



Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

<http://www.archive.org/details/collectiondobser02lp>





COLLECTION  
D'OBSERVATIONS  
*S U R*

LES MALADIES  
ET CONSTITUTIONS  
ÉPIDÉMIQUES,

ANNÉES 1763-à-1770 : 1771-à-1778.

*II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> & IV<sup>e</sup> PARTIES.*



COLLECTION  
D'OBSERVATIONS  
SUR  
LES MALADIES  
ET CONSTITUTIONS  
ÉPIDÉMIQUES;

OUVRAGE qui expose une suite de quinze années d'Observations , & dans lequel les Épidémies , les Constitutions Régnautes & Intercurrentes , sont liées , selon le vœu d'Hippocrate , avec les Causes Météorologiques , Locales & relatives aux différens Climats , ainsi qu'avec l'Histoire Naturelle & Médicale de la Normandie. On y a joint un Appendix sur l'Ordre des Constitutions Épidémiques.

PUBLIÉ PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT,

DÉDIÉ AU ROI,

Par M. LÉPECQ DE LA CLOTURE, Docteur-Régent & Professeur Royal de Chirurgie , en la Faculté de Médecine de Caen ; Agrégé au Collège des Médecins de Rouen ; Médecin désigné de l'Hôtel - Dieu de la même Ville ; Médecin de la Généralité pour les Maladies Epidémiques ; Associé à la Société Royale de Médecine de Paris ; Membre de l'Académie des Sciences , Belles-Lettres & Arts de Rouen ; & de celle des Belles-Lettres de Caen.

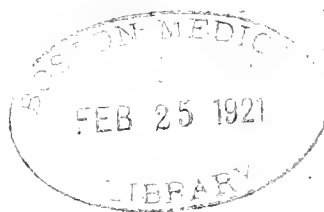


A ROUEN,  
DE L'IMPRIMERIE PRIVILÉGIÉE;

Et se trouve A PARIS,

Chez { DIDOT le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine, Quai des Augustins.  
      { MÉQUIGNON, Libraire, rue des Cordeliers.

11. A. 274



## *SECONDE PARTIE,*

Comprenant les Observations Météorologiques,  
recueillies à Caen & à Rouen, pendant quinze  
Années consécutives.





# OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES,

O U

ÉTAT DES SAISONS, EN NORMANDIE ;  
*DEPUIS L'ÉTÉ DE 1763 , JUSQU'AU PRINTEMPS DE 1778.*



VANT de présenter la Constitution des Saisons & leurs différentes intempéries , pendant l'espace de quinze années consécutives , telles qu'on les a observées dans cette grande Province , nous croyons devoir fixer l'attention sur quelques réflexions préliminaires.

1°. Dans cet exposé , si essentiel pour parvenir à découvrir l'ordre des Maladies Epidémiques , & si nécessaire pour rapprocher leurs rapports , tels qu'ils puissent être , avec les changemens & les variations extrêmes de l'atmosphère , nous nous contenterons de poursuivre le travail du Médecin-Observateur. Ainsi ce Tableau ne fera point celui que donneroit un Physicien ou un Astronome , en marquant chaque jour le degré d'élévation ou d'abaissement du Barometre & du Thermometre , à différentes heures. C'est bien à peu près notre soin journalier , dont la scrupuleuse exactitude devient absolument inutile à l'observation de la chaîne des Constitutions Epidémiques. Nous avons suffisamment discuté cet objet dans notre Discours Préliminaire : & le travail du Médecin , sur ce genre d'Observation , fut tracé d'après le vœu d'Hippocrate. \* Mais ces mêmes Tables , desti-

\* V. notre  
Disc. Prélim.  
au VI<sup>e</sup> genre  
d'Observation,  
pag. xciv-cvj.

deux , qui étoient restés dans la Ville , avoient baissé seulement d'un demi-dégré : ce n'étoit donc plus qu'un degré de différence dans la froide température de la Campagne & de la Ville. Tandis que le 1<sup>er</sup> Février , le degré du froid se trouvant chez moi de 15 degrés  $\frac{3}{4}$  , & de 15  $\frac{1}{2}$ . Le Thermometre fut observé , sur la même montagne à 16 degrés  $\frac{1}{4}$   $\frac{1}{2}$  à sept heures & demie du matin. De même , relativement au degré de chaleur , l'Observation a fourni les rapports différens à Rouen & dans la plaine , au-dessus des montagnes. --- Le 1<sup>er</sup> Mars 1777 , les vents soufflant du Sud-Sud-Est , les nuages venant du Sud-Sud-Ouest , le Thermometre , qui marquoit 14 degrés  $\frac{1}{2}$  au-dessus du terme de la congelation , dans la Ville , n'en marquoit que 13  $\frac{1}{4}$   $\frac{1}{2}$  dans la Campagne , à la même heure : le lendemain , il étoit à 15 à la Ville ; à 13  $\frac{1}{2}$  à la Campagne , &c.

\*. V. la Description. Topogr. de Rouen, sous la Contrée du N<sup>o</sup> IV. Conf. encore la Note (r) dans la 1<sup>re</sup> Partie , pag. 221.

La concavité de la Ville & son exposition concourent évidemment à former ces différences. \* Nous pourrions encore assurer que ces causes locales augmentent le degré de chaleur dans Rouen , & le portent au-dessus de celui des autres Contrées Septentrionales de la Province. Nous avons même vu , avec une sorte de surprise , que dans certains jours ( ce sont ceux où le Soleil luit toute la journée ) , notre degré de chaleur surpassoit celui qu'on avoit observé à Paris ; & que Rouen enfin présente toujours de plus grandes chaleurs , qu'on n'en observe dans les mêmes Saisons à Caen , qui a 15 minutes moins de latitude : il étoit sans doute indispensable de prévenir les Observateurs sur ces différences , & sur leurs causes évidentes. Entrons maintenant dans la description des Saisons.

#### A N N É E 1763.

AUTOMNE  
de 1763.

La fin de l'Été fut observée chaude & pluvieuse : les pluies furent très-abondantes. L'Automne commença de même , mais en se refroidissant sensiblement. A l'Equinoxe , les vents souffloient du Septentrion ( Nord-Ouest ) ; le Ciel étoit fort nébuleux , cou-



vert de gros nuages : il tomboit de la pluie tout le jour ; & la température marquoit 6 , 7 , 8 degrés au-dessus de la congélation. — Dans le cours d'Octobre , les vents se partagèrent entre le Septentrion & le Midi. La température étoit assez variable , *même dans chaque jour* , par les alternatives d'un vent de Nord & de Sud , d'un Ciel ferein & nuageux , de temps sec & de pluies. La station des vents Méridionaux domina cependant sur celle des Septentrionaux jusqu'au 14 du mois , le Barometre n'ayant pas marqué beaucoup de variation au-dessous & au-dessus de 28 pouces. Les vents de Nord dominèrent donc à leur tour , en conservant toujours quelques alternatives avec ceux du Sud ; & le Thermometre toucha presque au terme de la congélation. Il y eut de la glace légère dans les Campagnes. Les brouillards succéderent bientôt à la pluie.

Le Soleil entrant au Scorpion , la même température continuoit. Elle changea sur la fin du mois , les vents reprenant leur station au Midi. Le Thermometre marquoit alors une température moyenne , mais humide. La colonne de mercure s'étoit abaissée dès la fin d'Octobre : elle tomba encore , en Novembre , jusqu'à 27 pouces 8-10 lignes. Il survint de grandes pluies , qui refroidirent l'atmosphère , quoique les vents fussent également Méridionaux , direction qu'ils conserverent jusques vers le 14 Novembre. Alors ils prirent brusquement la station du Nord , & y resterent une semaine entière. Le Ciel étoit ferein : il n'y eut qu'un foible degré de gelée. --- Sous le signe du Sagittaire les Méridionaux soufflerent constamment : ils amenerent une humidité molle & chaude , qui continua dans le cours de Décembre , avec de fréquens brouillards. Le Barometre , qui avoit remonté précédemment jusqu'à 28 pouces 4 lignes , se soutenoit quelquefois encore à 28 , lorsqu'il tomboit de la pluie. Il s'abaisa insensiblement jusqu'à 27 pouces 9-10-11 lignes.

ANNÉE 1764.

HIVER de  
1763 à 1764.

Au Solstice d'Hiver, le Ciel étoit orageux ; il succédoit une alternative singulière de froid & de chaud, eu égard à la Saison, & les vents étoient variables : ils reprirent cependant la direction du Midi, dès la fin de Décembre. Il tomboit fréquemment des pluies chaudes : le Barometre se déprimoit peu à peu, & nos prairies se trouverent submergées.

A peine vit-on, en Janvier, le Thermometre passer au-dessous du point de la congelation. Les vents Méridionaux tinrent leur station du Sud au Sud-Ouest. Le Barometre s'abaissa à 27 pouces 6 lignes, & nous eûmes des tempêtes, des orages & du tonnerre : état du Ciel qui subsistoit encore à l'entrée du Soleil au Verseau. Mais vers la fin du mois, la colonne de mercure tomba tout-à-coup à 27 pouces 2-3 lignes : les pluies furent immenses ; & l'on essuya alors, ainsi que dans les deux premiers jours de Février, des ouragans, des tempêtes & du tonnerre. Le 3, le 4, le Barometre remonta jusqu'à 28 pouces ; le Ciel devenoit serein : dès le 6 il étoit retombé ; les pluies recommencerent en abondance, & les grosses eaux pénétrèrent dans la Ville. Ce ne fut que vers la moitié de Février que le Thermometre descendit, pendant les nuits seulement, au-dessous du terme de la congelation ; & les vents dominans ont toujours été les Méridionaux, le degré de chaleur ne surpassant cependant pas le 8-9-10°, au-dessus de 0. — Sous le Signe des Poissons le temps commença à se refroidir davantage : les vents souffloient doucement du Septentrion ou bien de l'Est, l'air étoit froid, le Ciel nébuleux & l'atmosphère chargée de brouillards ; cependant le Barometre restoit toujours fort élevé : il y eut encore quelques jours de foible gelée, en Mars.

Ainsi l'Hiver fut marqué par de grands vents d'Ouest-Sud-Ouest ; Ouest-Nord-Ouest, par des torrens de pluies, des tempêtes, du tonnerre & des éclairs ; enfin par une température constamment humide & molle.

A

A l'Equinoxe , la Saison étoit Printaniere : les vents varioient & ne tenoient point de station fixe. Le Ciel resta ferein , plus variable dans les premiers jours d'Avril ; mais dès le 4, il faisoit très-beau temps & chaud. Cette température continua jusqu'à la moitié du mois , les nuits seules devenant plus fraîches , par le retour des vents au Septentrion , vers le soir. Le 18 & 19, les vents étant au Sud , la colonne du Barometre descendit à 27 p. 1-2 lignes : nous eûmes de grandes pluies & des orages. --- Le Soleil entrant au Taureau , le vent souffla du Nord-Est : l'air étoit sec & le Barometre touchoit à 28 pouces : le Ciel resta ferein & découvert jusqu'à la fin du mois. Celui de Mai fut assez beau ; mais les vents du Septentrion ( Nord-Est ) soufflerent à plusieurs reprises , & firent beaucoup de tort à la fleur des pommiers. En Juin , il fit encore froid plusieurs jours , le Thermometre ne monta pas , à midi , au-delà de 8-9-10 degrés. Ensuite les vents passerent alternativement du Nord au Sud , & se succédoient ainsi mutuellement , quoique celui du Sud devint le prédominant aux approches du Solstice d'Eté.

Alors la chaleur devint considérable ; le 21 Juin , les Thermometres marquoient  $23 \frac{1}{2}$   $24 \frac{1}{4}$  au-dessus de la congelation : il fit chaud pendant le reste du mois. Celui de Juillet fut beau : la Saison se trouva pourtant un peu refroidie , les vents ayant repris la bande du Septentrion ; mais ils se fixerent ensuite à l'Est , au Sud-Est : vents d'Orient , qui rendirent les chaleurs fort modérées. Il tomba très-peu de pluies , & le Barometre fut rarement observé au-dessous de 28 pouces. Tel fut également l'état du Ciel & de l'Air , sous le Signe du Lion ; mais dans la seconde semaine d'Août , les vents se fixerent du côté de l'Occident ( Ouest , Ouest-Sud-Ouest , ) & y resterent pendant le mois entier. Le Barometre descendit à 27 p. 6-8 lignes : il tomba beaucoup de pluies ; & le degré de chaleur étoit au-dessous du tempéré , excepté dans les jours où le vent tournoit un peu vers le Sud : intempérie qui dura jusqu'en Septembre. Celui-ci fut en général plus beau , plus sec ,

*II. Partie.*

H h h h

& plus froid, le vent tenant sa principale station au Nord, quoiqu'il reprit, vers le 15, la direction de l'Ouest pour quelques jours, qui virent naître les pluies. Le Barometre continua dans ce mois d'être élevé au-dessus de 28 pouces.

AUTOMNE  
de 1764.

L'Equinoxe d'Automne ramena le beau temps; les vents soufflerent de la bande du Levant, en se portant souvent au Nord: la Saison étoit un peu froide, sans gelée, sans brouillards; mais le Soleil entrant au Scorpion, les vents d'Ouest-Sud-Ouest soufflerent avec impétuosité; les pluies tomberent par torrens, la température resta humide & froide tout l'Automne. Le Barometre fut presque toujours observé au-dessous de 28 pouces, dans le cours entier de Décembre.

#### A N N É E 1765.

HIVER de  
1764 à 1765.

Les vents venoient du Sud-Est, au Solstice: ils prirent ensuite la station de l'Est. Le temps étoit plus beau, le Ciel plus serein; quoique le Barometre ne montât pas encore à 28 pouces. Nous avions des brouillards du matin; mais bientôt les vents s'étant cantonnés au Sud-Ouest, nous eûmes des alternatives de temps plus ou moins pluvieux, de grands coups de vent, des orages & du tonnerre. Enfin, il tomba une immense quantité de pluies pendant l'Hiver, qui présenta, dans son cours, seulement 25 jours de gelée à différentes reprises. Nous eûmes, en revanche, de fréquens brouillards, qui devinrent très-fétides, après l'entrée du Soleil au Verseau: ils furent remplacés par les gelées de Février, les plus considérables de l'Hiver; (elles furent portées à 6-7-8 degrés au-dessous de 0, le 18 & 19 du mois, un peu moins fortes jusqu'au 24,) & cet espace de temps fut rempli par une alternative de jours serens & de jours nébuleux, qui couvrirent la terre de neiges; le Barometre montant jusqu'à 28 p. 6-7 lign. le 24 au soir. Alors les vents quitterent le Septentrion & prirent la station de l'Occident (Ouest-Sud-Ouest;) ils devinrent même très-variables. La colonne de mercure se précipita, le 28

Février , à 27 p. 1 ligne : il survint un ouragan , avec de la pluie immensément. --- Le mois de Mars fut également pluvieux & fort variable , en présentant quelques beaux jours dans son commencement. Mais en général l'Hiver fut très-pluvieux , humide , & cependant moins chaud que le précédent ; & telle étoit encore la Constitution dominante à l'Equinoxe.

Aux pluies immenses de la Saison ou de l'intempérie précédente , succéda , quelques jours après l'Equinoxe du Printemps , un Ciel serein , avec une station de vents Orientaux , tranquilles , qui déclinerent peu à peu vers le Sud , ( Sud-Est ) de sorte que le Printemps devint effectivement une Saison douce & riante pour toute la Nature ; un peu sèche & chaude , sur-tout en Avril & dans le commencement de la Constellation du Taureau , peu avant le lever des Pléiades. Jusques-là les vents avoient conservé leur station en déclinant même au-delà du Sud ( Sud-Sud-Est ; Sud-Ouest : ) Il y eut même un orage , des éclairs & du tonnerre le 29 Avril... Il plut dans les premiers jours de Mai... Mais après le lever des Pléiades , la température fut refroidie tout-à-coup par les vents Septentrionaux , ( Nord-Ouest & Nord-Est ) qui établirent une intempérie sèche & froide jusqu'à la fin du mois. Elle fut accompagnée de maladies cruelles , & fut également nuisible à la végétation , à la fleur des pommiers. La sécheresse persista jusqu'à la moitié de Juin. Cependant les vents étoient devenus Méridionaux dès les premiers jours de ce mois ; & le Thermometre , qui venoit de quitter le degré de la congelation , monta dans ces jours à 23-24-25 degrés , tandis que le Barometre restoit plus souvent au-dessous de 28 pouces.

Le Soleil entrant dans le Signe de l'Ecrevisse , la Saison se refroidit de nouveau ; parce que les vents avoient passé du Midi à la station de l'Ouest , Ouest-Nord-Ouest. Le Ciel étoit souvent nébuleux ; mais il ne tomba que très-peu de pluie. Juillet laissa le Barometre constamment au-dessus de 28 pouces , si l'on en excepte les approches du Soleil au Signe du Lion. Jusques-là , la

H h h h 2

PRINTEMPS  
de 1765.

É T É de  
1765.

température avoit été modérément chaude & le Ciel ferein. --- Mais bientôt la Canicule commença à déployer ses chaleurs. Le Ciel se couvrit de nuages, sans pluie, ce qui empêcha le Thermometre de monter au-dessus de 21-22 degrés; mais on étouffoit dans ces jours de chaleur pesante. Les vents de Nord soufflerent pendant deux jours (les 29 & 30.) Ils retournerent à l'instant au Midi; & la Canicule fut accompagnée d'orages, de tonnerre, avec beaucoup d'éclairs & de pluies, qui continuerent jusqu'à la mi-Août. La température devint alors plus égale: & quoique le vent soufflât alternativement du Midi, pendant le jour, & du Nord pendant les nuits, même dès le soir, Septembre fut beau & ferein, le Thermometre marquant encore 15-17-20 degrés. --- Ainsi l'Eté fut chaud & sec; il ne tomba de pluies qu'avec les orages du mois d'Août.

AUTOMNE  
de 1765.

Mais au lever d'*Arcture*, il tomba fréquemment de petites pluies, précédées de brumes brouillardeuses. On remarqua, dans le cours entier d'Octobre, une variation de beau temps, de nuages & de pluies du soir. Les vents tenant la station de l'Ouest, le Thermometre montant encore depuis 9 à 14 degrés. Le Barometre, toujours resté au-dessus de 28 pouces, s'abaissa brusquement, le 4 au matin, & descendit après midi jusqu'à 26 p. 9-10 lignes. Il s'éleva un ouragan furieux, qui dura plus de quatre heures dans la direction du Sud-Ouest, sans beaucoup de pluie, mais il enleva des toits & renversa les arbres. --- On se souvient de cet ouragan, connu sous le nom de coup de vent de S. François. Le mois de Novembre fut très-sec dans le commencement, avec une petite gelée, & variable depuis le coucher des Pléiades jusqu'au 7 de Décembre, que les vents de Nord-Est commencerent leur station avec une gelée fort vive.

A N N É E 1766.

HIVER de  
1765 à 1766.

L'Hiver, qui avoit commencé de si bonne heure, continua au Solstice à faire sentir ses rigueurs, ainsi que sous la Constellation

du Verseau , même au-delà de l'entrée du Soleil aux Poissons. Le terme de la glace fut presque toujours de 5 , 7 , 8 , 9 degrés au-dessous de la congélation : le Ciel resta constamment serein , le Barometre conservant son élévation jusqu'à 28 pouces 2 , 4 , 5 , 6 lignes. Le mois de Mars fut encore sec & beau.

L'Année se trouva ensuite à peu près légitime dans toutes ses Saisons , en faisant seulement attention aux exceptions suivantes.

La température du Printemps , qui succédoit aux froids & à la sécheresse de l'Hiver , fut assez douce & humide au commencement de cette Saison ; plus sereine & toujours printanière vers son milieu , les vents conservant la station du Midi ; un peu plus humide , pluvieuse & plus froide vers la fin.

PRINTEMPS  
de 1766.

De même l'Été commença avec les vents Septentrionaux (Nord-Ouest) , & fut d'abord un peu froid ; un peu pluvieux ensuite , les vents reprenant le Midi ; mais en général chaud , très-serein vers la fin de la Canicule , même sec ; & cette sécheresse , qui se soutenoit encore au lever d'*Arcture* , continua pendant le cours entier de l'Automne avec les vents Méridionaux , qui déclinerent quelquefois vers l'Ouest , sans qu'il tombât aucunement de pluies.

É T É de  
1766.

Ainsi l'intempérie qui prédomina cette Année , fut la sécheresse froide en Hiver , & chaude dans toutes les autres Saisons , *squalores*.

Au Solstice d'Hiver , les vents tenoient la station d'Orient ; & bientôt ils passèrent au Nord-Est.

AUTOMNE  
de 1766.

A N N É E 1767.

En Janvier , les vents occupoient le Nord-Est : le Ciel étoit nébuleux : il s'éleva de grands coups de vent avec tourbillon : il tomba de la grêle ; & le Thermometre , qui touchoit au point de la congélation de l'eau , dans les premiers jours , ne descendit cependant pas au-delà de 6 degrés au-dessous de ce même point. Tandis que le Barometre se soutenoit constamment au-dessus de

H I V E R de  
1766 à 1767.

28 pouces, ou ne s'abaisa que très-rarement au-deffous. Il tomba de la neige abondamment, qui couvrit la terre pendant une quinzaine de jours. Les vents passerent à l'Est-Sud-Est; au Sud-Sud-Est. Le Ciel étoit alors fort nébuleux, l'air calme, & il tomboit, par intervalles, une petite pluie froide. En un mot il gela de 5, 6, 7 degrés jusqu'au 20 du mois. --- Le Soleil entrant au Verseau, les pluies devinrent plus considérables, les vents soufflant du Sud-Sud-Ouest, le Thermometre montant jusqu'à 9 degrés au-dessus, & n'ayant pas descendu au-deffous du terme de la congelation. --- En Février, les vents resterent constamment Méridionaux (Sud-Sud-Ouest.) Il tomboit assez fréquemment de la pluie. Le Barometre descendit seulement à 27 pouces 10-11 lignes, se tenant plus souvent au-dessus de 28. Il n'y eut point de glace sous cette Constellation. -- Sous celle des Poissons, les vents restoiient encore Sud-Ouest: ils soufflerent même avec violence dans cette direction, vers la fin du mois, avant de se porter au Septentrion. Pendant leur station au Midi, le Ciel fut très-souvent couvert de nuages, un peu brouillardoux. Il tomba de grandes pluies à la fin du mois & dans les premiers jours de Mars. Au surplus tout ce mois-ci fut froid, en partie serein, mais en partie nébuleux, avec de forts brouillards, le Thermometre ne descendant qu'à 1-2 degrés au-deffous, & ne montant pas à plus de 10 degrés au-dessus du terme de la congelation; plus souvent à 6-7. Les vents avoient tenu, au commencement, la station du Nord-Ouest; ils prirent celle de l'Est au milieu du mois, & descendirent à celle d'Ouest aux approches de l'Equinoxe, en soufflant avec impétuosité. Les grands tourbillons partoient du Nord-Ouest; & il tomba de la pluie, même un peu de neiges, ce qui rendit l'atmosphère plus calme.

PRINTEMPS  
de 1767.

Tel étoit l'état du Ciel à l'Equinoxe du Printemps. Les vents passerent au Midi à la fin de Mars; & le Thermometre monta à 12 degrés. Le Barometre, dans le cours entier du mois, ne descendit qu'un seul jour au-deffous de 28 pouces, & monta



plusieurs fois jusqu'à 7 lignes au-dessus. --- En Avril , les vents soufflerent fréquemment du Nord-Est , & quelquefois tranquillement de l'Est. Le Ciel fut , en plus grande partie , serein & beau ; le temps doux. Mais l'atmosphère fut refroidie vers l'entrée du Soleil au Taureau : Il tomba de la grêle & de la neige le 17-19 , &c. Cependant , après le 21 , les vents se rapprocherent de l'Est , & ils souffloient paisiblement de la station de l'Orient , pendant près d'une quinzaine : ils descendirent bientôt au Sud-Ouest , pour retourner au Septentrion après le lever des Pléiades , qui amenerent des petites pluies froides. Le 22 , au soir , il vint un fort coup de vent du Nord-Est. Cependant la fin du mois fut un peu plus humide , quoique le Barometre tint son élévation au-dessus de 28 pouces pendant le mois de Mai tout entier. --- Il tomboit encore de petites pluies au commencement de Juin , & les mêmes vents Septentrionaux , ainsi que ceux de l'Est-Nord-Est , continuerent de souffler jusqu'au Solstice , la colonne du Barometre se soutenant étonnamment élevée ( à 28 pouces 6 , 7 , 8 lignes \* . ) Le Thermometre , au contraire , ne passa que trois ou quatre fois le 15<sup>e</sup> degré. La station des vents Septentrionaux & de ceux du Levant dura donc deux mois à peu près.

\* L'ascension du mercure étoit bien différente alors à Paris, les vents Nord - Nord-Est.

Au Solstice d'Eté , les vents partagerent leur station entre le Sud & l'Ouest. Il fit un peu plus chaud , & nous eûmes un jour du tonnerre , des éclairs. En Juillet , les vents d'Occident prirent le dessus , & la température devint fort variable , ainsi que le temps fort inconstant , les vents d'Ouest changeant assez fréquemment , & se laissant remplacer par ceux du Nord , pour quelques instans : alternative qui fut observée pendant toute la durée des jours Caniculaires. Néanmoins le Barometre se soutenoit à 28 pouces ou peu de chose près ; & la plus grande chaleur , qui ne fut que momentanée , ne passa point 22 degrés. Cependant il y eut du tonnerre en trois jours différens , pendant le mois de Juillet , & autant dans celui d'Août. Le vent d'Ouest fut encore le prédominant sous le Signe de la Vierge. La moisson fut considé-

É T É de  
1767.

ablement retardée. On la fit avec beaucoup de peine : les grains furent ainsi mal récoltés au commencement de Septembre , qui fut encore un peu variable.

AUTOMNE  
de 1767.

Au lever d'*Arcturus* , il faisoit beau : les vents avoient pris l'Est ( Est-Nord-Est ) , & souffloient paisiblement , le Barometre montant jusqu'à 9 lignes au-dessus de 28 pouces. La chaleur avoit encore monté , un seul jour au commencement du mois de Septembre , à 22 degrés au-dessus de la congelation. Il y eut aussi du tonnerre dans deux jours différens. -- Dans le cours d'Octobre , la température se refroidit considérablement ; & les vents , quoique variables , n'amenerent que de petites pluies. Le Barometre ne descendit qu'une seule fois à 27 pouces 10 lignes , & il survint de grands coups de vent d'Ouest ( c'étoit encore le 4 Octobre. ) Les vents de Sud ne prirent de station décidée , qu'à l'entrée du Soleil au Scorpion. Ils la garderent jusqu'après le coucher des Pléiades , qu'ils furent remplacés par ceux d'Est. Nous avions alors de fréquens brouillards ; & l'atmosphère restoit souvent humide & froide jusqu'à midi. Il ne tomboit aucunement de la pluie ; mais la température varioit , quoique les vents restassent Méridionaux ; parce que , si le Soleil venoit à luire , il faisoit chaud : le Ciel étant couvert , l'humidité étoit froide. Au commencement de Décembre , il tomba de la neige , avec de grands coups de vent , & il y eut quelques instans de gelée. La sécheresse continua tout le mois , quoique les vents eussent à souffler de l'Ouest ou du Sud-Ouest.

En général l'Automne pécha par un excès de sécheresse , malgré les brouillards , qui s'élevoient ou sembloient venir du Sud-Sud-Est. Tous les marais , les ruisseaux , les mares des Campagnes resterent desséchés... & cette sécheresse offroit une température tantôt froide , tantôt chaude. *Iterum ergo squalores* , pour parler le langage d'Hippocrate.

A N N É E 1768.

Au Solstice d'Hiver, les vents tenoient la station de l'Est, assez modérés & paisibles; & cependant il geloit très-fort, même de 6 à 7 degrés jusqu'à la fin du mois; & d' $11\frac{1}{2}$  (Observ. de M. Desmoueux),  $14\frac{1}{2}$  à mon Thermometre, le jour des Rois, ou plutôt la nuit du 6 au 7 Janvier. Il tomba de la neige le premier jour du mois; & la gelée continua, à un degré mitigé, jusqu'au Signe du Verseau, les vents tenant la station de l'Est (Est-Nord-Est; Est-Sud-Est.) Le 10. Janvier, ils passèrent, avec violence, à l'Ouest, seulement pour deux jours. Il revint encore de grands tourbillons de vent de cette direction le 20 du mois; & l'humidité, qu'ils apportèrent, continua à peu près jusqu'au 10 Février, jour auquel les vents Méridionaux se décidèrent. On les vit plus dominans pendant le reste du mois. Le Ciel étoit serein: la température douce & délicieuse, marquant 10, 12, 14 degrés d'ascension. Les pluies commencèrent vers l'entrée du Soleil aux Poissons; & néanmoins il faisoit plus chaud que froid. La végétation se trouva donc fort avancée; & les arbres étoient prêts à se couvrir de fleurs & de feuilles, quand, le 4 Mars, il survint une gelée de 2 degrés, les vents soufflant avec impétuosité du Levant & du Nord-Est. Elle continua, cette gelée, & ne laissa pas d'être vive jusqu'au 12. Alors les vents de Nord-Ouest soufflèrent avec violence.... & la gelée cessa sans pluie. Aussi reprit-elle sa rigueur dès le 19.... & l'Equinoxe s'annonça avec la même température, c'est-à-dire, le froid, la glace, le vent de Nord-Est soufflant.

On voit donc que l'Hiver fut très-froid au commencement; assez chaud dans son milieu, mais humide, & froid; sec de nouveau sur la fin. L'excès du froid fut cependant le prédominant. Mais on observera que les vents furent toujours impétueux, de quelque point qu'ils eussent à souffler, lorsqu'ils changèrent de station.

*II. Partie.*

Iiii

HIVER de  
1767 à 1768.

PRINTEMPS  
de 1768.

A l'Équinoxe, ainsi que dans les premiers jours du Printemps, la congelation étoit encore de 2 degrés. Il tomba de la neige & de la grêle, avec des coups de vent du Nord-Est. Bientôt le vent d'Orient reprit sa station; & il gela, seulement à la surface des eaux stagnantes, toutes les nuits. Le Ciel étoit serein, l'air fort sec. Peu de jours après il nous vint des brouillards froids & après, les vents soufflant & du Nord-Ouest & du Nord-Est, le Ciel restant toujours assez beau : Etat de l'atmosphère qui persista jusqu'au 6 d'Avril. Alors le Barometre, qui depuis trois mois n'étoit point descendu six fois au-dessous de 28 pouces, & qui tenoit même une ascension de 6-7 lignes au-dessus, descendit à 28 pouces 2 lignes. (chez M. Desmoueux; le mien à 28;) le lendemain il vint deux coups de tonnerre avec de la grêle & de la pluie, ce qui fit changer le vent de station: il prit celle du Midi (Sud-Ouest), & souffla même impétueusement du Couchant. La chaleur étoit modérée, à midi, mais presque toujours succédée par un froid de 5, 6, 8 degrés, le soir & le matin. Si le Ciel fut serein au commencement du mois, les vents violens le couvrirent bientôt de nuages épais: & des tourbillons, dirigés en tout sens à l'entrée du Soleil au Taureau, firent tomber ensuite des pluies tous les jours, mais par intervalles. Bien plus, il revint un coup de tonnerre à la fin du mois, avec de grandes pluies. — Le mois de Mai donna des chaleurs avec des orages & du tonnerre. Cependant le Ciel étoit ordinairement serein. Mais les vents de Nord ayant soufflé long-temps, on sentit se succéder alternativement le froid & le chaud: en sorte que le Thermometre qui pouvoit monter, à midi - deux heures, au 16-17° degré, n'en marquoit plus que 6-8-9 le soir. --- Le mois de Juin présenta exactement la même Constitution de l'atmosphère, avec la domination plus marquée des vents de Sud. Il tomboit chaque jour de petites pluies momentanées. Il y eut quelques orages avec beaucoup de tonnerre, quoique le Thermometre n'eût point passé le 18° degré de cha-

leur : le Barometre tomba assez souvent au-dessous de 28 pouces. En général ces deux mois offrirent beaucoup de variations , produites par les orages , qui rendirent leur température plus froide que chaude.

*Nota.* Ici finissent nos Observations Météorologiques faites à Caen : nous les continuerons maintenant dans la Capitale de la Province.

Depuis l'entrée du Soleil au Signe de l'Ecreviffe , le Barometre descendoit plus fréquemment à 27 pouces 10 lignes. Les vents changeoient plus souvent de direction , & les pluiesomboient plus abondamment. Il est vrai que les vents d'Ouest furent plus souvent répétés que les autres. Mais les pluies venoient par orages : il tomba même de la grêle : le tonnerre étoit plus rare. En un mot la température fut excessivement refroidie , & toujours humide ; le Thermometre monta à peine deux fois à 20 degrés, pendant l'Eté entier : les Jours Caniculaires furent même des plus froids , sans doute à cause des pluies fréquentes , qui inonderent notre Province pendant trois mois , & qui couvrirent la basse Normandie par les débordemens de ses rivières. Cette intempérie priva les bestiaux de leur nourriture ordinaire , même de leurs pâturages dans les bas Cantons. La moisson fut pour les hommes aussi mauvaise que difficile ; & les denrées de toute espece reçurent un prix excessif, quoiqu'elles fussent d'une qualité presque délétère. --- On m'a marqué d'Avranches que , de mémoire d'homme , on n'y avoit vu tomber autant de pluies , ni les inondations autant excessives. Aussi , observe-t-on , il y mourut 230 personnes , beaucoup d'enfans & de vieillards , surtout en Automne.

É T É de  
1768.

Aux approches d'*Arcturus* , les vents étoient encore Méridionaux (Sud-Ouest) : il y eut des orages avec beaucoup de tonnerre , & des pluies considérables , qui continuoient , comme nous l'avons dit. Le Barometre descendit à 27 pouces 3-4 lignes. Mais il remonta dès le 20 Septembre , au-dessus de 28 p.

AUTOMNE  
de 1768.

Les vents passèrent , par le Sud , à l'Est ( Sud-Est ) , & le Ciel resta ferein pendant huit jours de suite. Mais bientôt , retournés à la station du Couchant ou du Sud-Ouest , on vit tomber de la pluie chaque jour. Si le vent d'Ouest souffloit seul , il se passoit un jour sans pluie : mais il survenoit une gelée blanche , suivie bientôt d'un torrent nouveau. --- Dans le cours d'Octobre , le Barometre descendit souvent à 27 pouces 6 , 7 , 9 lignes ; & le Thermometre ne passa point le 10-11<sup>e</sup> degré au-dessus de la congelation. Au coucher des Pléiades , l'humidité de l'atmosphère étoit toujours la même. Il survenoit assez fréquemment de violens coups de vent d'Ouest , qui soufflerent avec la plus grande impétuosité dans la partie du Sud , aux approches du Soleil vers le Signe du Sagittaire.

Abaissement  
remarquable  
du Barometre.

Le 22 Novembre , la colonne de mercure se précipita tout-à-coup à 26 pouces 7 lignes  $\frac{1}{2}$  , & y resta encore le 23 , à Rouen : on l'Observoit à Caen , dans les mêmes jours , à 26 pouces 9 & 8 lignes ; à Paris à 26 pouces 9 lignes  $\frac{1}{2}$  ; à Lille à 26 pouces 6 lignes  $\frac{1}{2}$  : elle remonta peu à peu dans les jours suivans. Les vents souffloient alors avec impétuosité dans la station de l'Ouest-Sud-Ouest : il y avoit des orages avec le tonnerre , les éclairs & des pluies immenses ; il tomba même de la grêle dans les Campagnes : & ces tempêtes répétées causèrent beaucoup de dommages , tant sur terre que sur mer. Telle fut cette intempérie pluvieuse ( *austrina & humida* ) , qui fut un peu suspendue dans les commencemens de Décembre , les vents s'étant rapprochés de l'Est & du Nord. Mais les pluies furent remplacées par des brouillards qui se dissipèrent fort tard : ensuite le Ciel restoit ferein. Le 7 de ce mois , le brouillard le plus épais & fétide en même - temps , continua à Rouen le jour entier. Il commença à geler foiblement , depuis le 8 jusqu'au 16 Décembre. Alors les vents reprirent le Sud ; & les pluies recommencerent , avec une température assez douce.

Cette Automne fut remarquable par une abondance de pluies ,

qui tomberent par torrens , par les vents impétueux & humides ; par une longue intempérie d'humidité , qui , en toute autre Saison eût été humide & chaude , puisque les vents étoient plus souvent au Sud-Ouest qu'à l'Ouest : mais *humide & froide* à raison du degré de notre latitude ; & parce que les pluies de continuité refroidissent toujours l'athmosphère de cette Province , sur-tout dans nos Plages Septentrionales. L'intempérie fut à peu près la même à Paris & à Lille.

A N N É E 1769.

Il tomboit encore quelque peu de pluies , au Solstice d'Hiver, & beaucoup plus dans la basse Province que dans la haute. Nous eûmes ici de la gelée & du froid, depuis le Solstice jusqu'au 20 Janvier : le degré de la congelation ne descendit pas alors au-dessous de 4 degrés. A l'entrée du Soleil au Verseau , il nous vint quelques jours serains , toujours avec un foible degré de gelée dans les nuits. Mais bientôt les pluies recommencerent : les vents n'eurent point de station fixe pendant l'Hiver entier , qui se passa dans les alternatives d'une foible gelée & de la pluie : la Saison continua même d'être humide , & nos prairies furent couvertes pendant un mois entier : les pays de marais , les vallées d'herbages & la basse Province continuerent d'être submergées. Le Barometre descendit très-fréquemment au-dessous de 28 pouces.

HIVER de  
1768 à 1769.

A l'Equinoxe , la sérénité se rétablit dans l'athmosphère : il y eut quelques jours de beau temps , les vents soufflant de Sud-Est ; bientôt ils tournerent au Nord-Est , & il fit un froid vif pendant une semaine entière. On les vit reprendre le Sud , & alors il tomboit de petites pluies au commencement d'Avril , mais elles n'étoient pas froides ; au contraire nous eûmes des orages & du tonnerre , avant même que la température se fût décidée Printanière : ce fut vers la moitié d'Avril. Jusques-là , pendant le cours du mois , le Barometre étoit resté beaucoup au-dessous de 28 pouces : il y monta par degrés , & surpassa même de quelques lignes ce point

PRINTEMPS  
de 1769.

de 28 pouces, qui est pour nous assez communément la marque du beau temps. -- Après l'entrée du Soleil au Taureau, nous avions des vents de Sud-Sud-Est; il faisoit très-beau & un peu chaud, le Thermometre montant à 15 degrés, à midi; ce qui n'étoit pas arrivé depuis très-long-temps. Mais dès la fin d'Avril les vents reprirent le Nord-Nord-Est; ils y restèrent jusqu'au lever des Pléiades: alors la sécheresse devint considérable, par le froid âpre. -- Les vents du Midi reparurent vers l'entrée du Soleil aux Gémeaux; nous eûmes bientôt quelques orages & du tonnerre: mais il faisoit chaud, (15-18 degrés au-dessus de 0) & le reste du mois de Mai fut marqué par des pluies d'orages. -- En Juin, les vents soufflèrent de l'Occident; il tomba fréquemment de la pluie: il n'y eut aucunes chaleurs; la température fut cependant variable, comme l'état du Ciel. Le Barometre fut observé le plus souvent au-dessous de 28 pouces, pendant la durée du Printemps.

ÉTÉ de 1769. Le beau temps & la chaleur ne se reproduisirent qu'en Juillet; le Thermometre monta précipitamment à 23-24 degrés: les vents souffloient du Sud, & de l'Est vers le soir: le Barometre restoit à 1-2 lignes  $\frac{1}{2}$  au-dessus de 28 pouces, excepté pendant peu de jours, qu'il survint des orages, du tonnerre & peu de pluies. (Nous observerons ici que la température étoit plus froide à Caen; que les vents y souffloient alors du Nord & Nord-Est; enfin que le Thermometre ne monta qu'un seul instant à 23 degrés: c'étoit le 16 du mois, & ils eurent également du tonnerre ce même jour, ainsi que le suivant.) -- Au commencement des jours Caniculaires les vents soufflèrent de l'Ouest, & amenèrent une pluie chaude, pour quelques jours seulement. Le Ciel ne tarda pas à reparoître ferein; mais, à la fin du mois, quelques coups de vent d'Ouest-Sud-Ouest firent tomber beaucoup de pluies. Les jours Caniculaires continuerent d'offrir une température chaude, les vents soufflant du Sud, du Sud-Ouest: chaleur, qui, quoique diminuée par les pluies d'orages, qu'on ne vit guere sans tonnerre, resta



cependant toujours au-dessus du 20<sup>e</sup> degré , à midi-deux heures , & fut quelquefois portée à 26 : ( elle ne passa point le 22<sup>e</sup> degré à Caen. )

A l'entrée du Soleil au Signe de la Vierge , les vents souffloient de l'Ouest ; & l'atmosphère , déjà refroidie par des petites pluies , qui tomboient à la fin de la Canicule , le fut encore davantage par son humidité. Le Barometre descendit à 27 pouces 8-9-10 lignes. -- La fin du mois fut un peu plus agréable , ainsi que le commencement de Septembre , qui offrit un beau Ciel , une température moyenne & même chaude , quelques petites pluies chaudes , les vents soufflant du Midi au Sud-Ouest. Le Thermometre montoit encore à 20 degrés au-dessus de la congélation : depuis le 7 , ( le Barometre étoit descendu à 27 pouces 7 lignes , ) jusqu'au 13 , il tomba tous les jours des pluies d'orages. Enfin , tel fut l'état du Ciel & de la Saison , jusqu'au lever d'Arcture , que les vents continuant la station du Sud-Ouest ou celle du Midi , il faisoit beau pendant un , deux , trois jours au plus de suite , & qu'il tomboit de la pluie pendant un même nombre de jours : cependant l'Été fut généralement chaud & humide ; le Thermometre ne cessa de monter à 15 degrés , au moins à midi , que dans le cours de Septembre. (\*)

L'Equinoxe d'Automne vit continuer la même température & le même état de l'atmosphère , qui régnoit depuis le 13 de Septembre. Les vents soufflerent de la même station , ( Sud-Sud-Ouest ) souvent avec violence : ils amenerent des pluies plus fréquentes ; mais au commencement d'Octobre , les vents soufflerent du Septentrion , & le froid fut porté au-delà du terme de la congélation dans nos Campagnes , ainsi qu'à Caen. Le Barometre s'étoit

AUTOMNE  
de 1769.

(\*) Nous avons précédemment donné l'état des Saisons avec les Constitutions Epidémiques de 1770 , commencées à l'Automne de 1769. ( V. nos Observations sur ce genre de Maladies ) mais on doit les répéter ici , au moins quant aux généralités les plus importantes , pour ne point rompre la chaîne des différentes Constitutions des Années antérieures & subséquentes.

enfin fixé au-dessus de 28 pouces : le Ciel étoit nébuleux ; nous éprouvions de grands brouillards sur les bords de la Seine , qui ne se dissipèrent guère avant onze heures-midi : alors le Ciel paroissoit serein ; il tomboit quelquefois de petites pluies froides , peu sensibles. Le vent passa plusieurs jours , du Nord à sa première station du Sud , Sud-Ouest : alternative qui rendoit le Ciel tantôt serein & tantôt nébuleux.

Sous le Signe du Scorpion , dans un moment de gelée , les vents étant fixes à l'Est , on observa , le 24 & le 25 , tant à Rouen qu'à Caen , plusieurs Aurores Boréales très-considérables. Le 28 au soir , le Barometre se déprima ; les vents de Sud soufflerent bientôt avec une forte d'impétuosité : la chaleur fut observée de 15 degrés , malgré les pluies continuelles de chaque jour. Au coucher des Pléiades , l'atmosphère fut refroidie par des vents d'Est ; ils descendirent à l'Ouest-Sud-Ouest pendant 24 heures : il tomba une pluie considérable , 26 heures de suite ; mais du 16 au 21 , la gelée fut portée jusqu'à 4 degrés au-dessous du terme de la glace.

Le Sagittaire ramena une température moins froide , mais humide. Les vents de Sud-Ouest ; Ouest-Nord-Ouest , soufflerent avec impétuosité , dans la nuit du 28 au 29 de Novembre : dans la nuit du 30 la gelée fut légère. Le Barometre occupoit , depuis le 24 du mois , une station fort haute : il monta le 1<sup>er</sup> Décembre à 28 pouces 6 lignes ; & le même soir , à six heures & demie , on ressentit à Rouen , dans le Pays de Caux , au Havre même , une forte secousse de tremblement de terre , qui dura à peu près trois ou quatre secondes. Les vents de Nord soufflerent encore pendant quelques jours , alternativement avec ceux d'Orient : les Méridionaux leur succéderent & ramenerent l'humidité avec un air chaud , des brouillards , des pluies ; l'atmosphère restant fort chargée , le Thermometre montoit au degré de la température moyenne. Le dernier jour d'Automne fut marqué par un coup de tonnerre.

Le 20 Novembre on vit à Rouen , à minuit , une Aurore Boréale  
très-

très-lumineuse dans la partie de l'Est : elle ne fut point observée à Caen. A la fin de Septembre, une Comete fut visible sur notre horizon, pendant trois semaines entieres : elle disparut un mois, & on la retrouva dans le cours de Novembre.

## A N N É E 1770.

Au Solstice d'Hiver, régnoient des vents de Sud ou d'Ouest, avec des tempêtes, de grandes pluies, des orages mêlés de quelques coups de tonnerre ; & la colonne du Barometre descendit jusqu'à 26 pouces 11 lignes à Caen. A l'instant où elle remontoit à 28 pouces, il tomba de la neige pendant deux jours. Les vents de Sud-Ouest soufflerent ensuite à Rouen ; ceux de Nord-Ouest à Caen, où le froid continuoit avec l'humidité ; le Thermometre n'y montant pas au-delà de 7 degrés, presque toujours à 5, au-dessus de la congelation : nos pluies au contraire étoient chaudes, & nous éprouvions le *Tepor Austrinus*, jusqu'au 6 Janvier. Le vent de Nord souffla constamment jusqu'au 15 : il tomba dans ces jours une quantité de neiges ; & leur fonte précipitée porta les grosses eaux dans Rouen.

HIVER de  
1769 à 1770.

Au Verseau, les vents d'Occident soufflerent, en variant fort peu vers le Nord, quelquefois vers le Sud : il tomboit chaque jour de petites pluies douces : état du Ciel, qui fut le même à peu près dans le cours entier de Février, si l'on en excepte deux ouragans du 7 & du 17 de ce mois, qui furent précédés par la chute rapide du Barometre (de 28 pouces 5-6-7 lignes à 27 pouces 5-6 lignes :) après le dernier, qui souffla de l'Occident, il tomba des torrens de pluie. --- Sous le Signe des Poissons, les Septentrionaux reprirent l'empire : ils souffloient paisiblement : il geloit peu, mais il régnoit une humidité froide, pendant que le Barometre remontoit pour peu de temps ; car on l'observa presque toujours au-dessous de 28 pouces, dans le cours du mois de Mars. Il y eut cependant quelques beaux jours avec une chaleur de 10 degrés ; mais bientôt revint l'humidité qui refroidit la Saison, quoique les vents

II. Partie.

K k k k.

fussent en plus grande partie Méridionaux. Enfin , aux derniers jours de l'Hiver , la gelée reprit assez faiblement ; & le vent de Nord fit tomber des neiges , de la grêle , suivies du beau temps pour le retour de l'Equinoxe.

PRINTEMPS  
de 1770.

Ce Printemps commença par une gelée assez vive , les vents soufflant du Nord : le Ciel étoit serein. Cet état continua le même , depuis l'Equinoxe jusqu'en Avril ; bientôt le Barometre se précipita beaucoup au-dessous de 28 pouces ; il tomboit souvent une petite pluie froide : dans le cours de ce mois la Saison resta fort inconstante , & l'intempérie on ne peut plus variable. Les vents du Midi , ceux du Septentrion se succédoient très-prompement : les premiers du Sud-Ouest souffloient avec impétuosité , & formoient souvent des tempêtes ; les vents du Nord , qui les remplaçoient subitement , nous procuroient des froids âpres & piquans , ou une humidité glaciale , de la neige , de la grêle. Tantôt le Thermometre montoit à 10-12 degrés ; le lendemain il descendoit à 2-3-4-5 degrés au-dessous du terme de la congelation : ainsi la Saison étoit dure , & c'étoit le cours de la Lune de Mars. La même intempérie se continua en Mai ; mais du 7 au 8 , les vents se fixèrent Méridionaux : le Ciel devint serein , la chaleur plus que Printanière ; le Thermometre montant jusqu'à 20 degrés au-dessus du terme de la congelation. Le lever des Pléiades se trouva donc dans une agréable Saison ; mais les orages , le tonnerre & les pluies , qui leur succéderent , refroidissoient souvent l'atmosphère.

Sous le Signe des Gémeaux , il y eut encore quelques orages , lorsque le Soleil entroit dans cette Constellation. Bientôt le vent du Septentrion vint moissonner nos fleurs & nous ravir le plus bel espoir pour la récolte des fruits. Ainsi s'écoula le mois de Juin , avec une température toujours froide , le Ciel plus souvent serein , souvent aussi couvert de nuages ; toutes fois que les vents se porteroient à l'Occident.

Le Printemps fut donc variable , chaud & froid alternative-

ment, dans son commencement ; plus chaud, pendant une semaine, avec une chaleur d'Été, qui fut suivie de fréquens orages, & enfin plus froid, aux approches du Solstice d'Été.

A l'entrée du Soleil dans le Signe de l'Ecreviffe, la température se soutenoit humide & froide. Les vents dominans furent ceux d'Occident ; les Septentrionaux soufflerent par intervalles : mais il tomboit des torrens de pluie, qui altérèrent la fleur des vignes & du bled. Avant le changement de Constellation, il se présenta deux jours de chaleur, qui furent suivis d'épais brouillards. --- Le Soleil entrant au Lion, le Ciel devint serein ; mais bientôt les vents affectèrent la station du Nord ; ainsi la moitié des jours Caniculaires resta fort tempérée ; d'autant mieux que si les vents s'écartoient un peu, pendant le jour, de la bande Septentrionale, ils y retournoient certainement chaque soir. Ce ne fut que du 4 au 5 d'Août que les vents se décidèrent Méridionaux ; & la chaleur, qui jusques-là n'avoit pas passé le 15-16<sup>e</sup> degré au-dessus du terme de la congelation, fut portée promptement au 20-26<sup>e</sup> : degré auquel la température se soutint le reste de la Canicule : il faisoit alors fort beau temps. Le Barometre, si souvent observé au-dessous de 28 pouces dans les mois précédens, se soutenoit alors à 5-6 lignes au-dessus. Observons qu'à Caen la température ne se montra pas la même : elle ne passa point le 18<sup>e</sup> degré, & restoit le plus souvent à 15 ; aussi les vents y souffloient-ils plus fréquemment de l'Occident & du Nord, quoiqu'on y essuyât quelques orages que nous n'eûmes point à Rouen.

Sous le Signe de la Vierge, la température changea subitement. Les vents d'Occident amenerent des pluies, seulement pour quelques jours : les Septentrionaux reprirent bientôt l'empire, & le Ciel devint encore serein. Les nuits étoient très-froides ; mais nos montagnes, échauffées par un beau Soleil, réfléchissoient une chaleur capable de soutenir le Thermometre à 17-18-20 degrés, vers deux heures : ( c'est là l'instant de la plus grande chaleur à Rouen, dans les jours serens. L'aspect de la Ville & la nature

du fol en font en partie cause. Enfin, les vents du Midi soufflerent avant le lever d'*Arcturus*.

AUTOMNE  
de 1770.

L'Automne s'annonça par des bourrasques, des vents impétueux du Midi, du Sud-Ouest, avec une quantité immense de pluie ; le Barometre s'étant déprimé beaucoup au-dessous de 28 pouces : cependant le Thermometre montoit encore dans les derniers jours de Septembre depuis le 16<sup>e</sup> degré jusqu'au 20-24<sup>e</sup>, à Rouen ; à 14, 15, 16 seulement à Caen. Nous avions tous les matins des brouillards précoces & fort épais. Mais le mois d'Octobre nous offrit bien exactement l'intempérie *Automnale*, prédominant même en chaque jour. Car souvent le vent de Nord souffloit le matin, & toujours celui de Sud le soir. ( A Caen c'étoit alors le vent d'Ouest. ) --- Le Soleil entrant au Scorpion, la colonne de mercure se précipita tout-à-coup à 27 pouces 5-6 lignes. Il tombait de la pluie par torrens, & il faisoit froid. Il y eut, au commencement de Novembre, une gelée claire de quelques jours. Le 7 & le 19, le Barometre fut observé à 27 pouces 6 lignes, A cette dernière époque le vent tourna brusquement au Nord ; il tomba de la neige. --- Au lever du Sagittaire, & plusieurs jours ensuite, le Barometre marquoit des variations étonnantes ; d'autant plus remarquables qu'elles se passaient en douze ou vingt heures : le mercure se portoit alors alternativement de 28 pouces 6-7, à 27 5-6 lignes : les vents souffloient du Couchant ; on eût cru de nos vents annuels d'Automne, un peu plus précoces qu'à l'ordinaire. Il survint de grandes tempêtes, des pluies immenses ; & la Seine, sortie de son lit, pénétra dans la Ville. Il survint un nouvel ouragan la nuit du 22 au 23 Décembre.

Cet Automne présente une inconstance extraordinaire, & l'intempérie humide portée à son plus grand excès. La Province entière fut submergée dans tous ses pâturages.

#### A N N É E 1771.

HIVER de  
1770 à 1771.

Au Solstice d'Hiver, la Seine étoit sortie pour la seconde fois

de son lit ; & il pleuvoit tous les jours , les vents soufflant du Midi ou de l'Occident. Le Barometre restoit fixe à 28 pouces , rarement au-dessus. Cette intempérie pluvieuse , qui avoit dominé le cours presqu'entier de l'Automne , finit dans les premiers jours de Janvier , par un grand coup de vent de Sud-Ouest , qui fut suivi d'un coup de tonnerre , sans aucun abaissement du mercure. Le 5 , les vents passèrent au Septentrion , & amenèrent , avec la gelée , une si prodigieuse quantité de neiges , que l'on a assuré en avoir trouvé des monceaux de quinze pieds de haut dans les bois , au Midi & au Couchant de la Normandie. Le 17 , le froid étoit de 10 degrés au-dessous du terme de la congélation ; le lendemain commença la fonte des glaces par une pluie légère. Nous eûmes alors de grands brouillards , qui tenoient le Barometre au-dessus de 28 pouces 5-6 lignes , le vent soufflant également du Nord. Ils avoient pris le Nord-Est à Caen , & la colonne de mercure y restoit beaucoup plus abaissée. — Peu de jours après l'entrée du Soleil au Verseau , le vent d'Ouest revint avec bourrasque : il ramena les pluies avec une température de 10 degrés de chaleur ; état qui fut suivi jusqu'au 6 Février. Ce même jour , la neige tomba de nouveau , par un vent de Nord-Est ; & le lendemain le point de la congélation se trouva de 9 degrés. Le vent d'Est domina ensuite. Vers le 15 du mois , la fonte des neiges & des glaces se fit avec de petites pluies , le Barometre montant jusqu'à 28 pouces 7 , 8 lignes  $\frac{1}{2}$  ; & le Ciel devint serein , à peu près le reste de Février. Bientôt les vents vacillèrent beaucoup , & soufflèrent du Nord , de l'Ouest ou du Sud-Ouest , avec une température froide & humide. Elle devint insensiblement plus douce , & même il faisoit chaud à la mi-Mars , & il survint un orage avec beaucoup d'éclairs & peu de tonnerre. Mais , au lever de la Lune de Mars , les Septentrionaux soufflèrent de nouveau , en ramenant une petite gelée ; le Barometre restant très-haut. — Dans la basse Normandie , le Ciel continua d'être nébuleux & fort couvert : il y tomba quantité de neiges jusqu'au 26 Février.

PRINTEMPS  
de 1771.

L'Équinôxe du Printemps arriva , le vent conservant la station du Nord , le Ciel étant obscurci de nuages ; & bientôt les neiges recommencerent à tomber en abondance , pour la troisieme reprise de cet Hiver. Le 25 Mars, la gelée leur succéda , & dura huit jours : elle fut souvent portée à 6 degrés : il faisoit un beau Ciel : le Thermometre touchoit à 11 degrés après midi. Le mois d'Avril fut toujours froid , spécialement jusqu'à la nouvelle Lune , que la température parut se ramollir un instant. Mais dès le soir , l'Aquilon reprit son empire : Le Ciel parut quelquefois ferein , souvent nébuleux. Il tomba de la grêle , de la neige , pour la cinquieme reprise , depuis le Solstice. Le froid & la sécheresse continuerent pendant ce mois entier , avec de grandes variations journalieres du Sud au Nord , jusqu'aux derniers jours. Le 29 , il vint deux coups de tonnerre avec de la grêle. Le mois de Mai s'ouvrit avec de petites pluies , qui ne laisserent pas de tomber ensuite un peu plus fortes , les vents soufflant du Midi ou de l'Occident. Il nous vint même des orages qui rendirent l'air humide , épais : mais ces pluies ranimerent la végétation souffrante ; d'autant mieux que les chaleurs succéderent au lever des Pléiades , avec les vents Méridionaux. Alors le Thermometre marquoit 23 degrés à midi , & 15 à minuit. --- Sous le Signe des Gémeaux , les vents varierent considérablement , ainsi que l'état du Ciel & la température de l'atmosphère. Il faisoit chaud pendant un jour : le suivant étoit froid ; & en général le vent de Nord revenoit chaque soir , avec une forte d'âpreté. De là les espérances des Laboureurs furent détruites. Le mois de Juin voyant tomber beaucoup de pluies , la fleuraison des bleds ne fut pas très-avantageuse. La liqueur du Thermometre ne monta point , dans ce mois , au-dessus de 15-16 degrés : la colonne de mercure restoit très-peu au-dessus ou au-dessous de 28 pouces. Les approches du Solstice d'Été furent marquées par des vents impétueux du Nord-Ouest. Le mois de Juin présenta deux Aurores Boréales en basse Normandie.



Le Soleil brilloit en entrant au Signe de l'Ecreviffe : le Ciel resta ferein , feulement pendant quelques jours. Car le Barometre s'étant affaibli , le vent foufflant de l'Oueft & du Nord-Oueft , nous eûmes des pluies d'orages. Nouvelle viciffitude d'humidité & de fécherelfe ; de chaleur , de 18-20 degrés ; & de froid , de 12-10-8 : variation qui fe paffoit quelquefois fubitement dans un même jour. Quelques momens de vent du Midi réchaufferent cependant l'athmofphere , vers la moitié de Juillet ; & la liqueur montoit à 24 , 25 , 26 degrés. Mais dès les premiers jours de la Canicule , même auparavant , le vent d'Oueft avoit ramené des pluies froides. On vit enfin le Thermometre marquer le 6-7° degré au-deffus du terme de la congelation. Bientôt les vents Septentrionaux forcerent nos Habitans de fe chauffer de nouveau jufqu'au mois d'Août , qui , dans fon commencement , présenta très-peu de jours fereins , un peu chauds ; & enfuite un Ciel toujours couvert , avec des pluies très-confidérables , les vents foufflant de l'Occident. Ces torrens de pluies répandirent dans l'athmofphere une très-grande humidité , & firent le plus grand tort à la moisfon : événement trop répété depuis plufieurs années. A peine vit-on deux beaux jours jufqu'à l'entrée du Soleil au Signe de la Vierge : & ces momens , fi rapides , portoient la liqueur dans le Thermometre jufqu'à 18-20 degrés.

Sous cette nouvelle Conftellation , la colonne de mercure fe précipita tout-à-coup , dès le 20 Août , à 27 pouces 7 , 6 , 5 lignes ; & la pluie tomba , avec une abondance étonnante , pendant 60 heures de fuite. Le Barometre remonta jufqu'à 28 pouces 6 lignes , dans les derniers jours du mois ; il nous furvint , à Rouen , un brouillard chaud & fulphureux. Le mois de Septembre offrit des jours fereins , entremêlés de temps brouillardeux , qui devinrent enfin favorables à la récolte. Car la chaleur fe portoit encore à 18-20 degrés. Souvent cependant il nous furvenoit de dures alternatives de chaud & de froid , le vent changeant promptement d'Orient en Occident. Pendant fon cours , la baffe

É T É de  
1771.

Province étoit tourmentée , dans plusieurs de ses Cantons , par des orages très-répétés , & beaucoup de tonnerre. Le Climat de Rouen ne recevoit que des pluies sans orages , au moins sans tonnerre. Mais depuis le 12 , nous avions de grands brouillards du matin , qui ne permettoient au Soleil de pénétrer qu'à midi. Aussi-tôt la Ville rendoit des exhalaisons étouffantes ; mais l'Aquilon nous geloit le soir. Ce vent tint son empire jusqu'au lever d'Arcture , le Ciel restant serein & l'air un peu froid.

AUTOMNE  
de 1771.

A l'Equinoxe , les vents tenoient encore la station du Nord-Nord-Est. Les soirées & les nuits étoient froides , le Thermometre descendant jusqu'à 4-5 degrés au - dessus du terme de la congelation. Le Barometre portoit sa colonne jusqu'à 8 & 9 lignes au-delà de 28 pouces. Le mois d'Octobre fut beau : il vint une foible gelée dans les premiers jours. Mais les vents ayant choisi la station du Sud-Ouest , ils soufflerent quelquefois avec violence. Le Soleil entrant au Sagittaire , la Saison fut plus variable : les vents soufflerent alors alternativement du Sud & du Nord. Le Ciel étoit souvent serein ; mais il tomboit fréquemment de la pluie , le vent se portant davantage à l'Ouest. Ainsi se passa le reste de l'Automne , qui vit presque toujours le Barometre au-dessus de 28 pouces , & qui nous donna une température plus froide , sur sa fin.

#### A N N É E 1772.

HIVER de  
1771 à 1772.

L'Hiver , qui suivit , fut généralement plus doux que froid. Au Solstice , les vents tenoient la station de l'Ouest-Sud-Ouest , & nous amenerent de la pluie. On observa cependant , en Janvier , une douzaine de jours de gelée foible , & à différens intervalles. Il tomba aussi quelques neiges ; & le Ciel resta couvert. Le plus grand degré d'abaissement de la liqueur du Thermometre fut de 5 à 6 degrés au plus , au-dessous du terme de la glace. Mais la colonne du Barometre tomba jusqu'à 27 pouces 1-2 lignes , & resta presque toujours au-dessous de 28. Les

8 & 9 du mois, les vents soufflèrent avec impétuosité du Sud-Ouest. Ils reprirent ensuite le Nord, & amenerent une petite pluie froide, entretenue encore par les vents paisibles de l'Est. Tout ce mois fut enfin fort variable. En Février, les vents soufflèrent beaucoup plus du Midi que du Nord. -- Après l'entrée du Soleil aux Poissons, le Thermometre marquoit jusqu'à 9-10-12 degrés d'ascension, les vents restant Méridionaux & humides. Ils nous fournissoient quelquefois des exhalaisons brûlantes, le Barometre étant descendu depuis long-temps sous 28 pouces. Il ne reprit un degré d'ascension que dans les premiers jours de Mars, pour s'affaïsser de nouveau, dans le cours entier du mois. Depuis le 10-11 Mars jusqu'au 17, le Ciel fut nébuleux, l'air épais : les vents avoient repassé au Nord-Est. --- La gelée reprit, d'un degré au plus, sous le point de la congelation. Mais il régnoit un froid âpre, *humidum, acre*, auquel succéda la température Printaniere.

Les commencemens du Printemps ne tarderent pas à devenir pluvieux. De grands coups de vent, venant de la station du Sud & de l'Ouest, nous amenerent des pluies très-fortes, en procurant l'abaissement du Barometre jusqu'à 27 pouces 4 lignes. Mais bientôt, retournant au Nord-Nord-Est, le Ciel resta nébuleux, & il faisoit froid & sec. La Saison devint même inconstante. Enfin à l'entrée du Soleil au Taureau, ils se déciderent tout-à-fait Septentrionaux ; il tomba de la neige en basse Normandie. Le Barometre se porta beaucoup plus haut à Rouen, qu'à Caen. Cette station des vents de Nord fut prolongée de suite jusqu'après le lever des Pléiades. Pendant tout ce temps il faisoit très-beau, sec & très-sec. --- A cette époque les vents prirent le Sud-Ouest, & il tomba une pluie très-salutaire. En Juin, & même dès la fin de Mai, ils tenoient la station de l'Est. ( Depuis le Nord-Est jusqu'au Sud-Est ) tournant vers le Sud, & s'y fixant. Du 14 au 24, nous éprouvâmes de grandes chaleurs & des orages, le Thermometre montant à 26 degrés, vers la fin du mois.

PRINTEMPS  
de 1772.

É T É de  
1772.

Au Solstice d'Été, les vents se trouverent à l'Est-Nord-Est ; & cette Saison s'annonça cependant par un orage & plusieurs jours d'éclairs. Mais aussi-tôt après, l'athmosphère se trouva refroidie, les vents Septentrionaux ou ceux de l'Est occupant la station prédominante. Ils déclinèrent peu à peu vers le Nord-Ouest. Tout le mois de Juillet fut froid, le Thermometre ne montant pas au-dessus de 12-15-17 degrés, excepté dans un fort petit nombre de jours, peu à près l'arrivée des Caniculaires. Il montoit alors jusqu'au 20<sup>e</sup> degré, les vents soufflant du Sud-Ouest. Mais un orage rafraîchit l'athmosphère, & nous rendit bientôt la froide température. Elle continua à peu près la même, jusqu'à la fin de la Canicule, en nous donnant encore plus fréquemment des pluies. Celui de Septembre resta pluvieux & chaud, les vents soufflant beaucoup plus du Sud-Ouest ; passant quelquefois assez rapidement au Sud-Est. Le Thermometre ne surpassa cependant pas le 17<sup>e</sup> degré d'ascension, parce que le Ciel étoit fréquemment couvert de nuages, quoique le Barometre restât, depuis le mois d'Août, constamment au-dessus de 28 pouces.

L'Été fut donc en général pluvieux, variable & froid.

A U T O M N E  
de 1772.

La Constellation d'*Arcturus* s'étoit levée, les vents soufflant encore du Midi. Mais bientôt ils reprirent l'Orient ou l'Est-Sud-Est, après y avoir tourné par le Nord. L'Automne fut assez beau & sec, très-favorable pour ensemençer les terres de labour ; & ne nous présenta d'autres genres de Maladies que la Constitution Varioleuse, compliquée avec les Milliaires.

#### A N N É E 1773.

H I V E R de  
1772 à 1773.

Après le Solstice, les vents quitterent la station de l'Est, & se rangerent Septentrionaux. Le commencement de Janvier fut froid seulement pendant les quinze premiers jours. Ensuite la pluie tomba avec de grands vents de Sud-Ouest. En général la température restoit humide & froide, le Ciel nébuleux : & il tomboit assez fréquemment de la neige, jusqu'à l'entrée du Soleil au Si-

gne des Poissons, le Barometre tenant toujours son élévation au-dessus de 28 pouces. Mais vers la fin de Février, les vents Méridionaux dominèrent avec de petites pluies. Leur station continua environ douze jours : la Saison étoit alors Printaniere. Mais le mois de Mars fut généralement froid & assez beau, les vents soufflant du Nord-Nord-Est ou de la station d'Orient, tirant vers le Nord. Alors il faisoit peu chaud, le Thermometre ne montant pas au-dessus de 10-12 degrés passé le terme de la congelation, au Midi ; & descendant, le soir, à 3, 2, 1 degrés ; à celui de la glace dans les nuits.

Le Soleil montant au Belier, il s'écoula quelques jours d'une température vraiment Printaniere : il faisoit chaud. Mais dès avant la fin de Mars, le vent du Septentrion reprit son âpreté. Bientôt la température marqua de singulieres intempéries, même dans chaque jour. On voyoit effectivement en 24 heures les vents, assez tranquilles, passer de l'Orient au Midi, par la bande du Septentrion : ce qui nous procura une grande sécheresse au mois d'Avril : (il tomboit quelquefois de légères pluies aux heures où le vent occupoit le Midi.) Cette sécheresse fut encore augmentée au mois de Mai. Car depuis que le Soleil fut entré au Taureau, le vent de Nord souffla constamment chaque soir : celui d'Est le matin ; & il avoit gelé à glace, le 8 Mai. Le lendemain, le vent reprit le Midi. Le 10, vint un orage, avec du tonnerre. Le 12, la gelée fut d'un degré au-dessous du terme de la congelation. Le 14, nous avions une tempête & du tonnerre. Le 15, un violent ouragan de l'Est-Sud-Est. Les vents restèrent ensuite Méridionaux jusqu'au 24. Le Ciel étant couvert, il faisoit humide & chaud : le Barometre étoit déprimé à 27 pouces 6 lignes. Le 28, sa colonne se porta tout d'un coup à 28 pouces 7 lignes par un vent de Nord. Nous avions encore de la glace le 3 de Juin. La fleur de la vigne & des pommiers fut coulée. Ensuite il fit beau temps, jusqu'au Solstice d'Été, le Thermometre montant à 20-21 degrés.

PRINTEMPS  
de 1773.

É T É de 1773. La Saison fut tout-à-coup refroidie par les vents d'Ouest, qui souffloient mollement, avec une petite pluie froide. Le Thermomètre ne passa pas 15 degrés au-dessus du terme de la congélation. Il vint cependant des brouillards, avant l'entrée du Soleil au Signe du Lion, qui donnerent lieu à quelques jours un peu plus chauds. Mais il faisoit froid, dans les premiers jours de la Canicule. Les pluies revinrent avec de violens coups de vent d'Ouest. Le 9 ou 10 d'Août, ils soufflerent tranquillement, & reprirent la station de l'Orient, vents d'Est, qui continuerent un mois de suite. Mais ils retournerent au Couchant, dès avant le lever d'Arcture, & tous les jours furent pluvieux. --- Cet Été pécha donc par une intempérie humide & froide, excepté sous la Constellation de la Vierge.

AUTOMNE de 1773. A l'Equinoxe Automnal, les vents étoient Méridionaux-humides. Le 27 de Septembre, nous éprouvions des chaleurs étouffantes. Il faisoit très-beau temps dans les premiers jours d'Octobre. Bientôt il survint des vents fougueux du Sud-Ouest & des torrens de pluies, auxquelles succéderent des tempêtes, vers le coucher des Pléiades; le Baromètre se trouvant déprimé à 27 pouces 6 lignes, & au-dessous. --- Le Soleil entrant au Sagittaire, il vint des brouillards épais, horriblement puans, qui calmerent les vents. Le Baromètre monta alors à 29 pouces 9 lignes, pour retomber presqu'aussi-tôt. Le vent se fixa à l'Ouest... Le reste de l'Automne fut très-humide.

## A N N É E 1774.

H I V E R de 1773 à 1774. Les pluies continuerent, avec les vents d'Ouest-Sud-Ouest, jusqu'aux premiers jours de Janvier. Alors quelques jours d'une gelée assez modérée, dans lesquels il tomboit un peu de neige, furent suivis d'une température Printaniere & humide. --- Le Soleil entrant au Verseau, il revint deux jours de gelée. Après quoi la pluie reprenoit comme auparavant, le Baromètre étant fort déprimé. En général l'Hiver fut humide & pluvieux

à l'excès ; remarquable encore par de grands coups de vent & des tourbillons, venant de l'Ouest-Sud-Ouest, quelquefois de la bande Orientale. Les deux premiers jours de Février nous donnerent de la gelée, d'un degré au-dessous de celui de la congélation. Ensuite nous eûmes du tonnerre, en Février & en Mars. Il faisoit chaud, avec des exhalaisons étouffantes. Les inondations de la Seine pénétrèrent dans la Ville : l'eau y séjourna quinze jours au moins, dans les caves du Quartier des Marais. En même-temps, nous éprouvions une forte de vicissitude dangereuse par le passage de l'*humidum acre* au *tepidiusculum*. Le mois de Mars nous procura cependant un très-beau temps, pendant près de 20 jours, les vents soufflant de l'Est ; Est-Sud-Est. Mais celui d'Avril devint fort inconstant ; les vents d'Ouest ou de Nord-Ouest prédominant ; les pluies revinrent abondamment, le Barometre restant déprimé, la température moyenne, quelquefois avec une touche de gelée bien foible.

Après un Hiver doux, succéda un Printemps humide, sur-tout au lever des Pléiades. La température étoit assez ordinairement de 10, 12, 15 degrés. Mais il faisoit souvent un chaud couvert. Car il tonna dans tous ces mois. ( On remarquera même que tous ceux de l'année entière nous ont donné du tonnerre. ) La station la plus ordinaire des vents fut depuis le point du Sud jusqu'à celui du Nord-Ouest. Ils arrivoient rarement jusqu'au Nord. Le mois de Juin fut assez beau, le Thermometre montant jusqu'à 24 degrés, mais non à 26. Celui de Juillet fournit de petites pluies chaque jour, avec quelques orages. En Août, nous eûmes de forts orages au commencement, & beau temps sur la fin, mais chaud, avec des jours couverts & étouffans. Les vents occuperent long-temps la station du Midi, le Barometre variant, depuis 27 pouces 9-10 lignes, jusqu'à 28 5-6 lignes : le Thermometre montant encore, au commencement de Septembre, à 24 degrés, pendant quelques jours seulement.

L'Automne fut sec & très-beau, jusques vers le coucher des

PRINTEMPS  
de 1774.

ÉTÉ de  
1774.

AUTOMNE  
de 1774.

Pléiades , les vents tenant une station paisible au Nord-Nord-Est. En Novembre , il tomba de grandes pluies , auxquelles succéda une forte gelée , du 15 au 27<sup>e</sup> jour : il tomba même beaucoup de neiges : les vents étoient alors Nord-Nord-Ouest. Le mois de Décembre présenta un temps calme , avec des pluies douces , les vents tournant de l'Ouest au Sud.

Cette Année fut donc véritablement marquée par l'intempérie humide , & une chaleur molle : intempérie qui duroit depuis la fin de l'Été 1773 , & qui persista jusqu'au Printemps de 1775 , en exceptant seulement les 10 à 12 jours froids de Novembre.

#### A N N É E 1775.

HIVER de  
1774 à 1775.

Au Solstice d'Hiver , les vents du Couchant ( Ouest-Sud-Ouest ) dominoient encore. Ils continuèrent long-temps dans cette Saison , qui fut trop tempérée & fort pluvieuse. Nous n'eûmes qu'en Janvier deux jours de gelée , assez foible , du 20 au 30. Le mois de Février fut beau & fort doux , avec une température au moins Printanière. Le Barometre se laissoit observer , pendant la moitié de l'Hiver , au-dessous de 28 pouces. Il reprit son ascension dans le mois de Mars , avec les vents d'Est-Sud-Est. Nous avions alors beau temps & un Ciel fort serein.

PRINTEMPS  
de 1775.

Après l'Equinoxe , les vents reprirent le Nord-Nord-Ouest. Il nous vint un froid âpre & vif , avec de la grêle & des neiges , dans les derniers jours de Mars. Bientôt le Nord-Est souffla , en décidant la sécheresse , avec un foible degré de gelée toutes les nuits. La colonne du Barometre se soutenoit alors à 28 pouces 6 lignes : degré d'élévation qu'elle a presque toujours conservé tout le Printemps , excepté dans les jours d'orages. Il tomboit de petites pluies à la fin d'Avril , & nous avons eu quelques jours fort chauds , dans lesquels la végétation se développoit. Mais les vents Septentrionaux ont dominé pendant le mois de Mai entier. Il fit un froid sec. La sécheresse continuoit même dans le mois de Juin , quoique les premiers jours de ce mois fussent précédés



d'un orage , fans pluie , & eussent été excessivement chauds , le Thermometre montant à 24 degrés. Le Ciel étoit cependant nébuleux. Mais il ne tomba de la pluie que par Cantons ; & les vents se tenoient constamment dans la station de l'Est.

Sous le Signe de l'Ecrevisse , les vents se décidèrent Méridionaux , ou du Sud-Ouest ; & il tomboit de la pluie exactement tous les jours , ce qui rafraîchit l'athmosphère , le Thermometre ne passant pas 15 degrés au-dessus du terme de la congelation : il montoit à 17 , aux approches des jours Caniculaires. Alors , sous cette Constellation , la Saison devint fort chaude & le Ciel resta serein : il fit beau temps jusqu'à la fin d'Août. Les vents se promenoient depuis le Sud , par le Sud-Ouest , jusqu'à l'Ouest-Nord-Ouest , le Barometre restant fixé à 28 pouces 4-5 lignes , excepté dans les jours , où les vents gardoient la station Méridionale toute entière : alors il survenoit un orage. Mais il continuoit de faire beau temps & chaud , le Thermometre montant souvent à 20 , 22 , 24 degrés , même en Septembre. Ce mois-ci commençoit avec les vents Méridionaux , qui nous procuroient des chaleurs étouffantes , & presque aussitôt des orages , accompagnés de beaucoup d'éclairs. La foudre tomba fréquemment dans notre Canton , même dans nos murs : & , les vents conservant la même station , la fin de l'Eté fut humide & chaude , les orages continuant de se reproduire fréquemment.

É T É de  
1775.

Au lever d'*Arcturus* , les vents souffloient encore du Midi , le Thermometre montant jusqu'à 18-20 degrés. Au commencement d'Octobre , la colonne de mercure prit dans le Barometre un très-haut degré d'ascension ; il fit assez généralement beau temps dans tout le cours de ce mois , les vents affectionnant la station de l'Est & Sud-Est. Pendant cette suite de jours assez beaux , il tomboit de petites pluies par intervalles. Le mois de Novembre fut véritablement variable , pluvieux & froid dans son commencement , qui fut suivi , vers le coucher des Pléiades , de plusieurs jours chauds , & ensuite de grands coups de vent d'Ouest. -- Le

AUTOMNE  
de 1775.

Brouillards  
qui précéderent  
la Grippe.

Soleil entrant au Sagittaire, il y eut quelques jours de gelée assez vive : mais sur le champ les vents, qui avoient passé au Nord par l'Ouest, revinrent, par l'Orient, visiter le Sud. Nous eûmes de nouveau plusieurs jours de chaud couvert, avec un air étouffant. A la fin du mois, le vent reprit la station de l'Est ; Est-Sud-Est. Le Ciel étoit fort nébuleux, & il survint des brouillards épais, qui continuoient le jour entier. On en fut également infecté à Paris & au Havre, où ils furent encore plus épais & plus incommodes qu'à Rouen, & sur les deux rives de la Seine : ils durèrent pendant une semaine entière. Le vent inclina vers le Nord-Est : la gelée recommença, & n'empêcha point que quelques jours après, le vent étant descendu au Sud-Est, les brouillards n'eussent à nous infecter de nouveau, pendant une grande partie du mois de Décembre. Le Barometre étoit parvenu à 28 pouces 6-7 lignes : le Thermometre descendu à 4 degrés au-dessous du point de la congelation. Dans les derniers jours d'Automne, les vents soufflerent de l'Est, avec un froid vif & âpre.

#### A N N É E 1776.

HIVER de  
1775 à 1776.

Avant l'entrée du Soleil au Capricorne, les vents descendirent de l'Est au Sud, par de grands tourbillons, qui furent le prélude de l'Hiver. Nous effuyâmes un ouragan le 21 & le 22 Décembre. Ils continuerent ensuite leur station, depuis l'Est-Sud-Est, jusqu'au Sud-Ouest. Pendant tout ce temps notre atmosphere restoit encore continuellement chargée de brouillards épais & fétides, qui se foutenoient presque tout le jour, & ne se dissipent qu'aux approches de la nuit, au lever de la Lune. Souvent même ces exhalaisons étoient plus manifestement répandues dans les plaines que dans les vallées, dont les courans sembloient les emporter, tandis qu'ils arrivoient, avec une sorte de vitesse, par-dessus les plaines du Sud.

Nouvelle secousse de tremblement de terre le 30 Décembre 1775.

Le 30 Décembre, à 10 heures 40-45 minutes du matin, on ressentit à Rouen une légère secousse de tremblement de terre, dirigée

dirigée de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Est-Sud-Est. Elle fut aussi foiblement sensible dans le Pays de Caux, beaucoup plus forte au Havre & à Honfleur; effrayante & considérable à Caen, plus encore aux environs de cette dernière Ville. Le Ciel y étoit serein, le temps calme; le Barometre soutenu à 28 pouces 2 lignes.

Ainsi nous commençons un Hiver doux, humide par la grande quantité de brouillards & les pluies du Sud-Ouest; quelquefois chaud. Mais le Ciel restoit nébuleux, quoique le Barometre fût constamment fixé au-dessus de 28 pouces. Le 9-10 Janvier, les vents se porterent à l'Est. Il y eut une petite gelée & un grand vent de Nord, dans la nuit du 11, qui fit tomber de la neige abondamment. Bientôt ils se fixerent au Nord-Est, & le degré de congelation augmentoit étonnamment de jour en jour. Le Soleil entrant au Verseau, le 20 Janvier, la congelation marquoit déjà 11 degrés; 11  $\frac{1}{2}$ . Elle fut un peu moins forte pendant deux ou trois jours qui suivirent, les vents s'étant tournés un peu vers le Sud-Sud-Est (le Thermometre marquant encore 5, 7, 8 degrés de gelée.) Les 26 & 27 du mois, il en marquoit 11. Le 28, 12  $\frac{1}{2}$  13. Le 29, 13  $\frac{1}{2}$  14. Le 30, 15  $\frac{1}{4}$   $\frac{1}{2}$ . Le 31, 13  $\frac{1}{2}$  14. Le 1<sup>er</sup> Février, 15  $\frac{1}{2}$  16  $\frac{1}{4}$   $\frac{1}{2}$ ; 17 à plusieurs Thermometres. Le 2 Février, les vents reprirent le Sud; & le dégel fut doux, la température moyenne; le Ciel assez serein dans les premiers jours. Bientôt les vents du Sud-Ouest amenèrent l'humidité chaude, avec des pluies, qui ne commencerent que vers le 9-10 Février. Le reste de l'Hiver se passa mollement, les vents variant dans la bande du Sud & celle de l'Ouest, reprenant par intervalles la station de l'Orient, où ils se trouvoient encore à l'entrée du Soleil au Belier, en soufflant paisiblement.

Les pluies, qui avoient continué près de six semaines consécutives, cessèrent peu de temps avant l'Equinoxe, les vents soufflant (comme nous l'avons dit) plus fréquemment du Midi. Mais au lever de la Lune de Mars, ils reprirent le Septentrion,

*II. Partie.*

M m m m

PRINTEMPS  
de 1776.

& s'y fixerent jusqu'au 14 Avril. Ainsi la fin de Mars & la moitié d'Avril, c'est-à-dire, la Constellation du Belier presque entière, présenta une sécheresse un peu froide. Car il geloit faiblement les nuits, & dans les Campagnes seulement, mon Thermometre se trouvant le matin à 3-4 degrés au-dessus de 0 : le Barometre tenoit une station fort haute. --- Avant l'entrée du Soleil au Taureau, les vents passèrent rapidement du Nord, par l'Ouest, pour se fixer au Midi (Sud-Sud-Ouest) seulement pour quelques jours. Les 17 & 18, nous eûmes de l'orage, avec une chaleur étouffante. Le même soir, ils reprirent le Septentrion, & amenèrent une foible gelée blanche. Le 23, ils passèrent du Nord à l'Est-Sud-Est; & il faisoit chaud, de 18 à 20 degrés : bientôt ils reprirent le côté du Septentrion, & nous donnerent des giboulées, de la grêle, des orages & du tonnerre dans quelques Cantons. Mais l'air resta constamment sec : les vents de Nord souffloient tranquillement chaque nuit, couvrant l'eau stagnante d'une légère couche de glace. --- Vers le lever des Pléiades, il tomba de la pluie froide pendant trois jours de suite, les vents restant au Nord. Il parut encore de la glace à la fin de Mai ; assez forte même dans la nuit de la Pentecôte. Mais le dernier jour du mois, ainsi que le premier de Juin, furent excessivement chauds. Les Thermometres montoient jusqu'à 26 degrés  $\frac{1}{2}$ , 25 & 24.... Ce passage rapide du froid à un chaud excessif, nous procura de forts orages, mêlés d'une grêle fort grosse, qui ravagerent beaucoup de Cantons. Tel fut le cours de Juin. Chaque jour voyoit tomber des pluies d'orages ; & conséquemment les vents ne tenoient plus de station fixe : d'où il arrivoit que quelques nuits étoient encore très-froides ; plusieurs autres étouffantes.

É T É de  
1776.

Vers le Solstice, les orages cessèrent : la sécheresse, qui n'avoit été interrompue que par des pluies momentanées, se fit sentir de nouveau, les vents se tournant de l'Ouest au Nord, quelquefois même vers le Sud-Ouest pendant le jour. D'où il arriva que

l'on vit de nouveau , dans plusieurs jours assez chauds , le Thermometre monter jusqu'à 24 degrés , tandis que les soirées , & sur-tout les nuits , restoient très-froides. Ainsi on trouva de la glace dans les Campagnes , la nuit du 26 Juin. Le Barometre tenoit sa station au-dessus de 28 pouces. Les vents continuerent la leur vers le Couchant , déclinant au Midi , tant que le Soleil s'élevoit sur l'horizon ; & remontant au Nord , aux approches de la nuit.... Les 5 & 6 Juillet , il faisoit fort chaud ( l'un de nos Thermometres montant à 27 degrés , les autres à 25 & 26. ) Il ne tomboit de pluie à Rouen que par orages , sans tonnerre. Mais aux approches des *Jours Caniculaires* , les vents se fixerent au Midi ( le Barometre s'abaissant au-dessous de 28 pouces. ) Bientôt le Ciel devint orageux , l'atmosphère chargée de vapeurs , l'air pesant plus que chaud.... & il tomboit de la pluie par orages. Pendant la Canicule , les vents Méridionaux souffloient constamment pendant le jour , & les Septentrionaux dans la nuit. Telle fut entr'autres celle du 26 Juillet , qui approcha le Thermometre du terme de la congelation : tandis que le lendemain il montoit à 24-25 degrés.... Mais au commencement d'Août , nous éprouvions de grandes chaleurs , & plus constantes , les vents soufflant mollement de l'Est. Elles augmentèrent encore par des exhalaisons étouffantes , les vents ayant décliné vers le Sud-Sud-Ouest. Bientôt il nous vint des pluies journalieres ; & il en tomba même par torrens. A la fin des jours Caniculaires , les vents se tournoient , toutes les nuits , au Nord , & revenoient , le jour , à l'Ouest-Sud-Ouest. La plus grande chaleur à midi étoit encore de 20-22 degrés ; de 10-15 , matin & soir.

Sous le Signe de la Vierge , les pluies furent fréquentes & chaudes : il tonna par intervalles : la température devint médiocrement chaude , malgré l'humidité. ( Les grains du Pays de Caux , où la récolte est toujours plus tardive , en souffrirent beaucoup. ) Les vents ne tenoient aucune station fixe , ni même le Barometre , qui ne descendit cependant pas beaucoup au-

deffous de 28 pouces. Enſuite , vers le 9-10 Septembre , les vents ſe rendirent paiſibles dans la Région Orientale ( Eſt ; Eſt-Sud-Eſt ) , & le Ciel étoit ſerein. Le 16 , on vit une Aurore Boréale fort lumineuſe , dans la partie du Nord-Oueſt , le Barometre ſe trouvant élevé à 28 pouces 2 lignes. Dans ces beaux jours , le Thermometre prenoit encore après midi 16 , 18 , 20 degrés d'aſcenſion : mais plus communément le voyoit - on de 10 à 15. Cet Eté donna naiſſance à la Scarlatine angino-gangréneuſe , épidémique , dans les Cantons du Sud & de l'Eſt.

AUTOMNE  
de 1776.

A l'Equinoxe , & même deux jours auparavant , les vents ſouffloient tranquillement du point du Nord-Eſt ; & le Thermometre marqua le degré de congelation pour les Campagnes. Ils paſſerent enſuite par l'Eſt au Sud-Eſt . . . la chaleur revint avec les brouillards ou la pluie. Dans le cours d'Octobre , les vents continuoient de ſouffler paiſiblement & mollement du Sud-Oueſt ou de l'Oueſt , avec de légères pluies chaudes. Ils reprirent le Nord le 12 : repaſſerent bientôt par l'Eſt , & s'établirent Méridionaux. Nous avions encore beaucoup de brouillards : il vint un jour de gelée ( le 26 ) , après quoi les vents reprenant la ſtation de l'Orient , le Ciel reſtoit ſerein dans les Campagnes , après le lever du Soleil ; mais nébuleux pour la Ville , où régnoit une brume conſidérable , juſqu'à près de midi . . . Nous obſervions , dans les jours qui précédoient & qui ſuivirent la pleine Lune , les vents conſtans dans leur ſtation de l'Eſt , tandis que les nuages venoient du Sud-Sud-Oueſt. Ces vents , toujours paiſibles , nous procurerent de foibles gelées , avec un beau Ciel depuis le 29 Octobre juſqu'au 2 Novembre. Alors , avec les mêmes vents , il s'éleva d'épais brouillards , qui ſouvent infecterent l'athmoſphere de Rouen juſqu'au ſoir ; & les nuits étoient ſereines , parce que ces brumes ſuivoient le cours de la Lune. Elles ſe diſſiperent vers le 12 Novembre , les vents ſe trouvant calmes au Sud-Eſt. Le Barometre montant à 28 pouces

6 lignes ; le Thermometre à 10-12 degrés. Le 16 , ils souffloient du Couchant avec la pluie.

Au lever du Sagittaire , ils étoient Méridionaux ( Sud-Ouest ) & très-impétueux. Nous effuyâmes le 21 un ouragan , qui , le même jour , fut beaucoup plus violent à Hambourg. Ces mêmes vents soufflerent avec violence pendant quelques jours. Ensuite ils devinrent Septentrionaux , avec une gelée de 4 , 3 , 2 degrés au-dessous du terme de la congelation : dès le 26 , ils reprirent l'Est-Sud-Est , le Ciel étant serein. Mais au commencement de Décembre , il nous vint , pour la troisième fois de l'Automne , des brouillards considérables. Il continua le jour entier du 8 , si épais , qu'on ne se reconnoissoit plus dans les rues ; & que la lumière des réverbères sembloit éteinte : il étoit fétide. Le Barometre montoit alors de 28 pouces 5 lignes à 7 , 8 , 9 , & les brumes continuerent jusqu'au Solstice. Les vents quitterent l'Est , le 18 , pour passer par le Sud à l'Ouest , ils nous amenerent de petites pluies , avec un peu de neiges fondues. Le temps serein & doux , qui a régné cet Automne , a procuré la sécheresse dans les Campagnes ; & les rivières ont été très-basses , les mares du Pays de Caux & du Romois desséchées.

## A N N É E 1777.

Au Solstice , les vents étoient calmes ; ils souffloient encore du Sud-Sud-Est ; mais ils tournerent promptement à l'Ouest , & les pluies se décidèrent. Le 24 Décembre , s'annoncerent nos vents annuels ; vents impétueux de la bande du Sud-Ouest & du Couchant , qu'on voit souffler assez ordinairement après le Solstice d'Hiver , ainsi que vers les Equinoxes. Il survint un ouragan considérable dans la Contrée des Vexins , près Gaillon ; le tonnerre & les éclairs accompagnerent cette tempête , qui fut moins sensible à Rouen. Après ce coup de vent , on le vit tourner au Nord , par le Nord-Ouest , & il tomboit un peu de neiges : il geloit faiblement , le Thermometre se trouvant à 0 le matin ; le Barometre

H I V E R de  
1776 à 1777.

montant au-dessus de 28 pouces ; les brouillards continuant d'infester l'atmosphère : mais dès le 29 , une petite pluie froide précéda les neiges , qui tombèrent en grande quantité tous les jours , jusqu'au 10 Janvier : en même-temps la glace se trouvoit tous les matins de 4-5 degrés. Pendant cette gelée , les vents tournoient un peu vers l'Ouest , dans le jour , reprenant le Septentrion pour la nuit. Le Ciel étoit resté jusques-là fort nébuleux : le dernier jour de neiges en fournit une quantité : c'étoit le 9 , ( il avoit gelé de 7 degrés ) & le soir même les vents tournèrent au Sud , par l'Est ; ils restèrent Méridionaux jusqu'au 15 . Ces jours nous procuroient des exhalaisons chaudes & dépendantes d'une cause locale ; car le 12 , nous en éprouvions tout le jour , le soir & même la nuit du 12 au 13 : le Thermomètre même marquoit 10-11 degrés au-dessus du point de la congélation , tandis qu'à Paris nous voyons qu'il s'étoit fixé , le même jour , de 7 à 10 . Alors les vents calmes de l'Est reprirent leur ancienne station , & les brouillards s'élevèrent de nouveau : le Ciel restoit couvert , & il faisoit un froid humide.

A l'entrée du Soleil au Verseau , les vents retournerent au Septentrion : le reste du mois fut nébuleux , avec une foible gelée sur la fin... En Février , nous avions toutes les nuits , à Rouen , une gelée de 1-2 degrés au-dessous du terme de la congélation , ( il paroît qu'il ne geloit point ou que très-peu à Paris ) & le reste du jour , nous voyons tomber la neige , ou bien le Ciel étoit nébuleux : état de l'atmosphère , qui dura jusqu'à l'entrée du Soleil aux Poissons. Dans tout ce temps , les vents restoient tranquilles ; mais ils se croisoient ( vents de terre & vents de mer : ) les girouettes , les coqs marquoient vent d'Est , Est-Nord-Est , & les nuages suivoient la direction de l'Ouest-Sud-Ouest. -- Vers le 20-21 , ils passèrent au Sud-Sud-Ouest , après qu'une quantité de neiges fut tombée , & il fit chaud à Rouen. Le 24 , de grands vents de Sud-Ouest furent ressentis assez froids : dans le Pays de Caux , tandis qu'il faisoit au contraire fort chaud



à Rouen, pour la Saison... Le 26, on observoit, en cette Ville, dès avant cinq heures du soir, une grande gerbe ou bande obscurément lumineuse, sous la forme de brouillard ou de fumée, qui partoît du Levant d'Été, pour aller se perdre, sous la forme d'un Arc-en-Ciel, au Couchant d'Hiver. Elle occupoit, à 7-8 heures, la région inférieure de l'atmosphère, & descendoit si bas qu'on croyoit voir sortir des maisons même, ou de dessous leur toit, cette espèce de fumée, qu'on cessa de voir à 9 heures. En même-temps l'horizon étoit éclairé, dans la partie Septentrionale, par une Aurore Boréale, qui jettoit de temps en temps des colonnes fort lumineuses. Le Barometre étoit monté à 28 pouces 5 lignes : le Thermometre à 12 degrés après midi ; nous l'avons vu les jours suivans à 14 : il faisoit le plus beau temps possible, le Ciel restant clair ; mais cette chaleur momentanée (qui nous avoit fait naître des attaques catarrheuses de paralysie ou d'apoplexie) se dissipa aux approches de la Lune de Mars : alors les vents ayant passé du Sud-Est au Nord-Est, il geloit toutes les nuits de 1-2-3 degrés au plus ; mais ils reparurent Méridionaux, ou du Sud-Ouest, avant l'entrée du Soleil au Belier, avec des pluies qui continuèrent jusqu'à l'Equinoxe... Le 17, le Barometre avoit descendu à 27 pouces 2-3 lignes : il étoit le 19 à 27 pouces 8 lignes : il s'éleva sur les cinq heures du soir une tempête, qui dura la nuit entière.

Phénomène  
Astronomique.

L'Equinoxe fut marqué par un orage avec tonnerre, le Thermometre présentant 10-11 degrés d'ascension ; les vents restant Méridionaux & humides. Ensuite le temps devint calme & le Ciel serein, ce qui nous procura incontinent de grandes chaleurs. Le 25 Mars, le Thermometre monta à 18-20 degrés dans la Ville, à 3 heures après midi : il se passa encore quelques jours de chaleur excessive, les vents soufflant du Sud-Sud-Est ; mais le 29, au soir, ils retournerent au Nord-Est : on passa tout de suite à une température plus froide, de 15 à 16 degrés de différence ; de près de 20, le lendemain. Ces vents étoient très-forts & très-piquans : ils

PRINTEMPS  
de 1777.

continuerent avec un foible degré de gelée, mais par un froid vif & âpre, jusqu'à l'entrée du Soleil au Taureau. Le 20 d'Avril, il avoit gelé de 3 & 4 degrés; alors ils passerent au Sud-Ouest, plus Méridionaux qu'Occidentaux: il tomba des pluies chaudes & salutaires. La fin d'Avril & le commencement de Mai présentèrent de grands vents, quelquefois d'Orient, plus souvent du Sud-Ouest: il nous vint quelques coups de tonnerre; peu de pluies. Mais les vents reprirent le Nord: la Saison, qui n'avoit pas reçu le même degré de chaleur qu'à la fin de Mars, se refroidit de nouveau; cependant la température devint étonnamment variable: nous avions, dans le même jour, de la glace au matin, de la pluie, du tonnerre & de la grêle dans l'après-midi; ce qui se répéta souvent jusqu'au lever des Pléiades. Leur apparition vit également continuer les orages, (les vents tenant la station de l'Ouest:) le Barometre resta souvent à 28 pouces & au-dessus: il tomboit beaucoup de pluies, la chaleur variant en conséquence très-fréquemment. Tel fut le mois de Mai, jusqu'au 31, qu'il fit beau avec une température de 18 degrés: elle continua dans les premiers jours de Juin; mais pour très-peu de temps: car les Septentrionaux avoient repris la station; nos nuits étoient froides: nous vîmes de la glace dans la nuit du 5 au 6 Juin. Ce mois enfin présenta les intempéries & les variations de celui de Mars; & le Printemps s'acheva avec une température variable, plus froide & sèche qu'humide & chaude, fort ennemie de nos corps, ainsi que de la végétation, que les pluies de Mai avoient considérablement développée. Nous n'avons jamais vu, à Rouen, un si grand nombre de malades que dans cette Saison, qui ne fut cependant pas meurtrière.

É T É de  
1777.

Au Solstice, nous éprouvions encore une température froide & un temps variable: le vent reprenoit toutes les nuits la station du Septentrion (Nord-Nord-Ouest.) Enfin, le Soleil commençant à parcourir le Signe de l'Ecrevisse, le Thermometre descendoit de nouveau, dans Rouen, à 3-4-5 degrés au-dessus du terme de la congelation;

congelation ; & il geloit foiblement dans les Plaines : les vents du Couchant ou du Sud-Ouest souffloient ordinairement pendant le jour , rarement ceux du Midi. On éprouvoit cependant la double viciffitude du chaud & du froid , humides.

Aux premiers jours de Juillet , le vent fe fixa plus décidément à l'Ouest , & les pluies tomberent plus abondamment : la colonne de mercure reftant constamment au-deffous de 28 pouces. Si le vent se portoit un instant vers le Sud , nous avions un orage ; comme il arriva dans la nuit du 3 au 4 : des torrens de pluies couchèrent les bleds & emporterent les fourages de plusieurs vallées.

Cette intempérie humide & froide , qui régnoit avec les vents d'Ouest , continua jusqu'au 11 Juillet : la station des Barometres reftant fixée à 27 pouces 8-9-10 lignes. On les voyoit cependant remonter infensiblement depuis peu de jours : parvenus à 28 pouces 2-3-4 lignes , le vent tournant au Septentrion , le Ciel devint clair , & le beau temps parut fort à propos. Dès le 12 , le Thermometre marquoit le 22<sup>e</sup> degré au-deffus de 0 ; il montoit au 24<sup>e</sup> le 16 & le 17 : nous eûmes alors quatre à cinq jours de chaleur , dont le dernier fut étouffant.

Mais au *lever du Chien* l'athmosphère fut refroidie par des pluies d'orages , qui dégénérèrent en pluies de chaque jour ; les vents vacillant du Nord-Nord-Ouest au Sud-Sud-Ouest ; le Barometre reftant déprimé au-deffous de 28 pouces ; la température variant depuis 9-10 jusqu'à 14 degrés au-deffus du point de la congelation. Ces pluies ne cesserent qu'au lever de la Lune d'Août , le vent reprenant la station du Septentrion , les nuits reftant froides ; ce qui nous ramena les beaux jours. Peu à peu les vents déclinerent vers le Sud : la température prenoit 18-20 degrés de chaleur ; elle monta à 21  $\frac{1}{2}$  le 8 du mois , le vent étant Sud-Est ; & le 9 , nous eûmes le dernier orage de l'Eté , qui reporta les vents au Nord-Ouest , fans que la sérénité de l'athmosphère en fût dérangée. Ensuite ils tournerent , par le Midi , à l'Orient ( Est-Nord-Est : ) le Ciel resta serein , la Saison chaude , agréable.

II. Partie.

N n n n

Le Thermometre ne monta cependant pas au-dessus de 22 degrés, dans le jour le plus chaud de la Canicule ; mais il fit le plus beau temps possible , ce qui rendit la moisson , quoique tardive , comode & abondante. -- Les 29 & 30 Août , les vents tomberent au Midi : il faisoit une chaleur plus étouffante , le Ciel étant couvert de nuages. Le 31 , il nous vint un coup de vent humide du Sud-Ouest. La Lune de Septembre nous ramena quelques jours de froid , vers son lever , avec de foibles pluies & les vents d'Ouest : le Thermometre descendoit à 6-7 degrés , au matin ; & se fixoit à 12-13 , à une heure après midi. Cependant dès le 6 du mois , les vents ayant passé par le Nord , pour reprendre la station de l'Est-Sud-Est , le Ciel se trouva serein ; & les beaux jours reparurent après les brouillards , qui s'étoient manifestés dès la fin d'Août. Les vents devinrent bientôt variables de l'Est à l'Ouest , par le Sud ; ils reprenoient la station du Nord vers le soir , & se fixerent enfin au Nord-Est , dès le 12 de Septembre : ainsi le Ciel restoit serein ; le Barometre se soutenant à 28 pouces 3-4 lignes : le Thermometre descendant , dans les nuits , fort près du terme de la congelation ; & se fixant à 15 degrés , après le midi , dans ma cour , tandis qu'il montoit à 17 , dans les lieux où le Soleil avoit pénétré plus longtemps.

Nous observerons que nos fruits d'Été n'ont point obtenu leur qualité ordinaire , quant à la faveur , ainsi que pour leur parfaite maturité.

AUTOMNE  
de 1777.

A l'Équinoxe , le Ciel continuoit d'être serein : les vents passerent du Septentrion , par l'Est , au Couchant ; ( on voyoit alors la colonne de mercure descendre à 28 pouces , ) mais bientôt reprenant la bande du Nord , il y avoit toutes les nuits un foible degré de gelée , à l'air libre , jusqu'à ce qu'ils se fussent cantonnés entre la station de l'Est & celle du Sud. Alors nous ressentions , à Rouen , des bouffées de chaleur étouffante : le Thermometre , exposé près des lieux échauffés , montoit à 21 degrés , le 29 de Septembre. Jusques-là le Ciel étoit resté découvert ; mais ces chaleurs ne

tarderent pas à nous amener des pluies avec l'intempérie humide & chaude, en chaque jour. On voyoit alors renaître brusquement les *Cholera-bilieux*. Un orage vint faire changer cet état du Ciel, en plaçant les vents au Couchant. Cependant nous n'eûmes point de pluies ; la température fut seulement refroidie par les brouillards & les petites gelées de la nuit : les vents se portoient au Nord vers le soir. Les vents de Sud succéderent, pour quelques jours, à ceux de Nord-Ouest, ayant tourné par l'Est ; & ils nous amenerent quelques pluies d'orages, avec des éclairs, sans tonnerre. La température étoit à 8 degrés le matin, & montoit à 12-14, à midi : le Barometre touchoit assez près de 28 pouces ; mais il monta, dès avant l'entrée du Soleil au Scorpion, à 28 pouces quelques lignes ; les vents ayant repris le Nord-Est. --- Le 20 Octobre, il geloit à glace dans la Ville, & d'un degré plus fort les jours suivans. Le 24, les vents reprirent le Sud-Est & restèrent fort calmes, même en passant, par le Midi, au Couchant. Cependant la colonne de mercure s'abaissoit insensiblement : le 29 du mois elle étoit descendue à 27 pouces 6 lignes : le 30, elle déclina jusqu'à 27 pouces : nous eûmes une tempête précédée & suivie de pluies, avec un vent de Sud-Sud-Est. Les vents continuèrent en Novembre cette même station, ou celle d'Orient, variant quelquefois, par le Sud, vers l'Ouest : il fit assez généralement beau temps & sec. Nous avions, à Rouen, les brouillards ordinaires d'Automne, qui refroidissoient considérablement nos matinées. Mais la sécheresse continuoit, & désoloit nos plaines élevées : ( j'ai vu les laboureurs du Vexin puiser l'eau dans les fossés des grandes routes, après une pluie de quelques heures, pour faire leur petit cidre. ) Dans ce mois, le Barometre tenoit sa station fort élevée : nous eûmes plusieurs jours de gelée, vers la mi-Novembre, & après l'entrée du Soleil au Sagittaire : il s'éleva aussi de très-grands brouillards, les vents fixés alors plus spécialement au Nord-Ouest.

Les mêmes brouillards se renouvelèrent encore fréquemment.

## 648 ÉTAT DES SAISONS EN NORMANDIE.

en Décembre : les vents Septentrionaux ( Nord-Ouest , ou Nord-Est ) régnerent presque continuellement jusqu'au Solstice , & le Barometre porta son élévation jusqu'à 28 pouces 8-9 lignes : ainsi se propageoit la sécheresse depuis quatre mois & demi. *Intemperies squalida-calens primum ; posterius frigido-squalida.*

A N N É E 1778.

Commence-  
ment de l'Hiver  
de 1777  
à 1778.

Notre Hiver a commencé bien avant la Constellation du Capricorne , puisque nous avons eu de la glace , à peu près dans toutes les nuits de Décembre , & qu'il a tombé fréquemment de la neige : le terme de la congélation s'est porté jusqu'à 3-4-5 degrés au-dessous de 0 , spécialement avant l'arrivée du Solstice. Les vents conservoient la station de l'Est & du Nord-Est , ou celle du Septentrion. Le Ciel est resté nébuleux pendant plus d'un mois entier : on observoit souvent le Thermometre , à l'heure du midi ; ne passant pas 1 degré au-dessus du terme de la glace : le 30 , la congélation s'est formée de nouveau à 3 degrés , ainsi que le 31. Nous éprouvions , à Rouen , la rigueur de l'*humidum acre* , parce que les neiges , qui se fondoient dans le jour , nous apportoit une humidité froide & pénétrante : elles se conservoient dans nos Campagnes. On a vu peu d'Hivers s'annoncer de si bonne heure : cependant , depuis le 20 Décembre , le Barometre s'est constamment déprimé au-dessous de 28 pouces , le vent restant dans la même station que nous avons désignée. Il a tombé de nouveau des neiges le 5 de Janvier ; & le 6 , au matin , il avoit gelé de 6 degrés , le vent ayant quitté le Sud-Est , pour passer au Nord-Est. Le dégel n'a commencé que le 13 au soir , les vents étant descendus de l'Est au Sud : il a tombé de la pluie : les vents Méridionaux se sont élevés ; & le Barometre s'est abaissé jusqu'à 26 pouces 9 lignes le 14 au soir.

*Nota.* Ces Observations Météorologiques seront envoyées , à l'avenir , à la Société Royale de Paris.

*Fin de la seconde Partie.*

## *TROISIEME PARTIE,*

Dans laquelle on expose les grandes Constitutions de Maladies Populaires, qui ont régné à Caen & aux environs, depuis l'Année 1763 jusques à l'Eté de 1768.

THE  
LIBRARY OF THE  
UNIVERSITY OF CHICAGO  
1215 EAST 58TH STREET  
CHICAGO, ILL. 60637





# CONSTITUTIONS DES MALADIES COURANTES, OU ÉPIDÉMIQUES,

OBSERVÉES DANS LE CLIMAT DE CAEN ET AUX ENVIRONS,

ANNÉES 1763, 1764, ET PARTIE DE 1765\*.

\* Voyez la description de la Contrée No. VII, & les Constitut. Météorolog. de ces Années.

**L**E Printemps de l'année 1763 avoit été fort sec, & l'Été très-pluvieux. La Saison se trouva même beaucoup refroidie, en Septembre. La basse Province, ou plutôt sa moyenne Contrée, voyoit fréquemment régner des brouillards, qui se convertissoient en petites pluies froides : les vents se portoient, par intervalles, au Septentrion ; & quand ils descendoient vers l'Ouest, nous avions des pluies abondantes. Telle fut la température variable du commencement de l'Automne. Mais si les pluies excessives continuèrent au mois de Novembre, elles devinrent plus chaudes ; & la température étoit évidemment chaude & humide, plus spécialement encore vers la fin du mois. On l'observa la même en Décembre, quoiqu'il fût survenu une grande tempête, le 30 de Novembre ; & que cette plus grande agitation de l'atmosphère eût dû faire changer les vents de la station du Midi (Sud partie d'Ouest), qu'ils tenoient depuis plusieurs semaines. Cependant cette même intempérie *humido-tepidiuscula intemperies*, plus marquée vers la fin de Janvier, & dans le cours de Février, par des bourrasques de vent, des orages & du tonnerre, fut propagée fort avant dans l'année 1764. --- Des torrens de pluies, qui tomboient depuis si long-temps, avoient submergé nos prairies ; & les inondations pénétrèrent dans la Ville, au Champ de Foire, & dans les caves du Quartier de S. Jean.

ANNÉES  
1763, 1764,  
& partie de  
1765.

Voilà donc évidemment une Constitution qui peche par excès d'humidité ; au moins depuis le commencement de l'Été 1763 jusqu'à la fin du Printemps de 1764. Car les cinq à six jours de gelée, survenus en Mars, ne furent pas suffisans pour altérer cette intempérie, qui reprit aussi-tôt son premier excès. Elle fut quelquefois *humide & froide*, mais beaucoup plus fréquemment *humide & chaude* ; sur-tout après le coucher des Pléiades, & pendant l'Hiver : Saison, conséquemment dérangée de l'ordre naturel, dont elle s'écarta beaucoup plus que n'avoit fait l'Automne.... Telle fut enfin la source d'une grande Constitution *Catarrhale & Putride*, qui commença vers la fin de l'Été 1763, comme nous l'avons dit ; qui s'étendit pendant l'Automne, sous toutes les faces du catarrhe ; & prit enfin, vers le mois de Novembre, la complication *bilieuse-putride*, qu'elle conserva longtemps ensuite. (kk)

## CONSTITUTION CATARRHALE.

### §. I.

#### *Affections Rhumatismales & Coliques.*

Dès avant le lever d'*Arcture*, nous voyons sévir les affections rhumatismales, quelquefois accompagnées d'une fièvre catarrhale & rémittente. Elles attaquoient, sous la forme de douleurs vagues, non-seulement les individus, que l'âge, ou l'habitude, avoient rendus plus exposés aux rhumatismes, mais les jeunes gens même au-dessous de l'adolescence. Et, dans cette Classe, on en vit un grand nombre qui éprouverent des douleurs vagues, mais aiguës, dans les muscles du col ; d'autres plus

(kk) Confér. ici Hippocr. *L<sup>o</sup>. de Humoribus*; & Aphor. 7-8-16, Sect. iij.... Sanctor. Sect. ij<sup>a</sup>, Aphor. 5-10-11-12-18-35..... Ballon. *Epidem. & Ephem.* L<sup>o</sup>. ij, *Constit. hibern.* Ann. 1576, &c..... Hoffman, *de damnis ex cohibita perspiratione cuticulari*..... Huxham, *in variis Constitutionibus Epidemicis*.

fixes & moins vives dans les poignets, dans les différentes articulations. Cependant on en put observer, de ces douleurs rhumatisantes, qui se portoient sur les enveloppes du cerveau, & produisoient des céphalées très-graves. Plusieurs autres essuyèrent de ces coliques vives, mais divagantes, pinçant tantôt une portion d'intestin ou un côté du ventre, & tantôt l'autre, le plus souvent accompagnées d'un mouvement de fièvre rémittente, qui ne s'annonçoit comme dépuratoire, qu'après plusieurs paroxismes : fièvre qui, ayant commencé par des frissons souvent répétés, terminoit le plus constamment la maladie, par des sueurs critiques, soutenues pendant plusieurs jours. En un mot, ces sortes de coliques, ainsi que le rhumatisme inflammatoire, se font quelquefois présenté dans un degré assez violent, pour obliger de recourir à la saignée. Mais la rétropulsion de la transpiration, la congestion dans ses couloirs, ayant fourni la cause procathartique de la maladie, il étoit plus convenable en général d'attendre & de solliciter de douces moiteurs, que la Nature rendoit le plus souvent décrétoires. *Quùm atas est veri similis, sudores in febribus multos expectare oportet* \*. Un septenaire n'a pas toujours suffi pour le jugement ; & alors, la maladie devenant plus opiniâtre, il a fallu la combattre avec des purgatifs, qui avoient un grand succès.

\* Aphor. 7.  
Sect. iij. Vid.  
etiam Com. D.  
Lorry.

Nous ferons même remarquer qu'il s'est présenté plusieurs circonstances, où les purgatifs ont été plus avantageux que les sueurs : au moins celles-ci ne sont-elles devenues utiles, qu'après le secours des premiers. Ce fut lorsque l'humeur transpirable avoit éprouvé de plus grands obstacles à son issue, par l'application trop constante de l'humidité de l'air sur l'organe de la peau : *laxatio fibrarum, perspirationis retentio, motus imminutio, sequelæ sunt frigoris humidi*. \*\* Ce fut encore lorsque, forcée de chercher quelqu'autre voie d'excrétion, elle s'étoit portée en abondance vers l'estomac & les intestins, qui lui servent si souvent de réservoir, ou plutôt de voie de décharge, *cutis densitas, alvi*

\*\* Com.  
Aphor. ij.

*laxitas*. C'étoit sur-tout lorsque les coliques rhumatismales ou catarrhales prenoient le caractère de *catarrho-bilieuses*. Car nous eûmes fréquemment de ces coliques, les mêmes en apparence, qui ne se terminoient que par l'éruption, plus ou moins critique, des exanthèmes milliaires. Nous croyons en devoir faire un article séparé sous le §. III; mais on va consigner quelques exemples de celles qui exigeoient le secours prompt des purgatifs, ou d'autres moyens.

OBSERVATION I<sup>ere</sup>.

Un Ouvrier Serrurier, de forte complexion, ressentoit depuis quelque temps des douleurs fourdes dans le ventre, comme elles étoient ordinaires à beaucoup de monde. Une frayeur subite les augmenta. Il se mit à voyager, à dessein de se dissiper. Mais il fut inondé de pluies, & revint le lendemain, très-fatigué. A peine fut-il rentré qu'il se trouva saisi d'un froid violent, avec *rigueur fébrile*. Ce frisson fut très-long, & suivi d'une colique vive, qui se propagea dans tout l'*abdomen*. Bientôt survint un vomissement de bile érugineuse; & le malade rendit du sang dans les selles. Il passa une nuit cruelle..... je le vis le lendemain. Il ne vomissoit plus; il alloit difficilement à la garde-robe, rendant toujours des déjections sanguinolentes; & il étoit plus cruellement tourmenté de coliques. Sa langue étoit blanche & chargée, son poulx ferré, petit, peu fréquent. On observoit une

Il reçut deux  
clystères émol-  
liens.

Selles bilieu-  
ses.

Ensuite on  
lui administra  
deux grains d'é-  
métique dans  
une pinte d'eau  
d'orge.

Il vomit la  
bile verte, éru-  
gineuse; à plu-  
sieurs reprises,  
& rendit l'*atra-  
bile* dans les

sueur partielle & symptômatique . . . . .  
 Les coliques ayant été considérablement  
 diminuées par l'effet du purgatif , on lui  
 trouva , le soir , le pouls plus à l'aise ,  
 plus développé , plus fébrile. Il suoit ,  
 & on observa sur la poitrine quelques  
 péricules de peu de conséquence. Il dor-  
 mit ensuite plusieurs heures. Au troisie-  
 me jour il étoit mieux. Sa langue , plus  
 humide , restoit blanche : sa peau étoit  
 moite : le pouls lent , mais sa pulsation  
 très-prompte. Il ne ressentait plus de co-  
 liques : mais la tête s'appesantissoit un  
 peu davantage. Il dormit la nuit suivan-  
 te , après avoir été beaucoup purgé. Le  
 quatrième jour , il se plaignoit de mal  
 de tête & de lassitude dans les membres.  
 Cependant son pouls étoit bien déve-  
 loppé , & présentait une fièvre de *coc-*  
*tion* ; sa langue humide & plus nette ,  
 sa peau moite. Ce qui déterminait à lui  
 passer une boisson légèrement diapho-  
 rétique. Il s'en trouva bien ; & après  
 une large sueur , ses urines déposèrent  
 un sédiment louable. On le purgea de  
 nouveau : & il étoit en convalescence  
 avant le septième jour.

selles , sans  
 qu'il y eût au-  
 cunes traces de  
 sang.

Tisane avec  
 l'orge , les ca-  
 pillaires & la  
 réglisse.

Le trois , on  
 voyoit une nu-  
 bécule , suspen-  
 due dans l'uri-  
 ne.

La manne en  
 lavage avec le  
 sel de Glau-  
 bert.

Les selles fu-  
 rent copieuses ,  
 atrabillieuses ,  
 & très fétides.

Le quatre la  
 sueur , indi-  
 quée par la Na-  
 ture , fut dou-  
 cement provo-  
 quée ; & devint  
 abondante &  
 décrétoire.

Infusion de  
 fleurs de su-  
 creau.

Potion cathar-  
 tique avec suc-  
 cès.

## OBSERVATION II.

Celui - ci étoit Chaudronnier , jeune homme , d'une con-  
 stitution sèche , ayant ordinairement la face blême , & qui n'a-  
 voit jamais éprouvé les atteintes de la colique métallique. Il  
 se sentit tout - à - coup saisi d'un frisson entre les épaules , d'une

douleur gravative dans la tête, & bientôt après de coliques vives. Mais l'estomac sur-tout étoit le plus douloureux. Le malade disoit y ressentir des douleurs déchirantes, & ne pouvoit soutenir le contact de la main, pas même de sa chemise. Il avoit déjà vomé beaucoup de bile jaune & porracée. Mais il ne rendoit plus que des eaux glaireuses. Son pouls étoit lent, peu fréquent, & cependant fébrile, très-ferré, très-dur. D'ailleurs il éprouvoit chaque nuit un redoublement, qui fut très-considérable, dès le soir du troisième jour. Ainsi, après avoir inutilement tenté les clystères & les délayans, on le fit saigner. Sa nuit fut plus tranquille, & il ne vomit point du tout. Le lendemain, il avoit toujours l'épigastre fort douloureux : il fut repris du vomissement féreux ; & tout ce qu'il avaloit tournoit à l'aigre. Sa langue étoit blanche, mais sèche. Il devint fort agité dans le jour, & éprouvoit une grande anxiété.... il fut saigné pour la seconde fois ; & vomit ensuite de la bile porracée. Les coliques se calmerent enfin ; la langue devint humide, & la nuit fut plus tranquille. Le cinq, il ne vomissoit plus : on lui passa un minoratif qui n'eut aucun effet. Mais il fut beaucoup plus agité dans la nuit suivante : la fièvre redoubla, & fit rémittence sur le matin. Alors il fut émétisé, sans qu'on pût obtenir le vomissement : l'évacuation fut copieuse par les selles : il lui restoit des douleurs vagues dans le ventre, mais plus obtuses, sans coliques : il fallut le purger avec le *séné* & le *diacarthamy*, à plusieurs reprises, pour terminer cette affection, qui avoit pris sur la fin l'apparence du *lumbago*.

De ce genre étoient une quantité de Coliques qui tourmentèrent plus particulièrement les hommes bilieux que les femmes, & qui régnerent pendant l'Hiver, comme dans les Saisons précédentes. Les douleurs étoient cruelles & fort aiguës ; & cependant le plus ordinairement sans fièvre. Elles étoient si décidément rhumatismales, que souvent on les voyoit quitter leur siège ; & alors la douleur se portoit aux extrémités, sur-tout aux genoux & dans

les jambes , qu'elle abandonnoit après quelques jours pour retourner , comme auparavant , se nicher dans le ventre. On n'en venoit à bout qu'avec l'émétique & les cathartiques un peu actifs , qu'il falloit même répéter jusqu'à ce que la bile porracée , même atrabilieuse , fût expulsée. D'où se manifeste évidemment la vérité de cet Aphorisme d'Hippocrate. *Non febricitantibus si fiat tormen , & genuum gravitas & lumborum dolor , deorsum purgante opus est.* 20. Sect. iv.

§. I I.

*Catarrhes Epidémiques sur les enfans & les vieillards ; prenant quelquefois un caractère de malignité , quelquefois compliqués avec les angines , les pleurésies bilieuses-catarrheuses , ainsi qu'avec les affections vermineuses & putrides.*

Les enfans & les vieillards furent des premiers frappés des effets de la Constitution Catarrhale dominante , ainsi que les femmes & les corps foibles & délicats.

I. La fin de l'Eté , mais sur - tout l'Automne , porta sur les premiers , depuis l'âge tendre jusqu'à sept ans , une Maladie , à peu près Epidémique , dont voici les symptômes généraux.

Ils étoient pris par le vomissement de matiere verte & glaireuse , & perdoient leurs forces en un instant. Ils devenoient entierement dégoûtés , & ne vouloient absolument rien prendre , pas même la nourriture qu'on leur laissoit à choisir. ( J'en ai vu un qui a passé dix-sept jours sans avaler une seule cueillerée d'eau , ni autre chose. ) Ils tomboient dans l'affoupissement , & sembloient dormir continuellement. Ils parvenoient enfin au degré du *soma somnolentum* , d'où il étoit difficile de les tirer , même pour un instant. Leur haleine étoit puante , la langue blanche-jaunâtre , garnie de petites éminences rouges , *granulosa*. Ils n'étoient jamais sans fièvre : elle redoubloit assidument chaque soir , & l'enfant devenoit brûlant. C'étoit là le seul instant pour le

presser de boire. Ils avoient fréquemment des mouvemens convulsifs : leur ventre devenoit tendu , météorisé . . . & ces symptômes , si désolans , continuoient pendant vingt jours au moins , souvent trente jours entiers , sans aucune diminution sensible. On n'obtenoit de soulagement , par la voie des purgatifs , que sur la fin de la maladie. Il en mourut cependant un très-petit nombre : les vésicatoires y réussirent plus que tout autre médicament. J'en ai vu un de huit ans qui tomba , au 17<sup>e</sup> jour , dans une furdité considérable. On lui appliqua à la nuque un très-large emplâtre , dont une portion coula le long de l'échine. L'effet des cantharides fut immense ; & cependant la fièvre & la furdité ne le quittèrent qu'au quarantième jour.

II. Beaucoup de vieillards furent affectés , plus ou moins vivement , avec toutes les apparences du catarrhe suffocant. Ils avoient été refroidis antérieurement ; & le frisson ne tarδοit point à se manifester. Ils souffroient dans les membres des douleurs de courbature ; ils étouffoient , avec beaucoup de toux difficile & sifflement dans les bronches. Mais on s'appercevoit aisément de la complication d'une saburre , accumulée dans les premières voies. Ils avoient la langue jaune , les hypochondres élevés. Ils éprouvoient un grand assoupissement ; & la fièvre , dont ils étoient continuellement tourmentés , même avec exacerbation , ne marquoit de rémission qu'après l'effet d'un émético-cathartique. J'employois souvent la manne avec le kermès. Ensuite on voyoit les sueurs couler facilement , & devenir utiles : les crachats succédoient bientôt après ; & la maladie devoit être terminée par les purgatifs. J'ai vu peu de ces fièvres catarrhales rebelles. On en rencontra cependant , qui prirent dès l'Automne une complication de putridité , & qui duroient trois ou quatre septénaires. Telle fut la maladie dont j'ai consigné l'Observation ailleurs \*.

\* V. le Disc.  
Prélim. du Vol.  
imprimé en  
1776 , page  
cxvij.

On s'étonnera peut-être que les enfans , les vieillards & les femmes , aient été plus affectés dans cette Constitution. Hippo-



crate & Baillou nous en rendent raison : *Vir rarus est & compactus : femina verò mollis & laxa propriè dicta. Viro quidem competit caro solidior, compactior, succulenta, compacta cohærensque, \* quæ compactio, cohærentia soliditasque non prohibet perspiratum, immò juvat, quòd mæandri & spiracula non ita concidunt ut in feminis, quarum corpus laxum, fluidumque & molle, propterea non diffiantur : corpus habent crassum, effeminatum : exuviaeque facillè supprimuntur. Idemque contingit mulieribus quod in humidâ austrinâque constitutione, in quâ tantùm abest ut quippiam è corpore exhalet, ut quod cumulaturn est, adaugeatur : caro enim mollior est, sic & in eadem constitutione senibus catarrhi fiunt, ob venarum eliquationem \*\*.*

\* L<sup>o</sup>. de glandulis.

\*\* Ballon, de virgin. & mulier. morbis, cap. v<sup>o</sup>.

III. Ainsi nous allons voir les pleurésies catarrheuses, les angines de même nature, frapper les corps les plus foibles, les plus humides, & le plus exposés aux distillations. Nous verrons aussi la bile, la putridité des levains des premières voies & les vers, se compliquer dans le plus grand nombre de ces affections, qui devoient de vraies fièvres putrides, masquées sous le point de côté.

### OBSERVATION III.

Une femme, âgée de plus de soixante ans, accoutumée à la fatigue, soutenoit depuis plusieurs jours un gros rhume, contracté par un air humide & chaud, dans le temps des grandes pluies. Enfin elle fut abattue : elle se coucha ; je la vis au troisième jour. Elle éprouvoit une grande suffocation, avec un point de côté, sans que la douleur fût des plus aiguës ; sa peau étoit brûlante, sa langue blafarde, & jaune à la base ; elle crachoit peu, & ses crachats étoient fé-

Je lui fis boire abondamment une tisane de fleurs de sureau & de coquelicot.

Elle prit quelques clystères.

Et ensuite on lui passa dans le looch blanc quatre grains de kermès.

Les crachats paroissent expectorés plus aisément.

Le ventre coula toute la nuit, & versa des humeurs noires, très-fétides.

reux. La fièvre étoit assez vigoureuse ; le pouls marquoit cependant une sorte de mollesse, qui porta plus de développement au quatrième jour, après de grandes évacuations. --- La malade respiroit plus à l'aise ; elle ne souffroit plus du côté, & elle crachoit avec facilité. Dans la nuit du quatre au cinq, elle effuya un vif redoublement ; & la fièvre étoit encore assez marquée, au matin ; le pouls ne se développoit point. Elle avoit la langue brune, & cependant ne touffoit plus, & avoit la poitrine fort dégagée. Elle eut du délire la nuit suivante, & sa respiration se faisoit avec une sorte de sifflement. Mais cette exacerbation fut suivie de calme, & d'une moiteur avec le développement du pouls. La langue restoit un peu sèche. Le redoublement du sept fit trouver de nouveau le pouls ferré, la langue aride, la peau brûlante ; & la malade passa sa nuit dans le délire, mais sans toux, sans oppression. Elle avoit fort peu de fièvre dans la matinée. Mais son pouls devint irrégulier, quelquefois fréquent & petit ; souvent plus fort & plus lent ; & sa tête s'appesantit beaucoup. Elle n'eut point de redoublement. Le huit, sa langue étoit fort chargée & bilieuse, humide : le pouls resta le même. La malade avoit fait une selle : il y avoit indice de vers ; & on la purgea. Ensuite son pouls se développa

Des clystères, un apozème avec la bourrahe & les tamarins, un peu aiguës....

Beaucoup de matières bilieuses, moins fébriles.

Pilules avec le *sperma ceti* & le kermès....

La tisane acidulée avec le citron ou l'oxymel scillitique.

Emplâtres vésicatoires aux jambes.

Les cantharides établirent une copieuse suppuration.

Manne, huile & sirop de fleurs de pêcher.

Selles bien bilieuses, & de bonne qualité.

développa : il sembloit devenir *pectoral*. Elle n'eut qu'un foible redoublement le neuf. Elle toussa peu, & cracha beaucoup : le dix se passa de même. Mais au onze, la fièvre redoubla pendant la nuit. Elle vomit le matin *per accidens*, & rendit du vin. Le douze, sa langue étoit très-bilieuse & bien humide. A peine avoit-elle de la fièvre au quatorzième jour ; & elle sua avantageusement. Sa convalescence fut prompte.

On apprit ensuite qu'elle avoit bu du vin secrètement.

Elle fut purgée le 12....

On lui passa quelques verres d'infusion de kina.

Elle vomit un ver, & en rendit dans les selles.

Point de crise marquée.

Examen de son traitement.

On se demande ici, & sans doute avec une forte d'étonnement, pourquoi cette malade ne fut point saignée au troisième jour ? C'est que le point de côté, l'oppression & le catarrhe s'annoncèrent assez comme symptômes, plutôt que comme accidens essentiels. C'est que la température, excessivement humide & molle, la suppression de transpiration, déjà invétérée chez la malade, la Constitution régnante alors, indiquoient la congestion des levains putrides dans les premières voies. Ce n'est donc point sans surprise, que nous entendons Baillou hésiter à prononcer sur son traitement, dans une maladie pareille à celle-ci. La Constitution étoit la même : les vents du Sud-Ouest avoient amené des torrens de pluies : la putridité, l'engance vermineuse se retrouvoient dans toutes les maladies régnantes... La douleur de côté n'avoit point cédé à trois saignées : elle cessa comme par enchantement, lorsque le Médecin ne s'y attendoit pas ; mais il survint des anxiétés, du délire, une rougeur foncée sur les joues, &c. Il donna un purgatif ; la malade rendit plusieurs vers, longs d'un demi-pied : elle éprouvoit des alternatives de chaud & de froid. Ces accidens, demande-t-il, étoient-ils produits par les vers... ? Elle mourut le vingtième jour, & le Médecin se repentit de ne l'avoir pas saignée davantage. Admirons cependant le langage de

III. Partie.

P p p p

la vérité dans celui de l'Observation. Le même Observateur nous dit ailleurs : » j'ai vu dans une température molle & chaude , & » à peu près Printaniere , des douleurs de côté prendre fort brusquement : la saignée leur devenoit contraire. On se demandoit » s'il n'y avoit point d'autre remede que celui-là , qui fut tous » jours si vanté dans la pleurésie ? car il en mourut un très-grand » nombre de ceux qui avoient été saignés. » Vérité d'une extrême importance pour la Médecine Pratique !

## O B S E R V A T I O N I V.

Un homme de trente ans , & d'un tempérament bilieux , s'étoit un peu livré à la bonne chere : ( les vents quitoient le Midi pour se porter au Septentrion , & il faisoit beaucoup de brouillards : ) il fut pris après avoir dîné , frissonna d'abord , & éprouva ensuite un très-grand tremblement pendant plusieurs heures , auquel succéderent l'ardeur & la fièvre , le point pleurétique ; la toux , suivie de crachats ensanglantés , & la dispnée. Tel fut son état , la nuit entiere & toute la durée du premier jour. Au second jour , il effuya son redoublement à midi : je le vis le soir : il avoit un grand mal de tête ; & sa douleur de côté étoit passée dans l'épaule droite , répondant même vers la mamelle ; mais sa langue étoit horriblement bilieuse , sa bouche puante. Il éprouvoit des nausées , & suoit avec gêne. C'est ainsi qu'il eut à soutenir une nuit fort dure , & sa fièvre ne diminua qu'au ma-

Un Chirurgien lui avoit ouvert la veine , le matin ; & preferit un cliстере , qui avoit réussi.

Le sang étoit mêlé de globules rouges & d'une gelée molle , partagée par bandes , ou *stries*.

Des lavemens répétés. --- Un catapl. émollient anodin sur le point douloureux , & une ti-

- Il rendit des selles bilieuses , fétides & abondantes.

tin. Mais sa respiration étoit encore précipitée, la toux fréquente, & ses crachats sanglans : les signes de faburre se manifestoient de plus en plus : ( on faisoit l'intervalle des deux redoublemens pour l'émétiser. ) Il vomit beaucoup, & sa poitrine n'en fut point irritée ; mais il effuya, le soir & pendant la nuit, une exacerbation assez vive : cependant son pouls étoit plus développé ; & dès le matin il ne se plaignoit plus que de la douleur d'épaule, avec un peu de chaleur au creux de l'estomac. Sa langue restoit chargée, son haleine puante ; son pouls étoit faiblement irrité... Une douce purgation le mit plus à l'aise ; ses crachats étoient plus facilement expectorés, & moins rouillés. Cependant le malade éprouva encore, quoique plus tard, un quatrième redoublement avec une fièvre vigoureuse. Mais sa peau étoit bien moins brûlante : son pouls étoit *ondulant*... ; & il eut toute la nuit avec avantage, la sueur étant générale & facile. Au matin, il avoit la respiration libre : il rendoit des crachats cuits, abondans & aîsés ; mais il touffoit encore fréquemment. Son pouls devint mou, & tendoit au pouls *pectoral*. Le cinq, il avoit peu de fièvre : il resta tout le jour en moiteur. Une forte de démangeaison à la peau lui devint incommode, & bientôt on apperçut sur sa poitrine, ainsi qu'aux

fané avec le sucreau, le coquelicot.

A 10 heures, une por.émétique. cathart. ... & des clysters dans l'après-midi.

Il vomit aisément beaucoup de bile & des glaires : les selles étoient horriblement fétides.

Un lavage de café, vers la fin du 3<sup>e</sup> redoublement.

Le ventre coula bien & avec succès.

Sueur critique, le 4, & crachats de coction.

Looch blanc, rendu incisif avec l'oxymel scillitique.

Tisane avec les seuls capillaires.

Le pouls *ondulant*, suivi de la sueur.

poignets, quelques petits points d'un rouge fort vif. Il eut deux heures de sommeil dans la nuit; & son pouls resta mou, étendu, développé toute la journée du fix, sans redoublement marqué. Il n'avoit plus aucune douleur d'épaule, ni de côté. Le septieme jour, son pouls s'éleva sur le soir: il devint fort étendu, mais avec une forte d'ondulance. Le malade sua: les rougeurs disparurent... & tous ses crachats étoient bien cuits.

On le purgea  
le 8<sup>e</sup> jour.

Avec succès.

Répétée le 7;  
mais plus mo-  
dique: le mala-  
de fut jugé ce  
même jour.

Réflexions sur  
le traitement de  
ce malade.

Voilà un exemple de nos fausses pleurésies ou pleuro-péritéonies d'hiver, telles qu'elles se présentent lorsque la Saison reste pluvieuse & plus molle, plus humide que froide ou sèche. Beaucoup de Praticiens s'étonneront encore que je ne n'aie point fait saigner le malade, dans son second ou troisieme redoublement. On eût pu le faire: il éprouvoit un point douloureux, reporté dès lors dans le sein & l'épaule droite, après avoir quitté le côté: il avoit une fièvre vive avec ardeur; il touffoit fréquemment, & crachoit le sang; mais il y a lieu de croire que la saignée eût été pour le moins inutile, si on ne se fût empressé de vider les premières voies. *Lateris dolores in febribus leviter firmatos venæ sectio lædit, sive aversum à cibis animum, sive sublata præcordia æger habeat.* (Coac. prænot. 491.) Tout concouroit à prouver la turgescence de la saburre, & d'une cacochylie nidoreuse, qui étoit le véritable foyer de la maladie; comme elle l'est d'ailleurs presque toujours dans ces sortes de pleurésies d'hiver, dans une intempérie humide & variable. C'est pourquoi le vomitif administré, vers la chute du redoublement du second jour, eut un si grand succès, ainsi que le laxatif du lendemain. Hippocrate purgeoit très-vivement, au rapport de Duret\*, dans les pleurésies bilieuses: *cum veratro & peplio simul unitis, quæ omnium quæ no-*

\* Comm. in  
Coac. Cit.

*verat, erant præstantissima. Plurima autem noværat.* Les crachats étoient encore ensanglantés, ou rouillés ; mais ils étoient abondans , facilement expectorés, & conséquemment très-précieux. Qu'on fasse attention à ce précepte d'Hippocrate , que nous avons déjà fait valoir ailleurs. *In pleuritide sanguinis detractioni impedimento sunt* tempus anni, dolor lateris vel phlegmone, bilis.

(*Sub fine Li de humoribus.*) Sentence qu'on trouve répétée au sixième livre des Maladies Populaires, & que Galien traduit ainsi :

*Cruenta sputa rejicientibus sectio venæ impeditur, propter anni tempus adversarium, aut dolorem lateris, aut humorem biliosum abundantem.* Et après avoir développé les causes qui rendent la saignée meurtrière dans ces points de côté, le même Galien ajoute.  
 » J'ai eu une occasion favorable de vérifier l'utilité de ce précepte, lors même que je réfléchissois sur le *Livre des Humeurs*.  
 » Je fus mandé chez un malade, qui crachoit le sang avec beaucoup d'inquiétude & de gêne, mais qui éprouvoit en même temps un point de côté : *Sed cruentum ob lateris affectum expuebat.* Sa constitution & ses forces sembloient autoriser la saignée. Cependant comme il m'avoua qu'il souffroit d'un point de côté, quoique faiblement, je reconnus évidemment qu'il étoit pleurétique, & ne jugeai point à propos de le faire saigner : il fut guéri sans ce secours. *Minissimi enim sunt lateris morbi, in quibus cruenta sputa ejiciuntur.* -- Duret prétend que ces fortes de pleurésies sont produites par la chute du catarrhe ; & il regarde alors la saignée comme très-contraire, *quia multum adjicit catarrho.* Bientôt il assigne les vrais principes sur l'utilité ou la nécessité de la saignée dans certaines pleurésies ; & ses assertions, ses conseils, sont conformes à l'opinion, aux préceptes de notre premier Maître. *Nam de pleuritide, cui summo jure deberi sectionem venæ clamant omnes Sophistæ, illud præceptum est à dictatore summo : ei tantum pleuritidi jure & loco, propterea quod convenienter præscribi, quæ attingit claviculam cum gravitate brachii atque ipsius mammæ ; nec fortu minuit manetque ficca & sputi expers ;*

Tableau des pleurésies d'hiver, en Normandie, ou catarrheuses & putrides.

La saignée leur est contraire & devient meurtrière, en la répétant.

*ob eamque causam doloris idæam habet punctoriam, magnitudine peracerbam, æqualitate similem & assiduitate gravissimam.... At si pleuritis infera sit, rheuma consistens non detrahet phlebotomia.... Et etiam, revertendo ad superam pleuritidem, si tùm ex facili, tùmciò & liberaliter expurgatur, ac sputo flavum exactè permixtum sit, &c. phlebotomiam non exigat, sed respuat potiùs & aversetur: quoniam detrahendo sanguinem, sputum quod omni arte ciendum erat, retrahitur.... Ne taceam lateris infirmitatem quam infert repetita carnificum phlebotomia, quandiù pleuriticus liberali & liberâ fruitur expurgatione sputi, sanguine pauco permixti. Scitum est illud Hippocratis: Impeditio phlebotomiæ iis qui cruenta expuunt pleuritis. (Hipp. Magni Coac. Prænot. Comm... Coroll. Cautio phlebotomiæ. Pag. 388. in-fol.)* \* Boerhaave lui-même, & son illustre Commentateur, ont senti l'importance de ces préceptes, sur-tout Wanswieten (§. 887-888 & 889:) « J'ai vu plusieurs fois, nous dit ce bon Observateur, des crachats même épais & difficiles *tenacia sputa*, teints d'un sang bien vermeil, être rendus avec grand soulagement dès le commencement de cette maladie. (Tom. III. pag. 30.) Baglivi confirme encore le danger des saignées, dans les pleurésies *sanguines & bilieuses*, qu'Hippocrate a désignées, Coac. 387; & les y a vu meurtrières, comme Duret. \*\* -- D'ailleurs rien de plus heureux, continue Swieten, que la métastase de l'humeur, dans ces sortes de maladies, sur-tout lorsque la douleur va gagner l'épaule, l'omoplate, ou le dos, en diminuant d'autant le point pleurétique. *Læta prognosis est, & evadunt ferè omnes: saltem non memini me ullum vidiſſe pleuriticum, qui periit hoc morbo, dum illa metastasis ad has partes aderat* (loco citato, pag. 26.) *quam rem & suis Observatis confirmat eruditissimus Trillerus. (Comm. de Pleuritide.)* »

C'est donc alors, que, comme le dit Houllier, ce Médecin, dont les écrits font tant d'honneur à l'Ecole de Paris; c'est alors que la purgation sera bien placée, le premier ou le second jour, s'il y a turgescence. \*\*\* Ainsi l'ont pratiquée avec succès le célèbre

\* Conf. ici nos Réflexions sur le Trait. de la Péricpn. & de la Pleurésie Catarrhales. Conflit. Automn. 1770. pag. 216 & suiv.

\*\* Prax. Méd. L. I. Cap. IX. pag. 36.

\*\*\* Holler. ex Hipp. L.º III. de Morbis.



Bianchi, dans la pleurésie Epidémique qui régnoit à Turin, en 1721 \*... De même les Médecins d'Edimbourg faisoient vomir avec le plus grand avantage les pleurétiques, dans leur Epidémie de 1736. \*\* Ainsi ont encore agi, dans pareilles circonstances, MM. le Camus, Marteau & Rhazoux, &c. &c. Ouvrez sur-tout les Tables Nosologiques de ce dernier, & les faits, confirmatifs de notre doctrine, se présenteront en foule. \*\*\*

\* Hist. de Paris, part. 3a.

\*\* Essais de Méd. d'Edimbourg. Tom. V.

\*\*\* Conf. sur-tout le mois de Juin 1757 & Mars 1758.

Mais, en reprenant l'Observation de notre Malade IV, n'est-il pas aisé de voir & de juger, avec une forte de conviction, que, quand même les Autorités ne se feroient point réunies, avec une multitude d'Observations confirmatives, la Nature seule justifieroit ici, combien elle fut servie à propos. Effectivement, à peine fut-elle débarrassée de cette saburre nidoreuse, ou du foyer de bile, qui gênoit les mouvemens de l'épigastre, que la toux se manifesta avec plus d'aisance, que l'expectoration fut plus abondante : & s'il survint encore des redoublemens, éloignés déjà de l'heure ordinaire, ce ne fut que pour faire valoir un moyen plus puissant de préparer & d'achever la coction de l'*humour morbifique*, qui se trouva entierement expulsée, du quatre au sept. --- Riviere a vu de même un pleurétique jugé par la sueur critique, au quatrieme ; & par les crachats expectorés jusqu'au septieme (Cent. 1. Observ. 19.) Les Observateurs en ont vu cent exemples.

Nous n'accumulerons point en ce moment d'autres Observations de ces fortes de pleurésies *sanguines-bilieuses*, ou pleurésies d'hiver, qu'on sçait mieux distinguer aujourd'hui qu'au temps, où nous consignons nos Observations sur ce sujet. Celles-ci suffiront sans doute pour servir de modeles aux jeunes Praticiens.

Nous les exhortons sur-tout à consulter ici la pratique de notre illustre Archiatre, sur ce genre de maladies. \* Combien ne seront-ils pas étonnés d'y lire que la *vraie pleurésie est une maladie très-rare* : & qu'après avoir soumis à l'inspection Anatomique un grand nombre de sujets, morts de cette maladie, *il n'en a*

\* INF. AM. PECTORIS, Synopsis Præcos Medicæ DI. LIEUTAUD.

*trouvé que deux*, qui avoient été attaqués de la vraie pleurésie. C'est cependant un des plus grands Anatomistes de ce siècle qui parle. Qu'on consulte enfin ses sçavans écrits sur l'usage de la saignée & sur l'*à-propos* de l'administration de l'émétique dans cette maladie, pour avoir des principes sûrs.

IV. Les angines catarrho-gangréneuses furent très-communes, même meurtrières, à la fin de Janvier & en Février 1764, à moins qu'on n'y eût apporté une attention précise, nécessaire dès les premiers momens. Elles frappoient singulièrement sur les jeunes personnes du sexe.

## OBSERVATION V.

Une de ces malades, âgée de 20 ans, de tempérament bilieux-mélancolique, & ne jouissant pas habituellement d'une bonne santé, négligea tellement les instans les plus précieux de la maladie, qu'elle en devint la victime d'une manière des plus funestes. J'en tracerai rapidement l'histoire..... Elle avoit été prise par un étranglement douloureux à l'œsophage, avec tuméfaction des amygdales, impossibilité presque entière d'avaler, une fièvre insidieuse, parce qu'elle étoit moins vive apparemment que dans les angines inflammatoires. En un mot, elle laissa s'écouler huit jours, en se contentant d'avaler quatre prises de *poudres d'Ailhaut*, qui lui procurèrent une super-purgation énorme. Je fus mandé au 9<sup>e</sup> jour : il étoit soir. Elle me présenta une face cadavéreuse, tant son visage étoit horriblement pâle ! & cette pâleur étoit surmontée de deux taches d'un rouge foncé sur les deux joues. Ses dents, ses gencives, sa langue, étoient absolument noires ; son haleine prodigieusement fétide : le voile du palais très-blaffard, maculé de quelques points bruns-violacés. ( Il me fut impossible de porter l'inspection plus loin. )... Alors elle avaloit aisément, c'est-à-dire, que les muscles restant sans action & le pharynx dilaté, le liquide couloit par son propre poids dans l'œsophage, & tomboit avec bruit dans l'estomac. Elle avoit  
beaucoup

beaucoup d'ardeur & de sécheresse à la peau ; le pouls très-vîte & concentré. Elle étoit brûlée dans les entrailles , fatiguée d'une diarrhée fétide , & son ventre restoit tendu. Ses nuits étoient marquées par l'insomnie , le délire. Dès le lendemain , le voile du palais paroissoit de couleur cendrée , marqueté de taches gangréneuses ; & le pouls se déprima prodigieusement. ( On avoit employé les acides minéraux , le quinquina , le camphre en gargarismes : les vésicatoires avoient été appliqués à la nuque & aux jambes : on prescrivit un bol de racine de serpentinaire de Virginie , de *contra-yerva* & de camphre , à prendre toutes les deux heures ; l'extrait de quinquina à grande dose , & tous acides pour boisson. ) Il sembloit que les anti-septiques pouvoient ranimer la force vitale : elle parut mieux & rendue en partie à sa tranquillité naturelle. Les escharres tomboient & la sanie couloit , le pus même parut meilleur , au onzième jour ; mais avant le treize , on la vit plongée dans le *coma* , ayant le pouls cependant moins affaibli , éprouvant de fréquentes nausées..... On lui passa trois verres de décoction de tamarins , aiguillés d'un grain de tartre stibié : elle vomit des eaux porracées & beaucoup de pus ; elle en rendit de même par les selles... On la trouva calme ensuite , son pouls étoit plus développé vers le soir , & sa nuit fut tranquille. Le 14 , elle suoit abondamment & de tout le corps : elle parut assez gaie ; ( l'extrait de kina fut continué à très-grande dose , ) mais bientôt elle fut couverte , autour du cou , de grains de milliaire cristalline , telle qu'on en voit arriver au dernier terme de la dissolution. Elle perdit absolument connoissance : sa bouche intérieure devint entièrement gangrénée ; & elle périt avec les soubresauts dans les tendons , au quinzième jour.

On vit à Caen de ces maux de gorge , beaucoup plus rapides dans leurs progrès , quand ils avoient été très-négligés ; & cette malade-ci ne fut prolongée , qu'au moyen d'une quantité de remèdes anti-septiques , qui l'auroient probablement sauvée , si on les eût administré plutôt. Nous exposerons maintenant comment on :

les traitoit avec succès, en faisant remarquer que ces maladies étoient moins des angines exquises, que des fièvres *catarrhales* & *putrides*, compliquées avec le mal de gorge.

## O B S E R V A T I O N V I.

Une autre fille, âgée de vingt-trois ans, délicate & sédentaire, fut saisie de l'*horreur fébrile*, & trembla vers le soir: elle fut ensuite tourmentée toute la nuit d'une fièvre ardente, qui continua le jour suivant, en présentant une nouvelle exacerbation le soir. La malade se plaignoit seulement d'une sorte de chatouillement incommode à la gorge, & de toux assez tracassante, toutes fois qu'elle avaloit du liquide. Je la vis au troisième jour, accablée de lassitudes, souffrant un violent mal de tête & des douleurs dans les cuisses: à peine sa langue étoit-elle chargée; mais son pouls étoit plein, vigoureux, dur & non développé. Sa nuit ne fut pas meilleure; & son troisième redoublement continua d'être vif: il déclinait, sur les neuf heures de matin. La bouche, à l'inspection, me présenta les amygdales enflammées, douloureuses au toucher, & le voile du palais en phlogose, taché de trois ou quatre points brunâtres. Elle avoit une sorte de moiteur, sans que le pouls fût porté au développement; mais sa langue étoit devenue bilieuse. Au commencement du quatre, elle essuya un nouveau redou-

Elle fut saignée du bras...

Le sang se trouva fleuri, & dépourvu de sérosité.

L'émétique en lavage, avec le sel de Glauber, & desclysters.

Elle vomit plusieurs fois de la bile jaune & porracée: Elle en rendit de même par les selles.

blement, & fua foiblement à fa chûte. On apperçut quelques grains milliacés fur la poitrine : ils étoient plus nombreux que la veille. Le cinq fe passa de même : elle rendoit des urines fort troubles, & semblables aux urines d'une jument. On voyoit sa bouche dans le même état. Au fixieme jour, elle fut prise d'une exacerbation beaucoup plus vive, avec fièvre très-aiguë, sécheresse de la peau, une violente douleur de tête, & de grandes lassitudes dans les jambes : elle dormit cependant deux heures, & la fièvre marqua plusieurs rémittences dans le jour ; mais son pouls n'avoit plus la même vigueur. Le sept, elle fut plus tourmentée d'anxiétés, d'oppression : sa voix étoit enrouée, son pouls sembloit se déprimer. Elle éprouvoit des alternatives de froid & de chaud : les amygdales paroissoient livides. Ce ne fut qu'après l'administration du quinquina, que les redoublemens commencerent à diminuer en violence & en durée. Dès le huit & neuvieme jour, elle eut beaucoup moins de fièvre : son pouls étoit plus vigoureux, paroissant tendre à la suppuration. Effectivement on s'aperçut, le dix, qu'elle rendoit du pus dans les gargarismes, qu'elle en crachoit ; & ces points de suppuration paroissoient venir de la base du voile du palais, quoique dès la veille, tous les

Gargar. résolut.

Catapl. avec les cendres chaudes & le vinaigre.

Tisane de capillaires, un peu acidulée.

Je prescrivis une saignée du pied. -- On se contenta d'un bain de jambe.

Le Chirurgien ne put la saigner.

Dès le 6, on rendit le gargar. plus animé avec l'esprit de vitriol.

Son effet fut un peu plus de phlogose, mais une meilleure couleur des amygdales.

Le 7, infus. de camomille avec le sel d'absynthe...

Extrait de kina à grande dose.

Continués jusqu'au 12 :

symptômes eussent présenté de la diminution, avec mollesse, égalité du pouls. Enfin les redoublemens devinrent si légers, qu'on lui administra un cathartique le douze... & elle étoit en convalescence au quatorze.

Alors on la purgea....

Avec succès.

Guérie sans crise.

## O B S E R V A T I O N V I I.

Une troisième fille, âgée de vingt-quatre ans, menant une vie sédentaire, de tempérament phlegmatique & bilieux, mal réglée depuis trois mois, paroïssoit languissante depuis quelque temps. Elle se sentit accablée de douleurs dans les membres, ayant beaucoup de nausées & la bouche singulièrement amère. Enfin elle se coucha extrêmement abattue, ferrée vers les précœurs, fort agitée & inquiète. Sa langue étoit chargée, bilieuse; son haleine puante. Elle se plaignoit de douleur & sécheresse à la gorge, avec gonflement douloureux des amygdales. Elle continuoit d'avoir la fièvre rémittente au matin, & marquant son redoublement chaque soir. Dans les premiers jours, jusqu'après le quatre, les amygdales restèrent également engorgées, la déglutition ne devenoit pas plus difficile: la malade ressentoit un poids incommode sur l'estomac: sa langue se couvrit d'une croûte épaisse & jaune. Enfin la maladie prenoit son état; & il ne se présentoit

On lui avoit passé l'émétique en très-grand lavage, & le lendemain la manne avec la crème de tartre.

Elle vomit la bile porracée, & la rendit très-jaune par les selles.

Gargarisme résolutif, & tisane abondante.

On la purgea de nouveau le quatre.

Elle rendit beaucoup de bile.

aucun signe de crise. Le redoublement du quatre fut plus violent ; & le cinq, elle avoit l'arrière-bouche plus enflammée ; le pouls plus fort , plus élevé , prenant le rythme de *supérieur*. Cependant elle fut pendant plusieurs heures , avec avantage : Ses urines devinrent aussi sédimenteuses ; & elle eut un redoublement plus foible qu'à l'ordinaire : elle dormit un peu. Le six , elle étoit calme , presque sans fièvre : elle vomit dans l'action d'un minoratif. Le septième redoublement fut marqué par une plus grande agitation , beaucoup d'ardeur , la sécheresse de la gorge & les *morfiunculi* de l'estomac. Elle eut moins de fièvre la nuit suivante ; & son pouls se développa , vers le neuf. Mais elle se plaignoit plus constamment de la pesanteur douloureuse à l'épigastre , & même de coliques vagues. Cependant son pouls se développoit de jour en jour , sans prendre aucun rythme de pouls *critique*. Au onzième même , il ne se passa rien qui pût indiquer une crise. On trouva seulement la langue plus humide & moins chargée. Mais l'estomac restoit continuellement en souffrance. Enfin un dernier minoratif lui procura de nouveau un vomissement abondant de glaires & de bile huileuse. Ensuite les urines déposèrent beaucoup de sédiment louable : & la malade recouvra sa santé , en peu de jours.

Le six , un minoratif.

Ensuite on passa au *decoc-tum kina kina*.

Deux lavemens anodins.

Purg. le douze avec un doux minoratif.

Une infusion de camomille pendant plusieurs jours.

La malade vomit considérablement des glaires , & rendit par les selles des eaux puantes & noires.

Ils calmerent les coliques , en expulsant une quantité de glaires.

Vomissement glaireux & bilieux : les selles très-bilieuses.

Sueur dépuratoire le cinq (jour peu certain) , & le même jour les urines ont déposé du sédiment bien louable.

Après le 11<sup>e</sup> les urines firent *hypostase*.

L'obstination de la Nature à décider le vomissement vers la fin de la maladie , nous apprend à mieux connoître le siege du foyer de ces angines symptômatiques , ou au moins à distinguer le genre d'humeur excrémenticielle , qui se trouvoit naturellement déposée dans l'estomac ; & qui devoit être expulsée , pour obtenir la terminaison de la fièvre continue-rémittente , qui les accompagnoit. Ainsi , en y réfléchissant un peu , on s'apercevra qu'il eût fallu répéter le vomitif , au lieu d'un cathartique , dès le trois ou quatre. Telle fut constamment la méthode qui nous réussit dans les autres angines de cette Constitution , ainsi que dans la plupart des fièvres , qui prirent le caractère de *catarrhales & bilieuses-putrides* , dans l'hiver même.

V. La complication des vers s'y rencontroit aussi fréquemment. Nous en consignerons une Observation.

## O B S E R V A T I O N V I I I.

Un enfant , de huit ans , fut saisi par une cruelle douleur dans le front. Il trembla vers le soir , pendant plusieurs heures. Bientôt il devint brûlant avec ardeur au visage & au corps , tandis que les extrémités étoient froides. Il étoit poursuivi de nausées : il vomit beaucoup de bile verdâtre & des eaux écumeuses : il avoit la langue sale , la bouche fétide & le ventre tendu , se plaignant encore d'un mal de gorge & d'une forte de difficulté dans la déglutition. Le second jour , il continuoit de vomir. Il avoit le pouls très-fréquent & précipité , avec ardeur à la peau , sur-tout au front , & une rougeur vive sur les joues , bientôt suivie de la pâleur , qui se répé-

On lui passa un clystère au lait avec le sucre.

Il rendit une quantité de bile écumeuse.

La limonnade pour boisson.

Potion avec les eaux anthelmentiques , le sel d'absynthe , le sirop de limon & le tartre stibié.

Il vomit deux lombrics vivans ; & les vomissemens cessèrent ensuite.



toient alternativement. Il eut moins de  
 fièvre au troisième jour, après l'expul-  
 sion des vers : mais il avoit une soif ex-  
 trême ; & le soir, il fut fort agité avec  
 délire dans la nuit. Le quatre, il étoit  
 encore plus tracassé par les vers, qui  
 lui procuroient des coliques, des pince-  
 mens d'entrailles & des secousses de nerfs  
 avec frayeur. Au cinquième, il avoit  
 encore beaucoup de fièvre, la tête fa-  
 tiguée, abattue, avec les apparences du  
*coma somnolentum* : & ses joues étoient  
 couvertes d'un rouge vif. Le six, il  
 continuoit d'être évacué, en forme de  
 diarrhée mêlée de glaires ; & ce même  
 soir, son poulx se développa : l'enfant  
 devint plus gai. A peine avoit-il de la  
 fièvre le sept : il étoit beaucoup mieux.  
 Sa langue restoit chargée, *granulosa*. La  
 maladie se termina par une toux quin-  
 teuse & fatigante, présentant encore des  
 mouvemens vagues de fièvre, qui fut  
 emportée par les amers.

On y ajouta  
la coralline.

Un clystère  
purgatif le soir.

Il évacua con-  
sidérablement,  
& jetta trois  
vers, dont l'un  
étoit prodigieux.

Le suc de ci-  
tron avec le su-  
cre & le sirop  
de fleurs de pé-  
cher à grande  
dose.

Beaucoup de  
bile & d'eaux  
fétides, avec  
deux vers  
morts.

Il fut purgé le  
huit.

On passa aux  
amers en opiate  
avec la rhubar-  
be, la coralli-  
ne, &c.

Avec succès :  
il ne rendit  
plus de vers.

VI. On doit ici essentiellement faire observer que, plus nous  
 avançons dans l'hiver, plus les fièvres continues-rémittentes ou  
 les synoques avoient de penchant & de facilité à devenir bilieu-  
 ses ; & les humeurs à dégénérer en putréfaction, quoiqu'on ne  
 rencontrât point encore la Milliaire épidémique, pas plus que la  
 petite Vérole & les Rougeoles. Ces maladies pouvoient être re-  
 gardées comme *intercurrentes*. On s'apercevra cependant dans  
 la suite qu'elles conservoient le caractère essentiel de la Consti-  
 tution régnante, la *Catarrhale*. Mais la complication la plus re-

La Constitu-  
 tion va rece-  
 voir de plus en  
 plus la compli-  
 cation de l'en-  
 geance vermi-  
 neuse.

marquable dans toutes les maladies, étoit l'engeance vermineuse, qui se rencontroit dans les chroniques, comme dans les aiguës. Il faut convenir aussi que les premières prenoient également les accidens ordinaires de la putridité, & que les phthifiques même furent accélérés dans leur chute. Ainsi les vers, qui avoient commencé leur développement dans le cours de l'Automne, produisirent grand nombre d'épiphénomènes dans les maladies des mois de Janvier & Février. Mais ils devinrent la maladie la plus générale & l'accident le plus redoutable dans celles du Printemps, après que les pluies d'Hiver, & l'intempérie Méridionale, *chaude* & *humide*, eut été remplacée par les premiers beaux jours, *se-reins* & *chauds*.

Epidémie de  
fièvres mali-  
gnes & vermi-  
neuses, sur les  
enfans.

Les enfans en furent encore les premières victimes comme ils l'avoient été dans les maladies de l'Automne : il en périt alors un plus grand nombre. On les voyoit frappés des plus graves symptômes des fièvres malignes. Ils perdoient tout-à-coup leurs forces : toutes les fonctions animales étoient en désordre. Ils avoient la tête pesante, paroissant accablés & comme hébétés. Avec une pente étonnante au sommeil, ils se plaignoient cependant de vives douleurs dans les membres, mais plus décidées dans les jarrets. Ces douleurs les reprenoient par intervalles : ils s'éveilloient en faisant des cris effrayans. Souvent encore on les entendoit se plaindre de douleur à la gorge, d'étranglement & de points lancinans dans les oreilles. Ils avoient la bouche & l'haleine puantes, la langue sale, bilieuse, garnie de papilles rouges, prominentes. Les nausées les tourmentoient dès avant le début de la maladie, qui commençoit toujours par le vomissement, presque aussi-tôt qu'on leur faisoit garder le lit. Bientôt on les voyoit frappés du délire : ils tomboient en convulsion, & ne pouvoient ordinairement jeter aucuns vers que sur la fin de la maladie. C'étoit le plus souvent par la bouche qu'ils les rendoient vivans. Mais quand on ne parvenoit point à les expulser, ils produisoient les plus grands ravages. On eût cru qu'ils perçoient;

perçoient les membranes de l'estomac & des intestins , tant ces malheureux enfans s'éveilloient avec effroi , avec angoisse , quelquefois avec fureur. Enfin on a dans plusieurs circonstances employé inutilement les anti-moniaux , les huileux , les cathartiques & les vermifuges. J'en ai vu périr plusieurs au six & septieme jour. Mais ceux qui passaient ce terme s'en tiroient plus aisément , après avoir rendu beaucoup de vers lombricaux.

Quand cette engeance attaquoit les adultes , il étoit difficile de le juger dans les premiers momens , parce qu'ils n'en rendoient aucunes traces ni dans les lavemens , ni par le vomissement , ni par les selles , quelques purgatifs qu'on leur administrât. Ceux-ci étoient plus spécialement tourmentés de coliques assez fixes , dont on ne venoit à bout qu'en associant les anthelmentiques & purgatifs amers avec les huileux : médicamens qui tuoient sourdement les vers , après quoi ils étoient plus facilement entraînés , & chassés par les selles . . . . Cette même complication vermineuse se propageoit encore , pendant l'Eté , dans toutes les maladies.

### §. III.

#### *Complication des Coliques avec la Milliaire.*

On a précédemment observé que les coliques , qui régnoient dans l'Automne & l'Hiver , présentoient deux sortes d'affections , que leur terminaison au moins faisoit paroître différentes : distinction qui fut plus marquée dans celles de l'Hiver ( lors même que l'intempérie humide & chaude prédominoit ) , que dans les coliques d'Automne ; puisque , dans les mois de Janvier & de Février , leur caractère n'étoit plus le même. Celles-ci se faisoient sentir très-cruelles & lancinantes dans le ventre : mais bientôt le siege de la douleur se transportoit dans un genouil ou sur les jambes , pour se reproduire tôt après dans les intestins , quelquefois dans l'estomac. Ces malades furent presque toujours trouvés sans fièvre ; & les premiers en avoient constamment une continue-rémittente. Il fallut purger nos derniers malades à plusieurs re-

# 678 CONSTITUTION CATARRHALE-MILLIAIRE,

prises, & même avec de forts cathartiques, après avoir quelquefois fait précéder les vomitifs. Mais la purgation des intestins devenoit le remède le plus essentiel, ou pour mieux dire absolument nécessaire. D'où nous pouvons conclure la vérité de l'Aphorisme 20, Sect. iij. *Non febricitantibus, si fiat tormen & genuum gravitas, & lumborum dolor, deorsum purgante opus est.*

La Constitution régnante reste compliquée avec la milliaire.

Maintenant nous les verrons, ces affections douloureuses des entrailles, telle qu'en pût être la cause première, se terminer constamment par des éruptions dépuratoires & critiques. En un mot, elles accompagnoient, ou plutôt elles précédoient toutes les milliaires de cette Constitution, dont l'élévation sur la peau les faisoit cesser. Et comme cette circonstance nous semble très-importante à l'histoire de la milliaire, nous n'oublierons point de consigner ici toutes les Observations que nous avons recueillies, même avant l'Automne de 1763, lorsque nous ne nous attachions point encore aux Observations Météorologiques, parce que les Observateurs jugeront aisément que leur nature fut la même.

## OBSERVATION IX.

Une Demoiselle, cacochyme & charnue, mais exposée assez fréquemment à des accidens vaporeux, & touchant à sa quarantaine, fut prise par l'*horreur fébrile*; & ensuite elle eut une fièvre, caractérisée continue-exacerbante: chaque redoublement se reproduisant, vers le soir, avec augmentation de douleurs de coliques, qui avoient précédé & suivi l'instant de la maladie. Je la vis au troisième jour.... Son pouls me parut peu ferré, assez étendu, nullement irrité. Mais elle avoit la langue sale, la bouche amère, avec de fréquentes nau-

Elle fit usage de clystères dans les premiers jours.

Sans aucun succès.

Emético-cathartique le trois.

Vomissement séreux & bilieux.

fées, & des cardialgies. -- Elle vomit, par le secours de l'Art, & n'en fut pas moins tourmentée de ses coliques le soir. Cependant le redoublement ne fut pas plus vif ; & la fièvre ayant relâché très - considérablement sur le matin, il lui resta des nausées plus fréquentes : elle étoit au quatre. Après ce second vomissement, elle fut prise de sueur : les coliques diminuèrent ; & il y eut une apparence d'éruption prochaine. Effectivement, dans le jour même, on vit se porter à la peau une *milliaire rouge*, assez abondante, qui augmenta le cinq, & persistoit plus nombreuse le six. Mais au septième jour, on n'appercevoit plus aucunes traces de la *milliaire*. L'humeur éruptive sembloit avoir repris son premier siège. La malade éprouvoit des coliques cruelles & divers accidens de suffocation. ( Je la vis à quatre heures du matin. ) Son pouls n'étoit cependant pas trop irrité. On tenta différens moyens d'inviter la Nature à pousser la *milliaire* à la peau. Enfin, après bien des tentatives, on la purgea avec succès, à dessein seulement d'appaiser les coliques. Effectivement elle en souffrit moins la nuit suivante : & l'on voyoit boutonner de nouveau les exanthèmes. Mais en même-temps tout l'orgasme s'étoit porté sur l'estomac. La malade étoit fatiguée de nausées : elle éprouvoit encore beau-

Lavemens anodins.

Le ventre resta également sec.

Lavage aiguillé avec le tartre stibié.

Vomissement bilieux, sans aucunes selles.

La tisane de capillaires, avec quelques gouttes de teinture de myrrhe.

Inutilement.

Le quatre ; sueur critique, avec éruption *milliaire*.

Les vésicatoires au cou & aux jambes.

Leur premier effet ne décida rien.

Potion laxative, avec la manne, l'huile d'amandes douces & le sirop de chicorée dans l'infusion de camomille.

Elle opéra quatre selles.

coup d'oppression, des anxiétés; & son pouls étoit ferré, petit & fréquent, tel qu'on l'observe quand l'estomac est en souffrance. Elle fut bientôt mise à l'aise par le vomissement, qui fit reparoître la milliaire à la peau, aussi nombreuse que la première fois: elle devint exactement critique, puisque son éruption enleva la fièvre & toute espèce d'accident. C'étoit le neuf. Les exanthèmes acquirent leur parfaite maturité, vers le quatorze, & tomberent par écailles. Cependant au dix-sept, il reparut une nouvelle éruption *crystalline*, autant abondante que l'avoit été la *milliaire rouge*, qui n'empêcha point la malade d'entrer en convalescence.... & enfin lorsqu'elle paroissoit absolument guérie, qu'elle mangeoit avec appétit, & que ses forces furent revenues, elle essuya une troisième éruption, au vingt-quatrième jour. Celle-ci ne procura aucun trouble dans les fonctions.

Le huit, apozème amer, aiguillé avec l'émétique. (II)

La malade vomit à trois reprises avec le plus grand avantage; & ce vomissement décida le retour de la milliaire à la peau.

Jugée par une *milliaire* vraiment critique, le 17 & le 24<sup>e</sup>.

(II) Dans cette extrémité, il étoit assez difficile de prendre un parti sage. L'orgasme, porté sur l'estomac, étoit fougueux; & d'autant plus inquiétant, qu'on sçait combien vite la *milliaire* reportée sur les viscères peut les faire tomber en gangrene. Déjà même le pouls paroissoit menacer d'un étranglement dans l'organe affecté. Ici, on se décida par ce qui avoit précédé: à *cognitis*. & *juvantibus*. Le minoratif avoit enlevé les coliques, & fait reporter une portion de l'humeur à la circonférence. Il étoit naturel de croire qu'un vomissement procuré avec précaution seroit aussi avantageux.

## O B S E R V A T I O N X.

Un homme de trente ans , après avoir efflué des frissons vagues , fut saisi de la fièvre , qui prit le caractère de la synoque simple. Il se plaignoit plus spécialement de douleurs dans le front & de coliques : ces deux accidens étoient légers. Le quatre , son pouls s'éleva avec aisance , se porta vers la fièvre : il fut effectivement , avec avantage ; & fut bientôt couvert d'une *milliaire rouge* , qui ne disparut qu'après quatre jours. Cependant le malade éprouvoit encore la continuité de sa fièvre , sans aucun redoublement. Vers le onze , il lui survint une seconde éruption , toute *crystalline* , sans un nouveau trouble. Mais elle n'enleva point la fièvre , qui cessa absolument au quatorze , avec la chute des écailles milliacées.

On lui donna des lavemens , pendant deux jours.

Ils attirèrent des eaux très-bilieuses & fébriles.

Le trois , il fut purgé avec l'émétique ;

Il vomit beaucoup de glaires , très-peu de bile.

## O B S E R V A T I O N X I.

Un Marchand Mercier , homme robuste , de tempérament sanguin , fut saisi de froid , & trembla pendant deux heures au moins. Le froid cessant , il ressentit d'assez vives coliques & une douleur au gros doigt du pied , qu'il prit pour une attaque de goutte , à laquelle il étoit sujet. Cependant il se portoit très-bien la veille , & n'avoit point éprouvé les avant-coureurs ordinaires

On se contenta d'une infusion de capillaires.

Le lendemain émétique en lavage.

Avec beaucoup de succès. Il vomit la bile & les glaires en quantité.

de la goutte. Bientôt il fut pris de nausées. Mais son poulx étoit assez développé, fort, étendu. Le lendemain, il étoit fatigué de nausées, avec plus de continuité.... on le purgea : & , dans l'après-midi, il lui survint une sueur générale, qui laissa bientôt appercevoir des grains de *milliaire*. Son poulx avoit de la mollesse, & étoit *ondulant*. Il resta constamment développé pendant toute la durée de l'éruption, qui se fit avec tant de facilité, qu'ayant parcouru ses périodes en quatre jours, les exanthèmesomboient par écailles dès le cinq; & que le malade restoit sans fièvre.

Le deuxième  
jour sueur cri-  
tique.

Un peu de  
vin, de temps  
en temps.

Eruption mil-  
liaire critique.

## OBSERVATION XII.

La femme de ce Marchand, âgée de plus de soixante ans, & valétudinaire, souffrit pendant plusieurs jours de fortes coliques : ( c'étoit au commencement de Juillet 1762, & le mari fut pris à la fin de Juin. ) Elle éprouva des nausées, & vomit plusieurs fois spontanément. On remarquera qu'elle étoit du tempérament phlegmatique, & qu'elle avoit une disposition scorbutique dans le sang. Elle ne cessa d'avoir la fièvre, depuis l'invasion, avec une sorte de véhémence; elle étoit accablée par le mal de tête, & s'affoupiroit profondément, au milieu des douleurs lancinantes dans les entrailles. Enfin son poulx se développa & se

Ipecacuanha.

Lavement.

L'effet fut  
une quantité  
de glaires, par  
le vomissement  
& les selles.

Emplâtre vé-  
sicatoire à la  
nuque.



porta vers la sueur. Elle sua, au quatrième jour ; & aussitôt on la vit couverte de pustules *milliaires*, rouges & *lymphatiques*. Elle ne souffrit plus de coliques, de ce moment. Mais elle continua d'avoir une fièvre dépuratoire, sans redoublemens, jusqu'au quatorzième jour révolu, auquel les restes écailleux de la *milliaire* tombèrent entièrement.

Tisane de capillaires.

Elle eut une sueur critique le quatre.

Un peu de vin.

La maladie terminée au quatorzième jour.

### OBSERVATION XIII.

Une Marchande Faïancière, de tempérament bilieux-mélancolique, âgée de quarante-trois ans, mais encore bien réglée, fut frappée, comme par un coup de foudre, d'une douleur au front, de lassitudes universelles, d'oppression & de vives coliques, sans qu'on pût en attribuer la cause au défaut de régime. Rien ne put calmer ses coliques dans les premiers jours. Je la vis le quatre, de grand matin. Elle se tourmentoît beaucoup, & jettoit les hauts cris. Les douleurs d'entrailles étoient succédées par quelques nausées, avec d'inutiles efforts pour vomir. Sa langue étoit couverte de bile : & son pouls n'étoit point assez irrité, pour laisser croire que la colique fût inflammatoire. Ce qui décida à la faire vomir. On s'en trouva bien : dès le même soir du quatrième jour, elle étoit soulagée ; son pouls devint effectivement plus développé : elle sua dans

Elle fut traitée d'abord avec des clysters anodins.

Ils firent rendre des matières fécales, sans soulagement.

Elle fut saignée du bras.

Le sang étoit dissout, couvert d'une pellicule bleuâtre.

Casse émétique, en plusieurs verres.

Elle vomit beaucoup.

Sueur de coction le quatre, suivie d'une éruption milliaire.

la nuit, & se sentit bien à l'aise. Le cinq, au matin, je lui trouvai le poulx souple & *développé* : elle resta en moiteur ; & ce jour même, elle fut couverte de pustules *milliaires rouges*, dont l'éruption étoit complete au septieme jour. Alors elle n'avoit pas même le souvenir de ses coliques. Mais dans les jours suivans, lorsque les pustules sembloient parvenir à leur maturité, vers le onze, elle fut reprise d'une augmentation de fièvre, & on vit s'élever une quantité de *crystalline*. Aussi-tôt la malade devint enflée du cou & des bras, les extrémités inférieures restant dans l'état naturel. L'irritation faite sur les jambes les ayant fait enfler, on vit diminuer l'engorgement cellulaire des parties supérieures. Mais dans la même proportion, le corps entier se couvrit de larges phlictènes, remplies d'abord d'une eau limpide, qui s'épaissit peu à peu. Ce fut sa dernière crise : les phlictènes enleverent la fièvre ; & la maladie fut absolument terminée au quatorze.

Emplâtres vé-  
sicatoires aux  
jambes.

Leur effet at-  
tira l'humeur  
morbifique sur  
les extrémités.

Les urines dé-  
posèrent beau-  
coup, du neuf  
au douze, &  
devinrent en-  
suite naturel-  
les.

On ne la pur-  
gea que le  
quinze.

Elle fut jugée  
par une érup-  
tion *crystalline*  
critique, du  
11-14.

## O B S E R V A T I O N X I V.

Une grosse fille, âgée de trente ans, éprouva d'abord l'*horreur fébrile*, & fut faisie aussi-tôt de vives douleurs dans les entrailles. Ces coliques ressembloient à la néphrétique, accompagnée de strangurie, avec grande diminution dans la  
secrétion

On l'avoit tenue jusques-là à une diete délayante, aux lavemens, à l'eau de veau, à la tisane de chiendent, cherchant à diminuer le spasme & la douleur.

secrétion des urines : celle qui sortoit paroïssoit très-limpide. Pendant huit jours entiers, les accidens furent observés les mêmes, par un de nos Confreres, M. Dubreuil, Médecin très-éclairé. Je fus appelé avec lui le neuvieme jour ; & soupçonnant ce levain de milliaire, que j'avois déjà vu caché tant de fois sous les apparences des coliques, nous convînmes d'insister moins sur la diete délayante & rafraîchissante ; au surplus d'attendre la Nature, qui ne nous parut pas trop accablée. Dès le onze, nous voyons paroître une sueur salutare, avec les prémices d'une éruption qui diminuoit les coliques : les exanthêmes fortirent lentement, quoiqu'on cherchât les moyens d'en faciliter l'issue. Cependant la maladie fut absolument débarrassée des douleurs d'entrailles, aussi-tôt que l'éruption fut complete ; mais elle n'entra en convalescence, que vers le vingtieme jour. (mm)

On ajouta dans un clystere le *philonium romanum*.

La tisane avec les capill. & le coquelicor.

Un peu de vin.

Elle sua au onzieme, avec une éruption milliaire.

Et ne fut jugée qu'au vingt.

(mm) Ces six Observations furent rédigées en 1762 & au commencement de 1763 : elles contribueront à marquer le génie de cette fièvre catarrhale, qui portoit alors à coup sûr sa premiere action sur les viscères du ventre, & se terminoit constamment par une milliaire critique. Mais en nous faisant connoître, en partie, combien la milliaire se trouve souvent masquée sous toutes sortes de formes, elles nous indiqueront en même-temps un moyen de plus pour convaincre la doctrine de M. de Haen, d'avoir été en faute, puisqu'ici les éruptions ne furent point l'effet des cordiaux incendiaires, mais le résultat du mouvement expulsif de la Nature ; & qu'elles se présenterent toutes comme plus ou moins critiques. -- Reprenons la Constitution de 1763 à 1764.

### III. Partie.

S s s s

## O B S E R V A T I O N X V.

Une femme de cinquante ans, maigre, mince, triste & mélancolique, exposée, depuis la perte de ses regles, à rendre par intervalles des urines sanguinolentes, fut prise d'un léger frisson, après avoir peu dîné, le 5 Septembre 1763. Elle souffroit de grandes coliques, des douleurs dans les reins & sur-tout dans la région hypogastrique, sur laquelle elle ne pouvoit soutenir l'application de la main. Son ventre étoit enflé & un peu tendu : elle venoit de vomir de la bile porracée. Elle avoit beaucoup de soif, la langue sèche & blanche ; & rendoit abondamment du sang par les urines, avec chaleur & cuisson excessives. Son pouls étoit égal, mais avec fréquence, dureté & irritation. Le second jour, elle avoit eu continuellement la fièvre ; mais son pouls étoit moins serré. Elle éprouvoit des nausées, avec une bouche amère, pissant toujours un peu de sang. Le trois, après une nuit tracassante, elle éprouvoit un peu plus de chaleur & de soif, ressentant encore des coliques, moins fréquentes : elle suait abondamment vers le soir. Le quatre, elle continuoit de suer, avec la même abondance ; mais ses urines étoient brunes, noires & fétides ; son pouls fréquent : il se dilatoit avec une sorte d'on-

Je prescrivis d'abord deux clysteres émolliens : un troisième laxatif ; & le quatrième anodin ou calmant.

Elle fut saignée du bras le soir.

Tisane tempér. fort abondante.

Potion avec manne & le sel de Glauber.

Le trois beaucoup de lavage... & une saignée dans l'après-midi.

Elle rendit de la bile jaune-verdâtre... Le vomissement cessa.

A peine fut-elle rendue.

Le Chirurg. ne la fit point, ayant trouvé le malade en sueur.

Elle rendit le sang par les urines dès les premiers jours.

Elle suait le trois & jours suivans.

L'éruption parut & ne fit aucun progrès.

dulance. Elle ne souffroit plus des entrailles : sa langue étoit bilieuse , sa bouche amere. Le même soir , on apperçut sur sa peau des taches rouges , pourprées ; & le lendemain , des grains de *milliaire* , vers le soir. Alors elle suoit de nouveau ; car les sueurs avoient cessé dans la matinée , & le pouls s'étoit resserré plus qu'à l'ordinaire. Au sixieme jour , elle continuoit de suer avec facilité : elle se couvroit de pustules *milliaires-rouges* ; & elle paroissoit assez calme. Bien plus , elle n'eut point d'exacerbation pour le sept : les pustules se remplissoient de plus en plus ; mais elle ne suoit plus , qu'au cou & à la tête : ses urines étoient très-noires ; & dès midi elle essuya un redoublement plus considérable , qui fut suivi , au huitieme , de pesanteur de tête avec stupeur , chaleur âcre à la peau , sécheresse & soif ; le pouls devenant petit & fréquent. Il y eut beaucoup d'agitation sur le soir , avec une exacerbation , dont la violence continua le neuf , toute la journée , avec un pouls fréquent & très-élevé , mais sans moiteur : elle avoit beaucoup de douleur au *sphincter* de la vessie , lorsqu'elle vouloit uriner. Elle éprouva beaucoup de sécheresse , d'ardeur & d'agitation pendant la nuit. Le dix , elle avoit la langue brune , elle devint rôtie : son pouls se concentra , en s'affoiblissant. Les exanthêmes milliaires

On ajouta un peu de capill. à sa tisane.

Apoz. avec l'oseille , & les chicoracés , aiguillés par l'émétique.

Continué pendant deux jours.

On donna un peu de vin le six ; & on le supprima le lendemain , pour y substituer l'oxymel simple.

Vésicatoire le huit.

Les acides à grande dose , & le quinquina , aiguillés avec le tartre stibié.

Aucun effet.

Une selle bilieuse.

Sans effet.

On obtint cinq selles , mais crues : des eaux noires & fétides.

Ses urines devinrent noires & très-fétides le 4 & le 7-9 , ensuite crues & limpides.

restoient au même état : les urines devinrent crues , limpides ; la tête s'appesantit.... Elle tomba dans le délire , & périt en convulsion , avant le onzième jour.

Continué le  
neuf.

Morte le dixième jour.

On croit devoir observer que la Saison étoit pluvieuse & froide , le Ciel brouillardé & couvert , le vent soufflant paisiblement du Septentrion : état de l'atmosphère , qui continua à peu près pendant le cours de la maladie.

Nous lisons , dans notre Manuscrit Latin , quelques réflexions sur cette maladie , qu'il ne sera pas inutile de présenter aux jeunes Praticiens.

Cette fièvre , qui prit le caractère de continue-putride , & qui avoit , lors de son invasion , toutes les apparences de la *catarrhale milliaire* courante , avec coliques , s'annonça cependant comme maladie mortelle , dès les premiers jours. Le vomissement de bile porracée ; la tension douloureuse du ventre , les urines mêlées de sang , qui devinrent noires & fétides le quatre ; les taches pourprées , les exanthèmes milliaires , qui ne faisoient pas une dépuratation sensible : tous ces symptômes en présageoient le danger. Mais en portant attention au traitement , n'eût-il pas mieux valu , demanderons-nous , après la saignée , le vomissement étant cessé , s'en tenir aux simples délayans , & s'abstenir de tout purgatif le lendemain ? Il est vrai qu'on ne donna que de la manne avec le sel de Glauber ; mais au moins , si la saignée prescrite le troisième jour ne fut point exécutée , n'étoit-ce pas une raison pour perdre de vue toute idée des purgatifs ; sur-tout la sueur s'étant déclarée le trois au soir ? Car il faut convenir que les humeurs étoient dans l'état de *crudité* : état qui s'oppose à toute espèce d'évacuation. ( Aphor. 22. Sect. 1<sup>ere</sup>.) Convenons d'un autre côté , qu'indépendamment de la nature de cette affection mortelle , les accidens , survenus en surcharge le sept , annonçoient une perte assurée. *In*

*præcipitibus malis tenues circa caput maximè sudores oborti, & corporis incontinentiâ quâdam jactari, malum indicat. Tum verò præcipuè pernicies intenditur, si ista cum urinis nigris contigerint; & spiritus magnus & concitatus adfuerit.\**

\* Coac. Pre-not. & Pro-rhet.

# OBSERVATION XVI.

Un homme de trente ans & d'un tempérament phlegmatique, fut saisi brusquement par un frisson, accompagné de lassitudes & pesanteur de tête. On remarquera seulement que son appétit languissoit depuis quelques jours, & qu'il avoit eu précédemment une humeur érépisplaleuse mal guérie.

Au second jour, il éprouvoit de grandes anxiétés avec des maux de tête cruels, des douleurs dans les membres & le serrement des précœurs. Il avoit des nausées : sa langue étoit humide & blanche : son pouls n'étoit point trop irrité, quoiqu'il y eût un mouvement de fièvre assez considérable. Les urines étoient rouges comme du sang ; & on appercevoit quelques taches à la peau : le même soir, après l'effet du purgatif, le pouls se développa & présenta quelques ondulations. La nuit fut calme : le malade sua abondamment, & les grains de *milliaire* fortoient plus nombreux : état qui continua jusqu'au quatre : alors le malade se sentit accablé & souffroit beaucoup du mal de tête ; douleur qui n'étoit cependant que momentanée. Mais ses forces restoient

Il ne fut point saigné : on préféra l'émétique avec le sel de Glauber, en lavage.

Il rendit beaucoup de glaires, en vomissant ; & des selles bilieuses, très-fétides.

Tif. de capill.

On y ajouta un peu de sirop d'œillet.

opprimées : il suoit continuellement , avec gêne , & sans aucun progrès du côté de l'éruption exanthématique. Ainsi se passa la nuit du quatre au cinq , dans l'insomnie , avec affaïssement & beaucoup d'anxiété. Au matin, son pouls étoit plus vigoureux , plus étendu ; la sueur moins profuse , la peau restant moite. Dès le soir même il devint assoupi, avec une parole précipitée , lorsqu'on l'obligeoit de parler : il rendit beaucoup d'urines fort crues. Au sixieme jour , il ne suoit plus ; l'éruption languissoit , quoiqu'elle fût devenue plus nombreuse dans le dos & sur la poitrine. Son pouls restoit plein , sans être développé. Il dormit pourtant une heure pendant la nuit ; & le sept , il n'avoit que peu de fièvre : elle ne redoubla pas même le soir ; mais on vit paroître avantageusement une éruption *crystalline*, tandis que les autres pustules *milliaires* annonçoient un degré de maturité. Les deux jours suivans , le malade étoit dans un état fort paisible. On lui remarqua des nausées , une bouche amere & la langue sale : il fut purgé , & s'en trouva bien. Au onzieme , les pustules *lymphatiques* étoient très-abondantes & commencerent à s'écailler : ce jour fut absolument calme. A peine le malade avoit-il un mouvement de fièvre le douze ; mais il restoit dégoûté avec une bouche pâteuse , & le purgatif l'en dé-

Les empl. vé-  
fic. aux jambes.

Leur effet fut  
heureux , & ils  
suppurent  
beaucoup dans  
la suite.

Les urines ont  
été crues & lim-  
pides du quatre  
au neuf.

Pot. diaphor.  
avec les eaux de  
chardon & d'ul-  
maire ; peu de  
gouttes de teint.  
de myrrhe, seu-  
lement pendant  
vingt-quatre  
heures.

Avec quelque  
succès.

Ensuite très-  
rouges , sans  
sédiment.

Un minoratif  
le neuf.

Selles bien-bi-  
lieuses.

Purgé de nou-  
veau le douze ,  
très-foible-  
ment.

Avec égal suc-  
cès.



barrassa pour le lendemain. Enfin , le quatorzième jour précisément , après une nuit assez passable , il fut saisi de frissons & de l'horreur fébrile ; il sua immensément , & fut jugé.

Jugé le quatorze , par une sueur critique.

On doit observer que ce malade n'a point été atteint de coliques , comme tous ceux dont nous avons jusqu'ici consigné l'histoire pendant cette Constitution. Il fut frappé plus spécialement par un accablement général , avec pesanteur de tête , lassitudes douloureuses dans tous les membres , & le serrement des précœurs. C'étoit à la fin de Décembre , les vents de Sud soufflant ; le Baromètre s'étant déprimé jusqu'à 26 pouces 9-10 lignes ; mais il faut dire que cet homme étoit d'un tempérament phlegmatique , fort sobre , fort modéré dans ses passions ; & que , se sentant les avant-coureurs d'une maladie , il avoit fait diète depuis huit jours.

D'ailleurs nous aurons bientôt lieu de remarquer , que les fièvres milliaires ne seront plus précédées de ces *tourmens* d'entrailles , & que leur foyer changera son siège. Mais avant de quitter celles-ci , nous rendrons , en peu de mots , l'histoire d'une de ces affections , qui a présenté les symptômes les plus bizarres.

## O B S E R V A T I O N X V I I.

A la fin de Février 1764 , une fille de trente ans , de tempérament bilieux , & sédentaire , ressentit l'horreur fébrile , & fut saisie ensuite de douleurs aiguës dans les lombes. Bientôt elles parurent affecter les uréteres & le *sphincter* de la vessie ; ainsi l'urine couloit tantôt par flots , & tantôt goutte à goutte avec irritation. Elle étoit encore poursuivie

Elle avoit  
été saignée

d'une fièvre continue exacerbante, avec insomnies, beaucoup d'ardeur & d'agitation, & une extrême anxiété. Après quelques jours de médicamens, elle fut grandement foulagée de ses douleurs, & elle urinoit avec aisance; mais elle continuoit d'avoir la fièvre. Bien plus, elle ne tarda pas à souffrir de nouveau dans les reins & les voies urinaires; mais ces douleurs se calmerent une seconde fois, après les purgatifs; mieux encore par l'usage la tisane apéritive. Ainsi s'écoulèrent de vingt-cinq jours entiers, sans un très-grand changement; car elle éprouvoit encore le retour de la fièvre, vers le soir. Du vingt-fix au vingt-septième jour, on vit la fièvre reprendre avec plus de vigueur, violent mal de tête, des nausées, un pouls fort, mais peu développé. Alors la malade sue, & sa sueur étoit fétide: elle ressentit beaucoup de picotemens à la peau: la poitrine, les bras, le cou, & le visage furent couverts à l'instant d'*exanthèmes milliacés* d'une extrême ténuité: elle ne souffroit plus ni coliques, ni aucunes douleurs. Le lendemain elle suoit moins: elle éprouva de nouveau ses douleurs, très-aiguës dans les entrailles, & vit ses règles dans la nuit. Elles suivirent leur période assez lentement, pendant quatre à cinq jours; mais l'éruption languissoit, quoique la fièvre fût peu considérable & la langue fraîche.

deux fois du bras....

On passa aux anodins, émoliens & adoucissans, sous toutes les formes.

Ensuite elle fut purgée, même itérativement.

Tisane apéritive avec le *pareira-brava*.

L'eau de sureau, sirop de capill.

Diaçode

On donna quelques verrées d'infusion de kina, avec les

Le sang présentoit une inflammation.

Avec succès. Elle rendit des selles atrabielieuses & un lombric.

Sueur dépuratoire du vingt-fix au vingt-sept.

Son effet fut des plus heureux.

Les urines toujours crues, dans le cours entier de la maladie, avoient déposé, dès le

fraîche. L'éruption, qui s'étoit ranimée , prit une forte de maturité ; les pustules *milliaires* tomboient en partie par écailles. On s'apperçut cependant qu'il en restoit une grande portion cantonnée sous l'épiderme ; mais la malade avoit alors la fibre si irritable , qu'à l'administration du plus léger cordial , elle refentoit une ardeur & une gêne considérables. -- Nous avions près de 40 jours de maladie , & pourtant la malade éprouvoit encore , chaque midi , un redoublement assez vif , qui faisoit rémission vers la nuit : elle pouvoit même dormir quelques heures. Bientôt sa langue , sa bouche & l'épigastre fournirent les signes de la congestion dans les premières voies. Mais on n'apperçut plus de traces de la milliaire ; aussi doit-on observer que les douleurs d'entrailles recommencerent aussi-tôt. Enfin , ce ne fut qu'après un long usage des demi-bains , des délayans & des minoratifs , placés à propos , que cette maladie céda entièrement , au bout de soixante & quelques jours.

capill. & le furreau.

L'éruption en fut un peu ranimée.

commencement , un sédiment farineux ; ensuite il devint semblable à du son moulu , & elles ne firent aucun autre dépôt.

Le kina fut bientôt supprimé , & on n'ordonna rien.

On la purgea. Avec avantage.

Guérie sans crise décidée.

L'intempérie des vents Méridionaux , & des longues pluies , ayant été suspendue par quelques jours de gelée , en Mars , & des vents de Nord-Est , en Avril & Mai , on vit les milliaires , dont l'invasion portoit précédemment sur les entrailles , frapper alors plus particulièrement sur la poitrine.

## OBSERVATION XVIII.

Un homme de la Campagne, robuste & vigoureux, s'étoit rendu dans l'Abbaye de S. Etienne, pour y garder les Religieux Bénédictins, qui étoient alors attaqués d'une fièvre maligne & pétéchiale : il en mourut plusieurs, auprès de qui cet homme avoit passé beaucoup de nuits. Il quitta enfin cette Maison, \* accablé de fatigues, & se retira chez lui, au Village de *la Maladrerie*, se plaignant d'une douleur de tête gravative, d'anxiétés précordiales, de foiblesses & de douleurs vagues dans tous les membres. Il fut atteint d'une fluxion, qui lui engorgea la parotide droite ; mais la tumeur disparut deux jours après : il n'en fut que plus tourmenté de la fièvre, avec ardeur : on assure même qu'il avoit la langue brune, la bouche & l'haleine puantes, avec des nausées. Il fut bientôt considérablement, & se trouva couvert de taches rouges, étendues sur toute la surface de son corps : on assure encore que ces taches, soit pourprées & pétéchiales, soit scarlatines, restèrent pendant plusieurs jours à la peau, & qu'elles laisserent des traces de la destruction de l'épiderme, en s'écaillant. Néanmoins le malade continuoit d'avoir une fièvre exacerbante, avec ardeur, soif,

\* Maladie contagieuse dans l'Abbaye de S. Etienne, de Caen, Hiver de 1763 à 1764.

Il se conduisit dans les commencemens, suivant la méthode des Payfans, buvant du petit cidre & de l'eau chaude ; mangeant quelques soupes aux herbes

Il prit par hasard une pilule purgative.

Elle le fit vomir beaucoup, & il rendit une quantité de bile.

Parotide qui a disparu aussitôt.

insomnie portée jusqu'au délire. Il ressentit alors une pesanteur considérable sur la poitrine. On le vit fatigué d'oppression avec l'*orthopnée* : enfin, il fut pris d'une petite toux sèche, à laquelle succéda une hémoptisie immense, le quatorzième jour de la maladie : elle fut répétée le lendemain. Je le vis à ce moment : ses crachats étoient encore ensanglantés ; mais il expectorait aisément, avec une toux assez grasse. Il avoit la langue aride & très-rouge : il éprouvoit une douleur de tête, plus marquée au front. Son ventre étoit constipé, mais seulement depuis l'hémoptisie ; car cette hémorrhagie avoit été précédée d'une diarrhée très-fétide. Son poulx me parut assez développé, disposé à l'*ondulance*. Cependant il fut violemment agité toute la nuit : il eut du délire, & vers le matin il sua ; sa sueur étoit gluante & fétide. J'aperçus alors sur sa poitrine une quantité de pustules *milliaires*, un peu plus pointus qu'arrondis. Le jour suivant il y avoit une éruption nombreuse d'exanthèmes rouges à leur base ; & les crachats étoient de bonne qualité ; l'expectoration libre. Le troisième jour de l'éruption, 19-20 de la maladie, le malade éprouva un fort redoublement : l'éruption en parut retardée ; & la bouche restoit fort empâtée, la langue sale :

Hémoptisie  
au quatorze.

Une eau de riz  
légère, coupée  
d'une infusion  
de vulnéraires,  
à boire large-  
ment.

Sueur avec  
éruption *mil-  
liaire*, du seize  
au dix-sept.

on le purgea, & tout fut ranimé. Après le vingt-unième jour, il étoit sans fièvre, il paroïssoit même foible. Enfin, les exanthêmes milliaires acquirent leur dernier degré de maturité, & s'écaïlerent; ainsi la crise fut complète, & la convalescence très-prompte.

La manne, en lavage; & la simple infus. de capillaires.

L'eau de riz pour nourrir.

Il rendit une quantité de bile & de glaires.

Jugé par une éruption critique.

Nous avons communiqué, dans ce temps, l'observation que nous venons de décrire à M. Riboult, Médecin de la plus haute réputation, notre Confrere, à Caen; qui, de son côté, nous fit part de l'Observation suivante.

## O B S E R V A T I O N X I X.

Observation  
communiquée  
par M. Riboult,  
D. M. de Caen.

Un Marchand Mercier de cette Ville, âgé de 50 ans, fut saisi de froid, & ensuite d'une toux violente, avec oppression... On le saigna du bras: la toux, l'oppression, l'insomnie augmentèrent, & la fièvre vint s'y joindre.... On le traita alors avec les béchiques adoucissans & les pectoraux ordinaires; néanmoins il cracha bientôt le sang: on regarda ensuite ses crachats comme purulens; & cette sorte d'expectoration inquiétante continua pendant plusieurs semaines. Enfin, notre Confrere, accoutumé à bien voir, le jugea atteint d'une phthisie tuberculeuse. Effectivement, le malade avoit continuellement un mouvement de fièvre, il s'appesantissoit, devenoit paresseux, foible, & touffoit toujours, avec une sorte de suffocation. Après bien des semaines on le trouva un matin en sueur: il n'en étoit pas plus mal; son poulx étoit développé, & il touffoit moins. Le Médecin saisit l'instant, permit un peu de vin à son malade, lui ordonna une boisson légèrement diaphorétique. Il jugea bientôt la sueur utile; & vit paroître, non sans étonnement, une éruption *milliaire*, générale, qui enleva l'oppression, fit cesser les crachats, & rendit la santé à un homme qu'on auroit cru facilement perdu, comme phthisique.

OBSERVATION XX.

Un homme de trente-sept ans , d'un tempérament bilieux & sanguin , accoutumé à une vie dure & remplie de fatigues , avoit une fanté languissante depuis quelques semaines , & n'en continuoit pas moins le même genre de vie. plusieurs fois il s'étoit présenté des sueurs naturelles , qu'il avoit eu grand soin de refuser , même en commettant l'imprudence de s'exposer à l'air froid. Enfin accablé par la toux , fatigué d'oppression , il fut contraint de garder le lit. Il éprouvoit des douleurs vagues dans le côté & dans la poitrine : accidens qui en imposèrent comme une péripneumonie réelle. Lorsque je le vis ( le jour de la maladie restant incertain ) , je le trouvai toussant fréquemment , & avec aigreur , crachant peu & difficilement , souffrant dans les enveloppes de la poitrine & les épaules , avec oppression , orthopnée. Il éprouvoit en outre une gêne & chaleur *précordiales* , des déchiremens dans l'estomac. Sa bouche étoit amère , sa langue humide , couverte d'une croûte jaune & brune. Sa fièvre étoit médiocre ; son pouls peu développé : il le parut davantage après le vomissement. Le lendemain matin il crachoit plus aisément , mais les crachats restoient féreux. Le malade se plaignoit

Le malade avoit commencé par se prescrire une potion purgative. Ensuite son Chirurgien l'avoit saigné deux fois : il l'avoit purgé autant , & l'empêtoit alors de lâchers huileux.

Jugeant la maladie de nature putride , & masquée sous les apparences d'une fausse - péripneumonie ,

J'ordonnai  
*illico* un émétique-cathartique.

Un clystère , le soir ; & le sirop de diacorde pour la nuit.

L'effet fut prodigieux. Il vomit en abondance de la bile jaune , porracée , très-amère. Il en rendit peu par les selles.

constamment d'une douleur fixe au front. Il toussa plus fréquemment vers le soir, sans que la fièvre fût augmentée. Mais il essuya une vive exacerbation dans la nuit, avec plus de chaleur & de toux. (On sçut ensuite qu'il avoit mangé imprudemment, & que, la sueur survenant, il s'étoit fait changer de linges.) Le jour suivant, il souffroit toujours beaucoup du mal de tête. Il touffoit avec gêne, & suoit médiocrement. Son poulx étoit enveloppé avec peu de fièvre. Sa poitrine, le cou & les bras présentèrent quelques grains de *milliaire*; &, le soir, ainsi que la nuit, il eut un peu plus de fièvre & d'ardeur. Le second jour de l'éruption, elle parut lente & difficile. Le malade sentoît sa tête pesante, avec une douleur obtuse. Il laissoit involontairement couler des larmes; & ses oreilles étoient échauffées par une sorte de prurit. Il touffoit sans cracher. Cependant sa peau n'étoit pas trop brûlante, sa langue humide. Mais les urines étoient moins colorées: elles précipitoient un nuage blanc. Il n'eut pas de redoublement le soir; & sa nuit fut assez calme, malgré quelques heures de fièvre. Au troisième jour de l'éruption, qui continuoît d'être tardive, le malade ne touffoit plus: il suoit gé-

La tisane de capillaires fut animée, *mal-à-propos*, avec le sirop d'œillet, & quelques gouttes de teinture de myrthe.

On la discontinua bientôt, quoiqu'elle eût été donnée à dessein de rappeler les sueurs répercutées.

Les vésicatoires aux jambes....

Tisane com.

On lui donna quelques doses de *kermès* \* par demi-grains, quelquefois un peu de vin.

Elle contribua sans doute à donner de l'agitation & de la chaleur.

Sueur dépuratoire, avec éruption milliaire.

Les urines naturelles commencèrent à déposer, quelques jours après l'éruption.

Ils suppurerent bien dans la suite.



néralement & suffisamment. Mais les jours suivans, son état étoit incertain. S'il ne suoit point, il touffoit, & le *miasme milliaire* sembloit se cantonner sous la peau. Il en sortit en abondance dans le cinquieme jour, avec une bonne moiteur, pour prendre ensuite son degré de maturité ordinaire. Au huitieme jour de leur sortie, les exanthêmes s'écailloient. Mais on voyoit clairement les symptômes de la congestion *faburrale* dans les premieres voies. Après la purgation, on trouva les bras enflés & couverts d'une éruption rouge, *scarlatine*, qui produisoit de grandes démangeaisons au malade. Il n'urinoit point du tout. Ces rougeurs & l'enflure se dissipèrent le lendemain : les urines furent abondantes, laiteuses & purulentes. Il continua de les rendre ainsi sédimenteuses, mais fort épaisses, pendant plusieurs jours, avec le plus sensible soulagement. Elles devinrent naturelles à sa guérison, qui arriva vers le 20<sup>e</sup> jour de l'instant qu'il s'étoit couché.

On fut même obligé d'insister sur le *ker-mès*. Car la sueur, quoique reconnue utile, devenoit l'ouvrage de l'Art.

Alors la sueur devint plus réglée, uniforme & suffisante. L'éruption se compléta.

La sueur ne fut soutenue qu'à l'aide des légers cordiaux.

On passa un minoratif le 8<sup>e</sup> jour de l'éruption.

L'effet fut prodigieux, & les selles excessivement fétides.

Il prit alors quelques verres d'infusion de kina.

Les urines purulentes & sédimenteuses, ont beaucoup contribué au jugement.

On le purgea ensuite.

Avec le plus grand avantage.

## OBSERVATION XXI.

Un homme vigoureux, cacochyme & bilieux, aimant la bonne chere, venant de la Campagne à Caen (les vents du Midi prédominoient, & il faisoit une chaleur portée au-delà du 24<sup>e</sup> degré : c'étoit à la fin de Juin.) Se sentit foi-

Le malade s'étoit fait saigner du bras.

Son sang n'avoit aucune consistance.

ble, à son arrivée, avec une gêne étonnante vers les précœurs. Je le vis le lendemain au soir. Il éprouvoit alors une forte oppression, avec une toux aigre & fatigante. Il avoit la peau brûlante, une soif considérable, la bouche amère, la langue bilieuse avec nausées. Son ventre étoit mou; son pouls ferré, peu fréquent. Il eut cependant un redoublement dans la nuit; mais il lui restoit peu de fièvre au matin. Son pouls fut trouvé bien plus développé vers le soir, le troisième jour. Il avoit repris de la force: à peine lui trouvoit-on de la fièvre. Le quatre, elle redoubla assez vivement: l'exacerbation continua la nuit entière; & le cinq, il avoit la bouche amère, la langue prodigieusement sale, l'haleine puante. Le sixième jour commença avec un violent redoublement. Son pouls étoit concentré, petit & déprimé, sa respiration courte, entrecoupée, sa peau brûlante, sa langue sèche. On aperçut quelques pustules milliaires sur la poitrine & autour du cou. ( J'appris alors que plusieurs jours avant sa maladie, cet homme avoit renvoyé des sueurs qui lui venoient le matin, quoiqu'il eût déjà de la toux: & que plusieurs fois il s'étoit tenu les pieds nus sur le plancher, pour s'exempter toute espèce de moiteur. ) Il eut grande altération toute la nuit; & son pouls

Je lui donnai pour ce soir des lavemens, & beaucoup de tisane.

Il obtint plusieurs selles bien bilieuses, peu fétides.

Du 2-3 l'émétique en lavage.

Il vomit beaucoup de bile, & fut bien purgé.

Une simple décoction de tamarins.

Potion diaph. & calmante.

Sans effet.

Les acides & la liqueur min. anod. d'Hoffman dans la tisane.

pouls resta trop concentré, quoique la peau fût un peu moite. Cette légère moiteur cessa même dans l'après-midi, avec augmentation de tous les accidens. Il éprouvoit un nouveau redoublement plus fort pour le septieme. Sa soif devint si considérable, qu'il ne put l'éteindre en buvant beaucoup d'eau froide. Sa tête s'appesantit ensuite, il perdit le jugement, & commença à entrer en délire. Depuis deux jours la maladie ne tenoit aucune régularité : la cause n'en fut connue qu'après la mort, qui arriva du 7 au 8.

Sirop diacode: Sans effet.

Les vésicatoires.

Il avoit avalé furtivement deux prises de poudres d'Ailhaut, les 6<sup>e</sup> & 7<sup>e</sup> jour.

Mort vers le 8<sup>e</sup> jour.

Nous observions en un mot que les moiteurs, la sueur & la congestion des *exanthèmes milliaires* à la peau, devenoient alors la crise assurée des symptômes inquiétans de la poitrine, comme les mêmes sueurs & l'éruption milliaire l'avoient été précédemment pour les coliques. En sorte que la maladie peut être jugée essentiellement la même, quoique le siege qu'elle occupoit dans son invasion ne fût plus exactement le même : les premières *milliaires* portoient leur effet immédiat sur les entrailles ; celles-ci sur la poitrine. La variation du moment dans la température produisoit probablement cette différence. Mais la Constitution restoit la même au fond.

#### §. I V.

*La Constitution Varioleuse & la Morbilleuse vinrent se compliquer à la Catharrale-bilieuse.*

La petite Vérole, qu'on avoit à peine connue en 1763, se présenta comme maladie intercurrente au Printemps de 1764.

III. Partie.

V V V V

Elle n'étoit effectivement point épidémique. Elle fut cependant plus rare dans l'Eté , & reprit son caractère d'*intercurrente* dans l'Automne de la même année. Les *Morbilli* , les Rougeoles étoient , dans les mêmes Saisons , un peu plus nombreuses. Ces dernières furent généralement bénignes : la petite Vérole l'étoit moins. Ce n'est pas qu'elle fût meurtrière par elle-même. Mais la grande Constitution Catarrhale étant devenue bilieuse-putride , & vermineuse , au point que nous ne rencontrions pas une seule fièvre aiguë , qui ne reçût ces dernières complications , il n'étoit pas étonnant de les trouver également conjointes , ou accessoi- res avec cette maladie éruptive. Cependant elle devenoit facile à traiter pour ceux qui ne perdoient pas de vue la Constitution dominante ; & nous avons été assez heureux pour ne laisser périr aucun de ceux que nous avons vus atteints de la petite Vérole. --- Il fera sans doute utile d'en consigner ici quelques Observations , pour indiquer , en partie , le traitement qui nous réussissoit dans ces éruptions compliquées ; & pour laisser appercevoir en même-temps aux Observateurs les différentes nuances de notre Constitution. Nous ne ferons donc point mention de celles qui se sont présentées comme régulières.

## O B S E R V A T I O N X X I I.

Une jeune fille , de dix ans , étoit dégoûtée depuis quelques jours , & languissoit : elle eut froid , vers le soir , frissonna , & fut ensuite tourmentée de fièvre avec pesanteur de tête , accablement sans douleur , bouffissure du visage & rougeur sur les joues : elle avoit vomé dès le soir une bile jaune , écumeuse. Il lui restoit des nausées le matin. Sa langue étoit parsemée de papilles rouges & recouverte d'une croûte

On soupçonnoit la petite Vérole : mais les symptômes de saburre étoient évidens.

On lui donna l'émétique en lavage.

Elle vomit beaucoup de bile , avec trois vers vivans.

bilieuse, fort épaisse : son pouls étoit assez mou, irrégulier ; sa peau brûlante. Le 2<sup>e</sup> jour, au soir, elle avoit une fièvre vive, un pouls irrégulier : & la nuit fut remplie d'agitation, de délire. Aux approches du 3<sup>e</sup> jour, la fièvre redoubloit : la malade étoit foible, abattue, fort assoupie. Elle conservoit une sorte de délire ; & on lui remarqua des mouvemens convulsifs. Cependant le ventre étoit en bon état : son haleine étoit toujours très-fétide. La nuit ne fut pas mauvaise : au matin on n'appercevoit encore aucunes pustules varioleuses. Mais la langue restoit prodigieusement chargée ; & les premières voies paroissoient furchargées. Dans l'après-midi, aux approches du 4<sup>e</sup> redoublement, le pouls devint plus régulier, un peu ondulant : on reconnut enfin l'appareil de la petite Vérole. La nuit fut bonne ; & dès le matin la malade étoit couverte de pustules au visage, en petite quantité ; sur la poitrine, aux bras, &c. L'éruption se fit ensuite très-légitimement : chaque période fut régulière, la petite Vérole discrète ; & la malade n'éprouva plus d'accidens.

Ce fut sans doute un bonheur que le traitement ait été dirigé de bonne heure contre l'engeance vermineuse & la saburre, capables d'apporter de dangereuses complications dans le cours de

La limonnade :  
le sirop de ca-  
pillaires.

Potion avec  
les eaux dystil.  
de chic. de ra-  
naïsse, de ceri-  
ses noires, l'huil-  
le & le sucre.

Elle rendit  
cinq vers dans  
les selles.

On lui passa  
encore le sirop  
de fleurs de  
pêcher.

Un ver fut  
encore trouvé  
dans les selles  
très-bilieuses.

Un bain de  
pieds.

On permit un  
peu de vin  
bien trempé.

cette maladie. -- Nous sommes autorisés à le prononcer, parce que nous apprîmes alors que d'autres enfans & adultes avoient été victimes de cette négligence. Enfin l'éruption n'en fut point dérangée, & on prévint une fièvre putride-vermineuse.

On la purgea  
suffisamment  
après la def-  
quamation.

Elle rendit de  
nouveau une  
douzaine de  
lombricsmorts.

## O B S E R V A T I O N X X I I I.

Un enfant de neuf ans fut pris de la petite Vérole, avec les accidens ordinaires, à l'exception du vomissement. La maladie s'annonçoit comme régulière, les pustules faisant leur éruption au 4<sup>e</sup> jour. Elle fut un peu retardée, par un médicament imprudemment administré... Je vis le malade ce même soir. Il avoit alors une violente fièvre : sa tête étoit pesante, & ses forces affoiblies jusqu'au degré de la prostration. Il entroit dans son 5<sup>e</sup> jour. Il passa une nuit assez bonne, par le secours de l'Art ; & l'éruption s'étant bien ranimée, il n'éprouvoit plus, le lendemain matin, la même gêne. Mais la fièvre persistoit avec intensité, & la stupeur devenoit plus profonde : état qui fut le même dans le cours du 6<sup>e</sup> jour. Au 7<sup>e</sup>, l'éruption étoit complète ; & cependant le malade conservoit de la chaleur à la peau, de l'aridité, de la soif, avec un degré de fièvre trop considérable, puisque ce n'étoit point encore celle de la suppura-

Les parens fa-  
sirent *mal-à-  
propos* l'instant  
de l'éruption,  
pour le purger  
avec un fort  
cathartique.

L'effet fut  
surabondant,  
& l'enfant en  
étoit fatigué.

Huit gouttes  
anodines, en  
deux doses. --  
La tisane avec  
les capillaires.

Avec avanta-  
ge.

Vésicatoires  
aux jambes,  
appliqués le 6.

Leur effet  
considérable.

Le 7, les uri-  
nes précipite-  
rent beaucoup  
de sédiment  
très-louable.

La limonnade  
en quantité.

tion : mais son poulx avoit une sorte de mollesse & de développement. Il passa une nuit assez calme. Le 8, la sup-  
puration se décida, le malade fit une  
selles : & la fièvre fut soutenue uniformé-  
ment tout le jour. Mais, dans la nuit,  
il fut très-agité : il délira, & ne se trou-  
va mieux que le lendemain matin, qu'il  
eut une moiteur. Alors on vit paroître  
des points vésiculaires rouges, *milliai-  
res*, dans les interstices des pustules va-  
rioleuses : on en découvrit encore d'au-  
tres absolument lymphatiques, ou la  
*milliaire-crystalline* : & la fièvre se sou-  
tenoit à un haut degré. Le 10, il n'é-  
prouva rien de plus : la milliaire se  
garnissoit de plus en plus. Le poulx res-  
toit fort & la langue sèche. Au 11<sup>e</sup>, il  
sua copieusement, son poulx étant dé-  
veloppé : les pustules varioleuses com-  
mençoient à se dessécher ; les milliaires  
prenoient leur maturation, & déjà on en  
voyoit quiomboient en écailles. Dès  
le lendemain tous les accidens dimi-  
nuoient : le malade étoit en sûreté ; &  
il fut absolument jugé après le 14.

Le 9, tisane  
de tamarins  
avec l'éméti-  
que.

Plusieurs selles  
bien bilieuses.

Potion cal-  
mante le soir,  
mais sans  
*opium*.

La nuit plus  
calme.

Le 10, on fit  
boire large-  
ment... On  
passa un peu de  
kina, en apo-  
zème.

On le purgea  
après la des-  
quamation.

Il rendit beau-  
coup de bile &  
trois vers vi-  
vans.

#### OBSERVATION XXIV.

Un écolier, de tempérament bilieux,  
âgé de 19 ans, avoit la petite Vérole,  
qui s'étoit manifestée avec les accidens  
ordinaires ; & l'éruption s'étoit faite le  
3<sup>e</sup> jour. Un de nos Confreres, M. de la

Tous les préliminaires avoient  
été remplis. -- Il portoit déjà un  
vésicatoire entre les épaules.

On en appli-  
qua deux aux  
jambes.

Ils suppure-  
rent beaucoup.

Lande, l'avoit conduit avec beaucoup de prudence ; on n'avoit négligé rien de ce qui peut être utile dans les deux premiers périodes. Je fus appelé au 9<sup>e</sup> jour. Sa petite Vérole étoit confluyente, alors en suppuration. Mais il avoit la face si considérablement tuméfiée, qu'on n'y distinguoit plus d'autres traits que le nez, prodigieusement enflé. Ses yeux restoient clos, les paupieres présentant chacune une infiltration considérable : le visage étoit horriblement noir, & la sanie découloit de ses joues ; il avoit en outre les mains & les bras si tuméfiés, qu'on ne pouvoit plus sentir la pulsation de l'artere. Il restoit continuellement en stupeur, plongé dans le *coma* : il avoit même éprouvé du délire la nuit précédente. Sa langue étoit noire, sèche, torréfiée. En un mot, je n'ai jamais vu, pas même dans les Hôpitaux, un malade dont l'aspect fût autant effrayant. Mais il n'avoit encore aucune disposition au ptyalisme.... il resta à peu près dans cet état jusqu'au 14<sup>e</sup> jour. On étoit parvenu à tenir le ventre libre ; & la fièvre perdoit un peu de sa violence. Au moins le malade ne donnoit plus de marques de délire. A cette époque, il rendit des selles plus bilieuses, plus liées. Il fut décidément purgé le 15. Dès le 16 on vit défenfler les mains, les bras : & le ptyalisme s'établit abondamment.

Sa boisson fut acidulée avec l'esprit de vitriol.

La décoction de quinquina en large dose.

Le ventre versoit des eaux bilieuses très-fétides.

Un peu de casse mondée chaque soir.

On eut soin de faire renouveler l'air, & de parfumer la chambre, à cause de la puanteur excessive.

Ensuite on fondonoit un grain d'émétique dans tout ce qu'il buvoit.

Un minoratif le 15. - On continua le quinquina jusqu'à la fin.

Il fut purgé avec succès, & continua d'avoir le ventre libre.

Le ptyalisme le 15.



Alors il cessa tout-à-fait d'être en stupeur. Au contraire il ne dormoit plus. Mais il crachoit beaucoup, & ses urines dépofoient, depuis le 14, un sédiment bien louable. Enfin au 20<sup>e</sup> jour révolu, il n'avoit plus de fièvre, les croûtes varioleuses se détachèrent; & il étoit jugé.

Les urines bien sédimenteuses depuis le 14 jusqu'au 20.

Nous pourrions offrir ici l'Observation d'un jeune homme, qui, ayant été frappé de la petite Vérole, après avoir été purgé le second jour avec un émético-cathartique, nous présenta, dès le 3<sup>e</sup> jour au matin, & le 4, pendant le jour entier, le pouls *intestinal*, avec son intermittence marquée à chaque 4<sup>e</sup> pulsation, & le sautilllement de l'artere. Nous pourrions ajouter, qu'ayant fait observer cette modification à plusieurs assistans, & ayant prévenu son oncle, notre intime ami, que cet enfant auroit une diarrhée, elle arriva effectivement, à plusieurs reprises, dans la nuit du 4 au 5, & que le malade s'en trouva bien; que l'éruption n'en fut que plus régulière & plus facile: que cette voie d'excrétion naturelle fut apparemment si complètement servie par la Nature, que le ventre s'étant resserré, comme il est d'usage, dans le cours de la fièvre varioleuse régulière, il fut impossible d'obtenir une selle unique, après la maladie, quoiqu'on eût administré deux cathartiques. Mais cette petite Vérole ayant régulièrement suivi sa marche naturelle, nous n'en dirons pas davantage.

Le pouls *intestinal* bien observé, suivi de la diarrhée.

On observera que cette Constitution Varioleuse ne devint proprement épidémique que dans l'Automne de 1765, quoiqu'elle se fût manifestée tous les Printemps & Automnes depuis Septembre 1763. Elle attaqua alors plus spécialement la Classe des enfans: elle ne leur fit aucun mal. Il ne leur en resta pas même de traces difformes: je crois qu'il n'en mourut qu'un très-petit nombre. Je peux au moins assurer n'en avoir point vu périr un seul,

708 CONSTITUTION CATARRHALE, COMPLIQUÉE,  
ni adultes ni enfans. --- Elle fut presque générale dans la France  
entière : mais sur-tout dans toute la moyenne Normandie. A peine  
marqua-t-elle ses restes à Caen au Printemps de 1766. Alors j'en  
vis périr seulement un enfant de huit ans, résident à la Campa-  
gne : il mourut d'une indigestion , le dernier jour de l'éruption  
d'une petite Vérole discrète & simple.

§. V.

*Réunion des Maladies Courantes , depuis l'Automne 1763 jus-  
qu'au Printemps de 1765 ; leur comparaison avec la grande  
Constitution Catarrhale prédominante.*

Dans ces mêmes Années se présentèrent comme maladies *in-  
tercurrentes* , presque toutes relatives , soit aux Saisons , soit aux  
Constitutions quotidiennes ou du moment , différentes affections ,  
qu'on pourroit , à bien les juger , regarder comme autant de  
branches ou de modifications de la grande Constitution Catar-  
rhale régnante. Nous les indiquerons au moins ici , pour ne point  
laisser incomplet le Tableau si important , que nous voulons of-  
frir aux Observateurs.

1°. Aux approches de l'Automne de 1764 , après de grandes  
pluies tombées dans le cours d'Août , les vents ayant occupé  
long-temps la station du Sud-Ouest , il survint des brouillards  
à la mi-Septembre , les Septentrionaux soufflant alors. Et sur le  
champ beaucoup de personnes furent affectées de maux de gor-  
ge , qui n'étoient point inflammatoires : ils n'étoient pas même ac-  
compagnés de la tuméfaction des amygdales ; mais leur symptô-  
me , le plus urgent , fut une sécheresse douloureuse du gosier , du  
pharinx & de toute l'arrière-bouche. La déglutition étoit gênée ,  
les forces abattues , sans qu'on observât une fièvre décidée. S'il  
en survenoit un mouvement , c'étoit absolument une fièvre de  
coction , qui excitoit la sueur , & enlevait très-promptement la  
maladie. On doit faire remarquer que cette affection , en général  
assez

assez légère , se trouva quelquefois compliquée dans les fièvres continues ; mais que jamais ces maux de gorge ne dégénérèrent en gangrène. Dans la *iiij<sup>e</sup>* Constitution du *iiij<sup>e</sup>* Livre des Maladies Populaires , Hippocrate observoit à peu près les mêmes accidens. *Lorsque les vents Septentrionaux succéderent aux pluies qu'avoient procuré ceux du Midi ; & quand le froid se fit sentir immédiatement après les chaleurs , les maux de gorge furent fréquens , ainsi que les enrôuemens avec sécheresse , &c.*

2°. Vers la fin d'Août on observa beaucoup d'apoplexies & des attaques de paralysie , assez multipliées pour que nous en ayons pu connoître 8-9 exemples dans Caen , en moins d'une quinzaine. *Per assiduos imbres morbi comitiales , & apoplexiæ & anginæ.* Aphor. 16. Sect. *iiij.*

3°. Après le coucher des Pléiades , en l'Année 1764 , on vit régner épidémiquement , depuis l'enfance jusqu'à la caducité , des rhumes , des quintes , coqueluches & catarrhes extrêmement opiniâtres & fatigans , que la quantité de pluies , tombées par torrens depuis la fin d'Octobre , rendit beaucoup plus difficiles à combattre qu'à l'ordinaire ; probablement en raison d'une longue continuité du refoulement de la transpiration , même de la pituite sur l'estomac & le voisinage de la poitrine. *Multis etiam , cum post Aquilonares ventos Auster mutationem fecerit , concretum ac debile cerebrum derepentè solvitur & laxatur ; ita ut pituita exundet , sicque defluxionem faciat.* Mais ces affections catarrheuses restoient le plus ordinairement sans fièvre. Ainsi on ne vit mourir que quelques enfans foibles , chez qui la Constitution Vermineuse compliquée , dont nous avons traité sous le N°. V du II<sup>e</sup> § , entretenoit une toux convulsive , qui devenoit alors un symptôme de la fièvre catarrhale-putride ou maligne.

Sect. *iiij.* de morbo sacro.

Nous eûmes occasion de remarquer , dans le traitement de ces toux quinteuses & catarrhales , que les adoucissans , les béchiques aqueux , les sirops n'étoient d'aucune utilité ; qu'ils devenoient souvent nuisibles : & qu'au contraire il étoit beaucoup

710 CONSTITUTION CATARRHALE, COMPLIQUÉE,  
plus sûr de purger à plusieurs reprises, après une saignée (si la  
toux convulsive étoit accompagnée de la fièvre d'irritation); de  
recourir aux incisifs, aux légers diaphorétiques. Enfin, nous les  
combattions avantageusement avec l'infusion de creffon, de cer-  
feuil, d'hyssope & de fleurs de fureau.

4°. Les fièvres intermittentes, assez rares dans les Années an-  
térieures, régnerent très-fréquemment dans l'Automne de 1763.  
Elles s'annoncerent comme quotidiennes-lentes, ne présentant  
point la *rigueur fébrile* dans leur invasion. Au contraire chaque  
paroxysme, à peu près égal en durée & en force, commençoit  
seulement par le refroidissement des extrémités: l'accès prenoit  
jusqu'à 12 & 18 heures d'une fièvre peu développée, dans la-  
quelle l'éretisme du poulx, la gêne épigastrique, le froid des  
membres, furent les accidens les plus constants. Ce caractère les  
rendit longues & rebelles. Elles continuèrent à la plupart, pen-  
dant le cours d'un Hiver humide; & se dissipèrent, en partie,  
peu après l'Equinoxe, lorsque les premiers beaux jours eurent  
rétabli la transpiration, si long-temps arrêtée dans ses excrétoires  
ou reportée sur les organes internes. On les voyoit alors se gué-  
rir sans aucuns médicamens. Mais les vents étant remontés à la  
station du Nord-Est, beaucoup d'enfans & d'adultes en furent  
repris: elles se caractérisèrent pour lors mieux en tierces. Les  
premières chaleurs de l'Eté les dissipèrent encore: mais à peine  
le Soleil se préparoit à entrer sous le Signe de la Vierge, que  
les intermittentes de toute espèce, excepté les fièvres quartes,  
devinrent véritablement épidémiques.

Elles parurent quotidiennes, tierces, hémitritées, & prirent  
un caractère rebelle: car les accès des tierces simples se trou-  
voient quelquefois tellement rapprochés, qu'elles ressembloient  
aux continues-rémittentes. Le kina ne fut presque d'aucune uti-  
lité dans leur traitement. La plupart étoient accompagnées d'une  
diarrhée féreuse, qui ne changeoit point les symptômes. Mais  
quand on voyoit les selles prendre plus de consistance, le ma-

lade commençoit aussi à se trouver mieux. Cependant ce signe certain d'un heureux *pépassme* ne se présentoit qu'à la longue, sur-tout après que de douces moiteurs, fort rares dans les commencemens, avoient assuré que la Nature s'occupoit du travail de la coction. Sans ce premier indice, sans les sueurs ultérieures, qui devenoient critiques, la fièvre restoit fort opiniâtre. Voici ce qu'on lit touchant l'origine de ces fièvres dans la ij<sup>e</sup> Section des Maladies Populaires d'Hippocrate : *Redeunte Arcturo pluviae multae ; Aer refrigeratus humiditate & ventis Septentrionalibus, qui febres varias intermittentes, erraticas, diuturnas ac pertinaces adportarunt.....* Et Aphor. 16. Sect. iij. *Affiduis imbris febres diuturnae & alvi profluvia.*

Nous consignerons deux Observations de ces especes d'héméritées, qui serviront à indiquer leur rapport avec la Constitution régnante.

## O B S E R V A T I O N X X V.

Après les chaleurs & les beaux jours de la Canicule, dont la sérénité fut bientôt altérée par des torrens de pluies, un jeune Avocat, profitant du moment des Vacances, se livra un peu à la bonne chère. Il étoit né d'un tempérament bilieux, avec la fibre sèche, irritable. Il avoit mangé beaucoup d'huitres à son déjeûné, lorsqu'il fut saisi d'un frisson vague, bientôt suivi d'un accès de fièvre : pendant la durée entière du paroxisme, il fut considérablement tourmenté de flatuosités dans l'estomac, & de borborismes avec coliques. Mais il éprouvoit en outre une vive douleur de tête, plus aiguë vers les tempes. Le

On lui fit boire beaucoup d'eau chaude, & prendre des clysters ....

L'émétique en l'usage dans l'intervalle du 1<sup>er</sup> au second redoublement.

Les premières selles étoient bilieuses.

Il vomit assez abondamment des glaires & la bile.

lendemain matin , il étoit fans fièvre : elle revint le soir , avec frisson , continua toute la nuit , avec chaleur & soif ; & se présenta de nouveau le 4<sup>e</sup> jour au matin , par un paroxysme correspondant à celui du 1<sup>er</sup> jour ; il ne fut point terminé sans moiteur. Mais vers six heures du soir , le même jour , un second accès s'annonça par le frisson , la rigueur fébrile , l'anxiété précordiale , semblable en tout à celui du 2<sup>e</sup> jour. La nuit fut dure pour le malade : il la passa dans des angoisses avec leipothimies , dans l'insomnie & l'agitation. A peine commençoit-il à reposer sur le matin , que dès huit heures , il fut repris d'un accès sans frisson. Voilà donc évidemment une double-tierce que l'état convulsif du pouls & de l'épigastre , la tristesse mélancolique & l'abattement feront ranger parmi les *hémirritées* de Galien. Vers le 9 , il s'y compliqua une forte de toux convulsive , avec chaleur & sécheresse de gorge : symptômes qui parurent céder à l'usage de l'*oxycrat*. Cependant depuis la purgation , les accès , toujours réguliers , commençoient à perdre de leur violence. Ils diminuèrent encore plus , lorsqu'une énorme diarrhée eut évacué beaucoup d'humeurs bilieuses. Mais le malade avoit le pouls foible , & le devenoit lui-même. On fut obligé de mitigier le dévoiement. ( Il y eut quelques

L'eau de veau  
avec les chico-  
racées , les dé-  
layans.

Un minoratif  
doux , le 8.

Sans effet bien  
décidé.

On voulut es-  
sayer l'infusion  
de deux gros  
de kina en apo-  
zème . . . . il  
n'en prit que  
deux gobelets.

Son effet fut  
une diarrhée  
prodigieuse ,  
précédée de co-  
liques.

jours de beau temps, chaque paroxisme perdoit de sa durée : les pluies revinrent avec les vents d'Occident ; & la fièvre reprit un nouvel empire. ) Il n'étoit pas quitte de la diarrhée, quand les accès se firent sentir de nouveau plus violens. Une seconde purgation les abrégea bientôt ; & après quelques prises d'opiat, l'accès du matin fut emporté : la fièvre sembloit être quotidienne, mais alors précédée de l'*horreur fébrile*. --- Au 17<sup>e</sup> jour, après une nuit très-cruelle, le malade se plaignit d'un violent mal de gorge : il n'avoit cependant point les amygdales en phlogose, ni tuméfiées ; il souffroit plus spécialement d'une forte d'étranglement, porté profondément vers la partie supérieure de l'œsophage. Cet accident fut accompagné d'un mouvement de fièvre fort vif, qui n'empêcha point le retour du paroxisme du soir, avec son frisson ordinaire. Le 21, après un foible essai de l'apozème fébrifuge, il éprouva des foiblesses, des sueurs froides, avec la syncope. Il ne lui resta dans les jours suivans que la difficulté d'avaler, & la douleur de gosier. Car, au surplus, la fièvre inclinoit en tierce. Le 27, il cracha du sang & une quantité de pus, qui emporterent le mal de gorge, en diminuant la fièvre déjà réduite à de foibles accès. On le purgea enfin, après le 30<sup>e</sup> jour, avec le plus

Un peu de diafcordium. Avec avantage.

Un 2<sup>e</sup> minora-  
tif astigent.

Opiat avec  
le kina, les  
yeux d'écrevis-  
ses, &c.

Dernier ca-  
thartiq. après  
le 30.

Beaucoup de  
selles bilieuses,  
& l'atrabile

Les urines qui  
étoient restées  
fort inflam-  
mées, fourni-  
rent depuis le

plus grand avantage. Il rendit véritablement l'attrabile, & fut jugé.

même, en quantité.

26 un dépôt copieux & louable.

## OBSERVATION XXVI.

Un honnête Citoyen, dévoué aux affaires publiques, plus spécialement au travail du cabinet, de tempérament pituiteux, bilieux & mélancolique, ménoit une vie fort sédentaire, & se portoit mal depuis quelque temps : on le croyoit même attaqué d'obstructions, quand il fut saisi de la fièvre Automnale de 1763. On observera ici que ces fièvres quotidiennes, intermittentes, frappoient sur-tout les tempéramens mélancoliques.

Son premier accès fut précédé d'un grand frisson, & dura sept heures : le second ne marqua point de froid ; sa durée fut de neuf à dix heures. La fièvre conserva constamment ce caractère avec ses alternatives, & fut rangée parmi les doubles-tierces... Il sembloit en être débarrassé après les remèdes préliminaires : on ne lui en ordonna plus. Cependant on doit observer que dès le moment de l'invasion, les urines avoient déposé un sédiment grossier, haché comme du son : elles conservoient encore cette qualité.

Aussi peu après une quinzaine, le malade toussa beaucoup, & fut fatigué d'une distillation pituiteuse énorme : elle

Il fut saigné une fois du bras ; émétisé & purgé convenablement.-- On lui passa une touche de kina, uni aux apéritifs.

Il recouvra peu à peu son appétit, sa force, son teint & sa gaieté.

Les urines étoient fort colorées dès le commencement, & déposent beaucoup de parcelles furfuracées, jusqu'aux approches de la guérison.

On passa dès lors aux légers minoratifs, aux incisis & bé-

Chaque jour de purgation, le malade se sentoît plus



fut suivie du retour de la fièvre, avec le même caractère; mais en outre, il continua d'être tourmenté de la distillation pituiteuse, de toux, suivie quelquefois de crachats muqueux; souvent aussi de vomissement de sérosités aigres. Alors ses forces digestives s'affaiblissoient: sa langue se couvrait d'une croûte jaunâtre épaisse. On en revint aux médicamens, après avoir employé de nouveau les purgatifs... & le malade alloit de mieux en mieux, lorsque l'usage immodéré du *beaume de vie*, pris furtivement, lui suscita un mal de gorge, avec douleur déchirante au larynx & suffocation. Cet accident, qui pouvoit bien se ranger, en partie, dans la marche de la maladie, fut terminé par une abondante exécution de crachats sanieux, qui, en s'épaississant peu à peu se trouverent mêlés d'un sang vermeil, & dégénérèrent enfin en une qualité purulente, de couleur verdâtre, pareils à ceux qui sortent des tubercules pulmonaires. On observoit d'un autre côté que les viscères abdominaux restoiént engoués, & le tact indiquoit des obstructions manifestes.

Dans cet état, la fièvre marquoit sa régularité en double-tierce, comme au moment de l'invasion; chaque paroxysme n'apportoît pas le frisson, mais une anxiété singulière, beaucoup d'enroue-

chiques; aux amers, auxquels on associa un peu de kina.

fort, & la fièvre diminuoit.

Distillation pituiteuse:

L'opiat fébrif. fut marié enfin avec les béchiques & les apéritifs.

Avec succès.

Suivie d'un abcès dans la gorge.

On y joignit alors le soufre & le blanc de baleine.

Les crachats devinrent plus abondans, plus faciles.

ment, une foiblesse considérable : le corps s'amaigrissoit. On parvint cependant, avec le régime & beaucoup de médicamens, à diminuer l'activité de la fièvre, à éloigner les accès, à rendre un peu de vigueur à l'estomac & de gaieté à l'ame. Nous passions un Hiver continuellement pluvieux ; six mois s'étoient écoulés depuis l'invasion de la fièvre : le malade avaloit encore un peu de kina, allié aux apéritifs, quand il vomit plein une cuvette de glaires fort épaisses, sans aucun autre mélange. L'usage de l'ipécacuanha en fit rendre également dans les selles, qui devinrent ensuite bilieuses, en consistence de purée. Tout alloit de mieux en mieux : un effort hémorrhoidal, qui se fit sentir douloureusement pendant quelques jours, forma bientôt un abcès fistuleux à la marge de l'*anus*. Il fallut en faire l'opération, qui donna l'issue à une quantité de pus ; & cependant cette apostase ne fut point décidément critique : la fièvre, constamment double-tierce, hémitritée, seulement affoiblie quant à la violence & à la durée des accès, continua tant que la fistule coula, comme quand elle fut cicatrisée en temps convenable.

La Saison Printanière devint le meilleur remède : nous y avions confiance à un tel point, que depuis le dépôt fistuleux.

Ici on reprit les apéritifs martiaux & la cascaille ou le quinquina.

Cet opiat fut continué longtemps.

L'effet en fut heureux ; le ventre se ramollit & versa la bile : les crachats devinrent meilleurs ; l'appétit & les forces reprirent.

Vomissement glaireux, immense & spontané.

Plusieurs selles de même qualité.

Des selles bilieuses, en consistence de purée.

Abcès fistuleux à l'*anus*.

Enfin en insistant sur l'æthiops martial, les amers fébrifuges, dont on retrancha alors le quinquina, les savons, les extraits

Les urines venues naturelles, sans aucun sédiment.

fistuleux nous avons supprimé les reme-  
des & le quinquina , ne faisant plus user  
au malade que des suc<sup>s</sup> épurés des plan-  
tes savonneuses-incisives. Des diarrhées  
spontanées , bilieuses & muqueuses , ser-  
vies à *propos* par de légers catharsti-  
ques ; de foibles amers stomachiques ,  
pour servir les forces digestives , & la  
douceur de la température , mirent fin ,  
dans les derniers jours d'Avril , à une  
maladie de huit mois.

Nous eûmes la précaution de faire  
prendre ensuite les eaux de Brucourt \* ,  
qui enleverent l'empâtement , les ob-  
structions des viscères. Cet Homme ,  
utile à la Patrie , fut rétabli dans ses  
fonctions , & sa santé fut jugée plus vi-  
goureuse qu'auparavant.

Il est essentiel d'observer ici que cette  
bonne santé ne fut soutenue que pendant  
six mois. A la fin de Novembre de la  
même année , la fièvre s'empara de  
nouveau de notre ancien malade : elle  
eut un caractère de fièvre erratique , ou  
plutôt , n'en eut aucun bien décidé....  
On la combattit encore avec les moyens  
employés précédemment ; mais elle re-  
vint opiniâtrément tous les Printemps &  
Automnes , pendant deux années consé-  
cutives , & se termina par la phthisie  
hypochondriaque.

amers ; & les jus d'herbes tirés du  
cerfeuil , cresson , de la saponai-  
re , de la chicorée ; cette fièvre  
opiniâtre fut emportée.

Plusieurs purgatifs furent ad-  
ministrés sur la fin , & ensuite  
les eaux de Brucourt.

Des mouve-  
mens de diar-  
rhées bilieuses ,  
glaireuses , &  
critiques.

\* V. leurs ef-  
fets & leur ana-  
lyse , dans la  
Descript. de la  
Contrée d'Au-  
ge , premier  
Vol. pag. 360.

## §. V I.

*Terminaison de cette grande Constitution Catarrhale en Fievres Malignes & Milliaires.*

La Constitution régnante avoit passé au moins six révolutions de Saisons, presque toutes dérangées de l'ordre naturel. L'intempérie la plus dominante, pendant cette Constitution, avoit été marquée par l'humidité, le plus souvent chaude & molle, avec les vents du Midi, (Sud, Sud-Ouest), presque toujours remplacée par le froid humide; quelquefois encore par le *frigidum acre* (vents d'Ouest & grandes pluies; de Nord-Nord-Ouest avec des brouillards.) Si le vent plus sec ramena le froid par intervalles, pour dissiper l'humidité, ce fut toujours dans des Saisons qui auroient dû nous faire jouir d'une température plus douce; & les vents tranquilles d'Orient semblent n'avoir marqué plusieurs fois leur station, que pour compliquer dans celle-ci la Constitution varioleuse.

Nous touchons à la fin de notre grande Constitution, décrite jusqu'à présent, ou plutôt à son terme de comparaison avec les différentes intempéries, qui vont aussi changer de nature. Nous entrons dans le Printemps de 1765: jusques-là les Saisons avoient péché, comme nous l'avons dit, par excès d'humidité; celle-ci annoncera en quelque sorte le commencement d'un excès opposé. On doit donc déjà présumer que cette autre intempérie changera la nature des maladies; mais ce ne doit être que dans les Saisons subséquentes; & celle du Printemps n'en pourra participer, qu'autant que l'intempérie du moment peut influencer sur une Constitution prédominante. On fera donc remarquer préliminairement que l'Hiver, assez semblable au précédent, avoit pris la place du Printemps, tandis que le Printemps, vers sa fin, remplaça l'Hiver. Ce dernier, qui présenta aussi beaucoup de pluies, des gros vents de Sud-Ouest, des tempêtes & du tonnerre, fut ce-

pendant un peu plus froid que celui de 1763 à 1764, sur-tout en Février, lorsque des gelées assez vives succéderent aux longs & fétides brouillards de Janvier. Le Printemps fut aussi plus sec & plus froid; l'Été chaud & sec; l'Automne encore sec, sur-tout vers la fin; l'Hiver de 1765 à 1766, également sec & froid. C'est ainsi que se préparoit, dans une suite d'intempéries opposées à celles des années dernières, une nouvelle Constitution, qui sera véritablement *atrabilieuse*. Mais le passage de la première, déjà devenue plusieurs fois catarrho-bilieuse & putride, à raison de la chaleur humide prédominante: ce passage, dis-je, à la seconde, va nous offrir des nuances qu'il ne faut pas perdre de vue. En un mot, les maladies vont devenir plus meurtrières & plus fréquentes: les humeurs transpirables, si souvent refoulées, à l'instant où elles tendoient à se développer; les sucs nourriciers retenus, altérés dans leurs sécrétoires: les sucs excrémenticiels amassés & corrompus dans les premières voies: d'un autre côté, les fibres trop long-temps abreuvées & relâchées, privées de la vigueur du ressort organique; les forces digestives affoiblies, énervées: en un mot, ces deux premiers moteurs, la *fibre motrice* & la *liqueur nourricière*, une fois dénaturées, vont empêcher l'heureuse combinaison des principes du sang, le décomposer pour ainsi dire, & le frapper de l'alkalescence putride: état de dissolution inséparable d'une longue intempérie des vents Méridionaux humides. *Constitutio pestilentialis Austriana*. On s'apercevra cependant aussi des effets que l'intempérie du moment devoit produire dans une complication catarrhale-putride, à raison des tempéramens particuliers & des causes prédisposantes; c'est-à-dire, des effets de plusieurs passages à un froid piquant, faisant contraste avec l'humidité.

Ainsi, nous verrons, dès l'Hiver même, ou plutôt pendant l'intempérie, qui régnoit dans l'Hiver de 1764 à 1765, & qui fut quelquefois réprimée très-subitement, un froid sec lui succédant rapidement par intervalles: nous verrons, dis-je, toutes les ma-

ladies se partager plus particulièrement en deux grandes Classes de fievres, différentes dans leur marche, mais presqu'autant dangereuses dans leur issue, malignes par leur essence. L'une & l'autre fut cependant précédée ou accompagnée de maux de gorge, plus ou moins inflammatoires, rentrans constamment dans l'espece des angines catarrho-bilieuses, qu'on enlevait sûrement par l'émétique, quelquefois après avoir été obligé de faire précéder une saignée. Ces maux de gorge sembloient se reproduire, toutes fois que les vents Septentrionaux ( Nord-Est ) quittoient leur station, pour être remplacés par ceux du Midi. On vit encore continuer à peu près l'Hiver entier, ces toux quinteuses, ces catarrhes pituiteux, dont nous avons trouvé l'origine dans l'Automne humide de 1764. Ils étoient dégénérés en toux convulsives, même chez les adultes; & ne furent absolument combattus que par l'usage des incisifs & stomachiques amers.

Après ces catarrhes épidémiques, les maladies les plus communes, & qui régnerent aussi presqu'épidémiquement, furent les fievres malignes, qui se présentèrent sous une double face. Nous les peindrons séparément.

I. La premiere Classe comprendra ces fievres vraiment malignes, annoncées par le désordre dans les fonctions animales & naturelles; par la *dissolution alkaline* des liqueurs, par des douleurs vagues dans les membres, la prostration des forces; des nausées, des vomissemens, des diarrhées séreuses & fétides: elles furent encore accompagnées des accidens de l'engorge vermineuse, d'éruptions exanthémateuses & pétéchiiales. On observera, comme une chose essentielle, que l'action des émétiques, même des minoratifs, jettoit les malades dans des angoisses inquiétantes, dans des super-purgations redoutables. La saignée n'y réussissoit pas mieux, sur-tout si on la répétoit imprudemment: le quinquina, les vésicatoires ne paroissoient pas autant nuisibles.

## OBSERVATION XXVII.

Un Boulanger, robuste & cacochyme, vivant bien à son aise, accoutumé à vomir la pituite, fut saisi de froid & pris ensuite d'une fièvre vive, aux heures du soir. Il venoit de perdre un ami : le chagrin & le mal-aise l'avoient empêché de manger tout le jour. Il éprouva ensuite, mais sur-tout dans les nuits, une fièvre violente avec ardeur. Je ne le vis qu'au quatrième jour : il étoit abattu : ses forces étoient déprimées ; son pouls extrêmement petit & très-foible, sa langue prodigieusement chargée ; sa bouche exhalant une odeur fétide, paroissoit garnie d'une salive visqueuse & colante. Il étoit en stupeur, & cependant on le voyoit fatigué de nausées, d'anxiétés dans les précœurs. Il se plaignoit même d'un agacement incommode dans l'estomac. Le soir, il se sentoît également foible, quoique son pouls fût plus élevé & un peu plus fort. Il passa sa nuit dans l'insomnie, & la journée du cinq fut marquée par la fréquence du pouls, qui restoit ferré. Au sixième redoublement, le ventre s'éleva, les urines se supprimèrent, la fièvre augmenta ; il eut pourtant deux ou trois heures de sommeil ; & le matin, il n'éprouvoit ni soif, ni sécheresse. Mais la fièvre continuoît à un haut degré : elle

On s'étoit contenté de quelques clysters, & le malade n'avoit tenu aucune diète.

Dès le premier jour les selles étoient fétides & séreuses.

On le purgea en lavage avec le sel de Glauber, la manne & l'émétique.

Il vomit beaucoup de bile, & rendit une quantité de glaires, dans les selles, fort puantes.

La limonnade.

L'infusion de camomille & de capillaires, à laquelle on ajouta le kina dans la suite.

Il s'établit ensuite une sorte de diarrhée séreuse, très-fétide.

Décoction de tamarins.

Une sorte de diarrhée, trop séreuse & très-fétide.

Les urines laiteuses & fort

redoubla même vers le soir, en présentant, au septieme jour, un pouls irrégulier, intermittent, déprimé, nullement porté aux crises. Aussi le malade passa-t-il la nuit dans le trouble & l'anxiété.

Il étoit plus calme au matin. Son ventre ramolli lâchoit une diarrhée séreuse & très-fétide, qui s'étoit présentée dès la veille, plus abondante que dans les premiers jours. Son pouls fut trouvé plus nourri, & l'exacerbation du soir jugée moins forte qu'à l'ordinaire; effectivement, il dormit trois heures dans sa huitieme nuit: il se manifesta une légère furdité, avec des apparences de pétéchies sur la poitrine: *punctula rubra*. Le neuvieme jour commençant, on trouva le pouls présentant, dans ses irrégularités, une complication du pouls intestinal avec celui de la sueur, mais trop ferré, trop peu constant, dans ses modifications, pour y compter; & il persista le jour entier avec ses irrégularités. Le malade sua cependant: il n'en fut que plus mal & délira toute la nuit. Au matin, il cessa d'être poursuivi d'une sorte de diarrhée séreuse & fétide; mais sa tête s'appesantit: il entra en stupeur, & parloit difficilement. Le dix, il déliroit continuellement: son pouls étoit déprimé, marquant encore des intermittences irrégulieres. Il sua beaucoup vers le onzieme, mais sans soula-

Des clysteres émolliens, laxatifs.

Le huit, un minoratif; peut-être administré trop tôt.

Emplâtre véficatoire à la nuque & aux mollets.

On avoit continué l'apoz. de quinquina & les acides.

Potion cordiale où entroient l'extrait de kina, la teinture de myrrhe.

Il n'en résulta que des eaux jaunâtres & puantes.

Leur effet fut à peu près nul.

Sans succès.

brouillées, dès les premiers jours, déposèrent le sépt, beaucoup de sédiment grossier, blanchâtre.

Le neuf & le onze, il se présenta des mouvements de sueur non critiques.

Aucun effort critique ne fut complet.



gement : l'aridité de la langue, la constipation du ventre, le délire phrénétique en furent la suite. Les pétéchiées ne s'étendirent nullement, & ne furent remplacées par aucuns exanthèmes : état qui continua tout le jour... Il mourut au commencement du douzième.

Mort à la fin du onzième jour.

# O B S E R V A T I O N X X V I I I.

Un Apothicaire honnête, & fort estimé, de tempérament sanguin & bilieux, un peu pléthorique, mais ayant la fibre irritable, se plaignoit depuis quelque temps de la perte de son appétit. Il est vrai qu'il menoit habituellement une vie très-sédentaire. Mais il avoit aussi ressenti des douleurs rhumatismales dans les membres, des maux de tête, suivis d'une altération dans la mémoire. Sa maladie fut insidieuse dans l'invasion. On assure qu'il n'éprouva dans les quatre premiers jours qu'un léger frisson, se reproduisant chaque soir avec fièvre & insomnie dans la nuit ; au surplus des douleurs vagues & l'abattement des forces. Au 4<sup>e</sup> jour, on lui trouva le pouls irrité avec dureté de l'artere, oppression des forces vitales & un peu de chaleur à la peau. Sa langue étoit prodigieusement chargée, sa bouche garnie d'une abondante salive écumeuse. Il eut un redoublement sur le soir : c'étoit le 5<sup>e</sup> jour. Il étoit foible, & avoit les

Son Chirurgien lui avoit fait une saignée de précaution, & au surplus point de remèdes.

On lui passa dans une pinte de risane un gros de sel de Glauber, un grain de tartre stibié.

Il vomit des glaires, & alla huit fois à la selle.

Le 4, il rendit une once de sang par les narines. On crut que c'étoit par l'effet du vomissement.

Saignée du pied, le 5 avant midi.

Son sang étoit fleuri, présentant des bandes muqueuses.

Dès l'invasion les urines étoient troubles, briques.

précœurs ferrés. Il passa une nuit dans le trouble : s'étant assoupi un instant , il se réveilla brusquement avec frayeur & faiblement porté à un point , qu'il en perdit la voix , & trembla pendant un quart d'heure. Au matin il lui restoit un peu de chaleur à la peau , une forte d'aridité sur la langue , un pouls ferré & dur. Le 6 commençant , il fut pris d'un redoublement plus vif , & passa la nuit suivante avec beaucoup d'agitation , de soif & de sécheresse. Cependant il paroissoit plus calme au matin : sa langue portoit les indices de la saburre. Son pouls sembloit être un peu plus développé , & la fièvre modérée. Mais le 7 commença avec une exacerbation , qui fut caractérisée par l'anxiété , la foiblesse : le pouls restoit même irrité , la peau aride , la langue sèche à la fin du redoublement. ( Ici le malade avoit commis une grande erreur dans la diète , qui lui étoit nécessaire ; car prenant l'anxiété pour une vraie foiblesse , il se fit donner un peu de soupe , à trois reprises dans cette même nuit. ) Mais vers le soir , il survint un redoublement beaucoup plus inquiétant. Le malade étoit lui-même fort gêné , ferré dans les précœurs : son pouls ne conservoit aucune régularité. On l'observoit tantôt fort & battant avec aisance ; un instant après il étoit déprimé. Il eut un grand froid à dix heures

tées, fort épaisses.

L'eau de pouter, & la limonade pour boisson.

De clysters répétés. . . . .  
Diacode.

Selles aqueuses & fétides.

Un *dilutum* de casse en deux gobelets.

Le ventre fournit dix selles, bilieuses.

Le 7, les urines, assez rares, déposèrent beaucoup de sédiment trop épais, qui parut un peu plus louable dans la suite.

Un parégorique pour la nuit.

Le 8 on lui passa, par le conseil de nos Confreres, une risane de tamarins avec une once de manne & un grain de tartre stibié.

Il y eut peu d'évacuations : elles étoient très-fétides.

Elles finirent par précipiter seulement un nuage le soir.

heures de soir, & trembla vivement : mais il tomba bientôt en délire ; & fut très-agité toute la nuit. Au matin il avoit la bouche amère avec quelques nausées ; son pouls ne marquoit aucune fréquence : mais il étoit serré & la langue sèche, la peau aride. Le pouls se déprima plus manifestement vers le soir. La nuit du 9 fut terrible. Le malade ne cessa d'être en délire, d'être poursuivi de leipothimies. Son pouls resta petit & foible : il marqua des intermittences dans le jour, & cessa de battre, ou du moins de se faire sentir, assez long-temps & à différentes heures, en nous fournissant l'exemple d'une *asphixie*, presque complète. Le lendemain on observa, comme on auroit pu le faire depuis plusieurs jours, que la peau étoit mollassée & sans action : la langue restoit sèche, & & tous les accidens s'aggravoient. Tel fut l'état du malade, le 10, que son corps étoit tout en spasme, que les urines se supprimèrent entièrement ; & qu'on ne lui trouva absolument aucune trace de pouls \* : tandis que les extrémités étoient continuellement agitées, avec d'effrayans soubresauts dans les tendons. Il périt en convulsion le 11<sup>e</sup> jour.

Les vésicatoires.

Sans effet sensible.

L'infusion de kina kina, avec la liq. min. anod. qu'on ajoutoit dans tout ce qu'il buvoit.

L'emplâtre vésicatoire à la nuque.

Sans effet.

Potion cord. avec la teint. de myrrhe, le camphre, le sel essentiel de kina, dans des eaux appropriées.

Bols de même nature.

Mort le 11

\* BAILLOU nous fournit plusieurs exemples d'*asphixies*, qu'il rapporte d'après *Struthius* : entr'autres celui d'un Polonois, qui resta sans pouls pendant quatorze jours avant sa mort ; & son fils un jour seulement.

Nous ferons observer que cette maladie présenta tous les accidens dûs à l'engorgement du cerveau. Le pouls resta ferré, petit ou convulsif pendant son cours entier. La peau ne conserva pas toujours la chaleur naturelle : elle étoit sans ressort, molle & flasque. Elle ne présenta aucune moiteur. Les forces parurent constamment opprimées : les nerfs toujours agités : les membres tremblans ; la voix éteinte ou rauque ; les sécrétions retardées & difficiles, si l'on en excepte celles du ventre, que le plus léger minoratif menaçoit d'une super-purgation. Enfin la circulation étoit si réellement étouffée, que le malade resta sans pouls vingt-quatre heures avant la mort.

## O B S E R V A T I O N X X I X.

Une jeune servante, d'une foible constitution, se sentoît languissante depuis plusieurs semaines. Son appétit étoit diminué, ainsi que ses forces : elle éprouvoit fréquemment des nausées, de grandes douleurs dans les membres, & sa tête s'appesantissoit. Elle fut prise enfin par une vive douleur dans le front, avec beaucoup de fièvre. Je ne la vis qu'au 4<sup>e</sup> jour, après l'effet des premiers médicamens. Elle ressentoit des douleurs cruelles dans les extrémités. Elle en éprouvoit aussi dans les entrailles. Son estomac étoit irrité, la langue aride, la peau sèche & ferrée. Bientôt elle tomba en stupeur, avec des disparates & un délire obscur. Sa peau se couvroit d'une sueur aqueuse ; mais elle restoit ardente, son pouls irrité, dans le plus grand éréthisme. Sa langue devint gercée : le

Elle s'étoit fait saigner & purger avec un minoratif.

La potion purgative, qui nous parut assez douce, produisit des effets considérables, & une super-purgation.

Je lui fis tirer du sang une seconde fois.

Les lavemens, l'eau de poulet, tous les délayans, les calmans, & enfin le kina avec le camphre & le nitre.

Le sang étoit dissous, présentant une pellicule inflammatoire mince, & se décomposant en sérosité verdâtre.

Sans effet.

ventre s'applatit vers les hypochondres. Elle ne vomissoit point : mais elle éprouvoit un hoquet fatigant , bientôt suivi de mouvemens convulsifs jusques dans la face. Elle mourut en convulsion à la fin du 10<sup>e</sup> jour , prête à entrer dans le 11<sup>e</sup>.

Morte avant  
le 11<sup>e</sup>.

On ordonna tous les remèdes usités & connus , à l'exception des bains , qui furent remplacés par les pédiluves , les flanelles mouillées , appliquées sur le ventre. Il est cependant vrai que la malade marqua toujours la plus grande répugnance pour toute espèce de médicament ; & qu'elle ne prit presque rien , tant son courage étoit abattu.

II. La seconde Classe de nos fièvres malignes présentait les signes les plus évidens d'un engorgement lymphatique au cerveau & de l'obstruction des nerfs , au moins de la suppression de leurs fonctions , si essentielles pour le maintien de la vie. Dans celles-ci tous les organes paroissent suffoqués , la circulation étranglée : les forces étoient opprimées , & le pouls ne se développoit point après la saignée. Toute espèce d'évacuation paroît inutile : la peau restoit sèche , les excrétoires engoués , sans qu'il se manifestât dans les humeurs aucun signe de putréfaction sensible. C'étoit un éréthisme général , qui supprimoit toute secretion , qui anéantissoit l'équilibre , & faisoit périr les malades en convulsion. On ne connut point de remède efficace pour leur traitement ( *nn* ) : le quinquina même sembloit n'y pas con-

( *nn* ) Il est essentiel de remarquer ici qu'alors l'usage du bain tiède n'étoit point employé , dans nos Provinces sur-tout , pour remédier à la sécheresse & à l'éréthisme que portoit le principe morbifique des fièvres malignes. On se contentoit de fomentations , de pédiluves , &c. Mais il y a grande apparence que nos malades eussent trouvé un secours efficace dans le bain domestique , qu'il ne faudroit point redouter d'administrer dans pareilles circonstances.

venir. Ajoutons aussi que la plupart étoient frappés de la maladie long-temps avant de s'aliter : qu'ils languissoient & se portoient évidemment fort mal , plusieurs semaines avant de demander des secours. En sorte que le mal avoit fait ses progrès soudainement , & que le cerveau se trouvoit déjà lésé , à l'instant où le malade s'accabloit.

## O B S E R V A T I O N X X X.

Un jeune Abbé, bilieux & sec, livré aux plaisirs , à l'âge de 21 ans , soupa assez bien , & fut pris de fièvre au sortir de table. Il convint cependant que sa santé n'étoit pas très-bonne depuis quelques jours , & qu'il éprouvoit des fatigues douloureuses. Sa fièvre tenoit, dans les premiers momens, la marche d'une continue - exacerbante. Chaque nuit voyoit renaître un redoublement , pendant lequel le malade déliroit souvent. Dans le jour il éprouvoit une douleur de tête plus sensible sur le front , une grande anxiété vers l'épigastre. Il étoit très - foible , abattu , consterné. C'est ainsi que sa maladie se masqua , depuis l'invasion jusqu'au 6<sup>e</sup> jour. Alors je lui trouvai l'ensemble des derniers symptômes énoncés. On assura qu'il avoit fort peu sué , que sa peau avoit presque toujours paru sèche. Cependant il avoit sur les bras & les poignets une quantité de taches pourprées ; beaucoup moins sur la poitrine. Sa langue étoit blanche & sèche , sa peau ferrée , aride : son poul

Sa diète ne fut pas exacte aux premiers jours.

Il fut saigné du bras. Il avoit pris des lavemens & une potion cathartique.

Il avoit rendu, à plusieurs reprises , de la bile très-fétide.

Une diarrhée bilieuse s'établit de bonne heure. Peut-être fut-elle due à l'effet du purgatif.

Tisane de tamarins, buë largement.

fréquent, très-vîte & irrité; ses urines crues, citrines. Mais il étoit heureusement tourmenté d'une diarrhée fatigante. Le 7, il avoit été assoupi, en rêvasant dans la nuit: au matin il avoit peu de fièvre. Mais elle redoubla vivement le soir, allant sur le 8. Il figna même quelques gouttes du nez. La diarrhée se soutenoit, mais son pouls continuoît d'être irrité, nullement disposé aux efforts critiques. Il avoit la langue & les levres rôties, gercées. Ce redoublement, qui avoit commencé à cinq heures du soir, porta beaucoup de trouble, & du délire dans la nuit: la fièvre fit pourtant rémittence sur le matin. D'ailleurs l'exacerbation du soir se trouva fort retardée. Ainsi le 9, le malade paroïsoit mieux, lorsqu'il fut repris d'un nouveau redoublement à cinq heures de soir. Bientôt il sentit sa tête s'appesantir, ses forces se déprimer & son courage chanceler. Effectivement son pouls, quoique plus mou, se déprimoit: il avoit la langue & la peau constamment sèches. Le ventre couloit encore: on n'avoit apperçu aucune augmentation dans les taches pourprées: à peine en voyoit-on des traces au 10<sup>e</sup> jour. Le 11, il étoit un peu mieux. Il eut une légère hémorrhagie de la narine gauche, & sa tête se dégagea. Sa langue devint plus humide, la peau restant sèche, quoi-

Légère décoction de quinquina, qui fut augmentée peu à peu.

On croit qu'il contribua à soutenir la liberté du ventre.

Il s'échappa quelques gouttes de sang, par le nez, le 7 & jours suivans.

On fit dissoudre un grain d'émétique dans une pinte de tisane de tamarins.

Sans effet.

La diarrhée, quoique plus sêtenue que bilieuse, fut soutenue pendant toute la maladie.

Les vésicatoires aux jambes.

Leur action eut du succès.

Un gobelet d'apozème de quinq. d'heure en heure, & l'esprit de vitriol dans tout ce qu'il buvoit.

Le 7, & les jours suivans, il survint des hémorrhagies par le nez, si modiques d'abord, qu'on les auroit cru symptomatiques: elles firent plus abondantes le 11, & reparurent encore le 14.

que la diarrhée fût supprimée. Il étoit à peu près de même le jour suivant : il éprouva cependant un redoublement plus fort, après avoir fait une selle plus séreuse que bilieuse. Mais il saigna du nez avec soulagement. Il fut donc plus à l'aise le 13, plus gai, plus fort. Il avoit peu de fièvre : elle ne redoubla point le 14 : & il entra en convalescence, après avoir effuyé de nouvelles hémorrhagies. Ce fut probablement aux hémorrhagies & à la diarrhée que ce malade dût son salut, puisque les urines ne devinrent aucunement sédimenteuses, que la peau ne se couvrit jamais de la plus légère moiteur ; & qu'il ne se présenta aucune crise bien déterminée ; point d'autre excrétion en un mot, que celles que nous annonçons. On doit observer que les hémorrhagies ne furent point assez abondantes pour être jugées critiques : mais elles se répéterent chaque jour, & elles procurerent certainement l'allégeance du cerveau. La diarrhée ne fut également que dépuratoire, puisque cette excrétion ne cessa d'être séreuse, à peine teinte en couleur de bile. Il n'étoit pas rare de voir nos fièvres malignes de l'Hiver se terminer par cette voie : celles même que nous verrons leur succéder dans le Printemps, après les premiers ravages des milliaires, n'eurent souvent que cette seule voie de terminaison.

Potion cathartiq. après le 14.

Jugé au 14, par la diarrhée & les hémorrhagies.



III. De nos deux Classes de fievres malignes, & sur-tout de la premiere , semble être née une Constitution particuliere , effrayante par la rapidité de ses ravages , plus désolante encore parce que tous les moyens connus furent inutilement employés pour la combattre. Tâchons de n'oublier aucunes des circonstances qui lui appartiennent.

Les prémices de l'Hiver avoient présenté des jours de chaleur, des orages avec du tonnerre, & beaucoup d'humidité molle & chaude : les vents avoient gardé la station du Midi, jusqu'en Février que les Septentrionaux soufflerent à leur tour, en amenant le froid & les neiges. Ils se ramollirent sous le Signe des Poissons : le 28 Février la colonne du Barometre descendit à 27 pouces 1 ligne. Nous eûmes une tempête, suivie de torrens de pluies, qui tomberent également en Mars, avec un temps variable jusqu'à l'Equinoxe \*. Alors nous vîmes régner une station de vents Orientaux, qui déclinerent peu à peu, par le Sud-Est, au Midi. La chaleur Printaniere succéda donc à de longues pluies. La Nature sembloit prendre une nouvelle vie dans notre Climat ; & les beaux jours continuerent, à peu près jusqu'au lever des Pléiades.

\* V. les Observat. Météorolog. II<sup>e</sup> Partie.

Ce fut précisément à cet instant de développement, lorsque les humeurs transpirables, trop long-temps retenues, vinrent à commencer leur fonte, peut-être trop précipitée, qu'on vit se répandre épidémiquement des *fevres milliaires*, qu'on eût pu nommer *scorbutiques*, *pestilentielles*. Elles furent étonnamment meurtrières, sur-tout en Avril ; & se cantonnerent plus particulièrement dans le Bourg-l'Abbé, sur la paroisse de S. Sauveur, & dans le Quartier de l'ancienne Ville. Le cours de cette Epidémie se prolongea jusqu'aux premiers froids, vers le lever des Pléiades ; & fut environ de cinq semaines, quant à sa vigueur. Car on en trouvera les restes dans la Constitution qui lui succédera. --- Voici quels furent les symptômes généraux de ces fievres, en ce moment de désastre. Chaque malade languissoit, &

se sentoit prodigieusement affoibli , plusieurs jours avant d'être abattu. Ils perdoient tous l'appétit avec la vigueur naturelle : ils se plaignoient de douleurs vives, mais divagantes dans les membres , dans le ventre même , plus marquées , plus permanentes à l'*occiput* & dans le front. Ils étoient poursuivis d'insomnies & de rêves sinistres : ils étoient encore fatigués de nausées , & vomissoient des glaires , des eaux pituiteuses, quelquefois de la bile porracée , érugineuse. Enfin frappés, comme d'un coup de foudre , ils se couchoient avec une douleur énorme dans la tête , sur-tout dans le front & sur les sourcils. Les forces vitales sembloient absolument anéanties : quelques-uns étoient fatigués de cardialgies, de foiblesses, approchantes de la syncope. Mais la violence de la douleur de tête leur faisoit en quelque sorte oublier l'ensemble des autres accidens : l'anxiété , l'oppression, un besoin de touffer qu'ils ne pouvoient ou n'osoient satisfaire , pour ne point augmenter le mal de tête , ne leur paroissoient pas sensibles. A peine avoient-ils pris le lit , qu'ils devenoient baignés de sueurs aqueuses , si considérables qu'on en voyoit les exhalaisons à travers les couvertures , & qu'elles pénétroient les matelas , les paillasses. Ces sueurs prenoient bientôt une odeur fade dégénérant en celle d'*aigre-pourri* , odeur qui approche singulièrement aussi de celle d'une dissolution de sel marin , qui saisit & monte au nez , en entrant dans l'appartement du malade : souvent même, dès les premiers jours, on voyoit paroître des grains de milliaire , presque toujours *blancs* , *crystallins* & *symp-  
tomatiques*. Les malades n'avoient point en apparence une fièvre très-aiguë. Cependant le mouvement de la circulation paroissoit plus animé que dans nos fièvres malignes de l'Hiver. Peu à peu le sang & les humeurs secondaires sembloient se convertir en sueurs , & diminuer la circulation dans les gros vaisseaux. Effectivement le battement de l'artere n'offroit point de résistance au doigt qui le touchoit : le poulx devenoit *mollasse* & *creux*. Quelques vertiges leur faisoient dire qu'ils avoient la tête vuide : bientôt il leur survenoit de légères disparates ; & les malades vivoient  
dans

dans une fausse sécurité , qui en imposa quelquefois aux Médecins , avec d'autant plus de facilité , qu'ils appercevoient souvent une éruption complète. S'il survenoit un instant de délire , c'étoit le prélude de la convulsion & d'une mort précipitée , qui arrivoit depuis le 4-5<sup>e</sup> jour jusques vers le 11<sup>e</sup>. --- Les selles , que l'Art ou la Nature procuroient dans le cours de la maladie , se trouvoient à peine bilieuses , plus souvent brunes , atrabilieuses , extrêmement fétides , souvent d'une odeur vraiment cadavéreuse.

Notre Confrere , M. Goubin , Professeur Royal d'Anatomie , chercha toutes les occasions possibles de se procurer des cadavres pour en faire l'examen Anatomique. Le préjugé , la résistance des assistans & des parens ne lui en offrirent qu'un seul , dont l'ouverture fut faite. Cet Homme instruit , sur-tout dans la partie Anatomique , nous avoua , en faisant son rapport , qu'il avoit trouvé les viscères presque sains , seulement un peu flagellés , symptôme survenu peut-être à l'instant de la mort. Mais le phénomène qui l'étonna fut le vuide absolu des *vaisseaux* & *sinus* du cerveau , qui lui offrirent à peine quelques gouttes de sang : il les vit au contraire très-clairement engorgés d'un air raréfié , qui lui parut avoir acquis de la fétidité.

Nous l'avouerons ici , comme le Docteur Erambert , dans l'Epidémie Pétéchiale de Dieppe \* , l'Art ne put trouver de remède sûr contre ce fléau. L'émétique & les laxatifs , administrés le plus à propos , ne servirent à rien , qu'à diminuer peut-être les restes de la force vitale : les anti-septiques ordinaires n'empêchoient point la dissolution des liqueurs. Les vésicatoires , précédemment si utiles , n'avoient plus de succès. On eût pu croire qu'ils devenoient contraires. — Nous voulûmes tenter alors , ainsi que plusieurs de nos Confreres , la méthode de M. de Haen , qui nous étoit récemment connue. C'étoit son traitement anti-phlogistique , secondé de l'usage du quinquina. On ne réussit pas mieux dans le moment de la grande mortalité , ou au plus

\* V. la description dans les Rem. sur la 3<sup>e</sup> Contrée.

haut degré de l'Epidémie en sa vigueur..... Il faut cependant convenir que nous rencontrions par-tout de la résistance & de l'opposition : de la part des Chirurgiens , qui refusoient de saigner les malades en sueur ; de la part des assistans, qui s'opposoient à ce qu'on donnât quelques lavemens , ou des délayans, qu'ils appellent absolument des rafraîchissans ; de la part des malades , qui , tout-à-fait effrayés , abattus par le coup de la maladie , se sentant foibles , aspiroient , avec une sorte d'avidité , le vin , les cordiaux , les incendiaires. Ajoutons que la plupart répugnoient à l'usage du quinquina. Nous conviendrons même que leur estomac ne s'en accommodoit pas toujours , & qu'il agaçoit souvent des fibres délicates. Il les faisoit quelquefois vomir , peut-être par suite d'une répugnance invincible.

## O B S E R V A T I O N X X X I.

Un jeune Abbé , âgé de 17 ans ,  
récemment affligé de la mort d'un frere , que je n'avois pu voir (oo) , & qui

(oo) Trop occupé dans ces momens désolans , & retenu par des devoirs , autant précieux que légitimes , auprès d'un vénérable parent qui fut mon bienfaiteur , frappé lui-même alors d'une maladie cruelle , il me fut impossible de donner mes soins ordinaires au soulagement de l'humanité. Je me trouvai dans l'affligeante nécessité de renvoyer plusieurs malades : de leur refuser des secours qui leur étoient justement acquis. Je ne rédigeai pas même toutes les Observations des malades que je pus voir à l'échappée. Je n'ai recueilli de cette Constitution meurtrière que l'histoire de ceux qui se trouvoient dans mon quartier , assez rapprochés pour que je leur fis de fréquentes visites. Il suffira d'ailleurs d'en consigner une Observation fidèlement présentée , la mieux caractérisée de celles que je pourrais offrir. J'ai vu périr deux jeunes gens dans une même maison : le Maître & le Domestique. Le premier avoit été veillé avec le plus grand soin : la marche de la maladie avoit paru simple ; & cependant on avoit présumé de bonne heure que c'étoit une *fièvre milliaire*. L'éruption s'en fit au 7<sup>e</sup> jour , après une ou deux hémorrhagies survenues du 5 au 6. On avoit préparé le malade par le traitement anti-phlogistique : il n'avoit bu que de la limon-

venoit de périr de la milliaire, va nous offrir le tableau assez vrai de cette maladie. Ce jeune homme, sensible, avoit le cœur navré de chagrin : il vivoit depuis plus d'une semaine dans le deuil & les larmes, ressentant des lassitudes douloureuses dans les membres : les bras, les cuisses, les reins & la tête étoient frappés successivement de douleurs divagantes. Il mangeoit peu, digéroit mal : il s'aperçut même la veille de sa maladie, que ses urines se supprimaient en partie, & qu'elles se teignoient d'une couleur de café. On doit ajouter qu'il avoit la plus grande frayeur, quoiqu'il n'en voulût pas convenir.

Enfin, après une nuit remplie de trouble & de rêvassemens, il ressentit assez légèrement l'*horreur fébrile* ; il eut des nausées, ne vomit point : mais il fut atteint d'une douleur violente au front, & se sentit un peu de mal à la gorge.

Dès le matin le Chirurgien lui avoit administré l'émétique en lavage.

Il vomit cinq fois de la bile, & n'eut pas une selle.

On lui permit un peu de bouillon au veau.

Il fut saigné du bras.

Le sang qu'on lui tira abondoit en sérosité jaune, au milieu surnageoit, en forme de champignon, la *croûte inflammatoire*, très-dense & coriace.

nade. Ses sueurs n'avoient pas été très-excessives, ni le pouls fort irrité ni concentré. Au 9<sup>e</sup> jour, l'éruption parut languir. Il fallut suivre des conseils répétés, & administrer la teinture de myrrhe. Je ne la donnai qu'avec grande précaution. Les vésicatoires furent appliqués, sans succès. Il n'éprouva de disparates que deux heures avant la mort, qui arriva du 9 au 10. Le second avoit été saigné deux fois, parce qu'il avoit été pris plus vivement : il n'en eut pas moins de foibles hémorrhagies vers le 8-9<sup>e</sup> jour : On lui avoit administré, comme à son Maître, l'émétique en lavage dans les commencemens de la maladie ; leur ventre avoit été tenu libre par des clystères ou des laxatifs : on appliqua les mouches un peu plutôt à ce dernier, qui mourut au 13<sup>e</sup>. Il est vrai que l'un & l'autre firent peu d'usage du quinquina.

# 736 FIEVRES MALIGNES ET MILLIAIRES,

Il ne s'appercevoit point encore s'il avoit de la fièvre : mais dès le même soir , il étoit brûlant , altéré ; & son pouls paroissoit très-fréquent , ferré & irrité. Il se plaignoit beaucoup d'une douleur gravative dans les reins : sa tête étoit appesantie , avec stupeur , non douloureuse : sa langue étoit humide & blanche ; il suoit considérablement. Au second jour , après une nuit plus calme , il avoit le pouls moins fréquent , moins ferré , la langue humide , & continuoit de suer , sans se plaindre d'aucune douleur. Son pouls prit un peu plus d'élévation & de roideur , à deux heures après midi ; mais il fut trouvé très-fébrile le soir. Le malade suoit immensément ; & déjà l'on découvroit sur sa poitrine , ainsi qu'au visage , une quantité de pustules milliaires. Sa nuit fut cruelle par l'agitation , l'insomnie , les mouvemens convulsifs dans les bras. Le 3 , au matin , son pouls étoit plus éréthisé : & son corps nageoit dans un bain de sueur. Il se trouva couvert d'une éruption abondante , *milliaire-lymphatique-crystalline*. A dix heures , il étoit autant agité , se trouvoit fort gêné : le pouls étoit plus lent. Cependant , à deux heures après midi , il essuya un fort redoublement , caractérisé sur-tout par une grande impatience ; le soir , son pouls se trouva plus développé. Il s'agita en-

L'eau d'orge  
pour tisane.

La limonna-  
de.

Clysters.

Décoction de  
tamarins.

Deux felles  
bilieuses.

Lavemens.

J'ordonnai  
une seconde  
saignée , que le  
Chirurgien ne  
voulut pas fai-  
re.

La liqueur  
minér. d'Hoff-  
man.

On commença  
l'apozème de  
kina dès cinq  
heures du ma-  
tin , à la dose  
d'un verre  
d'heure en heu-  
re , excepté  
dans les redou-  
blemens.

Ses urines  
étoient brunes  
dans les pre-  
miers jours.

Ensuite citri-  
nes & crues.

core beaucoup pendant la nuit. Le 4, à peine avoit-il de la fièvre, avec un pouls assez vigoureux. L'éruption très-abondante avançoit de plus en plus. Il suoit constamment : sa langue restoit humide & blanche. A deux heures, il fut repris du redoublement ordinaire, avec une grande agitation ; à cinq, il eut une large hémorrhagie par la narine gauche : elle se répéta dans la nuit & au 5<sup>e</sup> jour, à plusieurs reprises, sans que le pouls fût aucunement *supérieur*. Au contraire, il devint lent, avec peu de vigueur, conservant une forte d'irritation & de gêne. Cependant le malade restoit paisible, dans une douce moiteur ; son corps étoit absolument couvert de *milliaire*. La nuit du 5 fut de nouveau remplie d'agitation. Le 6, il avoit fort peu de fièvre : mais son pouls étoit bien plus irrité. Dans la nuit suivante, il éprouva de grands mouvemens dans les nerfs : la peau conservoit sa moiteur, la langue son humidité, la tête, ou plutôt l'ame, toute sa présence & son jugement : les *pustules milliaires* la même forme, la même couleur. (Elles ne grossirent point depuis le 4, & ne s'obscurcissoient pas assez, comme il arrive lorsqu'elles approchent de leur maturité.) Tel étoit l'état du malade au 7<sup>e</sup> jour. Son pouls, qui restoit serré avec irritation, pouvoit seul donner

De plus, une portion auodine & légèrement diaphorétique, par cuillerées.

Elle fut quittée le 5. -- On continua le kina & les acides.

Les vésicatoires le 6.

Ils coulerent suffisamment.

Le 4, une large hémorrhagie, qui se répéta le 5, d'une manière inquiétante ; & sans aucune indice de mouvement critique.

Le 5 & le 6, le ventre coula, à différentes reprises. (V. le N. B. ci-après.)

quelqu'inquiétude. Vers le soir, on s'aperçut que les pustules *milliaires* étoient moins faillantes. L'ame s'égara un instant : ce nuage de délire fut suivi d'une convulsion ; & les membres se roidirent.

Mort le 7.

*N. B.* On nous dit , après la mort , que dans le cours de la maladie , vers la fin , une parente lui avoit administré plusieurs fois quelques cuillerées du *Baume de le Lievre*. Pour nous , notre intention fut de suivre la méthode délayante adoucissante. L'eau d'orge & la limonade firent son unique boisson. La potion anodine & diaphorétique étoit composée d'eaux distillées de lys , de camomille , de scorfonere , de liqueur minérale d'Hoffman & de sirop diacode. On n'en usa même que pendant vingt-quatre heures. Nous prîmes le soin de faire ôter les couvertures superflues de dessus le malade , & de rafraîchir l'athmosphère de sa chambre.

Déclin de  
cette Epidémie  
rapide.

IV. Toutes nos maladies , qui se multiplièrent prodigieusement dans le cours de ce Printemps , ne furent cependant pas toujours aussi funestes , ni autant meurtrieres. On observa un grand nombre de fievres continues-exacerbantes , qu'on regardoit comme fievres putrides : il est vrai qu'elles conservoient une disposition singuliere à porter les humeurs vers l'alkalescence ou la dissolution. Elles n'étoient point ordinairement accompagnées de l'éruption milliaire ; cependant leurs symptômes précurseurs , le coup de la maladie ou son invasion se présentoient à peu près les mêmes , que dans les *milliaires pestilentielles* : ce qui jettoit une terreur redoutable dans l'ame des malades. Ils étoient effectivement inondés de sueurs peu après les premiers instans , vers le déclin du premier paroxysme , qui étoit précédé de lassitudes , d'accablement , de dégoûts , & marqué par un violent mal à la tête.

Celles-ci devinrent plus aisées à traiter , parce que les exan-



thèmes ne paroissant point aussi promptement que dans les autres , les malades consentoient aussi plus volontiers à suivre le traitement délayant anti-putride. J'en ai fait saigner plusieurs , lorsque le tempérament & la violence de la fièvre l'exigeoient : ce fut avec une sorte d'avantage. J'ai quelquefois débuté par la saignée du pied , sans avoir obtenu la cessation entière de la douleur de tête. Le sang offroit cependant *la croûte phlogistique inflammatoire* ; mais elle étoit fort peu dense & cohérente : elle se brisoit facilement en l'agitant. Les sueurs étoient purement aqueuses & trop abondantes dans le principe de la maladie , pour être jugées dépuratoires. Elles diminuoient insensiblement , à proportion qu'une diarrhée plus ou moins bilieuse s'établissoit avec soulagement : elle continuoit jusqu'au-delà du quatorze ou vingtième jour , & faisoit la seule crise utile ; mais il falloit être circonspect dans l'administration des purgatifs , ainsi que des vomitifs , pour éviter les risques de procurer des super-purgations effrayantes , tant la bile se trouvoit en surabondance dans les premières voies ! Aussi voyons-nous que tous les malades éprouvoient de fréquentes nausées , des cardialgies ; qu'ils étoient tourmentés de flatuosités , avec une bouche amère , pâteuse ; & qu'ils avoient la langue très-bilieuse.

## O B S E R V A T I O N X X X I I.

Une Dame , attaquée d'une fièvre de ce genre , avoit été saignée du bras & du pied , sans avoir obtenu de diminution dans la marche de la maladie , qui prenoit chaque soir une exacerbation inquiétante. On lui avoit administré un foible vomitif en grand lavage , & ce médicament avoit déjà procuré une diarrhée considérable pendant plusieurs jours. Les déjections prenant un peu plus de consistance , on fit avaler deux onces de manne , sans effet. Le lendemain la malade , qui se sentoient tourmentée de nausées , demanda un vomitif : on fit dissoudre un grain de tartre stibié dans un grand gobelet d'eau : elle n'en avala qu'une seule

cuillerée; & elle fut bientôt fatiguée d'une super-purgation énorme, qui renouvela la diarrhée, soutenue jusqu'après le vingtième jour.

Cette disposition à la diarrhée, au flux de ventre, doit être bien remarquée ici par les Observateurs, pour mieux apprécier la Constitution suivante.

## O B S E R V A T I O N X X X I I I.

Une pauvre femme, grosse de huit mois & demi, ayant succombé à la fatigue, qu'elle avoit effuyée en gardant ses enfans malades, fut prise d'un mouvement de fièvre ardente, avec délire, anxiété précordiale & des vomissemens de bile *porracée*. On essaya de la calmer avec les adoucissans & tempérans : elle fut saignée au fort de l'accès ; mais elle ne cessoit de vomir : il fallut lui passer de la manne, étendue dans un bouillon à l'oseille : bientôt elle vomit à trois reprises des torrens de bile *porracée*, très-huileuse ; & une diarrhée considérable succéda à l'instant même, pour ne la quitter qu'après quatorze jours révolus. Il est vrai que du moment du dévoiement, les redoublemens perdirent de leur violence ; & quoiqu'il lui survînt une éruption milliaire sur les lombes, aux bras, autour du cou, néanmoins, la diarrhée bilieuse continuant avec le secours des seuls acides & une foible dose de kina, elle fut parfaitement guérie, en sauvant son enfant.

Il seroit peu utile de consigner un nombre d'Observations particulieres de ces fièvres, qui établiront en partie le passage d'une Constitution à l'autre, ou plutôt qui marquoient le déclin & la terminaison de la grande Constitution Catarrho-bilieuse, régnante depuis 1763. Il nous suffira de faire remarquer que la diarrhée, très-séreuse & fétide au commencement, devenant plus bilieuse par degrés, ouvroit seule la voie de dépuración ; que l'écorce du Pérou ne devoit point être donnée à grande dose, & qu'on pouvoit même s'en passer ; mais les vésicatoires ne  
furent

furent point inutiles , comme dans les milliaires précédentes.

Telle fut la fin d'une Constitution , qui pouvoit être plus meurtrière , & qui seroit probablement devenue pestilentielle , si les froids du mois de Mai , & la sécheresse qui les suivit , n'eussent arrêté les progrès de la dissolution putride , qu'on voyoit si manifestement se développer assez généralement : ainsi ce Printemps redoutable fut suivi d'un Été , peu fécond en maladies dangereuses , mais dont l'intempérie contribua beaucoup à décider la Constitution qui lui succéda.

La petite Vérole régnoit à Caen , sans être épidémique ; son éruption étoit régulière , souvent confluent , presque point meurtrière. On vit encore quelques synoques putrides , mais bénignes , se terminer par la même diarrhée que les dernières : espèce de dépuracion qui accompagnoit la maladie , du commencement à la fin.

Maladies de l'Été de 1765.

On ne put enfin regarder comme maladies régnantes , en cette Saison , que les affections malignes , qui se répandirent dans la Classe des femmes en couche ; & la dysenterie , qui ravagea beaucoup plus les Campagnes que la Ville.

Nos accouchées courroient plus d'un risque : quelques-unes eurent un travail long & difficile , à raison de leur enfant plus volumineux ; quelques autres firent des fausses-couches à sept & huit mois , ( ce que j'avois vu arriver à plusieurs dès la fin du Printemps : ) & presque toutes furent frappées d'une milliaire maligne , quelquefois d'une petite Vérole , que leur état rendoit plus périlleuse : enfin , il en mourut un grand nombre dans les suites de leurs couches. L'Aphorisme 12 , de la iiij<sup>e</sup> Section , annonce à peu près ces événemens. *Si Hiems australis & pluviosa sit & tranquilla ; Ver autem siccum & aquilonium , mulieres quidem , quibus partus in Ver incidit , omni ex occasione abortiunt... Cæteris verò mortalibus dysenteria. (pp).*

(pp) Nous ajoutons dans notre Manuscrit Latin quelques réflexions , qu'il ne fera pas inutile de retracer en ce moment. *Comperit habuit Bal-*  
**III. Partie.** **Bbbb b.**

## CONSTITUTION ATRABILIEUSE.

Le Printemps fut refroidi sur sa fin : la transpiration avoit été retenue & refoulée depuis long-temps , comme il arrive constamment dans les pluies de longue durée , qui semblent fermer les pores destinés à l'évaporation , en affoiblissant le ton & l'élasticité des fibres premières , ainsi que du tissu de la peau. La bile s'étoit accumulée , tant à raison de la congestion générale , que parce que l'Hiver & plusieurs autres intempéries précédentes , avoient présenté fréquemment ces chaleurs molles qui développent la bile comme dans l'Eté ; qui la font fermenter & la dénaturent , au point de lui communiquer la disposition à l'alkalescence putride , pour la faire passer aux levains digestifs , aux sucs nourriciers , & de là infecter la masse entière des liqueurs. En un mot , nous touchions évidemment à l'état pestilentiel ,

Causes des  
avortemens ,  
plus fréquens  
dans certaines  
années , & des  
suites de cou-  
ches plus fâ-  
cheuses.

*lonius probatumque (Epidem. L<sup>o</sup>. II<sup>o</sup>.) maximam partem mulierum morbis affectam esse, cum præcessit tempestas ferè squalida & sicca ; dumque diù facta pluviarum carentia. Sed mulieres tales morbos incurrunt , quia corpus habent minimè perspirans. Ut enim docuit Galenus : aliud est laborare per generationem proprii humoris ; aliud per suppressionem. Hic autem suppresso perspirabili , redundat in alveo serositas nocitura. Morbos etiam tales ab indomito sero repetit ipse Ballonius : tempore squalido , siccitate vel frigore clauduntur poruli ; undè imminutum quod è corporibus nostris exhalat. Atque pituita illa , ut aiebant veteres , seu serum diffusum , hieme exabundans , & quidem austrino tempore in putrim vergens , intrò fertur visceraque gravat quantitate : Et ab illà , inquit Heurnius , fœdatur nutritus fœtus , isque grandior factus fraudatur suo genio. Uterina tunc laxantur vasa & vincula , à pituitæ copiâ madentia , ( seu potiùs nimium extensæ succis abundantibus solvuntur venu-læ à placenta in uteri oscula immissæ : ) Hinc est quod abortioni fiat tunc obnoxius. Graciles porò multi ac valetudinarii eveniunt , quòd antè defraudati fuerint & spiritu puro & alimento suavi \*. Quod verò febribus putridis & exanthematibus magis obnoxia fuerint prægnantes & puerperæ , ratio patet L<sup>o</sup>. II<sup>o</sup>. pag. 156-157..... confirmare videtur Hippocratica Observatio. In squaloribus enim exanthematibus obnoxia erant mulieres : De Morb. Vulg. Sect. iij.*

\* Conf. Bal-  
lon , in Epid.  
pag. 112... &  
Confil. Med.  
L<sup>o</sup>. II<sup>o</sup>. pag.  
156-157.....  
Heurnius ,  
Comm.

quand une Saison , toute différente de ce qu'elle devoit être dans sa constitution naturelle , apporta aussi un changement précisément opposé au dernier ; d'où la dissolution prochaine & menaçante des liqueurs , l'atonie totale des fibres motrices furent arrêtées dans leurs progrès. Les solides se crispèrent en prenant un *ton* plus que naturel : la transpiration ne s'en fit pas mieux : la bile précédemment exhalée , mais devenue surabondante , par une suite d'intempéries propres à la développer , fut changée en atrabile , telle que l'Automne la produit ordinairement. D'un autre côté , une Saison sèche & chaude ayant succédé , dans l'Été , à un Printemps manqué , il devoit réellement s'ensuivre un mélange de plusieurs résultats , ou des restes de nombre d'intempéries précédentes , avant que la Constitution produite par le plus grand , le plus marqué de ces excès , fût véritablement devenue prédominante : ainsi , la Constitution Atrabilieuse fut amenée par degrés , avec des modifications qu'il est important de faire observer.

§. I.

*La Constitution Atrabilieuse fut compliquée , en premier lieu , avec l'inflammatoire.*

Cette premiere complication fut expressément caractérisée par la dysenterie , la premiere maladie qui devoit établir le passage gradué d'une Constitution à l'autre.

I. La dysenterie , dont on vit des traces dans Caen , s'annonça dans nos Campagnes , tant à l'Est qu'à l'Ouest de la Ville , dès les approches de la moisson ; mais elle devint véritablement épidémique en Septembre : elle fut meurtrière pour les Gens de la Campagne , & sur-tout pour les enfans. Elle se présentoit même d'autant plus insidieuse , que les malades languissoient long-temps , avant de se croire frappés de la maladie. Alors , négligeant tous les palliatifs & les moyens qui auroient pu prévenir de plus grands accidens , ils ne se croyoient véritablement malades , que lorsqu'ils

La Dysenterie Épidémique.

que le flux de sang survenoit en abondance. Bientôt effrayés, abandonnés de tout le monde, ils voyoient arriver le mal à son comble, avant d'avoir été secourus; car il faut convenir que cette dyssenterie, lorsqu'elle étoit simple, ne présentoit pas un danger évident, & qu'elle cédoit aisément aux remèdes convenables: cela est si vrai, que ceux même qui mouroient victimes de la négligence ou de leur indocilité, ne périssoient dans l'état de sphacèle & de gangrene, qu'après le 20, le 30<sup>e</sup> jour. Mais souvent elle étoit compliquée avec une affection putride & vermineuse, qui exigeoit beaucoup d'attention de la part du Médecin, & un traitement bien différent. Nous en donnerons une description générale, en caractérisant d'ailleurs les différences essentielles de l'une & l'autre espèce.

On apperçoit d'abord les symptômes ordinaires de la dyssenterie: une sorte d'affoiblissement, une langueur extrême dans les fonctions naturelles accompagnoient le dégoût, la pesanteur d'estomac, & précédoient de long-temps la perte totale des forces, ainsi que de l'appétit. Bientôt les malades se plaignoient de douleurs vagues dans les membres, de tourmens dans les entrailles, de tranchées, d'épreintes & de ténésme: ils commençoient à rendre des glaires ensanglantées, ensuite des déjections d'un rouge foncé, enfin le sang pur, plus ou moins vermeil: quelques autres rendoient dans les selles beaucoup plus de matières ichoreuses, atrabilieuses, très-fétides, que de sang; & ils en étoient également affoiblis, exténués.

Ceux qui reçurent, avec l'Epidémie Dyssentérique, une complication de fièvres putrides, & qui avoient l'estomac ou les intestins farcis de vers, éprouvoient des douleurs beaucoup plus vives dans le ventre: ils étoient plus constamment altérés, tourmentés de nausées, de vomissemens, de rots nidoreux, ainsi que d'une diarrhée séreuse & fétide, qui précédoit ou suivoit l'expulsion des glaires. On leur remarquoit les accidens de la fièvre vermineuse \*, & leurs poulx étoient plus petits, plus inégaux.

\* Conf. nos  
Observat. Art.  
Epidémie du  
Gros-Thuil.

C'est ainsi qu'ils arrivoient , après un septénaire écoulé , à l'état de la maladie ; alors la fièvre dyssentérique simple se développoit ou prenoit plus d'intensité , marquant souvent une exacerbation vers le soir , laissant toujours appercevoir le caractère du pouls *intestinal irrité*. Les déjections devenoient sanguinolentes , & prenoient cette odeur de lavure de chairs pourries , odeur fade , insoutenable , si essentielle à la dyssenterie. On y observoit souvent des lambeaux du veloûté des intestins : les malades alloient 20 , 30 , 60 fois à la selle dans une nuit : ils se tourmentoient sans pouvoir aucunement reposer : leur langue d'abord blanche , jaunâtre ensuite , se brunissoit. Ceux qui avoient des vers avoient la langue plus sèche , rôtie , la bouche plus fétide : ils rendoient des strongles , à moitié pourris , quelques autres vivans : ils étoient pris fréquemment de ptyalisme , alongeoient ou remuoient convulsivement leur langue tremblante , en faisant effort pour cracher , & ils avoient la déglutition très-difficile.

Lorsque la maladie tournoit mal , par la négligence des secours , leur ventre ne s'affaïssoit point : ( j'en excepte ceux qui étoient farcis de vers ) au contraire l'*abdomen* se tumésoit considérablement , en se météorisant avec douleur , qui cessoit bientôt , à l'instant où la gangrene s'établissoit. Ils mouroient en rendant la sanie dans les selles , fatigués de hoquets , présentant une face hippocratique , avec le froid des extrémités baignées de la sueur d'angoisse.

Cette affection fut très-longue chez un grand nombre , & finissoit souvent par des dépôts sur les extrémités , mais sur-tout par des tumeurs aux articulations , semblables aux *nodus* de la goutte , aux anchyloses , dont quelques-unes ont suppuré. Ces dépôts faisoient la métastase critique de la fièvre ; & de ce moment , l'estomac , les intestins , les forces digestives reprenoient un peu de vigueur , qu'il fallut cependant quelquefois féconder par des stomachiques amers. Plusieurs de mes Confreres m'ont assuré en avoir vu mourir quelques-uns à la suite de ces dépôts abcédés.

C'est avec vérité que M. Lieutaud , cet illustre Archiatre , dont les connoissances Anatomiques font tant d'honneur à la Médecine ! a consigné dans ses sçavans Ecrits , que la présence de l'*atrabile* est la cause la plus fréquente de la dyssenterie : « les » Observations Anatomiques , très-nombreuses sur la *Dyssenterie* , » nous apprennent qu'on trouve des stagnations d'une *bile porracée* , brune ou noire , tant dans ses propres réservoirs que dans » les intestins , que ces derniers sont quelquefois desséchés comme du parchemin , &c. \* »

\* Sinopsis ,  
Medic. Pract.  
Tit. Alvi fluxus  
cruentus.

La dyssenterie devint Epidémique pendant l'Automne , dans la Contrée de Caen , presqu'entière ; mais en se répandant , elle devenoit aussi moins meurtrière ; parce que d'ailleurs on apprit à recourir aux Médecins , & qu'on connut bientôt un traitement assez général , assez facile & simple , dont j'avois laissé la méthode dans la Paroisse de Mèzé. Je remplaçai mon Confrere ; M. Desmoueux , qui avoit été demandé pour l'Epidémie régnante , en cette Paroisse : ( Contrée de Caen , Canton d'Evrecy , assez près du cours de l'Orne. ) Il y étoit mort douze à quinze personnes , avant mon arrivée. J'en vis près d'un cent , frappés de l'Epidémie : de ce nombre , trois ou quatre se trouvoient destinés à périr : ils étoient déjà gangrenés , & à toute extrémité ; mais de tous ceux qui furent secourus par leur Pasteur , vraiment plein de zèle & de charité , & qui furent traités méthodiquement , il n'en mourut pas un. J'avouerai même que je ne rencontrai pas , dans un seul de ceux qui commençoient la maladie , ou qui touchoient à son état , les vrais symptômes d'une malignité décidée. La *bile porracée atrabilieuse* accompagnait & provoquoit leurs déjections glaireuses-sanglantes , avec plus ou moins de tranchées : la complication vermineuse s'y rencontroit très-fréquemment & chez presque tous.

Epidémie de  
Mèzé , dans  
l'Automne de  
1765.

Le traitement consistoit dans une diète sévère & délayante , ( on n'en a fait saigner aucun ; ) dans une quantité de lavemens gras & onctueux , dès les premières apparences du ténésme :



immédiatement après leur effet ; souvent même dans le premier ou second jour de l'invasion , on étoit obligé d'administrer l'ipe-cacuanha , ou le tartre émétique , allié avec un minoratif , dans une décoction amère , chez ceux qui marquoient les accidens de l'engeance vermineuse. On les purgeoit fréquemment avec la manne & le *catholicum*-double , à petite dose , dans du lait , ou associés avec l'huile d'amandes douces : l'eau de riz , l'eau d'orge acidulée , faisoient leur boisson. On insistoit beaucoup plus sur les acides & les huileux , quand ils rendoient des vers : on leur passoit alors quelques amers , des vermifuges & un peu de kina. M. le Curé me vanta beaucoup la décoction des jeunes branches de buis , dans ce dernier cas. Enfin , la Médecine nous semble offrir de grands secours contre cette maladie , qui ne fait ordinairement de vrais ravages , qu'en raison d'une communication trop intime entre les malades & les sains , & de la négligence des secours convenables. Je ne citerai qu'un fait rare , qui m'est arrivé dans la paroisse de Bully.

## O B S E R V A T I O N   X X X I V.

Une femme de 35 ans , fatiguée depuis douze jours du flux dysentérique , sembloit parvenue à l'état gangréneux des intestins. Son ventre étoit prodigieusement météorisé , & ne fournissoit aucun genre d'excrétion : son pouls étoit foible , petit , inégal : son corps se couvroit de la moiteur froide : ses ongles devenoient violets ou noirs , ses levres horriblement pâles : elle avoit la face retirée , moribonde , & ne respiroit qu'avec angoisse & soubpirs : (elle n'avoit point été médicamentée.) On lui passa , sans qu'elle en eût connoissance , un clystère anodin , rendu laxatif avec la mercuriale : elle évacua alors une quantité de matieres atrabilieuses , très-noires , très-fétides , & reprit ensuite une légère connoissance. On lui donna un peu de vin , & des lavemens avec succès. Elle fut purgée avec la manne & la camomille : on lui fit prendre de grandes doses de quinquina , en la purgeant tous

# 748 CONSTITUTION ATRABILIEUSE-INFLAMMATOIRE ;

les deux jours : elle fut guérie dans le troisieme septénaire de sa maladie ; & certainement on peut dire que l'à-propos du médicament put seul la ravir à la mort.

Nous devons observer ici que plusieurs Médecins ayant conseillé l'usage du lait , pour unique nourriture , à la suite de ces flux dyssentériques , nous avons vu des convalescens dépérir avec cette diete , parce qu'ils avoient encore des restes de l'engéance vermineuse. Il a fallu leur faire prendre les amers , les anthelmentiques & les poudres fébrifuges , pour ranimer leur estomac & les forces.

Epidémie Variolense. Aut. tom. 1765.

II. Ce fut alors que la petite Vérole se répandit épidémiquement , pendant l'Automne , spécialement sur les enfans : elle étoit régulière à Caen , presque constamment discrète , au moins bénigne , & ne tua personne à ma connoissance. Elle ne laissoit point de traces dégoûtantes ni hideuses , & ne marquoit presque point la face.

Nous avons suivi cette Constitution Variolense dès son invasion & dans ses progrès. ( Voyez la fin du §. IV de la Constitution Catarrhale. ) Nous ne la citons ici que pour la ranger à sa place , puisque ce ne fut qu'après une nouvelle modification des qualités de l'atmosphère , ou lorsque la Constitution régnante participoit de l'atrabilieuse & de l'inflammatoire , que cette maladie éruptive , cantonnée depuis deux ans dans notre Climat , devint véritablement épidémique , & le fut dans la France presque entière. Doit-on la regarder alors comme maladie intercurrente , ou comme participant en quelque sorte de la *Constitution Atrabilieuse* ? Opinion que le Docteur Robert a déjà essayé de développer. ( V. ses Recherches sur la petite Vérole. )

Mais consultons sur-tout les vues du même Auteur sur cette maladie , réduites à une plus grande exactitude , dans son Traité de Médecine. « Il est , nous dit-il , certaines Constitutions d'air » qui font refouler les humeurs vers les entrailles , & y occasionnent de grands embarras. Par cet effet elles rendent très-  
» susceptibles.

» susceptibles de la petite Vérole , entr'autres les personnes foibles & délicates , qui ne peuvent résister aux variations de l'air. S'il arrive que dans ce même temps l'air se trouve chargé de miasmes varioliques , il doit en résulter une Epidémie de petite Vérole , qui sera plus ou moins maligne , suivant que cette Constitution aura duré plus ou moins long-temps , & qu'elle aura produit un plus grand effet ».

On doit enfin observer que la Constitution Varioleuse ne devint plus spécialement épidémique que pour les enfans ; qu'elle ne parut aucunement compliquée avec toute autre maladie antérieure ; qu'on n'y rencontra pas même les traces de la milliaire , qu'on retrouvera cependant compliquée avec les fievres lentes-nerveuses , même dans les continues-rémittentes.

III. Dans cette Classe viennent se ranger naturellement certaines affections de poitrine , qui se multipliaient extraordinairement sur les adultes , dès la fin de l'Automne , lorsque les vents de Nord-Nord-Est commencerent à souffler , sous le Signe du Sagittaire. Ces vents , qui tinrent la station Septentrionale , pendant près de trois mois , devoient sans doute établir une Constitution Catarrhale-inflammatoire. Mais on s'apercevra aisément que l'Atrabilieuse y régnoit toujours compliquée , comme Constitution prédominante.

Effectivement les Pleurésies seches , s'annonçant d'abord comme plus inflammatoires que de coutume ; celles même qui , dans certains sujets plus cacochymes & plus bilieux , se présentèrent sous les nuances de la fausse plevro-péripneumonie ; & différentes autres affections de poitrine , restèrent toutes fort opiniâtres , très-longues dans leur durée , extrêmement difficiles à combattre. On vit des points de côté , placés dans les hypochondres , reportant des douleurs cruelles dans les côtes , dans les enveloppes de la poitrine , prendre six semaines de durée : on vit aussi quelques-unes de ces Pleurésies , apparentes & masquées , dégénérer en fievres malignes , laisser paroître une éruption d'*exanthèmes milliaires* , dont la sortie ne faisoit point alors

crise complète : & la maladie se propageoit très-longuement , jusqu'à ce que plusieurs éruptions successives , des sueurs fétides & générales , qui n'étoient que partielles dans les premiers septénaires , des selles bilieuses , porracées , & le plus souvent atrabilieuses , eussent achevé , par divers mouvemens critiques , un jugement , qui , sans cette évacuation , n'eût pas été complet. *Signa autem coctionis appareant necesse est ; non solum in ipso sputo , sed etiam in excrementis , ut certa salus vitæ sperari possit... Duret.* Mais dans les affections vagues de la poitrine , où il ne se présenta point d'éruption milliaire , l'oppression , la gêne des précœurs & de la respiration persisterent avec opiniâtreté , même avec danger , pendant un nombre de septénaires : celles-ci ne pouvoient être guéries qu'avec de grands soins. On en apperçoit la cause dans la retenue des levains bilieux dans les premières voies ; mais plus encore dans la congestion des suc mélancoliques-atrabilieux , engorgés dans leurs couloirs naturels , le foie & la rate \* , achevant plus difficilement , plus lentement leur circulation jusques dans les organes de la digestion ; se dénaturant enfin dans les secondes voies , & portant par-tout une qualité plus ou moins septique , dont l'agacement & l'irritation agissant sur les nerfs , sur les *plexus abdominaux* , communiquée jusqu'au diaphragme & aux enveloppes de la poitrine , devenoit un obstacle évident à la résolution des matieres engorgées dans le tissu cellulaire des poumons. Ainsi la plupart de ces Pleurésies étoient autant & plus *symptomatiques*, qu'*essentielles*. D'ailleurs la Constitution Atrabilieuse prédominante avoit déjà contribué à enlever au sang une partie de sa fluidité naturelle : c'est pourquoi les crachats restoient fort visqueux , très-collans , plus verdâtres que jaunes ; très-rarement cuits. La Pleurésie , qui prit naissance à la fin de l'Automne , & qui régna fort généralement pendant l'Hiver suivant , n'étoit donc point alors une maladie intercurrente , comme Sydenham l'a rangée trop vaguement dans cette Classe \*\*. Elle dut bien effectivement son origine au refroidissement de la Saison ,

\* *Qui hamorrhoides habent neque pleuritide , neque pulmonis inflammatione corripiuntur.* L<sup>o</sup>. de Humoribus.

\*\* Sect. VI. Cap. I.

qui en fit un symptôme compliqué dans la fièvre-atrabilieuse stationnaire de ce même temps, ou plutôt qui avoit commencé sa grande station dès avant l'Automne. Ainsi le même Observateur avoit vu, non sans étonnement, régner dans une même Constitution la dysenterie, la petite vérole, la pleurésie, les catarrhes, les angines & les rhumatismes, qui participoient de la fièvre stationnaire dominante. Sect. V. Années 1673-74-75. On jugera mieux enfin de la nature de celles-ci, en présentant quelques Observations. Nous assurons en un mot que notre Pratique ne nous fournit pas une seule Pleurésie de cette Constitution, terminée par la résolution légitime & convenable.

OBSERVATION XXXV.

Un jeune Graveur en Orfèvrerie, de tempérament sanguin & bilieux, aimant passionnément les femmes, & présentant une poitrine délicate, fut saisi de fièvre fort aiguë, après un léger frisson. Il se plaignoit en même-temps d'une douleur de côté, vive & poignante. Sa respiration étoit précipitée, entrecoupée : il éprouvoit tous les accidens d'une vraie pleurésie. Mais on lui trouva tout à la fois une langue bilieuse, la bouche amère, la langue fétide ; & il étoit tourmenté de nausées. Ces symptômes disparurent après les saignées, suivies d'une purgation douce. Il expectoroit assez librement, souffrant peu du côté : il restoit en un mot fort tranquille, dans un état qui eût fait croire à la résolution prochaine de l'inflammation. Cependant il ne se fit aucun mouvement critique le 4 : & le

On lui injecta des clysters.

Il fut saigné deux fois du bras ; & on passa ensuite un laxatif.

L'effet fut très-heureux.

La diète délayante.

On se contenta d'un apozème béchique avec la bourache, &c.

La bile, même porracée, coula abondamment pendant deux jours.

lendemain , le malade fut repris , avec la même vivacité , du point de côté , accompagné d'un violent mal de tête. Ces accidens furent emportés par les saignées. A peine fua-t-il quelques heures au 7<sup>e</sup> jour : il touffoit encore difficilement , & rendoit des crachats trop épais , semblables à un phlegme tenace. Ainsi il n'étoit point jugé. Il souffroit toujours dans le côté droit une douleur obtuse , qu'on eût pu croire *rhumatismale* , qui lui rendoit la respiration courte , & quelquefois la toux plus sèche. Il n'éprouvoit cependant plus les symptômes de la fièvre inflammatoire. Mais on le voyoit frissonner à plusieurs reprises ; & ces frissons vagues étoient suivis d'un mouvement fébrile , peu développé. Souvent on le trouvoit sans fièvre , les urines restant crues ou briquetées. Il passoit aussi des nuits entre-mêlées de sommeil & d'insomnie. Au 14<sup>e</sup> il ne lui restoit qu'une sensation de pesanteur au-dessus de l'hypochondre droit , sur lequel il ne pouvoit reposer , ni se coucher. Bientôt l'horreur fébrile se répéta plus fréquemment. Le malade touffoit beaucoup & difficilement dans les nuits. Il fut tourmenté d'anxiétés & d'inquiétudes. Une nouvelle fièvre l'empoigna vers le 19<sup>e</sup> jour , avec un caractère inflammatoire ; & le lendemain , dans un accès de toux , il rendit une vomique

En mon absence , M. Lépécq le fit saigner du pied : on ouvrit de nouveau la saignée le lendemain.

L'emplâtre véficatoire sur le côté , le 7<sup>e</sup> jour.

Les tisanes , les béchiques & le lavage ordinaires.

Le malade commit quelques fautes dans le régime.

On lui avoit administré de temps en temps des lavemens & quelques laxatifs.

Avec le succès le plus apparent.

Sa suppuration fut considérable.

Les urines rougeâtres , briquetées & crues.

Les crachats mal élaborés.

Ils évacuoient constamment des matières atrabilieuses.

Vomique considérable ou verte le 20.

extraordinairement abondante , qui l'affoiblit prodigieusement.

Il continua de présenter un degré de fièvre jusqu'après le 30 : il touffoit assez continuellement , mais pour expectorer un pus assez louable , dont la quantité fut estimée à peu près de six pintes. Alors on le mit au régime le plus sévère. Une boisson vulnéraire & détersive , dans laquelle on faisoit entrer les pignons doux (\*) : le bouillon de mou de veau , avec les béchiques incisifs , furent continués long-temps. Il fut impossible de lui faire passer le lait de vache , sous telle préparation que ce fût. On s'en tint aux crèmes avec l'orge , le riz , &c. On finit par le quinquina , uni au baume du Pérou : & sa santé fut entièrement rétablie.

Elle fut emportée à la longue.

#### O B S E R V A T I O N X X X V I.

Un homme , qui avoit passé ses quarante ans , étoit à peine convalescent d'une première pleurésie , jugée inflammatoire , & traitée comme telle , dans laquelle je ne l'avois pas vu. Le moment de sa convalescence fut accompa-

(\*) Il est nécessaire de prévenir les Observateurs que l'Apothicaire substitua les pignons d'inde aux pignons doux ; & qu'il en résulta une purgation très-considérable , mais que les selles parurent véritablement atrabilieuses. On ajoutera que ce violent purgatif n'eut à ce moyen , qu'un heureux effet , en procurant au malade un secours que la prudence devoit éloigner.

gné de quelques peines domestiques. Il fut d'ailleurs trop peu réservé dans son régime. Enfin cet homme se trouva frappé de nouveau d'une pleurésie, qui me parut participer beaucoup plus de la Constitution régnante que de la pleurésie inflammatoire. Il souffroit cependant vivement peu au-dessus de l'hypochondre gauche. Mais son pouls, quoique concentré, ne présentait point la dureté ni l'état fébrile de l'inflammation. Le malade éprouvoit chaque soir un redoublement, suivi d'insomnies & de fatigues produites par la toux. Parvenu à son onzième jour, il n'avoit encore éprouvé aucun mouvement critique. La toux étoit plus sèche & plus tracassante qu'utile. La coction des crachats, la suppuration paroïssent bien éloignées. Le ventre seul fournisoit, en forme de diarrhée, une abondance de sérosités brunes & fétides. Le malade continuoit de souffrir profondément dans l'hypochondre gauche, & souvent dans les fausses-côtes. Il restoit accablé, pressé de la soif, avec une peau aride & brûlante dans le redoublement. Du 11<sup>e</sup> au 14, son pouls devint plus élevé, plus développé, la peau un peu plus humide. Mais le ventre versoit toujours des sérosités puantes, & la tête sembloit partager une partie de l'orgasme. On ne put obtenir de soulagement que par l'ef-

Il ne fut saigné qu'une fois.

Le sang étoit muqueux, verdâtre, en forme de gelée.

On usa d'une quantité de délayans, du petit lait, de suc des plantes béchiques.

Large emplâtre vésicatoire sur le côté.

L'écoulement de ce vésicatoire fut si prodigieux, que j'ai vu plusieurs fois la sérosité qui en découloit pénétrer à travers le lit.

Ensuite aux deux jambes.

Quelques légers laxatifs.

La bile commença à couler



fet des vésicatoires , qui emportèrent l'oppression , la gêne épigastrique , & mirent le malade plus à l'aise. Bientôt on vit les selles changer de qualité. Mais vers le 20<sup>e</sup> jour , lorsque tout alloit en mieux , il devint enflé prodigieusement , & tomba dans une vraie leucophlegmatie : l'œdème étoit sur-tout remarquable aux mains & aux pieds. On avoit lieu de craindre une infiltration des poumons. Cependant , avec beaucoup de soins , les remèdes eurent un heureux effet .... & le malade recouvra une santé parfaite , après deux mois révolus.

plus liée , plus  
jaune.

Les sucs des  
plantes incisives ; les apéritifs & diurétiques ; les purgatifs à la fin ; les amers cordiaux.

Ces médicamens eurent leur effet désiré : & le ventre versa l'atrabile.

L'œdème, survenu vers le 20 , ne fit-il point une sorte de crise ?

Il est aisé de juger , d'après ces Observations , combien ces pleurésies , vraies ou fausses , participoient de la Constitution Atrabilieuse , & combien elles devenoient rebelles au traitement ordinaire. Nous pouvons ajouter que ceux qui furent traités par les saignées , les loochs huileux , les simples adoucissans , succomberent pour la plupart entre le 11<sup>e</sup> & le 20<sup>e</sup> jour. En général les sueurs dépuratoires étoient rares ; les crachats peu abondans , le pus mal élaboré ; les jugemens incomplets , les mouvemens critiques aussi rares que difficiles : il falloit , pour bien terminer la maladie , obtenir des selles plus liées , plus jaunes que dans les commencemens , où elles restoit brunes & fétides. J'en ai cependant vu rendre avec avantage une matière *poissée* atrabilieuse , épaisse. Mais ces évacuations devoient être préparées par les délayans , la diète humectante , & quelques légers incisifs de la classe des béchiques.

C'est donc avec grande raison que Wanswieten observe , d'après Sydenham , que les maladies , appelées *intercurrentes* ,

## 756 CONSTITUTION ATRABILIEUSE-INFLAMMATOIRE ;

ou dépendantes en plus grande partie d'une intempérie du moment , relative à la saison ou à quelque cause passagère , ne doivent effectivement pas être traitées absolument comme celles de la *Constitution Stationnaire* ; mais que cependant elles réclament une partie de ce même traitement , comme elles s'approprient une portion de leurs symptômes \*. Ne pourroit-on point croire au contraire que le foyer , le siege de la maladie , restent les mêmes essentiellement ; & que ces *maladies intercurrentes* ne sont que des épiphénomènes , des symptômes , quelquefois des apostases , des efforts de la Nature , des voies de terminaison , qu'une nouvelle cause occasionnelle aura produit ? Ainsi Sydenham avoit observé une fièvre *épidémique stationnaire* , qui frappoit quelquefois sur la tête comme un catarrhe ; qui portoit quelquefois sur les intestins , & donnoit lieu à la dysenterie ; qui , dans un autre moment , présentoit la pleurésie ou la péripneumonie. Une intempérie humide & froide , précédée de quelques chaleurs , la fit changer de forme apparente dans l'instant où elle attaquoit plus spécialement la tête. Il survint des toux épidémiques , étendues sur des familles entières. Ces toux furent suivies de la fièvre antérieurement épidémique , qui ne portoit plus son effort à la tête , mais sur la pleure & les poudrons.... & cependant son traitement demandoit les mêmes remèdes qu'on

\* Comment.  
§. 1405.

\*\* Sect. V.  
Cap. V.

*employoit , lorsque la tête en soutenoit le choc principal \*\*.* *Pater ergo* , ajoute Swieten ( Com. §. 881 , ) *& ad hanc pleuritidis causam in praxi attendendum esse.*

### §. I I.

#### *Fievres Lentes-nerveuses , véritablement épidémiques.*

La Constitution dominante fixe de plus en plus son caractère essentiel.

Les maladies les plus communes en Automne , qui furent véritablement les Maladies Courantes , Epidémiques , même sur les Gens du Peuple , furent les fievres lentes-nerveuses , ainsi nommées par Huxham. Elles attaquèrent beaucoup de sujets parmi

parmi les Riches, dans la Classe de ceux qui avoient la fibre sensible, irritable & fort délicate, avec un tempérament disposé à la mélancolie.

Ce ne fut qu'aux approches de l'Hiver, & même pendant sa durée, qu'elles vinrent enlever un grand nombre de Pauvres, Journaliers ou Artisans. Ceux-ci périssoient plus spécialement, parce que la maladie devenoit trop longue pour qu'ils fussent suffisamment assistés & secourus, en linge & autres nécessités : & que d'ailleurs ils se décourageoient & se dégoûtoient des remèdes. Ces fièvres prenoient effectivement jusqu'à 40 jours de durée, avec tous les symptômes de malignité, que l'Observateur Anglois leur a reconnu \* : symptômes d'autant plus insidieux qu'ils restoient voilés, le plus fréquemment, jusqu'au second septénaire. On se trouvoit ainsi prodigieusement étonné, en voyant tout-à-coup se porter au plus haut degré de malignité une maladie, qui avoit jusques-là tenu la marche la plus simple.

\* Lo. de Febribus, Tom. II. Cap. vij. & Tom. I. Differt. pag. 163.

Huxham a bien observé la différence réelle qui se trouve entre la fièvre *putride-maligne* & la fièvre *lente-nerveuse*. Dans la première espèce le sang proprement dit est altéré, décomposé dans ses principes, dissous dans l'intime cohésion de ses différentes parties. Au contraire, nous dit-il, \*\* dans les fièvres *lentes-nerveuses*, c'est la partie lymphatique-nerveuse qui est plus particulièrement viciée; & l'on n'y remarque aucun signe de putridité. Cependant l'Observateur ajoute, qu'il est certain que l'une peut se compliquer avec l'autre, & qu'il les a souvent rencontrées mixtes, sur-tout au Printemps.

\*\* Cap. de different. inter. lentam nervosam & putridam malignam febrem. Tom. II. pag. 75.

Sans nous arrêter maintenant à disserter sur les causes de l'une & de l'autre, nous reconnoissons que cette vérité d'Observation contribue à faire appercevoir le passage de notre dernière Constitution à celle que nous avons actuellement sous les yeux.

Nous en consignons plusieurs Observations, les plus intéressantes, les mieux caractérisées, avec d'autant plus d'empressement.

III. Partie.

D d d d d.

# 758 CONSTITUTION ATRABILIEUSE ET PHLEGMATIQUE,

fement & de nécessité, qu'elles restoient encore liées, en quelque sorte, avec la Constitution Milliaire, que nous voulons poursuivre sous toutes ses faces & dans tous ses détours. Une première Observation servira même à indiquer le passage de la dysenterie à cette autre branche de la même Constitution.

## OBSERVATION XXXVII.

Un Journalier, nommé Courcelles, âgé de 30 ans, venoit d'éprouver quelques chagrins : il se sentit subitement abattu, souffrant dans tous les membres, frappé de l'horreur fébrile & d'une violente douleur à la tête. Il éprouva ensuite une fièvre continue, un peu de toux, & il rendoit quelquefois des crachats ensanglantés. Je ne le vis que vers le 8-9<sup>e</sup> jour de sa maladie : il me parut avoir un pouls déprimé, peu irrité ; il rendoit cependant par le nez, & même assez fréquemment, du sang mal coloré. Ses selles fournissoient aussi une sérosité sanguinolente, semblable à la lavure de chair ; mais il n'éprouvoit point de tranchées, comme dans la dysenterie, point de ténésme, & ne rendoit aucunes glaires. Son ventre n'étoit pas même douloureux au tact : il avoit la langue chargée de saburre, sèche & recouverte d'une croûte bilieuse. La soif le tourmentoit, ainsi que la chaleur ; & ces accidens prenoient plus d'intensité vers le soir, qui ne manquoit jamais de marquer une nouvelle exacerbation.

On lui avoit passé quelques lavemens.

Et il n'avoit bu que la tisane & du petit cidre, souvent de l'eau froide.

On continua les lavemens, en lui donnant l'eau de riz pour unique boisson.

Les selles étoient atrabiliuses, ensanglantées.

Les excréments sanguinolents continuoient.

Ensuite purgé avec le lénitif.

Il évacua la bile verdâtre, en quantité.

Le kina uni au diascordium avec les délayans en abondance.

Les excréments sanguins furent arrêtées.

Ces redoublemens furent plus vifs après le 14, le malade avoit le délire toutes les nuits, & seulement des disparates, de légères aliénations, dans le jour. Il étoit accablé par les insomnies & une fièvre considérable, sans obtenir de moiteurs. Sa langue étoit noire & racornie; cependant son pouls, qu'on avoit trouvé déprimé dans le commencement, prenoit de la vigueur en devenant plus développé: mais il avoit quelquefois la face retirée, fort pâle, avec un air d'hébétéisme. Le ventre fournissoit chaque jour quelques selles, qui n'étoient plus rougeâtres, ni tout-à-fait autant fétides, mais brunes, & quelquefois bilieuses.

Enfin, au 27<sup>e</sup> jour, après une nuit fort orageuse, il sua médiocrement; il fut couvert sur les épaules, ainsi qu'au tour du cou, d'exanthêmes nombreux de *milliaire crystalline*, qui décidèrent son jugement: il n'entra en convalescence qu'au quarantième jour révolu.

On eut soin de passer des lavemens, &c.

Le ventre fut tenu libre.

Les vésicat. aux jambes, avant le 14.

Leur suppuration fut considérable.

Le quinquina émulsionné avec l'eau de poulet; & un très-grand lavage.

Un peu de vin.

Il fut jugé du 27 au 40<sup>e</sup> jour.

Cet homme fit de grandes fautes dans sa convalescence: il s'exposa fréquemment au froid, sans précautions, commit des erreurs dans le régime. Après un mois, il fut repris de toux, d'oppression, de douleurs dans la poitrine. Enfin, il essuya un abcès au poulmon, & périt dans les suites de cette seconde maladie.

## O B S E R V A T I O N X X X V I I I.

L'Homme Public, qui fait le sujet de cette Observation, est

D d d d d 2

## 760 CONSTITUTION ATRABILIEUSE ET PHLEGMATIQUE ;

un Avocat célèbre , fort occupé dans les fonctions de son ministère , mon parent & mon ami. Né avec beaucoup de délicatesse dans la fibre organique, d'un tempérament sec , atrabilieux ; exposé fréquemment aux grandes contentions qu'un travail continuel porte sur l'ame , il s'étoit trouvé récemment dans des situations inquiétantes , & avoit passé les commencemens de l'Automne dans un lieu marécageux , où souvent il éprouva des douleurs vagues , rhumatisantes , dans les membres , dans les enveloppes de la poitrine. Nous touchions alors à la fin de Novembre.

Le malade fut saisi brusquement de l'horreur fébrile & d'un frisson violent , qui porta le spasme dans tous les organes à la fois : il éprouvoit une anxiété extrême , un mal de tête accablant ; il tomba dans un assoupissement , qui le rendoit comme hébété. Sa langue étoit seulement blanche , épaisse : il ne parloit qu'en tremblant : son pouls parut à peine fébrile. Insensiblement il devint fréquent , petit & serré : au surplus son rythme varioit fréquemment dans les premiers jours , mais il restoit constamment concentré : les nuits se passaient dans l'insomnie , les rêvaillemens ; les jours dans des nausées répétées & traçassantes. On le fit vomir le troisième jour , sans succès. Effectivement il trouvoit tout nauséabond de plus en plus , & vomissoit toute espèce de liquide , comme dans les prémices d'une petite Vérole. Il resta plusieurs jours dans cet état

On passa les premiers jours à faire du lavage ; à humecter l'intérieur & la peau ; en administrant une quantité de lavemens , des pédiluves , des fomentations sur la région épigastrique , & faisant boire beaucoup d'eau.

Le tout sans aucun succès.

Il prit , au 3<sup>e</sup> jour , l'émétique noyé dans une abondance d'eau.

Il ne vomit que des eaux pituiteuses , & peu de glaires.

Les urines restèrent crues , aqueuses ou citrines , présentant quelquefois un nuage au haut du vase.

alarmant, marqué par le spasme & quelques mouvemens convulsifs, jusqu'après les saignées, qui le calmerent pour quelques momens ; mais aussi-tôt après, il ne fut pas moins tourmenté du plus violent mal de tête, de l'anxiété des précœurs, de mouvemens convulsifs dans les bras & la face, qui s'étendoient même aux extrémités inférieures. Insensiblement ses idées devenoient obscures, ses réponses peu conformes aux questions qu'on lui faisoit : il délirait enfin, lorsque son pouls, moins concentré, sembloit vouloir s'étendre, sa langue restant humide & nette ; mais la peau continuoît d'être aride, sans être brûlante.

Nous voyons ainsi s'écouler le 9 de la maladie, avec une augmentation sensible dans les accidens. L'estomac rebuté étoit encore fatigué par le hoquet : la

Il fut saigné du 5 au 6, au bras & au pied, contre son contentement.

L'effet n'en fut que très-passager.

On ne cessait de lui injecter des clystères, de lui baigner le ventre & les extrémités ; on l'enveloppa de flanelles mouillées.

Les selles étoient crues, sèches, garnies de portions d'excrémens durs & noirs, non fétides encore.

L'administration des médicamens devenoit fort embarrassante. (\*)

(\*) MM. Chibourg & Lépecq, mes Confreres, trouvoient, ainsi que moi, les indications fort douteuses. Il étoit question de décider si cet état convulsif, si opiniâtre, dépendoit uniquement de l'extrême irritabilité des entrailles, du spasme, des *plexus nerveux*, dans un sujet que j'avois souvent vu frappé de ce qu'on appelle *attaque de nerfs* : ou s'il y avoit complication d'un miasme malin, du miasme milliaire, qu'on observoit dans l'Epidémie de nos fièvres lentes-nerveuses. D'un côté, nous voyons un hoquet fréquent, des nausées continuelles, une aversion de toute espèce de liquide, l'anxiété des précœurs, la tension de l'*abdomen*, la qualité même des déjections. De l'autre, nous appercevions le trouble des fonctions animales, l'hébétéisme, des yeux tristes, un air sombre, la continuité du délire, des convulsions dans la face, quelques signes d'engorgemens froids dans le cerveau ; l'Epidémie régnante. Ce dernier avis l'emporta ; on se décida pour le quinquina, & nous convînmes en même-temps que le malade seroit con-

## 762 CONSTITUTION ATRABILIEUSE ET PHLEGMATIQUE,

douleur de tête se marquoit dans le front, & devenoit si violente que le malade, malgré son délire, s'en plaignoit par intervalles. L'état convulsif général, & spécialement celui de l'estomac, fut augmenté, en apparence, par l'usage du kina, qui étoit constamment rejeté. La langue devint un peu plus sèche; mais au contraire la peau commençoit à se relâcher, à force de fomentations: le pouls étoit moins serré; les urines plus colorées commençoient à annoncer une pente vers la coction. Le malade éprouvoit des redoublemens vagues, à des heures incertaines; mais au moins jugeoit-on des efforts de la Nature. Il étoit au 15-16<sup>e</sup> jour; déjà sa langue étoit devenue noire & dure, raboteuse: son ventre paroissoit ferré vers les hypochondres, élevé d'ailleurs, & le délire continuoit. Le 17, il éprouva une exacerbation plus marquée: la fièvre fut vive; mais le pouls se développoit, & bientôt le malade fit une sueur générale, qui diminua le spasme. Il se couvrit en même-temps d'une *milliaire lymphatique ou cristalline* sur les épaules & autour du cou. Le malade montra quelques heures de sérénité: l'éruption n'étoit cependant ni complète, ni

On essaya le kina, en apozème, en extrait; en poudre.

Inutilement; l'estomac en étoit soulevé.

Tout le corps fut couvert de fomentations.

Avec un peu plus de succès.

On appliqua les vésicatoires: on avoit attendu le relâchement de la peau.

Ils eurent le plus heureux effet.

On ne cessa d'entretenir les fomentations,

Elles commencèrent à se colorer, vers le 14, & à précipiter le nuage.

Le 17<sup>e</sup> seulement, elles fournirent un sédiment très-abondant, non encore louable, qui continua dans les jours suivans. Ce même jour, une éruption milliaire, qui fut renouvelée le 20.

flamment enveloppé dans des flanelles bien mouillées d'eau tiède, pour lui servir de bain, dont nous n'usons point alors.... & certainement il eût été bien indiqué dans ce cas.



décidément critique. Elle fut suivie d'une *milliaire rouge*, au 20<sup>e</sup> jour, la moiteur ayant toujours continué.

que lorsque la sueur fut bien établie.

Cependant nous avions encore la plus grande incertitude sur l'issue de la maladie. La langue restoit aride; elle devint même si dure qu'elle se fendit en plusieurs endroits: le délire persistoit également, & les redoublemens étoient plus vigoureux. Le ventre fournissoit, par intervalles, quelques selles bilieuses, précédées d'un pincement dans le ventre, dont le malade se plaignoit.... Au 24<sup>e</sup> jour il eut un léger frisson, & un fort redoublement, qui fut suivi d'une diarrhée dépuratoire abondante... Le 27, il éprouva un nouveau trouble critique, qui établit une large sueur, accompagnée d'une nouvelle éruption d'exanthèmes-*milliaires-mixtes*. Mais au 30<sup>e</sup> redoublement, le malade frissonna d'abord, & trembla prodigieusement jusqu'à minuit: il parut recouvrer sa connoissance & me dit amicalement, avec un air de frayeur: *je vais avoir une grande maladie*. Son pouls se développa, devint bien égal & fort large: il sua jusqu'à la fin du 31<sup>e</sup> jour, plus de 40 heures de suite; & cette sueur grasse, mais fétide, fut si immense, spécialement pendant douze heures, que les couvertures & le lit entier en furent baignés. De ce moment, on vit

Son unique risane fut l'eau coëffée de vin: il buvoit si fréquemment que chaque jour il vuidoit sa bouteille de vin & cinq ou six d'eau.

Le 24, mouvement critique, suivi d'une diarrhée dépuratoire.

Le 27, sueur critique avec éruption milliaire.

## 764 CONSTITUTION ATRABILIEUSE ET PHLEGMATIQUE,

décroître chaque symptôme, & la Nature reprendre chaque jour sa vigueur. Il étoit donc *exactement jugé*; cependant il n'entra en parfaite convalescence qu'après le 40<sup>e</sup> jour. On fera remarquer enfin que, vers le déclin de la maladie, son pouls restant égal & bien développé, il rendit assez fréquemment des crachats bien cuits; ce qui étoit ordinaire à tous nos malades de cette Constitution.

Jugé le 30-31, par une sueur immense; & les jours suivans, par des crachats cuits.

Combien d'importantes vérités se découvrent ici ! Qu'on nous permette de nous y arrêter un instant : l'Observation est d'autant plus précieuse pour les Médecins-Observateurs, que nous n'avons pas quitté un instant le malade; & que nous n'avons cessé d'épier la Nature, dans ces momens de détresse.

1<sup>o</sup>. L'émétique, très-étendu, fut administré après un grand lavage, & ne fit pourtant rendre que des eaux très-chargées : le spasme étoit encore trop considérable, les levains trop peu préparés. *Cruda non vacuanda*. 2<sup>o</sup>. Les urines restèrent crues, limpides, jusqu'au 14, & ne déposèrent que le 17<sup>e</sup> jour. *Urinæ crudæ longum morbum præfagiunt*. Le 17, le 20; le 24, le 27; jours rangés, par Hippocrate, au nombre des décrétoires, nous fournirent chacun quelques signes de coction : *Coctiones judicationem proximam & certam prænuntiant.... Præsertim si diebus criticis eveniant*. Enfin, le 30 ou 31<sup>e</sup> forma le jugement, précédé de ses véritables signes critiques. (Conférez les Aphor. 36 & 58 de la IV<sup>e</sup> Section.) *A febre ardente detento, rigore superveniente, solutio fit, &c. &c.* Voilà bien un de ces momens consolans, que peut quelquefois goûter le Ministre de la Nature, dans le cours d'une vie si dure & si laborieuse !

OBSERVATION.

## O B S E R V A T I O N X X X I X.

Un homme assez cacochyme, ayant cependant la fibre irritable, fut attaqué de la maladie au commencement de Novembre. Il se sentit prodigieusement abattu, se plaignant d'éprouver des vertiges, des nausées, avec une douleur sourde dans la tête, & il se trouvoit fréquemment assoupi. Il avoit de la fièvre, & s'en appercevoit bien par l'ardeur de la peau, la soif, l'anxiété précordiale, l'insomnie, l'agitation & les rêvassemens qui troublaient son sommeil. Car son pouls étoit lent, concentré avec une forte d'irritation. Tel fut au moins l'état où je le trouvai, dans son 3<sup>e</sup> jour. Il eut le pouls plus développé, après l'effet du purgatif. Alors il éprouva, le même soir, une exacerbation plus violente; & la fièvre continua ensuite de marquer les mêmes redoublemens chaque soir. L'oppression des forces devenoit le symptôme le plus constant: & chaque redoublement se trouvoit annoncé par les vertiges, la pesanteur de tête, auxquels succédoit la stupeur. Du 4 au 7, le malade resta dans le même état: il ne cessoit d'avoir un mouvement de fièvre, assez foible dans le jour, mais plus décidée chaque nuit. Et cependant, à minuit le 9<sup>e</sup> jour, on ne pouvoit encore juger du redoublement que par l'agita-

*III. Partie.*

Sa diète ne fut pas très-exacte dans l'invasion de la maladie.

Il s'étoit déjà fait saigner.

Son sang parut fleuri, ne présentait que de petites portions séparées de la croûte inflammatoire.

Je lui fis encore ouvrir la veine.

Deux heures après, il prit un lavage de casse émétisée.

Il évacua par le vomissement & les selles une prodigieuse quantité de glaires & de bile porracée, très-fétide.

Une saignée du pied fut ordonnée, & ne fut point faite.

E e e e e

tion du malade ; la soif , la chaleur & la gêne des précœurs. Son pouls n'étoit ni trop fréquent , ni trop élevé : au contraire il restoit ferré. Déjà l'on pouvoit appercevoir que cette marche insidieuse menaçoit les forces vitales & le cerveau même. Bientôt on vit tous les accidens augmenter. Sa langue , fort nette jusques-là , devint âpre & sèche , très-enflammée ; la peau généralement obstruée ; le pouls ferré & déprimé. Le malade délirait, exactement chaque nuit, & ne reprenoit pas une parfaite connoissance dans le jour : il avoit une soif extrême. Il se trouvoit en outre prodigieusement fatigué par une diarrhée énorme , qui restoit séreuse , jaune & fétide ; mais que l'on ne pouvoit effayer de diminuer sans occasionner une tuméfaction douloureuse de l'*abdomen*, & sans voir croître tous les accidens. Il étoit devenu sourd au 14<sup>e</sup> jour, & la diarrhée n'emporta point la surdité , comme il arrive ordinairement.... *quibus surditas , biliosis supervenientibus , cessat*. On n'aperçut absolument aucun changement , aucun trouble critique aux jours décrétoires. Au contraire on remarqua souvent des mouvemens convulsifs à la face , des soubrefauts dans les tendons , sans aucun trouble du côté de la circulation. Enfin , au 30<sup>e</sup> , il étoit encore évidemment en danger. Mais ce même

Des clysters chaque jour : des boissons délayantes & abondantes.

Après le 7<sup>e</sup> , une once de kina en décoction chaque jour.

Les vésicatoires aux jambes, le 8 ; le 10 à la nuque.

Beaucoup d'acides.

On eut même recours à la teinture antiputride d'Huxham , & aux juleps camphrés.

Les urines paraissent presque toujours naturelles , tant qu'on put en obtenir.

Leur suppuration dura 30 jours.

Sans succès.

Une diarrhée immense se soutint depuis le 11 jusqu'au 30<sup>e</sup> jour.

jour , il rendit des selles plus liées : ce qui engagea à lui passer un laxatif , qui fut répété avec avantage. Vers le 40 , il resta sans fièvre aucune , mais étonnamment foible , & comme hébété. La maladie finit ainsi par solution lente.

On passa quelques minora-tifs, seulement après le 30.

Avec avantage.

Les selles marquerent un peu de coction le 30.

## O B S E R V A T I O N X L.

Une jeune fille , de 14 à 15 ans , ressentit l'*horreur fébrile* , & fut frappée d'une douleur aiguë dans le front , avec la gêne douloureuse de l'épigastre , & des nausées fréquentes. Cet état fut suivi d'une fièvre modérée ; mais la malade passoit ses nuits dans l'agitation , dans l'insomnie. Son poulx n'étoit cependant pas trop irrité : ses forces étoient abattues , & la douleur de tête se changea bientôt en stupeur. Après que les premières voies furent débarrassées , on vit la fièvre se caractériser par redoublemens de chaque soir , dans lesquels le poulx se développoit plus sensiblement , en restant d'ailleurs à peu près naturel. Chaque exacerbation commençoit par la stupeur , le froid des extrémités ; & le délire survenoit pour la nuit entière. La malade n'étoit point altérée : sa langue restoit nette : elle avoit la peau fort peu sèche ou brûlante ; elle devenoit moite au matin.

Plusieurs clystères & l'émétique.

Elle évacua beaucoup de bile verte & des eaux brunes.

Une tisane simple acidulée.

Les urines restèrent à peu près naturelles.

Quelques verres de décoction de kina , aiguillés d'un grain ou deux de tartre stibié.

Le ventre resta constipé.

Au 8-9<sup>e</sup> jour elle resta si prodigieusement sourde , qu'elle ne put dans la

Vésicatoires à la nuque & aux mollets.

# 768 CONSTITUTION ATRABILIEUSE ET PHLEGMATIQUE ;

suite rien entendre que par signes ou par écrit. Mais bientôt elle tomba dans l'hébétéisme , & n'eut plus aucune sensation.

Tel étoit encore son état au 17<sup>e</sup> jour. Alors elle effuya un plus vif redoublement , qui fut suivi d'une grande sueur , & d'une éruption *crystalline* nombreuse , qui calma la fièvre & fit cesser les redoublemens. Mais elle resta fourde , même après la desquamation des exanthèmes milliaires , jusqu'à ce qu'elle eût passé son 30<sup>e</sup> jour.

La

VI

Quelques purgations sur le déclin de la maladie.

Ses selles atrabilieuses, même assez rares.

Au 17<sup>e</sup> une sueur décrétoire , suivie de l'éruption milliaire critique.

## O B S E R V A T I O N X L I.

Un jeune homme , Noble , âgé de 20 ans , d'une constitution délicate & mélancolique , mais vif , & se livrant aux plaisirs , fut pris comme d'un catarrhe , qui frappa sur la tête & la poitrine : il en fut violemment abattu. Mais il ne se coucha qu'après avoir effuyé la *rigueur fébrile* , qui fut suivie de l'anéantissement total de ses forces. Je le vis le 4<sup>e</sup> jour , au soir. Il éprouvoit une toux d'irritation , une gêne spasmodique , universelle , avec beaucoup de sécheresse , une chaleur médiocre , un grand mal de tête , suivi de quelques absences & d'insomnies continuelles. Sa bouche étoit fort amère , sans que la langue fût bilieuse : son pouls très-ferré , concentré , mais régulier. Il devint moins ferré , après la saignée & la pur-

Il avoit bu beaucoup d'eau chaude.

Il fut saigné le 4 , au soir.

On lui fit passer des clystères & l'émétique en lavage , le 5.

Diacode , le même soir.

Son sang se trouva vermeil & de bonne qualité.

Il vomit considérablement de la bile verte & des glaires : il obtint plusieurs selles fércuses.

gation , en restant petit , égal & fréquent. Ainsi continuoit la fièvre , d'une marche presque uniforme , à peine un peu plus sensible vers le soir , accompagnée d'un spasme universel & constant , de quelques mouvemens convulsifs , d'un délire obscur ; la maladie ne présentant qu'un état d'irritation , les déjections la plus grande crudité. Le malade restoit d'ailleurs dans une extrême foiblesse , fatigué d'une diarrhée purement séreuse , si considérable qu'on ne pouvoit suffire à le changer de linge , pour le tenir proprement. Tel étoit encore son état du 9 au 14<sup>e</sup> jour. Alors il fut médiocrement dans la nuit , & parut couvert le lendemain d'une *milliaire cristalline* , qui se dissipa en vingt-quatre heures. Il continua d'être tourmenté de la diarrhée , toujours séreuse , qui l'avoit affoibli à un point que M. Chibourg & moi lui fîmes prendre , chaque jour , quelques cuillerées de bon vin d'Espagne. Il étoit devenu sourd , vers le 17. Ce jour même il fut de nouveau , & fit une *milliaire rouge* , assez nombreuse , dont les pustules ne prirent cependant pas une maturité complète. Le malade restoit continuellement en délire , & fut sourd jusqu'au 21. Alors il commença à rendre des selles plus bilieuses & beaucoup plus rares. Mais ses urines ne devinrent plus colorées

Des lavemens répétés : des délayans de toute espèce.

Enfin quelques verres d'infusion de kina.

Il fallut le donner en extrait avec le *diascordium* , en y ajoutant le camphre & le nitre.

Les vésicatoires furent appliqués dès le 9.

On ne s'occupait ensuite que du soin de soutenir les forces avec un peu de bon bouillon & du vin de Malaga , dont il but largement , vers la fin de la maladie.

Les urines , toujours crues , ne déposèrent en aucun temps.

Ils n'eurent d'effet sensible qu'après le 14.

Au 14, sueur médiocre , suivie d'une éruption.

Répétée le 17, avec une seconde éruption , qui ne fut pas critique.

La diarrhée resta continuellement séreuse jusqu'au 27 : les selles s'é-

qu'au 27, sans déposer autre chose qu'un léger nuage. Nous soutenions seulement les forces. Car la Nature ne sembloit disposée à aucun mouvement critique. Il ne s'en fit pas même au 30<sup>e</sup> jour. Mais on vit la fièvre décroître insensiblement, le pouls reprendre quelque vigueur, le malade un peu de connoissance. Enfin, au 40<sup>e</sup>, il entra en convalescence, conservant une voix tremblante, des nerfs toujours en spasme, présentant des membres éternés & le maintien d'un imbécille.

paissirent ensuite, devinrent bilieuses, & présenterent l'unique voie de dépuracion.

## O B S E R V A T I O N X L I I.

Dugué, homme pauvre, demeurant sur les Places de S. Gilles, portoit une fistule lacrymale, dont l'écoulement venoit de se supprimer. Il fut frappé, comme d'un coup de foudre, par le mal de tête : il trembla pendant quatre heures consécutives, fut empoigné de la fièvre ardente, marquant son redoublement, chaque soir dans les premiers jours. Je l'allai voir avant le quatrième redoublement. Il avoit alors peu de fièvre ; son pouls étoit même assez naturel : sa langue étoit très-bilieuse ; & il se plaignoit de douleurs vagues dans tous les membres, mais plus aiguës & lancinantes dans l'épaule. Elles se dissipèrent après la purgation. Il ne lui resta qu'un point douloureux, très-aigu, dans le front,

Le Chirurgien lui avoit fait deux saignés.

Le sang nous parut dissous, verdâtre, nageant sous une pellicule fort mince.

Une once & demie de manne avec deux grains d'émétique.

Il vomit beaucoup de bile porracée, & rendit des selles vraiment bilieuses.

Le bain des pieds.



qui fut bientôt enlevé. Sa nuit fut calme, sans sommeil, parce que la fièvre redoubla. Mais la suivante fut terrible & pleine d'agitation avec délire, quoiqu'il eût été tourmenté, toute la journée, d'une diarrhée féreuse, prodigieusement fétide, & que les urines eussent présenté un commencement de coction. Le 6, au matin, son pouls étoit déprimé, ses forces anéanties, son ame égarée; & le soir il étoit encore plus foible, plongé dans l'accablement, sa respiration devenant difficile & précipitée, sa langue sèche & dure, le flux de ventre diminuant. La nuit fut marquée par un délire phrénétique. Tel fut aussi son état le 7<sup>e</sup> jour: son ventre se resserra, devint sec, applati: son pouls cependant parut moins déprimé. Il recouvra sa connoissance le 8. Mais son pouls restoit continuellement opprimé, petit, & la Nature paroissoit affaîsée. Il eut une grande diarrhée le 11: elle fut suivie d'une tumeur dure & douloureuse dans l'aîne du côté gauche. Les selles étoient jaunes, & souvent porracées, atrabiliueuses. Le 13, il eut froid, & ne se réchauffa point: il retomba dans le délire. Sa langue étoit sèche, noire & racornie. Il fut trouvé de même au 14, ayant encore les extrémités froides. De ce jour jusqu'au 20, il ne cessa d'être en délire: le flux & les urines se sup-

La tisane d'avoine, acidulée.

Emplâtre vésicatoire à la nuque.

Décoction de quinquina.

Vésicatoires aux jambes.

Les cantharides irritèrent la peau, sans procurer beaucoup de suppuration.

Le kermès administré par demi-grain.

Le ventre fournit une quantité de bile jaune & bien liée.

Les urines déposèrent, le 4, un sédiment blanc, abondant: mais leur surface étoit couverte d'une pellicule grasse.

Ensuite elles précipitèrent un sédiment plus grossier, ressemblant à du sable.

Tumeur survenue à l'aîne, le 11<sup>e</sup> jour.

primerent totalement ; son ventre se météorisa . . . .

Ce ne fut qu'après ce jour , qu'on vit les accidens s'affoiblir , & le malade reprendre un peu d'espoir. Il restoit foible , hébété ; mais il avoit la sensation de la faim. On prit soin de rétablir les forces : il entra en convalescence vers le 30.

De bons bouillons & du vin.

La diarrhée fut peut-être entretenue par l'usage du quinquina : mais elle se soutint , plus ou moins bilieuse jusqu'au 20. Alors elle parut dépuratoire : les selles prirent de la coction.

### §. III.

*Fievres Intermittentes , Doubles-tierces , Hémitritées , qui conservoient encore la complication de la Milliaire , & se rangeoient plus essentiellement dans la Constitution Atrabilieuse.*

L'Automne de 1765 avoit été sec : l'Hiver commença avec les premiers jours de Décembre. Il y eut une gelée , presque continue , depuis le 7 de ce mois jusqu'à la fin de Février. La station du Barometre fut très-haute , & le Thermometre marqua souvent 7-8-9 degrés de condensation.

Alors il périssoit beaucoup de vieillards , frappés de catarrhes , d'attaques d'apoplexie ou de paralysie. (Confér. les Aphorism. 23-31 de la III<sup>e</sup> Sect.) Les rhumatismes , la goutte , les douleurs de toute espèce dans les côtes & les enveloppes de la poitrine , dans les lombes , furent encore des maladies très-communes , mais sans danger , quoiqu'elles fussent longues & rebelles.

Mais après les fièvres malignes & lentes-nerveuses , les maladies les plus générales , qu'on dut effectivement regarder comme *maladies régnantes* , furent les fièvres intermittentes , qui ne commencèrent à sévir que sous le Signe du Sagittaire. Les tierces exquisés furent rares : on n'en vit aucunes quartes : les doubles-tierces devinrent assez nombreuses , pour établir une branche d'Epidémie. Leur durée fut toujours de six septénaires au moins ;

moins ; & leur constitution la plus essentielle les rendit très-fatigantes , puisq'ue le plus ordinairement les paroxismes se succédoient de si près , que le malade restoit autant épuisé que dans une fièvre continue. Le quinquina , ce spécifique si vanté , ne diminuoit pas même la violence des accès : elles ne cédoient enfin , ou ne perdoient de leur intensité , qu'avec l'administration des cathartiques , & seulement après quatre ou cinq semaines.

## O B S E R V A T I O N X L I I I.

Un homme de tempérament sanguin & bilieux , exposé par érat à recevoir l'impression des différentes intempéries , habitant d'ailleurs au Quartier de la Foire , avoit respiré les brouillards de la fin de l'Automne. Il essuya un premier accès très-violent , dont le frisson dura près de quinze heures , & l'état fébrile au moins trente-six : il sua foiblement au déclin. Cependant les paroxismes suivans se répéterent de maniere , que leur correspondance alternative présenta une fièvre double-tierce. L'accès impair étoit constamment suivi de la sueur , & celui des jours pairs accompagné d'un plus long frisson. En général le froid des extrémités subsistoit long-temps dans chaque redoublement : l'éretisme & la gêne épigastrique , le spasme nerveux les accompagnoit également. Chaque prélude d'un nouveau paroxisme devenoit accablant pour le malade , qui se trouvoit suffoqué par une toux convulsive , fréquemment répétée , jusqu'à l'entiere cessation du froid. Mais le pouls restoit presque naturel , même pendant le frisson : à peine s'élevoit-il ensuite & prenoit - il quelque fréquence. Il ne se développoit presque point pour la sueur.

Du 9 au 12 , le malade se couvrit de pustules *milliaires* , qui , rouges à leur sortie , blanchirent ensuite. Alors chaque accès finissoit par une sueur considérable. Mais il n'en restoit pas moins une gêne singuliere dans les parties nerveuses ; on appercevoit même quelquefois des mouvemens convulsifs dans les bras. Ainsi l'éruption *milliaire* ne fit point crise complete. La fièvre con-

serva le caractère de ces Hémitritées, qui sont accompagnées d'un spasme mélancolique, jusqu'au 30<sup>e</sup> jour. Elle devint ensuite exactement tierce : en déclinant ainsi, elle perdit beaucoup de son opiniâtreté. La toux seule, toujours fatigante, précédoit & accompagnoit l'horreur fébrile. Ce ne fut qu'après le 40<sup>e</sup> qu'une expectoration, commencée depuis un septénaire, parut fournir une voie de dépuration par des crachats très-visqueux, difficiles, mais blancs & de bonne qualité. Ces crachats ne prirent un meilleur degré de coction qu'après plusieurs purgatifs, qui furent administrés dans les deux derniers septénaires.

On avoit saigné le malade au commencement. Il avoit vomi, en partie naturellement, & en partie par le secours de l'Art. Ses déjections étoient porracées ou brunes. On essaya le quinquina, qui ne réussit point : les vésicatoires furent appliqués inutilement. Il fallut recourir aux potions calmantes, foiblement narcotiques, pour diminuer le spasme général. Ensuite on confia la maladie à la Nature. Les cathartiques ne furent employés qu'après le 30<sup>e</sup> jour, avec un succès étonnant. Ils évacuèrent la bile noire ; mais, sur la fin, beaucoup plus de bile cuite & bien liée.

## OBSERVATION XLIV.

Une grosse Fille robuste, âgée de près de 30 ans, se portant assez bien, mais très-sédentaire, fut prise en Janvier de la fièvre double-tierce, qui marquoit un de ses accès par le frisson, tandis que l'autre en étoit exempt. Les autres accidens méritent qu'on y fasse attention.

Au plus haut degré de l'accès, la malade se sentoit échauffée ; brûlante dans les entrailles, & sa peau paroissoit froide, tant aux extrémités que sur la surface entière du corps. Elle éprouvoit cependant un feu considérable sous la plante des pieds. Elle resentoit en outre un mal de tête extrême, qui augmentoit, même à chaque redoublement. La pulsation des artères vertébrales lui paroissoit incommode & douloureuse. Elle avoit les précœurs

ferrés , & ne souffroit jamais de la soif : sa langue restoit humide , & la peau n'étoit point aride.

Je ne commençai point le traitement. Cette malade ne fut point saignée : on lui avoit appliqué l'emplâtre épispastique à la nuque , sans en retirer aucun avantage. Je la purgeai le 12 , avec la manne & l'émétique : elle ne vomit point , & rendit des selles abondantes , très-bilieuses. On tenta d'user de l'écorce du Pérou , après un second purgatif. La malade refusa , de ce moment , toute espèce de médicament.... il fallut la confier aux soins de la Nature. Que dis-je ! elle ne tint absolument aucun régime.

Ses regles avancerent , & n'apporterent aucune diminution dans les symptômes. Elles furent suivies d'une diarrhée immense , féreuse & très-fétide. Néanmoins chaque paroxysme s'annonça par l'horreur fébrile ; & la fièvre se trouvoit entrecoupée de frissons vagues , d'alternatives de chaud & de froid : mais de double-tierce , elle devint continue-rémittente. Vers le 34<sup>e</sup> , on vit paroître une éruption milliaire , sans être précédée d'aucune sueur : elle occupoit plus spécialement la poitrine , les reins & le tour du col. On ne la vit point se porter jusqu'aux extrémités. Aussi ne fut-elle point critique.

Eruption de  
la milliaire au  
34<sup>e</sup> jour de la  
maladie.

On observera cependant que tant que la *milliaire* resta failante sur la peau , quoiqu'elle n'y parvint point à maturité , la fièvre fut à peine sensible , & qu'elle ne marqua plus la régularité de ses paroxysmes. A peine les traces de la milliaire furent-elles effacées , que la malade essuya de nouveaux accès , comme auparavant. Il lui survint encore , après le 40<sup>e</sup> jour , une diarrhée considérable , ou plutôt un flux de sérosités brunes , atrabilieuses , qui continua avec opiniâtreté jusqu'à la fin de la maladie , quoiqu'on eût administré un troisième minoratif , depuis la rétopulsion des exanthêmes. Elle vomissoit en outre assez fréquemment dans le frisson des paroxysmes , & rejettoit une bile porracée.

Vers le 50<sup>e</sup> jour, on appercevoit des mouvemens convulsifs, qui se reproduisoient spécialement aux approches de l'accès. Ils étoient accompagnés du tremblement des mâchoires & des mains, avec les soubresauts des tendons. Bientôt il fut aisé d'observer nombre de grains *milliaires-crystallins* sur la poitrine & sur les clavicules, *sudamina*. Ils ne furent d'aucune utilité. La malade sua cependant, après avoir avalé quelques cuillerées d'une potion anti-spasmodique : elle obtint une nuit tranquille. Mais le lendemain elle fut reprise de la fièvre & de la diarrhée symptomatique, accablante.

Ses forces s'affoiblirent successivement : elle perdit la connoissance & le mouvement, près de quarante-huit heures avant la mort, qui arriva au 59<sup>e</sup> jour.

Dans cette maladie *la rigueur fébrile*, si souvent répétée avec le froid des extrémités, devenoit du plus mauvais présage. *Continenter & assidue vexans rigor, imbecillo jam corpore, lethalis est. Coac. Prænot. N<sup>o</sup>. 9.*

Fievres intermittentes, dont l'accès s'annonçoit par un coup d'apoplexie.

Parmi le grand nombre de nos fièvres intermittentes, quotidiennes ou doubles-tierces, nous eûmes occasion d'en observer plusieurs, dont les accès sembloient préluder par autant d'attaques d'apoplexies. Sydenham nous fait remarquer que dans les commencemens d'une Constitution de fièvres intermittentes (année 1678), il rencontroit des fièvres de cette nature, dont les accès ne commençoient point par le frisson, qui leur est ordinaire : au contraire le malade étoit exactement frappé des symptômes de l'apoplexie ; *quæ tamen nil aliud esset, utcumquè hunc affectum æmularetur, quàm ipsa febris caput impetens*. Telles furent aussi les nôtres, dont on va rapporter une Observation d'autant plus convaincante, que notre Confrere M. Riboult, en fut également témoin que moi, & que ce fait ne fera certainement point encore échappé à sa mémoire.

## O B S E R V A T I O N X L V.

Un Marchand Chapelier , âgé de 50 ans , mais d'un tempérament vraiment sanguin , fut pris de fièvre à son arrivée de la Campagne , à la fin d'Octobre 1765. A peine éprouva-t-il les accidens communs aux fièvres intermittentes. Il ne se plaignoit que d'une douleur violente à la tête : elle fut d'abord si aiguë & si continue , qu'il tomba dans une stupeur considérable. Cet état persista toute la nuit , & après 17-18 heures , je le trouvai sans fièvre. Il avoit alors la langue horriblement bilieuse , une grande amertume dans la bouche , & ressentoit des douleurs d'estomac : on le fit vomir avec avantage. Son second redoublement fut peu sensible. Mais le 3<sup>e</sup> accès revint avec la même pesanteur de tête & la stupeur. Il en éprouva un 4<sup>e</sup> plus léger. Sa fièvre se régla en double-tierce , dont quelques paroxysmes duroient vingt-quatre heures. On s'aperçut même que le malade présentoit toujours un mouvement fébrile dans les intervalles. Son 7<sup>e</sup> accès fut effrayant. Il fut abattu comme d'un coup d'apoplexie , conservant une face rubiconde , restant sans sentiment & sans mouvement , ne s'éveillant point , quelques efforts qu'on pût faire ; on l'entendoit ronfler , comme il arrive dans un sommeil apoplectique. Son pouls étoit grand , étendu , moins fébrile qu'on ne l'auroit dû croire. Je lui fis appliquer *illico* les emplâtres vésicatoires à la nuque & aux jambes : on eut soin de les garnir abondamment de cantharides. Il n'en demeura pas moins vingt-quatre heures dans cet état. Ensuite il revint en connoissance , conservant une forte d'imbécillité. Il ne se passa pas une heure entière , sans qu'il eût à retomber dans les accidens de l'apoplexie .... Et tel fut pendant deux septénaires , le caractère essentiel de chaque paroxysme , qui se répétoit en double-tierce , seulement par la plus grande durée de l'accès impair , & par l'heure différente de son retour.

Ce fut alors que nous fûmes à peu près persuadés que cette affection étoit essentiellement une fièvre maligne. En conséquence

le pouls ne présentant point trop d'érétisme , la peau ne devenant point aride , nous eûmes recours au camphre , au kermès avec le nitre ; à quelques anti-septiques. Nous ordonnâmes cependant l'usage du quinquina. Mille circonstances s'opposèrent à l'administration des remèdes. La maladie fut confiée à la Nature. Ce ne fut qu'après le 3<sup>e</sup> septénaire que , la rémittence devenant plus sensible , on eut recours aux cathartiques , même assez forts. ( Ils évacuèrent en premier lieu des torrens de bile noire , étendue dans une férosité puante , & ensuite la bile louable. ) Il entra en convalescence après le 30<sup>e</sup> jour.

## §. I V.

*Déclin & terminaison de cette Constitution Atrabilieuse : son changement graduel , produit par différentes Intempéries plus momentanées.*

Il me semble évident , dit Huxham , qu'une des causes conjointes de la fièvre lente nerveuse est la trop grande viscosité des suc lymphatiques & des autres humeurs trop exaltées , dégénérées en épaisissement morbifique.

« Si cette humeur amère , que nous appellons *bile jaune* , s'amasse dans l'estomac ou dans les intestins , elle produit , comme l'observoit Hippocrate , la chaleur , l'anxiété , la langueur. » Si l'estomac est infesté d'une humeur mordicante , âcre , verdâtre , quel accablement d'esprit , quelle angoisse , quelles douleurs aiguës ne cause-t-elle pas , quoiqu'elles soient passagères ? » *Febres itaque magnâ ex parte à bile oriuntur... Isque ab atrâ bile is cumulus accedit , ut non nisi ægrè depelli possint :* « car telle est la qualité de la bile , qu'elle est la plus visqueuse , la plus glutineuse de toutes nos humeurs ; d'où il arrive qu'elle séjourne beaucoup plus long-temps. Elle constitue aisément cet épaisissement mélancolique , plus commun chez les sujets de moyen âge , depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante-cinq ,



» que la Constitution Automnale engendre si facilement ; c'est  
 » pourquoi sa présence est sur-tout plus marquée dans les fie-  
 » vres quartes d'Automne. » Mais en assignant la nature de  
 l'humeur atrabilaire, & les tempéramens qui en reçoivent le  
 plus fréquemment les impressions, notre Observateur n'oublia  
 point de désigner la Région qui devoit la faire naître plus spécia-  
 lement, & la rendre surabondante dans les corps.... *Et ex regio-*  
*nibus, quæ caliditate & frigiditate inæqualis, frigiditate tamen*  
*& siccitate exsuperat, Autumno correspondet: frigida & humida*  
*autem Hiemi. Autumno gignuntur mulii ex æstivis morbis (à bile)*  
*& atræ biles: Hieme gravedines & pituitæ.....* Il ajoute ailleurs  
 que l'*atrabile* & la *pituite* engendrent les maladies longues.

De Natura  
Hominis.

Lo. de flatibus,  
Aphor. ii, 9. L.<sup>o</sup>.

Telle fut donc, dans notre Région, *plus froide que tempérée*,  
 l'origine de la Constitution, & des fièvres nerveuses Epidémi-  
 ques, que nous venons de décrire. Qu'on se souvienne qu'en  
 1765, lorsque la Constitution Catarrhale, compliquée avec la  
 bilieuse, dégénéroit en une Constitution putride, avec dissolution  
 totale des humeurs : qu'on fasse attention, dis-je, qu'alors le Prin-  
 temps remplaça l'Hiver, sur-tout vers sa fin ; & qu'ensuite presque  
 toutes les Saisons pécherent par la sécheresse excessive, accom-  
 pagnée de chaleurs ou de froids secs. Notre Constitution devoit  
 conséquemment prendre les caractères & les qualités de l'Au-  
 tomnale & de celle d'Hiver. Ainsi la bile, qui étoit si exaltée au  
 Printemps de 1765, se condensa, s'épaissit en prenant une qua-  
 lité septique ; & le phlegme, la pituite ou la partie muqueuse  
 du sang, devint également plus tenace, en perdant sa portion  
 la plus aqueuse : *il contracte alors une véritable acrimonie, s'il*  
*est long-temps retenu, & produit la plupart des symptômes de la*  
*bile la plus rance.* Mais avant que la Constitution prît son carac-  
 tère prédominant, elle sembla s'approprier pendant quelque  
 temps plusieurs symptômes de l'*inflammatoire*, & conserva cette  
 complication, tant que le Barometre présenta la colonne de  
 mercure fort élevée, avec le souffle des vents de Nord-Est,

GRANT.

pour laisser régner absolument l'Atrabilieuse , quand les brouillards & les petites pluies froides eurent communiqué à la température le caractère véritablement *Automnal*.

Examinons maintenant comment notre Constitution va perdre son empire , & dégénérer peu à peu , mais en laissant des traces de sa présence long-temps après elle : ce qui arriva sous une double face. 1°. Ce fut plus spécialement dans certains sujets mélancoliques , hypochondriaques , & chez ceux qui , avec cette disposition naturelle , se trouverent le plus exposés aux effets de l'intempérie régnante , par quelques causes particulières , qu'on put aisément reconnoître l'influence de l'*atrabile* dans les *affections mélancoliques* des Anciens. On vit naître dans notre Contrée différentes passions hypochondriaques ou hystériques ; avec *maniere* , ainsi que nombre de variétés de *manie* , & ces *délires sombres* , non fébriles , qui , après avoir pris divers degrés , autant accablans pour l'ame que destructeurs de l'ordre physique des organes , finissent quelquefois par conduire l'Homme au marasme , en lui faisant en quelque sorte détester la vie. Joignons ici les témoignages de M. de la Roche , qui observoit alors , à Rouen , plus de maniaques qu'à l'ordinaire , & de M. de la Poliniere , qui voyoit se multiplier , à Vire , des affections vaporeuses & convulsives , des vertiges & étourdissemens , &c. &c. : accidens autant communs aux hommes qu'aux femmes , & que ce dernier Médecin a probablement , mal-à-propos , attribué à l'usage d'un *tabac frelaté*. Nous jugerons donc aisément combien l'influence de cette Constitution fut étendue dans notre Province.

C'étoit particulièrement dans cette maladie si bizarre , si terrible à cause de son opiniâtreté , que nos peres reconnoissoient pour cause la surabondance des suc mélancoliques , de la bile épaisse , changée en atrabile ou bile noire ; & non pas seulement ces suc phlegmatiques glaireux , dont la grande quantité , que font rendre les purgatifs aux malades , a fait croire à quelques Modernes , que la surabondance des glaires étoit la mélancolie  
des

des Anciens. Nous pouvons même avancer ici que, si Sydenham & Boerhaave se sont contentés de regarder l'hypochondriacisme comme un pur effet de la *sensibilité*, de l'excessive *vibratilité* des fibres, jointe à l'acrimonie des humeurs, l'Observation & les Recherches de M. Lorry, seront suffisantes pour faire triompher le sentiment d'Hippocrate. A cette opinion nous joindrons des faits dans la IV<sup>e</sup> Partie de cet Ouvrage.

2<sup>o</sup>. Nous conviendrons que cette Constitution de Saisons, seches & froides, ne fut pas la plus ennemie de nos corps, puisqu'à l'exception de la dysenterie, des fièvres lentes-nerveuses, qui ne furent pas toutes malignes, & des accidens vaporeux, de l'hypochondriacisme ou affections mélancoliques, on ne put observer aucune maladie intercurrente, qu'une Constitution Variolueuse, aussi-tôt anéantie, quelques angines passageres, & même très-peu de maladies sporadiques. Dans celles-ci même on reconnoissoit à merveille, & presque constamment, les indispositions que les Anciens attribuoient à l'humeur atrabilaire ou mélancolique \*, une certaine oppression, la langueur, l'abattement de l'esprit & des forces, la rareté des urines devenues d'une couleur foncée, la constipation; des enrouemens, une difficulté de respirer au mouvement le moins accéléré; des accès de goutte vague, des hémorrhoides; chez les femmes, la suppression, le dérangement des mois. « Or, ces symptômes paroissant ensemble comme pré-  
 » ludes *terrentia*, on peut conclure qu'ils viennent tous de causes  
 » identiques, c'est-à-dire, d'un épaisissement morbifique de  
 » même nature; mais déterminé sur différens organes, selon les  
 » différentes constitutions des parties affectées: (ne pourroit-on  
 point ajouter, selon quelques Intempéries passageres & momentanées?) « de sorte que le même changement de Saison & d'é-  
 » paisissement atrabilieux, qui cause la passion hypochondria-  
 » que ou l'hystérique avec matiere dans un sujet, peut produire  
 » une fausse péripneumonie dans un autre, & ainsi du reste. »

\* V. GRANT  
 de la Constitu-  
 tion Atrabili-  
 tieuse.

Galien ajoute (*Methodo Medendi*), en parlant de cette Con-  
 III. Partie.

G g g g. g

stitution : « la Nature étant opprimée & incapable d'expulser les  
 » humeurs excrémenteuses , morbifiques , fort épaisses , abon-  
 » dantes ou très-visqueuses , ( soit que les passages soient obstrués ,  
 » soit par la foiblesse même des organes , ) la matiere ainsi rete-  
 » nue , long-temps enfermée , doit nécessairement se corrompre ;  
 » car aucune autre humeur , en cet état , ne peut rester long-  
 » temps la même qu'elle étoit au commencement : à plus forte  
 » raison , si elle est viciée au point de ne pouvoir plus être en-  
 » tièrement corrigée. »

C'est d'après ces réflexions préliminaires , qu'on pourra porter le coup d'œil de l'Observateur sur le déclin de notre Constitution Atrabilieuse , qui resta presque toujours compliquée avec la pituiteuse , mais qui reçut aussi quelquefois une foible complication de la bilieuse , à raison d'une intempérie du moment.

Ainsi les flux dyssentériques se reproduisirent épidémiquement à la fin de l'Été & dans l'Automne de l'Année 1767 , sans être aucunement mal-faisans dans notre Contrée de Caen. On observe qu'ils enleverent des enfans & des vieillards à Rouen ; & que la Contrée de Bayeux vit alors , dans quelques-uns de ses Cantons , la dyssenterie compliquée avec la milliaire.

Ainsi dans les intervalles de la Constitution sèche , lorsqu'il survenoit une station des vents Méridionaux , ou de l'humidité , pour seconder le développement des humeurs , nous observions que les maladies sporadiques prenoient une nature plus disposée à la coction , & qu'elles devenoient moins difficiles à combattre ; & cependant nous ne les voyons presque jamais dénuées de la complication milliaire. Nous en citerons plusieurs Observations.

## O B S E R V A T I O N X L V I.

Une femme de tempérament sanguin & bilieux , avoit été récemment fort affligée de la mort de son mari , que la milliaire venoit d'enlever : elle fut	Son premier Médecin/avoit
---	------------------------------

faisie de l'horreur fébrile, de frissons vagues, & frappée presque aussitôt d'une érépelle considérable à la face. Au sixième jour, il n'y avoit plus d'inflammation érépelleuse; mais la maladie faisoit de nouveaux progrès. La fièvre restoit en vigueur pendant le jour, & marquoit chaque soir une exacerbation plus vive, suivie d'insomnies & d'une grande agitation. Je fus appelé à cette époque.

La malade nous offrit une face bouffie, oedémateuse, une langue recouverte de la croûte saburrale, un pouls vigoureux, la peau un peu humide, mais procurant la sensation d'une chaleur mordicante. Elle éprouvoit un mal de tête cruel & des douleurs fort vives, divagantes dans les cuisses, les jambes & les bras: elle se sentoît abattue: fatiguée de l'anxiété précordiale, & ne respiroit qu'avec oppression: ses urines étoient fort colorées; ses déjections crues & fétides. Au 7<sup>e</sup> jour, elle faisoit une *milliaire*, dont les premiers exanthèmes se montrèrent sur les épaules & autour du cou. Elle eut une mauvaise nuit pour la 8<sup>e</sup>, & l'éruption languissoit, quoique son pouls fût assez développé; mais elle fut saisie de frayeur, se croyant dévouée à la mort.

Ainsi, quoique l'éruption fût à peu près complète au 9, elle ne fut point

fait saigner plusieurs fois.

Elle avoit été purgée. Avec avantage.

Les acides, les tamarins, les chicoracées avec le nitre.

Sirop de diacode le soir. La nuit fut plus calme.

Potion légèrement diaphorétique. Elle rendit la peau moite, le

G g g g g 2

784 CONSTITUTION ATRABILIEUSE, DÉCLINANT :

débarassée du redoublement, & bientôt elle tomba en stupeur, présentant toujours un visage œdématié de couleur rembrunie. Du 9 au 14, elle continua de suer médiocrement : la *milliaire* devint *vésiculaire*, & ne forma cependant qu'une crise incomplète ; mais au 14 il survint une diarrhée bilieuse, qui fut secondée par quelques minoratifs, & conduisit la malade à sa guérison.

tique & calmante.

pouls mou & développé, la tranquillité d'esprit, & facilita l'éruption.

Les vésicatoires à la nuque & aux jambes. Le kina.

Leur effet fut prodigieux.

Minoratifs.

Jugée du 14 au 20<sup>e</sup> jour.

OBSERVATION XLVII.

Un jeune homme de 19 ans, bilieux & mélancolique ; passa la journée entière à la promenade : (les vents étoient Méridionaux depuis quelques jours) il s'échauffa un peu, & fut pris de froid le soir, en rentrant. Il eut la fièvre toute la nuit, ne dormit point, & fut fort agité. Il se trouva mieux au matin, & fut repris d'un frisson le même soir ; ainsi continua cette fièvre, qui paroissoit quotidienne & nocturne, jusqu'au 9<sup>e</sup> jour. Chaque redoublement étoit précédé de douleurs déchirantes dans les cuisses & les jambes, d'une violente douleur de tête, d'un abattement universel : chaque nuit voyoit naître l'agitation, le trouble, l'insomnie : alors les accès se rapprochèrent ; mais la fièvre tenoit encore une forte de rémittence. Ce ne fut qu'au 14, que le malade se trouva dans un mouvement de fièvre continue, qui re-

On avoit ordonné une saignée du pied.

Elle ne fut point faite.

L'émétique en lavage, ensuite un minoratif.

Il évacua la bile & des glaires.

Avec même avantage.

Les urines restèrent longtemps couleur de café.

doublait vers le soir, avec un mal de tête plus considérable : ce fut seulement dans ce troisième septénaire qu'on put observer les signes de coction, & quelques mouvemens critiques. Le 17, les urines presque toujours teintes couleur de café, devinrent jaunes & sédimenteuses, très-abondantes. Ce même jour le malade fut médiocrement. Le 20, ses hypochondres s'élevèrent avec mollesse & flatuosités. Le lendemain il rendit des selles très-bilieuses, épaisses comme de la purée & bien cuites, qui continuèrent le 22. Son pouls restait égal, développé, disposé aux crises, sans prendre aucun rythme particulier : il dormit bien dans la nuit du 23 ; cependant il eut plus de fièvre dans le jour suivant. Sa langue, jusques-là constamment humide, parut plus âpre, sa peau sèche : ses urines cessèrent de déposer, & reprirent la couleur brune : son pouls fut trouvé moins développé. Au 24<sup>e</sup>, il fut & se vit couvert d'une nombreuse éruption *milliaire-crystalline* : il rendit quelques crachats cuits ; & fut tout le jour, avec un pouls doux & bien étendu. Le 25, il rendit plusieurs selles bilieuses : le 26, il fut beaucoup, cracha bien aisément, & continua de rendre la bile, ainsi que le 27<sup>e</sup> jour. Sa milliaire, parvenue à maturité, se dessécha..... Il étoit jugé.

Quelques ver-  
rées d'apozème  
de quinquina.

Le reste du  
traitement ne  
consista qu'en  
délayans acido-  
lés, ainsi qu'en  
une diète hu-  
mectante.

Elles déposè-  
rent un bon sé-  
diment du 17  
au 24.

Sueur le 17.

Le 20-21, sel-  
les bilieuses &  
cuites.

Le 24, sueur  
avec éruption  
milliaire.

Le 27, il fut  
entièrement ju-  
gé.

Nous observerons qu'ayant tenté de le purger, après le 30<sup>e</sup> jour, même à deux reprises différentes, il fut impossible d'obtenir une selle unique, tant la Nature avoit épuisé les voies de dépuracion !

### LA GRIPPE, MALADIE INTERCURRENTE.

La Constitution Atrabilieuse reçoit, dans l'Automne de 1767, le Catarrhe Epidémique, connu sous le nom de Grippe.

L'Été de 1767 fut humide & froid, dans son commencement, présentant une température variable, par la vicissitude des vents de Sud-Ouest & de ceux du Septentrion ; mais sa fin fut plus favorable & le temps de la moisson assez commode. L'Automne vit souffler presque constamment les vents du Midi, & cependant il y eut une sécheresse remarquable. Des brouillards infestèrent l'atmosphère dès le commencement de Septembre : ils sembloient venir du Midi (Sud-Sud-Est,) & nous procuroient une alternative singulière de chaleur & d'humidité froide.

Ce fut dans cette Intempérie qu'on vit fondre tout-à-coup sur nos Habitans une toux violente & Epidémique, effrayante par son choc brusque & rapide, qui fut appelée *la Grippe*. Elle frappa en premier lieu sur les corps humides & foibles, sur les femmes, & se communiqua bientôt au reste de nos Habitans, qui en furent tourmentés dans les mois d'Octobre, Novembre & Décembre. Notre Capitale, celle du Royaume, & la France entière la reçurent en cette même Saison. Décrivons rapidement son invasion, ses progrès, son déclin & son traitement. Nous nous y arrêterons d'autant moins, que la même affection se trouvera répétée dans huit ans, & détaillée plus au long dans la IV<sup>e</sup> Partie.

Tel étoit ordinairement le *modus invasionis* de ce singulier catarrhe. On se sentoît saisi de froid & de l'horreur fébrile, plus marquée le long du dos, entre les épaules. Un point douloureux très-vif, & fixe dans le front, précédoit l'écoulement séreux des narines. Bientôt le malade se plaignoit de douleurs rhumatisantes, vagues dans les membres, plus fixes dans les articulations,



d'une pesanteur insoutenable dans les reins , de dégoût avec perte d'appétit , d'un anéantissement total de ses forces. Il éprouvoit un mouvement fébrile avec rémittence , une sorte de *fièvre de nuit* , accompagnée de l'oppression , souvent portée jusqu'au degré de la suffocation , entrecoupée par intervalles d'une toux convulsive , plus inutile , plus fatigante que disposée à l'expectoration. Beaucoup de personnes en furent frappées comme d'un coup de foudre , & se couchèrent dans l'attente de la maladie la plus grave. Ajoutons encore que ce catarrhe sembloit affecter singulièrement le genre nerveux , & procurer un spasme général.

Cette affection étoit bénigne en elle-même : l'abus des médicaments , & sur-tout des saignées , en a quelquefois fait une péripneumonie ou un catarrhe suffoquant. Les seuls délayans suffisoient pour l'ordinaire. Ils conduisoient la Nature à procurer des sueurs décrétoires du matin. Il fut aussi quelquefois convenable de les solliciter , dans les tempéramens humides & froids , avec quelques demi-grains de kermès : j'y ajoutois la manne pour ceux qui , n'éprouvant point la gêne épigastrique , annonçoient quelques signes de congestion dans les premières voies. Enfin on doit avouer que ceux qui n'ont point fait de remèdes en ont été quittes plutôt & plus sûrement. Nous avons observé de légères hémorrhagies , mais seulement chez les enfans , comme il leur en arrive dans les secousses de la toux quinteuse. Je n'en ai vu aucun exemple chez les adultes , auxquels on trouvoit presque toujours un pouls élevé , plus disposé à l'*ondulence* qu'au rebondissement. Il n'en fut pas ainsi dans les Climats plus chauds que le nôtre. M. Darlue observoit chez les Provençaux , dans la Grippe , de fréquentes hémorrhagies des narines , abondantes & *critiques*. ( Journ. de Méd. Octob. 1769. )

Mais si quelqu'Observateur veut prendre une idée de cette affection dans son plus haut degré , au moins en notre Contrée , où prédominoit encore la Constitution Atrabilieuse , nous lui présenterons l'Observation suivante.

## OBSERVATION XLVIII.

M. Destr.... âgé de 50 ans, phlegmatique & mélancolique, se promenant à la Campagne, au brouillard, se sentit frappé d'un coup si violent dans les épaules, qu'il se sauva en courant chez lui, avec la crainte de rester en chemin. Il se coucha tout hors d'haleine, se plaignant d'une forte douleur à l'*occiput*, d'un rhumatisme entre les épaules, d'un point de côté, d'oppression & de douleurs vagues dans les membres. Tel fut sa situation cruelle dans les premiers jours. Il étoit en outre poursuivi d'insomnies, d'inquiétudes : il perdoit ses forces, & se sentoit fatigué d'une toux importune, suffocative. Au 4<sup>e</sup> jour, il n'éprouvoit encore aucune diminution. Son pouls étoit serré, petit & très-gêné dans ses pulsations : sa peau sèche & rude. Après la saignée il avoit le pouls plus concentré, la langue dure, sans altération : il délira dans la nuit. Le 5, il me parut dans le même état. ( J'avoue que je crus avoir à traiter une fièvre maligne, de la Classe des nerveuses. ) En effet le malade offroit des symptômes plus grands, plus effrayans que ne devoit être la cause sensible de la maladie. Chaque nuit étoit marquée par l'agitation, la sécheresse, le délire.... & le pouls restoit misérable. Il ressentoit encore quelquefois la

douleur

On le fit saigner pour juger la qualité du sang.

Ensuite un *lystère* émollient.

Décoction de pamarins, émulsionnée & des *clystères*.

Le sang étoit dissous, bleuâtre, fondant en sérosité.

Il évacua des selles noires & fétides.

Il vomit des eaux brunes, fort amères. Il rendit des selles si fétides, qu'aucun assistant n'y put tenir.

Les urines restèrent plus crues que naturelles.

douleur du point de côté. Elle ne fut emportée, ainsi que le mal de tête, que par les épispastiques. Mais la Nature ne montra point la disposition au *pépasme*. Tout resta dans l'acrysie. Le malade rendit cependant après le 7 des crachats noirs, couleur de suie, assez facilement expectorés. Ce ne fut pourtant qu'après plusieurs purgations, qui firent évacuer l'atrabile, qu'il entra en convalescence vers le 14. Cette maladie ne fut-elle pas véritablement Automnale ?

Les vésicatoires, avec grand succès.

Le kermès à faible dose, & des potions cathartiques.

L'atrabile fut expulsée à plusieurs reprises.

Il rendit des crachats de consistance de bouillie, mais noirs & bruns.

L'Hiver de 1767 à 1768 ayant été sec, mais remarquable par l'impétuosité des vents, qui soufflerent souvent du Sud & du Sud-Ouest, il étoit naturel d'attendre un changement de Constitution. L'Atrabilieuse se termina vers la fin d'Avril, en présentant encore ses restes sous une double face.

1°. La péripneumonie d'Hiver de Sydenham, ou *fausse-péripneumonie*, que le Docteur Grant a bien reconnue comme dépendante & produite par la congestion de l'humeur mélancolique ou atrabilieuse, qui, se décomposant & devenue plus acrimonieuse, produit les symptômes suivans. 1°. Un pouls notablement petit & mou. 2°. Un certain degré de réplétion à la tête, qui porte à la stupeur, au *coma somnolentum*. 3°. Difficulté de respirer, & souvent un sifflement dans la respiration, mais avec douleur obtuse & non aiguë. 4°. Ensuite une toux sèche & dure avec déchirement. 5°. Une expectoration de phlegme tenace, plus ou moins blanc ou brun, plus souvent mou & jaune, s'étendant trop facilement sur les serviettes : crachats de mauvaise espèce, dont Arétée a dit : *Semper expuunt aliquid ob laxitatem parvis affectæ*, à *quâ semper aliquid exsudat*.

La Constitution Atrabilieuse se termina en fausse-péripneumonie.

Nous en avons vu un certain nombre de ces fausses-perip-

III. Partie.

H h h h h.

neumonies , sur-tout chez les Payfans , après la cessation des gelées de Décembre & de Janvier. Les moiteurs , les fueurs dépuratoires y devenoient autant précieuses que les crachats , rarement cuits avant que les fueurs eussent étendu le poulx. Souvent on les a vu se terminer par la diarrhée. Car la saburre y paroissoit prédominante : le kermès & les minoratifs réussissoient à merveille. Ainsi Grant nous semble avoir grande raison en disant : « Si par événement la fièvre se joint à une congestion atrabilieuse , alors l'humeur atrabilaire en est atténuée ; & devient » excessivement acrimonieuse. On doit donc l'évacuer promptement , ou les conséquences en seront funestes. »

Aussi vit-on régner parmi notre Peuple des diarrhées , des flux lienteriques , des préludes de dysenterie & de cholera.

2°. On reconnut encore les accidens des fièvres lentes - nerveuses ou d'une Constitution ennemie des nerfs dans la plupart des maladies de cette Saison. On rencontra nombre de paralysies , des apoplexies ; beaucoup de personnes se trouverent tourmentées de douleurs & de spasmes dans l'estomac , dans les entrailles ; & l'épilepsie présenta fréquemment ses terribles symptômes. Combien de dartres , d'impétigies , de gales se sont rencontrées chez nos Pauvres & chez les Artisans : & ne voyons-nous pas nos malades , toutes les fois qu'on les purgeoit ou qu'on les faisoit vomir , rejeter la bile verdâtre , des eaux brunes & la bile noire ? Telle fut la terminaison de cette grande Constitution , dont l'empire fut le prédominant pendant plus de trente mois consécutifs.

### CONSTITUTION HUMORALE.

Après une longue intempérie froide & sèche , l'atmosphère fut ramollie par les pluies de la fin de Janvier , par la tiédeur de Février , & l'humidité qui suivit l'entrée du Soleil au Signe des Poissons. Il régnoit donc alors une température propre à procurer la fonte graduelle des liqueurs épaissies , condensées depuis si long-temps , & à dissiper peu à peu l'épaississement atra-

bilieux. Nous avons joui pendant près de six semaines d'une température Printanière , plus ou moins humide , mais déplacée de sa Saison naturelle : tous les corps s'en trouvoient bien : la Nature travailloit à dissiper les engorgemens des suc pituiteux-atrabilaires ; mais l'âpreté des froids de Mars vint troubler cette dépuration commençante , en retenant de nouveau la transpiration , à laquelle la température d'Avril parut donner une nouvelle issue. L'alternative des vents du Midi & des Septentrionaux , qui subsista dans les deux mois suivans , en procurant une pareille vicissitude d'orages avec pluies , & de sécheresse avec un froid souvent très-vif , contribua à retenir dans leurs différens couloirs ces mêmes suc déjà mieux préparés. Chaque individu , chaque organe sembloit ne plus attendre que l'instant favorable où la Nature pourroit les alléger. Mais la fréquence de ces intempéries, opposées & répétées, revenoit sans cesse y mettre des obstacles. D'où l'on peut aisément juger qu'il falloit essuyer un orgasme décidé , pour obtenir cette parfaite résolution des liqueurs engorgées , & rétablir l'uniformité d'action dans l'économie naturelle. Ainsi le choc devoit nécessairement s'étendre sur plusieurs organes en souffrance , & le travail de la Nature devoit intéresser un grand nombre d'individus , puisque depuis long-temps l'altération des qualités de l'atmosphère avoit porté son influence nuisible sur nos corps. Telle fut à peu près l'origine de la Constitution Humorale , qui nous procura beaucoup de maladies. Celle-ci produit ordinairement une fièvre , que Sydenham regarde comme la plus commune des fièvres , la grande fièvre de la Nature selon Hippocrate : celle qui marque le plus les coctions légitimes, la *fièvre dépuratoire* , parce qu'elle ouvre toutes les voies possibles aux sécrétions.

Le Docteur Grant l'appelle *synoque non putride* , qu'il regarde comme pouvant se reproduire en différentes Saisons , dans quelques Constitutions. Effectivement cette maladie peut bien dépendre , comme sporadique , d'un abus des six choses non naturelles , & devenir par conséquent fort commune en tout temps. Syden-

ham la range aussi au nombre des fièvres les plus générales, mais sous un autre point de vue. Cet Observateur la regarde comme appartenante à la Constitution des intermittentes. Effectivement elle nous offre pour un de ses premiers symptômes une rémittence, marquée souvent dès les premiers jours, sur-tout lorsqu'elle est bien traitée. Mais ne doit-on point croire que pour qu'elle s'annonce comme maladie régnante, en quelque sorte épidémique, les altérations de l'atmosphère doivent avoir été combinées de manière, que précédemment les sécrétaires excrémentitiels aient été en souffrance, les liqueurs accumulées, qu'elles aient contracté un épaisissement morbifique, & que l'intempérie du moment en facilite la résolution, plus ou moins prompte, selon quelques circonstances relatives à la Saison ou à l'individu ?

Le premier de ces Médecins n'a-t-il donc point trop généralisé ses idées, en voulant ranger dans cette Constitution la pituiteuse & la lipyrie des Anciens, la lente-nerveuse d'Huxham, la méfentérique de Baglivi, la fièvre gastrique, celle de Hongrie & toutes celles dans lesquelles la matière turgescence dans l'estomac ou dans la partie supérieure du canal intestinal est le symptôme prédominant. « Parce que, ajoute-t-il, les premiers symptômes de toutes ces fièvres me paroissent être identiques avec » ce que les anciens nous ont donné comme signes d'*orgasmes* » dans les premières voies, *materia turgens*. » Effectivement Hippocrate a tenu à peu près ce langage. « Les symptômes essentiels ne varient pas beaucoup. Que la matière turgescence » soit une bile *jaune*, *verte* ou *noire*, ou toute autre espèce de » pituite, soit acide, soit putride, pourvu que l'humeur morbifique, logée dans l'estomac, soit acrimonieuse & piquante. »

Sydenham, au contraire, a eu grand soin d'exiger qu'on fasse une distinction réelle des différentes fièvres épidémiques, qui se connoîtront aisément, dit-il, en premier lieu, en faisant attention à la Constitution régnante, mais encore par d'autres moyens. *Febres in universum omnes quædam habent symptomata omnibus*

*communia : sunt tamen & certæ aliquæ distinctionis notæ , quas singulis speciebus sigillatim impressit Natura ..... hæc inter signa distinguuntia semper existimavi ego , ægri sive sudationem , sive siccitatem in hoc vel illo morbi tempore febris speciem præcipuè & præ ceteris demonstrare , modò illa à statu naturali ac suo , Methodo minùs congruâ , non fuerit dejecta. Atque hoc ipsum liquidò mihi constabat in Febribus omnibus Epidemicis , quotquot Observationes hæ nostræ hæcenus complectuntur. Exempli gratiâ , iis in febribus , quæ vigeant exollescente Autumnalium intermittentium prædominio , ægri externa arescebant , nec vel minima sudoris præsignatio ante materiæ febrilis concoctionem , quæ die decimo quarto plerumquæ perficiebatur , in conspectum se dabat. D'où nous pouvons appercevoir 1°. que les fievres de la Constitution Humorale succedent le plus souvent aux intermittentes d'Automne. 2°. Qu'elles ont un caractère particulier , & qu'elles ne se terminent que par une véritable dépuration. *Febrium autem ea , quæ iis annis infestabat , quibus intermittentes Autumnales maximè grassabantur , unica mihi videtur ( quantum observatione diligenti fidelique assequi potuero ) in quâ Natura ita omnia symptomata moderabatur , ut materiam febrilem debitâ coctione præparatam certo suo tempore ad exitum disponderet , vel per justam διαφύεσιν vel διαπνοήν paulò liberaliorem , quæ idcirco febris depuratoria mihi audit.* Nous ferons mieux connoître cette Constitution par une suite d'Observations particulieres , choisies dans le grand nombre de celles que nous avons recueilli à Caen vers le Printemps de 1768 , & qu'il nous est impossible de présenter toutes.*

Syden. An-  
cephalæosis.

I. Les premieres , qui sont de la fin de Janvier & du mois de Février , feront appercevoir comment , en changeant de Constitution , les humeurs altérées précédemment , mais plus disposées à l'évacuation , retiennent encore quelques nuances de leur ancienne Constitution. Nous croyons devoir faire observer encore que la Constitution Humorale se manifesta d'abord chez les femmes & les sujets de foible complexion.

Une Fille de 19 ans , & de tempérament bilieux-pituiteux , assez mélancolique & sédentaire , se sentoît pourſuivie , depuis huit jours , de naufées , de dégoût extrême & de vertiges : elle fut priſe en friffonnant ; elle trembla & fut tourmentée d'une fièvre vive , avec ardeur , ſécherelle & ſoiſ. Son friffon fut plus long le lendemain , ſon redoublement plus fort , la fièvre plus ardente : ſon pouls reſtoit fort élevé , égal & réglé dans ſes pulſations. Elle éprouvoit des coliques ſeches & beaucoup de borborygmes. Sa langue étoit fort chargée , un peu ſèche. Ses regles parurent le même ſoir : elles étoient ſupprimées le lendemain , & ſon pouls préſenta plus de dureté. Le 4 , les menſtrues ne revenant pas , la malade eſſuya un fort redoublement , avec une nuit remplie de trouble. Mais la fièvre fit rémiſſence le 5 , au matin ; & la nuit ſuivante fut bonne. Le 6 , elle éprouva plus de chaleur , plus de ſécherelle , des *tourmens d'entrailles* , des borborygmes , & ſes hypochondres s'éleverent avec murmure. Elle eut des abſences pendant la nuit. Le 7 , elle eut une moiteur : mais ſon pouls portoit plus à l'*intefſtinal* qu'à l'*ondulant*. Elle rendit des urines plus abondantes & *ſédimenteufes*. Le 8 , elle avoit

Elle s'étoit  
fait ſaigner du  
bras.

La tiſane d'orge.

Des clyſteres.

Un bain de  
pieds.

Saignée du  
pied.

Elle paſſa une  
bonne nuit.

Emético-cathartique , le 5.

On ajouta le  
vinaigre à la  
tiſane.

Elle vomit la  
bile éruſineuſe , & rendit  
dans les ſelles  
beaucoup de  
bile jaune &  
de glaires.

Les urines  
étoient rares  
dans l'invaſion  
de la maladie ,  
troubles , bri-  
quetées , fort  
épaiffes.

Plus abondan-  
tes le 7 , & dé-  
poſant beau-  
coup de ſédi-  
ment louable.  
Une moiteur  
le même jour.

Un minoratif.

Selles pituiteu-  
ſes , noirâtres ,

Les urines ra-  
res , avec



peu de fièvre, & le pouls souple, égal, les hypochondres élevés, avec flatuosités & l'amertume de la bouche. Elle s'assoupit considérablement le 9, & parloit hors de l'à-propos. Elle évacuoit des eaux atrabilieuses, dans une diarrhée, qui continua, en forme de matière poissée, plus ou moins bilieuse, jusqu'à la fin de la maladie. Le 11, elle eut un grand froid, & trembla à quatre heures de matin. Ensuite elle fut prise de fièvre avec ardeur, tuméfaction de la face & rougeur des joues : les hypochondres restoient élevés. Son pouls présentoit de la mollesse, avec une sorte d'ondulance : tout se dispoit à une crise. Mais la malade paroissoit bien affoiblie : elle suva cependant de tout le corps, & plus au visage, ainsi que sur la poitrine. Elle s'en trouva mieux le soir, & reprit un peu de vigueur. La crise restoit pourtant incomplète. Aussi fut-elle tourmentée de coliques dans la nuit. Le 12, elle rendit un lombric : on la purgea le lendemain. Le 17, elle eut un flux de salive qui ne cessa qu'avec celui des urines sédimenteuses. *Urinarum autem concoctiones, paulatim maturascentes, si diebus judicatoriis concoctæ fuerint, morbum solvunt.* De Judicationibus, Sect. ij.<sup>a</sup>.

bilieuses & fé-  
tides.

strangurie, le  
9-10, & ne  
coulerent que  
le 12.... le 14,  
elles furent co-  
pieuses & bien  
critiques.

La diarrhée,  
contenant de la  
bile noire, de  
la pituite & de  
la bile, depuis  
le 9 jusqu'au  
20.

Des acides :  
très-peu d'ex-  
trait de kina.

Casse, manne,  
sirop de pêcher.

Elle évacua  
beaucoup de  
bile & de pi-  
tuite.

Un dernier  
purgatif, le 18.

Jugée le 20,  
par des urines  
critiques & la  
bile cuite.

## OBSERVATION L.

Une jeune Servante, de tempérament bilieux, languissoit sans appétit, éprouvoit des nausées, des frissons & des douleurs vagues. Elle se coucha enfin avec l'horreur fébrile, l'oppression, le mal à la tête, & fut empoignée d'une fièvre ardente. Au second jour, elle étoit brûlante, plus spécialement vers les précœurs : elle se plaignoit du plus violent mal de tête. Sa langue étoit bilieuse & sèche ; son pouls plein & vigoureux. Au 3<sup>e</sup> jour, rémittence bien marquée. Le 4 se passa sans trouble critique. Ensuite chaque soir vit se reproduire l'exacerbation, annoncée par une violente douleur au front, la sécheresse, l'aridité de la langue & de la peau. Ses nuits se passaient dans l'insomnie & l'agitation. A la fin du redoublement, le pouls sembloit déprimé. Le 7, elle rendit une abondance d'urines sédimenteuses, & fit une meilleure nuit : il y eut une nouvelle rémittence le 8. Le 11, au matin, à peine avoit-elle de la fièvre. L'exacerbation se fit dans la nuit, marquée par la céphalalgie, l'insomnie totale, l'agitation, la soif. Elle éprouvoit ces mêmes symptômes le lendemain ; elle sembloit prête à étouffer, & se plaignoit d'une douleur au front, aussi fixe, aussi vive que si on lui eût enfoncé un clou avec force : elle eut une diarrhée imminente,

Des clystères.

Des bains de pieds.

Saignée.

Le sang avoit assez de consistance, & se trouvoit mêlé de bandes muqueuses.

Emétisée le 3 avec avantage, mais sans vomissement.

L'eau d'orge, le petit cidre pour boissons ordinaires.

Purgée le 8.

Elle rendit la bile bien liée.

Les urines troubles, au commencement, déposèrent, le 7, un sédiment louable. Mais elles étoient grasses à la surface.

Elles ne déposèrent plus dans la suite.

Un vésicatoire au cou.

Leur effet fut médiocre.

Ensuite aux jambes.

immense, bilieuse, écumeuse & fétide. Sa nuit n'en fut pas moins douloureuse & inquiétante. Le flux de ventre devint plus féreux, & l'affoiblissoit. Du 15 au 16, elle eut froid, sans rigueur, & ne sua qu'à la tête, à la poitrine, ayant les pieds froids. Le 17, ce même froid fut plus long : elle sua plus généralement. La sueur du 18 fut suivie d'insomnie, mais elle enleva la douleur de tête. Le 20, elle eut un flux de bile jaune : elle sua encore le 21, & ne fut jugée véritablement que par les sueurs.

Sueurs dépuratoires les 16, 17, 18 & 21.

## O B S E R V A T I O N L I.

Une autre Fille fort délicate, pâle & phlegmatique, avoit ressenti, dans le cours de l'Hiver des maux d'estomac & des coliques sèches. Ses mois avoient été diminués à leur dernière période. Elle venoit d'éprouver une douleur aiguë, non inflammatoire, au côté gauche, avec tension du ventre & un vomissement pituiteux fort considérable. Enfin elle s'alita, au moment où tous ces accidens s'aggravoient, accablée de douleurs dans l'hypochondre gauche, reportées vers l'ombilic ; & son pouls étoit petit, inégal, un peu irrité, intermittent à chaque 3<sup>e</sup> & 4<sup>e</sup> pulsation. Au second jour la fièvre se décida plus vive, & ses douleurs augmentèrent beaucoup vers le soir. Le 3, elle vomit spon-

Des clysters émolliens.

Beaucoup d'eau chaude.

Elle vomit immensément la bile, la pituite & des glaires.

Vomissement pituiteux & spontané, dans les premiers jours.

Saignée du bras.

Potion calmante.

III. Partie.

Iiii i

Le pouls normal.

tanément : elle avoit moins de fièvre ; & cet état continua le 4. Les jours suivans elle resta tourmentée de déjections presque dyssentériques : elles se supprimèrent le 7 ; & les hypochondres s'élevèrent : état qui continua jusqu'au 17 avec des alternatives de coliques , de diarrhée muqueuse , de suppression de ces mêmes déjections , une fièvre rémittente & de mauvaises nuits ; la soif & l'ardeur des entrailles. Cependant elle commençoit à recevoir des moiteurs , matin & soir , depuis le 14. Au 17<sup>e</sup> ses urines , qui avoient beaucoup déposé la veille , devinrent laiteuses. Dans la nuit du même jour , elle trembla pendant plus d'une heure , fut prise de chaud , & fut généralement , avec abondance & grand soulagement. Elle se trouva bien & dormit une heure entière. Elle fut reprise de diarrhée après la sueur. Mais elle vomissoit spontanément , & chaque jour , des glaires mêlées de sérosités brunes & verdâtres. Le 19 , elle fut quitte du flux de ventre. Son pouls s'éleva ; mais elle avoit de l'oppression & les hypochondres tendus. Elle fut de nouveau avec avantage. Ce même soir elle se plaignit d'une douleur dans l'aîne gauche , qui fit tumeur dure & rénitente le lendemain : elle ne se dissipa que vers le 27. Dans cet intervalle , la malade reçut encore quelques moi-

L'eau de veau émétisée , ainsi qu'un lavage de casse.

Quelques grains d'ipécacuanha.

Quelques laxatifs par intervalles.

Fomentations émollientes sur la tumeur.

Vin de rhubarbe.

Elle vomit beaucoup de glaires : & les selles en fournirent aussi de mêlées avec des sucs atrabiliens : évacuations qui calmèrent les douleurs.

Le 4 les urines fournirent un sédiment blanc atténué.

Elles n'en fournirent un légitime que vers le 16-17 & le 20 ; on y appercevoit des filamens blancs comme du lait coagulé.

Moiteurs depuis le 14. Sueur critique le 17 & le 20.

Ils eurent constamment un bon effet.

Elle fut résoutue à la longue.

teurs , & rendit , au moyen des purgatifs , une bile bien liée & jaune. Elle n'entra cependant en convalescence qu'après le 30<sup>e</sup> jour.

## O B S E R V A T I O N L I I.

Un jeune Avocat , bilieux-mélanco-lique , s'étoit livré à l'étude , avec ardeur , depuis quelques semaines. Il fut pris de froid , le 26 de Mai , se sentit un violent mal à la tête , une pesanteur incommode sur l'estomac , des douleurs vagues dans les membres ; & la fièvre se déclara , avec un caractère de continue-subintrante : de manière que l'exacerbation revenant assidument chaque soir , le redoublement étoit plus long & plus modéré dans les jours pairs ; au contraire , il prenoit moins de durée , mais plus de violence dans les jours impairs. Son poulx restoit constamment irrité. Le 8 , il eut une hémorrhagie , qui ne fut que symptômatique. Car l'orgasme subsistoit encore dans sa vigueur : il portoit un épasme à peu près général. Le malade éprouvoit même une sorte de diarrhée séreuse , jaune & fétide. Il rendit la bile plus épaisse , plus liée , au 11<sup>e</sup>. Ce même jour sa peau fut trouvée humide & plus molle. Au surplus il continuoit d'essuyer chaque soir un nouveau paroxisme , comme à l'ordinaire. Le 13 , il rendit encore quelques gouttes de

Des clysteres, du petit lait.

Le malade rendit beaucoup de bile.

Une potion minorative le 3<sup>e</sup> jour.

Les urines furent sédimenteuses du 4 au 7 ; mais elles devinrent crues ensuite.

Les délayans , les acides & une foible dose de quinquina.

Des fruits.

La diarrhée continue mais séreuse , ne prit de consistance que du 11 au 14.

On le purga le 16.

Avec beaucoup d'avantage.

liii 12

sang, par les narines : & le lendemain les déjections devenoient plus cuites, plus liées ( ce fut constamment un des premiers indices d'un heureux *pépasme* dans toutes nos fièvres de cette Saison.) Le 17 fut véritablement un jour rempli de *troubles critiques*. Le malade sua abondamment : ses urines déposèrent beaucoup de sédiment louable. Il sua également le 19, quoiqu'il n'eût plus de fièvre : son appétit se réveillait . . . . il étoit déjà convalescent.

Le malade commença à suer le 11.

La sueur & les urines devinrent critiques les 17, 18 & 19. C'est ainsi qu'il fut jugé.

## OBSERVATION LIII.

Un jeune homme vigoureux, de tempérament bilieux & sanguin, aimant les plaisirs, fut pris, au sortir de table, de fièvre, après un grand frisson, & se sentit fort gêné vers l'épigastre; il éprouvoit des nausées fréquentes, des borborygmes, des flatuosités. Il ne cessait d'avoir une fièvre considérable, marquée par des redoublemens de chaque soir : ceux des quatre premiers jours furent précédés d'un grand froid, avec tremblement. Il éprouva même un grand mal à la tête. Il avoit la langue fort sale, la bouche amère : il étoit fatigué du hoquet & des nausées. Le 7 & le 8, il saigna du nez, sans soulagement. Il n'en éprouva que plus d'ardeur à la peau. Il passa ses nuits dans le délire & le jour dans des sueurs qui parurent

On fit précéder des clystères.

Ensuite l'émétique.

Saigné du bras & au pied.

L'eau d'orge avec la limonade.

Il évacua par les deux voies beaucoup de bile & de pituites.

Le sang parut fleuri & de bonne qualité.

Hémorrhagies & sueurs non critiques le 7 & le 8.

Les urines rougeâtres, bri-

symptomatiques. Le malade s'agitoit de plus en plus : il se découragea & marqua les plus grandes angoisses. Au 11<sup>e</sup> jour son pouls devint évidemment *rebondissant* : mais chaque pulsation redoublée n'étoit observée qu'après 8 ou 10 battemens ; & cela exactement aux deux bras. Le lendemain , les pulsations redoublées se rapprochoient , mais à des intervalles inégaux. Le malade restoit assoupi , triste , abattu : sa nuit fut cependant plus calme. Le 13 , il eut une hémorrhagie abondante , par la narine gauche ; on le vit aussi-tôt couvert d'une éruption *milliaire-mixte* , sans avoir sué. Mais il avoit moins d'ardeur & de féchereffe à la peau. Sa langue , précédemment âpre & brune , étoit devenue plus humide depuis le 11. Alors on lui trouva le pouls égal , élevé , avec peu de fréquence : il devint un peu fiévreux , mais souple & développé dans le 14<sup>e</sup> redoublement. Après le 14 , il étoit sans fièvre : les exanthêmes milliaires se remplissoient & prenoient leur maturité. Au 17 , ils s'écaillèrent ; & les urines déposèrent , pour la première fois , un sédiment louable. Il fut bien exactement jugé.

Les vésicatoires aux jambes.

Leur suppuration fut considérable.

Un peu de vin.

querées & troubles , ne déposèrent qu'un sédiment grossier.

Hémorrhagie critique aux approches du 14<sup>e</sup> jour , ( à 8 heures du matin ) ; le 14<sup>e</sup> redoublement commençant à midi.

Il fut jugé par une *milliaire* critique.

II. Les deux dernières Observations feront assez connoître que la Constitution Humorale devient aisément susceptible d'un degré de complication avec l'inflammatoire , ou pour dire vrai ,

qu'il seroit assez rare que la premiere ne portât point avec elle une disposition plus ou moins marquée à l'inflammation, si notre Région étoit moins exposée à des intempéries passageres, qui convertissent cette disposition en un *engorgement catarrheux*. Effectivement la vigueur du sujet & de sa santé, la jeunesse, le genre de vie pour ceux qui mangent beaucoup de pain & de végétaux farineux, l'habitation & le séjour dans les Pays élevés & secs; la saison, si la température est long-temps seche & froide (les vents soufflant depuis le Nord-Ouest jusqu'à l'Est), avec une haute station du Barometre, comme il arrive le plus fréquemment, suivant l'observation du Docteur Grant, depuis Noël jusqu'au mois de Juin, c'est-à-dire, après que le froid de l'Hiver a duré assez long-temps pour resserrer les solides & condenser les fluides du corps : un exercice plus violent & mille circonstances porteront dans le sang même cette tenacité visqueuse, que la Nature sçait vaincre & corriger, en formant un pus dans les vaisseaux, pour l'évacuer ensuite par les différens émonctoires; & *c'est ce qui forme la plus parfaite hypostase des urines*. Mais quand la Constitution Humorale est la prédominante, on observe qu'outre l'inflammation, qui ne mérite cependant qu'on s'y arrête, qu'autant qu'elle peut être relative à quelque une des circonstances que nous venons d'indiquer; on observe, dis-je, qu'il y a aussi une fluxion de phlegme épais, que la Nature dépose à l'estomac & aux intestins dans l'Hiver, surtout aux approches du Printemps, & qui, s'il n'en est point expulsé à temps, peut dégénérer en un *épaississement acrimonieux*, propre à engendrer ces affections catarrhales longues, quelquefois chroniques & difficiles à détruire, dont on voit beaucoup d'exemples dans notre Province.

Nous avons précédemment fait entendre que pour bien apprécier la Constitution du Printemps de 1768, il ne falloit pas perdre de vue qu'elle succédoit au déclin de la Constitution Atrabillaire, à l'instant où la bile, ainsi que le phlegme ou la pituite,



commençoient à perdre de leur tenacité (relativement à une Saison plus molle, plus douce & pluvieuse.) C'est pourquoi, sans doute, on a vu nos fièvres de cette Saison conserver toutes une voie de dépuracion par les selles, qui ne prenoient cependant aucune coction, que lorsque la surcharge des glaires & de la bile étoit à peu près enlevée : mais on a dû juger par la marche de la fièvre, presque toujours plus ou moins rémittente, par le temps que la Nature employoit aux coctions, par la grande hypostasie des urines, par les sueurs dépuratoires, par l'instant des jugemens, qu'elles appartenoint essentiellement à la Constitution Humorale. Ainsi le phlegme, l'épaississement bilieux, l'atrabilaire, la masse entiere du sang & des humeurs prenoit une fonte douce, graduelle & nécessaire. Faisons-y bien attention.

Maintenant la température Printaniere de Février & de plusieurs semaines, en Janvier & en Mars, fut suivie de nouveaux frimats, de neiges & de grêles, du soufflé des vents Septentrionaux, au moment même de l'Equinoxe. La station du Barometre resta fort élevée; la sécheresse de Mars fut grande. Le Ciel étoit serein dans le jour, brouillardoux & froid dans les nuits. Mais le mois d'Avril & une partie de celui de Mai présentèrent des vents Méridionaux, de la chaleur, des pluies & des orages avec tonnerre. Le reste de Mai devint froid de nouveau, par le retour des Septentrionaux. Ce mois, ainsi que le suivant, dans lequel on vit cependant des orages se répéter avec le tonnerre, fut très-remarquable par une variation de chaque jour dans le degré de raréfaction ou de condensation de la liqueur du Thermometre. Il semble donc que notre Constitution auroit dû recevoir la complication de la Catarrhale, à raison de toutes ces intempéries. Il en arriva autrement. Ce n'étoit point effectivement la congestion de l'humeur transpirable qui l'emportoit alors : le développement des humeurs pituiteuses & de la bile, accumulées précédemment dans l'estomac & les premières voies, avoit été commencé dès la fin de Janvier, &

plusieurs fois ralenti. On devoit donc s'attendre que leur fonte recommenceroit aux premiers instans de chaleur molle : & ces dispositions se retrouvèrent dans l'atmosphère à plusieurs reprises. Mais on devoit penser en même-temps qu'un plus long séjour des levains bilieux ; & des mucosités déjà frappées d'une sorte de décomposition, leur procureroit une qualité morbifique d'une autre nature. Ce fut effectivement la qualité putride qui l'emporta, en passant par cet autre état des humeurs muqueuses qui semble favoriser l'engéance vermineuse. Ainsi nous vîmes succéder des fièvres putrides & vermineuses aux humorales, qui avoient prédominé dans cette Constitution. Cette complication qui avoit été observée dans les dyssenteries de 1767, n'avoit point marqué ses traces dans Caen, depuis le coucher des Pléiades : elle se manifesta de nouveau dans le Printemps de 1768. Nous en offrîrns fort peu d'Observations.

La Constitution Humorale prend une complication de putridité.

## OBSERVATION LIV.

Une jeune accouchée, robuste, s'étant bien portée pendant sa grossesse, à quelques coliques près, faisoit une couche fort heureuse. Les lochies & le lait couloient à merveille, quand, vers le 5<sup>e</sup> jour, on s'aperçut que les excrétiions de l'*uterus* prenoient une couleur brune, une odeur insoutenable, une consistance de sanie ; que les déjections du ventre devenoient prodigieusement fétides en forme de diarrhée verdâtre, brune & féreuse. La malade étoit fatiguée de nausées & de hoquets, de coliques & de douleurs vagues dans les membres. Elle avoit la bouche amère, la langue bilieuse, une chaleur brûlante à la peau. Son pouls étoit assez réglé pour l'ordinaire ; quelquefois il devenoit petit, inégal, déprimé. Le lait cessa de se porter au sein. On en voyoit quelques traces dans les déjections alvines. Ses nuits, depuis le 4<sup>e</sup> jour, se passoient dans l'agitation & le délire. (On lui administra l'eau émétisée, par cuillerée à toutes demi-heures : elle vomit alors cinq vers lombricaires, & en rendit

rendit beaucoup dans les selles , avec un soulagement étonnant. ) Au 7<sup>e</sup> elle sua largement , son poulx restant bien développé.... on la purgea le 8 avec les *anthelmentiques* : elle rendit encore plusieurs vers , des portions de lait , de la bile & des glaires. Ensuite elle n'éprouva plus qu'une fièvre régulièrement continue , accompagnée d'une diarrhée laiteuse.... & elle entra en convalescence immédiatement après le 14.

## O B S E R V A T I O N L V.

Un enfant de 12 ans avoit passé son après-midi à jouer dans la prairie : il arriva chez lui , persécuté par la soif , avec une fièvre vive , qui n'avoit point été précédée du frisson , ressentant un violent mal de tête , un point aigu sous les fausses - côtes & dans l'hypochondre gauche. Le 1<sup>er</sup> & le 2<sup>e</sup> jour , il éprouva de fréquentes nausées & vomit à plusieurs reprises. Je ne le vis que le 3 , au soir. Il avoit beaucoup de fièvre ; son poulx marquoit cependant des inégalités. Il étoit fort altéré , très-brûlant. Il souffroit une douleur pongitive dans le côté. Mais sa bouche étoit amère , son haleine nidoreuse , sa langue prodigieusement sale.... on lui fit donner un lavement émollient , & le lendemain un grain de tartre stibié.... il rendit quatre vers par le vomissement , & ne ressentit plus de douleur au côté. Mais il resta fort assoupi , ouvrant de grands yeux égarés & se frottant le nez.... On répéta une potion émétisée , par cuillerées. Il évacua beaucoup de glaires & de pituite blanchâtre , dans laquelle on trouva 22 vers. Alors il entra en convalescence , sans autre jugement.

Le tartre stibié, administré à doses coupées , excellent anthelmentique.

Ouvrons Baillou. \* *Puero dolor erat circum latera. Detrahebatur audacter sanguis , dolores non concedebant : inopinatò vermes exclusi sunt , dolores quieverunt. An vermes id facere potuerunt ? Ita prorsus : imò & innumeras doloris species excitare possunt in omnibus partibus , ac præserim si in ventriculo repant.... an conveniat venæ sectio ? Nequaquam. Itaque nos admodum esse sagaces oportet.*

\* Epidem. & Ephem. L<sup>o</sup>. I. pag. 7-15-114-115.

III. Partie.

K k k k k

## OBSERVATION LVI.

Un jeune Abbé, à l'âge de 17 ans, d'une grande & forte constitution, né de parens fort sains, qui jouissoient encore de la meilleure santé, s'étoit fatigué & échauffé vers la fin de l'Été de 1767. Ce fut l'époque du dérangement d'une santé, jusques-là à toute épreuve. Il se sentit frappé, lorsque la Grippe commençoit à régner, d'un catarrhe suffocant, accompagné de la plus forte oppression & d'une toux violente. Bientôt il rendit des crachats mal élaborés, en partie sanieux. Il éprouvoit en même-temps de fréquentes palpitations de cœur, des insomnies répétées & beaucoup d'accidens spasmodiques. Son pouls, toujours très-fréquent & précipité, marquoit souvent des intermittences. Tel fut son état pendant plus de six semaines, qu'il fit beaucoup de remèdes sans aucun succès & aucune suite. L'Hiver lui procura une surcharge de nouveaux accidens. On lui voyoit tantôt la face oedématiée, fluxionnaire : quelquefois cette tumeur se portoit tout-à-coup sur un genouil, sur les mains ou les pieds, en procurant une douleur rhumatismale. Il souffroit ordinairement des coliques vagues, & se trouvoit tourmenté de flatuosités, de douleurs dans les entrailles. Il avoit le ventre alternativement sec, constipé avec ténésme, ou trop humide avec une diarrhée incommode. Son appétit étoit extraordinaire : il mangeoit à tout instant & ne pouvoit se rassasier : la digestion fut toujours accompagnée de fièvre & de gêne : voilà sans doute un assemblage de symptômes fort bizarres. Mais celui qui paroîtra le plus étonnant, c'est le défaut de régularité & de correspondance dans les mouvemens du cœur & des artères : on n'observa point dans deux pulsations de suite un mouvement *isochrone*. . . . & sur la fin de la maladie son cœur battoit si violemment, qu'on pouvoit aisément en compter les battemens sans être auprès du malade, avant même d'entrer dans sa chambre, ce qui m'est arrivé plusieurs fois, avec le plus grand étonnement : phénomène que beaucoup d'autres ont

vérifié comme moi. Il mourut au commencement de Juin.

L'inspection anatomique nous fit voir le corps œdédié, leucophlegmatique ; l'estomac & les gros intestins prodigieusement distendus d'un air raréfié , au surplus fort sains : mais les intestins grêles , sur-tout l'*ileum* , renfermoient des centaines de vers , tous vivans , & se trouvoient flagellés dans quelques portions. Le foie présentoit un très-gros volume ; il étoit entierement sain. La rate étoit elle-même fort tuméfiée , sa substance trop molle & blâfarde.

Ouverture du cadavre.

Dans la poitrine , on trouva le poumon droit macéré , nageant dans une pinte de sérosité fétide , épanchée dans la poitrine ; le gauche paroissoit plus sain : l'un & l'autre étoient cependant desséchés. Le péricarde contenoit une grande quantité de sérosité jaunâtre. Le cœur nous parut d'un grand tiers plus volumineux que dans l'état naturel. Le ventricule gauche avoit ses parois épaissies de plus d'un pouce ; son oreillette au contraire s'étoit amincie , & sa cavité fut trouvée fort rétrecie ; les valvules , ou *cercle auriculaire* , étoient absolument ossifiées. Le ventricule droit avoit pris une capacité étonnante : & son oreillette sur-tout se trouva trois fois plus étendue que la gauche. On y trouva un polype graisseux , de la grosseur d'un œuf de pigeon , adhérent à sa paroi gauche.

M. Rhazoux nous présente dans ses Tables Nosologiques \* une Observation aussi singulière , dans laquelle la complication des vers se trouva également associée avec la monstruosité des visceres dénaturés.

\* Pag. 221-222.

Nous observerons que les fievres milliaires , ou plutôt les éruptions exanthématiques , étoient fort rares dans cette Constitution. Nous avons vu seulement , dans le cours du mois de Mai , deux freres au terme de l'adolescence , périr l'un & l'autre d'une fièvre ardente pourprée. Appelé trop tard au secours de ces deux malades , voici tout ce que j'ai pu recueillir de la marche de leur maladie. L'ainé essuya chaque jour d'abondantes hémorrhagies

Fievres pour-  
prées.

par le nez. Le 9, il fut couvert de taches pourprées, violettes & livides. Il étoit fatigué d'une diarrhée continuelle, purement féreuse & très-fétide. Il ne cessa d'être en délire, son pouls restant fort, irrité, très-fréquent. Il mourut en convulsion le 11<sup>e</sup> jour. Le jeune, au contraire, avoit été saisi de frayeur, & il tomba bientôt dans le délire comateux : il étoit baigné de sueurs aqueuses & symptômatiques : les hémorrhagies furent beaucoup plus rares dans celui-ci. Son ventre resta sec, l'*abdomen* applati : son corps se couvrit également de taches pourprées-bleuâtres, sans milliaire. Les vésicatoires & le kina restèrent sans succès : il périt le 13<sup>e</sup> jour. Au surplus on peut assurer que les maladies de cette Constitution, quoique nombreuses, n'ont point été meurtrières, lors même qu'elles dégénéroient en fièvres putrides, bilieuses & quelquefois ardentes. Car on peut dire que la variation du Printemps, son humidité, ses chaleurs, la domination plus marquée des vents Méridionaux, ont compliqué dans la Constitution Humorale des maladies de toutes nos classes principales, qui prenoient telle modification de l'intempérie du moment.

Tableau des  
Fievres Humo-  
rales.

Nous résumerons cependant les principaux accidens de nos Fievres Humorales, pour servir de point de ralliement à cette Constitution, en établissant ses véritables différences.

1<sup>o</sup>. Elles ne furent ni précédées ni accompagnées de la toux, comme la plupart de nos fièvres d'Hiver ou de nos Printanieres. Au contraire elles débutoient toujours par le mal à la tête, & la fièvre des premiers jours étoit précédée de l'horreur fébrile, du frisson, faisant rémittence sur le matin, redoublant vers le soir, avec le froid des pieds & un second frisson. Les malades en étoient plus ou moins abattus & fatigués par les nausées, les cardialgies, les vomissemens piteux, l'anxiété, l'insomnie : mais leur pouls conservoit une sorte de vigueur, inclinant d'abord vers le pouls *supérieur*, ensuite vers l'*intestinal*. Ils ne tomboient pas communément en délire, parce qu'il se déclaroit chez presque tous une diarrhée, avant le plus haut degré de la maladie : elle

n'étoit que férieuse & jaune , & cependant utile , ne s'épaississant que vers le jugement. L'inconstance du Printemps rendit ces fièvres plus longues qu'elles ne le devoient être , & leurs coctions un peu plus lentes. Leur durée fut souvent de 27 & 30 jours : alors les signes de coction ne se manifestoient qu'au 17°. Telles furent celles qui succéderent aux froids de l'Hiver. Mais aux approches de l'Été , comme elles ne duroient plus que 17 & 20 jours , de même on voyoit dès le 11° les prémices d'un heureux *pépassme*. La moiteur , des sueurs plus abondantes & dépuratoires , des urines très - sédimenteuses , des selles plus bilieuses & plus liées les jugèrent toutes dans les jours critiques. Elles n'exigeoient qu'un petit nombre de médicamens pour leur traitement. Des saignées rares , l'émétique , ou un émético-cathartique y devenoit nécessaire dès l'invasion , selon le vœu d'Hippocrate , parce que la turgescence étoit évidemment caractérisée par l'orgasme de l'estomac. Le quinquina n'étoit pas de la même nécessité : les vésicatoires ne firent leur effet qu'à la longue. Les médicamens simples furent suffisans & victorieux. On doit consulter ici la description de la première espèce des fièvres continues-rémittentes qui régnoient en Provence pendant la même Constitution. On y trouvera la plus grande analogie avec les nôtres : avec cette différence essentielle que M. Darlue , qui voyoit les mêmes crises arriver aux jours décrétoires , eut plus souvent que nous l'avantage de les prévoir , par les modifications des pouls critiques. \* Nous n'avons écrit absolument que ce que nous avons observé ; & quoique nous ayons rencontré , dans cette même Constitution , plusieurs exemples de pouls critiques , il est à croire que notre inexpérience nous en aura celé beaucoup d'autres.

Nos fièvre  
humorales re-  
cevoient leurs  
jugemens aux  
jours critiques.

\*Journal d'Octobre 1769.

Nous ne finirons point cette Constitution sans faire part à nos Lecteurs d'une réflexion de Sydenham sur l'état & la succession des *fièvres dépuratoires* : réflexion qui servira autant à prouver la liaison des Constitutions énoncées depuis 1765 , que de celles qui vont suivre dans les Années 1768 , 1769 & 1770 , avec notre

## 810 CONSTITUTION HUMORALE, PRINTEMPS DE 1768.

Constitution Humorale présente. *His ritè perpenſis nullus dubito quin febres iſtæ depuratoriæ , quæ annis 1661 , 62 , 63 , 64 regnabant , quaſi fæces fuerint intermittentium quârumdam quæ ante id tempus per ſeriem certam annorum ſæviiſſent. Cùm enim conſtitutio quæ ad intermittentes faciebat ſævitiem ſuam deponens jam fermè exoleviſſet , febres quas poſteà parturiebat , magis humorales erant ac terreæ , undè non niſi lentè ac pedeientim ſanguinem depurare ſategerit , quæ in primis conſtitutionis annis ſubtilioribus principiis innixæ , atque adèdò intermittentium typo indutæ , celeri paſſu ſuis temporibus deſungi ſolerent . . . . per annos autem omnes , quotquot demum ii fuerint , quibus febris hæc ( depuratoria ) graſſabitur , intermittentes etiam ſubindè ſe exerent ac fortè non nunquam pro brevi tempore Epidemicæ evadent ; quandò ſcilicet manifeſta aliqua aëris temperies ad id ſymbolum ſuum conferet. Epiſt. 1<sup>a</sup> reſponſoriâ.*

Effectivement nous observerons que la Claſſe des Intermittentes-Tierces, qui fut très-étendue dans Caen depuis 1765 à 1768, ſe trouva beaucoup plus épidémique dans nos Campagnes, où ces fievres reſterent très-opiniâtres & difficiles à détruire, ſurtout dans les Plaines ſèches, dans les Paroiſſes élevées. Ce qui prouve bien qu'elles avoient un tout autre caractère que celles qui attaquent tous les ans nos Habitans des Plaines baſſes & des lieux marécageux. D'ailleurs il ſera utile de comparer les Conſtitutions régnantes des premières années de la IV<sup>e</sup> Partie, ainſi que celles qui ſont comprises ſous le N<sup>o</sup>. II des *Intercurrentes*, pour mieux apprécier l'étendue de la prédiction de notre Obſervateur.

*Fin de la Troiſieme Partie.*



## *QUATRIEME PARTIE.*

Exposé des Constitutions de Maladies Régnautes dans le Climat de Rouen, observées depuis l'Année 1768 , jusqu'à la fin de 1777 inclusivement. On y a joint la description de plusieurs Epidémies, qui se sont manifestées dans nos Contrées de la Haute Normandie.

**SUITE**

S U I T E

*DES CONSTITUTIONS*

Q U I O N T R È G N É

*EN NORMANDIE.*

Nous arrivons à Rouen , où notre Journal d'Observation va s'enrichir d'une multitude de nouveaux faits , qui deviendront de jour en jour plus intéressans pour l'Art. On croiroit difficilement que le seul excédant de 16 minutes au plus de latitude Septentrionale , que prend notre Capitale sur la Cité qui yit naître nos premiers travaux , fût capable d'apporter une différence sensible dans l'espece des Maladies Courantes qu'on y pourroit observer , si l'exposition particuliere de Rouen ne réclamoit son Climat propre ; si la constitution individuelle de ses Habitans , & leurs usages , n'établissoient également quelques modifications essentielles dans leur état morbifique : & ces nuances seront observées jusques dans les grandes Constitutions Epidémiques , qui peuvent être communes à la Province entiere.

CONSTITUTIONS COURANTES A ROUEN.

ANNÉES 1768, 1769.

Il est donc d'une nécessité indispensable que tout Observateur , qui voudra lier les faits qui conduisent à la chaîne des Constitutions Epidémiques , consulte ici la Description Topographique des deux grandes Villes qui servirent alternativement de centre à nos Observations ; qu'il considere l'exposé de leur Climat respectif ; qu'il apprécie le Tableau des Mœurs & des Tempéramens de leurs Citoyens , de leurs Maladies Endémiques ou les plus ordinaires , pour faire une combinaison plus exacte de l'influence de ces causes secondaires dans telle ou telle Constitution , afin

d'en caractériser plus convenablement les exceptions réelles, & la ranger ensuite plus sûrement à sa place. (\*)

Effectivement contemplons d'un seul coup d'œil une Ville, qui n'a pas 1000 toises de diamètre transversal, englobée dans un terrain concave, bornée de fort près par la chaîne demi-circulaire de ses montagnes, qui prennent près de 400 pieds d'élévation perpendiculaire au-dessus du niveau du fleuve qui la baigne au Midi. Ajoutons que la direction de ces mêmes chaînes de montagnes laisse la Ville plus spécialement ouverte depuis le Sud-Est jusqu'au-delà du Sud-Ouest; exposée conséquemment aux effets plus directs des vents Méridionaux, protégée de ceux du Septentrion, d'où elle ne reçoit d'influence particulière que du Nord-Est. Qu'on réfléchisse alors que plus de 90000 âmes, entassées dans cette Cité profonde, exhalent continuellement une infinité de vapeurs animales, susceptibles de nombre d'altérations mal-faisantes, & souvent confondues avec les émanations humides-brouillardeuses & fétides, que la disposition de la vallée semble y fixer annuellement pendant plusieurs mois de suite. Considérons encore que ces vapeurs seront plus aisément condensées par l'humidité; que, dans les jours nébuleux & pendant l'Hiver, si le vent de Nord-Est ne souffle point, elles seront rarement attirées par le Soleil à une distance assez élevée pour pouvoir être emportées au-delà de nos montagnes; & qu'elles seront d'autant moins pompées que des maisons fort exhauffées, des rues étouffées, des places peu ouvertes, & le défaut de circulation de l'air présentent plus d'obstacles à leur évaporation.

Comparons maintenant cette exposition avec l'affiète heureuse & riante de Caen, Ville prolongée dans un large vallon, auquel la Nature n'imposa de bornes que la mer à trois lieues de distance au Nord-Est, & un groupe de collines peu élevées, à une

(\*) Consultez la Description de Rouen, sa distribution, &c. depuis la page 211 jusqu'à 289; celle de Caen & son Climat, &c. depuis la page 371 jusqu'à 435.

grande lieue vers le Couchant : qu'on fasse attention à la largeur de ses rues bien ouvertes , à l'étendue & à la multiplicité de ses places , si bien aérées , au nombre beaucoup moins considérable de ses Habitans. Alors que d'opposition se présente entre ces deux situations ! Que de raisons de dissemblance dans les maladies ordinaires , si l'exposition & la distribution du local sont capables d'y apporter des changemens dans les causes occasionnelles , comme le pense aujourd'hui la Classe entière des Observateurs !

Combien n'en trouverons-nous point aussi du côté des tempéramens , des caractères , des habitudes opposées , & relatives aux usages des Habitans de ces deux Villes ! Nous en avons marqué quelques différences , après avoir esquissé les traits qui nous ont au moins paru les plus propres à caractériser ces deux Peuples. \* Nous ne ferons ici que retracer les variétés essentielles qui se trouvent dans leurs affections endémiques. Les Habitans de Rouen sont généralement plus cacochymes , plus bilieux , plus gras & garnis d'embonpoint ; moins vifs , moins ardens dans leurs entreprises , moins fermes peut-être dans leur opinion que ceux de Caen. Les premiers sont aussi plus dévoués aux catarrhes , aux fluxions , à des migraines opiniâtres , aux coliques *bilieuses-vertes* , au *cholera* ou *catarrhe bilieux* , qui se renouvellent dans cette Ville avec les chaleurs de continuité , avec le souffle des vents de Sud-Sud-Ouest : affections qui saisissent brusquement & se passent aussi rapidement. Ils nous semblent encore plus exposés aux maladies chroniques du Foie , de la Rate & des viscères de l'*abdomen* : maladies si cruelles à Rouen , qu'il n'est pas rare de voir des sujets perdre tout-à-coup leur embonpoint & languir mélancoliques , hypochondriaques pendant beaucoup d'années , avant de recouvrer leur santé. Combien n'y rencontre-t-on point de ces affections bizarres , catarrhales ou rhumatisantes , qui , cantonnées sur le foie ou l'estomac , procurent pendant des mois entiers des vomissemens énormes de bile jaune ou porracée qui coule par torrens , & qui ne semble plus se filtrer dans le foie ,

\* Voyez dans leur Description le Tableau des Mœurs & Habitudes des Citoyens de ces deux Villes.

tant est effrayante la quantité que les malades en vomissent ! Souvent aussi d'autres malades ne vomissent-ils que des glaires & toutes espèces d'alimens solides ou liquides , sans qu'il soit possible de modérer ou d'arrêter sans danger ces espèces de fontes humorales , qui sembleroient indiquer les callosités du pilore ; tandis qu'on les voit cesser comme miraculeusement après une sueur dépuratoire , ou quelquefois sans excrétion sensible. Combien souvent peut-on y observer ces espèces d'orgasmes de la rate , qui se rapprochent si bien de la maladie noire d'Hippocrate , & qui , en nous présentant les symptômes les plus étonnans , le vomissement de l'atrabile poissée , précédé & suivi de spasmes , de convulsions effrayantes , prennent une durée extrêmement longue , se guérissent quelquefois pour se reproduire dans l'Automne ou le Printemps suivant , & finissent aussi quelquefois par une ascite ou par la gangrene interne ! On sera moins étonné sans doute de voir ces mêmes Citoyens plus exposés aux douleurs catarrhales , aux rhumatismes aigus , inflammatoires ; aux rhumatismes chroniques & scorbutiques , à nombre d'autres affections scorbutiques ; à la goutte , aux hémorrhoides , qu'on y voit avec surprise tourmenter les enfans de l'âge le plus tendre. J'y ai observé le catarrhe de la vessie , maladie qu'on a long-temps regardée comme très-rare. Les femmes y sont plus inégalement réglées qu'à Caen , plus exposées à des incertitudes , à des variations dans le terme de leur accouchement ( nos Accoucheurs les plus accrédités m'ont souvent attesté ce fait ) : elles semblent plus dévouées au *fluor albus* , à ses funestes suites & aux maladies chroniques de l'*uterus*.

Les Habitans de Caen ne nous ont point paru livrés aussi fréquemment aux affections que nous venons de décrire. Certaines intempéries pourroient les en rapprocher. Ce sont celles qui résultent d'une longue station des vents humides & chauds du Sud-Ouest , dans des années excessivement humides qui couvrent les prairies environnantes de grandes & longues inondations , capa-

bles de changer les qualités de leur atmosphère , d'altérer la salubrité de l'air qu'ils respirent. Je crois ceux-ci plus susceptibles de la phthisie sèche : à Caen les maladies aiguës sont un peu plus lentes dans leur terminaison ; elles parviennent plus tard à leur jugement. C'est une vérité assez générale , que le traitement & le genre de régime , & même quelques intempéries momentanées pourront quelquefois faire varier , aux yeux des Observateurs attentifs. On remarquera encore que les Maladies Courantes , qui doivent affliger la Province , semblent se développer plus promptement dans Rouen , y parcourir plus rapidement leur invasion , & terminer plutôt leur progrès. C'est ainsi que les grandes Epidémies Varioleuses s'y manifestoient plusieurs mois avant de porter leur ravage dans Caen , lorsque l'inoculation n'étoit point pratiquée dans cette dernière Ville. La Grippe de 1775 cessoit d'être épidémique à Rouen , quand elle se fit sentir à Caen en 1776. La Contrée de Caux & le Climat de notre Capitale voyoient encore arriver le cholera bilieux épidémique en Septembre 1777 , qui ne frappa plus spécialement les Habitans de Caen que dans le cours de l'Automne , s'annonçant plus fréquemment par la colique que par le *cholera*.

Mais il est un fait d'Observation qui doit être connu des Médecins. C'est que la milliaire ne paroît plus épidémique à Rouen depuis nombre d'années , de l'aveu des Médecins les plus attentifs , qu'elle s'y présente à peu près comme maladie sporadique ; tandis qu'on seroit tenté de la ranger au nombre des maladies particulières ou endémiques de Caen , où elle reproduit ses ravages chaque année.

Ces Préliminaires une fois exposés , nous reprendrons le cours des Constitutions qui furent observées dans cette Capitale.

L'Eté de 1768 s'écoula en pluies , qui furent la suite des orages fréquens & répétés depuis les derniers mois du Printemps. Ces pluies devinrent si abondantes en Juillet , Août & Septembre , que la récolte des foin & des bleds fut très-mauvaise , très-

Progr: sion de  
la Constitution  
Humorale.

difficile ; que les pâturages de la basse Province furent submergés, & que la cherté de toutes les denrées fut portée à un prix excessif. Nous laissons à Caen la Constitution Humorale qu'une intempérie d'Été, prédominante au Printemps, mais souvent contrariée par le retour alternatif des vents Septentrionaux avec ceux du Midi, auroit aisément fait dégénérer en bilieuse plus ou moins putride. Pendant l'Été entier les vents de Sud-Sud-Ouest ou ceux du Couchant soufflerent à Rouen ; & la température y restoit fort humide, plus généralement froide que chaude. Ainsi le contraste des pluies arrêtant le développement ordinaire de la bile, nous verrons les malades de nos premières Observations conserver les principaux caractères de la Constitution Humorale, mais présenter nombre de rapports avec la Bilieuse, & plus souvent encore avec l'Atrabilieuse. Nous laisserons les Continues-Humorales simples, pour ne présenter que les plus graves, en continuant de poursuivre la Milliaire sous tous ses rapports.

## O B S E R V A T I O N L V I I.

Un Prêtre faisant la fonction de Clerc dans une Paroisse de cette Ville, âgé de 35 ans, vivant fort sobrement, mais de tempérament bilieux, mélancolique, fut saisi, le 12 Août, par le frisson : il trembla & reçut la fièvre, dont le symptôme le plus cruel étoit un mal de tête très-aigu, fixé dans le front. Il continua dans cet état fébrile, plus décidément augmenté vers le soir ; mais il passoit ses nuits en stupeur. Je ne le vis qu'au 3<sup>e</sup> jour. Il se plaignoit également d'une violente douleur au front. Son pouls étoit peu fiévreux, fort égal, peu irrité : il avoit la bouche amère & la lan-

Le 3, on lui passa un émétique - cathartique.

Il vomit beaucoup de bile bien jaune, peu de porracée : les selles étoient très-fétides.



gue fort sale. Le 4, il ne présentait aucun changement, à l'exception du mal à la tête, alors presque enlevé. Le 6, il fut pris de la diarrhée, qui continua dans les jours suivans. Sa fièvre paraissait assez modérée : son pouls restait égal, suffisamment développé. Ses pulsations devenoient plus élevées, vers le soir, sans autre fréquence. C'étoit là le seul indice d'un redoublement, marqué d'ailleurs par la sécheresse & l'ardeur de la peau, par l'accablement & la stupeur. Le 11, son pouls prit plus d'activité : il marquait de la mollesse avec quelques inégalités ; & le malade alloit moins fréquemment à la selle. Le 14, on crut observer le pouls *incidus* de Solano : le ventre fut supprimé : il survint vers le soir une sueur dépuratoire ; & ses urines déposèrent un sédiment louable jusqu'au lendemain, qu'il fut repris de la diarrhée bilieuse : elle continua jusqu'au 17, sans aucun changement. Ce même jour, il fut constipé, il suait de nouveau avec avantage ; ses urines devinrent bientôt sédimenteuses : on apperçut pour la première fois quelques grains de *milliaire* autour de son cou & sur les clavicules. Il ne cessa de suer médiocrement les 18, 19, 20 & 21. Alors il n'éprouvait plus qu'une foible diarrhée. Il se couvrit d'exanthèmes milliaires rouges qui prirent leur maturité : & de l'instant

Répété le lendemain.

Des clysters, la limonade.

Quelques verres de kina en décoction.

Vésicatoires refusés.

Une diarrhée séreuse & fétide s'établit du 6 au 11<sup>e</sup> jour : alors, elle prit plus de consistance & moins de fétidité.

Le 14, sueur critique ; urines sédimenteuses & louables.

Il suait de nouveau le 17, avec hypostase des urines.

La *milliaire* s'annonça, & devint critique, avec des sueurs du 17 au 21.

de l'éruption il ne fut plus assoupi. Du 21 au 24, il resta sans fièvre : son pouls devint ondulant le 24<sup>e</sup> jour ; & il sua prodigieusement. Il fut ainsi complètement jugé.

Jugé le 24 par une sueur critique.

## OBSERVATION LVIII.

Dans ce même mois, un Adolescent perdoit insensiblement son appétit & ses forces : il se sentit pris de frissons avec l'horreur fébrile, des lassitudes générales, une pesanteur douloureuse dans la tête. Sa fièvre fut bientôt caractérisée rémittente, mais avec des redoublemens chaque soir, qui sembloient conserver la marche d'une double-tierce. Il ne se passa rien d'intéressant pendant le premier septénaire. Cependant le malade délira foiblement dans les nuits du 7 & du 9<sup>e</sup> jour. Le 10 on vit augmenter les accidens. Le malade avoit la peau brûlante & sèche, la face pâle & retirée, les yeux tristes, la langue d'un rouge cramoisi, recouverte d'une pellicule blanche, vers sa pointe. Ses hypochondres étoient tendus, ses urines crues, son pouls ferré, un peu concentré, au surplus pas plus fréquent que dans l'état naturel. Il éprouvoit cependant des absences continuelles, & son ame étoit égarée jusqu'au délire : il s'agitoit cruellement ; & le lendemain il ne reconnoissoit absolument aucun de ses parens.

Son Chirurgien l'avoit saigné au bras & au pied.

Il l'avoit aussi purgé & fait vomir, & prescrit des apozèmes altérans.

Le malade avoit été suffisamment purgé.

Des clysters émolliens.

Ils firent rendre des déjections très-fétides.

Une émulsion calmante, mais aiguillée d'un grain d'émétique.

Sa nuit fut un peu plus douce.

Il resta dans cet état le onzième entier. Il parut reprendre un peu de connoissance dans les jours suivans , après la suppuration des vésicatoires. Mais son ventre restoit élevé , tendu , disposé au météorisme. Au 14<sup>e</sup> , il suoit abondamment , & laissoit appercevoir quelques grains de *milliaire* autour du cou , qui devinrent bientôt plus nombreux sur la poitrine. La moiteur fut soutenue jusqu'au 17 , en facilitant une éruption crySTALLINE fort considérable. Mais dès le 16 , il s'étoit établi un flux bilieux , en consistance de *purée jaune* , qui continua pendant quarante-huit heures. Au 20<sup>e</sup> , il n'avoit plus de fièvre : il étoit guéri.

Les vésicatoires aux jambes, dès le 11.

On émétisa jusqu'à la limonade , & les émulsions du soir.

Le ventre fut tenu libre.

La suppuration des vésicatoires fut abondante & très-utile.

Un peu de kinina en extrait.

On le purgea après le 20.

Jugé du 14 au 17 , par des sueurs & une éruption crySTALLINE.

Tableau de la Constitution Humorale.

Il est aisé de concevoir que , de toutes les Constitutions, l'*Humorale* est celle qui peut le plus facilement dégénérer en Constitution *Bilieuse*. Effectivement , comme s'en explique Baglivi , » nous remarquons souvent dans les premières voies des amas » d'humeurs *viciées* , *crues* » ( qui nous semblent être le résultat du phlegme , de la bile plus ou moins altérée , refoulés ensemble vers l'estomac , ou qui s'y sont déposés & confondus , en prenant un degré d'épaississement ou d'acrimonie. ) « Lesquels » amas produisent ces fièvres que j'appelle *mésentériques* , & » qui ne sont nullement dans le sang. Voici , d'après une exacte » Observation , les signes qui les font reconnoître : amertume & » très-mauvais goût dans la bouche ; langue sale , douleur à l'estomac , sur-tout à jeun ; haleine mauvaise , dents sales & » gluantes ; selles & vents très-fétides : la tête est quelquefois » pesante , le malade pouvant à peine la soutenir. C'est sur-tout

IV. Partie.

M m m m m

» en s'asseyant perpendiculairement sur son lit qu'elle lui semble  
 » plus lourde, s'il l'agite de côté & d'autre : mais après le re-  
 » pas, cette pesanteur de tête est accompagnée de douleur &  
 » pulsation aux tempes, de bruit ou sifflement dans les oreilles :  
 » l'urine est naturelle ou presque telle. La fièvre augmente après  
 » le dîner comme après le souper, & bientôt elle prend le type  
 » de continue double-tierce. Ces malades éprouvent une cha-  
 » leur plus forte dans le creux des mains, sous la plante des  
 » pieds ou vers les hypochondres. Il a le visage pâle, le ventre  
 » sec ; il perd l'appétit. Il faut sur-tout remarquer que dans ces  
 » affections la tête souffre plus que le mésentère, qui est le siège  
 » de la maladie. . . . Les symptômes deviennent plus graves  
 » dans les sujets hypochondriaques & dans ceux qui ont un es-  
 » tomac foible : car chez eux, si les humeurs sont fort corrom-  
 » pues, la langue noircit dès les premiers instans, le pouls est  
 » petit & les extrémités froides : ils éprouvent une anxiété qui  
 » les accable. On attribue communément ces symptômes à la  
 » malignité de la maladie : mais c'est à tort qu'on le fait chez  
 » nous, parce que ces accidens s'évanouissent aussi-tôt qu'on a  
 » corrigé & expulsé les humeurs qui infestoient l'estomac. » *Id-  
 que pro certo dicam me præfato medendi methodo, febres cum ap-  
 paratu humorum, quas ideò voco mesentericas feliciter tolli circa  
 24 vel ad summum 21, & salutis spes aliqua circa 9 vel 11 inci-  
 pit apparere.* Epistolæ clarorum virorum, Edit. Lugd. 1745, p. 707.

## CONSTITUTION BILIEUSE.

Hippocr. Lo.  
de affectioni-  
bus.

*Morbi omnes hominibus ex Bile & Pituitâ oriuntur. Bilis au-  
 tem & pituita morbos excitant, cum in corpore supra modum vel  
 resiccantur, vel humectantur, vel incalescunt, vel refrigerantur.*  
 » Mais la bile s'engendre plus spécialement dans l'Été : elle s'accu-  
 » mule dans ses couloirs, & se filtre alors plus abondamment dans  
 » le foie, d'où la *vieille bile* est reportée dans l'estomac à cause  
 » de sa quantité : elle y produit des douleurs, & bientôt ensuite

» des coliques dans les entrailles : une portion se trouve chassée  
 » par les selles, l'autre par les urines. Mais si elle est retenue , De morbis L<sup>o</sup>,  
IV.  
 » elle se mêle aux autres humeurs , & devient la cause d'un  
 » grand nombre d'affections. La bile ainsi accumulée , pendant  
 » les chaleurs humides , procure la pesanteur des lombes , des  
 » douleurs dans les genoux , des ardeurs & des douleurs dans le  
 » ventre. Car , dit Hippocrate , si cette humeur amere , que nous De salubri  
victus ratione.  
 » appellons *la bile jaune* , se répand & se trouve ainsi mal pré-  
 » parée. » ( *Concoquitur autem ubi mutua fuerit permixtio , con-*  
*temperatio & cum aliis coctio.* ) « Combien d'anxiétés ? quelle cha-  
 » leur brûlante dans les précœurs ! quelle défaillance ne s'en sui-  
 » vra-t-il pas ! C'est ainsi que dérivent de la même source des  
 » maux de gorge , certaines angines , les érysipelles , les inflam-  
 » mations des poumons , des douleurs & des fièvres , qui ne ces-  
 » seront que lorsque l'humeur bilieuse aura été évacuée , par les  
 » efforts de la Nature ou par le secours de l'Art ; que lorsqu'elle De prisca me-  
dicinâ.  
 » aura été d'ailleurs suffisamment adoucie & qu'elle sera parve-  
 » nue à sa coction. C'est encore ainsi qu'après un Automne sec ,  
 » quand il n'a point tombé de pluies ni pendant la Canicule ni  
 » vers le lever d'Arcture , cette Constitution , si favorable aux  
 » pituiteux & aux femmes , devient fort contraire aux bilieux : De aëre , locis  
& aquis.  
 » elle leur procure des ophtalmies , des fièvres aiguës de longue  
 » durée , & différentes affections mélancoliques. *Quoniam in bile*  
 » *quicquid est humidissimum & aquosissimum consumitur , quod*  
 » *verò crassissimum & acerrimum remanet.*

» Les chaleurs de l'Été , nous observe Huxham , sont cons- De aëre &  
morbis epide-  
micis I. p. 355.  
 tamment suivies du *cholera* , des flux de ventre , de la dysente-  
 rie ; car si elles sont excessives , le sang est brûlé , la bile exal-  
 tée , l'acrimonie plus décidée dans nos humeurs par le dévelop-  
 pement des sels animaux. . . . . » *Cave igitur ne præposterè sistas*  
*eorum exitum per vias cuti vicarias : maximus enim consensus*  
*cuius inter & intestina datur certissimè.*

Mais les Habitans d'une Ville , spécialement ouverte aux vents

Méridionaux , qui se nourrissent plus habituellement de substances animales grasses , & qui mangent beaucoup de lait & de beurre , ne semblent-ils pas porter sans cesse dans la masse de leurs humeurs le germe de cet épaisissement jaune , morbifique , qu'on nomme la *bile* ? Chez eux , si la transpiration vient à s'arrêter , ou se trouve refoulée par des causes locales & particulières , assez fréquentes , il faut , comme l'a remarqué Grant , qu'il arrive de deux choses l'une , ou une diarrhée , ou cette matière acrimonieuse se ramassera dans les vaisseaux , comme on peut le voir par la couleur de la sérosité , & quelquefois par le caillot du sang que l'on tire.

Consultez  
Grant de la  
Constitution  
Bilieuse.

Alors on verra se ranger dans cette Constitution une suite de maladies produites par l'épaisissement de la bile jaune : le *cholera-morbus* , les flux d'Automne , les fièvres tierces & quartes d'Automne , la fièvre bilieuse , la fièvre d'accès informe d'Automne , qui provient de la fièvre bilieuse , de la même manière que la fièvre d'accès informe du Printemps vient de la Constitution Humorale & s'y trouve compliquée. Ainsi la Constitution propre à produire les fièvres intermittentes de la moisson ou les Automnales , les voit rarement simples au commencement de la Saison , mais compliquées avec une fièvre continue épidémique , qui paroît être la même que la *nouvelle fièvre de Sydenham* , la *fièvre de Lausanne* de M. Tissot , & notre *fièvre bilieuse*. Sydenham ajoute que , vers la fin de l'Automne ces fièvres se démasquent , & paroissent comme de vraies intermittentes.

On doit se ressouvenir que la Constitution Bilieuse de 1768 avoit été suspendue dans sa Saison , & convertie promptement en Atrabilieuse , en Catarrhale , par la grande humidité froide de l'atmosphère. D'où il arriva certainement que cette Constitution ne put produire ses effets que momentanément. Ainsi dès la fin d'Août & dans le cours de l'Automne on observa une quantité de diarrhées & des coliques de toutes espèces , des flux dysentériques avec ténésie : ces affections précéderent les rhumatismes. L'Hi-

ver, qui fut plus froid par son humidité que par la sécheresse ou son degré de gelée, ne présenta que le résultat d'une Constitution Pituiteuse, qui ne fut pas capable de réprimer l'action de la bile amassée, mais seulement d'en arrêter les effets & de les suspendre. Ainsi nous vîmes successivement se développer à Rouen les maladies bilieuses.

### §. I.

*Fievres Continues-rémittentes, &c. qui furent le prélude de la Constitution Bilieuse.*

1°. Au Printemps même, pendant les chaleurs orageuses d'Avril & de Mai, se manifesta une fièvre continue-rémittente, qui présenta les accidens ordinaires de la fièvre bilieuse, telle que celle qui accompagne l'érysipelle de cette nature. Nos malades étoient fatigués, dès l'invasion, par une alternative de frissons & de mouvemens de chaleur, par un violent mal de tête avec pesanteur & difficulté de la remuer : ils éprouvoient quelques nausées, quelquefois le vomissement & une légère difficulté d'avaler, avec une trace de phlogose dans l'arrière-bouche. La maladie préluda chez quelques-uns d'une manière effrayante. Cependant on leur trouvoit à peine le pouls concentré à l'heure des redoublemens. Au contraire il restoit toujours fort & grand, assez développé : & ils suioient dès les premiers jours en abondance. Ces sueurs ne les soulageoient point : elles abattoient leurs forces & leur laissoient beaucoup d'anxiété. Je n'en fis saigner aucun : mais comme l'estomac présentait tous les symptômes de la saburre nidoreuse, & qu'ils avoient en outre la tête fort pesante, la langue très-bilieuse, je les fis vomir dès le premier ou le second jour. Ils évacuoient par toutes les voies une bile corrompue : les déjections étoient fétides : plusieurs rendirent des vers. J'ordonnois un purgatif dès le lendemain : & le 4, 6, ou 7<sup>e</sup> jour ils étoient prêts à entrer en convalescence, l'urine ne déposant

pas toujours de sédiment louable , en un mot sans aucune crise manifeste. Parce qu'en enlevant la bile dénaturée , seule cause morbifique , la maladie devoit naturellement cesser. *Ubi verò acris & biliosa colluvies exundat , aut per vomitum , aut per alvum rectissimè expurganda est. Nam hujus præcipua sedes est in primis viis , visceribus abdominis ac vasīs meseraicis.* \*

\* Huxham ,  
loco citato.

Ainsi Sydenham observoit au mois de Février 1685 un catarrhe bilieux , qui lui parut fort extraordinaire , puisqu'il survenoit hors de l'ordre naturel de la Constitution Bilieuse , & qu'il n'étoit dû qu'à la Constitution humide & chaude de cette année-là. Pareillement M. Boucher observoit que les fièvres aiguës , qui régnoient à Lille aux mois d'Avril & de Mai , des fausses-pleurésies , des érépelles bilieuses , les maux de gorge , &c. prenoient toutes le caractère des bilieuses-putrides , dans lesquelles il falloit débiter par les vomitifs & les purgatifs , abandonnant les saignées qui étoient pernicieuses aux malades , dont le sang ne laissoit point appercevoir la nature inflammatoire.

Ce fut dans cette même Constitution que se décida l'Epidémie de la *Neuville* , près de Rouen , dont le cours ordinaire pour chaque malade n'étoit que de 7 à 11 jours au plus , chez ceux qui s'en réchappoient. Car avant les soins que leur donna notre Confrere le Docteur Rouelle , ils mouroient tous vers le 5 , 6 , 7<sup>e</sup> jour. \*\* -- On remarquera que ces maladies ne présentoient point de milliaires ni d'éruptions essentielles , puisqu'on n'en appercevoit point à ceux qui avoient vomi dès le moment de l'invasion.

\*\* Voyez sa  
descript. dans  
la Contrée des  
Vexins.

2°. Au commencement de l'Été , grand nombre de nos Habitans se virent frappés de catarrhes chauds , de fluxions de même nature sur le visage , sur les gencives , avec une disposition prochaine à la suppuration : beaucoup d'autres furent tourmentés de coliques spasmodiques , de la bilieuse , & de flux de ventre bilieux & fétides.



## §. I I.

*Epidémie sur les Enfans. Fievres de la nature des Bilieuses-Catarrhales.*

II. Le mois de Juillet nous procura des chaleurs, des orages avec le soufflé des vents Méridionaux (Sud-Sud-Est) : mais le vent tourna vers l'Ouest, & ramena des pluies moins chaudes, au lever de la Canicule. Ce fut alors que les enfans, de la Classe même la plus jeune, furent attaqués épidémiquement d'une affection qui nous semble participer de la Constitution Bilieuse & de la Catarrhale. Cette Epidémie ne présenta pas tout-à-fait les mêmes accidens morbifiques dans son invasion & dans ses progrès. Nous en distinguerons la marche, l'état & l'extinction, avec d'autant plus d'exactitude & d'empressement, qu'elle peut être regardée comme le prélude des maladies qui s'étendirent dans la suite sur les adultes. Il semble même que cette Constitution devoit frapper successivement sur les différens âges, avant de parvenir à son état.

1°. Beaucoup d'enfans devenoient abattus, languissans, sans forces, sans appétit : ils restoient profondément assoupis pendant quelques jours. On en vit plusieurs qui ne paroissoient point avoir de fièvre, dont le pouls étoit même plus lent qu'il ne l'est à cet âge. Du 3 au 5 il s'élevoit à la surface du corps, mais notamment sur les mains, les cuisses, la poitrine & les reins, une sorte d'éruption galeuse, ou quelquefois seulement des taches rouges, & ceux-là sembloient préservés des plus grands accidens de l'Epidémie : & alors ils recouroient l'appétit & la gaieté. Plusieurs autres eurent une fièvre vive, portée jusqu'au délire, & terminée par une véritable éruption crySTALLINE. Ce premier genre de maladie sur les enfans nous semble avoir été observé par Foes lui-même en l'année 1558, régnant épidémiquement *in urbe Mediomatricorum*. \*

\* Comment.  
Epidém. page  
1021.

Mais après les *Jours Caniculaires* , la maladie , qui étendoit chaque jour ses progrès dans Rouen & dans les Campagnes voisines , prenoit aussi l'apparence d'une fièvre maligne , qui enlevait déjà nombre de tendres victimes. Ces enfans faisoient tous beaucoup d'efforts pour vomir , & ne rejettoient souvent que le liquide qu'on leur faisoit avaler ; quelquefois cependant ils vomissoient de la bile porracée & des glaires : ils souffroient dans le ventre , n'obtenant que fort rarement des déjections peu bilieuses : mais ils restoient dans une profonde stupeur , de laquelle ils s'éveilloient de temps en temps en criant avec effroi. Ils éprouvoient fréquemment des mouvemens spasmodiques & différentes convulsions. Un Chirurgien , qui fit l'ouverture du cadavre d'un enfant de famille auquel il avoit donné ses soins , assura n'avoir trouvé dans les viscères aucun dérangement de l'ordre naturel , & n'avoir vu aucune cause apparente de mort. Cependant on ne tarda pas à s'apercevoir qu'il leur survenoit des éruptions scarlatines , des milliaires , dont l'éruption les préservoit des plus graves accidens.

## O B S E R V A T I O N - L X.

Une jeune Fille , âgée de 18 mois , qui prenoit encore le sein de sa mere , fut saisie de froid , & se plaignit en même-temps de douleurs dans le ventre. Elle soutenoit à peine sa tête appesantie : ses yeux étoient tristes , son visage pâle , sa peau brûlante & son pouls fébrile. Elle eut des nausées & des vomissemens précédés de toux. Alors son ventre devint bouffe & tendu. ( Le sirop de fleurs de pêcher , allié avec l'huile d'amandes douces , lui procura plusieurs selles bilieuses , vertes & fétides , mêlées de glaires. ) Du 3 au 4 , elle fut couverte de pustules milliaires rouges , parsemés sur la poitrine , les bras & les mains , au col & dans le dos. Elle ne recevoit que le lait de sa mere pour unique nourriture & pour médicament. Les pustules rentrèrent : on n'en vit aucunes traces pendant cinq à six jours. Alors l'enfant fut violemment

violemment agité par l'ardeur, la soif, la fièvre, le délire. Son ventre sembloit se météoriser : son visage prit une pâleur extrême. Vers le 9, elle sua un peu. On lui passa un grain de kermès, dans une once de looch blanc, administré dans une cuillier à café d'heure en heure. La moiteur en fut augmentée . . . . Elle sua pendant trois jours consécutifs ; & la milliaire la couvrit généralement jusqu'aux extrémités des doigts. Cette éruption parcourut ses différens degrés comme chez les adultes : elle devint blanche, opaque, & s'écailla au moment où l'enfant entroit en convalescence. -- On doit être prévenu que de l'instant où la fièvre devint plus vive, après la rentrée des pustules, l'eau de veau & le petit cidre furent substitués au lait.

## O B S E R V A T I O N L X I.

Une Fille de 10 ans fut prise en froid, eut la fièvre & sua. Quelques jours s'écoulerent avec une fièvre simplement continue, qui marqua bientôt ses exacerbations du soir, avec agitation & délire. Elle avoit été purgée ; on découvrit trois vers longs & grêles dans des selles bilieuses & fétides. Elle n'en resta pas moins fort malade : une diarrhée légèrement bilieuse, la salacité de la langue & les symptômes de turgescence exigèrent qu'on la purgeât de nouveau le 13<sup>e</sup> jour. Le 14, on découvrit les prémices d'une éruption cristalline, qui s'accumula bientôt sur les lombes & sur le ventre plus qu'en toute autre partie. Elle sua exactement jusqu'au 20 ; & la sueur étoit générale. Ses urines furent hypostatiques jusqu'au même jour, qui vit cesser la fièvre entièrement avec la desquamation des pustules.

2°. Peu avant le lever d'Arcture, l'Été finissant par une chaleur humide & molle, les vents de Sud-Ouest prédominant ; l'Épidémie étoit parvenue à son état : elle changea un peu de face, les premiers symptômes restant à peu près les mêmes. Mais le vomissement bilieux-verdâtre étoit plus constant, plus répété, les nausées plus décidées, l'affection comateuse préludant tou-

*IV. Partie.*

N n n n

jours la maladie chez les enfans de tout âge. Alors la fièvre étoit autant violente qu'il fût possible , & subsistoit à ce haut degré jusqu'au 3-4<sup>e</sup> jour. Et si le traitement avoit été abandonné à la Nature , on voyoit se décider une diarrhée bilieuse , qui leur apportoit quelque soulagement. Mais elle ne continuoit pas également dans le cours de la maladie. Ils rendoient peu après des excréments durs & secs , en forme de petites balles. La marche de la fièvre se soutenoit par redoublemens plus forts aux jours impairs. Ils avoient l'haleine puante , les dents noires , la langue jaune-brune , parsemée de légères prominences. Ces accidens subsistoient moins long-temps , lorsque le ventre étoit tenu libre. Autrement la maladie devenoit longue , parce qu'il ne se faisoit point de crises légitimes. Il ne paroissoit plus de sueurs , ni d'exanthèmes critiques , comme dans celles de l'Été : mais les convulsions étoient plus rares , si l'on en excepte une sorte de spasme qui accompagnoit chaque paroxysme. Plus on avoit négligé le vomitif , au moment de l'invasion , plus ces affections devenoient longues & rebelles. J'en ai vu qui vomissoient une quantité étonnante de bile jaune & porracée avec le plus grand soulagement.

3°. Enfin dans le cours d'Octobre , lorsque l'Epidémie commençoit à se ralentir , la maladie les prenoit par un mal de gorge , & se changeoit fréquemment en angine gangréneuse , surtout chez ceux qui habitoient dans les Campagnes , & qui n'étoient pas traités convenablement. J'en ai vu même , dans Rouen , que des Chirurgiens avoient laissé comme guéris , parce que la déglutition étoit devenue libre : j'en ai vu , dis-je , périr inopinément , un spécialement en douze heures , gangrené jusques sur la surface du corps. On n'avoit pas connu cette prédiction d'Hippocrate. *Sin autem cynanche faucium evanescit , nullo erysipelate foras exorto , nec excreato pure facili & indolenter , neque diebus criticis , mortifera est.* \* --- Mais , vers le coucher des Pléiades , les malheureux enfans furent encore tourmentés par une sorte de toux plus convulsive qu'inflammatoire , dépendante plutôt d'un

\* Apud Duret.  
L°. ij. Cap. XV  
de angina  
coac. 4.

foyer de bile épaissie dans leur estomac, que d'une congestion dans les poumons. Cette affection fut traitée comme péripneumonique par des gens qui les engouoient de loochs, d'huile d'amandes douces, d'émulsions & de sirops, après les avoir saigné. J'en ai vu un qu'on traitoit comme péripneumonique, & qui étoit prêt à suffoquer, à qui j'administrai sur le champ un lavage d'émétique. Il fut guéri, comme par enchantement, lorsqu'il eut vommi plein deux cuvettes de bile & de glaires (qq).

§. I I I.

*Fievres Bilieuses - Putrides.*

1°. Les angines succéderent réellement, dans le mois d'Août,

(qq) L'importance de cette Maladie Epidémique, qui ne fut pas généralement sentie; les fautes graves que je voyois commettre chaque jour, au grand détriment de cette Classe si précieuse à l'Etat, m'avoient décidé à consigner dans mon Manuscrit Latin une courte Dissertation sur les Maladies des Enfans. J'y avois rassemblé nombre de faits qui s'étoient passés sous mes yeux. Et après avoir considéré avec Hippocrate que les enfans ont les trois cavités surchargées de *mucus* pituiteux (*horum enim facultates hebetantur in mucis* : ) après avoir remarqué avec Sydenham que toutes les maladies aiguës de l'âge tendre ont une singulière analogie, ressemblance qu'on pourroit appercevoir en comparant la Constitution des années 1674, 75, &c., \* notre Epidémie sur les enfans, à Caen, dans l'Automne de 1763, au Printemps de 1764, & celle-ci qui fut observée à Rouen, j'avois essayé de poser des principes simples & sûrs pour le traitement de leurs maladies. La nécessité ou l'inutilité de la saignée y est discutée d'après l'observation & les autorités de Galien, de Baillou, de Sydenham, de Rivière : l'utilité ou le danger des emplâtres épispastiques; les abus des sirops & substances grasses, huileuses; la qualité des purgatifs qui leur conviennent, &c. tous ces objets avoient fixé mon attention. Je terminois ainsi cette Dissertation : *Suos optima parvulos invigilat ut enutrit Natura, potens & amica, cui tutius committendum in tenerrima ætate sanationis opus.* Mais d'un côté les circonstances s'opposent à la publicité de ce Morceau : de l'autre un Ouvrage plus important, qui vient d'être publié sur ce sujet, justifiera cette omission. *V. le Traité des Maladies des Enfans* de feu M. Rozen, &c. Paris, 1778.

\* Conf. etiam apud Sydenh. Morbill. ann. 1670. Var. Reg. ann. 1667, 68, 69... & Dissert. Epist. pag. 245.

aux fièvres marquées dans la première invasion de la Constitution Bilieuse : on en vit quelques-unes assez légères pour être emportées par les sueurs. Mais en général elles avoient toutes les apparences de l'inflammation, & se trouvoient cependant si bien compliquées avec une fièvre rémittente qui régnoit alors, qu'on s'apperçut aisément que le mal de gorge n'en étoit qu'un symptôme. Cependant dans celles-ci il étoit prudent de faire précéder une saignée, & d'administrer sur le champ l'émétique. La quantité de bile jaune huileuse, que vomissoient les malades, prouvoit assez que le foyer étoit niché dans les premières voies. Ainsi nous voyons sûrement disparaître le mal de gorge & toute apparence d'inflammation, après le vomissement & les purgatifs. Mais d'un autre côté, nous avons observé qu'après la résolution, même après la suppuration des amygdales, il restoit une fièvre de la nature des continues-exacerbantes, que ses premiers symptômes & sa terminaison caractérisoient assez bilieuse-putride.

Les deux sœurs furent attaquées au mois d'Août d'un violent mal de gorge : l'une en fut quitte en sept jours, & dut cette prompte guérison à l'à-propos des secours, à la saignée, mais sur-tout au succès d'un émético-cathartique, qui mit la Nature à l'aise. D'où elle suscita une sueur dépuratoire au 7<sup>e</sup> jour.

## OBSERVATION LXII.

L'autre, âgée de 20 ans, & gemelle de sa sœur, se trouva saisie de froid après son dîner. Elle ressentit bientôt le plus violent mal de tête, une lassitude générale, des nausées avec une grande difficulté d'avalier. Elle ne dormit point dans la nuit, & continua d'avoir une fièvre fort vive le lendemain. Son pouls étoit très-fréquent & serré, annonçant la gêne de l'estomac. Elle éprouvoit une douleur

Elle prit des clysters.

On préféra un vomitif à la saignée qui fut faite au pied le même soir.

Déjections très-bilieuses.

Elle vomit une quantité de bile huileuse.

Les selles étoient très-fétides.

fixe aux précœurs , ainsi qu'un mal de tête accablant : sa langue se trouva horriblement chargée. Elle avoit les amygdales enflammées , sur-tout la gauche qui présentoit déjà , en son centre , un point de suppuration de couleur cendrée . . . . elle dormit deux heures , & fut agitée le reste de la nuit. Il lui restoit encore des nausées avec l'amertume de la bouche & la douleur de tête , plus marquée dans le front. Tous les accidens diminuerent , & la gorge étoit nette après l'effet du second purgatif. Cependant au 4<sup>e</sup> jour , elle avoit le pouls fébrile & déprimé : on remarqua une sorte de moiteur dans l'intérieur des poignets : elle avoit la voix prompte , les yeux continuellement agités , la langue sale. Elle éprouvoit des nausées , une grande inquiétude & beaucoup de gêne , de douleur à la région de l'estomac. Le jour suivant , on la trouva bien après la purgation , & elle parut sans fièvre les jours suivans : mais elle n'étoit pas jugée. Il lui restoit l'insomnie , une soif momentanée , le dégoût , des lassitudes douloureuses aux extrémités , des douleurs dans les jarrets. *Quibus autem , desinente febre , vigiliæ fortes accedunt , aut somni turbulenti , aut dolores uniuscujusque membri ; & quibus febres sedantur , neque signis solutoriis contingentibus , neque in judicatoriis diebus , his recidivæ*

Le 3 , un second verre de la potion émétisée.

Avec le même succès.

On lui fit boire beaucoup de limonade.

Selles bilieuses & muqueuses.

Elle prit un minoratif , le 5.

\* Conf. Hipp.  
Aphor. Gort-  
to comm.

*fiunt.* \* Effectivement elle retomba bien-tôt avec une alternative de froid & de chaud, une fièvre rémittente, présentant un pouls variable, convulsif, vacillant & inégal. Elle éprouvoit les premiers symptômes de l'invasion, à un degré plus foible. On lui soupçonna des vers : elle en rendit cinq vivans ; & la maladie sembloit tendre à la putridité, tant les déjections étoient fétides.

Le tartre stibié, par doses foibles & coupées. . . . des lavemens au lait & au sucre.

Elle rendit cinq vers.

Ensuite des poudres vermifuges & le kina.

La maladie terminée sans crise.

2°. Nous observions des fièvres caractérisées bilieuses-putrides, présentant des éruptions milliaires, dans lesquelles on eut occasion d'observer des hémorrhagies du poulmon, ainsi que par les selles. Ces maladies furent peu funestes, lorsqu'on seut recourir convenablement aux anti-septiques, après les évacuations préliminaires. On sentira de quelle importance étoient ces derniers secours, en considérant qu'on rencontra très-fréquemment dans ces fièvres la complication de l'engeance vermineuse. Et ce qui pourroit paroître étonnant, c'est que j'ai observé, ainsi que plusieurs de mes Confreres, des accidens convulsifs qui avoient été de longue durée, & qui se sont terminés par l'expulsion d'une quantité de vers qu'on n'avoit point soupçonné. Si tous nos malades ne rendirent point également des vers, au moins leurs fièvres marquoient-elles les signes apparens de la putridité : elles ne se terminoient jamais plus sûrement que par la diarrhée bilieuse, telle que pût être leur durée, plus longue depuis le Signe de la Vierge . . . . *Temporibus humidis, accedente Autumni qualitate refrigerante, humores ac perspirationem inspissante, difficiles morborum solutiones.* La diarrhée étoit évidemment produite par la longue station des vents de Sud-Ouest & de l'humidité. *Auster humidus facit alvos.* Aussi rencontrions-nous rarement d'autres crises dans tous les genres de maladies.



O B S E R V A T I O N L X I I I.

Un jeune homme de 22 ans fut pris de fièvre avec frissons, abattement, anxiété. Son Chirurgien le saigna du bras : il lui vint une érysipelle à la face : on le saigna itérativement, & ses douleurs de tête augmentèrent beaucoup ; ce qui décida sans doute une troisième saignée au pied. On le purgea ensuite. Mais il n'en fut pas moins inondé de sueurs symptomatiques. Tel étoit son état au 8<sup>e</sup> jour. La fièvre ne marquoit point de redoublemens certains. Cependant la dernière nuit avoit procuré au malade beaucoup d'agitation & d'anxiété. Le 9, il rendoit des déjections bilieuses & séreuses. On apperçut quelques exanthèmes milliaires sur sa poitrine. Mais en même-temps il avoit la tête plus appesantie, avec une forte d'hébétéisme & des absences réelles. Vers le soir il éprouva un redoublement plus marqué par l'irritation & l'éréthisme du poulx, par la chaleur de la peau & la soif : accidens qui persévéroient le 10, & qui le conduisirent au délire. Les épispastiques en calmerent la plus grande partie. Mais il continua d'essuyer chaque jour un redoublement sur les 3-4 heures d'après-midi. Le ventre couloit largement & verfoit la bile : les urines étoient crues & limpides. Depuis le 11<sup>e</sup>

Beaucoup d'eau  
& la limonade.

Le ventre  
commença à  
couler.

Potion calmante à prendre d'heure en heure.

Elle parut procurer un peu de tranquillité.

Les urines ne fournirent aucun sédiment.

Les vésicatoires aux jambes.

Extrait de kina 11, 12 grains ; nitre 5, 6 grains toutes les deux heures.

Une diarrhée plus séreuse d'abord, bilieuse ensuite, fut soutenue du 9 au 17.

l'éruption avança considérablement avec une bonne moiteur. Il fut couvert d'une milliaire rouge qui resta élevée jusqu'après le 20<sup>e</sup> jour. On ne lui prescrivit aucun médicament depuis le 17 : alors les selles prenoient plus de consistance. Cependant la Nature n'opéra point d'autres mouvemens critiques; & la maladie fut ainsi terminée.

Un cathartique le 21.

### §. I V.

#### *Fievres Ardentes Biliueuses.*

La fièvre ardente, le *caufus* des Anciens, est une de ces maladies, dont les Médecins n'ont pas toujours saisi le véritable caractère, parce qu'ils se sont plus attachés à la considérer du côté de la gravité de ses symptômes qu'à la Constitution qui la produit; & conséquemment ils ont souvent décrit les accessoires pour l'essence de la maladie. Grant lui-même l'a rangée dans la Constitution Inflammatoire, & prétend qu'elle doit être traitée comme si le malade étoit menacé d'un phlegmon interne.

C'est sans doute à cause de la grande chaleur dont les malades sont tourmentés dans les entrailles, vers les précœurs, quoiqu'ils aient souvent les extrémités froides : c'est à la sécheresse de la peau, à l'aridité de la langue, à la grande altération, portée jusqu'au desir de l'eau froide, à la difficulté ou suppression totale des sécrétions, que la plupart des Auteurs l'ont jugée & l'ont nommée *ardente*. Ainsi l'ardeur & l'embrasement avoient fait nommer certaines fièvres *πῦρ* par les Grecs : feu, fièvre chaude, par le général des malades. Hippocrate, qui, pour éviter la multitude embarrassante des dénominations des maladies, eut grand soin de conserver les noms *vulgaires*, les qualifia également de *fievres ardentes*. Mais ce grand Observateur scut les  
ranger

ranger dans leur Constitution particulière : celle de l'Été ou la Biliéuse. Aphor. 21. Sect. iij. Il sçut les distinguer en *bénignes & malignes*, leur conservant un caractère distinctif ( les rigueurs répétées, les déjections biliéuses, soit par le vomissement ou par les selles ; les hémorrhagies, les sueurs. ) Il eut grande attention de nous prévenir lorsque quelques-uns de ces signes essentiels ne s'y rencontrerent point ; & d'en faire connoître la cause, dans une intempérie qui avoit dérangé la Saison, & conséquemment leur Constitution naturelle. Ainsi celles de la première de ses Constitutions étoient d'un bon caractère, légitimes & bien ordonnées ; elles étoient en petit nombre, leur *eustathie* étoit parfaite, *παντὴ εὐσταθές* : il y eut peu d'hémorrhagies. Elles parurent au Printemps, mais les vents Méridionaux avoient prédominé, depuis l'Equinoxe d'Automne & pendant l'Hiver. Au sujet des *ardentes* de la seconde Constitution, l'année ayant été plus humide, plus froide, &c. \* Hippocrate nous observe qu'elles furent plus rares, les fièvres intermittentes, & sur-tout les tierces, beaucoup plus communes ; que les ardentes furent bénignes, nullement accompagnées de délire ni d'hémorrhagies. Aussi Galien a-t-il voulu les retrancher de la Classe des ardentes. Elles ne furent observées qu'en Automne & en Hiver : les chaleurs de l'Été avoient été fort modiques, après un Printemps froid. *Horum plurimis, benè admodum constituto judicationis ordine, febris ardens cum intermissione in septendecim diebus solvebatur. Atque haud scio an ex eâ quisquam interierit aut ad phrenitidem devenerit.* Mais dans cette même Constitution l'Observateur nous distingue essentiellement un autre genre de fièvres continues-malignes, séparé de la Classe des ardentes. .... « Quant aux fièvres continues, & » sans intermission, nous dit-il, leurs paroxysmes suivoient l'ordre des tierces. --- De toutes les fièvres de cette Constitution, » celles-ci furent les plus violentes, les plus longues & les plus » meurtrières. Modérées dans le commencement, elles alloient » toujours en augmentant, &c. » Voyez leur Description ;

*IV. Partie.*

\* Voyez sa  
Descrip. Mé-  
téorolog. *Sta-  
tus secundus* »  
L<sup>i</sup>. I<sup>m</sup>. de  
*morb. vulg.*

qui présente le Tableau de nos fièvres continues-exacerbantes , qu'on qualifie trop ordinairement du nom de fièvres putrides.

Dans la troisième Constitution , on en observe de deux espèces , de *benignes* & de *malignes*. Les premières commencerent au Printemps , & continuerent jusques bien avant dans l'Été : la plupart de ceux qui en furent attaqués guériront. Mais les ardentes malignes régneront sur-tout vers l'Équinoxe d'Automne , continueront jusqu'aux Pléiades & pendant l'Hiver : la plupart des phrénésies ( ce sont les mêmes fièvres portées jusqu'au degré du délire furieux , & produites par l'atrabile ) , parurent dans la même Saison ; le plus grand nombre des malades en mourut. Or la fin de l'Été précédent avoit été très-pluvieuse , l'Automne très-sec avec le souffle des vents Méridionaux , l'Hiver froid & sec , avec des neiges & les vents Septentrionaux. D'où l'on peut conclure que la Constitution antérieure *Bilieuse* , dégénérée en *Atrabilieuse* , n'ayant point terminé ses effets , à cause du froid , commença à se développer à l'arrivée du Printemps , en se compliquant cependant avec l'*Inflammatoire* , que l'intempérie froide qui régnoit encore devoit naturellement y confondre. Aussi doit-on observer que , si ces ardentes du Printemps furent souvent jugées par des hémorrhagies , sur-tout chez les *adolescents* & autres *qui étoient à la fleur de l'âge* , les plus avancés en âge devenoient *ictériques*. « Quelquefois l'ictère se montroit au » sixième jour ; & la maladie se jugeoit par les urines , ou le flux » de ventre , ou une grande hémorrhagie : mais ceux-ci étoient » plus constamment attaqués , dans le cours de la fièvre , de » flux de ventre ou de la dysenterie , *qui fut aussi épidémique* » pendant l'Été. Ce qui arriva à Dion , au fils d'Eraton , à Mylus , &c. les deux derniers n'eurent la dysenterie qu'après une » abondante hémorrhagie du nez : beaucoup d'autres , tels que » Bion , Crassias , la femme de Mnésistrate , devinrent aussi dysentériques , après la crise annoncée par les signes ordinaires , » parce qu'ils avoient rendu beaucoup d'urines aqueuses & te-

» nues. Tels étoient les divers mouvemens de l'humeur domi-  
 » nante dans ces fievres ». On peut donc juger qu'elles appar-  
 tenoient plus à la Constitution Bilieuse , à l'Atrabilieuse , qui se  
 développe si souvent au Printemps (conf. Aphor. 20. iij<sup>e</sup> Sect.),  
 qu'à l'inflammatoire. Elles ne se jugeoient point enfin par la coc-  
 tion de l'humeur dans les vaisseaux , par l'épaississement cuit sous  
 la forme de pus , comme le dit le Docteur Grant . . . . Suivons  
 cette Constitution dans son développement.

« Vers la *Canicule* les chaleurs devinrent tout-à-coup étouf-  
 » fantes , & ne discontinuerent point jusqu'au lever d'Arcturus :  
 » il ne plut point , les vents Étéfiens soufflerent & les Méridio-  
 » naux , avec de petites pluies , jusqu'à l'Equinoxe. C'est alors  
 » que se multiplièrent véritablement les ardentes : elles régne-  
 » rent épidémiquement , & furent *malignes* , très - funestes. » Il  
 suffiroit ici de lire l'excellent Tableau que nous en a laissé le plus  
 grand des Observateurs , pour se convaincre que ces dernières  
 sur-tout provenoient de la bile exaltée \*.

Les ardentes de la quatrième Constitution s'annoncerent dans  
 les premiers jours du Printemps. Mais l'Été précédent avoit été  
 fort sec , les vents Méridionaux humides avoient soufflé vers le  
 lever d'Arcturus : l'Automne avoit été couvert , nébuleux , hu-  
 mide , ainsi que l'Hiver doux & humide , les vents étant au Midi.  
 Ce ne fut que peu de jours avant l'Equinoxe Printanière qu'il fit  
 froid , & qu'il tomba de la neige. Cette intempérie du moment,  
 dans un instant où le foyer bilieux étoit prêt à se développer , con-  
 tribua peut-être à leur donner un nouveau caractère. « Dans ces  
 » ardentes , les malades étoient assoupis dès le commencement  
 » avec nausées , horreur , petite fièvre ; point de délire , peu de  
 » soif , même dans les phrénésies. Les redoublemens arrivoient  
 » ordinairement à jours pairs : ils étoient marqués par l'oubli , la  
 » défaillance & l'extinction de voix. Le froid des pieds & des  
 » mains étoit continuel , mais plus considérable alors . . . . . La  
 » plupart avoient un flux d'humeurs crues , tenues , des déjec-

\* *Epidem.*  
*L. I. Status*  
*tertius , ad me-*  
*dium.*

» tions fréquentes, &c.... Dans cette Constitution les aphtes  
 » & les ulcères à la bouche ; ceux des aînes & des parties de  
 » la génération étoient fréquens... On observa des dysenteries  
 » dont les douleurs n'étoient pas violentes ; des déjections bilieu-  
 » ses, grasses & aqueuses ». Ne font-ce donc pas là les signes  
 non équivoques d'une Constitution Bilieuse que l'humidité chaude  
 de l'Automne & de l'Hiver, succédée par le froid vif des prémi-  
 ères du Printemps, avoit compliquée avec une affection catarrhale ?  
 Mais le caractère bilieux fut sans contredit le prédominant.

De morbis L.  
 1<sup>o</sup>. sub finem.

Poursuivons Hippocrate dans la description qu'il veut nous  
 donner de la fièvre ardente. *At verò febris ardens biliosos ferè  
 prehendit : corripit etiam pituitosos hoc modo. Ubi bilis toto cor-  
 pore commota fuerit, & fortè eveniet ut venæ & sanguis magnam  
 bilis copiam è ventriculo & vesiculâ attrahant..... undè sanguis  
 à bile incalescit, reliquum etiam omne corpus calefacit.... quæ-  
 dam verò partes in summis corporis partibus, cùm naturâ siccæ  
 sint, resiccantur.... quas si attingere velis, frigidas ipsas & siccas  
 comperies. Eamque ob causam qui febre ardente corripiuntur, in-  
 ternis quidem partibus à febre uruntur, externis verò frigidi sunt ;  
 linguaque & fauces ex interno spiritu & caliditate exasperantur &  
 arescunt. Quicquid autem bilis in ventriculo & vesicâ fellis gigni-  
 tur, interdum quidem per inferiora exturbatur, plerumquè verò pri-  
 mis diebus ( usque ad quintam ) evomitur.*

Aussi Galien, dans ses Commentaires, n'a-t-il pas craint de pro-  
 noncer, que la fièvre ardente est produite par la bile jaune ou  
 pâle ; que le *causus* d'Hippocrate signifie une abondance de bile ;  
 que les bilieux y sont plus exposés, ainsi que les cacochymes ;  
 qu'on la voit régner le plus souvent pendant la Canicule & dans  
 l'Été, quoiqu'il y ait aussi des ardens d'Hiver ; que la cause  
 matérielle est dans le foie & dans le ventre ou l'estomac, &c. \*

\* V. sur-tout  
 les Comm. sur  
 le 1<sup>er</sup> & le III<sup>e</sup>  
 Livre des Epi-  
 démiques.

Pareillement Forestus, en donnant une Observation frappante  
 de la fièvre la plus ardente, n'hésite point de s'exprimer ainsi :  
*Bilis hîc maximè repurganda & extinguenda..... alioqui non*

*temerè secunda vena, ne separato sanguine bilis effervescat.* Schol. Obſervat. XX.

Ainsi M. Grant s'est vu forcé lui-même de distinguer deux especes de *causus* : l'un qu'il appelle *inflammatoire*, qu'il dit se terminer, comme la pleurésie, par des crachats cuits : & le *causus bilieux*, dont il a puisé la définition dans Hippocrate au Livre des Maladies ; qui se termine par un vomissement dans les cinq premiers jours, & par un flux, s'il dure plus long-temps. Cet Auteur reconnoît encore ailleurs (Const. Bilieuse, pag. 160, Note a), que le *causus* d'Hippocrate étoit véritablement compliqué de bile. « Je l'ai rangé, dit-il, parmi les fièvres inflammatoires, » parce qu'il est plus fréquent à Londres, au Printemps qu'en Automne.... Je l'appelle simplement *causus* au Printemps, mais » *causus bilieux* en Automne ; sçavoir, quand il survient une fièvre » bilieuse dans un tempérament pléthorique sanguin. » Nous observerons seulement à M. Grant que les *ardentes-malignes* de la troisième Constitution des Epidémiques, commencerent ou devinrent épidémiques sur la fin de l'Été ; que, si le nombre des malades fut considérable, même parmi les jeunes gens, elles attaquèrent en aussi grand nombre ceux qui vivoient dans la mollesse, ceux qui avoient la voix haute, petite & rude, les personnes sujettes à la colere, les femmes de ce tempérament : & que dans leur délire les extrémités devenoient froides, sur-tout les mains.

Ce seroit également le lieu de faire observer l'inexactitude d'une partie de la définition que donne Boerhaave de la fièvre ardente, lui qui en a si bien réuni tous les autres symptômes, en lui assignant pour un de ses accidens caractéristiques les redoublemens dans les jours impairs. Mais son célèbre Commentateur a suffisamment borné cette erreur, en considérant que les redoublemens arrivoient à jour pairs dans les ardentes de la III<sup>e</sup> & de la IV<sup>e</sup> Constitution. Et l'illustre Wanswieten a mieux aimé ranger la fièvre ardente parmi les continues - rémittentes Automnales : §. 738. *sub finem.*

Il est donc temps de prévenir nos Lecteurs que nous n'avons jamais vu régner épidémiquement en Normandie le *causus inflammatoire*, sans qu'il prît au moins la complication du *causus bilieux*, même au Printemps. La première espèce se rencontre quelquefois comme maladie sporadique, isolée, dépendant plus de la constitution du sujet, de ses erreurs dans l'usage des choses non naturelles, de quelque cause particulière enfin, que de la Constitution propre de la Saison. Telle fut cette fièvre ardente dont nous avons décrit l'histoire observée à Villers \*. Encore ses principaux accidens ne prouvent-ils pas suffisamment combien il existe peu de fièvre ardente, qui ne soit tout à la fois bilieuse.

\* V. I<sup>re</sup> Partie, Contrée de Bayeux, Canton de Villers, pag. 439.

Fieures ar-  
dentes bilieuses  
regnantes à  
Rouen, dans  
l'Automne de  
1769.

Les fièvres ardentes suivirent de près l'Epidémie qui régna sur les enfans : elles s'annoncerent comme Maladie Courante à Rouen dès avant le lever d'Arcturus : elles régnerent avec plus d'étendue & de manière à faire craindre une Epidémie dans le cours d'Octobre, lorsque le vent du Septentrion & le froid prédominoient. On les vit se ralentir beaucoup vers le coucher des Pléiades, & nous n'en observions plus à la fin de l'Automne. Elles attaquèrent plus spécialement les jeunes gens, les personnes cachectiques & cacochymes, les tempéramens foibles ou fatigués, les femmes même plus que les hommes. Nous en tracerons le Tableau général avant de présenter quelques Observations particulières.

I. Les sujets, dont nous venons de parler, étoient saisis de l'horreur fébrile, souvent avec un frisson suivi d'une ardeur extraordinaire dans les entrailles, de douleurs aux précœurs, & dans l'estomac, d'un spasme des viscères avec tension du ventre. Ils passaient leur nuit dans l'insomnie pour la plupart, quelques-uns étoient plongés dans l'assoupissement. Leur langue étoit bilieuse ou très-blanche. Ils avoient un dégoût général, sur-tout les *comateux* : les autres éprouvoient une soif considérable. Ces préludes ressembloient assez à ceux de l'Epidémie des enfans. Car nos adultes furent également tourmentés d'envies, souvent



inutiles de vomir , d'aller à la selle : souvent ils vomirent de la bile jaune , verdâtre & des glaires , & alors ils étoient bien soulagés de l'ardeur des précœurs. Les redoublemens arrivoient le plus ordinairement dans les *jours pairs*. Ils étoient assez constamment précédés d'un froid universel , & d'un frisson plus ou moins étendu. Dans ce premier degré l'anxiété , l'oppression , gênoient plus les malades que tout autre symptôme : ils avoient le pouls fréquent pendant les redoublemens ; mais il ne présentait point cette dureté ni cette oppression concentrée , qui exigent des saignées. Il restait plein avec mollesse ; & s'il marquait quelques inégalités , c'étoit en se rapprochant de l'*intestinal*.

II. Mais aussi le plus ordinairement , même avant d'entrer dans le second temps de la maladie , du 4 au 6 , il leur survenoit une diarrhée , quelquefois sans le secours de l'Art , ou qui sembloit au moins n'attendre qu'un *stimulus* pour se décider. Les déjections étoient d'abord tenues , bilieuses & muqueuses , brunes & noires bientôt après , extrêmement fétides : elles paroissent crues , & devenoient cependant utiles. Cela est si vrai que s'il arrivoit qu'elles fussent supprimées , ce qui étoit on ne peut plus facile , alors le malade couroit les risques de périr en peu de jours d'une fièvre typhoïde , comme Baillou nous en a laissé des exemples \*. Ainsi j'ai vu une femme qui , me paroissant affoiblie , exténuée , au 15<sup>e</sup> jour de maladie , par un flux de ventre qui lui procuroit vingt selles chaque nuit , avala le soir huit grains de *diascordium*. La diarrhée fut supprimée dans la même nuit , son ventre devint tendu , douloureux : le lendemain elle avoit les mains & la face œdématisées , la tête pesante : elle délirait & faisoit des efforts continuels pour vomir. On lui passa deux cuillerées d'eau contenant  $\frac{2}{12}$  d'un grain d'émétique ; & le flux de ventre se rétablit à son grand soulagement. --- En général plus le ventre couloit librement , moins les malades étoient tourmentés de la soif : ils rendoient aussi à proportion beaucoup plus d'urines qu'ils ne buvoient : elles restaient tenues , citrines , & ne

\* Epidém. &  
Ephem. page  
12-13-28.

déposoient que rarement, un sédiment louable, quelquefois un nuage après le 14<sup>e</sup> jour.

Dans ce second degré, la rigueur, le frisson n'accompagnoient plus les redoublemens, excepté vers les jours critiques. Ils étoient seulement marqués par le froid des extrémités, & sur-tout des pieds, mais plus particulièrement par l'anxiété, les nausées, qui se dissipoiént peu à peu lorsque la rougeur des joues annonçoit le retour de la chaleur. Leur langue étoit sèche alors, plus ou moins rôtie, à raison de la liberté du ventre. Ceux qui n'étoient point assoupis éprouvoient une soif brûlante, & demandoient ardemment de l'eau froide. Ils avoient les hypochondres tendus, & le ventre bouffé. Le poulx marquoit des inégalités peu de temps après l'établissement de la diarrhée. Il n'étoit ni véritablement intermittent, ni précisément *intestinal*, quoiqu'on pût appercevoir que c'étoit sa tendance principale. Il conservoit même beaucoup de mollesse : il paroissoit souvent se déprimer. Et tel étoit son état variable, tant que les déjections continuoient très-abondantes.

III. Bientôt, vers le 9<sup>e</sup> jour, la Nature sembloit vouloir préparer la coction : la moiteur se manifestoit dans l'intérieur des poignets & autour du cou : quelquefois on voyoit des pustules milliaires, ou d'autres exanthêmes sortir sur les clavicules & aux environs du cou, plus rares sur la poitrine, moins communément encore aux bras. On apperçut plus sensiblement ces exanthêmes dans le cours d'Octobre & de Novembre. Pendant ces efforts, presque encore inutiles, les malades commençoient à délirer, & cette aliénation augmentoit par degrés, mais ils ne devenoient point phrénétiques. Bien plus, ils étoient tourmentés par instans du desir de boire, & ne se trouvoient contents qu'après avoir avalé une grande quantité de liquide, avec beaucoup d'avidité. Leur sommeil étoit fort léger ou rempli d'agitation, de rêveries. Ils s'éveilloient souvent avec une grande frayeur de la mort, & voyoient leur Médecin avec plaisir. Du 11 au 14, le  
poulx

pouls devenoit plus vigoureux , plus égal , plus développé : alors chaque redoublement se terminoit par une sueur de quelques heures & de bonne qualité. Les malades qui , dans les deux premiers temps , avoient fréquemment éprouvé un large flux de salive épaisse , commençoient à tousser , & fournissoient quelques crachats cuits , plus ou moins épais & collans. Dans cet état plusieurs ont rendu du sang , goutte à goutte , par le nez : aucun n'a eu d'hémorrhagie complete. En un mot les forces vitales se réveilloient , & sembloient présenter de toutes parts des mouvemens critiques. Il n'y en eut presque aucun , à l'exception de la diarrhée , qui prenoit peu à peu plus de consistance bilieuse : & cette excrétion absolument décidée apporta sans doute beaucoup d'obstacles aux autres crises.

IV. Au moment de la *despumation* , ou dans le temps d'*excrétion* , se présentoient , comme nous l'avons déjà dit ; des sueurs utiles & dépuratoires , tantôt aux jours pairs , tantôt dans les impairs , selon l'ordre des redoublemens. Les pustules rouges qui s'étoient élevées sur les clavicules , ne suppuroient point : les miliaires-mixtes , les crySTALLINES tomboient en écailles avant le 20 ; mais ces apostafes n'étoient pas suffisantes , ni assez nombreuses pour devenir décrétoires. Les déjections bilieuses parurent chez plusieurs sous la forme de purée jaune ; mais chez le plus grand nombre c'étoient des matieres dures , avec une forme globuleuse , marquées de bandes bilieuses ; c'étoit l'atrabile également compacte , garnie de mucosités glaireuses ; chez d'autres des eaux noires , les fucs atrabilieux : & toutes ces especes de déjections , qui terminoient la maladie , prenoient une fétidité insoutenable. A peine vit-on un peu de sédiment dans les urines , qui ne furent jamais vraiment hypostatiques. Mais dans ce période les malades expectoroient aisément : les crachats étoient rares , mais de bonne qualité , *non copiâ sed qualitate laudanda*. Ces mouvemens de l'humour morbifique arrivoient plus spécialement du 14 au 20 , 24 , 27<sup>e</sup> jour. Il n'étoit pas rare de les voir précédés d'une *rigueur*

IV. Partie.

Pppp p

*fébrile*, d'un grand frisson, suivi d'une fièvre plus violente, & terminés par une sueur, ou par des déjections du ventre. *Plerique omnes sub primam judicationem denuò rigebant ; quinetiam per exordia sub judicium ipsum novo rigore correpti ; adhuc in ipsis morborum reversionibus. unà cum judicatione riguerunt.* Nous observerons que vers le temps de la coction, ils se plaignoient presque tous de douleurs aiguës dans les membres, mais plus rhumatismales dans le dos, le cou & les épaules. Ils n'en éprouvoient point de semblables dans la tête : & ces douleurs nous paroissoient d'un bon augure. Passons aux Observations.

## OBSERVATION LXIV.

Une jeune Fille de 14 ans, encore impubère, fut prise, le 6 de Septembre, par l'horreur fébrile : elle se coucha en se plaignant de douleurs dans le ventre & d'un violent mal de tête ( on nous dit qu'elle avoit eu depuis 15 jours plusieurs hémorrhagies par le nez ) : elle fut brûlante toute la nuit, ne dormit point & fut tourmentée d'anxiétés. Elle frissonna encore le 2 & 3<sup>e</sup> jour, & saigna du nez ces deux jours. Les jours suivans, elle n'éprouva plus l'horreur fébrile, mais elle étoit tourmentée d'une fièvre plus ardente : sa tête s'appesantissoit, le ventre s'éleva & versa des sérosités fétides. Elle tomba en délire, parut fort abattue & devint sourde le 6. Elle resta dans le même état plusieurs jours de suite, continuant d'avoir un flux de déjections séreuses & très-fétides. Au 11<sup>e</sup>, elle étoit affreusement pâle, pro-

Soñ Chirurgien lui avoit fait prendre des clystères.

Il l'avoit purgée avec des sirops de rose & de chicorée.

Elle rendit beaucoup de bile, à deux reprises.

Les urines furent toujours crues & limpides.

La malade avoit horreur des acides.

Elle ne but que de l'eau & du petit cidre.

La diarrhée soutenue, plus ou moins bilieuse, du 6 au 19.

fondément assoupie, délirant & répondant à peine quand on l'interrogeoit : elle disoit alors qu'elle *brûloit dans le corps & souffroit dans l'estomac* : elle avoit les extrémités froides, les hypochondres élevés sans dureté : une salive gluante couloit spontanément de sa bouche : sa langue étoit fort rouge à la pointe, & garnie de deux bandes jaunâtres & brunes : son haleine puante & chaude. Elle suoit un peu au front, au cou, sur la poitrine, aux poignets. On apperçut, au haut de la poitrine & sur les épaules, quelques grains de cristalline, qui se dissipèrent dans les jours suivans. Son poulx étoit assez vigoureux, mais irrité, éréthisé. Tel fut également son état avec beaucoup de fièvre & d'ardeur, une surdité constante & une sorte de diarrhée (la tête seulement ayant paru un peu allégée par l'effet des vésicatoires), jusqu'au 19<sup>e</sup> jour, qu'après un grand froid des pieds, on la trouva en sueur. La nuit suivante elle fut saisie d'un grand frisson, & ensuite d'un violent accès de fièvre avec délire : elle en devint plus sourde, & rendit seulement des excréments endurcis, comme de petites balles & des eaux jaunâtres, sans odeur. Elle trembla de nouveau le 21<sup>e</sup> jour, elle suait & l'on vit renaître des exanthèmes miliaires qui s'écaillèrent : un nouveau frisson la reprit le 22. Dans ces derniers

Les vésicatoires aux jambes.

Leur première action eut son effet, mais ils ne suppurerent pas dans la suite, quoi qu'on fit pour réveiller les plaies.

Des sueurs simplement dépuratoires vers les jours de crise.

On lui passa quelques cuillérées d'eau émulsionnée, en grand lavage.

Le ventre resta libre.

Le soupçon de quelques vers fit administrer les huileux avec le sirop de fleurs de pêcher.

On obtint seulement quelques selles bilieuses.

Ensuite un gros de poudre de kina, chaque jour.

Un peu de vin.

P p p p p 2

redoublemens elle dormir un peu. Le 24, elle étoit comme imbécille, perpétuellement tremblante, fatiguée de l'horreur & de frissons vagues, de toux inutile, de nausées, de frayeurs répétées, auxquelles succédoit une stupéur profonde, aussi-tôt qu'elle avoit bu avec avidité. Le 27 n'annonçoit aucun mouvement critique : elle frissonna le matin, & fut travaillée de nausées. On se décida à la purger : les selles furent en premier lieu fort naturelles, ensuite blanches & muqueuses, & définitivement atrabilieuses, d'une puanteur singulièrement étonnante. Elle cessa d'être sourde, dormit dans la nuit & resta sans fièvre.

Purgée le 23.

Avec peu d'effort.

Répété la purgation le 27.

Avec un grand succès.

Maladie terminée sans crise décidée.

## OBSERVATION L X V.

Une Femme de 24 ans, phlegmatique, mais d'une assez bonne constitution, après avoir éprouvé des coliques pendant une quinzaine de jours, fut frappée, vers l'Equinoxe d'Automne, d'une douleur violente à la tête : le lendemain elle eut un frisson, suivi d'une fièvre ardente avec soif & beaucoup de douleurs dans les entrailles. Elle avoit des nausées : elle vomit spontanément pendant plusieurs jours de suite, & fut prise de diarrhée. Au 6<sup>e</sup> on vit s'accroître & s'accumuler l'anxiété, l'agitation, la gêne épigastrique, le délire. Ses redoublemens se marquoient aux jours pairs.

Le Chirurgien avoit ordonné l'émétique &amp; la tisane de tamarins.

On acidula tout ce qu'elle buvoit.

Les vésicatoires aux jambes.

Le 8 elle avoit la langue sèche , rôtie & dure , couverte de deux bandes blanchâtres. Sa soif étoit extrême , son pouls très-fréquent , irrégulier , déprimé ; sa raison égarée ; le ventre fort élevé sans tension , sans douleur. Les urines & la diarrhée se trouverent supprimées. Une forte de toux lui faisoit exprimer de la gorge un flux de salive gluante. Le 9 , la fièvre fit rémittence , la nuit fut meilleure. Le ventre coula vers le matin : la malade vomit même une fois spontanément , & rendit beaucoup d'urines. Au commencement du 10<sup>e</sup> jour , elle essuya un vif redoublement , sans aucun frisson , qui fut suivi d'une fièvre ardente , avec un délire presque phrénétique pendant la nuit. Elle se trouva bien le lendemain , après l'effet du purgatif : elle crachoit plus aisément une humeur plus cuite : on observa une sueur partielle ; mais vers le soir , son pouls étoit inégal , convulsif , déprimé. Le redoublement du 12 fut encore plus vif , plus rempli d'anxiétés & de gêne , avec délire : le pouls étoit égal , elle sua , & vers le midi une éruption milliaire cristalline , mêlée avec des pustules rouges , s'accumula sur les épaules , autour du cou. Le 13 , le ventre coula beaucoup ainsi que les urines. Au 14 , la peau étoit moite , toutes les excrétiions se préparoient , le pouls étoit égal , sou-

Elle prit un émético - cathart. après le redoublement du 10.

Elle vomit & rendit beaucoup de bile , ainsi que des glaires.

Le 9 vomissement spontané,

La bile étoit porracée , les selles très-fétides.

Les acides & le quinquina.

Le 11 , les urines crues jusques-là précipiterent un nuage fort dense.

Diacode , fix gros , en deux doses pour la nuit.

Il calma un peu la gêne spasmodique.

Elle rendit de bons crachats dès le 10 ; sua le 12 & le 14 , en poussant une éruption exanthématique.

Le kina est refusé par la malade.

tenu avec mollesse. La malade ressentit une douleur poignante & fixe dans la paume des mains, qui se dissipa au bout d'un quart-d'heure \* ; mais elle eut un redoublement dans la nuit : elle sua, & les pustules éruptives grossirent considérablement. Le 15, elle sua beaucoup & fut prise ensuite d'une diarrhée considérable, qui subsista le 16, même pendant le redoublement, tandis que les autres excréctions étoient suspendues. Le 17, elle étoit sans fièvre ; mais elle souffroit dans le dos & dans les membres, au point de faire des cris effrayans. Le 18, son redoublement fut accompagné de nausées & du ténésme, avec la continuité des douleurs de la veille, ce qui décida un doux purgatif, qui calma les accidens : elle éternua plusieurs fois de suite, \*\* & ses urines parurent hypostatiques. Elle dormit un peu dans la nuit suivante, & fut réveillée par une diarrhée bilieuse-muqueuse : ces déjections continuèrent le 20, quoique la malade fût fort altérée ; mais les crachats & les urines prenoient une bonne coction. Le 21, après quatre heures de sommeil, la malade fut saisie brusquement d'une vive douleur dans l'hypochondre droit : bientôt elle évacua, à trois reprises, une *purée bilieuse*. Le 22, le paroxysme commença par le froid des pieds, qui dura six heures, &

\* Conf. Coac.  
30.

\*\* Conf. Hipp.  
Sect. II. Progn.  
Cap. 16. Conf.  
Forest. Observ.  
487.

Le kermès par  
demi-grain.

Casse aiguillée.

Vomissement  
d'eaux vettes &  
pituiteuses :  
Selles bilieuses.

Tisane simple.

Le 18, les urines fournirent un bon sédiment, ainsi qu'à d'autres jours. Une diarrhée muqueuse s'établit aussi.

Le 20, tous les signes heureux se réunissoient.

Les déjections bilieuses, cuites en consistance de purée ; & la rigueur fébrile survenue au commencement des derniers accès, suivie de sueur, jugèrent la maladie aux jours décroîtives.



fut suivi d'une fièvre ardente avec la rougeur des joues ; une soif extrême , sans que la langue fût sèche , un pouls égal & développé : l'accès se termina par des selles bien cuites. Dans le 24<sup>e</sup> redoublement , elle éprouva un plus grand froid , une toux convulsive qui fut suivie de la salivation , & d'une sueur générale avec prurit : le lendemain elle touffoit encore , mais une purgation la mit à l'aise , & lui rendit l'appétit avec les forces.

Un purgatif  
après le 24<sup>e</sup> re-  
doublement.

Selles bien bi-  
lieuses & loua-  
bles.

*Sudores qui cum manifestæ concoctio-  
nis signis , die critico & rigore præcedente ,  
ex toto corpore calidi , copiosi , stillantes  
erumpunt ; & quibus febris vel perfectè  
solvitur , vel ad modum imminuitur ,  
optimi.... A febre ardente detento , rigore  
superveniente , fit solutio.*

Beaucoup d'Auteurs parmi les Modernes , entr'autres Baglivi & Sydenham , ne se sont point assez expliqués sur la nature de la fièvre ardente ; le premier semble ne l'avoir considérée que du côté de l'ardeur , de la soif & du degré violent de la fièvre ; le dernier n'en parle aucunement. Il faut parcourir ses Ouvrages & ses Constitutions , pour juger qu'il n'a quelquefois oublié que de donner le nom de Fièvre Ardente à celles de certaines Constitutions , ainsi s'en présentent au moins les principaux symptômes dans celles qu'il appelle *Tertianæ mali moris*. ( *Constit. Epidem. ann. 1661, 62 , &c.* ) dans les Fièvres pestilentiellles qui précéderent la Peste de 1665 : ( Voyez l'exemple qu'il nous en a laissé dans l'histoire d'une femme noble. ) Peut-être encore que sa nouvelle Fièvre de 1685 , déjà rangée par Grant au nombre des Bilieuses ,

## 852 CONSTITUTION BILIEUSE-PUTRIDE,

ne trouveroit pas mal-à-propos sa place dans la classe de nos ardentes Bilieuses, auxquelles on pourroit en partie appliquer ce passage d'Huxham.... *Satis intelligitur cur febres sæpè typum mutant, omnesque ferè diù durantes naturam aliquatenus induunt febris nervosæ, nimirum infirmato valdè fibrarum elatere & conf-*

Const. Aëris,  
pag. 168, vol.  
I.

## CONSTITUTION BILIEUSE-PUTRIDE.

Nos Fievres ardentes disparurent entierement avant le coucher des Pléiades; à ce moment la Constitution Bilieuse changea de face. Le mois d'Octobre nous avoit offert une intempérie d'Hiver: celui de Novembre reprit une Constitution Printaniere, qui prédomina même jusqu'à la fin de Février 1770; car si les vents du Nord souffloient pendant quelques jours, ceux du Midi ou du Sud-Ouest leur succédoient & ramenoient l'humidité avec un air chaud, brouillardoux, étouffant; & des orages ou des torrens de pluie chaude contribuoient à entretenir cette intempérie.

Ainsi nous verrons dominer encore la Constitution Bilieuse pendant le reste de l'Automne & l'Hiver; elle prendra chez quelques sujets la complication atrabilieuse; & toutes nos Maladies, même les Chroniques, vont recevoir le développement d'une putridité singulierement dangereuse.

« Tant que le suc biliaire, qui doit être d'un *jaune-pâle*, d'une qualité *savonneuse* & non *acrimonieuse*, conserve ses propres qualités & reste dans une quantité ou proportion convenable, nous dit Grant, il est toujours l'ingrédient le plus utile pour la composition de nos humeurs: dès qu'il n'est plus dans l'un ou l'autre de ces deux rapports, il s'altère & devient l'origine de nos Maladies d'Été, comme des Automnales. 1°. Quand il est surabondant, ténu & âcre, il devient le principe de la Constitution Putride. 2°. Quand il est surabondant, épais & âcre, il produit la Constitution appelée communément Bilieuse. 3°. S'il devient

devient fort visqueux & d'un *jaune sombre*, on l'appelle *suc atrabilaire*, comme flottant encore dans le sang ; & il donne naissance à la fausse péripneumonie. 4°. Mais quand ce suc atrabilaire est séparé du sang, qu'il est déposé ou forme des fluxions sur les viscères, on peut pour le distinguer l'appeller *humeur mélancolique*, parce qu'il est la cause la plus commune de la mélancolie, des affections hypochondriaques & hystériques, avec *matiere*. Lorsque ces obstructions se résolvent, la matiere qui se décharge ressemble au goudron ; c'est pourquoi les Grecs l'ont nommée *μελαίνα χολή* ou *atrabile*. » La Constitution que nous venons de décrire a présenté la plupart de ces différentes nuances du suc biliaire : celles-ci va les prendre toutes, en observant même qu'après les gelées d'Octobre les maladies reprirent, à Rouen, le caractère de celles de l'Été & de la moisson.

Mais l'Observation d'Huxham est encore essentielle pour exprimer leur caractère : voici ce que cet Auteur pense des Maladies de ces deux Saisons. *Magnus profectò ac diuturnus æstatis calor non tantùm vim fibrarum enervat, sed & sanguinis compagem laxat nimis, sales autem reddit acriores atque olea animalia rancida: verbo, vasa facit debilia, humores acres, bilem abundantem & corruptam.*

C'est ainsi que nous établirons la différence des Maladies comprises sous le §. III de la Constitution Bilieuse, avec celles qui furent les plus communes depuis le coucher des Pléiades, jusqu'au Printemps de 1770. L'Observateur jugera aisément qu'elles sont encore dépendantes de la Constitution précédente ; mais leur caractère de Synoques-putrides l'emporte sur celui de Bilieuses.

I. Après l'extinction des Fievres ardentes, on vit renaître chez nos Habitans les *Cholera* avec vomissement bilieux, les diarrhées, différens efforts de vomissement inutiles, ainsi que le ténésme chez beaucoup d'autres, qui voyoient le flux de ventre se supprimer à plusieurs reprises, & leur procurer conséquemment des coliques & flatuosités, l'irritation des entrailles & le flux

dyffentérique ; ainsi la Constitution dyffentérique de Sydenham sembloit établir le point de comparaison ou le passage d'une Constitution à l'autre. Aussi-tôt se manifestèrent encore des érépelles à la face, qui s'étendoient autour du col. & sur la poitrine ; affections dans lesquelles il falloit purger de bonne heure & sur-tout administrer un émético-cathartique , parce qu'elles étoient évidemment bilieuses, & que la bile étoit alors ténue, mordicante, putride, comme dans l'Eté. Chez d'autres on vit cette humeur laisser des traces de son épaisissement : elle leur procuroit des furoncles, qui furent très-multipliés, des dartres crustacées à la tête, formant dépôt derrière les oreilles, des parotides & tumeurs glanduleuses autour du col & sous les mâchoires : ces tumeurs abcédoient le plus ordinairement ; leur suppuration étoit longue, difficile : d'autres tumeurs encore aux aines, des exulcérations au pubis, chez les femmes, ainsi qu'une forte d'humeur éruptive, assez semblable à des boutons galeux, qui leur occasionnoient un grand prurit.

II. Au coucher des Pléiades nous vîmes se développer un certain nombre de fièvres putrides, avec les symptômes d'une malignité, qui n'étoit peut-être due qu'à la retenue du levain milliaire, qu'il étoit seulement possible de soupçonner, mais qui n'annonçoit point ces signes précurseurs ordinaires ; car telle fut la marche de la maladie, que ceux qu'elle frappa brusquement furent saisis comme d'un coup de foudre, tombant presque à l'instant dans un *coma* profond, suivi du délire ; cet accident succédoit à coup sûr aux saignées, que la violence des symptômes indiquoient ; les nerfs sembloient plus spécialement opprimés, & bientôt il survenoit des convulsions, qui enlevoient toujours le malade avant le 7<sup>e</sup> jour ; il en périt assez de sujets dans un court espace de temps, pour faire craindre la continuité d'une maladie si effrayante. Nous en consignerons une Observation.

## O B S E R V A T I O N L X V I.

Un Négociant , dans la vigueur de l'âge , marié depuis peu , s'étoit échauffé dans ces jours de férie : il ressentit bientôt un mal de gorge avec un violent mal de tête : on l'avoit saigné , il parut guéri ; mais peu après il fut terrassé par une douleur de tête accablante , avec fièvre aiguë. Il fut saigné au bras & au pied ; sur le champ il tomba en stupeur & délira complètement : tout son corps fut frappé de mouvemens convulsifs. Il fut baigné dans l'eau tiède , prit beaucoup de délayans : on lui passa des lavemens. Nous fûmes appelés , au 4<sup>e</sup> jour , plusieurs de mes Collegues & moi : l'état du malade nous parut effrayant. Plongé dans la stupeur , sa tête appesantie restoit immobile : on observoit des mouvemens convulsifs dans les muscles de la face , ainsi que le *ris sardonique* : il avoit les paupieres à demi-closées , les yeux obscurcis & ne voyoit point. Sa bouche laissoit couler une salive gluante : les bras , les mains & les jambes étoient dans une agitation continuelle ; & jusqu'aux mouvemens de la respiration , tout étoit en spasme. Son poulx étoit précipité ; irrégulier , convulsif : on remarquoit beaucoup de soubresauts dans les tendons , & la peau portoit une sueur modique ; sueur de gêne & d'expression. — Nous fûmes tous d'avis qu'une *milliaire* , cantonnée sur les nerfs & les membranes du cerveau , pouvoit être la cause de ces accidens. On décida de lui faire appliquer trois vésicatoires , à la nuque & aux jambes. Quinze heures après ils avoient attiré beaucoup de sérosité : le corps se couvrit d'une sueur générale. La *milliaire* fit son éruption librement : le malade recouvra la connoissance , & fut mis en sûreté.

III. Dans le mois de Décembre régnerent les Maladies Printanieres ou celles de l'Été : c'étoient des Fievres *exanthématiques Morbilleuses* , qui se trouvoient compliquées avec l'angine , dont elles faisoient en grande partie la crise , lorsque la maladie étoit bien traitée ; car elles portoient dans leur prélude les

Constitution  
Morbilleuse &  
Maladies Prin-  
tanieres.

symptômes les plus graves de la putridité inflammatoire ; & cependant s'il arrivoit qu'on insistât sur le traitement anti-phlogistique, alors le sang & les humeurs tomboient évidemment dans un état de dissolution alkaline, & les solides dans celui de putrescence gangréneuse, sans qu'il se fît aucune sorte d'éruption : de même, en confiant la maladie aux soins de la Nature, & ne veillant pas d'assez près à l'expulsion des levains putrides des premières voies, on s'apercevoit bientôt que la phlogose de l'arrière-bouche & des amygdales prenoit une couleur livide, que ces parties se garnissoient d'escarres cendrés ou bruns & noirâtres : la gangrene se décidait, les malades périssoient en fort peu de jours ; au contraire s'ils étoient bien traités, la maladie se jugeoit du 4 au 7, assez souvent par des hémorrhagies dans les jeunes sujets, par les sueurs & l'éruption morbillieuse.

J'en ai vu quatre exemples dans une même maison, dont le premier malade seul effuya une suppuration dans l'une des amygdales, quoiqu'il eût été saigné dès le premier jour. Il n'en eut pas moins des hémorrhagies critiques les 4, 5 & 6<sup>e</sup> jour, l'éruption scarlatine & une sueur décrétoire au 7<sup>e</sup>. Les autres, que je fis vomir dès le premier instant, n'éprouvèrent point la suppuration de la gorge, mais ils ne furent point exempts des hémorrhagies nasales ; & la scarlatine acheva la crise : ils étoient tous sans fièvre au 8<sup>e</sup> jour de la maladie (rr).

(rr) Nous apprîmes, dans ce même-temps, par le rapport de MM. les Curés, de plusieurs Paroisses de nos Cantons Septentrionaux, que ces maux de gorge régnoient avec plus de malignité sur leurs Habitans. « Ils étoient pris, » disoit-on, par l'inflammation de la gorge, avec une fièvre ardente, un » violent mal de tête : ( on les saignoit ordinairement du bras & du pied : ) » il leur sortoit seulement vers le 6-7<sup>e</sup> jour une rougeole & quelquefois d'au- » tres pustules, dont l'éruption étoit le plus souvent accompagnée du délire, » sur-tout quand ils avoient été beaucoup saignés. Ils crachoient du pus & du » sang : ils mouroient au 11<sup>e</sup> jour. On en a vu qui avoient avalé beaucoup » d'eau chaude, & qui ont été guéris par des saignemens de nez, avec la » même éruption, pareillement en 11 jours. »

## O B S E R V A T I O N L X V I I.

Une Dame qualifiée, de tempérament sanguin, & dans l'ardeur de la jeunesse, vivant d'ailleurs dans les fêtes & les plaisirs, fut saisie dans les premiers jours de Janvier 1770, par un violent mal de tête. Elle trembla vivement; & la fièvre se déclara très-aiguë avec un grand mal de gorge, qui fit tant de progrès en 24 heures, que les saignées, les tempérans, l'eau froide, les gargarismes répercutifs ne purent arrêter les suites de l'inflammation de toute l'arrière-bouche. Elle avoit en outre le col & la face très-tuméfiés, & les amygdales qui portoient la marque d'une prochaine suppuration, si distendues, qu'elle ne pouvoit plus avaler; ainsi elle éprouvoit toutes les douleurs de la situation la plus gênante, ne pouvant rester couchée, passant ses nuits dans l'insomnie, avec des redoublemens fort vifs. Le 3<sup>e</sup> jour les amygdales versoiént le pus, sans aucune diminution des accidens.

Le 4 au soir, dans le redoublement, j'observois le poulx rebondissant presqu'à chaque pulsation, & même aux deux bras; mais le poulx restoit ferré & me parut trop irrité, pour qu'on dût attendre une crise facile. Le trouble, l'anxiété, l'inflammation de la gorge s'accroissoient encore à chaque instant.

Son Chirurgien l'avoit saignée deux fois, lui avoir administré des clystères, & l'avoit purgée foiblement.

La bile avoit coulé par les selles; mais la malade n'avoit vomi qu'une seule fois.

On avoit employé les gargarismes piquans, les acides, &c.

Le 4, une troisième saignée au bras, qui fut faite parce que l'orgasme me parut trop fougueux pour permettre une crise légitime, quoiqu'elle fût annoncée

Le 4, hémorrhagies nasales & utérines.

Le poulx rebondissant.

Une crise qui se prépare avec trop de fougue ne doit point

empêcher qu'on  
n'en modère la  
violence.

Dans la même nuit, nonobstant la saignée, la malade effuya une grande hémorrhagie par les deux narines; & l'éruption de ses règles se fit avec la même abondance: sur le matin elle fut couverte d'une éruption scarlatine, qui devint ensuite foiblement pustuleuse: la bouche continua de faire sa suppuration; & au 7<sup>e</sup> la maladie étoit finie avec la despumation des *pustules morbilleuses*.

par des signes  
certains.

Une purga-  
tion.

Eruption mor-  
billeuse.

Il est d'observation que sur la fin de cet Automne 1769, & dans l'Hiver suivant, les hémorrhagies furent très-fréquentes, parce que, comme on l'a fait remarquer, nous vivions dans une atmosphère imprégnée de l'humidité chaude, sous le souffle des vents Méridionaux, & que la Constitution prenoit évidemment la place de celle du Printemps. Confér. Aphor. 17-20 de la iii<sup>e</sup> Section.

Ce fut aussi pendant cette intempérie que se manifesta la Fièvre Putride-Epidémique, qui ravagea Caumont & les Paroisses voisines, occupant la rive gauche de la Seine, dans le Canton de la Bouille: Epidémie dont nous avons donné l'histoire & les progrès. \*

\* V. Cont. du  
Romois, dans  
la première  
Partie.

Diverses au-  
tres maladies  
putrides, mas-  
quées sous dif-  
férens symptô-  
mes.

IV. Nous n'avions cependant alors aucune Epidémie réelle à combattre dans Rouen; mais nos Maladies de toutes les Classes, aiguës ou Chroniques, prenoient absolument, même pendant l'Hiver, ce caractère de dissolution dans les humeurs & dans le sang, qui nous semble établir l'essence de la Constitution Putride, qui fut soutenue pendant l'Hiver entier, & même dans les Saisons suivantes pour la plupart des Cantons de notre Province.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les vieillards & les adultes, au-dessus de l'âge de 40 ans, n'éprouverent point ces



maladies ; nos gouteux même ne furent point tourmentés du retour ordinaire de leurs paroxysmes , ni les vieillards accablés du catarrhe suffoquant : on vit fort peu d'exemples de paralysies. Ceux qui contractèrent des maladies furent 1°. la classe entière des femmes , depuis la jeunesse jusqu'à 50 ans : 2°. les efféminés , les pituiteux , ceux qui avoient la fibre molle ; 3°. & en même-temps aussi les jeunes gens vifs , ardens & bilieux. Baillou avoit déjà demandé , & nous répéterons ici la même question : Comment se peut-il que dans une même intempérie les jeunes gens *bilieux & chauds* , & les femmes , qui sont au contraire *très-froides* , soient affectés également de maladies ? Hippocrate nous fournit aussi lieu de faire la même Observation , en nous présentant une Constitution pareille : *Et calidissimi , & frigida mulieres frigidissimæque naturæ , iisdem morbis obsidentur*. Galien répond dans son Commentaire : *Aliud est considerare ætatem , aliud naturam. Nam ratione ætatis juvenes per se & propriè morbis corripiebantur , per propriam generationem. Sed mulieres ratione suæ naturæ , ex eventu , laborabant , per suppressionem tantum*.

Nous devons observer que notre Constitution Putride succédoit à la Bilieuse , dans un temps , dans des Saisons , où l'atrabilieuse & la phlegmatique auroient dû prédominer ; & cette considération , si l'on y réfléchit , pourra faire appercevoir la cause qui semble avoir rangé dans une même classe des sujets d'une *nature opposée* , en nous instruisant sur les différentes complications qui se présenteront dans les Observations suivantes ; ainsi nous verrons paroître sur la fin de cette Constitution , comme nous l'avons annoncé , des Maladies qui sembleroient appartenir à toutes les Constitutions de nos différentes Saisons , c'est-à-dire , aux Printanieres , à celles de l'Été , de l'Automne & de l'Hiver ; mais le caractère qui les rapproche toutes , les range dans la Constitution que nous décrivons. On va présenter simplement les faits , laissant aux Observateurs attentifs le soin d'en apprécier les rapports.

860 CONSTITUTION BILIEUSE-PUTRIDE,  
OBSERVATION LXVIII.

Une Femme de chambre, qui avoit été exposée à quelques fatigues, ressentoit depuis une quinzaine des douleurs mordicantes *au creux de l'estomac*, & restoit sans appétit. Elle fut enfin saisie de l'horreur fébrile, & trembla assez vivement, se sentant d'ailleurs accablée d'un violent mal à la tête, d'une prostration générale des forces & de douleurs dans les membres. Elle étoit pressée par la soif, & sa peau n'étoit pas brûlante. Une fièvre ardente la tourmentait toute la nuit, & cependant son pouls n'étoit ni trop vîte, ni concentré. Mais elle éprouvoit un feu dévorant vers les précœurs. Sa langue étoit blanche, parsemée de bandes bilieuses. Après qu'elle eut été purgée sa fièvre se caractérisa par redoublemens, en jours impairs. Aussi le 4<sup>e</sup> jour ne présenta-t-il aucune apparence de crise. Dès le 6, mais surtout le 7, elle fut considérablement, son pouls restant développé, mais sa sueur sentoit l'aigre-pourri. Bientôt elle fut couverte de pustules *milliaires* sur la poitrine & autour du cou. Et de ce moment les redoublemens diminuerent. L'éruption étant bien établie, on la purgea pour la troisième fois. Le 14, elle fut de nouveau avec avantage; son pouls étoit plus développé qu'au 7<sup>e</sup> jour: elle entra alors en convalescence.

Un clystère.

Elle rendit peu de bile.

Elle but six bouteilles de limonade dans une nuit.

Emético-cathartique.

Elle vomit abondamment beaucoup de glaires, de la bile jaune & une quantité d'*atrabile* poissée.

Répété le 5, au matin, avec le même succès.

Elle ne but que des acidules.

On la purgea le 12.

Avec le plus grand succès.

Jugée le 7 par une éruption milliaire, & le 14, par une sueur critique.

OBSERVATION

## O B S E R V A T I O N L X I X.

Un jeune Homme, aimant le plaisir, à l'âge de 22 ans, & d'un tempérament bilieux-sanguin, se sentit pris d'un frisson au milieu de la nuit; & de ce moment il efluya une fièvre *synoque putride*, avec des redoublemens entrecoupés alternativement de froid & de chaud, une insomnie continuelle, une soif pressante. Au 5<sup>e</sup> jour, il éprouvoit beaucoup d'anxiété vers les précœurs: sa respiration étoit gênée. Il souffroit une vive douleur au front. Sa langue étoit très-bilieuse & sale; il avoit des *maux de cœur* & de fréquentes nausées; ses urines étoient troubles. Le même soir il reçut un redoublement plus fougueux, avec délire: ses yeux étoient effrayans; & cet orgasme ne fut point calmé par la saignée. Au contraire il resta en délire le lendemain, avec un pouls affaîlé. Il saigna du nez sans soulagement, de même que le 7. Mais ce dernier jour il fut couvert d'une éruption rouge-pourprée, surmontée de pustules de différente forme, qui prenoient, le 8, une couleur livide. Le 9, il eut une nouvelle hémorrhagie; il sua; avec un pouls plus soutenu, assez développé. On vit s'annoncer une éruption *miliaire-mixte* & *crystalline*, qui étoit complotte au 11<sup>e</sup> jour: mais le malade ne

*IV. Partie.*

Son Chirurgien l'avoit saigné deux fois au bras.

Quelques lavemens.

Emético-cathartique.

Le 5, au soir, saignée du pied.

Vésicatoires aux jambes.

J'avois proposé le kina, qu'on n'admit point.

Il ne vomit point, & rendit beaucoup de bile puante dans les selles.

A peine marquaient-ils leur suppuration.

Les urines; rougeâtres dès l'invasion, devinrent plus crues après le 7.

Les hémorrhagies répétées, même aux jours critiques, furent constamment symptomatiques & inutiles.

Rrrr r

ceffoit d'être en délire, ou les intervalles étoient au moins fort rares. Il devint même phrénétique dans la nuit suivante. Le 12, il étoit fatigué par des efforts continuels pour vomir & par le ténefme. Son ventre se météorifa : il se plaignit de douleur *au nombril*. Effectivement on le trouva frappé de gangrene, ainfi qu'une grande portion de l'*abdomen*. On lui vit fortir de la bouche un ver, qui s'étoit dégagé *spontanément* de l'estomac. Il mourut le 15, en convulsion.

Un peu de  
casse. Sans effet.

Mort le 15.

## O B S E R V A T I O N L X X.

Une Religieuse, touchant à sa cinquantaine, & privée de ses mois depuis un an, fut frappée de défaillance & de maux de cœur (la Saison étant chaude & molle.) Au bout de 30 heures, elle évacua par les selles une quantité d'*atrabile résineuse*, prodigieusement fétide, après avoir souffert de grandes douleurs dans les entrailles. Bientôt on lui remarqua sur la joue droite une large plaque noire, livide & sphacelée : la joue gauche fut ainfi maculée en douze heures. Ses forces étoient d'ailleurs abattues, ses yeux tristes, sa langue sale. Elle continuoit d'éprouver des nausées, avec une aversion extraordinaire pour tous les corps gras, & beaucoup de gêne vers l'épigastre. Son poulx se trouvoit fréquemment convulsif, petit, irrité. Il de-

Exemple de la  
maladie noire  
d'Hippocrate.

On se contenta de lavemens & de fomentations émollientes jusqu'à ce que le ventre eût été ramolli & les douleurs diminuées.

La bile noire & fétide continuoit de couler.

Les acides, & des juleps cordiaux.

vint plus égal & plus fort , quand l'épigastre fut détendu. La malade effuyoit chaque soir un redoublement , marqué par l'agitation & l'insomnie. Ses urines étoient brunes , très-foncées , & portoient une odeur forte. L'effet du vomitif mit beaucoup plus de régularité dans la marche de la maladie : les déjections cessèrent d'être poissées , noires & fétides : elles devinrent bilieuses. Les taches gangréneuses se dissipèrent par une desquamation de l'épiderme. La fièvre finit par se caractériser continue & faiblement exacerbante. Quelques moiteurs grasses s'établirent à la chute des redoublemens : il n'y eut point d'autre crise. Mais après le 30<sup>e</sup> jour on s'aperçut qu'une tumeur squirrheuse se fixoit à la région du *pancreas*.

On la fit vomir.

Le kina , les acides & quelques cordiaux anti-septiques furent continués dans le cours entier de la maladie.

Elle rendit beaucoup de bile , des glaires & de l'atrabile.

Jugée par un squirrhe au bas ventre.

## O B S E R V A T I O N L X X I.

Une autre Religieuse , un peu plus âgée , fut prise presqu'au même temps d'une forte douleur au-dedans de l'oreille , avec les symptômes d'une prochaine suppuration.... Après une saignée elle tomba dans l'affaissement & dans la stupeur : elle en fut tirée en partie par l'heureux effet du vomissement. Ses urines déposèrent médiocrement au 7<sup>e</sup> jour. La maladie continuoit avec lenteur. Des redoublemens incertains rendoient le poulx irrité , petit ,

On la fit saigner du bras.

Mauvais succès.

Minoratif aiguillé avec l'émétique.

Elle vomit , avec avantage , de la bile & des mucosités.

Les vésicatoires.

R r r r r 2

irrégulier ; & alors la malade retomboit en stupeur : mais elle étoit bien plus excédée par un dégoût général , les nausées , la puanteur de la bouche & la gêne des précœurs. A peine eut-elle été purgée avec un minoratif, que son pouls prit le caractère du stomacal simple. Elle vomit effectivement , le 14, beaucoup de bile jaune & porracée , avec des glaires. Bientôt son pouls se développa & devint égal , vigoureux. Elle sua le 17 avec soulagement ; mais elle n'étoit pas jugée. Le 20 , le 21<sup>e</sup> jour ne furent point décrétoires pour elle. Son sommeil étoit toujours difficile , & elle restoit tourmentée de nausées & d'une diarrhée fatigante. Il fallut agir conformément au précepte de Sydenham ( Tom. I. pag. 43. ) Elle n'entra cependant en convalescence qu'après 30 jours de maladie , en restant foible & souffrante dans les lombes & les jambes.

On lui passoit beaucoup d'acides , le kina en décoction , & quelques amers rendus laxatifs.

Vomissement spontané , le 14.

Sueur utile ; le 17.

On répéta un vomitif le 25<sup>e</sup> jour.

Elle vomit une quantité de glaires.

*N. B.* Ces deux dernières Observations me sont communes avec le Docteur Rouelle , mon ami ; & celle qui va suivre me fut communiquée par M. de la Roche ; notre Doyen , Médecin d'une grande réputation.

#### OBSERVATION LXXII.

Madame de \*\*\* , touchant à 40 ans , ayant souvent éprouvé des affections du foie & de la rate , soupçonnée même d'engorgemens & d'obstructions dans ces viscères , se trouva plus mal à l'aise vers l'Equinoxe d'Automne. Mais pendant notre intem-

périe humide & chaude , elle fut prise d'une fièvre irrégulière , rémittente , avec des intervalles de frissons vagues & de chaleur. Elle se plaignoit de grands maux de tête , d'un dégoût total & d'une inertie accablante. Un flux lientérique succéda à ces accidens. Alors elle éprouvoit constamment chaque soir un paroxysme , marqué par un délire obscur , par l'ardeur & la soif. Sa langue devint noire jusqu'à sa base : ses forces se déprimoiént chaque jour. La diarrhée prit une odeur cadavéreuse , & fut souvent mêlée de déjections sanglantes , ou plutôt d'un sang féride & pourri vers la fin . . . elle mourut. — L'inspection anatomique fit voir les viscères abdominaux frappés de mortification & du sphacele : mais sur-tout le foie & la rate réduits en consistance d'une bouillie purulente.

Ouverture du cadavre.

Les vents Septentrionaux contrasterent pendant quelques jours avec ceux du Midi. ( V. nos Observat. Météorolog. ) & donerent naissance à des péripneumonies bilieuses - putrides , dont le plus grand nombre des malades furent suffoqués en gangrene , accablés par la multiplicité des saignées. Ceux-ci mouraient paisiblement vers le 5 & 7 , sans aucun nuage de délire , par le défaut d'action ou l'anéantissement des forces vitales. J'en ai recueilli plusieurs exemples : mais comme je n'avois point commencé leur traitement ; vu d'ailleurs qu'ils ont absolument succombé sous la lancette des Chirurgiens , il est inutile d'en consigner les Observations.

IV. Ce seroit manquer à notre Tableau d'Observation , que de passer ici sous silence un genre de maladies , qui appartient cependant plus véritablement aux affections chroniques , mais que notre intempérie rangea , d'une manière effrayante & funeste , dans la Classe des aiguës . . . je veux dire la phthisie que nous vîmes régner , bien plus fréquemment qu'à l'ordinaire , depuis la fin de l'Été de 1769 , & qui parut se propager encore plus pendant cet Hiver. En sorte qu'elle devint en quelque sorte la maladie la plus épidémique à Rouen. Elle porta ses ravages sur

Phthisies de nature putride.

les sujets des deux sexes, également sur les adolescens & sur les adultes, au-delà de quarante-cinq & cinquante ans.

Cette cruelle maladie fit d'ailleurs d'autant plus de ravages, qu'elle prenoit souvent une marche insidieuse dans son invasion, & qu'elle enlevait en six semaines, en soixante jours, des sujets qu'on avait quelquefois à peine soupçonnés d'une délicatesse de poitrine antérieure. Effectivement, combien de toux catarrhales, en apparence, se sont terminées alors par la purulence des poumons ! Il étoit d'autant plus aisé de s'y tromper, que les malades portant dans les premières voies un foyer de faburre putride, il falloit bien distinguer si cette toux étoit idiopathique ou simplement convulsive & dépendante de l'estomac. Combien de fois n'avons-nous pas vu les poumons & les viscères du ventre également frappés de la dissolution purulente ? Combien n'avons-nous pas rencontré de phthifiques farcis de vers, dont la présence & l'irritation jetoient la plus grande confusion au milieu des accidens ordinaires à leur maladie ?

## OBSERVATION LXXIII.

Un Homme, de 35 ans, avoit été pris par une petite toux sèche, des frissons vagues alternatifs, avec une sensation de chaleur brûlante, & des accès de fièvre semblables aux paroxysmes d'une fièvre ardente. Il se sentoit consumé par le feu des entrailles, & ses extrémités étoient froides. Ces symptômes avoient succédé à une large hémophthisie, qu'un Homme respectable, mais étranger dans notre Art, essaya d'arrêter par une grande quantité d'eau froide : ( le malade en buvoit régulièrement 12 pots par jour, ou 24 pintes mesure de Paris. ) A ce régime succéda effectivement une diarrhée immense : mais l'hémophthisie fut absolument arrêtée. La fièvre persévéra par redoublemens avec des insomnies continuelles, accompagnées de délire. Une toux sèche les précédoit, & les crachats, expectorés à la fin de l'accès, étoient aussi rares que mal élaborés. Du 30 au



34<sup>e</sup> jour, la maladie prit tout l'appareil d'une *miliaire*, qui sortit effectivement, même assez nombreuse au cou, sur les bras & les reins, sans prendre sa maturation. La purulence du poumon gauche fut reconnue au 40<sup>e</sup> jour : il mourut le 59<sup>e</sup>. L'ouverture anatomique montra bien le poumon gauche abcédé, & frappé de taches gangréneuses à sa surface. Mais l'estomac étoit autant en sphacèle ; le *duodenum* se trouva entièrement gangrené à sa jonction avec le pilore : l'œsophage & le *pharynx* versoient aussi la sanie ; & toute l'arrière-bouche, ainsi que les amygdales & la voile du palais, étoient frappés de la gangrene. Ainsi, dans une intempérie pluvieuse & méridionale, le Prince des Observateurs n'a pas manqué de caractériser cette espèce de phthisie. *Iti tunc maximè in phthisim incidebant, qui glabri erant & sub-albidi.... iidem & qui ad atram bilem generandam essent idonei, & sub-sanguinei. Atque hos febres ardentes & phrenitides & intestinorum difficultates tentabant.*

Ouverture du cadavre d'un de nos phthisiques.

Il est certain que cette espèce de phthisie ne ressembloit guère à celles que nous observons ordinairement dans cette Province, qui sont toujours de la Classe des chroniques. Elle nous paroît avoir pris la véritable face des phthisies que décrit Hippocrate dans la 1<sup>re</sup> Constitution du 1<sup>er</sup> Livre des Epidémiques. *Ad hiemem eorum multi, qui jam longo intervallo consumpti erant, tabefacti decubuerunt ; si quidem & multis de tabe in dubium venientibus ipsa tunc est confirmata. Est ubi etiam eos, qui naturâ erant ad tabem comparati, tum primùm occupavit. Atque haud scio si quis ex decumbentibus etiam modico tempore superstit. Celerius verò interierunt, quàm talia transigi solent.* C'est ainsi que la plupart de nos phthisiques de Rouen périssoient dans cet Hiver avant quatre-vingt jours, en comptant du moment qu'ils avoient été pris de toux, lors même que la maladie n'avoit point commencé par l'hémophthisie, ni par les crachats ensanglantés : accident qui fut fort rare dans cette Constitution, si propre aux phthisies. Telle fut la marche ordinaire de cette terrible affection.

Tableau de  
nos phthifiques  
de l'ann. 1769.

Ils étoient ordinairement attaqués par des frissons vagues & répétés, les pieds & les mains restans très-froids ; avec une toux sèche & difficile. Ils n'étoient point encore tourmentés de fièvre, si ce n'est peut-être dans les nuits : car ils les passoient dans l'insomnie. Ils avoient aussi le ventre constipé, rempli de flatuosités, les viscères abdominaux sembloient même obstrués, parce qu'ils présentoient des duretés assez manifestes, qu'on ne retrouvoit point dans la suite. Bientôt il leur survenoit une distillation abondante de sérosités âcres qui tomboient, pour parler leur langage, de la tête sur la poitrine. D'où la toux devenoit plus fréquente, accompagnée de gêne & d'oppression. Ils ne crachoient qu'un phlegme écumeux, dans lequel on appercevoit quelques portions d'un pus jaune & dense. Quelques-uns conservèrent leur appétit seulement dans ces premiers temps. Car en général ils étoient extrêmement dégoûtés, & n'avoient point de soif. Mais alors ils avoient la fièvre lente bien caractérisée ; & ils commençoient cependant à dormir un peu, jusqu'à ce que la toux, constamment renouvelée par des distillations pituiteuses, eût à les réveiller. Ils n'éprouvoient d'autres sueurs nocturnes que sur la poitrine, & aux environs de l'épigastre.

On en vit plusieurs se plaindre à ce période (& même quelques-uns aussi avoient été pris par ce symptôme) d'un étranglement douloureux à la gorge, dont les parties internes se trouvoient en phlogose. Ils souffroient une douleur mordicante depuis le *pharynx* jusqu'à l'estomac. Ce n'étoit point ici le produit de l'ulcère de la trachée-artère. Chez plusieurs ce fut la suite d'une angine dégénérée, quelquefois par le vice du traitement ou le défaut de régime. D'autres avoient éprouvé seulement une fluxion chaude, refoulée ensuite sur la gorge. En un mot ce symptôme (l'étranglement spasmodique) fut commun même dans nos maladies aiguës de l'Hiver & des Saisons subséquentes.

Mais nos phthifiques décidés restoient assoupis & pesans, & ne se portèrent cependant à garder le lit, que vers les derniers momens.

momens. Ils rendoient une prodigieuse quantité d'urines , comme en santé. Enfin , au dernier période , ils touffoient considérablement , & ne laissoient pas d'expectorer assez facilement des crachats cuits , qui sembloient faire diminuer l'oppression. Mais la fièvre devenoit continue-ardente ; & le dégoût augmentant jusqu'à refuser toute espece d'aliment , on les voyoit tomber dans le marasme. Dans cet état encore ils étoient plus tourmentés par cette espece d'étranglement dont nous avons parlé , à moins que le point douloureux ou l'effort spasmodique ne se portât en sens contraire , c'est - à - dire , à l'*anus* \*. Ils éprouvoient rarement cette diarrhée colliquative , qui annonce le dernier terme de la phthisie : & s'ils avoient un flux bilieux , il étoit remplacé , sous peu de jours , par des selles d'une consistance dure. Ils n'en souffroient pas moins des douleurs fixes dans les viscères & quelques coliques venteuses. Ils ne perdoient pas non plus leurs cheveux. Le signe le plus funeste pour la plupart fut le développement de la putréfaction , annoncée par l'odeur cadavéreuse & la fétidité de leur haleine : symptôme qui se trouvoit précédé par l'œdème des pieds , quelquefois d'une main du côté suppurant , & de la paupière inférieure. Ils mouroient paisiblement , par la suppression des crachats , si l'on excepte les mélancoliques , les hypochondriaques , qui voyoient approcher le dernier moment avec horreur. Ils avoient l'estomac & les intestins déchirés , les nerfs tirillés & les membranes , l'œsophage en convulsion : il leur survenoit ordinairement un accès de fureur phrénétique ; & ils mouroient en convulsion. Tel fut aussi le malade de l'Observation précédente.

Nous observerons que les pituiteux , les sujets d'une nature humide , les efféminés & gens usés par les débauches ( il s'en trouva beaucoup de cette espece parmi le Peuple ) , les mélancoliques à la fibre sèche , au long col , avec les épaules saillantes ; les femmes mal réglées , après deux ou trois mois de suppression ; les jeunes gens exposés aux hémorrhagies ( & ceux-ci commencerent par cracher le sang ) semblerent être les victimes choisies par ce

\* Coac. 77.  
apud Durer.  
L<sup>o</sup>. I<sup>o</sup>.

cruel fléau. --- Hippocrate ne nous avoit-il pas prévenu sur ces malheurs ? Lisez ici son premier Livre des Maladies Populaires, & conférez plusieurs autres endroits de ses Ouvrages. *Hæc pituitosis plerumquè.... Pituitâ enim pulmones implentur, indèque pus gignitur, quod pulmones exedit, neque ægroti facillè evadunt \*.... Nonnullis mulieribus cùm menses duorum mensium spatio in uteris extiterint, ubi intercepti fuerint, ad pulmonem feruntur; eademque omnia accidunt quæ in tabe dicta sunt \*\*.*

\* L<sup>o</sup>. de glandulis.

\*\* De morbis mulierum, L<sup>o</sup>. Io.

La qualité délétère d'un air humide & chaud, qui avoit établi la Constitution Putride, dut être la première cause de la célérité funeste de nos phthysies : leur remède devenoit d'autant plus difficile, car le lait même paroissoit être exclus de leur traitement, par la nature de la maladie qui leur portoit le plus grand dégoût, & qui faisoit dégénérer en pourriture tous les suc nourriciers. Ce ne fut qu'aux approches du Printemps que ces catarrhes, accompagnés d'une toux férine & d'une distillation propre à ronger les poudrons, qui nous parurent enfin les mêmes que la plupart de ceux de l'Hiver, purent être attaqués avec avantage. Nous faisons vomir hardiment ces malades, par le conseil d'Hippocrate ; & nous les traitons ensuite avec les suc exprimés des plantes incisives, anti-scorbutiques, auxquels on mêloit souvent un peu de lait. Ce traitement fut heureux pour le malade suivant.

## OBSERVATION LXXIV.

Un pauvre Toilier, âgé de 44 ans, étoit excédé depuis trois mois par une toux considérable, avec laquelle il avoit en premier lieu craché le sang, mêlé à une pituite acrimonieuse. En ce moment ses crachats étoient écumeux, & portoient à leur centre un globule ou une strie d'une mucosité épaisse, purulente, d'un jaune-verdâtre. Il étoit absolument sans appétit, & ne goûtoit plus l'avantage du sommeil, se sentant brûlé de la fièvre, qui n'étoit pas autant manifeste dans le jour. Il suoit toutes les nuits avec gêne, en toussant inutilement. Une diarrhée bilieuse

& féroce le fatiguoit en même-temps : elle se supprimoit depuis peu de jours ; & il en éprouvoit beaucoup plus d'oppression. Il étoit excessivement foible , abattu , décharné : il avoit les joues creuses & une couleur bafanée , qu'Hippocrate appelle *lentis colori simillimus*. En un mot son état étoit si effrayant que tous ceux qui le virent avec moi le jugerent absolument phthisique , & perdu sans ressource. — Je lui conseillai quelques cuillerées de suc exprimés de cresson , de cochlearia & d'hyssope. Le malade revint au bout de huit jours m'apprendre qu'il se trouvoit un peu mieux , mais se plaignant d'ardeur dans l'estomac : ce qui me décida à lui couper les suc végétaux avec le lait de vache , pendant un mois entier. Il s'en trouva fort bien , & reprit bientôt l'appétit , le sommeil & les forces. On le purgea plusieurs fois avec la manne & la rhubarbe. On le mit au régime végétal & au lait vers le mois de Mai , en y mêlant toujours le jus de cresson. Enfin il fut parfaitement guéri : il vit , & se porte bien au Printemps de 1778. --- Il est essentiel d'observer qu'il lui resta pendant long - temps une forte douleur , qu'il appelloit sa ligature , qui le ferroit d'une épaule à l'autre. D'ailleurs cette phthisie doit être rangée dans la Classe des scorbutiques , parce que je lui ai remarqué depuis des preuves décidées du scorbut.

V. Nous entrons dans l'année 1770 , où notre Constitution Putride , qui fut contrastée , dans Rouen , par la Catarrhale ou Catarrheuse \* , continua ses progrès dans plusieurs endroits de la Province. L'Epidémie du Gros-Theil , qui fut plus spécialement putride-vermineuse ; l'Epidémie *Pestilentielle* de Louviers , mais sur-tout l'Epidémie Aphteuse & Gangréneuse de nos Prisons du Palais , marquerent la terminaison de cette terrible Constitution. Lisez absolument la Description de ces trois grandes Epidémies ; comparez leurs causes antécédentes sensibles avec leur marche & leur déclin , pour apprécier comment la Constitution Bilieuse peut admettre la complication de certaines autres Constitutions , & combien facilement elle dégénere en Putride.

\* V. ci-après  
dans les Const.  
Intercurr. le  
§. VI.

\* Introd. de ses Recherch. sur les Fievres.

« Nous sçavons , ajoute Grant \*, que tous les Etés produisent une disposition aux fievres que nous appellons *putrides* ( il nous semble que c'est plutôt aux fievres bilieuses ) ; que la Nature en opere la solution par les selles , la peau & les urines ; que cette Constitution se termine par la fièvre *dyssentérique* de Sydenham , laquelle a sa solution en partie par la peau & les urines , mais sur-tout par les selles ».

Ces réflexions , que l'Observation a confirmées , qui nous paroissent aussi s'adapter assez bien avec les Observations que nous venons d'exposer , serviront encore beaucoup à établir la nature des Maladies ou Constitutions momentanées qui vont suivre : Constitutions dépendantes d'une Saison contrariée dans son état naturel , que nombre de Médecins pourront regarder comme Intercurrentes , & qui nous semblent établir véritablement le passage relatif ou le changement de notre Constitution Humorale de 1767 & 1768 , en celle que les circonstances des temps devoient naturellement amener ensuite.

## CONSTITUTIONS INTERCURRENTES

DANS LES ANNÉES 1768 , 1769 ET 1770.

Sydenham , pag. 22-159 & subf.

*Sunt & particulares quædam ejusdem anni , ut ita dicam , crases , in quibus licet , secundum manifestas aëris qualitates , ejusmodi febres , quæ generaliore anni Constitutionem sequuntur , magis minusve Epidemicè grassentur , vel seriùs ocysque ingruant ; præ cæteris tamen ejusmodi febres , quæ omnibus in universum annis competunt ( quas idèò intercurrentes voco ) ab hoc illove manifesto aëris temperamento ortum ducunt. .... Sunt & aliæ febres continuæ , quæ licet jam parcius , jam inclementius sæviant & depopulentur , tamen cum stationariarum quibuslibet ut etiam & secum invicem eodem anno indifferenter commiscantur , quas idcirco intercurrentes appellandas censeo.*

Les Maladies Intercurrentes , qui durent leur nom aux Obser-

vations de Sydenham, sont donc celles qui, dépendant plus spécialement des qualités sensibles de l'atmosphère, & de ses altérations subites, peuvent se reproduire tous les ans indistinctement, se compliquer à la Constitution régnante ou la remplacer, & régner elles-mêmes plus ou moins épidémiquement. L'Observateur Anglois ajoute *épidémiquement*, parce que dans son opinion elles peuvent, comme les stationnaires, dépendre de cette *qualité inexplicable de l'air* qui lui semble produire les Epidémies : mais plus communément cependant elles ne sont que Maladies Courantes, & prennent plus manifestement leur origine dans les qualités viciées de l'atmosphère. *Quamvis enim plerumque oriantur ab hac vel illâ speciali corporum particularium anomaliâ, quâ sanguis atque humores quoquo modo vitiantur, aliquandò tamen originem debent suam, mediâtè quidem, causæ alicui generali in aëre, manifestis qualitativis, hominum corpora ita disponente, ut exindè tales talesve sanguinis atque humorum dyscrasiæ generentur, quæ Intercurrentium ejusmodi epidemicorum causæ fuerint immediatae. Ut cum gelu acrius diù perseveraverit, se in veris usquè pomæria extendens, derepentè autem calidior tempestas succedat, pleuritides, anginæ similesque morbi alii solent invadere, qualiscumque demùm fuerit Constitutio annorum generalis. Et quoniam hi nonnunquàm epidemicè grassantur perindè atque alii isti, idcirco ut hos ab illis febribus dispeſcam, quæ ad certam annorum seriem determinantur, omnibus indifferenter annis communes, intercurrentes appellare libet.* Mais ces maladies ont-elles un retour réglé, conforme à telle ou telle Saison ? Succèdent-elles constamment à des Constitutions Stationnaires ? Les remplacent-elles véritablement, ou ne sont-elles que de simples *sympômes*, des *accidens* de nos grandes Constitutions, produits par une intempérie momentanée ou une cause locale, auquel cas elles serviroient souvent à établir le passage d'une Constitution à l'autre ? C'est à l'Observation la mieux suivie, la plus exacte, qu'il appartiendra un jour d'éclairer nos doutes.

On n'observoit point, dans cette année 1768, de Maladies véritablement Epidémiques à Rouen; & la Constitution Humorale y prédominoit encore, en dégénérant en Bilieuse, tant à cause de la Saison, que par rapport aux intempéries Méridionales qui se reproduisoient fréquemment. Mais cette dernière complication put quelquefois communiquer aux maladies sporadiques une qualité délétère, putride ou maligne.

Ainsi on sçait qu'il périt dans les bas Quartiers & dans le Fauxbourg de S. Sever plusieurs sujets, attaqués de fièvres putrides, de vraies fièvres humorales-bilieuses, devenues malignes par des causes étrangères, par la négligence ou le mauvais traitement, par la mauvaise disposition des sujets. Mais les Intercurrentes furent plus spécialement celles que nous allons rendre en peu de mots.

Les flux dys-  
senteriques.

I. La Dyssenterie, que le Docteur Grant a rangé dans la Constitution Bilieuse, & qui nous semble dépendre le plus ordinairement d'un degré d'épaississement dans les suc biliaires, autre que celui qui établit cette Constitution *Bilieuse simple*: la dyssenterie qui avoit fait quelques ravages à Rouen, dès l'Automne de 1767, se reproduisit dans les Plaines élevées de la Province, & nous en vîmes un certain nombre d'exemples dans notre Capitale, depuis la fin d'Août jusqu'après l'Automne. Nous avons conservé une Observation qui est trop intéressante, tant à cause de sa durée que par ses différentes crises & sa terminaison, pour n'être pas présentée comme une image de ces fièvres dyssenteriques.

## OBSERVATION LXXV.

Une femme âgée de plus de 80 ans, née avec une vigueur extraordinaire, mais frappée d'hémiplégie depuis sept mois, & conservant encore une bonne santé, fut saisie de l'horreur fébrile au commencement de Novembre: elle éprouva bientôt un frisson considérable,



suivi d'un mouvement de fièvre, qui fit rémittence le lendemain. Elle avoit éprouvé précédemment des coliques assez vives avec un dégoût & la pesanteur non douloureuse de l'estomac. Sa langue étoit restée prodigieusement sale, sa bouche amère..... Elle fut purgée, & rendit une quantité de glaires dans les selles sereuses, noires & fétides : elle parut foulagée pendant quelques jours.

Mais elle ne tarda pas à être fatiguée de nouveau par les coliques, avec nausées & ténésie. On ne douta plus qu'elle n'eût contracté la Maladie Courante. Elle essuyoit plusieurs redoublemens chaque jour, & à des heures peu réglées. Mais son poulx conservoit de la vigueur, quoiqu'il parût souvent intermittent. La dysenterie se caractérisa avec ses symptômes les plus graves. La malade alloit fréquemment à la garde-robe : elle étoit tourmentée de douleurs d'entrailles, & fatiguée d'insomnies, que les narcotiques calmoient à peine.

Vers le 20<sup>e</sup> jour, elle toussa : son poulx approcha du *pectoral*. Elle cracha beaucoup & sua médiocrement à la fin de chaque redoublement. Mais dès avant le 24, elle fut reprise de coliques, du ténésie, & rendit des selles plus sereuses, putrides & noires, mêlées de sang. Parvenue au 30<sup>e</sup> jour, elle perdit ses forces & toute espèce d'appétit & de désir : elle

Les selles restèrent glaireuses, mêlées de sang. On y trouva quatre lombrics.

Les clysters anodins.

L'ipécacuanha.

L'eau de riz.

On continua les adoucissans.

Ensuite il fallut passer un peu de manne & d'huile, à plusieurs reprises.

On donna de faibles antiseptiques, très-

Le 20, elle sua, ainsi que les jours suivans, & elle rendoit des crachats assez bien élaborés.

s'amaigrissoit & devenoit plus pesante. Elle alloit dix à douze fois à la selle chaque nuit, & tomboit fréquemment en délire : accidens qui continuerent jusqu'au 40. Alors les déjections devinrent moins férides ; elles commencerent à prendre de la consistance : elles fournirent quelquefois une *purée bilieuse*. La malade se vit couverte de grosses pustules, semblables à des bubons, qui s'accumulèrent sur les doigts des mains, aux pieds, près les genoux, & suppurerent presque tous. Cependant elle se plaignoit encore d'un poids énorme sur l'estomac, de dégoût & de nausées. Ce ne fut qu'après un vomissement glaireux, non spontané, qu'elle se sentit le desir de manger, & qu'elle parut reprendre quelques forces. Elle obtint des sueurs dépuratoires, répétées chaque jour, ainsi que des crachats bien cuits ; déjà les redoublemens de chaque jour s'étoient éclipsés : la fièvre ne présenta bientôt que les paroxysmes d'une tierce simple, qui fut traitée avec de légères purgations. Enfin elle entra en convalescence à peu près au 60<sup>e</sup> jour, à 84 ans.

peu de kina,  
quelques acidu-  
les.

L'ipecacuan-  
ha, par deux  
reprises.

L'effet fut  
complet.

Des pustules ;  
en forme de bu-  
bons, firent  
apostase vers le  
40<sup>e</sup> jour.

Ensuite les  
sueurs & les  
crachats.

Nous devons faire observer que cette malade éprouva au Printemps suivant, comme un reste de crise, un catarrhe précédé de l'horreur fébrile, assez approchant de la fausse-péritonéumonie. On le combattit avec la manne & le kermès, qui lui firent vomir & évacuer beaucoup de bile bien jaune : & il se termina

termina décidément par les sueurs & les crachats critiques. Alors cette octogénaire reprit une vraie vigueur , & ses membres paralyfés marquerent plus de mouvement qu'auparavant.

II. Les Intermittentes Printanieres n'avoient point paru dans leur Saison : ce ne fut que pendant le cours humide & froid de la Canicule , que grand nombre de fievres d'accès informes se produisirent chez les fujets délicats. Ces fievres , communes à toutes les Saisons de l'année , sur-tout lorsqu'elles ne sont pas légitimes , se compliquent avec l'une ou l'autre Constitution qui prédomine dans chaque Saison : celles-ci ne devinrent point continues , « comme il arrive souvent que la chaleur rende continues » les fievres intermittentes ou les fait bientôt aboutir à une crise » complete ; mais aussi le froid rend intermittentes les fievres » d'accès informes : » au contraire , elles restoient long-temps marquées en fébricules , en fievres erratiques , & devenoient tierces , mais opiniâtres , résistant sur-tout au quinquina ; de maniere qu'elles sembloient encore tenir de la Constitution *Humorale*. « La fièvre d'accès informe du Printemps vient de la *Synoque* » *non putride* , & s'y trouve compliquée , au lieu que la même » fièvre informe de l'Automne vient de la Constitution *Bilieuse* ». Il est vrai que Sydenham avoit déjà observé que la Constitution *Humorale* ou sa grande *Fievre Dépuratoire* ne prédomine jamais plus sûrement , que dans les années où les intermittentes sont plus communes ; mais il ajoute les intermittentes d'Automne. Il est utile de remarquer ici que notre Saison ou l'intempérie du moment participoit de la Constitution *Humorale* & de la *Bilieuse* , comme on en jugera aisément dans la suite : distinction qui sera remarquée pour les Intermittentes Automnales , qui régnoient au Printemps de 1769.

Les Fievers  
d'accès infor-  
mes.

Effectivement la Constitution *Bilieuse* de l'Eté n'ayant pas produit ses effets ordinaires , pendant l'Automne humide & froid ; l'*Atrabilieuse* de l'Automne n'ayant pu être détruite entièrement , dans un Hiver qui ne fut véritablement froid qu'à raison

IV. *Partie.*

Tttt t

de son humidité ; & d'ailleurs la fonte bilieuse , préparée par les chaleurs humides & orageuses du mois d'Avril , se trouvant arrêtée ensuite par le froid sec d'une partie du même mois & de celui de Mai : toutes ces intempéries enfin contribuèrent à faire renaître la Constitution Automnale. Nous observâmes à Rouen nombre de fièvres informes , tierces cependant pour la plupart , mais extrêmement rebelles , prenant des accès de 18-20 heures avec tous les symptômes d'une fièvre ardente , dans lesquelles les sueurs devenoient considérables vers le déclin ; d'où il arrivoit que le malade sembloit épuisé , abattu , sans appétit , avec un visage pâle , jaune ou plombé : j'en ai vu qui vomissoient jusqu'au sang , ou qui étoient pris de toux , suivie de crachats sanguinolens dans les premiers accès ; leur durée ordinaire étoit de cinq à six semaines ; & les premières voies une fois dégagées , il falloit dans leur traitement les considérer , en quelque sorte , comme une affection atrabilieuse dysentérique ; elles s'annoncèrent en Juin , & ne disparurent qu'après les jours Caniculaires.

Elles reparurent cependant encore & devinrent plus épidémiques , plus irrégulières , vers le déclin de l'Automne de 1769 : ce fut alors sur les hommes les plus délicats , sur les femmes foibles , qu'elles frappèrent plus essentiellement , ainsi que sur la Classe des Pauvres , ou de ceux qui avoient souffert de la disette , comme de la mauvaise qualité des vivres & denrées. C'est ainsi que ces fièvres devinrent si épidémiques dans nos Prisons du Palais , qu'on les auroit jugées contagieuses , eu égard au grand nombre de ceux qui en furent malades : elles y prirent aussi , en quelque sorte , une partie des accidens de la fièvre d'Hiver de Sydenham ; car aux accès informes d'une espèce de fébricule venoient se compliquer très-souvent des diarrhées , des flux muqueux & dysentériques , des toux catarrhales & quinteuses avec suffocation , suivies quelquefois d'une irruption de sang appauvri. On observa aussi chez quelques-uns de ceux-ci , des aphtes dans la bouche & quelques angines aqueuses , non inflammatoires.

Quelque genre de secours que nous ayons pu employer contre ces Fievres, elles resterent toutes rebelles, prenant sur-tout le caractère de Fievres nocturnes, & ne se dissipèrent chez nos Prisonniers que dans l'Été de 1770; un peu plutôt chez les malades de la Ville.

On vit encore plusieurs de ces fievres erratiques dégénérer en rhumatismes aigus, quelquefois en chroniques; mais ces variations dans le retour de nos fievres intermittentes, serviront à marquer, comme l'a pensé Sydenham, que leur Constitution, telle qu'en puisse être la cause, n'est pas éloignée de l'Humorale, & semble la plus propre à reproduire cette dernière.

III. Sydenham a rangé les affections rhumatismales dans la Constitution Automnale, quoiqu'elles puissent se répéter en tout temps : *Nullò non tempore incessit hic morbus, maxime Autumno.* Grant place le rhumatisme au nombre des maladies qui dépendent de l'épaississement catarrheux, compliqué avec la disposition inflammatoire : il considère le rhumatisme & la dysenterie comme des branches ou des modifications de la *fièvre d'Hiver* de Sydenham ; fièvre qui lui semble être le produit direct du commencement de la Constitution inflammatoire, & le résidu de l'Atrabile, & qui fera d'autant plus longue que l'Hiver sera plus ferein.

Les Rhumatismes.

On pourroit donc aisément croire que le Disciple du premier des Observateurs Anglois n'auroit pas précisément saisi le résultat de l'Observation, en considérant que cette maladie se manifeste le plus communément pendant les intempéries Automnales, soit dans nos Printemps, dont les variations les rapprochent de la dernière Saison, soit dans nos Automnes variables : *Autumnali tempestate*, dit Boerhaave, *tunc manè & vesperi frigus sæpiùs adest, quod toties lædit incautos, qui diurni caloris impatientes corpus non satis regunt vestibus.*

Swieten, Comm. §. 149.

C'est ainsi qu'Hippocrate décrit les rhumatismes, sous le nom de sciaticques, & les place dans l'Automne. (Aphor. 22, Sect. iij.)

Et Galien ajoute dans son Commentaire : *Ischiades autem, tempore Autumnali, ex humorum tum malignitate, tum refrigeratione fiunt.* Cependant combien la cause la plus apparente, la plus prochaine des rhumatismes ne contribue-t-elle pas à nous persuader qu'ils appartiennent assez essentiellement à l'épaississement catarrheux, compliqué avec la disposition inflammatoire ? *Calefacto corpori subito admissum frigus : perspiratio prohibita.* Telles sont selon les Auteurs, & sur-tout d'après Sydenham & Boerhaave, les causes pro-cathartiques du rhumatisme : or, ces causes mises en action sont effectivement capables de produire (si elles ont reçu un certain degré d'intensité) l'épaississement morbifique, connu sous le nom de *Diatheſis inflammatoria lentior, cruore pleuritico se manifestans.* Cet état du sang semble bien plus authentiquement confirmé par les expériences de Storck, qui a observé dans un grand nombre de gens attaqués de rhumatisme avec fièvre, que leur sang étoit constamment recouvert de la croûte phlogistique, jaune, épaisse & très-couenneuse, qui ne laissoit échapper sa sérosité qu'au bout de quatre ou cinq heures, encore cette sérosité ne paroissoit-elle qu'une mucoſité fort épaisse & rare.

Anton. Storck,  
Ann. Med. Sec-  
cund. p. 114-  
117.

Gardons-nous cependant bien de conclure de ces dernières assertions, que la cause du rhumatisme soit toujours un épaississement vraiment inflammatoire ; car ici la qualité du sang pourroit bien n'être qu'un effet secondaire.

Il nous paroît donc essentiel de distinguer deux espèces principales de rhumatismes ; au moins la pratique de la Médecine exige-t-elle qu'on fasse exactement cette distinction.

Le premier genre de nos rhumatismes est l'inflammatoire, le rhumatisme-aigu, rhumatisme-goutteux, celui même que Sydenham a décrit au nombre de ses maladies intercurrentes. Le tableau de l'Observateur Anglois est trop fidele & trop connu pour qu'il soit besoin de le faire sortir ici ; nous ajouterons seulement que cette maladie est souvent accompagnée, dans notre Province, d'une éruption exanthémateuse ou *miliaire*, dont l'excrétion n'est

pour l'ordinaire complete & critique qu'après plusieurs desquamations. Nous aurons peut-être occasion d'en rapporter plusieurs exemples.

Le second genre de nos rhumatismes n'est pas compliqué avec une fièvre vraiment aiguë, ni inflammatoire ; mais au contraire avec une fièvre, dont la rémittence est certaine, même assez longue, ou dont le retour ne se reproduit que pour avancer la coction, souvent aussi n'y en a-t-il point du tout ; & quoiqu'alors Sydenham ait regardé cette affection comme la goutte même, elle est cependant bien distincte de nos paroxysmes ordinaires de goutte. C'est à peu près l'espèce que le même Auteur a citée ailleurs \*, qui quelquefois imite le rhumatisme & souvent la néphrétique, le *lumbago* ; qui succède à des fièvres intermittentes, & n'admet qu'avec peine la saignée : à *quâ æger in vitæ discrimen conjiceretur* : dernière espèce qui fit tant repentir notre Auteur d'avoir prodigué l'effusion du sang dans la cure des rhumatismes, & qui lui apprit à préférer le petit lait aux saignées.

\* *Epist. I<sup>a</sup>.  
Respons. ad  
Rob. Brady.*

Aucun Auteur n'a mieux décrit ce genre d'affection rhumatismale que le sçavant Baillou, sous le nom de *Dispositio Rheumatica* ; Græcis διαθεσις ρευματική η̄ καταρρώδης : disposition qu'il regarde, d'après Galien, comme appartenant essentiellement à la classe des catarrhes, & provenant de la pituite ainsi que de l'humeur transpirable, en présupposant cependant une sorte de foiblesse dans la partie, ou un orgasme particulier qui provoque l'*impetus humorum*. *Non tam modum fluendi significat, undecumquæ id fiat, quàm partis ipsius affectionem & diathesim, sive sit imbecillitas in eâ parte contracta, quod Galeno videtur, sive fluendi quidam impetus.... Vulgus Medicorum & ignarum quoque omnes à capite fluxiones esse censet. At Antiquis contrà videtur ; id quod nomen Diathesis Rheumaticæ indicat. Nam & undecumquæ & in quasumque partes derivari & à vasis & ab inanibus spatiis in quaslibet partes humor potest.... Undè Galenus docet affectus Rheumaticos non esse à capite repetendos, more vulgi, sed ab interiore cor-*

Ballou. Defin.  
Med. p. 266-  
268. Edit.  
Tronchin.

*pore robustiore in genus musculosum infirmius & imbecillius.... Caro autem (ait) non propriâ sui ratione fuit mucosa aut alia pars sanguinea, sed proprium ejus excrementum est, quale in Rheumaticâ diathesti & jecorariis excretionibus.*

Les rhumatismes furent très-communs à Rouen, depuis la fin de l'Été jusqu'aux approches du Printemps, & ils restèrent fort opiniâtres : on les vit souvent dégénérer en sciatiques, qui demandoient un traitement fort long ; on en vit d'autres ne cesser qu'à l'instant qu'une sorte d'éruption pustuleuse & galeuse se portoit à la peau, sans qu'il eût précédé aucun mouvement fébrile. M. Roux observoit également à Paris, parmi les Gens du Peuple, cette terminaison critique des affections rhumatismales. (Malad. du mois de Janvier 1769.) Nous fournirons ici une Observation propre à caractériser nos Rhumatismes Chroniques, parmi lesquels nous ne comprenons point encore les Rhumatismes Scorbutiques.

## O B S E R V A T I O N L X X V I.

Un Homme de Judicature, âgé de 50 ans, de tempérament bilieux & sanguin, hémorrhéoïdaire, & ayant été sujet aux hémorrhagies du nez, pendant sa jeunesse, avoit été tourmenté précédemment d'une ophtalmie rebelle, & en même-temps du *lumbago* : c'étoit dans l'Automne froid & humide de 1768. Les saignées répétées & le régime tempérant, la diète la plus austère lui avoient été ordonnées par un Médecin ; mais son estomac ne tarda pas à s'en trouver affoibli : alors il fut saisi d'une douleur aiguë de sciatique, qui occupoit tout à la fois les lombes, la région hypogastrique, la cuisse & la jambe droite : le point le plus douloureux se fit bientôt sentir vers l'*os sacrum*, & le long de l'épine dans les vertèbres lombaires. Dans ce temps même on remarqua qu'un *mucus* glaireux formoit un enduit épais sur ses excréments endurcis ; bien plus, le malade s'apercevoit d'un écoulement de même nature lymphatique & muqueuse, non pu-



rulente , qu'on auroit pris pour un flux blanc d'hémorrhoides , si les excréments n'en eussent été constamment enduits. Il étoit travaillé du ténésme , de l'ardeur des entrailles ; & la fièvre ne sembloit être que le produit de l'irritation douloureuse , causée par la sciatique. Les bains domestiques renouvelés fréquemment ; les fomentations émollientes , les clystères de même qualité , le petit lait , animé d'une infusion de fleurs de sureau , ne procurent , qu'au bout de trois semaines , un peu de calme : la langue se couvrit de saburre , présentant sur ses deux côtés deux larges bandes d'un jaune obscur : ( on le purgea pour lors avec avantage : la purgation fit disparaître les glaires , & les forces digestives commencerent à se rétablir. On insista sur les amers , les plantes incisives avec quelques sels cathartiques , jusqu'à ce qu'il fût possible de passer au lait , coupé avec l'eau de squine ou le thé de sureau , la décoction de racines de bardane ; ainsi se passèrent la fin de l'Automne & l'Hiver. Aux approches du Printemps , les douleurs rhumatisantes se renouvelèrent , en se fixant plus décidément dans les lombes , dans la cuisse & dans le genouil , où il se forma une tumeur douloureuse : on observera que la surabondance de mucosités glaireuses se manifesta de nouveau comme antérieurement , & que cette sorte de fonte muqueuse ne cessa que lorsque le genouil fut bien enflé & très-douloureux. Les antiscorbutiques procurèrent au malade un appétit vorace , qui fut suivi d'une diarrhée bilieuse de bonne consistance : enfin , vers l'Été , cette affection fut entièrement terminée par des sueurs naturelles , dépuratoires , qui enleverent toutes les douleurs de rhumatisme.

Ne semble-t-il pas qu'Hippocrate lui-même ait voulu nous peindre cette Observation ? *Iis autem morbus iste (coxendicum dolor) contingit , quibus pueris aut juvenibus ex naribus sanguinis fluor consuetus desit.... Aut quibus per ora venarum quæ in ano sunt , sanguis effunditur.... Quibus senioribus vehementissimi torpores adsunt & lumbi ac crura frigescunt , nec pudendum erigere valent ,*

*alvusque non nisi coacta egerit , & mucosum alvi recrementum plurimum prodit , his maximè diuturnum fore ; ac prædicendum ex*  
 Prædi&.L°.II°. *quo morbus cœpit annum ad minimum perseveraturum ; juveni-*  
*mentumque non nisi aut vere aut æstate sperandum.... Percon-*  
*tandum num femur torpores sentiat , & ad poplitem periingant ?*  
*Quo concessò , rursùs petendum num per tibiâ ferantur ad primam*  
*summi pedis partem , quæ tarsos dicitur. Qui enim istorum bonam*  
*partem fatentur , his ipsis crus modò calidum , modò frigidum fieri*  
*rectè prædixeris. At quibus hic morbus , relictis partibus quæ ad*  
*lumbos sunt , infrâ vergit , eos benè sperare jubeto , &c.*

Enfin , toutes ces affections rhumatismales , ainsi que les autres maladies survenues pendant l'humidité froide , continuèrent d'être très-rebelles dans le cours de l'Hiver : leur solution devenoit difficile & fort lente ; les purgatifs ne trouvoient leur place qu'après un long usage des délayans , & absolument vers la fin de la maladie. On fera même observer que l'humeur mélancolique des Anciens , la *bile noire* prédominoit dans les felles , telle que pût être l'espece de maladie qu'on avoit à combattre : la plupart des affections de l'Automne dégénérèrent en Chroniques , qui emporterent pendant l'Hiver beaucoup de valétudinaires & de vieillards , en les conduisant à la paralysie , dans l'anasarque & différentes hydropisies.

Cependant de toutes ces affections les plus communes furent les rhumatismes , puisqu'ils se compliquèrent même à la suite des fièvres intermittentes d'Automne : complication dont on trouve des exemples dans les Essais de Médecine d'Edimbourg. C'est sur-tout à cette espece qu'il nous semble qu'on doit appliquer le traitement de Musgrave : *Unum ab omnibus prætermissum adjiciam , nempe quod ad dolores rheumatismi minuendos conducit supra quàm quis expectaret , vomitio , sed vehemens , sed iterata.* Cette méthode nous a effectivement réussi pour cette Constitution , dans laquelle nous voyons la crise légitime se faire , même par un vomissement spontané de glaires & de bile. Ne seroit-ce point  
à

à cette omission qu'eût été due, en partie, l'opiniâtreté, la bizarrerie d'une affection pareille, dont l'histoire nous a été communiquée par le malade même ? Celui-ci, habitant de Caen, fut attaqué vers la fin de l'Été de 1768, d'une fièvre quarte, qui fut combattue par la saignée, les purgatifs, les amers ; enfin, par le quinquina, après neuf ou dix accès écoulés : il lui resta une gêne douloureuse à l'épigastre ; & bientôt après un spasme universel porta la douleur la plus aiguë dans tous les membres, dans tous les replis du tissu cellulaire, en sorte que le malade souffroit cruellement de la tête aux pieds, & restoit dans une anxiété continuelle avec beaucoup d'oppression. Il perdit absolument l'appétit & le sommeil : état qui persista dans le cours entier de l'Automne ; mais au mois de Janvier 1769, le retour de la fièvre enleva la plupart de ces accidens, sans que la maladie reçût un véritable jugement. Les lassitudes & les douleurs s'étant reproduites vers le mois d'Août suivant, non sans quelques mouvemens de fièvre, il eut recours aux amers, aux sudorifiques, aux eaux ferrugineuses, dont l'heureux effet se manifesta par une quantité de pustules ou boutons suppurans à l'extrémité des doigts des pieds, aux bras & à la surface du corps ; encore ce ne fut que le prélude des tourmens qu'il endura, en tombant ensuite dans un état convulsif, le plus extraordinaire qu'on puisse rencontrer, qui, après avoir plongé le malade dans la stupeur avec perte de la vue, &c. &c. ne se dissipa qu'au Printemps de 1771, après une forte d'éruption miliacée.

Observation  
particulière,  
d'une fièvre  
quarte, dégé-  
nérée en rhu-  
matisme.

On apperçoit assez clairement que nos Constitutions Intercurrentes, survenues à l'instant où devoit se développer une Constitution Bilieuse, que des pluies fréquentes & une humidité froide contrarierent dans son empire, reçurent leur caractère principal de la Catarrhale & de l'Atrabilieuse. Tel fut également le caractère des maladies qui régnoient à Paris dans ces mêmes temps, dont M. Roux avoit bien saisi les véritables nuances.

IV. La petite Vérole, qui n'étoit que sporadique au Printemps

*IV. Partie.*

V v v v v

Constitution  
Variolense.

de 1768, continua dans l'Été, & enleva alors quelques adolescens dans la Classe des riches : elle fut plus rare en Automne, reprit un peu plus d'empire dans l'Hiver suivant, & devint assez générale dans la Ville, même Epidémique dans les Campagnes, depuis le Printemps de 1769 jusqu'à la fin de l'Automne, moment où cette Constitution s'éteignit entierement, sans avoir été meurtrière ; au contraire elle fut presque toujours bénigne & ne défigura point ceux qu'elle frappa. --- Nous rangeons ici la petite Vérole au nombre des Constitutions Intercurrentes, parce que cette maladie ne fut certainement point la prédominante en cette année, quoiqu'elle fût devenue à peu près épidémique pendant l'*entre-deux*, pour parler comme Sydenham, du Printemps à l'Été & pendant l'Automne ; au contraire, elle reçut plutôt la complication de la Constitution Bilieuse, qui tenoit son empire sous toutes les faces possibles.

V. A l'instant où la Constitution Varioleuse commençoit à s'éteindre, & les fièvres ardentes à perdre aussi leur empire, dans le cours d'Octobre, nous eûmes lieu d'observer nombre d'affections singulieres qui se répandirent sur les femmes. Les unes, & ce fut le plus grand nombre, n'intéressoient plus spécialement que l'organe qui leur est particulier ; les autres se rangeoient dans la Classe des *atrabilieuses-hystériques* : nous en traiterons séparément en peu de mots. Ces maladies sont placées ici parmi les Intercurrentes, quoiqu'elles dussent essentiellement appartenir à la Constitution Bilieuse, dont elles faisoient partie, à l'instant où elle reçut la complication de la Catarrhale ; mais comme cette intempérie se reproduit assez fréquemment en cette Ville, dans les Étés humides ou dans l'Automne, sinon tous les ans, au moins toutefois que l'humidité succede à des chaleurs considérables, & refoule ainsi la transpiration sur les organes du ventre, tandis que la bile prend tout-à-coup un degré d'épaississement acrimonieux ; il s'ensuit qu'elles dépendent en partie d'une intempérie du moment ou intercurrente, & consé-

Maladies bizarres sur la classe des femmes.

quemment qu'elles rentrent dans cette Classe de Maladies.

1°. Alors la plupart des femmes délicates, celles qu'on sçavoit être exposées aux affections de nerfs ; les bilieuses sur-tout, ainsi que celles qui abondoient en mucosités pituiteuses ; beaucoup de filles, de cette même nature, se virent aussi livrées à des accidens extraordinaires, hystériques & vapoureux, dépendans du dérangement des regles. Les unes furent absolument supprimées pendant plusieurs mois ; & cet état, qui ne fut pas rare dans la Classe des Servantes, en imposa souvent à leurs maîtres, qui les croyoient grosses, avec d'autant plus d'apparence, qu'à cette suppression succédoient des vomissemens pituiteux dans le premier & second mois, & ensuite un appétit dévorant. *Veruntur etiam ad vomitum menses.... Hanc autem viam minùs in mulieribus quàm virginibus menstrua affectant.* ( De Morb. mul. L<sup>e</sup>. 1°. ) Les autres, au contraire, se trouvoient réglées deux ou trois fois dans un mois : celles-ci éprouvoient même des pertes réelles, qui furent quelquefois accompagnées de céphalées, ou maux de tête énormes, d'insomnies, de dégoûts, de langueur ; quelquefois encore de tuméfaction dans un bras, sur les articulations, & d'éruptions pustuleuses ; souvent aussi de déjections dyssentériques, terminées par une sorte de fluxion muqueuse des intestins, ou par le catarrhe de l'*uterus*. Or, la cause de ces affections, si différentes en apparence, fut la même pour toutes ; ce fut une surabondance, un refoulement extraordinaire des suc nourriciers, de l'humeur transpirable, un orgasme décidé de la matrice, provenant d'une continuité de gêne dans le tissu cellulaire de la peau. *Differentia tamen ex eo quod aliæ fibram magis irritabilem, aliæ minùs, ac molliorem habeant. Hinc virtute organicâ crispatus in illis uterus, licet turgidior, nil emittebat : in his autem, alluvie adauctâ, humidior laxiorque multa fundebat.* D'ailleurs ces affections n'étoient pas seulement idiopathiques à l'*uterus* ; la plupart des poches membraneuses du tissu cellulaire des viscères abdominaux, se trouvant engouées par la quantité de liqueurs qui y

étoient refoulées, *liquorum ac muci huc appulforum mole gravatis*, la matrice elle-même pouvoit être affectée sympathiquement; cela est si vrai que la plupart furent guéries par des purgatifs, qui évacuoient la bile & les glaires.

Constitution  
ennemie des  
femmes grosses  
& accouchées.

Nous observions cependant ces mêmes affections de la matrice se produire, & tourmenter spécialement les femmes enceintes, influer même jusques sur la difficulté de leur accouchement, & le danger des suites de couches. « Existe-t-il, demandoit Bail-

\* Epidem.  
L<sup>o</sup>. II<sup>o</sup>.

» lou, une Constitution d'année qui soit nuisible aux femmes, & » sur-tout aux femmes grosses? Oui, certainement, répond le

Ibid. L<sup>o</sup>. I<sup>o</sup>.  
pag. 9.

» même Observateur ». \* *Inter cætera mirum fuit quòd ferè, totà hieme ( 1575 ) & ad mensem januarium solæ mulieres ferè corripiebantur. Sic & anno 1570, qui nebulosus ac pluvius excessit 1010 decursu, in calido humidoque cælo ac suffocante, gravidas mulieres tormina, dolores nephriticque vexant.* Long-temps auparavant Thomas Bartholin avoit fait la même Observation. « Cette » année 1672, nous dit-il, a été fort périlleuse pour les femmes » enceintes. Car la plupart des femmes de Copenhague ont eu » des avortemens & fausses-couches, ou leurs accouchemens » ont été très-difficiles. On a été forcé de recourir aux instrumens pour les accoucher. D'autres ont rendu leurs enfans » morts, & plusieurs ont succombé elles-mêmes à la petite vérole ou à la fièvre qui prédominoit. La Constitution de l'année a été froide & humide : ne pourroit-on pas attribuer à cette » cause le relâchement des ligamens de la matrice & le dérangement du fœtus ? »

Collect. Acad.  
P. Etr. Vol.  
VII. pag. 153.

C'est ainsi que le premier, & le plus grand de nos Maîtres, a prononcé qu'avant de différer sur les causes des maladies des femmes, telles qu'elles puissent être, il faut faire attention à leur tempérament, à leur âge, aux intempéries de l'année & aux lieux qu'elles habitent.... *Postea tùm mulierum naturas dignoscere, tùm ætates, & anni tempestates, locaque ubicumquè fuerint.* L<sup>o</sup>. de Naturâ muliebri. ) C'est encore ainsi que le même Observateur affi-

gne ailleurs ( de Morbis mulierum , L.<sup>o</sup> I.<sup>o</sup> ) les causes multipliées de l'avortement & des maladies des femmes enceintes : causes dont il nous offre une occasion fréquente dans le 12.<sup>e</sup> Aphorisme de la iij.<sup>e</sup> Section. Mais il faudra comparer ici ce que nous avons dit ailleurs sur le même sujet dans la III.<sup>e</sup> Partie de cet Ouvrage \*.

\* Conf. les  
Maladies de  
l'Été 1765 , &  
la Note ( PP ) ,  
pag. 741.

Dans cette Constitution de l'Automne 1769 , & de l'Hiver suivant , nos femmes enceintes se portoient assez bien pendant les premiers mois de leur grossesse : il n'en fut pas ainsi des derniers mois. Elles voyoient leur ventre prendre une étendue extraordinaire , quelquefois peut-être à raison d'un fœtus plus volumineux , mais le plus souvent à cause d'une quantité d'humeurs refoulées sur les viscères. D'où il leur survenoit bientôt des diarrhées féreuses , des flux muqueux ou lientériques , jusqu'à l'infant de l'accouchement. D'autres éprouvoient une fatigue générale , une langueur insoutenable , la pesanteur la plus incommode dans le ventre , divers accès de fièvre , des fièvres lentes-pituiteuses. Et ces accidens se produisoient plus fréquemment chez celles qui avoient eu précédemment des enfans. Car on a remarqué que celles qui étoient à leur première grossesse , n'essuyoient pas même autant de cardialgies & de vomissemens qu'à l'ordinaire , & qu'elles se portoient assez bien pendant le reste des neuf mois. Mais elles n'en accouchoient pas plus facilement que les autres , & souvent après le terme , *tùm ob grandiores fœtus , tùm ob uteri pigritiam*.

De là sans doute une cause nécessaire qui a fait recourir plusieurs de nos Chirurgiens à l'usage du *forceps* : usage si multiplié dans ce temps , que nous avons compté entre 40 & 50 femmes accouchées avec cet instrument , en moins de quatre mois , nous gémissions alors sur l'abus que la précipitation & l'impatience font trop légèrement d'un instrument , si utile dans des mains prudentes , si dangereux dans une main téméraire. Combien d'enfans ont été immolés par cette pratique non réfléchie ? Combien de tendres meres sont devenues les victimes d'une fonction , dans laquelle la Nature seule pouvoit peut-être faire leur consolation &

les mettre en sûreté ? O vous , Artistes célèbres & laborieux , qui fûtes destinés à la pratique des accouchemens , & qui servez la Société dans cette branche essentielle , puissiez-vous ne pas méconnoître les ressources de la Nature dans ces momens embarrassans ! Puissiez-vous ne jamais perdre de vue ce sage précepte d'un de vos Maîtres. *Ne cultro , uncis , cochleis , ferreisve instrumentis horribilibus instructus accedas. Matrem lædere , vivum infantem occidere aut frustulatum extrahere reformides. Non lignum tractas aut lapidem.... !*

Deventer. de  
arte obst. c. 1.  
pag. 11.

2°. Dans ces mêmes Saisons , variables par l'humidité chaude ou froide , nous avons observé aussi grand nombre de ces affections défolantes qu'on a trop généralement nommées *des maux de nerfs , des vapeurs*. De celles-ci plusieurs avoient pris leur origine pendant le long regne de la Constitution Atrabilieuse qui domina depuis 1766 à 1768 : beaucoup d'autres la trouverent dans l'intempérie du moment qui convertissoit la disposition bilieuse en épaisissement atrabilieux. *Attendamus Constitutione Autumnali , vel quacumque aliâ frigoris humidi ac teporis vicissitudine notabili , materiem atrabilariam , si quæ sit , ipsummet perspirabile , retenta congeri chilopoieticis in visceribus ac venæ portarum in viciniis ; congesta autem hæc fieri acriora ac pungere vicinos nervulos , solvi incipere , moveri atque membranulas per multiples , quibus ipsa propelluntur mæandros , divellicare : hincque vel sympatheticè omnes fermè corporis partes , centrum præcipuè phrenicum dictum , spasmis concipere , contrahi , &c.*

C'est ainsi que nous nous exprimons , en recherchant les causes de cette cruelle maladie , dont notre Manuscrit comprend plusieurs Observations rares , ainsi que nombre de maladies relatives à l'état des femmes en couche , pendant la même intempérie. Mais une surabondance de matériaux à placer , & les bornes indispensables de cette Edition , nous forcent à les supprimer pour cet instant. Celles des accouchées sont des résultats des accouchemens laborieux , des inflammations de matrice , des fie-



vres bilieuses avec complication de putridité : affections dangereuses , dont la plupart devinrent funestes , & dont les autres exigèrent les plus grands soins pour obtenir la réussite.

Les Observations qui concernent les maladies vaporeuses pourroient concourir à prouver qu'elles étoient véritablement atrabiliées , c'est-à-dire , *avec matiere* , puisque les purgatifs , placés à propos , après de longues préparations , y réussissoient. Ces dernières semblent plutôt destinées pour une Collection d'Observations sur les Maladies Chroniques.

VI. Tandis que la Constitution , qui résultoit de la surabondance de la bile , plus ou moins épaissie ou dégénérée , prédominoit dans la Province entière , le nombre des maladies étoit considérablement diminué dans Rouen ; & nous attendions le retour du Printemps en 1770. Mais l'humidité y restant plus froide qu'ailleurs , par des causes locales , dont nous avons fait l'énumération ailleurs , l'inconstance de cette Saison & de l'Été suivant , l'intempérie momentanée , marquée fréquemment dans un même jour , y firent prédominer plus décidément la synoque , compliquée avec les catarrhes , ou la Constitution Catarrheuse , qui régna presque toute l'année dans cette Ville. Nous en avons donné la description & les variations. ( V. le Printemps & l'Été de l'Année 1770 , dans le Vol. de nos Observations , &c. ) ; & les Observateurs attentifs ne manqueront pas d'y reconnoître le fond de la Constitution Biliéuse , altéré seulement ou surchargé par des causes occasionnelles. Ainsi cette Constitution particulière , la Catarrhale , étant toujours prête à reprendre naissance dans Rouen , \* nous la rangerons , avec raison , dans les Intercurrentes.

ANNÉE 1770.

Constitution  
Catarrheuse.

\* V. les causes  
du catarrhe  
plus ordinaire  
à Rouen , p. 67  
& suiv. dans nos  
Observ. de l'an-  
née 1770.

ANNÉE 1771.

VII. A la suite de l'Hiver fort long , de 1770 à 1771 , après une grande quantité de neiges , qui couvroient encore la terre dans une Saison avancée , un Printemps , singulièrement variable , ne pouvoit manquer de produire la Constitution Catarrhale. Mais aussi ces deux Saisons firent cesser absolument dans Rouen

Fievres catarr-  
hales , rhuma-

tismales , dyf-  
fentériques.

\* Consultez  
Grant & notre  
Constit. Ca-  
tarrh. de 1770,  
p. 54 & suiv.

la Constitution Putride , dont on vit encore des traces dans quelques-unes de nos Contrées. Pour nous , exposés très-fréquemment à l'alternative des vents Méridionaux , chauds & humides qui contraſtoient avec les vents du Septentrion & du Nord-Oueſt , nous devons éprouver les effets d'un développement rapide de la transpiration & de la bile , refoulées ſubitement. Ainſi nous reçûmes le catarrhe , comme maladie prédominante , ſous toutes ſes formes , dont les plus grandes variétés furent la toux , qui ſe terminoit fréquemment ſans expectoration , le rhumatisme , l'éréſipelle & la dyſſenterie \*. Cette dernière affection faiſoit plus ſouvent la criſe. Nous obſerverons cependant que , dès le commencement d'Avril , nous vîmes ſ'annoncer les catarrhes fluxionnaires , les maux de gorge , plus catarrheux qu'inflammatoires , beaucoup d'éréſipelles à la face & différentes tumeurs autour du col. Ces affections paſſagères étoient dues plus évidemment au mouvement de la Saison Printanière , combattu par le retour fréquent & déſordonné du froid , des frimats , de la neige. On vit encore un certain nombre de flux dyſſentériques ou muqueux , le plus ſouvent ſans épreintes. Les femmes délicates en étoient priſes avec leurs mois , aſſez ſouvent dérangés de l'ordre naturel.

#### O B S E R V A T I O N L X X V I I.

Une Demoifelle venoit d'être priſe de ſes règles : elles furent ſupprimées dès le même ſoir , ſans cauſe connue : elle reſſentit un embarras général dans le ventre , qu'un bain des pieds & des lavemens ne diminuèrent point. Le lendemain elle ſe plaignoit d'un point douloureux dans la région iliaque droite. On lui trouva une tumeur fort ſenſible , & vivement douloureuse au tact. Les adouciſſans & délayans furent employés *intus & extus*. Cependant un écoulement de fleurs blanches , preſque ſanieuſes , vint remplacer les mois : & la fièvre , qui s'étoit établie à l'inſtant de la ſuppreſſion , ſembloit être une fièvre lente . . . la tumeur ne ſe diſſipa qu'après une quinzaine ; mais une toux conſidérable lui ſuccéda

succéda avec des crachats ensanglantés, sans que le poulx devînt plus irrité, plus fébrile. Cet accident ne dura que quatre jours. Bientôt la malade, qui passoit ses nuits presque entières dans l'insomnie, avec une soif pressante, ressentit des coliques sèches assez vives : les douleurs s'étendirent ensuite vers l'*anus* ; & le ténésme fut suivi d'un flux dysentérique, qui continua du 20 au 30, en assurant la guérison.

## O B S E R V A T I O N L X X V I I I.

Une jeune Fille de Boutique avoit, depuis quelques jours, un flux bilieux. Ses mois paroissent, sans être attendus, & se suppriment au bout de 36 heures. Aussi-tôt la tête lui devient prodigieusement enflée : une érésipelle considérable lui couvre la face. Elle ressent en outre le plus violent mal de tête, & tombe dans un délire phrénétique, que la saignée diminua bien peu. Elle se trouva beaucoup mieux de l'effet du purgatif. Vers le 4, elle fut prise d'une toux vive, assez sèche, qui continua, avec une sorte de diarrhée, jusqu'au 11<sup>e</sup>, mais tous les grands accidens étoient calmés, & le visage s'étoit dégonflé par degrés. Il ne lui restoit qu'une douleur quelquefois lancinante dans l'oreille droite, & quelques mouvemens de coliques. Le premier de ces symptômes fut enlevé, le 11<sup>e</sup>, par une suppuration abondante dans l'oreille, & le second, par des selles glaireuses, avant le 14.

*IV. Partie.*

Saignée du pied.

Non sans succès.

Le lendemain un émético-cathartique.

Avec le plus grand avantage. Elle vomit beaucoup, & la diarrhée fut rétablie.

Thé de sureau avec le vinaigre & le miel, pour boisson.

Quelques gr. de kermès.

Un purgatif.

X X X X X

Jugée par un abcès à l'oreille le 11, & des selles muqueuses du 11<sup>e</sup> au 14.

## O B S E R V A T I O N L X X I X.

Un Homme cacochyme , dans la  
 Classe du Commerce , âgé de 35 ans ,  
 fut saisi par des frissons vagues dans le  
 dos , une douleur sourde dans la tête ,  
 des nausées suivies de vomissement pi-  
 ruiteux. Il avoit la langue blanche , un  
 pouls fébrile avec peu d'éréthisme :  
 mais il éprouvoit un engourdissement  
 singulier dans les membres. Sa fièvre re-  
 doubra les deux premiers soirs , avec un  
 léger frisson. Il n'avoit cependant ni soif,  
 ni desir d'aucune chose. On remarquoit  
 en lui beaucoup d'inquiétude : & il se  
 plaignoit d'une grande anxiété. Mais  
 aussi-tôt il retomboit en stupeur , & pas-  
 soit ses nuits avec peu d'agitation , sans  
 cependant jouir du sommeil. Au con-  
 traire il rêvassoit , & ne répondoit pas  
 toujours juste , lorsqu'on l'interrogeoit.  
 Tel fut son état , sans aucun mouvement  
 critique , sans aucun signe de coction ,  
 jusqu'au 11<sup>e</sup> jour. Alors le pouls sembla  
 se développer , les paroxysmes furent  
 plus marqués , la soif & la chaleur plus  
 incommodes , la langue plus bilieuse &  
 plus dure , plus sèche. Le malade pré-  
 senta des sueurs , encore partielles , à la  
 fin des redoublemens : ses urines , pré-  
 cédemment crues & limpidès , mais  
 abondantes , déposèrent un nuage , en  
 prenant une couleur plus foncée , ces

Exemple de  
 nos fièvres ca-  
 terreuses de  
 Rouen.

Beaucoup de  
 clysters. ....  
 l'émétique au  
 2<sup>e</sup> jour. ....  
 répété même  
 le 3.

Il ne but que  
 de la limonna-  
 de , du petit lait  
 & des bouillons  
 aux herbes.

Il vomit une  
 quantité de bi-  
 le porracée , &  
 les selles étoient  
 bien bilieuses.

Vésicatoires  
 aux jambes le  
 12.

Infusion lége-  
 re de sureau.

Leur suppu-  
 ration fut bien  
 entretenue.

Les signes de  
 péripne s'an-  
 noncerent fai-  
 blement le 11,  
 & furent plus  
 confirmés le  
 14.

deux signes furent plus marqués au 14. Il fut même avantageusement. Cependant il délirait plus complètement dans les nuits, & restait au surplus dans l'assoupissement. Du 17 au 20 les redoublemens furent plus violents, mais les coctions plus décidées. Il commença à tousser, en rendant quelques crachats cuits : les urines devinrent sédimenteuses & les moiteurs générales. Le 23, au soir, il trembla pendant deux grandes heures : il eut un vif redoublement, & fut immensément à sa chute .... il fut ainsi jugé.

Casse mondée  
les soirs.

Le ventre fut  
tenu assez li-  
bre.

Le kermès par  
demi-grain.

Jugé le 24 par  
une sueur criti-  
que.

## O B S E R V A T I O N L X X X.

Un Maître Serrurier, homme bilieux, âgé de 55 ans, portait depuis plusieurs semaines un rhume considérable, dont il faisoit peu de cas. Il fut enfin abattu par un mouvement de fièvre précédé du froid dans les épaules, & suivi de courbature. Ce fut une fluxion de poitrine. Je le vis au 3<sup>e</sup> jour : il sortoit d'une nuit fatigante par la toux, l'insomnie & la fièvre. Son pouls restait assez vigoureux, bien égal, fort peu irrité. Mais il avait les yeux rouges, larmoyans, la langue jaune, prodigieusement sale : il avait la poitrine engouée avec râlement, le ventre bouffé, tendu : il crachait peu ; ses crachats étoient rouillés-bilieux : le redoublement du soir fut violent. Au 4<sup>e</sup> jour.

Il avait pris  
des lavemens.

Sans succès.

Trois onces  
de manne, deux  
grains de ker-  
mès, en deux  
doses.

Il vomit avan-  
tageusement  
des glaires bru-  
nes & de la bi-  
lle : il fut bien  
purgé.

Saigné du bras  
le soir.

Son sang pré-  
sentoit beau-  
coup de muco-  
sité verdâtre.

Les urines  
rougeâtres por-  
tant un nuage  
& diarrhée au  
4<sup>e</sup> jour.

X x x x x z

la diarrhée s'est décidée, les urines restant enflammées. Chaque soir voyoit arriver un redoublement ; & le malade passoit toutes ses nuits dans l'agitation , le délire.

Celui du 7 décida l'expectoration, qui fut abondante & louable pendant un jour. Il n'en éprouva pas moins d'oppression & de fièvre dans les nuits suivantes. Mais le flux de ventre devint muqueux, faiblement dysentérique ; les urines purulentes après le 14, & la fièvre fut emportée par le dévoiement. Alors le sommeil lui fut rendu ; mais il continua de toussier pendant quelques semaines.

Infusion béchique avec l'oximel scillitique.

Le kermès dans les loochs.

Quelques onces de manne dans les intervalles des redoublemens.  
Opiat béchique.

On soutenoit le dévoiement.

Le 7 des crachats cuits.

Flux dysentérique.

Urines purulentes le 14.

Le jugement incomplet

Enfin, les grandes variations de notre Été, les vicissitudes répétées d'un chaud excessif & d'un froid très-piquant, qui força nos Habitans de se chauffer pendant la Canicule, l'humidité prédominante ( V. l'état de cette Saison dans nos Observations Météorolog. ) nous livrèrent à une continuité de ces mêmes affections. Nous vîmes au mois de Juillet des apoplexies, des cholera bilieux, des coliques spasmodiques-nerveuses, bilieuses & *vertes*. La goutte fut très-étendue, & son empire, ainsi que celui du rhumatisme, dura long-temps. Nombre de fièvres bilieuses se terminoient par l'engorgement & la tumeur des articulations. Les suites de couches étoient tracassantes & difficiles : plusieurs accouchées en sont mortes. L'Automne fit renaître les éréthipelles & les cholera bilieux. Quelques petites Véroles sporadiques avoient été observées au mois de Mars : elles furent un peu plus communes en Août & Septembre, sans devenir épidémiques.

## CONSTITUTION MIXTE,

*Catarrheuse & Bilieuse.*

ANNÉE 1772. L'Hiver de 1771 à 1772 fut généralement plus doux que

froid. Mais il succédoit à l'intempérie de trois Saisons consécutives, qui reçurent, nombre de fois & rapidement, les excès opposés du chaud & du froid, du sec & de l'humide. On vit même ces qualités, ennemies d'une température salubre, se réunir fréquemment dans un même jour. Souvenons-nous encore que l'Hiver précédent avoit été long, & que l'humeur pituiteuse avoit dû contracter, pendant sa durée, un degré d'épaississement morbifique fort considérable. Il ne paroîtra donc plus étonnant aux Médecins, qui se livrent à l'étude des Constitutions Epidémiques, que les maladies de cette année aient présenté la complication de la Catarrheuse & de la Bilieuse, en conservant, d'un côté, tout ce que la première peut avoir d'inflammatoire, & de l'autre, les résultats de l'épaississement bilieux, plus ou moins rapproché de l'état de putridité. Ces dernières modifications, dont la cause première trouvoit également son origine dans les Saisons antérieures, devoient cependant encore dépendre en partie de la Constitution du moment où régnoient les maladies \*. Ainsi les variations de chaque jour, les excès instantanés & le passage rapide du chaud au froid, ayant établi une intempérie *Automnale* prédominante en 1771, nos affections de 1772 en conserveront les principaux caractères, réunis avec les nuances que leur donneront les influences de chaque Saison plus ou moins régulière.

\* V. dans notre Discours Préliminaire le VI<sup>e</sup> genre d'Observation, pag. xciv-cviii. .... Conf. Hipp. Aphor. 7 de la iiij<sup>e</sup> Sect. & L<sup>o</sup>. de humor.

## §. I.

### *Synoques compliquées.*

Au mois de Janvier, qui fut assez variable, pendant une station des vents d'Est, ainsi que sous celle des Méridionaux humides de Février, ou plutôt depuis le Solstice jusqu'à l'entrée du Soleil aux Poissons, nous eûmes à Rouen des fièvres assez multipliées, pour établir une Constitution dominante & particulière.

L'instant de l'invasion fut toujours précédé de l'horreur fébrile & d'un frisson bien marqué, avec des alternatives de chaud & de froid. Les malades étoient généralement accablés, ressentoient une douleur sourde dans la tête, des lassitudes générales, une pesanteur douloureuse dans les reins. Ils éprouvoient des douleurs & coliques d'estomac, suivies ou précédées de nausées, avec une bouche pâteuse. Ils touffoient le plus généralement, & ne rendoient qu'un phlegme clair : la toux étoit quelquefois gênée, par des douleurs vagues dans les côtes & enveloppes de la poitrine : beaucoup d'autres furent frappés par un point de côté, semblable au point pleurétique. Une fièvre continue plus vive chez quelques-uns, assez modérée chez les autres, le pouls ne s'éloignant pas beaucoup de celui de l'état de santé, présentoit à peine une légère intermission après les premiers jours. Le redoublement constant de chaque soir n'en excluait point un second vers le midi, quoique celui-ci ne prît que quelques heures de durée. Les nuits devenoient tracassantes par l'agitation, la soif & l'insomnie.

Dans l'accroissement & l'état de la maladie, la violence des redoublemens étoit portée jusqu'au délire. La langue, précédemment chargée de bandes jaunes, devenoit brune, rarement noire ; la respiration paroissoit plus aisée, plus profonde, la toux plus rare. Les urines, briquetées, rougeâtres, épaisses comme de l'argille, depuis l'invasion de la maladie, prenoient alors une nuance plus claire : elles étoient d'une couleur moins foncée. Le ventre s'élevoit, & les hypochondres restoit un peu douloureux au tact, sans être trop tendus. On a vu rarement ce fièvre se terminer par de grandes crises. Mais des moiteurs grasses, une diarrhée bilieuse, qui prenoit plus de consistance à proportion que la maladie avançoit, & quelques crachats louables, non par leur quantité, mais en qualité, fournissoient autant de voies favorables à l'excrétion de l'humeur morbifique. Je n'y ai découvert aucuns exanthèmes (je crois que personne n'en a vu, quand le



traitement a été convenable); & la maladie finissoit par le déclin gradué d'une fièvre dépuratoire. Son cours ordinaire fut de deux septénaires pour les jeunes sujets; de trois, quatre & cinq pour les adultes au-dessus de quarante ans.

Cette maladie n'a été funeste à qui que ce soit, au moins à ma connoissance. Je n'ai point enfin entendu dire qu'aucune personne en soit morte. Nous la traitons en faisant peu saigner, en vidant les premières voies de bonne heure. Il nous est souvent arrivé de répéter un émético-cathartique dans l'état même de la maladie; son effet salutaire devoit être de déterminer la diarrhée dépuratoire. Nous employons les boissons aigrelettes, les acidules, parce que la bile péchoit évidemment tant par surabondance que par sa qualité. On donnoit avantageusement le quinquina, mêlé avec les herbacés, & en lavage. C'est ainsi qu'il contribue à la liberté du ventre. Les vésicatoires étoient appliqués aux premières nuances de délire, & bien exactement entretenus jusqu'à la fin de la maladie: de légers purgatifs compléttoient la cure, ou plutôt aidotent à la Nature à guérir.

Après ces généralités préliminaires, il nous suffira de présenter plusieurs Observations succinctement décrites, choisies de manière à peindre toutes les variétés de ces fièvres, qu'il est d'autant plus intéressant de connoître, qu'il faudra les comparer avec celles que les Saisons suivantes auront produites.

## O B S E R V A T I O N L X X X I.

Un Officier du Régiment de Navarre fut attaqué avec des symptômes qui en imposèrent à son Chirurgien: il le regarda comme périclémonique. Effectivement, à un degré de fièvre assez vif se joignoient une toux sèche, inutile, des douleurs de poitrine, mais divagantes; & prenant leur siège dans les enveloppes musculieuses & membraneuses, la difficulté de respirer, avec beaucoup d'oppression, l'insomnie & la douleur de tête fort profonde. On l'avoit saigné au bras & au pied, sans procurer

aucun changement. Le pouls s'étoit concentré après la saignée. Je passai un vomitif en lavage, lorsque je fus assuré du genre de la maladie. Ce médicament eut un succès marqué, il enleva tous les épiphénomènes, qui en imposoient du côté de la poitrine. Le pouls se développa ensuite, & la fièvre prit la marche d'une synoque putride. Elle présentait régulièrement un redoublement chaque soir. La langue bilieuse, en son centre, étoit fort rouge sur ses bords : les yeux devinrent aussi enflammés vers le 9-10<sup>e</sup> jour. Ce symptôme fut suivi du délire, avec tous les accidens d'une crudité opiniâtre. Le malade éprouvoit beaucoup d'anxiété aux approches du redoublement, son pouls restoit ferré le matin ; il se développoit à midi, avec chaleur à la peau, & se soutenait ainsi dans le redoublement du soir. Ses urines restèrent rougeâtres, ou crues, jusqu'au 14. Ce jour même elles déposèrent un bon sédiment, la peau devint molle, humide ; & le malade continua de suer avantageusement toutes les nuits : les urines furent jugées hypostatiques du 14 au 20. Alors le malade entra en convalescence..... On avoit appliqué les vésicatoires le 10, & employé les clystères, les fomentations, administré la limonade, le kina émétisé, l'eau de casse, jusqu'au 14.

## OBSERVATION LXXXII.

Une Demoiselle de 17 ans avoit un flux bilieux, qui se supprima. Aussi-tôt elle fut prise de froid & de toux, avec une angine symptomatique, & d'une fièvre qui présenta cependant quelque rémittence, après 48 heures de continuité. Elle étoit même si violente dans son invasion, que la malade avoit déliré chaque nuit. Je la vis le 3<sup>e</sup> jour : elle avoit la langue jaune & brune, l'arriè-bouche garnie d'aphtes, le pouls concentré. Un vomitif a prévenu le danger de la maladie, qui s'est terminée par des sueurs dépuratoires & des crachats fort épais.

OBSERVATION

## O B S E R V A T I O N L X X X I I I.

Une Dame fort âgée , portant les apparences d'une foible complexion , avoit été prise par un frisson considérable , suivi de mal à la tête , de douleur au côté , d'une forte fièvre avec délire , dès l'invasion de la maladie. Cet état continua avec deux redoublemens chaque jour , jusqu'après l'effet de deux vomitifs très-étendus , administrés le 3<sup>e</sup> & le 5<sup>e</sup> jour. Alors on vit décliner sensiblement les accidens. La malade reçut des moiteurs du 11 au 14. Ce ne fut qu'à cet instant qu'elle recouvra entièrement la connoissance. Mais aussi son poulx devint plus développé pendant le redoublement de chaque après-midi ; & elle sua constamment à la chute de la fièvre. Mais elle cracha beaucoup du 14 au 17 , & conserva long-temps une expectoration utile tous les matins.

## O B S E R V A T I O N L X X X I V.

Une Dame , âgée de plus de cinquante ans , se sentit prise par des douleurs mordicantes à l'estomac , des maux de tête insupportables , des cardialgies , des nausées , l'angoisse & l'insomnie. Elle avoit un poulx concentré , bien égal , plus élevé seulement pour le redoublement du soir. Au surplus la fièvre étoit continue ; sa langue se trouva aussi-tôt jaune & pâteuse , la salive épaisse ( on commença le traitement par des clystères , les pédiluves & les délayans ; ensuite on administra un émético - cathartique , qui fit vomir de la bile jaune & verte , & qui porta son action plus décidément par le ventre. ) De ce moment la malade ne ressentit plus de douleurs de tête : elle ne présenta pas la plus légère trace de délire. Mais il lui restoit un découragement étonnant , une tristesse singulière dans l'ame , & une inertie affligeante. Cependant le ventre fournissoit tous les jours des déjections plus ou moins bilieuses , qu'on entretenoit avec le petit lait , la limonade. On a vu le poulx se développer au 7<sup>e</sup> jour , sans que le mouvement fébrile soit jamais devenu vi-

*IV. Partie.*

Y y y y

goureux. Le redoublement du soir étoit accompagné , sur-tout depuis le 11, d'un sommeil accablant : à peine a-t-on observé de légères moiteurs. La malade n'a point obtenu de crise décidée. Mais la fièvre a diminué à proportion que les selles se sont épaissies : les urines sont devenues citrines, naturelles, mais non hypostatiques : & la maladie a fini peu après le 20, laissant après elle la tristesse, l'étonnement, une sorte d'imbécillité, une foiblesse extraordinaire.

## OBSERVATION LXXXV.

Une jeune Femme, d'un tempérament bilieux & sanguin, se sentit atteinte d'un violent mal à la tête, de lassitudes, de maux de cœur & d'une fièvre vive, qui redoubla le soir. Elle avoit été précédée d'une alternative de froid & de chaud. Le lendemain elle vit arriver ses règles, & n'en eut pas moins des hémorrhagies nasales le 5, le 6 & le 7. Alors les menstrues cessent. La langue reste bilieuse, un peu sèche & la fièvre encore fougueuse. La malade éprouvoit des anxiétés, des borborrygmes avec des nausées, une toux tracassante, inutile. On se décida à la purger : ( elle le fut avec succès, par le vomissement & les selles. ) Le même jour, au soir, elle avoit un pouls vigoureux, présentant absolument le caractère du pouls *nasal*, avec son rebondissement. Une nouvelle hémorrhagie prédite arriva dans la nuit. ( On émétisa une limonade pour entretenir les déjections du ventre. Elle n'en eut pas moins une sueur utile le 11, & fut jugée définitivement le 14, par une sueur critique.

## OBSERVATION LXXXVI.

Un Avocat, mon ami, homme bilieux & pituiteux, fatigué précédemment d'une toux difficile, opiniâtre, se trouva saisi de frissons si rapprochés, si considérables qu'il fut impossible de le réchauffer. Sa fièvre préluda enfin avec

un pouls concentré, une douleur de tête moins vive que profonde, & les accidens d'une courbature. Il continuoit de touffer, mais il ne rendoit plus que des crachats séreux : sa langue étoit fort jaune à sa base. Après la purgation, on observa que le malade avoit deux redoublemens à soutenir ; un à midi, le second à 9 heures du soir, & ce dernier étoit marqué par l'insomnie, l'agitation, les rêvasseries ; mais son pouls restoit encore concentré, petit & même irrégulier. Ses urines étoient fort rouges, crues & briquetées. Tels furent exactement les symptômes de l'invasion : du 6 au 7, le malade sua pendant plusieurs heures ; mais aussi-tôt son pouls se concentra, la chaleur & la fièvre augmentèrent avec un éréthisme général : le 10 son pouls parut plus développé. Au 11<sup>e</sup> il éprouvoit encore plus d'anxiétés, plus d'angoisses, avec un abattement général. Il rendit quelques gouttes de sang par le nez : il se plaignit de difficulté dans la déglutition : il avoit effectivement le voile du palais parsemé d'aphtes, & les amygdales présentoient des traces d'une phlogose gangréneuse. Son pouls restoit d'ailleurs éréthisé. Il sua avantageusement le 12, de même le 14, & sa bouche étoit déjà en meilleur état. Il continuoit de rendre des déjections bilieuses, abondantes, mais les

Après un lavage & des délayans pris pendant deux jours il fut émétisé.

Il vomit immédiatement la bile porracée, & fut bien purgé.

La limonnade foiblement émétisée.

Première apparence de moiteur du 6 au 7.

On le fit vomir ce même jour.

Il rendit une quantité de bile & d'humeurs atrabilieuses. Ensuite la diarrhée s'établit plus décidément.

Gargar. antiseptique.

Sueur dépuratoire le 12 & le 14.

L'extrait de kina, 48 gr. par jour.

Y y y y y 2

urines étoient rares & restoient crues. Le 15, sa langue prit une couleur brune : le redoublement lui procura plus de chaleur & d'agitation. Le 16, au contraire, il eut une sueur plus générale & dépuratoire, son poulx restant plus développé qu'à l'ordinaire. Le 17, au matin, il étoit assoupi, il avoit des disparates, & commençoit à délirer : le redoublement s'annonçoit avec fougue, dès avant le midi. Cependant vers le soir, à l'heure du second redoublement, on lui trouva le poulx bien développé, & tous les signes de la coction commencerent à se réunir : les urines ont déposé, les sueurs se sont présentées comme critiques, la peau même est restée molle & humide ; les déjections ont pris plus de consistance. Au 20, il continuoit d'avoir les deux redoublemens bien marqués, & tout annonça la prolongation de la fièvre ; mais chaque mouvement fébrile devenoit salutaire & sembloit destiné à servir la Nature dans ses vues de dépuration. Le 24, le 27, le 28 & le 30, fournirent également des sueurs critiques, & quelques crachats bien cuits. Le ventre s'étoit alors referré : les urines coulerent plus abondamment ; mais elles ne présentèrent aucun sédiment. Enfin, il n'entra en convalescence qu'après le 40<sup>e</sup> jour.

Vésicatoires  
aux jambes.

La Nature fit  
le reste du traitement.

Les purgatifs  
d'usage.

Du 17 au 18,  
tous les signes  
de coction réunis.

Il eut des  
sueurs critiques  
les 24, 27, 28  
& 30. Il rendoit  
aussi des crachats  
cuits.. &  
fut ainsi jugé.

En réfléchissant attentivement sur les Observations & sur la marche de ces Fievres, les Observateurs y appercevront aisément la complication que nous leur avons assignée, qui participe de la Constitution Automnale & de la Catarrheuse. Nous pouvons aussi la comparer & lui trouver de grands rapports avec la Fievre d'Hiver de Sydenham. *Æger per diem unum vel alterum post primum febris insultum nunc incalescit, nunc friget; de dolore capitis atque artuum, cum inquietudine quâdam totius corporis conqueritur; lingua alba apparet; pulsus sanorum pulsui non admodum absimilis; urina turbida est & intensè rubet. Sanguis ei detractus pleuriticorum sanguinem æmulatur. Tussis fermè adest; sed respirationis difficultas, thoracis coarctatio & dolor capitis inter tussendum, quasi idem dissiliret, dictæ tussi (sicut in Peripneumoniâ nostrâ solent) se non adjungunt, proindè que cum notis insignioribus peripneumoniacis hæc febris haud stipuletur, licèt à dicto morbo non nisi gradu dissideat, Febrem Hiemalem indigitare lubet..... At non nisi perquàm rarè febris eâ ad hanc sævitiem adsurgit, ut post unicam phlebotomiam & tres purgationes, pluribus evacuationibus indigeat. Grant estime que cette Fievre doit être le produit direct du commencement de la Constitution Inflammatoire, & le résidu de l'Atrabile. (Art. de la Constit. Catarrheuse.) On sentira bien qu'une disposition particuliere dans les Sujets, des causes locales résultantes de l'exposition du lieu ou de quelques intempéries passageres, le traitement même, la rendront plus ou moins grave, & que, comme le dit le même Observateur, si l'Hiver est serein, elle deviendra plus fréquente & plus longue.*

## §. I I.

*Fievres de la même Constitution, recevant la complication de la Milliaire.*

Observons avant tout 1°. qu'un froid âpre étant survenu en Mars, le Ciel restant nébuleux & l'air épais, on vit paroître assez

brusquement des distillations de férofités sur la gorge, qui produisoient des angines légères, dont beaucoup de personnes furent incommodées; & que d'autres furent pris d'une toux qui leur faisoit expectorer de la gorge & des bronches des crachats muqueux, puriformes & verdâtres, même très-verds, qualité qu'ils avoient contracté en fort peu d'heures.

2°. Que le Printemps a fait périr nombre de vieillards. Ceux-ci mouroient frappés d'un Catarrhe suffoquant, compliqué avec les symptômes de putridité dans les premières voies, affaïffement, foiblesse & gangrene des poumons.

Ce fut alors que, pendant le cours d'Avril, une Maladie contagieuse se manifesta dans les Prisons du Bailliage, au quartier de S. Patrice, dont le voisinage fut d'abord infecté, & dont on vit ensuite des traces dans le reste de la Ville: plusieurs Prisonniers, & la femme du Geolier, en moururent. Cette Fievre prit bientôt un caractère délétère dans un lieu peu spacieux, enfermé, où la multitude des Prisonniers étoit alors excessive. On put la caractériser putride exanthématique, pourprée ou *milliaire*: elle devint sans doute aussi contagieuse; car elle commença par attaquer ceux qui approchoient de plus près ces malades. Les Ministres de la Religion en devinrent les premières victimes. J'ai décrit ailleurs (\*) une Observation qui en présente le tableau: j'ai exprimé comment ils en furent frappés, comment ils périrent successivement, sans que différens Médecins, & conséquemment diverses méthodes de traitement en aient pu sauver un seul; il me suffira de consigner maintenant quelques histoires nosologiques de ceux du voisinage, que la même maladie attaqua.

(\*) L'histoire de cette Maladie se trouve dans un Mémoire que j'ai envoyé à la Société Royale de Médecine de Paris, en 1775, par invitation de la part du Gouvernement; c'est pourquoi nous supprimerons, dans les Constitutions qui nous restent à décrire, une partie des faits d'observation depuis 1772 à 1776, qui se trouveront mis au jour par la Société, pour y en substituer d'autres, & ne point nous répéter.



Pourroit-on croire que ce fût par une cause de contagion ? Le nombre des malades eût dû se trouver plus considérable qu'il ne le fut en effet. Ne doit-on point plutôt attribuer cette nouvelle complication à des changemens que la succession de diverses intempéries auroit produit dans la Constitution régnante ? Effectivement l'année 1771, qui porta les causes originelles de la Constitution que nous décrivons maintenant, n'offrit point de *milliaires* : celle-ci les présenta dans toute espèce de maladies, depuis le Printemps jusqu'à l'Hiver, sans qu'on pût cependant la regarder comme une Epidémie décidée.

## O B S E R V A T I O N L X X X V I I.

Un Cabaretier, très-voisin des Prisons, où la maladie avoit commencé à se manifester, fut abattu par une violente douleur au front, douleur qui augmentoit en touffant, par des lassitudes & la pesanteur des reins : il touffoit avec peine, pour cracher difficilement quelques phlegmes cruds ; mais il ressentoit encore des douleurs vagues dans les côtes. Il frissonna le premier & le second jour, & la fièvre le saisit avec ardeur, anxiété, gêne des précœurs, nausées, vomissement glaireux, amertume de la bouche : il passoit ses nuits dans l'insomnie. ( Je le fis vomir le 3 au matin ; il rendit plein deux cuvettes de glaires brunes, & de bile d'un jaune sombre : on le purgea encore avec un minoratif & des clysters jusqu'au 6<sup>e</sup> jour. ) Il se trouva bien à l'aise par l'effet des purgations ; mais du 6 au 7 il se sentoît brûlant à la peau, son pouls prenoit un degré d'éréthisme qui se communiquoit également aux nerfs : le malade s'agitoit prodigieusement, & sa peau étoit brûlante, aride..... Je le fis baigner deux fois dans la nuit... Il sua le sept, & l'éruption *milliaire* s'annonça sur les clavicules, sur les lombes & le ventre. Il étoit repris chaque soir d'un redoublement avec chaleur, éréthisme, sécheresse, agitation & frayeur. ( On le baigna tous les jours au commencement du redoublement, pendant deux heures & demie au plus :

on lui couvroit ensuite le ventre d'une flanelle chaude & mouillée : il buvoit chaque jour une bouteille de petit lait , aiguisé d'un grain de tartre stibié ; & prenoit en outre deux ou trois verres d'apozeme , fait avec le quinquina , la serpentaire de Virginie & le sirop de limon. ) A l'aide de ces moyens , on entretenoit la moiteur , les déjections , qui continuoient bilieuses , mêlées de glaires ; & la fièvre modérée suffisoit à l'éruption , qui fut complotte avant le 11. Ce jour-là le malade manifesta quelques traces de délire , & sa tête devenoit pesante , comateuse... On lui fit appliquer les vésicatoires ; on ne le baigna plus : on insista sur le quinquina , rendu laxatif avec l'oseille & le sel d'epsom.... Les urines commencerent à fournir une hypostase purulente.... Il étoit jugé au 14<sup>e</sup> jour.

## O B S E R V A T I O N L X X X V I I I.

Un Musicien , homme bilieux & cacochyme , fut frappé d'un violent mal de tête , avec anxiété dans les précœurs , nausées & lassitudes dans les reins , dans les membres : ( on le saigna deux fois , parce que la fièvre étoit vive & le pouls vigoureux. Il fut émétisé avec avantage , & le ventre fut rafraîchi avec des clystères. ) Il avoit même vomi spontanément des humeurs pituiteuses & de la bile très-porracée. Il sua le 4 ; aussi-tôt l'éruption *milliaire* se manifesta sur la poitrine & les bras ; mais son pouls restoit encore vigoureux , & il passoit les nuits dans la plus grande agitation. Du 6 au 7 il avoit la peau brûlante & sèche , le pouls très-irrité ; il éprouvoit en outre une grande agitation & beaucoup de spasme , produit en partie de la terreur qu'il avoit conçu à l'aspect d'une éruption.... Je le fis baigner jusqu'à dix fois de suite , il avaloit dans son bain quelques verrées de petit lait aiguisé : on lui passoit un lavement avant de le remettre au lit ; le ventre fut ainsi tenu libre... Au 11<sup>e</sup> jour il sua copieusement ; & la *milliaire* , qui s'étoit nichée dans le tissu de la peau , sans soulever sensiblement l'épiderme , ne s'éleva pas davantage... Il étoit guéri.

OBSERVATION

tions alvines ; double secours , sans lequel peut-être les exanthèmes & l'excrétion de l'autre portion de l'humeur , par la peau , n'eussent point pris une qualité critique ou décrétoire ; & ces purgatifs doux , le petit lait , la casse aiguës , d'un grain , précédés d'un émético-cathartique , n'empêchoient point d'ailleurs l'éruption de se porter à la peau , ni de prendre son degré de maturation. Les vésicatoires ont toujours paru utiles , sur-tout après avoir baigné le malade ; mais le quinquina ne fut employé qu'à petite dose , associé même avec des herbes laxatives , des acides.

3°. Pendant l'Eté , qui fut aussi variable qu'une Saison Automnale , & dans l'Automne , qui fut fort sec , ces mêmes fièvres prenoient une nuance différente qui n'admettoit absolument plus le quinquina , ni même les vésicatoires , parce qu'alors les déjections étoient plus *atrabilieuses* , poissées ou vertes , porracées , parce que d'ailleurs cette humeur bilieuse dégénérée portoit sans contredit une plus grande irritation sur les membranes intestinales : il s'y présentoit une disposition convulsive contre laquelle les délayans , le bain & les minoratifs placés à propos réussissoient mieux. Nous avons même observé , spécialement pendant l'Automne , beaucoup de maladies de la Classe des convulsives-nerveuses avec douleur : elles présentoient l'appareil des fièvres *milliaires* , & se passoient sans qu'il se fit d'éruption , plutôt par solution lente que par des jugemens décidés ; leur cours ordinaire étoit de trois ou quatre septénaires.

#### §. III.

#### *Constitution Morbilleuse & Varioleuse , compliquées avec la Milliaire.*

Nous plaçons dans notre Constitution mixte deux maladies auxquelles la plupart des Auteurs assignent une Constitution propre , qui doit sans doute leur appartenir essentiellement. Ce n'est point ici

Z z z z z z

ayant porté un peu d'ardeur à la peau, on continua de le baigner. ( Les Gardes le laisserent quatre heures de suite dans le bain (ss) : il s'en trouva mal. ) Le 15, il tomba en stupeur, le pouls perdit sa vigueur, le ventre & les hypochondres s'éleverent avec tension : cet état augmenta le 16 ; il étoit insensible à tout, & continuellement assoupi.... Il mourut avant le 17<sup>e</sup> jour.

Nous ferons observer que ces fievres bilieuses, compliquées avec la *milliaire*, emporterent peu de monde, parce qu'il se rencontra une complication évidente de spasme dans les membranes, ( produit de l'humeur exanthématique retenue, au moins en partie ; ) & que la maladie prenoit souvent un caractère d'affection nerveuse, plus que de putride. Ce fut ce caractère particulier, qui fit réussir les bains au plus grand nombre de nos malades, soit en facilitant l'éruption, soit en fournissant les moyens de tenir plus hardiment le ventre libre, & en procurant un calme général ; car on en a vu plusieurs se trouver guéris avec ce secours, quoique l'éruption *milliaire* eût quitté la peau dès le premier bain. \*

\* Comp. ici ce que nous avons dit des bains dans l'Épidémie de Louviers, pag. 335-340.

Nous ferons remarquer en second lieu que, dans ces fievres, la voie de dépuration, la plus conforme au vœu de la Nature, étoit d'emporter l'humeur morbifique par le vomissement & les déjec-

(ss) On ne peut être trop attentif, en faisant usage des bains domestiques dans cette maladie, tant du côté du degré de chaleur de l'eau, que par rapport à la durée du temps qu'on y laisse le malade. Nous regardons le sommeil ou l'assoupissement dans le bain, comme fort dangereux, si l'éruption est avancée, & si la maladie participe un peu de la Constitution putride ; alors le moindre écart fait refouler le levain sur les viscères ; & les liqueurs altérées précédemment prennent à l'instant le plus haut degré de la dissolution putride, qu'un bain trop chaud développeroit encore plus aisément. Ce Malade nous paroît avoir été la victime de l'imprudence des Gardes, auxquelles j'avois ordonné de ne lui donner que deux heures de bain, & d'avoir soin que l'eau fût à un degré très-temperé. -- Je ne pus y être présent : j'appris que le bain avoit été donné plus chaud qu'à l'ordinaire, & que le malade s'étant plaint de foiblesse, on lui avoit fait avaler un bouillon dans le bain : seconde imprudence !

puration commença avec fougue : quelques nausées, une langue bilieuse, très-fale, & l'amertume de la bouche accompagnèrent l'ardeur brûlante des pré-cœurs. La nuit du 9 fut remplie de trouble, d'insomnie avec des rêvaillemens.... La malade devint calme après l'effet du purgatif. On apperçut les apparences des exanthèmes *milliaires* qui étoient complètement élevés au 11. Alors aussi les pustules varioliques se trouvoient dans la plus parfaite suppuration, & la fièvre continuoit à un degré modéré. Mais la langue restoit brune, l'haleine fétide, & la face étoit très-bouffie : les mains n'étoient point encore tuméfiées. Elles le devinrent le 12. Après la nuit du 14, les écailles *milliaires* & les croûtes varioliques commencerent leur chute : la malade parut sans fièvre. Mais elle redoubla vivement le 15, même avec frisson, & ce paroxysme fut accompagné du délire. Le 16, la malade étoit plus calme. Le 17, elle sua après avoir tremblé de nouveau au commencement du paroxysme. Le 18, elle n'étoit pas sans fièvre. Elle éprouva un ptyalisme abondant d'humeur visqueuse & très-jaune. Les jours suivans, elle rendit des urines fort hypostatiques, purulentes, & des selles glaireuses, rougeâtres. Sa fièvre fut modérée même aux jours impairs. Elle en avoit cependant encore

liq. min. anod.  
d'Hoffman.

Cassé aiguillée  
le 9, en deux  
verres.

Bouillons mai-  
gres, aux her-  
bes.

Des fruits de  
la Saison.

On passa au  
quinquina, af-  
focté avec les  
herbes potage-  
res & l'oseille,  
le sel d'epsom.

L'effet en fut  
des plus heu-  
reux, par l'a-  
bondance des  
humeurs expul-  
sées par le vo-  
missement &  
les selles.

Eruption mil-  
liaire le 9.

Sueur le 17  
& le 21.

Urines hypos-  
tatiques.  
Selles glaireu-  
ses.

le 21 ; elle fut avantageusement. On la purgea le lendemain : elle entra en convalescence.

Un purgatif.

Tel étoit au vrai le Tableau ou la marche de nos petites Véroles de cette année , contre lesquelles j'employois , avec le plus grand succès , les purgatifs dans le temps de la suppuration , conformément aux vues & à la pratique heureuse du Doct. Freind. Une attention facile à faire ne laissera aucun doute sur la bonté de cette méthode dans les petites Véroles , compliquées de fièvres putrides ou d'exanthématiques. La marche régulière de la fièvre varioleuse réclame ses quatre temps bien distincts , & reconnus par tous les Praticiens. Le moment de l'ébullition , ou le second temps de la maladie étant fini , le mouvement fébrile doit absolument faire une rémission complète , parce qu'alors la Nature a déposé à la circonférence , sur l'écorce générale de l'individu , le miasme nuisible , hétérogène à la douceur de ses humeurs. Elle réveillera bientôt un second effort pour faciliter la coction ou la suppuration de ces grandes apostafes. Mais toujours est-il constant que la première fièvre a fini ses périodes quand l'éruption est complète. Si donc , à ce terme , il existe un mouvement fébrile & des accidens qui prennent les apparences d'une fièvre commençante , c'est une preuve certaine que la petite Vérole sera compliquée. C'est une seconde maladie qui s'est déclarée , pendant que l'ébullition se portoit à la peau , & qui est commencée avant l'effort destiné à la suppuration : celle-ci sera toujours dans la Classe des humorales-bilieuses , plus ou moins putrides , ne fût-ce qu'à raison de la nature même de la première maladie : elle recevra d'ailleurs toutes les complications des Maladies Courantes pendant la Saison. On est donc en droit de se tenir sur ses gardes relativement à cette complication. Alors n'est-il pas naturel d'agir comme on feroit dans l'invasion de cette maladie aiguë , si elle étoit isolée ? Il semble que le Médecin ne doive

lieu des vomissemens muqueux , glaireux , qu'on secondoit à merveille avec l'ipecacuanha ; & enfin le flux glaireux presque dysentérique , quelquefois bilieux , ainsi qu'un enéorème assez mal-élaboré dans les urines. C'est pourquoi on a vu nombre de ces Rougeoles traîner jusqu'à 15 & 20 jours.

II. La petite Vérole existoit à peine dans Rouen en 1770 ; elle revint au mois de Mars ( & c'est assez l'époque de son retour annuel en cette Ville , ce qui fait qu'on pourroit la classer souvent avec les Intercurrentes. ) Elle continua de se présenter toute l'année discrète & bénigne , sans cependant paroître épidémique : on en vit encore des traces pendant notre Hiver doux ; mais précisément vers la fin de Mai 1772 , après le lever des Pléiades , elle devint généralement confluyente , & conserva ce caractère pendant l'Été & l'Automne , jusques dans l'Hiver qui la fit disparaître. Au caractère de confluyente il se joignoit une complication d'une fièvre secondaire exanthémateuse - *milliaire* , qu'on observa même dans le petit nombre des discrètes qui se présentaient.

Petites Vérolles compliquées.

Ainsi on observoit 1°. que la fièvre d'irritation ne cessoit point entièrement après l'éruption la plus complète. 2°. Que , depuis le 7 jusqu'au 11<sup>e</sup> jour , il s'élevoit autour du cou , sur les clavicules , le long du dos & sur les reins , dans les interstices des pustules varioliques , quelque peu spacieux qu'ils pussent être , des exanthèmes *milliaires*-rouges , qui prenoient leur maturation , & s'écaillaient vers le 14 le plus ordinairement , avec la chute des gales varioliques. Ainsi depuis le 8-9<sup>e</sup> jour les nuits étoient remplies d'agitation & de trouble : les malades se sentoient brûlans , inquiets , tourmentés quelquefois de besoins d'aller à la selle avec une sorte de ténésie ; & cette fièvre de coction ou de suppuration devoit être bien exactement veillée , & modérée par le secours de l'Art. 3°. Bien plus , le mouvement fébrile n'étoit point encore éteint après la desquamation des pustules *milliaires* & varioliques , quoi qu'on eût pu faire pour mettre le ma-

malade en sûreté. La fièvre secondaire, dont le prélude commençoit au 7<sup>e</sup> jour de la maladie, c'est-à-dire, vers la fin de l'éruption variolique, avoit besoin d'un plus long terme pour sa coction : elle s'achevoit du 14 au 21. Dans ces jours, quoique la fièvre ne fût plus exactement continue, les malades éprouvoient cependant chaque soir un redoublement plus marqué dans les jours impairs, le 15, les 17, 19 & 21. C'est pourquoi la fièvre ne m'a jamais paru quitter avant le 21<sup>e</sup> révolu. Alors les excré-  
tions devenoient abondantes. Le ptyalisme même ne s'annonçoit que vers le 15, au lieu du 11 qu'il se présente dans les petites véroles régulières, cette salivation retardée fournissoit un phlegme épais & jaunâtre ; les urines un sédiment louable, le ventre quelques selles bilieuses, & souvent des glaires & mucosités rendues avec très-peu de coliques : la peau restoit encore moite, la langue humide & jaune. C'est ainsi qu'ils parvenoient à leur jugement de la seconde fièvre, qu'on peut ranger au nombre des bilieuses dysentériques.

## OBSERVATION X.C.

Une Dame de 40 ans, fort vive, fut prise par le plus violent mal de tête avec un frisson de trois heures : elle vomit spontanément des glaires à la fin de ce premier mouvement de fièvre, qui avoit été vif, & qui continua avec tout l'appareil de la fièvre varioleuse. L'éruption se fit régulièrement du 3 au 4, & devint très-nombreuse, confluyente, surtout au visage & sur les mains : elle étoit complète dès le 7<sup>e</sup> jour. Et cependant on n'observoit point une rémittence marquée dans la fièvre. La nuit suivante fut plus agitée que la précédente. La sup-

Quelques clystères.

Un vomitif, qui fut pris en deux jours consécutifs. -- Elle ne but que la limonade & le petit lait.

Elle vomit une quantité de bile d'un jaune sombre, & les selles étoient glaireuses.

Un julep calmant acidulé, où dominoit la



doive plus s'occuper dans cet instant de la petite Vérole. Au moins de bonnes & nombreuses Observations nous ont appris à nous en occuper peu. C'est ainsi que beaucoup de Praticiens ont retiré un grand succès des saignées faites au moment de la suppuration, qu'une fièvre secondaire rendoit probablement trop tumultueuse : & peut-être cette nouvelle fièvre étoit-elle de la Constitution Inflammatoire. Mais quand elle doit être de la Constitution Bilieuse, qui regne alors, quand on aperçoit les symptômes de la turgescence dans l'estomac \*, & sur-tout que le malade se plaint d'angoisses, d'un feu, d'un *morsus* à la région des précœurs, il ne reste plus de doute, il faut purger & débarrasser les premières voies de ces levains dénaturés, dont la présence troubleroit l'ordre d'une suppuration légitime.

\* V. leurs indices caractérisés par Baglivi, dans la Constitution Humorale, p. 821.

C'est à cette scrupuleuse attention que nous devons des succès sans nombre dans des petites Véroles de mauvaise qualité, & nous pouvons assurer n'en avoir jamais vu arriver de malheurs, quand on a voulu nous croire, & qu'il étoit encore temps. L'expérience nous en a confirmé la réussite, chez les enfans comme chez les adultes, dans les complications de l'engence vermineuse avec la petite Vérole, des fièvres putrides, des éruptions pourprées, exanthématiques, *milliaires*. Il nous est impossible de placer ici la Collection nombreuse que nous pourrions présenter. Mais voici un exemple qui sera convaincant. L'Observation n'est pas prise dans la Constitution de 1772, mais dans la Putride de 1776, dont nous devons bientôt nous occuper.

## O B S E R V A T I O N X C I.

M. H\*\*\*, homme de 45 ans, reçut le coup de l'invasion de la maladie sur le Port, où il étoit resté long-temps exposé au Soleil. Il fut frappé d'un mal de tête excessif, & se coucha accablé de pesanteur douloureuse dans les reins. Le lendemain il étoit tourmenté de nausées, avec une haleine forte, une bouche amère; & son poulx étoit suffisamment développé, quoique la fièvre fût portée.

IV. Partie.

A a a a a a

à un assez haut degré. ( On le fit vomir : il évacua une quantité prodigieuse de bile. ) L'éruption se fit du 3 au 4 , avec tant de fougue qu'elle couvrit , en un instant , la face entière de pustules varioliques fort grosses , qui devinrent confluentes. A ce moyen du 4 au 7 , la fièvre fut très-moderée ; mais elle ne cessa point absolument. Ainsi dès le 6 le malade parut en stupeur. Le 7 , elle devint plus profonde ; & il essuya un vif accès de fièvre , qui n'étoit point celle de la suppuration ; car elle ne commença que le 8 , avec un mouvement fébrile très-moderé. Le 9 , il devint prodigieusement fourd , il saliva beaucoup , & les pustules grossissoient suffisamment : le mouvement fébrile fut plus vif , surtout dans la nuit. ( La furdité m'inquiétoit. Je proposai les épispastiques , qui furent rejetés. ) Le 10 , il continuoit d'avoir un ptyalisme abondant : il sembloit généralement assez bien. On s'aperçut , à midi , que les pustules s'affaïssoient un peu , & cet accident augmenta plus sensiblement vers le soir. Le malade fut pris d'un découragement singulier ; il perdoit la tête. Alors les pustules faisoient le godet : celles du front , de la poitrine & des bras , s'affaïsèrent totalement : la bouffissure des bras disparut aussi en un instant. Enfin à neuf heures de soir , il avoit la voix rauque , à moitié éteinte , la respiration précipitée ; beaucoup de soif , & l'épigastre douloureux. Il se plaignoit encore d'un feu brûlant *au creux de l'estomac*. Son pouls se soutenoit très-fiévreux : la chaleur devint mordicante. Il tomba dans un délire , qui fut accompagné de tremblement & de secousses convulsives dans les nerfs. . . . Quel étoit donc le parti convenable dans cette extrémité ? Devoit-on risquer une saignée ? J'avois déjà essayé de le calmer avec une potion anti-spasmodique , légèrement hypnotique. Je lui plaçai un épispastique animé entre les épaules : je lui administrai l'émétique en l'avage , restant témoin de son effet. Le malade vomit à trois reprises des torrens de bile jaune & brune : il fit plusieurs selles d'une grande fétidité : il reprit ses sens à l'instant. Avant le matin , il étoit hors de danger : & les pustules recommencerent leur suppuration légitime.

S'il étoit befoin , nous pourrions accumuler ici des faits qui feroient à confiderer la sûreté de la Pratique de Freind : mais cet Auteur a lui-même configné fes Observations à ce fujet. Nous ajouterons feulement que ce n'eft qu'avec une pareille précaution , c'eft-à-dire , après que les premières voies ont été purgées dès l'invasion , & au moins dans les premiers jours de la fièvre fécondaire , qu'on peut attendre un fuccès décidé de la méthode calmante de Sydenham. Combien la négligence du premier de ces fecours a-t-elle immolé de viétimes , en adminiftrant imprudemment le *Laudanum* !

On obferva encore vers la fin de l'Automne quelques flux dyfentériques , des fièvres de même genre , des rhumatifmes goutteux , quelquefois accompagnés , comme les petites Véroles , d'exanthêmes *milliaires*. Telles ont été à peu près les maladies de l'Hiver.

Maladies d'une partie de l'Automne & de l'Hiver de 1772 à 1773.

Cependant au mois de Décembre , il parut des fièvres intermittentes , ou au moins bien rémittentes , caractérisées *Fievers de Jour*. Chaque accès ou paroxyfme s'annonçoit le matin , par un léger froid des extrémités , l'engourdiffement des membranes du cerveau , l'élévation du pouls , qui ne devenoit point très-fréquent , en aucun temps , & finiffoit vers le foir. Les malades jouiffoient du fommeil. Cette fièvre prenoit encore 14 ou 20 jours de durée , & fe terminoit plus décidément par les fueurs critiques , que par toute autre excrétion. --- Ce genre de maladies fut fuivi , fur-tout dans le cours de Janvier , d'une difpofition catarrhale , reportée fur les membranes du cerveau , & paroiffant frapper en même-temps l'épigaftre. Les malades vomiffoient , même confidérablement , & tomboient de fuite en ftupeur , comme il arriveroit après un violent coup porté fur le crâne , d'où réfulteroit un vomiffement fympathique. Il étoit effectivement très-difficile de diftinguer lequel des organes fe trouvoit idiopathiquement affecté. Ainfi M. de S. G. .... fe réveilla tout engourdi , avec une tête appesantie , à peine douloureuse. Mais il ne foulevoit les paupieres qu'avec difficulté : il vomit à l'inftant beaucoup de glaires , & enfuite tout ce qu'il put boire ou man-

Observations relatives à ces Maladies.

ger. On jugeoit d'un mouvement de fièvre, par la constriction de l'artere ou la *ferratilité* du poulx, qui d'ailleurs restoit plus lent que dans l'état naturel. Les précœurs étoient gênés, le ventre constipé : il ne dormit pas tranquillement dans les premieres nuits, quoiqu'il eût une grande disposition à la stupeur; mais il continua de vomir toute espece de liquide pendant cinq ou six jours. La tête se dégagea peu à peu sans crise sensible, après qu'il eut été purgé, & mis en état de l'être, à force de clysteres & de délayans. Cependant cette singuliere maladie dura près de 14 jours. J'en ai vu plusieurs dans ce cas, qu'on a été obligé de baigner long-temps. Car les purgatifs ne pouvoient réussir que quand l'atrabile avoit été préparée & les fibres relâchées. J'ai vu ces accidens portés jusqu'aux mouvemens convulsifs : ils furent si considérables & si multipliés chez un homme plus que sexagénaire (le même qui fait le sujet de l'Observation LXXX en 1771) qu'il périt en convulsion après 12 ou 13 jours de maladie. Il avoit été pris, comme les autres, par un étourdissement suivi de stupeur & de vomissement verdâtre. Son poulx étoit d'une lenteur à ne pas battre 20 pulsations à la minute : la rareté de ses pulsations augmenta de jour en jour aux instans de cette crise. Il ne marquoit pas dans les derniers jours au-delà de quatre pulsations à la minute. Il ne cessa de vomir que lorsque l'estomac eut perdu toute espece de ressort.

**CONSTITUTION ÉPIDÉMIQUE A ROUEN,**  
*au Printemps de 1773.*

Nous avons vu la Constitution Catarrheuse & la Bilieuse dominer alternativement, ou se compliquer ensemble, dans le cours de l'année 1772. L'Hiver ne fut pas assez froid pour préparer la Constitution Inflammatoire du Printemps. Au contraire, si les vents de Nord, qui avoient succédé à une longue station des Orientaux, soufflerent au commencement de Janvier, ne vit-on pas régner ensuite les Méridionaux ? Ceux du Couchant avec

des pluies froides , ou du Nord - Ouest avec des neiges , qu'on avoit vu dominer mutuellement sous le Signe du Verseau , ne furent-ils pas remplacés de nouveau par les vents de Sud , qui nous donnerent en Février une Saison vraiment Printaniere , tandis que le mois de Mars resta sec , froid au commencement , chaud vers l'Equinoxe , avec une nouvelle station de vents d'Est , qui , montant peu à peu vers le Nord , rendirent le mois d'Avril assez sec , quoiqu'on vit encore tomber de petites pluies aux heures où les vents descendoient au Midi ? Ainsi l'acrimonie bilieuse , qui s'étoit développée sur la fin de l'Été 1772 , & l'épaississement atrabiliieux , ou l'acrimonie de la bile brune & verdâtre , qui lui avoit succédé ne furent point détruites , ne furent point changées pendant un Hiver qui fut propre à les augmenter.

Ces préliminaires une fois bien entendus , nous allons décrire cette Constitution dans tous ses degrés & sous ses différens rapports.

I. Dès les premières chaleurs de Février plusieurs de nos Habitans tombèrent apoplectiques , ou furent attaqués d'affections comateuses , de mouvemens épileptiques & de convulsions subites qui les tuoient inopinément. On en vit tomber dans les rues & mourir à la place. D'autres furent frappés comme d'un coup de foudre en quittant la table , & moururent en peu d'heures. Ils n'ont point reçu les secours de l'Art , & nous n'en pouvons rien dire de plus. Mais beaucoup d'autres se sont trouvés frappés d'une secousse violente , & sont tombés en syncope sans avoir ressenti de douleur. La plupart revenoient très-promptement de cet état , sans aucunes traces de maladie. Cependant il y en eut beaucoup qui se plaignirent ensuite de douleurs & de *morsus* à l'estomac , de coliques ; & ceux-ci ne furent guéris qu'après avoir largement vomi des glaires & de la pituite , ou après une diarrhée également spontanée. Ce premier mouvement de l'humeur fut encore suivi de catarrhes fougueux & suffocans chez les vieillards , qui étoient enlevés brusquement , tandis que les moins âgés d'entr'eux , ou les plus robustes , étoient fatigués de fré-

Les avant-  
coureurs de  
l'Epidém. Ter-  
rentia.

quens paroxysmes d'asthme convulsif. Les adultes se trouvoient pris, dans ces mêmes temps, de fluxions rhumatisantes; d'où les uns éprouvoient des douleurs vagues le long des côtes, avec une toux importune & difficile, qui les tourmentoit les nuits entières; ils ne dormoient point, quoiqu'ils eussent peu de fièvre: mais ils devenoient étonnamment foibles, ayant la face pâle, la respiration précipitée & douloureuse, les précœurs ferrés: les autres, au contraire, étoient pris dans les épaules, avec tuméfaction des muscles du col & la rougeur des joues: leur pouls restoit plus élevé, plus développé. Au surplus cette différence étoit sans doute relative aux tempéramens; & dans la première Classe on rencontra plusieurs goutteux. Toutes ces affections se guérissoient avec le secours des délayans, des légers diaphorétiques, des purgatifs ou vomitifs placés à propos, & qui n'étoient pas toujours indispensables. Ils étoient définitivement jugés par des sueurs grasses & très-puantes.

Plevro-péripneumonie gangréneuse, meurtrière.

II. La maladie la plus générale, qui se présenta comme épidémique dans Rouen, fut une affection pleuro-péripneumonique putride ou gangréneuse, qui n'étoit pas constamment marquée par le mouvement fébrile. Cette maladie, qu'on peut comparer, à beaucoup d'égards, à la fièvre *péripneumonique-pestilentielle*, qu'Huxham observoit à Plymouth en 1746\*, s'annonça comme extrêmement meurtrière: elle enlevait en 36 heures, en 3, 4, 5 jours au plus ceux qu'elle attaquoit; & ce fut plus spécialement les gens du Peuple, les Mercenaires travaillans sur le Port. Telle fut son invasion & sa marche.

\* *De aëre & morbis Epidem.*  
I. p. 333.

1°. Ils éprouvoient tous assez légèrement l'horreur fébrile, sans un frisson décidé, au moins étoit-il d'une courte durée. Aussi tôt ils se plaignoient d'une douleur aiguë, lancinante dans l'un des côtés (plusieurs se sentirent seulement ferrés d'une espèce de ligature, ou plutôt de barre douloureuse sous les seins, bien au-dessus du diaphragme.) Ils avoient tous les précœurs gênés avec une oppression étouffante, une haleine courte, la douleur gra-

vative de la tête , la stupeur , la vue obscurcie & les paupieres appesanties. Ils éprouvoient généralement des nausées à l'instant de l'invasion , & ne s'en plaignoient plus dans le progrès de la maladie. Ils touffoient fort peu , parce qu'ils redoutoient le mouvement de la toux. Mais ils crachoient une sérosité écumeuse , suivie de crachats jaunes , souvent gélatineux , ensanglantés ( ces derniers n'étoient pas le plus à redouter ) : enfin des crachats purulens ou sanieux , noirâtres , atrabiliens & secs. Ils n'avoient pas une grande soif , & leur langue restoit souvent humide. Cependant ils avoient le ventre constipé , difficile à lâcher , quoiqu'il conservât sa mollesse ; mais les hypochondres étoient élevés & tendus , souvent douloureux. A peine avoient-ils de la fièvre , souvent point du tout : leur pouls étoit foible , le mouvement de la circulation suffoqué , les forces vitales abattues. Ils rendoient des urines troubles , épaisses & rares..... 2°. Après l'obscurcissement de la vue , il leur survenoit des absences , des disparates , un délire sombre : la langue devenoit sèche , aride , peu chargée : ils ne se plaignoient plus du point de côté , mais d'un poids insoutenable dans la poitrine. Ils urinoient facilement & largement , mais les urines étoient claires & crues. Le ventre ne couloit que très-difficilement , avec ténésie : l'*abdomen* se météorisoit peu à peu , le pouls devenoit plus foible , irrégulier & la face bouffie , œdématisée , ainsi que les mains. 3°. Enfin la langue se noircissoit & se couvroit d'une mucosité gluante ou de fange : bientôt survenoit un hoquet , le dernier signe de leur vie expirante..... ils mouroient paisiblement , par le sphacèle & la gangrene des poudrons , de l'estomac , &c.

Ce fut dans les premiers jours d'Avril que l'Epidémie se manifesta chez les Ouvriers employés sur le Port. Ces malheureux se livroient d'autant plus volontiers au travail , que le Ciel étoit serein & clair : ils étoient invités , par le beau temps , à redoubler d'efforts pour gagner leur pain. Ils s'échauffoient & suotent beaucoup. Mais le frais du soir , ou bien l'intempérie rapide d'un

## 924 FAUSSE-PÉRI-PNEUMONIE ÉPIDÉMIQUE A ROUEN ;

vent de Nord, les refroidissoit en les faïssant en chemise & peu habillés. Ils se sentoient pris de froid & de lassitudes, ils alloient boire pour se guérir : le lendemain ils souffroient du côté : ils se faisoient saigner ( leur sang étoit une pure gelée verdâtre ), & bientôt s'ensuivoit tout le désordre que nous venons d'énoncer. M. Michel , notre Confrere , se plaignoit , ainsi que nous , de l'abus de la saignée dans le traitement de cette maladie \*. Mais il faut convenir que si l'on n'employoit pas brusquement les secours efficaces , ceux même qu'on n'avoit point saigné pouvoient également périr en peu de jours.

\* V. dans la Description de Rouen ses Epidémies de ce Siecle , p. 289.

### O B S E R V A T I O N X C I I.

Travers , vigoureux & dans l'adolescence , avoit beaucoup sué en travaillant sur le Port : il fut pris d'un étourdissement , & ayant perdu son chapeau , il s'en revint en larmes conter sa douleur à ses parens , ajoutant qu'il souffroit beaucoup dans la poitrine. Ces bonnes gens chercherent à le consoler , & lui offrirent un souper frugal , dont il goûta peu , mais avec avidité : ce jeune homme prit tout-à-coup une gaieté extraordinaire , & se mit à chanter : on seconda sa joie. Bientôt il demanda son lit , sans être pressé de sommeil. Au contraire il touffoit un peu , & se sentoît la poitrine embarrassée. Le lendemain matin , il ne se hâtoit point de se lever. Son pere crut devoir le laisser reposer. Mais avant midi il déliroit complètement & ne reconnoissoit personne. Je le trouvai sans raison , sans entendement , immobile & respirant par soubpirs entrecoupés. Il éprouvoit de temps en temps des nausées : son ventre étoit mou , sa langue bien humide & peu sale. ( Un clystere , quelques grains de tartre en lavage , les épispastiques n'eurent absolument aucun effet. ) Il ne vomit point , il cracha un peu de sang noir , & périt en convulsion , en 36 heures.

### O B S E R V A T I O N X C I I I.

Dumontier , presque sexagénaire , & porteur d'eau , s'étoit échauffé.



échauffé, sua & se refroidit. Il eut recours à l'eau-de-vie. A peine en eut-il avalé qu'il ressentit un point de côté douloureux dans l'hypochondre droit : il crut que *c'étoit son rhumatisme*. Le lendemain il toussait & crachait un sang noirâtre, assez abondamment matin & soir. Celui-ci avoit de la fièvre ; & son pouls étoit mollaſſe : il ſuoit même , mais ſans avantage. Après ſa troiſieme nuit paſſée dans l'inſomnie , il n'avoit plus de fièvre , il crachait des mucoſités écumeuſes , gluantes , mêlées d'un ſang brun. Le 4 , il n'avoit plus de toux , ſes urines devinrent naturelles , il rendit des crachats bilieux & des mucoſités. Le 5 , il avoit dormi , il touſſoit fort peu & crachait bien : il étoit guéri. --- On ſe contenta de l'uſage des lavemens , & d'un minoratif avec le kermès : il évacua bien de la bile , par les deux voies : ſa boiſſon fut une tiſane adouciffante.

Obſervons que les criſes les plus légitimes , après l'expulſion des levains atrabilieux & putrides , étoient des moiteurs graſſes & fétides , des crachats faciles de quelque nature qu'ils puſſent être , mais ſur-tout jaunes & cuits. Quelques-uns furent jugés par l'hypoſtaſe des urines. Ceux-ci éprouvoient , pendant pluſieurs jours , une dyſurie qui ſupprimoit les ſelles & les crachats : ils ſouffroient beaucoup au *ſphincter* de la veſſie , & rendoient enſuite des urines aſſez abondantes , épaſſies , rouges & en partie purulentes , qui , ſans les juger définitivement , diminuoient cependant beaucoup l'oppreſſion & la douleur pleurétique ( car ils n'étoient parfaitement guéris ou jugés , qu'après avoir rendu des crachats blancs & bien cuits. ) *Accidit verò plurimis urinæ difficultatem fieri..... undè ſubita quædam & magna mutatio omnium aderat. Alvus namque ſi contigerit ſuſas fuiſſe , peſſimè cogebantur & ad omnes cibos alacres erant : poſteaquæ placidæ febres tentabant..... urinæ autem copioſæ , craſſæ , evariantes & rubræ partimque cum dolore purulentæ. ( Statu Secundo in Thaſo Foefii , pag. 948. \* )*

Crifès ordinaires de ces Fievres.

Quels furent donc , demandera-t-on , les moyens victorieux  
*IV. Partie.*

B b b b   b b .

\* Conf. encore la pag. 947.

pour combattre cette maladie , pendant la vigueur de l'Épidémie ? Il falloit , sans doute , conserver le sang comme la source de la vie , & soutenir les forces vitales , prêtes à suffoquer ; mais aussi devoit-on soulager promptement les poumons , engoués d'une mucofité gélatineuse-putride. Effectivement le sang qu'on a répandu ne présentait que quelques stries de globules rouges dans un *coagulum* , en consistance de gelée verdâtre ; & l'écorce de cette mucofité gélatineuse se déchiroit très-aisément ; c'est pourquoi quelque peu de sang qu'on pût tirer , la dissolution de ses principes s'ensuivoit très-rapidement , & la gangrene s'établisoit en peu d'heures. On remédioit singulièrement à l'engouement du poulmon , fût-il idiopathique ou simplement sympathique , par un vomitif ou un émético-cathartique , qui , non-seulement débarrassoit les premières voies d'impuretés nidoreuses & d'une cacochylie putride , d'où pouvoit s'en suivre sympathiquement le rétablissement de la circulation dans les poulmons ; ( car nous avons des preuves convaincantes que la bile dégénérée ou un corps étranger , capable d'irriter l'estomac & les intestins , gêne , rétrécit & suffoque le mouvement de la respiration ; ) mais encore ce médicament procuroit , par d'utiles secousses , plus de ressort à l'action vitale engourdie. On appliquoit promptement sur le point douloureux un stimulant , capable d'irriter la peau , ainsi que les cantharides : les béchiques adoucissans étoient remplacés ici par l'hydromel , l'oxymel scillitique , l'infusion des quatre fleurs pectorales , celles de sureau & d'hyssope. Mais il étoit nécessaire d'une grande activité dans l'application , dans l'à-propos de ces secours ; un jour de retard perdoit tout absolument , au lieu que par leur moyen , le poul une fois ranimé , le point douloureux adouci , la Nature commençoit bientôt à opérer d'heureuses crises , mais douces & sans aucun trouble important.

Tel fut aussi la méthode de traitement qui réussit dans notre Hôpital , où nous faisions appliquer de larges vésicatoires dès le début de la maladie : ce même plan de curation réussit singulière-

ment bien au Doct. Rouelle , qui eut une Salle entiere à sa disposition : ( c'étoit une Salle extraordinaire , qui fut ouverte alors pour les femmes , ) dans laquelle il ne périt aucun de ces malades. Ce Médecin employoit avec avantage un émétique actif : je préférois le plus ordinairement le kermès uni avec la manne.

## O B S E R V A T I O N X C I V.

La femme Quartier , rue des Augustins , fut saisie d'un frisson léger après son dîner , & d'un point vivement douloureux dans l'hypochondre gauche : elle eut beaucoup de fièvre & d'ardeur dans la nuit suivante , avec soif , insomnie , & une grande oppression. Le lendemain elle souffroit encore plus , ressentant un poids énorme dans la poitrine , avec tant d'anxiété dans les précœurs qu'elle ne pouvoit tousser. Sa langue étoit blanche , un peu sèche , parce qu'elle respiroit la bouche ouverte ; sa bouche étoit amère , son ventre mou , ses urines comme celles de jument. Vers le soir elle respiroit mieux , après l'effet du purgatif ; alors elle toussa & crachoit une viscosité gluante ; son pouls étoit remonté : elle fut calme dans la nuit. Le 3 , elle eut plus de fièvre , avec développement du pouls : elle ne souffroit plus dans le côté , mais foiblement à la tête ; & sa langue étoit très-bilieuse , ses urines naturelles portant un nuage ; elle n'eut point de redoublement. Le 4 , elle sua & cracha

Elle avoit pris  
des clysters &  
des loochs.

Je la purgeai  
avec deux gr.  
de kermès & la  
manne.

Elle vomit de  
la bile jaune &  
verte , en quan-  
tité : elle en ren-  
dir de pareille  
dans les selles.

Eau d'orge  
avec l'oxymel  
scillitique.

928 FAUSSE-PÉRIPNEUMONIE ÉPIDÉMIQUE A ROUEN ,

avantageusement , quòique les crachats fussent rares. Le 5 , elle eut une fièvre de coction , & le 6 , elle fut guérie , après un second purgatif.

Purg. minor.  
le 6.

Elle évacua beaucoup de bile huileuse.

Elle sua & cracha avantageusement le 4 & le 5.

O B S E R V A T I O N X C V.

La femme d'un Cordonnier fut prise par l'oppression & l'ardeur , sans avoir frissonné , avec un point pleurétique au côté droit : elle ne pouvoit touffer ; elle délira dans la nuit , & se leva parce qu'elle étouffoit dans son lit. Le 2<sup>e</sup> jour elle étoit de même avec un petit pouls , foible , un peu irrité : elle avoit soif , une bouche amère & la langue sale ; ses urines étoient troubles , rougeâtres : elle parut mieux après le vomissement , & son pouls se développa ; mais la nuit suivante fut remplie de plaintes & de douleurs : elle ne crachoit point , & se plaignoit d'un poids énorme dans la poitrine. Le soir , elle fut reprise du point de côté , & elle alloit fort mal. Le 4 , elle respiroit plus à l'aise : elle touffoit beaucoup & rendoit des crachats sanglans & noirâtres. Elle eut froid aux pieds & aux mains : elle trembla vers le soir , & ne cessa de se plaindre douloureusement ; mais son pouls avoit de la vigueur : elle sua beaucoup dans la nuit & cracha bien ; ses crachats étoient alors jaunes & purement bilieux. Ses urines fournissoient un peu de sédiment.

Manue & kermès.

Elle vomit beaucoup de glaires & la bile huileuse.

Sirop de coquelicot.

Oxymel scillitique. - Empl. vésicat. sur le côté.

L'effet des cantharides fut heureux.

Le 4 , la coction se manifesta par les sueurs , les crachats & dans les urines.

Looch avec le kermès & les sucs de bourrache , de cerfeuil.

Le 5, sa langue étoit bilieuse, sa bouche amère, la toux très-fréquente & grasse : les hypochondres & le ventre étoient élevés.... Elle dormit une heure. Le 6, elle éprouvoit des nausées ; sa langue étoit plus sale & le pouls développé. Le même jour, au soir, elle crachoit avec facilité & suoit avantageusement. Le 7, elle étoit mieux, sans être jugée ; car il lui restoit un mouvement fébrile, qui ne fut enlevé que lentement, par une expectoration louable.

On répéta la manne & le kermès, le 6.

On finit par un minoratif.

Elle vomit de la bile huileuse : elle en rendit également dans les selles.

Sueur dépuratoire le 6.

Les crachats bien cuits après le 7.

La fausse-Péripneumonie, bien observée, bien peinte par Sydenham, est rangée au nombre des Maladies Intercurrentes : elle revient tous les Hivers & plus fréquemment au passage de l'Hiver au Printemps. Elle attaque plus spécialement les sujets parvenus au-dessus de l'âge viril, sur-tout les buveurs d'eau-de-vie, parce que la pituite s'étant accumulée pendant les brouillards, & prenant sa fonte aux premiers-beaux jours, ces buveurs d'habitude semblent se livrer encore plus à l'usage de cette liqueur, lorsqu'ils commencent à ressentir les avant-coureurs de la maladie : de là l'épaississement augmenté dans l'humeur, qui excitoit la toux : de là l'obturation des émonctoires pulmonaires, & l'engourdissement du poulmon même. Cette Fievre se complique fort aisément avec la Fievre d'Hiver du même Auteur : elle en retient les principaux caractères, ou plutôt Sydenham croit que la *Fievre d'Hiver* est le premier degré de la *fausse-Péripneumonie* ; mais en l'examinant de plus près, elle doit être rangée plus spécialement dans la Constitution Atrabilieuse. Nous parlons ici de la fausse-Péripneumonie en général, que Grant a regardée comme formant le second degré de la Constitution Atrabilieuse avec fievre.

« La vraie Fievre Atrabilieuse a donc, quand elle est compli-

Tableau de la fausse - Péripneumonie, d'après les Observateurs.

» quée avec la Péri-pneumonie , tous les symptômes mentionnés  
 » dans la Fievre Bilieuse ; mais en outre 1°. le pouls y est nota-  
 » blement petit & mou. 2°. Il y a certain degré de réplétion à la  
 » tête , qui semble mettre le malade en danger d'une apoplexie ,  
 » s'il fait un mouvement ou prompt ou violent. 3°. Une difficulté  
 » de respirer , & souvent un sifflement dans la respiration ; mais  
 » rarement avec douleur aiguë ou fixe. 4°. Alors vient une toux  
 » sèche , dure , avec déchirement. 5°. Une expectoration de  
 » phlegme tenace , d'abord gluant & blanc , mais à la fin mou  
 » & jaune , aussi souvent que la partie principale de la crise se  
 » fait par les poumons : ce sont là ses signes pathognomoni-  
 » ques. »

Voilà l'espèce contre laquelle le même Médecin a conseillé , en deux mots , le plus sage traitement , dans lequel nous voyons avec grand plaisir une sorte de conformité avec le nôtre ; d'où ceux qui se destinent à l'art de guérir , ainsi que les bons Observateurs , pourront appercevoir combien le commun des Praticiens commettent de fautes journalières en traitant cette maladie.  
 « Faites saigner ( *tt* ) , appliquez un grand vésicatoire sur le dos ,  
 » donnez souvent le kermès minéral & l'oxymel scillitique , pour  
 » entretenir constamment l'envie de vomir & susciter de légers  
 » vomissemens par intervalles ; donnez le petit lait de vinaigre ,

( *tt* ) Quand Sydenham vit cette maladie pour la première fois ( Cap. IV. *Intercurr.* ) il inféra naturellement qu'elle étoit inflammatoire , & prit le parti de la traiter avec les anti-phlogistiques & les saignées ; mais sa sagacité lui fit bientôt voir son erreur. Dans la suite il pratiqua le même traitement , le même régime , qui lui avoient si bien réussi dans la Fievre Bilieuse , en se rapprochant également de celui de la Fievre d'Hiver : on peut voir comment il traita le fils de M. Thomas Windham , attaqué d'une Pleurésie bilieuse. ( *Constit.* ann. 1675. Cap. V. ) Mais si les crachats paroissent il ne faut plus saigner , à quelque degré que monte le pouls , dit le Doct. Grant. *Cùm verò cordis robur & sanguinis vigor valdè necessaria simul sint ad viscidum compactum dissolvendum , idèd moderata tantummodò sanguinis detractio requiritur , nec promiscuè repetenda* ( Eller ). Consultez sur-tout Huxham , de Pleur. & Peripn. Cap. III. Oper. Tom. II. pag. 200 & *subseq.*

» avec du miel , pour boisson ordinaire : fomentez souvent les  
» poumons , avec les vapeurs chaudes de l'eau ou de l'oxy-  
» crat. »

On jugera aisément que nos Péripleumonies Epidémiques avoient , dans leur invasion , un caractère plus décidément putride & plus disposé à la gangrene des poumons que la fausse-Péripleumonie ordinaire , ce qui admettoit quelque légère différence dans le traitement : les nôtres furent le résultat de cette Constitution Mixte , que nous avons désignée pendant l'année 1772 , dont la terminaison absolue se faisoit aux approches du Printemps , par la fonte des différens épaissemens morbifiques , qui l'avoient entretenue toute l'année. On verra , par les Observations , à quel point nos Péripleumonies de 1773 tenoient de la nature de l'indisposition bilieuse , de l'atrabilaire que l'Automne avoit engendrée , & de la Fievre d'Hiver ; *car il faut connoître le genre de la maladie , autant par sa terminaison , par la méthode à laquelle elle cede aisément & selon sa propre nature , que par la manière dont elle naît , par la Saison de l'Année , par les symptômes qui l'accompagnent , par les effets que peuvent produire le temps & les remèdes sur ces symptômes , & sur les Constitutions particulières qui en sont le plus susceptibles.*

La célérité dans la terminaison de ces maladies ; soit par la guérison , soit par la mort , la qualité de leur sang , l'inspection des déjections , qui manifestotent l'atrabilaire développée & en dissolution , le phlegme dissout dans leurs premiers crachats : (*Semper expuunt aliquid ob laxitatem partis affectæ à quâ semper aliquid refudat : Aetius ,*) prouvent assez qu'une sorte d'acrimonie putride ou délétère , s'étoit jointe à la viscosité gélatineuse du sang & à l'épaississement atrabilaire. C'est pourquoi nous faisons si peu saigner , le plus souvent point du tout , nos malades du premier moment de l'invasion ; & le traitement bien conduit , à peu près tel qu'on le voit dans la première colonne des Observations , la maladie parvenoit à son jugement en sept jours , au plus en quatorze.

## 932 FAUSSE-PÉRIPNEUMONIE ÉPIDÉMIQUE A ROUEN ;

Mais suivons cette Constitution véritablement Intercurrente dans ses effets ultérieurs.

L'Epidémie  
prend un caractere  
Catar-  
rheux , moins  
Pérípneumoni-  
que.

II. Les mois d'Avril & de Mai devinrent froids & très-secs, le Ciel restant souvent serein, les vents continuant leur station au Nord, au Nord-Est; ainsi cette intempérie d'Hiver, prolongée au Printemps, devoit naturellement faire régner la Constitution Inflammatoire, dans un temps sec, les jours étant plus longs, & le Barometre dans une haute station. Cependant, avant l'entrée du Soleil au Taureau, nous ne voyons plus de symptômes pérípneumoniques, moins encore de pleurétiques, dans les maladies qui continuoient de régner. Ces affections ne participoient de la Constitution Inflammatoire, qu'en ce qu'elles prenoient une modification de la Catarrheuse; & qu'elles faisoient quelquefois des apostases considérables sur une partie externe, dépôts susceptibles de suppuration; car au surplus, le fonds de la maladie restoit à la Constitution Mixte, & ces fievres devoient être traitées avec les précautions qu'exigent l'épaississement de la portion muqueuse du sang, mêlée avec l'humeur transpirable condensée, & celui de la bile convertie en suc atrabilaire, d'un *jaune-sombre*. Aussi prenoient-elles alors une longue durée, & leurs crises devenoient-elles plus difficiles. On en a vu se juger à la longue par une sorte de ptyalisme, qui prenoit peu à peu un degré de viscosité, par des sueurs grasses, modiques & fétides, par l'hypostase des urines, soutenue très-long-temps; mais si ces signes indicateurs venoient à manquer, ou même à disparaître peu après qu'on les avoit apperçus, il arrivoit alors des métastases rapides, qui faisoient quelquefois apostase, comme nous l'avons dit.

Observations  
relatives à cette  
variété.

C'est ainsi qu'il arriva à Girard, qu'on croyoit guéri après 14 jours; il lui survint tout-à-coup une ophtalmie considérable sur l'œil gauche, avec une violente douleur de tête: son pouls restoit cependant lent avec mollesse, & la peau humide, sans chaleur, sans âpreté. Une vive douleur lancinante au fond de l'orbite se reproduisoit périodiquement, depuis 6 heures du matin jusqu'à 5  
de



de soir : son pouls s'élevoit alors , sans devenir véritablement fiévreux ; le malade étoit très-constipé. L'emplâtre vésicatoire à la nuque emporta cet épiphenomene. --- Une jeune Demoiselle avoit été prise de douleur si aiguë dans le front , qu'on la saigna brusquement ; car elle avoit en outre tous les accidens d'une fièvre inflammatoire : cependant , immédiatement après la saignée , l'orgasme se porta rapidement sur l'estomac : elle vomit une quantité énorme de bile porracée & de glaires , ensuite tout le liquide qu'elle avaloit : l'épigastre & les hypochondres restoient très-douloureux. On calma ces accidens peu à peu... Mais au 11<sup>e</sup> jour l'humeur se reporta avec fougue sur l'œil gauche & sur le même côté de la face , où il se forma un phlegmon , qui vint à suppuration. --- Lambert , à l'âge de 19 ans , fut pris par le catarrhe des poumons : un Chirurgien lui fit une ample saignée ; il devint leucophlegmatique dès le lendemain , le ventre enfla pareillement , ses urines se supprimerent totalement ; mais en outre , il recevoit chaque soir un redoublement de fièvre , assez vif pour le tenir dans l'agitation toute la nuit , & dans l'insomnie : il crachoit un phlegme crud , écumeux. Ce ne fut qu'après un grand lavage d'infusion de fureau , avec de fortes doses d'oxymel scillitique & deux minoratifs , qu'il commença à fournir des crachats cuits. La fièvre prit un caractère de fièvre de coction : il suava beaucoup pendant 15 jours , ce qui le fit absolument désenfler : il cracha bien aisément & abondamment. Un opiat béchique fit la sûreté des poumons... & les urines déposèrent long-temps un sédiment louable : ce traitement fut de 40 jours.

III. A peine voyoit-on finir l'Epidémie rapide des Péripneumonies décrites sous le N<sup>o</sup>. I, que déjà nous observions des fièvres qui caractérisoient encore mieux la propagation de notre Constitution Mixte , marquée par le catarrhe des poumons & l'éruption exanthémateuse-milliaire ; les mêmes fièvres enfin que celles qui se compliquoient dans nos petites véroles de l'Au-

IV. Partie.

Cccc cc

Cette Constitution voit renaître la complication de la Milliaire.

tomne 1772, avec cette différence que l'intempérie du moment fixoit plus décidément le catarrhe sur la poitrine, & que les crachats cuits faisoient une partie du jugement : il falloit vider les premières voies à temps, pour assurer la marche de la maladie, & pour faciliter cette heureuse toux, qui devient alors un remède plutôt qu'un accident. Mais ces fièvres prenoient une durée de 20 jours au moins : leurs grands jugemens furent des sueurs critiques ou dépuratoires, aux 11<sup>e</sup> & 14<sup>e</sup> jours, précédées de moiteurs dès le 7 ; l'éruption *milliaire* s'annonçant au 7-9, & se complétant jusqu'au 17 : des urines sédimenteuses & louables dès le 11 ou 14 ; & enfin des crachats cuits, dont l'excrétion continua chez quelques-uns après le 20-21<sup>e</sup> jour.

Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir offrir nombre d'Observations des Fièvres *Milliaires* de ce Printemps, dont notre Manuscrit Latin est rempli ; mais le projet conçu de présenter de suite l'état de nos Constitutions Epidémiques jusqu'en 1778, nous impose des bornes nécessaires.

Une Observation essentielle à faire, c'est que la petite vérole, qui devint Epidémique au mois de Juin, & pendant une partie de l'Automne, ne reçut point, cette année, la complication de la *Milliaire* ; au contraire elle fut absolument bénigne, presque toujours discrète, au moins régulière.

Cette irruption Varioleuse avoit commencé au Printemps de 1771, discrète & bénigne : elle continua ainsi, même dans l'Hiver suivant ; elle se trouva presque toujours confluyente & compliquée avec la *Milliaire*, depuis l'Été de 1772 jusqu'à l'Hiver. Jusques-là on ne pouvoit pas la regarder comme Epidémique : ce n'a été qu'à la cessation des froids du Printemps de 1773, qu'elle l'est devenue spécialement dans les Campagnes, pour terminer son règne à l'Hiver de 1773 à 1774 ; car on n'en a vu qu'un très-petit nombre d'exemples dans cette dernière année, & même point du tout en 1775, avant le mois de Juillet ou d'Août.

*CONSTITUTION INFLAMMATOIRE.*

De toutes les Constitutions qui succèdent aux intempéries des Saisons , celle-ci est la plus rare en Normandie , si on la considère telle que doit être l'état des corps , propre à produire l'épaississement phlogistique du sang. Ce n'est pas qu'il ne s'y rencontre souvent des portions de Saisons , dans lesquelles les causes prédisposantes à l'épaississement inflammatoire peuvent se trouver réunies , « quand le temps est net , le mercure élevé dans le » Barometre , & que le vent froid souffle du Nord, du Nord-Est » ou d'entre ces deux points ». Il semble même que le degré de latitude de la Province devroit contribuer à y multiplier ces causes occasionnelles. Mais le voisinage de la mer qui nous procure souvent des brumes , les variations fréquentes dans la température de notre atmosphère , & le passage rapide du chaud au froid ( intempérie que nous avons vu plus d'une fois marquer 20 degrés de différence , du midi au soir , dans un même jour. ) Les brouillards fréquens qui s'élèvent dans nos vallées marécageuses , & qu'elles entretiennent long-temps ; la fraîcheur inséparable de nos matinées & des soirées , lors même que le Soleil luit & rend nos jours étouffans , sur-tout au Printemps & dans l'Automne , mille causes locales enfin rendent le plus souvent variables nos intempéries froides : & de là naît la Constitution Catarrheuse plus que l'Inflammatoire. D'ailleurs nous avons souvent des Automnes assez beaux , dont l'égalité est plus durable que celle de nos Printemps , & dans lesquels on voit la Constitution Bilieuse se développer plus facilement que dans nos Étés , pluvieux ou froids. C'est ce qu'on a pu observer depuis nombre d'années. Il arrive donc que l'épaississement bilieux ne dégénère ordinairement en atrabilieux-mélancolique que vers la fin de Novembre ou dans le cours de Décembre , & conséquemment trop tard , pour que l'acrimonie qui résulte de la bile accumulée , condensée & dénaturée , soit détruite pendant l'Hiver , s'il

n'est absolument froid. Car si cette Saison reste pluvieuse & molle , l'acrimonie bilieuse s'accumule de plus en plus. Il en résulte nécessairement que nos Constitutions , qui pourroient devenir Inflammatoires , sont presque toujours compliquées avec la Bilieuse ou l'Atrabilieuse. C'est alors qu'un Médecin doit être sur ses gardes dans le traitement des maladies réputées Inflammatoires. Il arrive très-fréquemment une complication que Sydenham a si bien saisie : c'est que la Constitution Bilieuse reste la prédominante , & que l'Inflammatoire n'est qu'accessoire & mérite le moins d'égards ( *vv* ). Observons encore que nous avons ordinairement des jours chauds en Février , de beaux jours très-se-reins pendant le cours de la Lune de Mars ; que celle d'Avril est souvent variable , mais que le mois de Mai est presque toujours froid & sec en Normandie \*. Ainsi l'intempérie propre à disposer la Constitution Inflammatoire est dérangée le plus ordina-

\* Conf. ici  
l'Etat des Sai-  
sons dans la  
II<sup>e</sup>. Partie.

( *vv* ) « La Saison , dit-il , fut douce & tranquille ( Automne de 1675 ) presque semblable à l'Eté jusqu'aux premiers jours d'Octobre. Alors elle marqua subitement une intempérie froide & humide. . . . Alors aussi vers la fin de l'Automne , & spécialement dans l'Hiver , il survint des toux épidémiques avec les symptômes de la pleurésie & de la péripneumonie. Mais il régnoit épidémiquement , dans la Saison antérieure , une fièvre bilieuse , qui facilita même en partie la propagation des toux péripneumoniques. Dans ce moment bien des gens furent trompés , en prenant cette maladie pour une véritable pleurésie ou une péripneumonie essentielle. Néanmoins la fièvre , autant que je pus l'observer , étoit la même que celle qui domina jusqu'au jour où la première toux parut : ce que prouverent aussi les remèdes qui furent suivis du succès. . . . Quoique *la douleur poignante de côté , la difficulté de respirer , la couleur & la consistance du sang* qu'on tiroit , & les autres symptômes ordinaires à la pleurésie , semblaient indiquer que c'étoit une pleurésie essentielle , cette maladie ne demandoit cependant d'autre traitement que celui qui convenoit à la Constitution actuelle ( la Bilieuse ) *neque venæ sectionem , neque clysteres sibi vindicabat* , &c. Aussi n'arrivoit-elle pas à la fin du Printemps , comme quand la pleurésie est maladie primitive ». . . . & celle-ci ne devoit être regardée , ajoute Grant , que comme un symptôme de la Constitution Atrabilieuse , accompagnée d'une toux accidentelle.

rement de la Saison naturelle ; & les chaleurs de Juin ( les plus grandes que nous éprouvions dans l'année , quand tout est égal d'ailleurs ) , viennent bientôt dissiper les dangers de l'épaississement *phlogistique* , *inflammatoire* , en donnant lieu au rétablissement de la transpiration & au développement de la bile , dernière circonstance qui change absolument la Constitution.

On peut donc maintenant préjuger que la Constitution vraiment & essentiellement Inflammatoire est pour l'ordinaire assez rare dans notre Province , pour n'y point établir une Constitution prédominante : & qu'au contraire elle n'y est que passagère , momentanée & très-peu durable , répondant uniquement à l'intempérie du moment. Alors les jeunes & vigoureux sujets en feront spécialement susceptibles , parce que d'ailleurs leurs exercices , leur manière d'être & leur complexion fourniront des causes accessoires. Mais pourra-t-on croire que cette Constitution soit alors véritablement épidémique , sur-tout pour des Habitans que leur origine rend moins susceptibles des impressions du froid , que des effets accablans de la chaleur ? Cependant le Docteur Grant a marqué le terme ou la durée de cette Constitution , en Angleterre , depuis la moitié de Décembre jusqu'à la fin de Juin , c'est-à-dire , plus de la moitié de l'année. Nous laissons aux Observateurs à vérifier cette assertion : nous leur laissons également la facilité d'examiner & prononcer si cette Constitution s'est jamais manifestée d'une manière durable , dans celles que nous avons suivies pendant un laps de quinze années , & dont nous leur présentons un exposé d'autant plus propre à éclairer dans cette circonstance , que chaque Constitution est caractérisée par ses Observations propres. Ainsi les faits étant authentiques , on en déduira plus aisément les conséquences , & les erreurs pourront être réformées. Pour nous , nous sentons la difficulté d'imposer un empire certain à la Constitution Inflammatoire , ainsi que de la placer parmi les Intercurrentes de chaque année , la Saison ou plutôt l'intempérie d'un froid sec étant trop peu certaine dans son

retour en Normandie. Cependant nous pencherions plutôt pour l'opinion de Sydenham, qui semble avoir marqué le regne de cette Constitution dans l'*entre-deux* du Printemps à l'Été. ( Art. *Pleuritis*, *Angina*, *Hæmorrhagia*, *Hæmoptoe*.)

Ainsi, si quelquefois elle a paru prédominer pour un temps, ce fut toujours plus spécialement au Printemps : Saison où la Catarrheuse se développe dans l'ordre naturel. On jugera mieux de cette incertitude, en considérant qu'on ne peut appercevoir de traces de la Constitution Inflammatoire, que dans l'Automne de 1765. Les Hivers froids de 1766 & de 1767 à 1768 ont produit plus d'accidens de la dépendance Atrabilieuse que de l'Inflammatoire. Celui de 1771 a porté dans les maladies qu'il a produites le caractère plus marqué de ces *épaissifsemens morbifiques* » qui, lorsqu'ils se joignent à une disposition inflammatoire, établissent les inflammations composées, ainsi que ces fièvres d'Hiver, dont la nature appartient autant au résidu de l'atrabile qu'au commencement de la Constitution Inflammatoire ». Ce sont des branches de catarrhe.

En un mot de toutes nos Constitutions décrites jusqu'à présent, celle qui va suivre nous semble, par ses effets, appartenir plus que toute autre à l'Inflammatoire, encore bien qu'elle ait prédominé dans une Saison distraite de son regne ordinaire, ce qui l'a rendue plus nécessairement encore *composée*, d'autant plus qu'elle succédoit à la Catarrheuse Mixte, qui avoit repris l'empire à l'extinction de la fausse-péritonéumonie, & qu'elle régnera même après la moisson. Mais il est vrai aussi que le mois de Juin fut en partie serein & beau, sans chaleurs étouffantes; que l'Été fut plus généralement froid & humide, & que si nous eûmes un beau mois pendant la moisson, ce fut avec le souffle tranquille des vents d'Est; en sorte que la Constitution Bilieuse, qui devoit tenir son regne alors, ne se trouva point assez développée, pour prédominer sur l'état inflammatoire, que le temps sec d'Avril & de Mai avoit porté dans les humeurs.

1°. Après le lever des Pléiades, il survint nombre d'affections douloureuses, fort aiguës, avec fièvre, dont les unes fixoient la douleur dans les poignets avec tuméfaction, rhumatisme inflammatoire. J'ai vu plusieurs exemples de tumeurs inflammatoires, survenues aux testicules après une toux sèche & des douleurs de poitrine : on fut obligé de recourir à la saignée, aux fomentations & aux bains, pour prévenir une suppuration menaçante. D'autres furent attaqués d'inflammation dans les oreilles, qu'aucun médicament ne put empêcher de venir à suppuration.

Hippocrate a vu des cas semblables (L<sup>o</sup>. II. Epidem. Foc-  
si, p. 222.)

OBSERVATION XCVI.

Le Commis d'un de nos Négocians ressentait depuis quelques jours des lassitudes & un mal-aîse général. Il fut saisi brusquement d'une vive douleur dans la tête, qui se fixa tôt après dans l'oreille droite, avec des pulsations lancinantes. Au bout de 12 heures la douleur étoit si aiguë, qu'il en perdoit la tête : & la fièvre fut assez vive pour exiger la saignée du pied. ( On employa inutilement le bain de vapeurs & les fomentations, le vomitif & les minoratifs. ) La fièvre resta continue, avec un léger redoublement vers le soir ; & les nuits se passaient avec plus ou moins de lancemens aigus dans l'oreille, & des rêvassemens sinistres. Il sua foiblement le 4. Le 7 au matin, il étoit plus gai, plus alerte, son pouls restant toujours fiévreux, la langue nette. ( On lui passait tous les jours quelques clysters, le petit lait & une tisane rafraîchissante, nitrée. ) Le même soir il devint appesanti, stupide. Il avoit le teint plombé, & restait dans une indolence accablante. Les douleurs s'annoncerent plus vives dans l'oreille : & de ce moment le redoublement de chaque soir devint plus fort. Dans la nuit du 9, il fut porté jusqu'au délire : le malade sua avantageusement le matin. Le 11, il fut beaucoup plus tourmenté, & vers le matin l'abcès se fit jour par l'oreille, en versant beaucoup de pus. Il sua encore considérablement ce même matin. . . . . il étoit jugé : mais il n'entra en parfaite convales-

cence qu'après le troisieme septénaire révolu , l'écoulement sanieux ayant continué jusqu'au 20. ---

2°. Dans le mois de Juin , aussitôt que le temps fut ramolli , on vit naître brusquement une quantité d'éruptions pustuleuses-rouges , des ampoules , qui succédoient à un vomissement glaireux , au moyen de quoi la fièvre , s'il en avoit existé , étoit décidément emportée : mais les pustules ne disparoissoient qu'après une sueur fétide & critique.

3°. On vit quelques exemples de vraies phrénésies avec fièvre ( un jeune homme en mourut au 9<sup>e</sup> jour , malgré les saignées répétées , le traitement anti-phlogistique & les bains ) & quelques fièvres ardentes du Printemps , dans lesquelles j'ai été consulté , & que je n'ai pas suivies. Mais en général on remarqua beaucoup d'hémorrhagies nasales chez les adolescents , & d'utérines chez les femmes.

4°. Dans l'Été , mais spécialement pendant le cours de la Canicule , ces mêmes éruptions pustuleuses dont nous venons de parler , se trouverent accompagnées de symptômes plus effrayans. Elles furent quelquefois précédées de convulsions & mouvemens épileptiques , de douleurs poignantes & fixes dans quelque partie du corps , sur-tout dans les membres ; souvent d'un mal de tête considérable : l'éruption pustuleuse en faisoit la crise. Ces pustules étoient fort rouges , bien élevées , aussi grosses que celles de la petite vérole en suppuration ; aucune cependant ne fit un phlegmon : elles disparoissoient après trois ou quatre jours , sans laisser aucunes traces sur la peau , même sans les apparences de desquamation. J'ai vu à l'Hôtel-Dieu un homme qui souffroit depuis six semaines des douleurs de rhumatisme aigu : elles avoient tenu pendant quelque temps le siege d'une sciatique , & s'étoient ensuite reportées dans les bras. Ce malade avoit été couvert de vésicatoires , & sa guérison ne sembloit pas prochaine , quand tout - à - coup il lui survint un mouvement fébrile , suivi d'une grande sueur , qui fit place à une éruption *milliaire* complete



complète & vraiment critique. Pendant le cours de la Canicule, on observa encore quelques coups apoplectiques, précédés souvent d'une douleur d'estomac, d'assoupissement après le repas, ou de quelque mouvement vaporeux : accidens qui se multiplièrent chez ceux même qui ne furent point frappés d'apoplexie.

Mais en Septembre les mêmes fièvres prirent un caractère plus décidé de fièvres ardentes, & devinrent épidémiques, seulement pour quelques Maisons, ou par petits Cantons dans la Ville.

La Maison du Lieu-de-Santé les fixa d'abord chez MM. les Chanoines, ensuite sur le Noviciat des Dames. Un des Religieux périt le 11<sup>e</sup> jour dans des hémorrhagies immenses. ( On ne lui avoit cependant pas épargné les saignées. ) J'ai dit que ces maladies attaquèrent le Noviciat, parce qu'effectivement il n'y eut alors que les jeunes Novices qui en furent prises. J'en ai vu six dont la maladie se succéda fort rapidement.

Ces jeunes sujets étoient frappés au temps de la menstruation, ou du moins leurs mois ne manquoient pas de paroître aux premiers jours de l'invasion. Ils se supprimoient presque aussitôt, & les saignées y suppléaient mal. On observa chez quelques-unes le véritable appareil de la fièvre varioleuse, le vomissement, l'assoupissement, le délire, précédés des douleurs de reins, & d'une sensation mordicante *au creux de l'estomac*. Le 3, 4 ou 5<sup>e</sup> jour, il leur survenoit des éruptions de différens genres, des pustules, dont les premières furent jugées varioliques à l'inspection, & qui n'en étoient cependant point réellement : quelques-unes ressembloient aux pétéchies pourprées, & n'étoient certainement point du genre des *milliaires*. Elles furent toutes jugées du 11 au 14 & au 20, par des selles bilieuses, quelquefois par la diarrhée. Il est essentiel de remarquer qu'on leur avoit fait appliquer de bonne heure les vésicatoires, & que leur suppuration, toujours entretenue, fut immense chez une de ces malades : celle-ci avoit passé au moins un septénaire dans le délire.. Il lui sur-

vint une parotide au 14<sup>e</sup> jour ; cette apostafe ne fut pas complete & ne suppura point , quoiqu'elle fût accompagnée de la furdité. La maladie ne fut jugée véritablement que par la diarrhée du 17 au 21<sup>e</sup> jour. Une seule fut jugée le 4<sup>e</sup> jour, par une abondante hémorrhagie utérine , survenue hors le temps de ses regles : elle avoit été prise avec les accidens d'une pleurésie. On pourroit réunir à ces maladies celle de Madame le C\*\*\*, qui habitoit le même emplacement , si des causes particulières & morales n'en eussent fait une affection séparée.

La Maison de MM. M\*\*\* ( rue de la Grosse-Horloge ) reçut la même maladie , qui parut y régner contagieusement. Elle enleva effectivement trois jeunes sujets , qui périrent dans des hémorrhagies énormes ; ceux qui avoient été saignés , comme celui qui ne le fut point. Un quatrième fut sauvé ; & cette maladie n'infecta point le voisinage.

Une maladie pareille se fit encore sentir , avec une forte de contagion , dans l'Hôpital des Mendians : il y en mourut un certain nombre , on porta les autres à l'Hôtel-Dieu. ( C'étoit dans l'Automne ) ; mais elle attaqua aussi les Directeurs & Surveillans de cette Maison. J'y fus appelé. J'en vis un mourant avec tous les symptômes d'une fièvre putride , couvert d'une *milliaire* qui paroissoit assez nombreuse ; un autre fut sauvé , en l'émettant pendant deux jours de suite , & le couvrant de vésicatoires de très-bonne heure , le tenant au surplus aux acides & au quinquina.

Considérations  
nécessaires sur  
cette Constitu-  
tion.

Nous pensons que les Observateurs sont actuellement en état d'apprécier combien est peu durable dans nos Climats, le regne d'une Constitution Inflammatoire exquise. Ne s'apperçoit-on pas au contraire que les premières maladies qu'on pût réputer inflammatoires , participoient beaucoup de la nature du catarrhe ? Je regrette de n'avoir pu placer plusieurs Observations propres à confirmer de plus en plus cette probabilité. J'aurois peint une fièvre de cette nature , considérée comme maligne , dans laquelle

la malade souffroit une si violente douleur dans le front & au derriere de la tête, que ses yeux ne pouvoient soutenir ni la lumiere, ni l'éclat d'un mur blanchi, & qu'elle ne cessa enfin de s'en plaindre à haute voix, que lorsqu'elle fut tombée dans la stupeur. On auroit vu que les saignées & celle du pied n'y changèrent absolument rien, mais qu'un vomissement continuel glaireux d'abord, ensuite verdâtre, remplacé par une diarrhée utile, & plus encore l'écoulement abondant procuré par l'application d'un large vésicatoire à la nuque, enleverent la cause morbifique, qui céda absolument aux sueurs du 14 au 20.

Ne voit-on pas également que dans celles du Lieu-de-Santé la Constitution Biliéuse étoit au moins caractérisée, & faisoit complication dans la fièvre ardente? Vérité qui semble avoir été annoncée par de fréquentes secousses de vomissemens & des cholera reproduits à plusieurs reprises dans le cours de cette année, par des coliques bilieuses en Juillet, par des étourdissemens, des diarrhées, plus ordinaires aux enfans & aux sujets foibles, des flux dysentériques en Automne.

Ne pourrions-nous pas même prononcer que l'Atrabilieuse y tenoit aussi une complication fort étendue? puisqu'il est vrai qu'à l'exception des fièvres aiguës, pustuleuses & des ardentes, que nous avons énoncées, maladies qui ne tinrent pas un long regne, on vit au contraire régner, depuis l'Automne de 1772, pendant l'année entiere de 1773, un grand nombre de maladies convulsives-nerveuses, fort bizarres & fort longues, des rhumatismes chroniques, la goutte, qui se porta souvent sur les viscères, & autres affections, dépendant certainement de l'épaississement atrabilieux, puisque d'ailleurs il se rencontra encore, parmi les aiguës, quelques maladies que leur marche & leur terminaison rapprochoient plus de la fièvre atrabilieuse que de l'inflammatoire. Voici une Observation propre à servir de preuve.

## O B S E R V A T I O N X C V I I.

Mademoiselle \*\*\*, âgée de 35 ans, ressentait des lassitudes & des douleurs vagues, des maux de reins. Elle eut le frisson, suivi de douleur de tête, & d'une fièvre caractérisée continue-exacerbante, sans toux, sans agitation, sans moiteurs. Son pouls restait concentré dans les redoublements même, & ses nuits se passaient dans un délire obscur. Je l'ai vue vers le 9<sup>e</sup> jour. Elle avait beaucoup d'inquiétude, de l'impatience, de la gêne & de l'anxiété. Sa tête devenait pesante, & la stupeur survint avec des disparates & des nuances de délire. Son pouls était alors profond, fréquent. Sa langue humide & non sale, les urines crues : le ventre parut en bon état, il versait tous les jours des eaux brunes, séreuses & fétides, quelquefois verdâtres & foncées. Elle devint fourde au 11<sup>e</sup>, beaucoup plus le 14. Depuis ce moment on trouva un peu de moiteur à la peau, sans qu'elle prît aucune odeur. Chaque redoublement du soir s'annonçait par des nausées & des efforts pour vomir. Ensuite le pouls s'élevait avec plus de chaleur, & les nuits se passaient dans l'agitation, l'insomnie. La malade avait alors moins d'assoupissement, excepté vers la chute du redoublement. Le ventre continuait de

Le Chirurgien  
crut traiter une  
fièvre inflam-  
matoire.

Saignées du  
bras & du pied.  
Des clystères  
& deux mino-  
ratifs.

Le petit lait,  
les acidules, les  
herbes & les  
fruits.

Un émético-ca-  
thartique as-  
sez fort.

Il ne fit point  
vomir : la pur-  
gation se fit par  
les selles encore  
séreuses.

couler en diarrhée séreuse. Du 17 au 20, elle avoit beaucoup de fièvre & des nuits plus calmes : son pouls se développa sensiblement. La maladie sembloit tendre à sa fin, sans avoir subi de crise décidée. Mais du 20 au 30 elle essuya des redoublemens beaucoup plus vifs : elle eut souvent un délire complet. Son pouls étoit précipité, sa langue sèche, la surdité augmentant de jour en jour, quoique le ventre fût tenu constamment libre. Cependant au déclin des redoublemens, chaque matin, on trouvoit le pouls plus étendu, plus vigoureux : & ce développement étoit suivi, pendant quelques heures, d'une sueur générale, grasse & fétide. Les nausées recommençoient exactement avec l'augmentation de la fièvre du soir, le pouls se concentrant alors, & prenant le caractère du stomacal, à l'intermittence près. La malade délirait encore obscurément dans les nuits. Enfin après le 30, elle vomit spontanément des glaires épaisses & collantes, & rendit une quantité de mucosités dans les selles. Elle fut ainsi jugée, & n'entra en convalescence qu'au 34<sup>e</sup> jour.

On eut recours au kina, à faible dose, associé avec les herbes, & continuant le petit lait.

Le ventre ne cessa de couler.

Sueurs dépuratoires du 20 au 30.

On essaya l'ipécacuanha, à deux reprises.

Inutilement : il purgea faiblement par les selles.

Vomissement glaireux & critique. Diarrhée de même nature après le 30<sup>e</sup> jour révolu.

Ce fera donc avec les modifications, que les réflexions que nous venons de faire (depuis la page 942.) exigent nécessairement, que nous décrirons dans cette Constitution l'Epidémie suivante : elle appartient certainement autant à la Constitu-

ANNÉE 1774.

tion Bilieuse, dégénérée en Putride, qu'à l'Inflammatoire. Ce fut cependant véritablement un *causus*, tel qu'on les voit dans notre Province.

### ÉPIDÉMIE DE COTTÉVRARD\*.

Les Paroisses voisines avoient essuyé dans l'Automne précédent une fièvre assez générale, qui fut regardée comme putride, & n'enleva cependant qu'un petit nombre de sujets. Celle-ci prit son invasion pendant l'Hiver doux & pluvieux de 1773 à 1774. Elle devint plus véritablement épidémique sur la fin de Février.

Il y a lieu de croire qu'elle fut assez bénigne dans son origine, puisque le Curé s'étoit chargé seul du traitement des malades. Il leur administroit l'émétique dès le premier jour, avec plus de sécurité que n'eût pu faire un Médecin : il en répétoit même chaque jour une certaine dose, de manière qu'en les purgeant ainsi continuellement, ils rendoient beaucoup de bile & des vers. Leur maladie prenoit 11 ou 14 jours de durée : il en sauva ainsi une quinzaine. Mais la maladie changea apparemment de face, puisque six de ces malades moururent brusquement entre ses mains. Il est vrai que le mois de Février fut très-variable, fort humide ; qu'il vint des orages avec tonnerre, & que ces chaleurs furent souvent suivies par une intempérie momentanée de l'*humidum acre*. Ces variations du moment étoient-elles donc suffisantes pour rendre la maladie plus ardente, la fièvre beaucoup plus considérable, les délires, la phrénésie, les hémorrhagies beaucoup plus fréquentes ? Enfin cet honnête & charitable Curé, effrayé de ses malheurs, accablé en partie de fatigues, tomba malade lui-même, ainsi que son Vicaire. Tous deux moururent, le 5 ou le 7, dans un délire phrénétique, fatigués d'un flux de ventre colliquatif, après avoir essuyé de fréquentes hémorrhagies symptomatiques.

\* Cottévrard est une Paroisse en plaine, faisant un peu la cuve. Voyez son assiette & son sol, dans la 1<sup>re</sup> Partie, Contrée de Caux, pag. 142.

J'arrivai dans ce moment de consternation : l'Epidémie étoit à son plus haut degré. Il y avoit au plus vingt-cinq malades. Un d'eux me présenta la maladie dans sa marche naturelle, comme dans son état de malignité : j'en consignerai l'histoire.

## O B S E R V A T I O N X C V I I I.

Un homme de 40 ans avoit été saisi de l'horreur fébrile, avec un violent mal de tête, des lassitudes, des nausées, des douleurs dans les jarrets : il se coucha consterné & essuya une fièvre très-ardente toute la nuit. Le lendemain il vomit spontanément à plusieurs reprises, & jetta deux vers par la bouche.... On le saigna, il fut saisi, le même soir, d'un frisson vif, & trembla plus de deux heures. Dans la nuit il eut beaucoup de fièvre & une soif extrême : il fut saigné une seconde fois au bras : ( le Chirurgien m'a assuré qu'il n'avoit pu déterminer cet homme à prendre aucun médicament. ) Du 3 au 4, il lui survint un flux séreux qui le fatigua beaucoup. Le 5, le 6, il rendit quelques gouttes de sang par le nez : il eut des absences. Le 7, il étoit néphrétique : il suoit exorbitamment, mais sa sueur étoit aqueuse, assez générale : on apperçut sur une large poitrine quelques grains de *milliaire* cristalline, beaucoup plus de pétéchies pourprées. Cependant il continuoît d'avoir une diarrhée séreuse ; on trouvoit quelquefois encore des lombrics dans les selles. Sa langue restoit sèche & noire, son ventre météorisé, & ses urines étoient briquetées & rares : il ne cessa de ce moment d'être en délire. Il mourut le 11<sup>e</sup> jour en convulsion, avec beaucoup de soubresauts dans les tendons.

Tableau de  
cette Epidémie.

Tous les autres ont été médicamentés & traités méthodiquement : il n'en est mort aucun. Je les voyois tous pris par les symptômes que cette histoire peut offrir. Un émético-cathartique, administré promptement, des lavemens au lait ou émoulliens déterminoient facilement l'expulsion d'une bile porracée, érugeineuse & la sortie des lombrics. J'ai fait saigner du pied deux jeunes gens pléthoriques, qu'on émétisa deux heures après : l'un a

Méthode de  
traitement.

été jugé par des hémorrhagies nasales le 7 & le 11 : une fille de 16 ans, qui n'avoit point encore vu ses règles, l'a été aussi par une hémorrhagie utérine. J'ordonnai qu'on leur administrât le suc d'oseille & les acides en grande dose, & chaque jour deux ou trois verres d'une décoction de kina, aiguisée avec le tartre stibié. On a appliqué les vésicatoires, dès le 5 & 6<sup>e</sup> jour, à ceux qui étoient plus assoupis & comateux, qui éprouvoient un violent mal de tête, ou qui présentoient les plus légères nuances de délire. Nos malades n'eurent plus de sueurs colliquatives à redouter. Ils furent modérément du 4 au 11<sup>e</sup> : on n'aperçut plus de taches pourprées, mais seulement quelques exanthèmes *milliaires*, qui furent en trop petite quantité pour établir des apostases critiques. Ils avoient une diarrhée moins abondante, mais bilieuse : leurs urines déposoit beaucoup d'*enégorème* vers la fin de la maladie. Ils étoient ordinairement jugés du 11 au 14, avec des sueurs ou des hémorrhagies : cette dernière crise n'arriva jamais plus tard que le 11<sup>e</sup> jour : quelques-uns n'ont été guéris que par la diarrhée après le 20, sans autre crise décidée... Ces derniers faits, ces détails d'Observation m'ont été rendus & communiqués par M. Pothier, Chirurgien éclairé, résidant au Bosclehard, auquel j'avois laissé le soin de finir l'Epidémie, avec un plan de traitement convenu, & qui s'en acquitta avec autant de zèle que de désintéressement, à la satisfaction de M. l'Intendant.

Nous ferons remarquer que ces malades n'avoient point les pouls lents, inégaux, intermittens & précipités comme ceux du Gros-Theil, & qu'ils n'éprouvoient point des douleurs rongean-tes dans les jarrets, qu'ils n'étoient pas autant irrités & déchirés dans l'estomac \* ; aussi n'ai-je pas caractérisé cette fièvre de vermineuse, comme l'Epidémie du Gros-Theil, qui l'étoit essentiellement.

\* V. dans les  
Observ. année  
1770, la des-  
cript. de cette  
Epidémie.

Nous observerons encore que nous avons rencontré, au mois de Juillet 1774, cette même maladie, cantonnée dans quelques mai-sons de la rue Ecuyere : il en étoit mort huit à neuf personnes, voisines,



voisines, & communiquant ensemble, lorsque je fus appelé pour en voir plusieurs. La plupart avoient péri avec des hémorrhagies. J'employai chez ceux-ci (dans la Classe des Ouvriers & Artisans) le quinquina à grande dose, avec la racine de serpentaïre de Virginie. Ces apozemes étoient aiguës avec l'émétique, qu'on ajoutoit encore dans les autres boissons, à proportion du besoin d'évacuer & de la quantité, de la qualité des déjections : il n'en mourut plus aucun, & la maladie cessa. Les voies d'excrétion furent les selles bilieuses, bien soutenues, & des sueurs qui s'annonçoient le 9 ou le 11, qui continuoient long-temps : la durée de cette fièvre, plus bilieuse-putride qu'ardente, étoit de 14 à 17 jours, pour ceux qui revenoient en santé : ceux que je n'ai pas vu étoient morts du 5 au 9.

En général l'Hiver fut très-humide. Nous eûmes à peine trois ou quatre jours d'une foible gelée au commencement de chaque mois. Nous avions de grands vents de Sud-Ouest ou de Sud-Est : il a même fait chaud ; & nous eûmes des orages en Février & en Mars. Cette température continuoit depuis la fin de l'Automne, avec les pluies & les vents du Couchant ou de Sud-Ouest. Ce ne fut qu'en Mars qu'il nous vint un peu de temps sec & beau, avec le souffle des vents de Nord-Est : alors, si d'un côté la Constitution Inflammatoire conservoit une partie de ses effets, puisque sur la fin de l'Automne même, la plupart des maladies se terminoient par des évacuations sanguines, par des hémorrhagies nasales, qui n'ont pas été constamment salutaires ; par des hémorrhoides, des hémorrhagies utérines, des excréctions sanglantes dans les selles : (toutes celles-ci ont été beaucoup plus utiles & critiques :) d'un autre côté la chaleur molle appelloit insensiblement l'empire de la Constitution Bilieuse : beaucoup de personnes se font plaintes de coliques, de diarrhées, de flux dysentériques. Ces derniers accidens régnerent avec plus d'étendue dans le cours de Janvier, qui présenta de nouveau les *cholera*, les coliques bilieuses & vertes ; mais aussi des maux de gorge avec sécheresse & difficulté

Maladies de  
l'année 1774,  
dans Rouen.

\* V. ce que  
nous en avons  
dit dans la Con-  
stit. de 1769.

d'avaler, sans suppuration & beaucoup d'hémorrhagies dans les jeunes gens. Les femmes se trouverent également dérangées dans leur flux périodique : leurs regles venoient à flots, se supprimoient brusquement ensuite, pour se reproduire à plusieurs reprises & durer long-temps par suintement ; quelques-unes au contraire furent supprimées, comme il arrive dans ces intempéries. \* On observa généralement beaucoup de tracasseries d'entrailles, des abcès & furoncles aux extrémités, aux parties génitales, des démangeaisons à la peau, des dartres rebelles & impétigies, leur rétropulsion procura à quelques sujets des fièvres atrabilieuses, irrégulières, longues & dangereuses, dans lesquelles les malades rendoient une quantité d'urines pendant la nuit seulement, aucunes pendant le jour : dernières variétés qui prouvent que la Constitution Atrabilieuse ordinaire de l'Automne n'avoit pas entièrement perdu son influence.

Mais à l'époque du Printemps, nous avons vu beaucoup de malades attaqués d'une sorte de fièvre ardente-pustuleuse, qui ne marqua ses différences avec celles de la fin de l'Été de 1773, que parce que l'une régnoit dans une Saison Automnale, & l'autre pendant le cours du Printemps qui la rendoit un peu plus prompte dans sa terminaison. --- Ces malades étoient frappés par une forte douleur dans le front & dans les jambes. Ils vomissoient tous, plus ou moins spontanément, des humeurs atrabilieuses ou de la bile porracée. Ils avoient le pouls plein, assez grand, vigoureux & développé, très-fiévreux cependant, avec beaucoup d'ardeur à la peau. Ils passoient les premières nuits, quelquefois les quatre premiers jours entièrement, dans une sorte de stupeur accablante avec délire. Ils avoient les hypochondres élevés, le ventre constipé, & gardoient souvent les clystères, sans les rendre. Du 3 au 4, au plus tard ce dernier jour, ils suoiient abondamment, & l'odeur de cette sueur étoit fétide : bientôt leurs bras, les cuisses, le visage, le col & la poitrine se trouvoient couverts de grosses pustules rouges, plus élevées que celles de

la Rougeole boutonée. Cette éruption étoit vraiment critique : elle emportoit le délire & l'affoupissement ; mais la fièvre ne cessoit point entierement : elle continuoit jusqu'au 11<sup>e</sup> exactement , avec des moiteurs soutenues pendant le reste de la maladie. Beaucoup de ces malades furent jugés par des hémorrhagies : les urines crues , rougeâtres & brouillées au commencement , sortant avec dysurie , devenoient naturelles & ne déposoient point.

Il n'en est mort aucun à ma connoissance , soit qu'ils aient été saignés ou non , même parmi ceux qu'on n'a point médicamentés , quoiqu'ils aient présenté le même degré de danger. J'en ai fait vomir plusieurs : ils rendoient des torrens de bile brune & atrabilieuse , d'un *jaune-sombre* , & des glaires teintes en brun. Ceux-là étoient plutôt débarrassés du délire & de la stupeur : leur éruption s'achevoit plus facilement : ce qui prouve combien nos fièvres réputées ardentes , tiennent à d'autres Constitutions que l'Inflammatoire ; mais la maladie prenoit le même cours de onze jours.

Ce fut enfin la maladie la plus générale & presque la seule qu'on ait pu considérer comme maladie régnante à Rouen , dans le cours entier de l'année 1774 : elle finit au commencement de l'Été. Au surplus nous eûmes fort peu de fièvres aiguës , si l'on en excepte quelques-unes de ces Catarrhales , si communes ici dans toutes les années , lorsqu'il se présente des variations remarquables dans la température de l'atmosphère , ne fussent-elles que momentanées.

Dans ce temps , au contraire , nos Campagnes voyoient régner nombre de fièvres putrides vermineuses , & des angines peu meurtrieres , en Avril & Septembre ; mais le Canton de Harcourt & celui d'Evrecy étoient alors ravagés par une scarlatine de mauvais genre , qui leur enleva grand nombre de sujets. \* J'ai vu à Pont-Audemer une fièvre bilieuse-dysentérique , dans laquelle après une marche insidieuse depuis le moment de l'invasion , les douleurs d'entrailles & les progrès du flux dysentérique devin-

Différentes  
Maladies dans  
la Province.

\* V. sa Description , 1<sup>re</sup> Partie, Contrée de Caen , page 428.

952 CONSTITUTION BILIEUSE PRÉDOMINANTE, AN. 1775.

rent inquiétans. Du 11 au 14<sup>e</sup> jour, survint une éruption *milliaire-rouge* & mixte, qu'on auroit pu regarder comme critique... & les viscères tomboient en mortification.

Nous aurions à présenter ici des Observations prises dans la Classe des Maladies Chroniques, qui avoient adopté un caractère particulier, depuis l'Automne de 1772 jusqu'en 1775, caractère dépendant du fonds de la Constitution Atrabilieuse, qui prédominoit fourdement dans ces années, ou qui répandoit au moins ses effets sur les sujets délicats, hypochondriaques, hémorrhoidaires, ainsi que sur les dartreux & les gouteux, si ces affections n'étoient déjà énoncées & caractérisées dans notre Mémoire envoyé à la Société, comme nous l'avons dit précédemment.

ANNÉE 1775. CONSTITUTION BILIEUSE PRÉDOMINANTE.

La Constitution Bilieuse reprend absolument l'empire.

Il est facile d'appercevoir dans nos Observations Météorologiques, & dans l'énoncé des Maladies, décrites depuis l'Été de 1773, que le retour fréquent des vents Méridionaux, quoiqu'ils fussent contrastés par ceux qui soufflerent, par intervalles, des autres points de l'horizon, devoit amener par degrés l'empire d'une Constitution Bilieuse, beaucoup plus ordinaire & plus durable en cette Province que toute autre, si l'on en excepte la Catarrheuse; car celle-ci prédomine, au moins quant à son retour plus fréquent.

Elle se préparoit même pendant la douceur de l'Hiver, humide & souvent chaud, qui succéda aux froids déplacés du mois de Novembre 1774. Le mois de Janvier, celui de Février nous présenterent peu de fièvres aiguës; mais celles qu'on eut à traiter prenoient toutes les accidens de nos fièvres bilieuses-humorales: ainsi il est probable qu'on les auroit vues très-multipliées au développement des premières chaleurs, si, peu de jours après l'Equinoxe, les vents, dont le souffle, venant du point entre l'Est & le Sud, facilitoit ce développement, n'eussent pris tout-à-coup

le Nord-Ouest ; ils nous procurèrent pendant quelques jours un froid vif & âpre , avec des neiges & de la grêle : à l'instant les rhumes , les catarrhes se multiplièrent excessivement , & portèrent leur invasion plus particulièrement sur les enfans qui en furent accablés : leur caractère principal dépendoit de l'engouement des suc's nourriciers qui surchargeoient l'estomac & la tête ; il falloit les résoudre avec les aqueux , légèrement diaphorétiques , & les emporter , ou plutôt les laisser se résoudre par de douces moiteurs , après avoir débarrassé les premières voies.

Mais la Lune de Mars continuant d'être froide , avec le vent de Nord-Est , les mois d'Avril & de Mai présentant une grande sécheresse , prolongée jusqu'en Juin , nous reçûmes les pleurésies intercurrentes , c'est-à-dire , qui nous sont ordinaires dans nos Printemps froids.

#### *I. Pleurésies Intercurrentes au mois d'Avril 1775.*

Celles-ci différoient beaucoup de celles de 1773 , qu'une acrimonie atrabilieuse-putride faisoit tourner promptement vers la gangrene ; au lieu que les Pleurésies de 1775 , succédant à une vraie Constitution Bileuse , mais dans une intempérie froide & sèche , conservèrent le double caractère de Bileuses-Catarrhales plus qu'inflammatoires ; cependant ces deux dernières complications pouvoient être relatives aux tempéramens , & varier suivant quelques circonstances accessoires : elles débutoient par le vomissement , auquel succédoit à l'instant le point de côté. Un petit nombre d'Observations suffira pour les peindre & les différencier de celles qui furent gangréneuses dans la même Saison , en 1773 & en 1778 , ainsi que pour en indiquer le traitement.

#### O B S E R V A T I O N X C I X.

La femme Petit , âgée de 56 ans ,  
 rubiconde & pléthorique , commença  
 par vomir spontanément beaucoup de

bile : elle fut prise ensuite du point pleurétique dans le côté gauche, avec mal de reins & douleur de tête. Sa langue étoit chargée & vermeille sur les bords, la bouche puante, elle avoit une toux de quinte & ne crachoit que du phlegme. Ses urines étoient rougeâtres & très-rares; elles furent supprimées le 2<sup>e</sup> jour & rétablies le 3. Cependant son pouls restoit seulement un peu ferré, très-peu fréquent : elle dormit quelques heures. Le 4, elle eut une sueur fétide avec grand soulagement : les jours suivans, elle n'obtenoit plus qu'une légèremoiteur; il lui restoit des tracasseries de toux inutile, des douleurs dans les membres, & quelques mouvemens de fièvre vague.... Elle ne reçut aucune crise, & le 7, l'ordre fut rétabli dans les fonctions.

Deux clyst. & le catapl. piquant sur le côté.

Emético-cath. le 2.

Sans effet : le ventre resté tendu.

Le 3, une pinte de petit lait, avec trois gr. --- Un lavement.

Elle vomit la bile bien jaune, & obtint de bonnes selles, avec soulagement.

Sueur fétide & dépuratoire le 4.

Hydromel.

Purgée le 6.

Avec succès.

Guérie sans autre crise, que la première sueur.

## O B S E R V A T I O N C.

Le Domestique de M. D\*\*\* ressentit un jour beaucoup de lassitudes, avec une douleur de tête. Le lendemain il fut saisi de froid & trembla pendant une heure : il vomit des eaux pituiteuses; & le point de côté l'empoigna dans l'hypochondre gauche. Son pouls étoit à peu près naturel, seulement un peu éréthisé, avec chaleur à la peau, agitation, mal de tête & toux. Le 2<sup>e</sup> jour il fut soulagé par la purgation, & dormit quelques heures. Le 3, la fièvre étoit

Clystères, émétique. cath.

Il a peu vomit : purgé par les selles bilieuses.

L'eau de sucreau, la limonade.

Un peu de café.

Selles abondantes & bilieuses.

très-moderée : on s'apperçut d'un foible redoublement vers le soir, plus caractérisé par la violence du mal de tête : il dormit sa nuit entière : il touffoit toujours & crachoit peu. Le 4, il fut davantage au matin, se trouva sans fièvre à midi, & se leva ; mais le même soir il fut repris d'une douleur plus poignante, plus étendue sur les dernières côtes. Sa respiration étoit gênée & précipitée, avec fièvre & concentration du pouls.... Sa nuit fut agitée. Le 5, il ne souffroit presque plus du côté : la fièvre étoit plus décidée, mais elle facilitoit les crachats, qui peu à peu devinrent plus abondans, plus faciles, bilieux & cuits : elle ne cessa qu'après le 7<sup>e</sup> révolu. --- Il avoit grand appétit dans sa convalescence : il lui restoit cependant une toux quinteuse, tracassante, de fréquens étourdissemens ; & son pouls étoit souvent lent, petit, inégal. Je soupçonnai des vers ; effectivement il en rendit deux, par la bouche & dans les selles. -- Telle fut aussi Madame de Ruf\*\*, qui, après avoir long-temps souffert la douleur de côté, n'en fut débarrassée que par l'expulsion de plusieurs vers, rendus vivans.

Saignée le 4, au soir.

Son sang étoit couenneux.

Il fut le 4, au matin, avec avantage.

Lavem. émol. catapl. de la Charité, sur le côté.

Looch --- kermès, oxymel scillit.

Purgé le 8.

Vermifuges.

Il vomit enfin un strongle & en rendit un dans les selles.

Guéri sans autre crise que les crachats.

# O B S E R V A T I O N C I.

La femme d'un Perruquier, femme maigre, bilieuse & sanguine, vomit la

956 PLEURÉSIES RÉGNANTES AU PRINTEMPS DE 1775.

bile & des glaires dès le premier jour. Le point pleurétique la faisoit du côté droit, depuis l'hypochondre jusqu'à la clavicule, gagnant même l'omoplate. Sa langue étoit bilieuse, son pouls fiévreux, battant à l'aïse : il se développa encore après l'effet de la purgation. Mais la nuit fut tracassante : & le 2<sup>e</sup> jour la maladie avoit beaucoup de fièvre. Elle prit le caractère d'une fièvre inflammatoire, la douleur se reportant vers le tetton : elle ressentoit encore un mal de tête prodigieux ; elle délira. Le 3, après la seconde saignée, le pouls restoit plein, plus mou, plus développé. Elle sua le 4 ; & cette sueur de coction continua jusqu'au 7. Ce même jour, elle crachoit abondamment : ses crachats étoient exactement bilieux, avec une bonne consistance, & continuèrent de même jusqu'au 7. Cependant dans ces mêmes jours elle éprouva une forte de contretemps, par l'arrivée imprévue de ses règles, qui coulerent abondamment pendant 36 heures, & se supprimerent aussi brusquement. Après le 7, elle ne sua point : elle ne cracha plus ; & cependant elle ne fut trouvée sans fièvre qu'après le 14-15<sup>e</sup> jour.

Deux clystères émético-cathartiques.

Saignée au bras dans la nuit.

Lavemens & boissons délayantes.

Saignée du pied.

Potion avec l'infusion de sureau, l'oxymel scillitique.

Bain des pieds.

Minoratifs.

Sueurs & crachats critiques du 4 au 7.

Apparition des règles le 5.

Nous terminerons le Tableau de ces Pleurésies Courantes du Printemps de 1775, en renvoyant à ce que Baglivi a rassemblé sur ces maladies. Rien de plus important à lire & à bien réfléchir, que



que les excellentes réflexions que ce célèbre Auteur a con-  
signé dans ses Ecrits, d'après Hippocrate & Baillou, sur le dia-  
gnostic, les différences essentielles & la variété du traitement  
dans les pleurésies : maladies si communes, & souvent si mal-  
traitées ! parce que les fausses idées d'une inflammation redou-  
table en imposent souvent à des esprits prévenus, qui ne font  
point assez d'attention aux Constitutions qui les ont précédées,  
dont l'influence se complique nécessairement avec la Constitution  
du moment. (V. Baglivi, *Prax. Med.* L.<sup>o</sup>. I.<sup>o</sup>. *Appendix ad Pleu-  
ritidem.*)

Mais nous ne pouvons nous empêcher d'offrir quelques Ob-  
servations, qui présenteront des *milliaires*, compliquées dans nos  
pleurésies : cette complication étant une des plus fréquentes sous  
laquelle se masque la *milliaire*, en nos Climats, nous ne croyons  
pas devoir en priver les Observateurs. Nous les prévenons ce-  
pendant que les exanthèmes ne s'y rencontrerent que sporadique-  
ment, & que ce n'étoit point alors le symptôme ordinaire de la  
Maladie Courante.

II. *Les mêmes Pleurésies, avec la complication de la Milliaire.*

O B S E R V A T I O N C I I.

Un Marchand Epicier, de tempéra-  
ment bilieux, étoit tourmenté depuis  
plusieurs semaines d'une diarrhée bilieu-  
se qui se supprima dans une nuit. Il se  
sentit pris à l'instant de douleurs à la  
tête & dans les reins; de toux, & d'un  
point douloureux au côté droit; enfin  
d'un vomissement bilieux & glaireux. Il  
sua ensuite pendant quatre jours; & sa  
sueur, quoique purement aqueuse, em-  
porta les douleurs & le point de côté.

IV. *Partie.*

Eau de veau.

Tisane & la-  
vemens.

Efff ff

Il avoit une fièvre continue, subsistant à un degré médiocre. Elle fut plus vive les 5, 6, 7, avec délire sans sueurs. Il délirait complètement le 7 : son pouls étoit fort vigoureux, érétilé ; sa langue sale, mais sèche & rôtie, cramoisie sur ses bords. Il devint phrénétique, & se leva dans la nuit, pour s'échapper..... Il tomba dans l'affoupissement & fut calme, après l'application du cataplasme de Wanfwieten. Son pouls se développa : il fut médiocrement, & le soir il avoit sa connoissance entière, le ventre libre, une toux momentanée qui procurait quelques crachats épais. Le 9, au matin, il avoit le pouls plus dur, l'expectoration moins aisée, mais la tête saine, le ventre libre. On aperçut des exanthèmes *milliaires-blancs* autour du col & sur les bras. Il étoit mieux le 10, & sa langue fut trouvée pour la première fois bien humide : ses lèvres se couvrirent de boutons crustacés. Au 11<sup>e</sup>, une *milliaire cristalline* s'éleva sur la poitrine, & son pouls restoit fort développé, avec la moiteur suffisante à la peau. Les jours suivans présentèrent peu de changement. Le 14, il rendoit spontanément la bile jaune, la moiteur se soutenoit, l'éruption se complétoit ; la langue restoit bonne, & les urines étoient très-naturelles..... Il éprouva encore de légers redoublemens jusqu'au - delà

Casse émétisée pendant deux jours consécutifs.

Le ventre fournit des selles bilieuses : le vomissement fut peu considérable.

Les urines, très-briquettées au commencement, ne déposèrent point : elles devinrent naturelles.

Catapl. épispastique sous la plante des pieds.

Il a emporté le délire.

Looch - kermès.

Crachats aîlés & bons.

Le 9, le 11 & le 14, moiteur avec une éruption *milliaire*.

Apozème herbacé avec le kina & le sel d'epsom.

Quelques selles bilieuses & des crachats.

Petit lait aiguisé d'un gr. par pinte.

Bol avec l'extrait de kina, le camphre & le sel sédatif.

du 20<sup>e</sup> jour. Mais l'éruption cryftalline fut très - abondante , & le jugea , en grande partie.

Jugé par une  
*milliaire* criti-  
que.

O B S E R V A T I O N C I I I.

Le fleur Roch , jeune homme de 19 ans , étoit enrhumé depuis huit jours : il fut pris de froid avec un violent mal de tête : il vomit de la bile & de la pituite : il ressentit le point de côté , mais des douleurs bien plus fortes & de grandes lassitudes dans les reins : ses urines étoient épaisses , briquetées. Il touffoit beaucoup & passoit ses nuits dans l'insomnie. Le 3<sup>e</sup> jour , ses crachats s'épaississoient , mais ils étoient ensanglantés , & il éprouvoit beaucoup de gêne & d'oppression. Cependant son pouls , quoique fébrile , n'étoit pas trop irrité. La peau étoit humide & la langue fort sale. Le 4 , il crachoit abondamment un sang vermeil , mêlé à la mucofité : mais il avoit un pouls large , ondulant , & il suoit avec aisance : sa sueur portoit l'odeur d'aigre : sa langue étoit nette. Le 5 , la fièvre se trouva très-modérée : il avoit de fréquentes envies d'aller à la selle , & quelques douleurs dans le ventre. Ses crachats étoient rouillés & liquides ; bilieux le lendemain , la moiteur se soutenant. Il éprouva , au 7<sup>e</sup> , un accès plus vif avec une grande sueur , qui fit sortir une *milliaire-rouge* autour du

Sa garde l'a-  
voit purgé avec  
deux onces de  
manne & des  
clystères.

Avec succès.

Kermès à pe-  
tite dose , asso-  
cié avec l'huile  
d'amandes dou-  
ces.

Il a vomé deux  
fois la bile bien  
jaune.

Tisane de su-  
cre avec l'oxy-  
mél simple.

Sueur le 4 ;  
& crachats plus  
aisés.

Manne & ker-  
mès.

Le 7, sueur &  
*milliaire* criti-  
ques , & cra-  
chats cuits.

cou, sur la poitrine & même au front : ses crachats étoient bien cuits. Il dormit la nuit entière, les exanthèmes prirent leur maturité très-promptement. Il étoit jugé, & il entra en convalescence le 11<sup>e</sup> jour.

Le 9, il a mangé une soupe.

Purgé le 12.

### III. *Les Fievres Ardentes-Bilieuses, souvent exanthématiques.*

Le froid & la sécheresse du Printemps dissipèrent bientôt nos pleurésies bilieuses, qui ne furent point remplacées par les vraies pleurésies ; mais les chaleurs du mois de Juin, les petites pluies de Juillet, les jours fereins & chauds du mois d'Août, qui devinrent orageux, étouffans en Septembre, & le souffle prédominant des vents Méridionaux, confirmèrent de plus en plus l'empire de la Constitution Bilieuse, dans laquelle les chaleurs compliquèrent les fièvres ardentes. --- Celle que j'ai présentée dans la Note (u), pag. lx de mon Discours Préliminaire, Année 1770, est de cette Saison ; mais elle arriva dans le cours de Septembre, qui vit plus ordinairement les exanthèmes se compliquer à nos fièvres ardentes. A peine en avoit-on observé dans le cours des autres mois, depuis la fin d'Avril. Ainsi l'Observation suivante caractérisera mieux nos fièvres ordinaires dans les Etés plus chauds.

### OBSERVATION CIV.

Mademoiselle A1\*\*\*, jeune personne bilieuse & sanguine, avoit éprouvé deux frissons, suivis d'une fièvre violente, qui sembloit se régler en tierce. Elle avoit rendu des urines sanglantes. Au 4<sup>e</sup> accès, sa fièvre fut décidée continue-ardente avec ses redoublemens ordinaires. La malade se plaignit de cardialgies répétées, de coliques & douleurs à l'épi-

gastre , de maux de reins : ses regles parurent , & la fièvre ne diminua point. Ses nuits étoient fatigantes , tumultueuses , avec égarement de la mémoire. Son pouls restoit enfoncé , petit , inégal & fréquent. Aussi souffroit-elle une grande irritation à l'estomac & à l'*uterus* : orgasme qui continua pendant le cours entier de ses mois , moins abondans qu'à l'ordinaire. Le 8<sup>e</sup> jour de la maladie , le mouvement fébrile avoit redoublé , avec un pouls d'irritation & beaucoup de chaleur. La malade avoit un grand mal de tête , elle étoit accablée : sa langue étoit sèche. Le 9 , elle fut plus calme , & le ventre se décida par une diarrhée bilieuse , après l'effet du vomitif. Le lendemain elle fut encore tourmentée de cardialgies. Au 11<sup>e</sup> elle sua avec avantage : mais son pouls devint rebondissant le soir : il l'étoit encore le lendemain. Cependant à des heures différentes , ce même jour , je le trouvois inférieur , inégal , sautillant , sans intermittence ; & le ventre versoit abondamment une bile jaune , féreuse , quelquefois verdâtre & plus mordicante. Elle saignoit du nez toutes les nuits , mais modiquement , plus abondamment le 15. Dans ces jours elle éprouvoit constamment chaque soir un redoublement , marqué en tierce ; & ses nuits étoient très-mauvaises : dans celle du 13 elle avoit eu

Ses regles ne firent point crise.

Elle fut saignée du bras & du pied , à la cessation de ses regles.

Le lendemain on la fit vomir , & le 10 , manne en lavage.

Elle rendit une abondance de bile porracée. Avec succès.

Sueur au 11<sup>e</sup>.  
Foibles hémorrhagies.

Le bouillon fut interdit.

La limonnade , le petit cidre , les acidules & les fruits.

du délire , & s'étoit levée pour s'enfuir. Le 16 , elle souffroit beaucoup de l'estomac , la diarrhée s'étant supprimée : elle eut beaucoup d'oppression le soir : un flux séreux , survenu dans la nuit , l'en débarrassa. Il lui survint des nausées dès le matin du 17 : le vomissement la mit à l'aise : elle sua peu , mais avantageusement. Le 21 , elle eut une hémorrhagie considérable , qui la jugea. Ses mois reparurent au 30<sup>e</sup> jour. -- Mais sa convalescence fut un peu difficile. Elle fut reprise de coliques & d'un flux dysentérique.

Ipecacuanha.

Vomissement  
de bile porracée.

Sueur le 17.

Jugée par une  
hémorrhagie le  
21.

## O B S E R V A T I O N C V.

Prévost , Ouvrier , âgé de 30 ans , ressentait depuis huit jours de grands maux de tête avec accablement. Il fut saisi brusquement d'une courbature avec douleur & immobilité des bras. Il passait les nuits dans l'insomnie. Le 4<sup>e</sup> jour , il eut une fièvre des plus ardentes avec une soif inextinguible. Il en étoit d'autant plus tourmenté , que l'oppression & une sorte d'étranglement , de constriction à l'œsophage l'empêchoient de boire l'eau froide autrement qu'à demi-verres. Du 4 au 7 , il eut quelques nausées : il sua , & fut bientôt couvert d'une scarlatine , qui s'étendit sur la poitrine & les bras. Je ne le vis qu'au 7<sup>e</sup> jour. A peine pouvoit-on voir les restes de la scarla-

Il n'avoit pris  
aucuns médica-  
mens.Il avoit sué le  
4 , & la scarla-  
tine avoit paru  
ce même jour.Thé de sureau.  
Oxymel scilli-  
tique.

Sans effet.

rine. Mais il avoit une peau sèche, brûlante & beaucoup d'oppression. Sa langue étoit peu sale, les urines rares, enflammées, son pouls irrité, sautillant au bras gauche, plus naturel au droit. Sa nuit fut agitée. Le 8, au matin, la fièvre marquoit une rémittence : (on saisit cet instant.) Il fut moins ferré dans les précœurs, après la purgation. Mais il ne se présentoit aucun mouvement critique.

Le 11, après midi, il eut un frisson, il sue, & sa poitrine se couvrit de pustules *milliaires cristallines*. Il avoit un pouls vigoureux : il but beaucoup dans la nuit & fut très-agité. Mais le lendemain il étoit sans fièvre : l'éruption devint générale, abondante : elle se complota promptement, & s'écaillait au 14, après avoir jugé la maladie.

Le 8 une pinte de petit lait. Purg. & émérif. elle fut prise en 3 jours.

Il vomit beaucoup de bile, & le ventre se décida à couler.

Une bouteille d'apozème de kina avec les herbes.

Le ventre resta libre.

Au 11<sup>e</sup> sueur ; éruption *milliaire* critique.

Nous avons rencontré nombre d'exemples de ces fièvres ardentes, qui, après un septénaire, dégénéroient en fièvres tierces. La fin de l'Été & l'Automne ont fourni, sur-tout dans les Campagnes, beaucoup de fièvres intermittentes, presque toutes tierces, qui ne cédoient bien aisément qu'aux vomitifs.

#### IV. *Complication de la Constitution Catarrhale avec la Bilieuse : les Milliaires deviennent plus fréquentes.*

Aux vents chauds-humides & orageux, qui souffloient encore au lever d'Arcture, succéda une station de vents d'Est, avec une haute élévation du mercure pendant le cours d'Octobre : & cependant ces beaux jours étoient fréquemment altérés par quelques petites pluies. Le mois de Novembre fut très-variable. Il pré-

964 CONSTITUTION BILIEUSE-CATARRHALE,

senta des pluies , de la gelée , des jours étouffans , de grands brouillards , qui furent de longue durée , avec le souffle tranquille des vents d'Est-Sud-Est , le Barometre restant élevé jusqu'à 28 pouces 6 , 7 lignes.

Enumération  
des maladies  
de l'Automne.  
1775. •

Dans cette Saison se présentèrent presque graduellement , 1°. la petite vérole , dont l'arrivée fut à peine sensible à Rouen : nous ne l'avions pour ainsi dire point connue , depuis la fin de l'Automne de 1773 , tandis qu'elle régnoit à Paris , qu'elle faisoit de grands ravages à Caen , dès avant l'Equinoxe Printaniere de 1775 , & que quelques autres Villes & Villages de la Normandie en étoient également infectés.

2°. Nous avons observé dans Rouen des apoplexies assez fréquentes , dans les jours où les vents humides & chauds prédominoient. Des diarrhées très-communes & même opiniâtres : les affections rhumatismales & gouteuses renouvelées , comme il nous arrive presque toujours dans l'Automne : des céphalées & violens maux de tête , que la saignée , les purgatifs ne pallierent qu'avec peine , & qui ne cédoient qu'à l'application des épispastiques à la nuque : des accidens de l'engence vermineuse & des fievres intermittentes , plus irrégulieres que celles du mois de Septembre : les érépelles , l'*herpès* , les impétigies se sont multipliés assez fréquemment. Les femmes en couche ont été maltraitées , sur-tout pendant les chaleurs : la Garnison a fourni à notre Hôpital des diarrhées nombreuses , & beaucoup de flux dysentériques.

3°. On a vu aussi des *anthrax* , des abcès & furoncles se multiplier , ainsi que les hémorrhagies utérines & nasales.

4°. On a remarqué assez généralement une disposition scorbutique fort étendue , dans les maladies chroniques comme dans les aiguës , où les gencives se trouvoient engorgées. Il survenoit des aphtes dans la bouche , de petits ulcères à la langue. La Classe des enfans se trouva frappée , dans plusieurs Cantons , d'une espece d'affection catarrhale-scorbutique , qui leur portoit la gangrene.



gangrene dans la gorge & sur l'intérieur de la bouche , dont ils péroissoient en très-peu de jours. Tels furent ceux du Canton de Buchy.

5°. Il est grandement utile d'observer qu'il a régné depuis l'Automne de 1774 jusqu'à l'Hiver de 1775 à 1776 , un genre de maladies , qui souvent dégénéroient en chroniques , mais qui prenoient aussi le plus ordinairement le caractère & la terminaison des aiguës , de la Classe des bilieuses , atrabilieuses avec acrimonie , se rapprochant beaucoup de la disposition scorbutique. Elles portoient pour caractère dominant les embarras des viscères , du foie , plus spécialement ceux de la rate , la tension douloureuse des hypochondres , la gêne de l'estomac & des précœurs. Les aiguës apportoitent fréquemment une complication de boutons érépélateux , de *herpès* , de petits exanthèmes rouges sur les mains & aux poignets , de goutte-rose au visage , ou de quelques lames rouges & brûlantes sur la poitrine ou sur la peau du ventre. Ces affections étoient précédées de quelques jours par l'abattement , la nonchalance , le découragement , les lassitudes douloureuses ; par la perte de l'appétit , la constipation , l'insomnie , les rêves. A ces premiers accidens succédoient des maux de tête , avec le vertige & des nausées. La bouche devenoit amère & détestable , l'haleine puante : le vomissement débutoit sous les apparences du *cho'era* avec un point douloureux à l'estomac & dans l'un des hypochondres , plus souvent dans le gauche. Ils vomissoient quelques paquets de glaires , des eaux verdâtres , mais presque inopinément une quantité de sang noirâtre , atrabilieux , provenant de la rate *per vasa brevia*. On voyoit quelquefois le vomissement de cette nature continuer pendant plusieurs jours avec d'itératives secousses ; & alors les malades se plaignoient plus constamment d'un poids fatigant , insoutenable , qu'ils ressentoient au creux de l'estomac , avec défaillance. Le plus souvent ils ne rendoient point le liquide , ni les alimens qu'ils venoient d'avalier , mais constamment une matiere atrabilieuse. Le ventre

Affections atrabilieuses scorbutiques.

restoit constipé, à moins qu'on ne pût parvenir à le rendre libre, à force de répéter des clystères. Alors ils évacuoient une bile verdâtre & brune, qui contribuoit beaucoup à la guérison des sujets jeunes ou dans la vigueur : ils tomboient seulement dans une bouffissure qu'on pouvoit guérir. Mais ceux d'un âge plus avancé rendoient plus ordinairement la bile noire, le sang coagulé : leur maladie devenoit longue, c'est-à-dire, qu'elle se propageoit au-delà de 40, de 60 jours ; & se terminoit presque toujours par la mort. --- J'ai vu même une fausse-péritonéumonie ; qui avoit commencé avec la douleur de l'hypochondre gauche & le vomissement de bile verte d'un *jaune-sombre*, dégénérer en un scorbut horrible qui enleva la malade sexagénnaire, en moins de quinze jours, après lui avoir détruit une partie de l'arrière-bouche & couvert les gencives, ainsi que le palais, d'une croûte aphteuse-scorbutique.

Les *milliaires*  
de cette Saison.

6°. L'éruption *milliaire*, qui, sur la fin de l'Été, suivoit les mouvemens de la fièvre ardente dans laquelle elle se compliquoit quelquefois, se masqua, spécialement sur la fin de l'Automne, sous les apparences de la fièvre catarrhale.

Alors nos malades se plaignoient d'un mal de gorge : ils étoient pris avec la toux, la courbature, des douleurs vagues dans les fausses-côtes : ils crachoient & mouchoient assez abondamment. Mais ils n'en éprouvoient pas moins d'oppression & de gêne dans les hypochondres. Ils sembloient avoir besoin, pour sortir de cet état, de l'éruption *milliaire*, qui souvent en faisoit la crise, ou du moins n'y étoit pas inutile. Je l'ai vue bien exactement critique chez la femme Verger, qui en eut plusieurs éruptions successives, & qui se trouvoit assez mal pour donner de l'inquiétude dans les intervalles de chaque éruption, jusqu'à ce que la troisième, plus complète, vînt la juger parfaitement, vers le 30<sup>e</sup> jour. J'ai remarqué dans ce temps que les laxatifs, l'émétique donné d'abord comme vomitif, ensuite en lavage, rendoient des services essentiels dans les cas d'oppression, de délire, lorsque l'é-

ruption languissoit. On voyoit , après l'expulsion des humeurs bilieuses , les exanthèmes se multiplier , se remplir & faire crise , conjointement avec des sueurs grasses , continuelles , mais peu abondantes. Cependant il falloit aussi que les flux de ventre fussent modérés. J'ai vu des malades , chez qui une diarrhée trop considérable a paru retarder l'éruption , & l'empêcher de se porter à la peau dans son temps ordinaire. Tel fut entr'autres le malade suivant.

## O B S E R V A T I O N C V I.

Le jeune S\*\*\* reçut le prélude ordinaire d'une fièvre catarrhale ; mais dès le 3<sup>e</sup> jour il lui survint un flux de ventre séreux & trop abondant ( l'ipecacuanha procura plus de consistance à cette diarrhée ) : il suoit faiblement vers le 11<sup>e</sup> jour ; & il tomba dans un délire obscur , ensuite plus violent , qui continua plusieurs jours. Au 14<sup>e</sup> , on apperçut les traces de la *milliaire* autour du col : elle se présentoit mal , le pouls restant critique , la peau sèche.... ce qui décida l'application des vésicatoires , & l'usage du kina , de la racine de serpentinaire de Virginie avec 1-2 grains de tartre stibié par bouteille.... le ventre versa fort abondamment les sucs atrabilieux , fétides. Le 16 , son pouls fut trouvé rebondissant à chaque pulsation , & se soutint tel tout le jour : mais il n'avoit ni la dureté , ni la vigueur du pouls *nasal* , ni la mollesse & l'étendue du *pectoral*. Le malade cracha beaucoup de la gorge , & moucha considérablement : il recouvra l'usage de ses sens & de la raison. Le 17 , il devint sourd , avec stupeur. De cet instant on vit les redoublemens s'annoncer , avec plus de vigueur & plus d'élévation dans le pouls. Il sua médiocrement le 20 & le 21. Les déjections prenoient une consistance liée : on le purgea le 22 , avec succès. Le 24 , il fut repris de toux , d'oppression , de fièvre , d'insomnie , & son pouls restoit irrité. Le 26 , le ventre se constipa , avec tension de l'*abdomen*. Il commença à suer faiblement : on vit renaître les traces de la *milliaire*. Le 27 ,

sa sueur portoit une fétidité cadavéreuse, & les déjections étoient également d'une puanteur insoutenable. Alors une *milliaire crys-talline*, très-abondante, couvrit tout son corps. Néanmoins le 30<sup>e</sup> jour, il eut froid, il trembla long-temps, il eut beaucoup de soif, & sua (la sueur n'étoit plus aussi fétide) : il évacua la bile bien liée. . . . & bientôt il eut le dos garni de nombre de gros boutons & de furoncles. C'est ainsi qu'il fut jugé.

### ÉPIDÉMIE DE LA GRIPPE.

Ce fut après une longue continuité de brouillards, qui nous venoient de la Contrée du Sud-Est, avec le souffle tranquille des vents Méridionaux, ou soufflant du point entre le Sud & l'Est-Sud-Est, que nous reçûmes à Rouen, dans les derniers jours de l'Automne, ce fameux Catarrhe Epidémique, plus généralement connu sous le nom de la *Follette* ou la *Grippe*. Cette épidémie s'étoit fait sentir près de trois semaines plutôt à Paris, quinze jours seulement au Havre & à Dieppe, avant qu'on en eût vu les traces dans Rouen : & cependant elle ne se manifesta à Caen, & dans les plaines élevées du Vexin, du Rmois, dans le Lieuvin, &c., que pendant l'Hiver. On sçait qu'elle a porté son impression & son caractère épidémique dans la France entière, ainsi que dans plusieurs Contrées de l'Europe, en Angleterre, & sur-tout en Irlande.

Cette affection devint si générale à Rouen, qu'il y eut des Paroisses où peut-être une seule maison n'en fut point exempte. L'abrégé historique de ce catarrhe, que nous avons déjà donné dans les Constitutions Epidémiques de Caen \*, servira beaucoup à mieux faire connoître sa nature ; & s'il est besoin d'une description plus exacte, nous la présenterons d'autant plus volontiers, que nous en fûmes frappés nous-mêmes.

Depuis le 20 Décembre, nous promenions une sorte de corise, avec mal - aise & des lassitudes. Le 22 au soir, après une journée de fatigues, nous fûmes saisis brusquement d'une vio-

\* V. l'Année  
1767, P. 786.

lente douleur dans le front , qui fut suivie de pesanteur de la tête , d'une sensation de froid & de légers frissons le long du dos , du froid des extrémités. Nous nous aperçûmes d'un mouvement de fièvre. Rentrés à neuf heures nous nous mîmes au lit , ayant la tête accablée & si douloureuse , qu'il nous étoit impossible de la tourner , de la changer de place. Nous éprouvions en même-temps une forte gêne à l'épigastre , & nous ressentions tout à la fois la poitrine & le dos aussi serrés que si l'on nous eût appliqué une presse sur le *sternum* & l'épine. Une pesanteur douloureuse dans les reins & dans les membres , une fièvre assez vive , la crainte de tousser plus que la toux , beaucoup d'agitation & d'anxiété , de chaleur avec peu de soif , accompagnèrent cette première nuit. On peut même assurer qu'il y eut peu de rémission dans ces accidens les deux jours suivans. Ce ne fut que dans la troisième nuit que nous commençâmes à goûter deux heures de sommeil ; & la rémission arriva au matin , avec une légère moiteur , la liberté de tousser , l'abondance des urines & la facilité des crachats : l'expectoration reçut successivement différens degrés d'épaississement. C'étoit d'abord un phlegme liquide , acrimonieux , mêlé d'une nuance de sang , qui s'épaissit peu à peu , & prit une consistance visqueuse jaune , avec le degré de coction ordinaire. Le 4<sup>e</sup> jour , une foible hémorrhagie dégagea la tête : une seconde plus considérable , survenue le lendemain , nous mit tout-à-fait à l'aise. Mais depuis le 3 , nous avions obtenu une sueur dépuratoire , générale & douce , qui enleva tous les autres symptômes. Il ne nous resta qu'une grande sensation de faiblesse & d'épuisement , telle qu'on l'éprouveroit après vingt jours de fièvre aiguë. Il est vrai que notre unique médicament avoit été une abondance d'eau sucrée.

Tel est au naturel le Tableau de la Grippe , qui se reproduit assez fréquemment chaque année à Rouen , mais telle que l'éprouvoient alors nos Habitans , lorsqu'elle ne réclamoit aucune complication étrangère. Ce fut là sa marche la plus simple , mais

aussi son plus haut degré de développement. Tous ceux que ce catarrhe a frappés sont restés étonnamment foibles pendant quelques jours. Il falloit alors user d'un cordial , & boire un verre de bon vin , qui ranimoit aussi-tôt les forces intérieures : car les membres restoient encore fatigués , & leurs mouvemens énervés pendant plusieurs jours.

Plusieurs Ecrivains ont voulu comparer notre Grippe aux toux épidémiques que Sydenham avoit vu régner en Angleterre dans le dernier siècle. Nous croyons cependant y appercevoir des différences essentielles. Il est vrai que dans celles de l'Automne de 1675 , il se rencontre beaucoup de similitude avec les nôtres , en ce que 1°. elles succédoient à une Constitution Bilieuse. 2°. Elles furent également générales , étendues sur des familles entières. Mais , d'un autre côté , elles étoient plus longues dans leur durée que notre Grippe essentielle. D'ailleurs elles devenoient , chez presque tous , le prélude ou l'avant-coureur de la fièvre bilieuse dominante , dans laquelle cette toux se trouvoit compliquée au moment de l'invasion. Enfin les toux épidémiques de 1675 étoient survenues à l'occasion du froid considérable & de l'humidité du mois de Novembre , qui succédoient aux grandes chaleurs de l'Été , continuées jusqu'à la fin d'Octobre. Ce ne fut pas là précisément la Constitution de notre température. Mais on peut dire que les pleurésies & les fausses-péritonéumies , nos fluxions de poitrine enfin , qui se compliquèrent à la Grippe ou la suivirent , au commencement de 1776 , conservèrent , en plus grande partie , le caractère de celles que l'Observateur Anglois vit régner dans l'Automne de 1675 : & la Constitution Bilieuse , qui les avoit également précédé , leur imprima à peu près le même caractère , comme on en pourra juger en conférant la description de l'Epidémie de Dieppe. Quant aux toux , également épidémiques , que le même Observateur décrivoit en 1679 , & qui régnerent au mois de Novembre de la même année , il suffira d'en présenter l'extrait que Sydenham nous

en a laissé, pour faire juger quelle en fut la dissemblance. Au surplus on remarquera que tous le catarrhes doivent avoir des symptômes généraux, & communs à leur genre de maladie.

*Cum Novembri subingrediebantur iusses, cæteris quas mihi contigit observare annis, maximè epidemicæ..... Harum aliæ opem Medicam non magnoperè desiderabant; aliæ verò pulmones ita vehementer agitabant, ut æger ventriculi contenta per os ejicere subindè cogeretur, vertigine insuper correptus, à nisu violentiori & laborioso. Primis ferè diebus tussis, siccæ æmulans, nullam materiam spectabilem exanilavit; mox ætate audior nonnihil. Atque, ut verbo expediam, iùm in eo quod parciùs expectorarent ægri, iùm etiam conatu vehementissimo & paroxysmorum duratione ad tussim puerorum convulsivam mihi propiùs accedere videbatur, nisi quod mihiùs aliquantum sæviret. In hoc saltem convulsivam superabat quòd, & febre & solitis ejus symptomatis stipata, ægrum invaderet; quæ in tussi puerorum non iaccidunt. ( Epist. I<sup>a</sup>. Responf. )*

La Grippe, telle que nous l'avons peinte, se présentant comme un Catarrhe qui prenoit sa source dans une intempérie brouillardeuse, humide & variable, ne réclamoit presque aucuns médicaments : il falloit boire suffisamment pour rétablir la transpiration ; & l'eau pure, dégourdie, foiblement sucrée, chargée d'un peu de miel ou de sirop, devenoit sans contredit le premier, le plus sûr des remèdes : cette Maladie demandoit, en un mot, les premiers soins que nous avons assigné au traitement du Catarrhe, dans nos Observations de l'année 1770. Elle a cependant marqué des symptômes bien différens, chez nombre de sujets, à raison de leur tempérament ou de quelques circonstances particulières. C'est ainsi que les uns la voyoient se terminer par l'expectoration, plus ou moins difficile, & que les autres ne crachotent point du tout. La sueur fétide fut commune au plus grand nombre, & faisoit à coup sûr le premier jugement : mais beaucoup d'autres ont été jugés par un flux glaireux, les plus jeunes par

des hémorrhagies ; enfin , la plupart par le secours de plusieurs de ces crises réunies. Son regne légitime dura , dans notre Ville , jusqu'aux grands froids de Janvier ; mais il y eut des Cantons qui ne la reçurent qu'après les fortes gelées de ce même mois ; & en général son influence fut très-considérable & très-longue , en compliquant la Constitution Catarrhale avec la Bilieuse.

Diverses complications de la Grippe.

Mais il ne faut pas croire qu'elle restât toujours uniquement caractérisée par les accidens d'un simple Catarrhe aigu. La Grippe , ou diverses autres affections Catarrhales , se reproduisoient encore dans l'Hiver , ainsi que dans les prémices du Printemps , toutefois que le vent de Nord paroissoit décliner vers l'Ouest & le Sud , & que le froid mollissoit. Elles prirent souvent dans les vieillards & les gens caducs le caractère du Catarrhe suffocant ou de la Péripleurésie gangréneuse : c'est ainsi qu'il en périt un grand nombre dans l'Hôpital des Valides. On les vit encore dégénérer souvent en fausses Pleurésies , en maladies de poitrine , contre lesquelles il falloit diriger le traitement convenable à la fièvre bilieuse , comme le fit Sydenham en pareil cas , sans cependant perdre de vue les effets momentanés de l'intempérie régnante ; ainsi , dans les froids excessifs du mois de Janvier , le sang condensé pouvoit incliner vers l'état inflammatoire ; & le Médecin trouvoit l'occasion de placer la saignée , dangereuse dans la Grippe simple , plus funeste encore dans les fausses Pleurésies ou Péripleurésies de Février , dans celles enfin qui survenoient au moment d'une Constitution humide & molle , puisque la Constitution Bilieuse n'avoit point encore perdu son empire.

On ne devoit donc pas perdre de vue le traitement qu'exige la Péripleurésie d'Hiver , lorsqu'elle succède à une Constitution Bilieuse , nous n'en présenterons qu'un seul exemple.

## O B S E R V A T I O N C V I I.

Un jeune homme , de 19 ans , avoit bien dormi ; il fut pris à son réveil d'une sorte d'anxiété & de défaillance : il déjeûna  
pendant



cependant & tomba en syncope à l'instant même. On le coucha accablé d'un violent mal de tête , frappé de l'oppression péripneumonique la plus effrayante , avec fièvre & quelques nausées : vers le soir il tomba en stupeur, & passa ainsi sa nuit dans l'assoupissement le plus profond. Le lendemain il étoit encore autant abattu : son pouls étoit concentré , peu fréquent. Ce malade étoit prodigieusement serré dans les précœurs , & son ventre étoit tendu. ( Dans cet état on avoit d'abord fait précéder le lavage & des clystères : je donnai *illico* un émético-cathartique en deux verres. ) Il vomit enfin une quantité prodigieuse de bile porracée , sans aucunes traces d'alimens ; & dès le soir il avoit la tête nette , le pouls bien développé , la respiration plus libre : il pouvoit essayer de tousser. Le 3 , il étoit calme , il toussoit facilement & sans douleur : il n'expectoroit encore que du phtegme peu élaboré : il dormit assez bien. Le 4 , il avoit le pouls disposé à la fièvre & tout à la fois *pectoral* : il rendit des crachats rouillés , abondans & aîlés , & sua médiocrement. Le 5 , il sua davantage ; ses crachats devinrent plus cuits : son pouls étoit plus développé que la veille. Cependant ses urines restoiént enflammées , & sa langue blanche avoit les bords cramoisis : il dormit plusieurs heures. Il alloit bien le 6 : le 7 , il rendoit des crachats cuits : il étoit jugé ; mais sa langue restoit chargée.... On le purgea.

Les bilieux reçurent le coup de la Grippe sur le foie , & devinrent ictériques dès le premier ou le second jour. On a vu dans ce genre une affection des plus opiniâtres , dans laquelle , après bien des médicamens convenables à l'état du foie , le Catarrhe quitta brusquement ce viscere , pour se porter avec fougue vers l'extrémité supérieure du *rectum* , y faire un dépôt qui abcéda intérieurement , dont la cure fut longue & difficile.

Ce même Catarrhe se compliquoit aussi singulièrement avec les affections rhumatismales. Un homme de quarante ans , bilieux-hémorrhoidaire , fut pris vivement de la Grippe , qui porta bien-

tôt un rhumatisme-goutteux sur les deux genoux : l'application , fans doute imprudente , d'un topique réputé , fit disparoître la tumeur : la même humeur qui l'avoit produite alla se cantonner dans le côté gauche de la poitrine , & le malade couroit les risques de la vie , lorsque tout-à-coup le Catarrhe changea de siege , pour se nicher dans le foie & décider une jaunisse , qui fut critique.

ANNÉE 1776.

Fievre Viscé-  
rale , Hémor-  
rhoïdale.

Ces mêmes fujets, les mélancoliques-hypochondriaques , les *rateux* , ceux qui avoient déjà des obstructions dans les viscères du ventre , les hémorrhoidaires : en un mot, tous ceux qui avoient reçu précédemment les impressions d'une longue Constitution Bilieuse , qui se trouvoit alors altérée en partie par les grands froids de l'Hiver , furent tourmentés d'un genre de fièvre lente , irrégulière & tout-à-fait incertaine : elle le devenoit effectivement , tant pour le retour peu constant des paroxysmes , qui n'étoient pas ordinairement marqués par le frisson , que parce que la terminaison pouvoit en devenir funeste.

Les hémorrhoidaires plus spécialement eurent beaucoup à souffrir de cet écoulement , quelquefois si utile , si salutaire , mais souvent symptômatique & tracassant , quand l'Automne , ou l'année entière , a contribué au refoulement des humeurs sur les viscères. Le flux hémorrhoidal se trouva fréquemment compliqué avec la fièvre : il fut une vraie maladie , & plusieurs en moururent cruellement. Ainsi M. F\*\*\* , porteur d'un squirrhe au foie , homme bilieux & non sexagénaire , mourut après deux mois d'un flux hémorrhoidal , ou plutôt d'une hémorrhagie immense par les veines de l'anus , qui versaient à flots un sang noirâtre , ressemblant aux fucs atrabillaires : sa mort fut précédée d'angoisses , d'oppression , de la bouffissure des extrémités , de l'œdème de la face , de l'enflure du ventre , de syncopes répétées avec différens mouvemens convulsifs. La femme C\*\*\* , qui avoit aussi le foie squirrheux , vomit une quantité de sang noirâtre & de levains mélancoliques : elle en rendit également par les selles ; elle fut de

Observations  
qui y sont re-  
latives.

plus tourmentée d'un effort hémorrhoidal : elle enfla, & périt avec l'étranglement des viscères épigastriques, la gêne & la suffocation des précœurs.

Mais la plupart, ceux qui n'avoient pas d'obstructions décidées, éprouvoient une fièvre qu'on pourroit nommer *hémorroïdale*, qui ne les privoit point du besoin des alimens, & ne les empêchoit même ni de manger ni de sortir ; mais elle se reproduisoit toutes les nuits, en forme de paroxysme, commençant par le spasme des entrailles, l'anxiété, les vertiges, le sifflement dans les oreilles ; accidens suivis ordinairement d'une insomnie complete. Ces malades se plaignoient tous, & spécialement dans le jour, d'un gonflement hémorrhoidal, les hommes d'un gonflement au prépuce, avec une sorte d'écoulement sanieux, quelquefois assez considérable pour procurer le *phimosis* : quand cet accident se guérissoit, les hémorroïdes fluoient & versaient une lymphe purulente. Un sujet de cette Classe fut tourmenté de la fièvre, que nous décrivons, pendant près de six mois : elle résista à tous les adoucissans, au régime délayant, aux bains, aux sucs dépurés des plantes tempérantes & apéritives. Le lait d'ânesse en fut le remède au mois de Juin : on observera cependant qu'il lui est survenu un phlegmon critique à la fesse, qui abcéda.

Nous avons vu aussi nombre de femmes, dont le foie étoit engorgé depuis plusieurs années, éprouver de longues impressions d'une *fièvre viscérale*, qui portoit son plus grand effort vers les précœurs & leur procuroit des angoisses, des mouvemens spasmodiques. Cet état étoit bientôt suivi d'une rémission, d'une interruption complete des mêmes symptômes, sans aucun terme périodique ou certain. Elles passaient plusieurs jours de suite, quelquefois une semaine entière, sans aucune apparence de fièvre ; & elles en étoient reprises sans frisson, avec une continuité de trois ou quatre jours, quelquefois avec des alternatives en double-tierce ; mais dans les intervalles, elles reprenoient un air de vigueur & de bonne santé. Leurs mois, un flux d'hémorrhoi-

des, lorsqu'il n'étoit pas excessif, de légers mouvemens de diarrhée bilieuse, quand la Nature les suscitoit, leur devenoient utiles; car la saignée ne leur procuroit pas un avantage réel, & les purgatifs n'avoient pas un succès complet contre ces fièvres erratiques-hypochondriacales : leur action portoit même une sorte d'érétisme sur les entrailles. Je les ai confiées au temps, & elles ont toutes été terminées dans le cours de Juin. Nous finirons leur Tableau succinct par une Observation importante.

## OBSERVATION CVIII.

Un Homme de 45 ans, appliqué au travail du comptoir, ressentait, depuis quelques jours, le prélude d'un effort hémorrhoidal, avec des maux de tête, des flatuosités, des lassitudes dans les jambes. Il fut pris brusquement d'un vertige, tomba sans connaissance & y resta plusieurs heures : il ne sortit de cette syncope qu'avec le gonflement douloureux des hypochondres, des nausées, une foiblesse, une anxiété considérable; il étoit d'une pâleur effrayante, & son pouls me parut fiévreux, avec dureté, moins profond cependant que le pouls qui caractérise les hémorrhoides : il refusa l'application des sang-sues & la saignée. On se contenta d'une diète humectante, & il fut ensuite purgé avec succès. Cependant il essuyait fréquemment des paroxysmes assez forts d'une fièvre irrégulière dans le retour de ses accès, qui ne le privoient pourtant ni de manger, ni de sortir, pas même de son sommeil : il eut à plusieurs reprises un flux hémorrhoidal : (on le mit au petit lait, aux sucres de plantes apéritives & savonneuses;) mais il lui survint cinq à six nouvelles syncopes très-effrayantes : il devint jaune, bouffi, œdématié du visage, aux mains plus légèrement, & fort enflé des jambes. --- Les opiatés apéritifs, le savon, les amers, les eaux de Saint-Paul, & le retour décidé des hémorrhoides fluantes, le remirent en santé, après trois mois de langueur.

ÉPIDÉMIE DE SAINT-GEORGES ,  
*ou Saint-Martin de Boscherville , près Rouen , Janvier 1776.*

Nous avons donné la Description Topographique de ce Bourg \* ; sa situation se rapproche , à beaucoup d'égards , de l'exposition de Rouen ; cependant Saint-Georges est plus ouvert au Couchant , & reçoit le Soleil levant d'Hiver beaucoup plus tard que notre Capitale.

\* V. dans la  
I<sup>re</sup> Partie , la  
Contrée de  
Caux , p. 166.

Dès l'Automne de 1775 , il y régnoit , même plus qu'à Rouen , une fièvre bilieuse de la classe des ardentes : elle avoit attaqué beaucoup de monde , & spécialement ceux qui avoient reçu en même-temps l'influence des Intermittentes Automnales. Ces fièvres s'annonçoient à peu près comme des doubles-tierces , dont les paroxysmes se croisoient , en plaçant le plus fort redoublement dans les jours impairs ; & ces derniers accès étoient marqués par le délire , l'ardeur , l'anxiété , la soif extrême & tous les accidens du *causus*. Dans ce nombre plusieurs malades voyoient arriver , vers le 9 ou le 11<sup>e</sup> de la maladie , une éruption *milliaire-rouge* , qui calmoit seulement les grands accidens ; car elle parcouroit ses degrés de maturation & de despumation , sans que la maladie prît sa terminaison avant le 17 , 20-21<sup>e</sup> jour. Ce genre de maladie fut assez multiplié pour paroître épidémique ; cependant il n'en mourut que peu de vieillards & quelques enfans. Sa première station finit vers le commencement de Décembre : elle avoit attaqué la portion du Bourg qui est portée vers le Midi , avant d'arriver à l'Abbaye.

Mais aux approches du Solstice , à la suite de ces brouillards épais , & si long-temps retenus sur les rives de la Seine , de ces brouillards qui précéderent la Grippe , la maladie se ranima ; elle passa dans l'autre portion du Bourg , qui s'étend vers le Couchant ; elle prit la nouvelle complication que le Catarrhe épidémique , & bientôt la Saison rigoureuse de l'Hiver , devoient apporter dans une Constitution Bilieuse : ainsi l'Epidémie devenoit

Putride-Catarrhale , conservant les principaux accidens de la fièvre ardente. Plusieurs maisons la virent régner sur leur famille entière : il n'en faut pas conclure que la nature de la maladie fût contagieuse par elle-même ; car cette propagation ne se rencontra que chez des gens extrêmement pauvres , & j'avouerai que dans aucun cas d'Epidémie je n'ai rencontré nulle part une misère aussi affreuse , aussi révoltante. J'arrivai à Saint-Georges le 18 Janvier 1776 ; & ce même jour une seule famille alloit présenter à la mort cinq victimes dans la même cabane. Le pere , la mere , une belle-fille , qui avoit précédemment perdu son mari , & deux filles de 17 à 20 ans , étoient couchés tous ensemble , sans chemise , sans linge , sans autres vêtemens que des haillons qui leur servoient de couverture. Que dis-je ! la même paille , sur laquelle reposoient ces cadavres encore vivans , recevoit depuis plus de vingt jours leurs déjections fétides ! le pere & la mere étoient tombés dans la stupeur la plus profonde depuis près d'un septénaire : tout le monde avoit fui. L'Homme de l'Art , qui leur devoit ses secours , en avoit horreur lui-même & se tenoit à l'écart. Je voulus voir comment ils mouroient : j'approchai. Je touchai ces hommes expirans ; leur corps étoit déjà froid aux extrémités : ils avoient le ventre météorisé , la peau maculée de taches livides ou violacées , la bouche & les gencives couvertes de sanie ichoreuse , la langue racornie , *rapetissée* & noire , le pouls irrégulier , petit , foible , suffoqué : ils étoient couverts de poux , &c. Les deux peres de famille quitterent la vie dans les vingt-quatre heures : une des filles peu après. La seconde parvint à une forte de convalescence ; mais comme elle étoit restée imbécille , elle s'enfuit pendant les grands froids de ce mois ; & après avoir couru les champs deux heures entières , on la vit rentrer dans sa maison , où elle fut trouvée morte de froid. La veuve seule , qui n'avoit pas été malade au plus haut degré , survécut à la pauvreté , à la misère : elle trouva des secours ; & ces secours si utiles , si consolans pour l'humanité , ne manquèrent jamais sous l'admi-

nistration de M. de Crofne , dès qu'il fut averti de leur nécessité. (\*)

Le Chirurgien regardoit cette maladie comme une Fievre Putride-pourpreuse : c'est ainsi que sont maintenant caractérisées à peu près toutes les maladies de nos Campagnes. Cependant j'observai chez deux de ces premiers malades une véritable éruption *milliaire* : l'un étoit parvenu au 14<sup>e</sup> jour ; l'autre alloit du 11 au 12. Ils n'avoient point été saignés : on les avoit purgés fort à propos , en leur faisant vomir la bile à plusieurs reprises : ils n'avoient pris aucuns autres médicamens , ayant une aversion décidée pour les remedes. Je crus voir leur éruption critique , puisqu'on m'assuroit qu'ils avoient été pris par des vomissemens érugineux , avec une violente douleur de tête ; qu'on les avoit trouvés baignés de sueurs , dès les premiers jours ; qu'ils avoient eu des redoublemens effrayans , portés chaque nuit jusqu'au délire phrénétique ; tandis que je leur trouvois maintenant la tête saine , que leur peau étoit couverte d'une légère moiteur , avec une éruption complète ; qu'ils avoient le pouls peu fébrile , suffisamment développé , la langue humide , la respiration naturelle , le ventre convenablement libre , & qu'en un mot la maladie se jugeoit bénignement : ils s'en tirèrent tous deux après le troisieme septénaire. Tels avoient été les préliminaires de notre Epidémie.

En général , la Maladie que je trouvai Epidémique , retenoit le premier caractère de la Fievre Bilieuse : mais elle venoit de recevoir la complication de la Grippe , régnante : elle s'affocioit

(\*) M. l'Intendant fit donner sur le champ les Ordres les plus étendus , pour fournir , aux frais du Roi , la nourriture & les médicamens à tous les Pauvres , affligés de l'Epidémie ; mais ce ne fut pas là que se bornèrent ses attentions. Je l'avois informé que ces malheureux n'avoient pas de linge. Ses représentations , ses instances obtinrent bientôt des Economats une somme suffisante , pour subvenir à tous leurs besoins. Les secours du moment avoient été fournis pendant long-temps par les Religieux Bénédictins , qui montrèrent en cette occasion autant de zele que pouvoit en inspirer l'esprit de charité qui les anime.

en outre des symptômes de putridité , inséparable de l'état de misère , qui , comme je l'ai dit , étoit extrême. Effectivement je leur trouvois à tous. cette espèce de toux catarrhale , qu'on ne peut méconnoître , avec plus ou moins d'oppression , l'abattement , les douleurs dans les membres , la gêne précordiale. Quelques-uns avoient un point de côté douloureux , occupant l'hypochondre gauche , & rendoient des crachats rouillés , bilieux-ensanglantés. Chez d'autres le mal de tête paroissoit le symptôme le plus violent. Ils vomissoient de la bile ou des glaires au début de la maladie : ils étoient ensuite tourmentés de fièvre , de soif , d'agitation , d'insomnie , malgré la stupeur qui sembloit prête à les frapper. Quelques-uns éprouvoient des coliques & rendoient des vers en grand nombre ( les convalescens en rendirent presque tous. ) Il y en eut quelques-uns qui restèrent long-temps en délire avec de violens redoublemens , plus marqués dans les jours impairs. Tel fut Rémalard , qui passa les sept premiers jours dans des symptômes effrayans , fatigué de toux , d'une courbature accablante , d'une soif considérable , délirant toutes les nuits , & qui fut mis en sûreté par une éruption *milliaire* , qui se présenta le 7. Celui-ci avoit été émétisé , en ma présence , le second jour de la maladie : on lui tint le ventre libre avec les apozemes amers , plus ou moins aiguës de tartre ; il étoit absolument jugé dès le 11<sup>e</sup> jour. Il n'avoit point été inondé de ces sueurs énormes qui semblent conduire le sang à la dissolution , à la colliquation. D'autres avoient une angine compliquée : ils étoient plus spécialement affectés par le mal de gorge , qu'on ne laissa point dégénérer en gangrene.

Parmi ceux qui parurent périclémoniques , & qui éprouverent en même-temps le point de côté , niché plutôt vers les hypochondres que dans les vraies côtes , la femme le Monnier fut jugée en sept jours , par la diarrhée bilieuse. Elle reçut cependant des sueurs dépuratoires du 4 au 7 , & rendit peu de crachats cuits : ceux qu'elle crachoit dans les premiers jours , étoient



étoient très-rouillés , sanguinolens. Elle ne fut point saignée.

Au reste , sur un nombre au-dessus de soixante malades , il ne mourut que peu de vieillards & quelques enfans , ou ceux qui ne réclamèrent point de secours. Le traitement général que j'avois prescrit fut exécuté par M. Briffaut , Chirurgien de ce Bourg , qui sçut conserver le sang & débarrasser à propos les premières voies. Telle fut notre méthode , couronnée du succès. 1°. De ne saigner que les gens très-robustes , restant assez en vigueur pour ne point redouter l'affaiblissement des forces. Ainsi je fis faire une saignée du pied à un étranger qui tomba malade vis-à-vis l'Abbaye , le jour de son arrivée. 2°. On les fit tous vomir *ipso instanti* , les uns avec l'ipecacuanha , les autres avec le tartre stibié & la casse , le kermès & la manne. 3°. Leur tisane étoit faite avec l'orge , le vinaigre & le miel. 4°. On tenoit le ventre libre , en répétant un minoratif ou un émético-cathartique au besoin. 5°. Quelquefois on administroit un looch avec le kermès , ou l'infusion de sureau avec l'oxymel scillitique. 6°. Il fallut appliquer , au plus petit nombre , des vésicatoires , ou le cataplasme irritant de Wanfwieten. Ce fut à l'aide de ces moyens que l'Epidémie se trouva entièrement terminée vers le mois de Mars.

## ÉPIDÉMIE DE DIEPPE :

*Fievre Péripneumonique - Putride , en Février 1776.*

Ne voulant rien négliger de ce qui peut intéresser l'histoire d'une Maladie Epidémique , nous détaillerons en abrégé les causes locales & prédisposantes qu'on pourroit croire avoir au moins contribué à fomenter celle que je décrirai à l'instant. C'est pourquoi nous placerons ici quelques faits antérieurs.

1°. Dans le cours de Décembre , au moment des grands brouillards , précurseurs de la Grippe , une barque de Pêcheurs s'éloigna sur les côtes d'Angleterre ; les Matelots restèrent pendant trois jours exposés à la fécidité d'un brouillard immense , qui les força

de rentrer dans le Port de Dieppe. Après son arrivée , l'Equipage entier fut attaqué d'une maladie grave , qui fit périr tous les Matelots de cette barque ; & ils moururent en fort peu de jours. Il paroît qu'ils ne reçurent point les secours de la Médecine , qu'ils négligerent de demander. Cette cruelle catastrophe fit cependant imaginer que ces malheureux avoient peut-être été empoisonnés, soit par les ustensiles de leur cuisine , soit par leur cidre. On en fit la visite & l'examen, sans pouvoir rien découvrir qui pût indiquer une cause si meurtrière. Insensiblement la Grippe arriva : elle débuta vivement dans Dieppe , & les Matelots du Polet furent les premiers frappés , soit de ce catarrhe , soit des affections de poitrine qui purent s'y compliquer. Enfin la mort , dont les premiers Matelots avoient probablement trouvé la cause dans les brouillards qui les avoient suffoqués sur la mer , ne cessa de cet instant de moissonner des hommes utiles à l'Etat , dans ce même Polet dont nous avons tracé l'exposition , avec les mœurs de ses Habitans \* , où enfin on trouveroit tant d'hommes aussi braves que Boufard ! Et voilà quels furent ses victimes de prédilection.

\* V. dans  
l'Exposition de  
Dieppe.

2°. La Grippe & la maladie qui l'accompagnoit s'étendirent insensiblement dans la Classe des gens du Peuple , en portant leur ravage dans la Ville même. Cette Classe d'indigens se vit alors persécutée par plusieurs fléaux réunis , la misère , provenant de ce que la pêche du hareng avoit été excessivement mauvaise ; le froid rigoureux , pendant lequel ils manquoient absolument de bois ; & la maladie , qui devenoit épidémique. Il faut lire ce que nous avons observé dans nos Remarques sur ce Peuple , pour mieux juger combien ces trois causes réunies pouvoient prendre d'influence & d'étendue \*\*.

\*\* Remarques  
sur Dieppe,  
Contrée de  
Caux.

3°. Les huîtres avoient été gelées dans les parcs , & on en avoit jetté une prodigieuse quantité sous les murs du Château : elles s'y putréfièrent. On prétend que l'air de ce Quartier fut long-temps infecté de la puanteur qu'elles y répandirent. On a

même ajouté que quelques Pauvres en avoient ramassé dans les premiers jours, pour les manger secrètement. Car, nous l'avons dit ailleurs, ce Peuple a l'ame trop élevée pour ramper, pour faire connoître son indigence.

4°. Enfin les maladies se multiplièrent à un tel point, que les Registres de S. Jacques, de S. Remy & de la Paroisse de Neuville ( sur laquelle se trouve le Polet ) portoient plus de trois cens morts depuis le commencement de Décembre, tous Matelots ou Pauvres. J'arrivai à Dieppe le 9 Février pour voir deux malades dont je rapporterai l'histoire en peu de mots, lorsque je m'aperçus que la mortalité y devenoit effrayante. Du nombre de 29 malades, qui habitoient sous le Château dans d'antiques cabanes, percées à jour, prêtes à s'écrouler, 23 venoient de succomber. Le lendemain il en mourut 7 à S. Jacques, 5 à S. Remy, 5 à Neuville. Je pris en conséquence des informations exactes; & je vis bientôt qu'une Epidémie réelle alloit moissonner une immensité de Sujets précieux : j'en donnai connoissance à M. de Crosne, & je reçus ses ordres par le même ordinaire (\*).

(\*) Il me fallut éclairer les Habitans sur leurs véritables intérêts, sur la situation de leurs pauvres Concitoyens, humiliante pour l'humanité, leur indiquer les moyens de remédier à leur misère la plus urgente, & d'empêcher par d'utiles secours placés à propos, & portés à l'instant, que ces fléaux destructeurs ne fissent de plus grands ravages. Les ordres de M. l'Intendant sembloient pourvoir à tout. Nous fûmes cependant encore heureusement secondés par cette main généreuse qui précédemment nous avoit secouru dans Louviers \*, qui avoit bien d'autres motifs de laisser agir les effets de sa bienfaisance ordinaire sur les Habitans de Dieppe, & qui effectivement y versa dans l'instant même les secours abondans d'une charité sans bornes. Mais il est un fait que la vérité, la bienfaisance & l'héroïsme de l'humanité réclament tout à la fois. C'est qu'au moment même où j'annonçai le besoin urgent d'un secours du moment, Dieppe trouva dans ses murs un homme généreux, qui voulut, dans le silence, prévenir le vœu général, & m'ouvrit sa bourse à moi seul, en me disant : « Avant que » les ordres du Roi arrivent ordonnez, mon ami, tout ce qui est nécessaire, » re, & je paierai, je subviendrai à leurs besoins ». C'est faire hon-

\* V. Année  
1770, Epidém.  
de Louviers,  
Note (\*).

Dans la Classe des Négocians , une famille honnête se trouvoit désolée : c'étoit alors l'unique parmi les Citoyens connus : elle venoit de perdre son chef. Une mere respectable , une fille précieuse furent en même-temps frappées de la maladie. Les Observations que j'en ai recueilli serviront à établir une différence essentielle qui s'étoit rencontrée dans la marche de ces affections , lorsqu'elles succédoient aux froids rigoureux de Janvier, ou qu'elles se déclaroient pendant cette intempérie sèche : comparaison bien importante à faire avec les mêmes maladies , qui venoient de trouver une seconde complication toute opposée dans l'intempérie humide & molle , qui accompagna le dégel dans la seconde semaine de Février.

## O B S E R V A T I O N C I X.

Madame H\*\*\*, témoin de la maladie de son mari, & sa garde la plus assidue, avoit été prise par des frissons vagues , qui continuèrent pendant deux jours, avec un grand accablement, des douleurs dans les membres, un mal de tête supportable & des nausées. Le 3 , elle avoit une légère moiteur. On nous a assuré que son pouls étoit petit, concentré, sa langue chargée & fort blanche : elle passoit ses nuits dans l'agitation : elle touffoit peu & crachoit un sang pâle & gélatineux. Le 6 , elle a commencé à délirer, & de cet instant, il lui est survenu dans les jours suivans plu-

Son Médecin l'avoit fait saigner le 3 , le 4 & le 5 ; & ensuite des clystères : des potions avec l'anti-héctique de *Poterius* , le kermès , &c. , &c.

Le Chirurgien m'a assuré que le sang, d'abord couenneux, n'avoit fourni ensuite qu'une gèle purulente.

On me proposa une saignée du pied. J'insistai sur l'application des vésicatoires , & la cessation des potions.

Les cantharides eurent un effet fort prompt.

neur à ma Nation , que de nommer ici M. Saillenfed, né à Caen , Directeur des Aides à Dieppe. Ce fera par de tels exemples que les hommes apprendront à secourir leurs semblables.

seurs redoublemens à des heures variables. La nuit du 7 au 8, elle fit une grande selle bilieuse ( effet du kermès. ) Le 9, je l'ai trouvée avec un pouls irrité, mais étendu, ayant la peau moite, la langue humide & chargée. Mais la malade étoit en même-temps fort agitée, altérée; elle perdoit la mémoire.... Dès le soir, elle étoit un peu mieux. Sa nuit fut douce & les crachats assez bons. Le 10, elle avoit la langue humide, un pouls développé, la bouche mauvaïse & pâteuse. Elle fut grandement soulagée par l'effet du purgatif. Elle dormit quelques heures. Au 11<sup>e</sup>, elle effuya un redoublement, le pouls restant étendu, parfaitement égal tout le jour, avec une peau moite, une langue grasse. Elle se trouva encore bien du purgatif administré le 12; & ses urines commencèrent à déposer un sédiment louable. Elle étoit à peu près jugée au 14. Je la quittai. J'appris qu'il s'étoit décidé, vers le 20, une sorte de fonte catarrhale sur la gorge & le voisinage. J'ai même été dans le cas de veiller à sa poitrine.

Le 10, manne avec l'émétique.

Vomissement abondant & selles bilieuses.

Limonnade, thé de sureau...

Minoratif le 12.

Dix selles bilieuses.

Vers le 12-14 les urines ont déposé un sédiment louable.

Opiat béchique.

Expectoration abondante vers le 20.

## OBSERVATION CX.

Mademoiselle H\*\*\* ne jouissoit pas d'une bonne santé depuis quelques années: fille tendre & sensible, elle étoit vivement affectée de la maladie de ses pères. Elle fut prise par le mal de tête

On l'avoit saignée deux fois. Au surplus des lavemens, des cataplasmes anodins & un looch, farci

986 CONSTITUTION BILIEUSE-CATARRHALE,

avec accablement, lassitude & pesant-  
 teur dans les reins, oppression, gêne des  
 précœurs & le point de côté dans l'hy-  
 pochondre gauche. Son pouls étoit fer-  
 ré, la peau sèche: elle approchoit de  
 la période de ses mois. Elle les a vu  
 le 2<sup>e</sup> jour, peu abondamment. Ainsi elle  
 fut tourmentée, dans les jours suivans,  
 d'une toux difficile & sèche, de fièvre  
 avec chaleur, d'insomnies, de soif, & plus  
 constamment encore de la gêne précor-  
 diale. Elle avoit sué légèrement du 3  
 au 4. Le 5, je lui trouvai l'arrière-bou-  
 che & les amygdales frappées d'une  
 phlogose gangréneuse. Son pouls restoit  
 plein, irrité: elle ne souffroit plus de  
 douleur de côté. Elle toussa beaucoup  
 & cracha bien aisément. Dans la nuit  
 du 6 ses règles reparurent, ce qui lui  
 procura du calme. Mais dès le soir, son  
 pouls se concentra en devenant plus fré-  
 quent; & la nuit fut marquée par une  
 extrême agitation, avec un grand mal  
 de gorge, que la frayeur de la maladie  
 sembloit augmenter. Le 7, au matin,  
 elle restoit tracassée par la fièvre: elle  
 avaloit avec beaucoup de difficulté. Ce-  
 pendant on voyoit tomber les escarrhes,  
 & les petits ulcères étoient très-ver-  
 meils: elle avoit la poitrine ferrée; ses re-  
 gles couloient très-médiocrement. Elle  
 fut mise à l'aise par le vomitif. La bou-  
 che, les gencives & les lèvres se trou-

d'anti - hec-  
 tique de Pote-  
 rius, &c., &c.

Thé de sureau  
 coupé avec la  
 limonade, le  
 sirop de vinaï-  
 gre.

Lavemens.  
 Gargarisme  
 anti-septique.

Selles bilieu-  
 ses, fétides.

Ipecacuanha  
 après la 7<sup>e</sup> nuit.

Vomissement  
 abondant &  
 glaireux: selles  
 bilieuses.

Le 7, éruption  
 aphteuse, cri-  
 tique.

verent garnis d'aphtes, & le pouls resta naturel. Il survint encore un redoublement dans la nuit, qui fit sa chute au matin, sans excrétion sensible. Le 8, après l'action du minoratif, elle eut beaucoup de calme, & dormit pour la première fois. Elle alloit entrer en convalescence, quand il fallut lui apprendre la mort de son pere. Cette cause morale jeta quelques accidens de nerfs sur les premiers jours de son rétablissement, qui en fut retardé.

Purgée du 8  
au 9 avec un  
minoratif.

Avec succès.

Il est facile de juger, par l'examen de ces Observations, que lorsque l'intempérie excessivement froide & sèche prédominoit, les douleurs de côté se rangeoient, à certains égards, dans l'espece inflammatoire : & sans doute on pouvoit alors saigner des malades, qui n'auroient pas été exténués par la misere. La station du Barometre s'étoit portée, & soutenue en même - temps très-haute. Ainsi ces premières malades, prises au commencement du dégel, avoient pu soutenir la saignée, encore bien qu'on n'en apperçoive pas les utiles effets, en portant attention à la marche de la maladie. Mais certainement il en devoit être tout autrement, lorsque les vents eurent pris la station du Sud-Ouest, qu'il eut tombé bien de la pluie, & que l'athmosphere fut rendue molle & humide. C'étoit une observation d'autant plus importante à faire, que la première cause de la maladie provenoit originairement d'une Constitution Bilieuse, qui reprenoit insensiblement son influence sur les symptômes généraux. Les Observateurs pourront en décider d'après les faits.

## O B S E R V A T I O N C X I.

Antoine Delamare, rue du Cœur-Couronné, âgé de 23 ans,

avoit été faisi par un violent mal de tête , après un frisson de plusieurs heures. L'abattement, la pesanteur douloureuse dans les reins , l'oppression & la toux , avec des crachats phlegmatiques-sanguinolens , accompagnoient encore les premiers jours de la maladie. On l'avoit *saigné trois fois* , & ensuite abandonné. On remarquera qu'il avoit vomi spontanément de la bile , après la première saignée.... il étoit à son 5<sup>e</sup> jour. Je le trouvai *fatigué d'insomnies , accablé d'une oppression étouffante , souffrant beaucoup du point de côté dans l'hypochondre gauche , affaibli , mais brûlant , avec une langue sèche , ayant beaucoup de soif ; n'expectorant point , parce qu'il ne pouvoit tousser....* Je lui fis appliquer un large vésicatoire sur le côté , & me contentai de lui prescrire la tisane de sureau avec l'oxymel scillitique ( il me parut trop avancé pour le faire vomir ) : je retournai le voir le lendemain au soir. L'emplâtre vésicatoire l'avoit fait beaucoup souffrir , mais il avoit attiré une quantité de sérosités ; & le malade jouissoit de la liberté de tousser. Il crachoit un sang pâle , mêlé dans une gelée jaunâtre. Il eut beaucoup de trouble & d'agitation dans la nuit du 6 au 7 ; mais il rendit plusieurs selles bilieuses. Son pouls étoit si inégal , si peu constant , qu'on ne lui pouvoit trouver aucun caractère : il me parut tourner vers l'*intestinal*. On lui passa de la manne avec peu de kermès : le ventre continua de verser la bile..... On le porta à l'Hôpital : & il n'y est pas mort.

On pouvoit conclure , à l'inspection de ce malade , que les saignées n'avoient aucunement enlevé les accidens prétendus inflammatoires ; qu'elles avoient affaibli la Nature , & que , sans l'extrême jeunesse d'un sujet d'ailleurs vigoureux , il eût péri dans ces premiers jours. Mais le *stimulus* des cantharides & l'action de l'oxymel réveillèrent les forces vitales engourdis ; & la Nature suscita une diarrhée bilieuse , qui le mit en sûreté.

Telle étoit cependant la méthode générale de traitement si peu suivie du succès , qu'après avoir averti le Chirurgien , qui faisoit une ou plusieurs saignées , le malade étoit confié aux soins des Pasteurs ,  
&



& suivoit incessamment la route de ses peres. Je voulus donc observer les mourans , ainsi que ceux qui recevoient le coup de l'invasion , avant de prendre mon parti sur les moyens de combattre la maladie. . . . Elle attaquoit indistinctement les hommes & les femmes , les vieillards & les adultes ; elle épargna les enfans , les jeunes gens qui n'avoient point atteint l'instant de la puberté. Ils étoient saisis , presque tous , par le froid , avec un frisson pareil à celui d'un accès de fièvre quarte. Au frisson succédoient des nausées , le vomissement , un mal de tête violent , un point de côté , qui occupoit le plus ordinairement l'hypochondre gauche. Alors , s'ils osoient tousser , leur toux étoit déchirante : ils arrachotent avec peine des crachats pituiteux , gélatineux , mêlés d'un sang plus pâle que vermeil. La fièvre étoit vive dans ce premier accès , à en juger cependant plus par l'ardeur tant interne qu'externe , par la soif & la sécheresse de la langue , que par l'état du pouls. Je l'ai trouvé rarement plein & dur , mais fréquent , irrité , quelquefois inégal. Ils entroient dans le délire au plus tard au second redoublement , mais souvent ils devenoient comateux. En même-temps le ventre se météorisoit. L'épigastre & les précœurs entroient en convulsion : ils périssoient dès le 3 ; plus fréquemment le 5 , le 7 & 9<sup>e</sup> jour , la plupart suffoqués , avec toutes les apparences d'une inflammation gangréneuse des viscères , & sur-tout de ceux de la poitrine. J'en ai vu mourir plusieurs dans le délire phrénétique , ayant la langue rôtie & racornie , dès le 3<sup>e</sup> jour , le ventre enflé , tendu comme la peau d'un tambour.

Tableau succinct de l'Épidémie.

Ce fut d'après ces considérations que je décidai le plan de curation , qu'on verra tracé dans la seconde colonne des Observations. Je fus heureusement secondé par le zèle & les attentions de M. Girard , mon Confrère , & de M. de May , Chirurgien estimé.

## OBSERVATION CXII.

La veuve Gribouval, rue aux Juifs, fut attaquée, comme les autres, avec le point de côté dans l'hypochondre; couvrant même en partie les côtes jusques sous le tetton. Elle avoit eu un frisson de six heures, suivi de beaucoup de nausées, sans vomissement. Elle venoit de passer une nuit fort agitée, & ce matin son poulx étoit ferré, irrité. Elle avoit soif, la langue déjà rôtie. Elle éprouvoit beaucoup d'anxiété, l'oppression & les leipthymies.... La plus grande partie des accidens furent enlevés par le vomitif. Sa nuit fut passable. Le 3, elle étoit tourmentée de douleurs vagues dans les côtes, dans les membres; mais alors elle crachoit aisément (jusques-là elle n'avoit même pu touffer) ses crachats étoient rouillés, bilieux. Sa langue étoit humide. Le soir, elle étoit reprise du point de côté. Le 4, elle crachoit abondamment, & suoit avec un poulx développé: elle étoit alors en sûreté. Le 5, on remarqua des inégalités dans son poulx, avec une tendance à l'*intestinal*. Les jours suivans, poursuit M. Girard, il lui restoit une disposition à l'expectoration, qu'il fallut seconder. Car sa poitrine étoit encore en gêne.... Des aphtes nombreux firent la dernière crise du 7 au 9.

Emérico-cathartique *illid.*

Elle vomit de la bile jaune, d'une couleur sombre, & les felles furent abondantes.

Le thé de sucre, avec l'oxymel.

Deux clystères & l'emplâtre vésicatoire *ad latus*.

Légère dysurie, au surplus heureux effet.

Jugée, en partie le 4, par la sueur & des crachats.

Le 5, décoction de tamarins avec la manne.

Elle fut bien purgée.

Looch avec le kermès....

Du 7 au 9, par des aphtes critiques.

## OBSERVATION CXIII.

La fille Mercier, rue d'Ecosse, âgée de 18 ans, reçut le frisson & les symptômes généraux. Je la vis au 4<sup>e</sup> jour. Le point de côté s'étendoit depuis l'hypochondre gauche jusqu'aux premières des vraies côtes. Sa langue étoit bilieuse : elle avoit vomi spontanément dans la nuit, & il lui restoit des nausées. Sa respiration étoit précipitée, son pouls irrité : mais elle avoit peu de soif, & sa peau n'étoit point aride..... Après la purgation, elle respiroit plus à l'aise. Elle toussa & cracha facilement. Son pouls étoit aussi plus développé. Sa nuit fut très-passable. Le 5 & le 6, elle ressentoit encore des douleurs vagues : elle crachoit avec plus de difficulté un phlegme un peu tenace ; & ces dernières nuits virent renaître l'insomnie. Le 7, il lui survint un violent mal de gorge, sans aphtes. Il étoit dissipé le lendemain. La malade a reçu une diarrhée bilieuse ; qui l'a jugée avant le 11<sup>e</sup> jour, sans autres médicamens.

*Illicé.* Casse  
émétisée, deux  
verres.  
Son effet fut  
prodigieux, &  
le succès bien  
marqué.

Le looch blanc,  
le suc de bour-  
rache....

Gargarisme  
résolutif avec  
le vinaigre, &c.

Jugée par une  
diarrhée bilieu-  
se du 7 au 11.

La maladie s'est masquée sous une autre face dans l'Observation suivante, quoique sans doute le foyer fût le même.

## OBSERVATION CXIV.

Pierre Roger, rue du Petit Puits, âgé de 37 ans, trembla vivement pendant

Kkkk kk 2

trois heures de suite : il fut pris d'une violente douleur à la tête , avec agitation , insomnie & grande soif. A peine se ressentoit-il du point de côté. On l'avoit marqué pour être saigné du pied : il ne le fut point , parce qu'on le trouva le soir couvert de sueur. C'étoit au 3<sup>e</sup> jour , & il étoit dans un grand accablement. Le 4 , il souffroit moins de la tête : son pouls paroissoit naturel. Il avoit vomi de la bile , après avoir bu un peu de vin. Six heures après notre visite , il tomba dans la stupeur avec un délire obscur : il mourut le 5.

Emplâtre vésicatoire à la nuque....

Sans aucun effet.

On lui passa un émético-cathartique....

Un clystère le soir.

Six selles bilieuses.

Mort le 5.

## OBSERVATION CXV.

La fille Lombard , rue du Bœuf , âgée de 38 ans , avoit été prise par des frissons , l'assoupissement , des nausées & l'oppression. Le 2 , elle éprouvoit un point de côté sous le sein gauche : elle crachoit très-difficilement. Son pouls étoit plein , févreux : la soif & la sécheresse de la peau se joignoient aux symptômes de la veille. Mais le 3 , elle suoit & crachoit des mucosités sanglantes. Le ventre a versé la bile chaque jour : mais chaque soir a vu reparoître un redoublement, suivi d'insomnies. Au surplus la malade continuoit de rendre facilement des crachats plus ou moins sanglans. Le 7 , elle a marqué des absences & du délire : sa sueur a

Elle avala le premier jour un peu de vin.

Elle vomit à l'instant une quantité de bile & de glaires.

Thé de sureau en abondance , avec l'oxymel scillitique.

Elle a beaucoup sué & craché : le ventre a coulé.

M. de May , qui veilla de près cette malade , ne lui ordonna pas d'autres remèdes.

Diarrhée du 4 au 7.

Fievre miliaire.

pris une odeur d'aigre. La *milliaire* a paru le 9 : alors les crachats sont devenus plus abondans , plus cuits : les urines ont coulé abondamment : les felles bilieuses ont pris de la fétidité : le poulx a conservé assez de développement. Mais la malade avoit constamment des absences avec une sorte de délire jusqu'au 13-14. Dans ces jours , ses gencives & l'arrière-bouche se couvroient d'une croûte blanchâtre aphteuse : les urines sont devenues hypostatiques : la moiteur a continué avec la desquamation des pustules très-nombreuses. Il restoit un défaut d'appétit avec des nausées continuelles : on l'a fait vomir : le 17 , elle étoit en pleine convalescence.

Des aphtes le  
13-14 : urines  
sédimenteuses.

Ipecacuanha.

Vomissement  
glaireux fort  
abondant.

Ce fut à l'aide de ce traitement , & sur-tout au moyen de l'à-propos des secours de tout genre , qu'une Epidémie , qui devoit très-meurtrière & très-effrayante , fut terminée en moins de quinze jours. M. Girard m'informa qu'il n'avoit pas suivi d'autre méthode que celle dont nous étions convenus , & qu'elle lui avoit réussi complètement.

Dans ce même temps se terminoit à Rouen la Constitution Bilieuse-Catarrhale , en laissant ses dernières traces pendant le Printemps , c'est-à-dire , jusqu'aux premières chaleurs de Juin. Ici les Observateurs & les Médecins , qui suivent l'ordre des Constitutions des Maladies , s'étonneront peut-être que l'intempérie Printanière , qui fut froide & sèche , succédant aux froids si vifs de Janvier , les plus considérables qu'on ait jamais éprouvé en Normandie , n'ait pas produit une grande Constitution Inflamma-

Terminaison  
de la Constitu-  
tion Bilieuse-  
Catarrhale.

toire. Mais c'est une nouvelle preuve de ce que nous avons déjà répété ; que notre Climat est trop variable pour produire la Constitution Inflammatoire exquise & durable : effectivement , dans l'intervalle de ces deux grandes intempéries des vents du Septentrion , il avoit tombé des pluies presque continuelles pendant près de six semaines , avec les vents de Sud-Ouest ou ceux du Couchant : nouvelle intempérie qui donna le loisir à la Constitution Bilieuse antérieure de se développer de nouveau ; & qui lui compliqua la Catarrhale , avec les restes de la fameuse Grippe , pas encore étouffée. L'Observation CXVI fera voir le point de ralliement de ces diverses Constitutions , & servira à comparer la fin de cette Constitution avec celle qui va suivre.

## O B S E R V A T I O N C X V I.

Une Demoiselle , âgée de 30 ans , fut prise au moment de ses mois , qui ne firent que marquer : à l'instant il lui survint des douleurs rhumatismales dans tous les membres , & elle ne pouvoit changer de situation. Le 3<sup>e</sup> jour , elle avoit le pouls très-fiévreux , avec peu d'éréthisme : elle éprouvoit beaucoup de soif , une forte de toux tracassante , inutile , avec des douleurs dans les muscles intercostaux , le long du dos , & un mal de tête fort violent. Le soir , elle avoit le ventre tendu , les hypochondres élevés : elle souffroit beaucoup , & cependant elle avoit moins de fièvre ; son pouls étoit presque naturel : elle essuya un vif redoublement avec délire dans la nuit. Ses regles reparurent ; & le 4 , au matin , elle suoit médiocrement ,

Les pédiluves  
& lavemens.

Ils firent re-  
paraître les re-  
gles un instant.

L'eau sucrée ,  
point de bouil-  
lon.

Fomentations  
sur le ventre :  
Elle avoit re-  
fusé la saignée.

Sueur médio-  
cre le 4.

mais avec avantage. Elle avoit la bouche amere, la langue fort sale, l'haleine puante, avec une odeur d'aigre : elle tomba dans la stupeur & y passa sa nuit entiere. Le 5, elle étoit tourmentée de nausées, avec un violent mal de tête ; mais elle fut tranquille, après le vomissement. Le 6, elle touffoit & crachoit aisément ; cependant il lui survint dans la nuit un redoublement avec délire & phrénésie. Ce paroxysme avoit été précédé d'une pesanteur dans les reins : il fut suivi d'une sueur très-forte, sentant l'odeur du vieux levain. La malade retomba dans le *coma* : elle devint sourde & perdit la mémoire : cependant son pouls se développoit. Sa déglutition devint très-difficile : l'arriere-bouche & le palais se couvrirent d'aphtes : les amygdales sembloient frappées d'une phlogose gangréneuse. Le lendemain elle crachoit des escharres noirs, mêlés avec la sanie ; mais elle avoit une petite toux, de l'oppression & de la moiteur. Le 9, elle étoit couverte d'exanthèmes *milliaires*, qui se multiplièrent encore les jours suivans, avec diminution des accidens. Le 11, elle eut un mouvement de fièvre plus fort, avec un pouls élevé, ondulant. Elle sua beaucoup & sortit entierement de sa stupeur. Les pustules prenoient leur maturité : la gorge se nettoyoit ; le voile du

Emétique, en lavage.

Clystere.

Quelques pilules avec le blanc de baleine & le kermès.

Petit lait & limonade.

Gargarisme anti-sceptique, très-animé.

Vésicat. à la nuque.

Une bouteille de kina avec 1 gr. de tartre, chaque jour.

Elle a vomit la bile porracée :

Beaucoup de felles bilieuses.

Bons crachats le 6.

Aphtes & ulcères de la bouche, le 7.

Le 8, elle vomit encore de la bile porracée : on avoit aiguisé le petit lait.

Le 9, éruption *milliaire*.

Le ventre tenu libre.

Sueur critique le 11.

L'inspection des urines fut impossible.

palais tomboit par lambeaux. Elle étoit  
sans fièvre avant le 14; mais il lui sur-  
vint un panaris au doigt *index*.

Un cathartique.

*N. B.* Les Prisonniers du Palais; dont cette personne étoit voisine, avoient aussi éprouvé, dans le cours de Février & de Mars, des fièvres catarrhales avec angine, suppuration, & beaucoup d'aphtes. Chez plusieurs, la suppuration fut si considérable, que l'abcès se fit jour extérieurement vers l'angle de la mâchoire, en établissant une communication avec l'arrière-bouche. Un d'eux mourut en gangrène, & scorbutique, après avoir languï long-temps.

### CONSTITUTION PUTRIDE-SCORBUTIQUE.

On a tant abusé du nom de *Putride*, dans la pratique de la Médecine, & la plupart de ceux qui exercent l'Art de guérir, en ont conçu une si fausse idée, qu'à peine rencontre-t-on aujourd'hui une fièvre synoque, une simple continue, qu'elle ne soit qualifiée de *fièvre putride*. *Ubicumquè humores corporis sic degeneraverunt, sive ante febrim, sive per febrim ipsam, ut inepti redantur ad placidam per vasa corporis circulationem.... Simulque vergunt in putredinem, vocatur febris continua putris.* (*Wans. Comm. in §. 730.*) Galien a prononcé que la synoque-putride existoit, toutefois que nos liqueurs étoient corrompues, putréfiées dans nos vaisseaux, dans leurs réservoirs, mais sur-tout dans les veines & les artères \*. Cependant en suivant le même Auteur dans sa doctrine, on s'apperçoit qu'il n'a pas voulu entendre précisément que le sang & nos humeurs fussent putréfiés dans les vaisseaux, mais qu'il les regardoit alors comme frappés, dans les vaisseaux mêmes, de cette altération de leur état naturel, qui conduit à la putréfaction. Mais pour mieux expliquer la nature de cette altération, il compare, d'après Hippocrate, la putréfaction qui se fait spontanément dans les vaisseaux, à celle qui

\* *Method. Med. L. IX. Cap. III.*



qui arrive dans un phlegmon, dans un abcès, dans un tubercule ; & bientôt il en établit plusieurs différences, à raison de l'énergie ou de la foiblesse des forces vitales, *prout Natura superat aut superatur*. Dans le premier cas il se forme un pus plus ou moins parfait dans les vaisseaux, qui se trouve emporté dans le torrent de la circulation & déposé dans les urines, sous la forme d'hypostase. Il est aisé d'appercevoir ici que ce premier degré appartient encore à la Constitution Inflammatoire ; aussi Galien, ajoute-t-il, *Atque hæc putredo non simpliciter putredo censetur, sed etiam habet aliquid concoctionis : manente enim adhuc concoquendi facultate vasorum, putrescens tunc humor ad talem alterationem deducitur*. Ensuite il déduit les différens degrés où peut s'étendre cette altération, qui établit enfin la putréfaction même. \*

Cette explication, ainsi que celle de Swieten, ne paroissent pas satisfaire entièrement à ce qu'on pouvoit desirer sur cette matiere importante. Plusieurs Observateurs, \*\* & sur-tout Huxham, ont remarqué de plus grands effets de la putridité dans les humeurs, qui étoient dégénérées en une dissolution alkaline extrêmement forte, & dans le sang, qui, en perdant sa consistance, s'étoit changé en une sanie d'un jaune-sombre, presque noire, & qui prenoit, au sortir de la veine, une fétidité insoutenable, *ita ut, vitâ adhuc superstite, augetur putredo.... atque per omnia corporis emissaria effluebat sanies putridissima*. \*\*\*

Grant a mieux développé le sentiment d'Hippocrate, qui, tant que le pus d'un ulcere restoit louable, l'hypostase des urines légitime & suffisante, concluoit que les solides & les fluides étoient encore en bon ordre. Si au contraire la décharge de l'ulcere lui paroissoit de mauvaise qualité, sanieuse ; de même si l'hypostase des urines n'étoit pas louable, alors il appelloit la Fievre *Putride* ; c'est-à-dire, » si la putridité de l'humeur l'emportoit, ou » qu'elle fût considérable, qu'il ne se fît pas de pus louable, ou » qu'il n'eût pas ses marques caractéristiques. » Galien l'explique

IV. Partie.

LIII II.

\* De Différent. Febr. Cap. VIII.

\*\* Vid. VAN DER MYE, de Morbis Bredanis-MORTON, &c.

\*\*\* Conf. Huxham, Const. Acris. Vol. I. Martii. 1735. --- Notre Epidém. de Louviers, Malade 31<sup>e</sup>.

## 998 CONSTITUTION PUTRIDE-SCORBUTIQUE,

ainsi dans son Commentaire : « le pus est la production d'un bon » sang & d'une parfaite coction , au lieu que la sanie & l'ichor » sont celle d'un mauvais sang & de la putréfaction. »

Nous allons donc développer l'idée que nous nous faisons d'une Constitution véritablement Putride : nous en avons caractérisé précédemment une Bilieuse-Putride. C'étoit alors la bile & les levains des premières voies , qui , dégénérés de leurs qualités naturelles , joignoient à la surabondance une qualité délétère , qui les avoit fait tomber en putréfaction : la bile étoit alors tenue , mordicante , putride ; mais il restoit assez d'énergie dans cette force vivifiante qui émane du cœur , pour chasser ces levains corrompus & améliorer ensuite les sucs nourriciers. Nous avons vu également une Constitution caractérisée Catarrhale-Putride , parce qu'indépendamment de ce que la bile s'étoit compliquée dans la Constitution dominante , à cause d'une intempérie du moment , l'humeur transpirable , les sucs nourriciers & la portion muqueuse du sang sembloient avoir contracté une sorte de dissolution fort approchante de l'état de putridité.

Ici , les solides & les fluides sont en défaut , & s'éloignent par degrés de l'état naturel : les fibres motrices , les membranes premières , l'organe cellulaire , le tissu de la peau ont perdu leur ressort , les fluides leur liaison intime ; chaque portion du sang , & conséquemment les humeurs excrémentitielles qui en émanent , se décomposent & ne sont plus susceptibles de cette heureuse affinité qui rapprochoit leurs principes , pour composer leur essence , due au produit de la fermentation ou d'une association la mieux combinée. « La putréfaction semble donc être dans les » substances animales ce qu'est la fermentation dans les végé- » taux : sçavoir , une opération par laquelle les parties constitu- » tives sont séparées , la viscosité naturelle détruite , les huiles » sont atténuées & deviennent rances , les sels fétides , volatils , » alkalis , & les fibres solides se résolvent. Si cela est nous pou- » vons inférer que ce dernier produit de la putréfaction est un sel

» *féride, volatil, alkalin,* » & ce fel dispaçoit, sans doute, comme l'a observé le Commentateur des Recherches sur les Fievres, à mesure que la putréfaction s'acheve. *Aliquando tamen constitit, & observatis fidelibus, à talibus stimulis* (acrimoniâ acutiori, sâpè prorsus singulari) *productas febres putridas insignem quidem degenerationem humoribus induxisse, verùm à priori* (id est, ab inflammatoriâ densitate) *penitus diversam; dum nempe sanguis & forsan reliqui inde secreti humores potiùs attenuantur; & quidem aded, ut variis viis de corpore elabantur cum subitâ & validâ virium jacturâ.* \*

\* Comm.  
citato.

Mais avant de parvenir à ce dernier degré de dissolution alkaline, nos humeurs ont pu recevoir l'effet d'une acrimonie, qui a d'abord établi un épaisissement morbifique destructeur de la cohésion de leurs principes intégrans. Tel est, par exemple, l'épaissement scorbutique, in quo talis degeneratio humorum, ut magis lentescant simulque huic lentori junctam habeant acrimoniam : verùm varii hujus lentoris gradus esse possunt, varia indoles & intensitas acrimoniæ \*\*. Ainsi, suivant Cartheuser, cet épaisissement muqueux, très-tenace, qui, dans le scorbut, couvre le sang, tiré de ses vaisseaux, d'une croûte semblable à du lard, contracte, par sa stagnation continuelle, une corruption *putrilagineuse*; les fels mixtes s'alkalisent indifféremment, prennent une nature très-pénétrante; & toute la masse muqueuse se résout en un fluide extrêmement caustique. C'est cette double cause qui fait, que le véritable scorbut est si souvent masqué sous les apparences d'une autre maladie, comme l'observoit *Eugalenus*; qui avoit vu fréquemment des douleurs pleurétiques, des coliques d'estomac, & des douleurs iliaques, se guérir avec les anti-scorbutiques: (de Morbo Scorbut. Symptomai.) mais il en résulte souvent aussi, comme s'en plaignoit Sydenham, que quelques Praticiens croient voir le scorbut dans toutes les Maladies Chroniques. (Sect. VI. Cap. V.) Or, suivant Huxham, la fièvre qui s'emparera d'un homme, dont le sang & les humeurs seront doués de cette acri-

\*\* Id. Com. in.  
§. 1149. Conf.  
& §. 1154.

# 1000 CONSTITUTION PUTRIDE-SCORBUTIQUE,

monie , pourra seule produire les effets du scorbut au plus haut degré. *Agit nempe ( acrimonia hæc ) in sanguinis globulos spicularum salinarum robore , quod nunc per motus febriles & sanguinis effervescentiam multum augetur.* Ainsi , ajoute le même Observateur , les humeurs des animaux tendent naturellement à la putréfaction & à la dissolution : elles y tourneroient beaucoup plus vite , si elles n'étoient rafraîchies par de nouveaux suc nourriciers , par l'usage des farineux & des alimens acidules ; car l'homme qui ne vivroit que de chair d'animaux & de poissons , d'aromats & d'eau pure , ne tarderoit pas à contracter une fièvre putride. *Quemadmodum autem ex alterâ parte acris sanguinis status cum nimis adstrictis rigidis fibris & lentore inflammatorio conjunctus esse potest , sic ex alterâ eum tenuioris dissoluti sanguinis status & debiles laxæ fibræ comitari solent.* C'est ainsi qu'en 1740 & 1745 les Habitans de Plimouth , les Marins & les Prisonniers , gens dévoués au scorbut , étoient frappés de fièvres périclémoniques , qui présentoient les symptômes les plus essentiels de l'inflammation , réunis à la *durété* , à la *concentration* , à la *vitesse* du pouls : leur sang présentoit une sérosité couleur de sang ou de vin de Bourgogne , paroissoit livide & étoit recouvert d'une pellicule obscure , verdâtre ou couleur de plomb : tandis que les Habitans des Contrées voisines éprouvoient de vraies maladies inflammatoires du poulmon , à cause de la sécheresse qui s'étoit fait long-temps sentir : observation qui pourroit en partie s'appliquer à notre Epidémie de Dieppe ( Cap. V. de *Sanguinis resolutio & putrido statu.* )

Comm. in §.  
150-153.

« Cependant , reprend Wanswieten , cette acrimonie n'est pas toujours la même : si elle provient de salure & d'alimens salés » trop abondans , elle deviendra muriatique ; & dans ce cas le » scorbut ne tendra pas aussi facilement en une putréfaction évi- » dente. On le soutiendra plus long-temps , quoiqu'il produise » alors des douleurs très-aiguës. . . . Si dans cet état les sujets » scorbutiques viennent à manger des viandes mal assaisonnées ,

» disposées à la corruption par la chaleur du Climat , ou à boire  
 » de mauvaise eau , ils contractent bientôt la putridité alkaline...  
 » L'acrimonie acide est plus rare sans doute : cependant on l'ob-  
 » serve dans certains lieux où le Peuple est forcé de vivre de  
 » pain de seigle , de lait de beurre ou de mauvais lait aigre ,  
 » de mauvais fromages , de légumes secs , pois , fèves , de fa-  
 » rineux seuls , sur-tout si ces mêmes hommes exercent un mé-  
 » tier qui les rendent sédentaires. Cette espece n'est pas aussi  
 » cruelle : on peut la soutenir beaucoup plus long-temps : elle  
 » se guériroit même fort aisément , si les Pauvres pouvoient  
 » changer de nourriture & de profession ». Telle est sans dou-  
 te la cause si fréquente des affections scorbutiques parmi les  
 Prisonniers & ceux qui habitent des lieux humides. De là vient  
 encore naturellement la distinction du scorbut de mer & du scor-  
 but de terre. Grant va donner beaucoup plus d'étendue à cette  
 dernière espece. « Combien d'inconvéniens se réunissent contre  
 les Gens de Mer ! L'humidité empêche leur transpiration ; le mou-  
 vement continuel les constipe : ils dorment dans un air renfermé ,  
 corrompu par les exhalaisons de la sentine , & imprégné des mo-  
 lécules qui s'échappent du corps de chacun d'eux. Joignons à cela  
 le manque ou le peu de bons breuvages , de racines , de végé-  
 taux frais , la constitution putride de leurs viandes & de leur  
 eau , les changemens subits du froid & du chaud , de la sèche-  
 resse & de l'humidité , à quoi ils sont continuellement exposés ,  
 nous pourrions rendre compte de leur scorbut , sans rapporter le  
 tout à la quantité du sel dont ils usent. Ainsi le scorbut de mer  
 est un état de dissolution du sang , provenant d'une *acrimonie*  
*putride* , jointe à une *acrimonie saline* : au lieu que le scorbut  
 commun de nos Anglois ( le scorbut de terre , qui devient com-  
 mun à nos Peuples Septentrionaux ) est un état de dissolution du  
 sang , provenant du mélange d'une acrimonie putride avec une  
*acrimonie rance*. L'humidité naturelle & les changemens subits  
 de l'air empêchent beaucoup la transpiration ; l'usage continuel

Distinction du  
 Scorbut de Mer  
 & de Terre.

## 1002 CONSTITUTION PUTRIDE-SCORBUTIQUE,

des viandes, des graisses & du beurre, disposent nos humeurs à certain degré de putréfaction, & souvent excèdent les forces de l'estomac. Ces substances se rancissent donc, & nous nous en appercevons quelquefois, avant même qu'elles soient sorties de l'estomac. Mais elles passent en quantité dans nos vaisseaux, se mêlent avec le sang, & sont déposées dans différentes parties du corps : C'est ce qui rend gras, bouffi & ventru (réflexion utile pour nos Habitans de Rouen!) Alors elles restent en stagnation, se corrompent, produisent le scorbut, la goutte & autres maladies. Si par hasard il survient une fièvre quelconque, elles la rendent très-dangereuse ».

Après ces préliminaires, nous entreprendrons d'exposer la grande Constitution Putride-Scorbutique des années 1776 & 1777, qui fut tout à la fois le résultat des Constitutions antérieures, de la Constitution Bilieuse-Catarrhale, & des intempéries qui la suivirent, spécialement des grands froids de Janvier 1776, & du long & sec Hiver de 1776 à 1777.

Qu'on se souvienne ici que dès la fin de l'Automne 1775, avant l'arrivée de la Grippe, nos maladies, tant aiguës que chroniques, dégénéroient fréquemment en gangrene, en affections scorbutiques\*, en atrabilieuses, qui finissoient par la dissolution putride-gangréneuse des viscères. Or on sçait, & les Observations du Voyage d'Anson l'ont suffisamment prouvé, ainsi que les Recherches de Swieten sur l'opinion de Boerhaave, que le scorbut a la plus grande affinité avec la cacochymie atrabilieuse; que les rateux, les hypochondriaques, les femmes hystériques, les bilieux, &c., y sont le plus fréquemment exposés\*\*. Ainsi, 1°. l'acrimonie atrabilieuse de l'Automne fut une des causes prédisposantes de notre Constitution. 2°. La bile & le sang présenterent aussi la même densité générale dans leur consistance; l'état d'épaississement & celui de dissolution à la première influence d'une maladie. 3°. Il en fut ainsi du *phlegme catarrheux* que l'Hiver & le regne de la Grippe avoient compliqué dans la Consti-

\* V. cette IV<sup>e</sup> Partie, p. 264, N<sup>o</sup>. 4.

\*\* Conf. le Comm. in §. 1108-1150.

tution Bilieuse. L'un de nature tenace , l'autre de nature scorbutique. ( V. nos Observations de l'Année 1770 , Article Constitution Catarrheuse. ) De là sans doute le double caractère de nos fièvres catarrhales de la fin de l'Hiver & du commencement du Printemps : les unes retenant beaucoup de symptômes de la nature catarrheuse inflammatoire ; les autres de la catarrhale pétéchiale. ( Conférez-en les Observations ) : distinction qui concorde parfaitement avec celle d'Hoffman.

Cette densité générale , prête à dégénérer en dissolution acrimonieuse , tient beaucoup à la succession du froid & du chaud , du sec & de l'humide , dont le contraste avoit été assez frappant dans tous ses excès. Aussi les solides mêmes avoient été si considérablement desséchés & altérés par les grands froids , qu'ils recevoient plus facilement la cause de leur destruction , qui prenoit sa source dans une acrimonie devenue scorbutique. Car ces froids excessifs de 1776 ne procurerent que pour très - peu de temps , & presque insensiblement à Rouen , les effets de la Constitution Inflammatoire ; mais au contraire leur résultat fut plus décidément la disposition scorbutique dans presque toutes les Classes. *In scorbuto adest talis sanguinis & humorum indoles , ut , ob majorem spissitudinem , difficiliùs transeat per vasa , & ob comitem acrimoniam erodat loca , in quibus hæret. . . . simul per ipsam putredinem major sanguinis crassities solvitur.* Wanswieten. Cette affection a coutume de marquer une de ses premières traces sur les gencives & la bouche , mais elle affecte aussi beaucoup d'autres parties. Le détail d'Observation , que nous en donnerons successivement , établira de plus en plus ces preuves & le regne de notre Constitution.

La vraie Constitution Putride est toujours épidémique , nous dit l'Auteur qui a le mieux apprécié les Constitutions de Sydenham. Telle fut , au rapport de Wanswieten , cette Epidémie qu'Hippocrate a désignée sous le nom de *Typhus* , qui a coutume de reparoître en Été , sous la Constellation de la Canicule ,

à l'instant où la bile est en mouvement dans toutes les parties du corps. Ses principaux symptômes sont, une ardeur aiguë, avec une fièvre violente dans son invasion : mais aussi-tôt les forces se dépriment, le corps s'appesantit & reste sans mouvement. Hippocrate remarque encore que le ventre est fatigué de coliques & de vives douleurs, & que les déjections ont l'odeur de la fétidité putride.

Cette Constitution, par la raison qu'elle est épidémique, peut se trouver compliquée avec d'autres maladies. Elle est très-ressemblante à la Constitution Varioleuse de Sydenham, qui régnoit avant & après la Peste de 1665, 1666. « Qu'on lise attentivement Sydenham sur ce qu'il appelle Fièvre Varioleuse des années 1667, 68, & partie de 1669, on verra qu'il décrit la Constitution Putride, épidémique en ce temps-là; & ensuite la même fièvre avec la réunion de la Constitution Varioleuse ». On remarquera qu'elle succédoit à la Constitution des Fièvres pestilentielles & de la Peste, qui avoit été précédée, au mois de Mai 1665, d'une petite Vérole épidémique & de mauvais caractère. Et si les dates que l'Observateur nous rapporte sont exactes, on verra que *la Fièvre Varioleuse est la première apparence de la Constitution Putride, comme la Fièvre Dysentérique est la dernière.*

## §. I.

### *Fièvres Atrabiliuses - Putrides.*

Nous observions à Rouen que, depuis la cessation des grands froids, la Classe des jeunes gens, les phlegmatiques sur-tout, où les corps cacochymes, étoient plus attaqués de maladies que les vieillards, si on en excepte les valétudinaires, ceux qui avoient contracté précédemment des engorgemens au foie, à la rate; car ceux-ci couroient à l'hydropisie. Effectivement rien de plus commun sur la fin du Printemps & dans le cours de l'Été, que les



les affections du foie & de la rate, la maladie noire chronique, l'œdème, &c. Les affections aiguës étoient, 1<sup>o</sup>. celles de la branche des catarrhes, & quelques pleurésies ou péripneumonies de ce genre, dont nous avons déjà parlé : elles étoient beaucoup plus régnantes dans nos Campagnes qu'à Rouen : elles prirent véritablement le caractère de putrides dans le Vexin, aux Andelys, dans le grand Caux, aux environs de Dieppe & à Elbeuf. Elles se trouvoient fort souvent compliquées avec la *miliaire*, que nous avons perdu de vue dans notre Capitale. L'éruption exanthémateuse s'annonçoit, au moment où les symptômes péripneumoniques faisoient rémittence ; & bientôt elle étoit suivie de la mort, vers le 5, le 7, le 9. Elles frappoient sur les corps les plus vigoureux, & les enlevoient en portant la gangrene dans les poulmons. 2<sup>o</sup>. Des fièvres atrabillieuses-putrides, très-effrayantes. J'en décrirai succinctement deux Observations.

## O B S E R V A T I O N C X V I I.

Une Fille de 25 ans fut prise à peu près d'un cholera, semblable au *trouffe-galant* : elle se sentit saisie de l'horreur fébrile, avec pesanteur douloureuse aux précœurs, des borborygmes & grouillemens d'entrailles : elle avoit les extrémités froides. Bientôt elle vomit la bile *porracée érugineuse*, avec de grands efforts. Chaque secousse de vomissement lui procuroit une oppression spasmodique, ou la jettoit en syncope. Elle fut ainsi tourmentée pendant quarante heures de suite qu'elle ne cessa de vomir & d'aller à la selle, avec des épreintes cruelles, poursuivie de hoquets, d'anxiétés, & frappée tout à la fois de terreur. Sa langue étoit peu bilieuse, son pouls inégal, présentant des pulsations élevées, suivies de la concentration, de la foiblesse : elle avoit une forte de moiteur partielle autour du col, sur la face & la poitrine : mais les extrémités étoient froides. Au 3<sup>e</sup> jour, elle eut les poignets, l'avant-bras, le dos, le cou couverts de rougeurs pustuleuses : & la chaleur revint aux extrémités. Le 4, elle sua

# 1006 CONSTITUTION PUTRIDE-SCORBUTIQUE;

avec foulagement. Le ventre & les hypochondres se détendirent, les rougeurs disparurent & les selles devinrent fort rares, mais plus jaunes & plus liées. Le 6, elle étoit sans fièvre : il ne lui restoit que des mouvemens vaporeux hyftériques. --- On n'a employé d'autres médicamens que l'eau sucrée, les acidules, des lavemens, qu'on fut obligé de quitter, parce qu'ils lui causoient une oppression effrayante, la manne dans une décoction d'oseille, une potion calmante avec un peu de thériaque, & l'eau de veau dans les derniers jours.

## O B S E R V A T I O N C X V I I I.

Une jeune Demoiselle, de tempérament bilieux & sanguin, souffroit depuis quelques jours de violens maux de tête : elle prit un pédiluve : ses regles vinrent avec une fougue inattendue : elles se supprimerent le 3<sup>e</sup> jour ; & la malade fut prise à l'instant d'une diarrhée énorme avec coliques & ténésme. Je ne l'ai vue qu'au 5<sup>e</sup> jour. Elle étoit prodigieusement abattue, souffrant dans tous les membres, & beaucoup plus violemment dans le front. Sa langue étoit blanche, son pouls irrégulier, profond, & la diarrhée continuoît : elle n'étoit que féreuse, verdâtre, atrabilieuse & fétide. Le soir elle eut un vif redoublement avec grande soif. Son pouls étoit dur, très-précipité, sa langue sèche : elle avoit des absences. Le 6, elle avoit de l'oppression, & délira tout le jour : le soir ses regles reparurent ; elle sua, son pouls devint naturel. Ce calme ne dura qu'un

On lui avoit passé des lavemens.

Les acides & le petit lait.

Saignée du pied.  
Fomentations émollientes sur le ventre.

Quelques cuillerées d'eau émétrisée.

Apozème de kina.

Sans effet.

Elle ne vomir point. Elle alla beaucoup à la selle.

Les mois reparurent le 6, avec une foible moiteur.

instant, elle délira de nouveau le 7, qui se passa absolument dans l'acrisie. De cet instant elle tomba en stupeur, & perdit absolument la raison. Elle éprouvoit chaque soir un redoublement, marqué par la rougeur du visage & la fréquence du pouls. La diarrhée restoit féreuse, les urines crues, la langue sèche & rôtie, le ventre météorisé. Le 10, la connoissance lui revint : sa bouche versoit la sanie. Les mâchoires se serrèrent convulsivement. Le spasme devint général. Elle cessa d'avalier, & mourut le 11, dans la nuit.

Les vésicatoires aux jambes & au col.

Sel sédatif, &c.

La suppuration fut cependant abondante & bien entretenue.

Morte du 11  
au 12.

Nous regrettons encore de ne pouvoir réunir à ce Tableau différentes Observations qui confirmeroit de plus en plus combien aisément la bile devenoit rance & putride, combien les suc mélancoliques-atrabiliens dégénéroient promptement en une atrabile caustique, rongeante & de la plus haute fétidité. Enfin nos malades vomissoient tous, & rendoient dans les selles la bile porracée, érugineuse. La fille Vrel vomissoit à flots le sang atrabiliens, ensuite la bile porracée, l'atrabile corrosive, qui fermentoit avec la poussière & le plâtre; elle éprouvoit une grande anxiété & beaucoup d'oppression. Elle sua le 7, & ses règles parurent avec une abondance bien étonnante alors. Elle fut ainsi jugée.

Dans cette Classe, toutes les fièvres ne furent pas aussi vives que celles dont nous venons de présenter l'histoire. On en vit beaucoup de lentes-nerveuses, qui se terminoient à la longue, vers le 30 ou 40<sup>e</sup> jour, à l'aide de diarrhées vertes & bilieuses, ne prenant de consistance que vers la fin; jugées quelquefois par de faibles hémorrhagies, des moiteurs soutenues depuis le 17 ou 20,

M m m m m m 2

## 1008 CONSTITUTION PUTRIDE-SCORBUTIQUE;

une forte de ptyalisme & des aphtes dans la gorge, sur les gencives : les urines ne fournissoient aucun sédiment ; mais il s'élevoit encore sur l'habitude du corps des exanthèmes ; des pustules ressemblantes à celles de la petite Vérole, qui n'étoient encore ni rougeoles, ni scarlatines, ni *milliaires*.

Il est effectivement remarquable que toutes les fièvres, qu'on eut occasion d'observer à la fin du Printemps, telle que fût leur durée, faisoient naître des pustules exanthémateuses, des ampoules & autres éruptions sans caractère. J'ai vu certaines ébullitions, marquées sur la peau par grandes plaques rouges, produire des démangeaisons si excessives, qu'il en est résulté des convulsions chez des femmes délicates : elles ne fortoient qu'à l'air libre, dans une atmosphère fraîche. Elles disparoissoient en se mettant devant grand feu, ou en rentrant dans le lit. Quand la bile avoit coulé, après une préparation préliminaire, tout étoit fini.

Il faut encore observer que dans presque toutes nos maladies, de quelque nature qu'elles fussent, il survenoit aux malades une difficulté d'avaler, une forte d'engouement & de phlogose dans la gorge, avec un ptyalisme qui les incommodoit considérablement. J'ai vu des érépelles dartreuses procurer le même effet. Ce qui rapproche ces affections de la Classe qui va suivre.

### §. I I.

#### *Constitution Varioleuse Epidémique.*

La petite Vérole ne s'étoit presque point manifestée dans Rouen depuis l'Hiver de 1773 à 1774, on en avoit vu quelques-unes chez les enfans seulement, à la fin de l'Été de 1775. Mais elle nous est arrivée immédiatement après l'Equinoxe du Printemps de 1776 : elle s'est annoncée sur le champ comme épidémique sur les adultes plus que sur les enfans. Elle s'est montrée confluyente & très-rebelle (les vents d'Est avoient soufflé

paiblement , avec douceur , seulement pendant quelques jours.) Mais elle ne reçut point la complication de la *milliaire* comme en 1772. La première malade qui me fut confiée en mourut , malgré les plus grands soins. Ce fut l'unique de tous ceux dont j'avois commencé le traitement.

## O B S E R V A T I O N C X I X.

Cette femme avoit 32 ans : elle fut prise par des vomissemens énormes , qui continuèrent pendant trois jours. L'éruption fut retardée par une perte effrayante , qui survint hors le période des menstrues : la suppuration se fit mal , les boutons rentrans tous par leur pointe , & présentant sur un grand nombre un cercle noir à leur base : le délire fut continuel toutes les nuits. Les laxatifs , associés aux acides , les anti-septiques , les vésicatoires au col , aux cuisses , aux jambes , avoient paru ranimer l'action de la peau. Le ptyalisme s'annonça au 11<sup>e</sup> jour , qui fut plus calme. Mais , dans la nuit suivante , elle fut reprise d'oppression , de délire : elle s'étoit plaint d'un goût détestable dans la bouche. Un minoratif donné le 13 la mit à l'aise. Le 14 , elle étoit bien , & crachoit abondamment : son pouls devenoit naturel : ses bras étoient enflés , fort douloureux : mais les pustules versaient une sanie ichoreuse : aucune ne se formoit en croûte. Le 15 , elle eut une violente colere : alors sa peau devint généralement rouge & livide dans les interstices des pustules : elle retomba en délire , fut prise d'une convulsion , & mourut dans la nuit du 15 au 16.

Nos autres varioleux , ceux que je traitai dès le moment de l'invasion de la maladie , furent dirigés conformément à ma méthode , indiquée contre les petites Véroles de 1772 , avec succès. L'éruption ne continua pas long-temps à se manifester comme confluente. Mais on doit remarquer que , dans cette Saison & la suivante , nos petites Véroles , même discrètes , les Rougeoles & Fievres Scarlatines , dont nous parlerons bientôt , ont également procuré une salivation abondante , incommode , & présenté l'en-

gorgement des glandes maxillaires , de celles du cou. J'ai vu à l'Hôtel-Dieu un enfant , chez qui le ptyalisme s'étoit supprimé trop vite , auquel il resta une glande squirrheuse & fort grosse.

L'éruption des pustules se faisoit , en général , plus difficilement dans le cours de Juillet , à cause de l'intempérie du moment. Elle étoit tardive , même dans les jeunes sujets. J'ai souvent été obligé de la favoriser ( contre ma manière de penser & ma méthode de traitement ) avec de légers cordiaux , un peu de vin & de thériaque. La suppuration devenoit fort tracassante , & la fièvre continuoit au moins jusqu'après la révolution entière des 14 jours. Les discretès étoient également accompagnées du ptyalisme , de la bouffissure de la face , de l'œdème des pieds & des mains.

La Constitution Varioleuse parut se ralentir dans l'Automne , elle avoit quitté le Havre & Caudebec avant le lever du *Chien* , pour faire place à la scarlatine angino-gangréneuse : mais elle reprit chez nous un empire plus étendu , vers la fin de Novembre , les vents tenant une longue station de l'Est , & soufflant paisiblement. Dans le nombre des varioleux qui se présentèrent en cette Saison , on observoit la complication de l'engence vermineuse. C'étoit alors dans le temps de la suppuration que la force vitale excrétoire languissoit ; les pustules restoient applaties , renfoncées , faisant le godet : les malades étoient étonnamment tracassés , pendant les nuits , par une anxiété précordiale & des douleurs dans le ventre ; ils se plaignoient de ténésme , de chaleur d'entrailles , de douleurs déchirantes dans les jambes , dans les jarrets. Quelques-uns éprouvoient la pesanteur incommode *ad scrobiculum cordis*. Ils urinoient peu , & leur urine étoit laiteuse. J'eus besoin de recourir aux purgatifs , & de les réitérer même pendant cette suppuration languissante & douteuse. Ils rendoient des lombrics , quelques-uns ont vomi des strongles : ils évacuoient de la bile , des glaires , des sérosités atrabilieuses : ils en étoient soulagés , & les pustules reprenoient leur prominence

pour suppurer légitimement. Tels furent le jeune Boucher , la petite Guerard , Riverin , &c.

L'Hiver de 1776 à 1777 nous emporta de Rouen l'Epidémie Varioleuse , qui nous laissa seulement ses traces , régnant sporadiquement dans l'année 1777 , & conservant le caractère de bénignité. Il n'en fut pas ainsi pour les Campagnes : l'Epidémie avoit commencé , dans notre voisinage , par les Plaines de l'Est : elle gagna fort tard l'anse qui fait face à Rouen , & , dans l'Automne , les rives de la Seine. Mais la partie Septentrionale de la Contrée de Caux , les Plaines du petit Caux , la recevoient épidémique en 1777 : quelques - unes au Printemps de 1778. Elle étoit alors épidémique dans la portion du Vexin qui avoisine la Seine , vers Andely , Ville où elle n'a frappé qu'un petit nombre de sujets. Elle y fut absolument bénigne & discrete. Il est bon d'observer que cette Constitution Varioleuse étoit absolument bénigne , par sa nature : qu'elle n'emporta quelques sujets à Rouen , qu'en raison de la négligence des secours , ou par la complication de la disposition angino-gangréneuse-scorbutique : dernière qualité qui fit périr beaucoup d'enfans à Elbeuf , à Brionne & dans le Romois , parce qu'on ne s'occupoit que de la petite Vérole , comme nous l'avons dit ailleurs. On la vit quelquefois compliquée avec la scarlatine régnante , dont l'éruption précédait quelquefois , ou suivait le plus fréquemment celle des pustules varioliques. Alors la chaleur & la toux , l'agitation survenoient pendant 36 heures , & se calmoient ensuite.

### §. I I I.

#### *Scarlatine Angino-Gangréneuse.*

1<sup>o</sup>. La Scarlatine , qui ne parut pas aussi-tôt que la petite Vérole , s'annonça vers la fin de Juin , & resta simple , ne présentant d'autres accidens que le pyralisme & les aphtes. Mais l'angine vint s'y compliquer en Juillet 1776 , moment où les maux

# 1012 CONSTITUTION PUTRIDE-SCORBUTIQUE;

de gorge furent prédominans. Un enfant de 9 ans. avoit été pris tout à la fois d'une difficulté d'avalier , & d'une diarrhée prodigieusement abondante. Il rendoit uniquement la bile porracée , quand je le vis au 4<sup>e</sup> jour : il avoit le ventre météorisé , l'arrière-bouche gangrénée en entier , le pouls déprimé : il mourut le 5.

## OBSERVATION C X X.

La femme Hébert , d'un tempérament bilieux , âgée de 28 ans , se trouva saisie , vers le soir , de frissons , mal de tête & lassitudes dans les membres. Elle trembla ensuite ; elle sua peu , fut en fièvre & fort agitée toute la nuit , & fut trouvée au matin couverte de plaques rouges , qui disparurent peu après. Elle avoit en outre la déglutition fort difficile. Le 2 , au soir , ses amygdales étoient douloureuses & marquées de phlogose , son pouls étoit précipité , peu irrité ; sa langue sale , la bouche amère & puante. Le 3 , elle touffoit , crachoit beaucoup : ses yeux étoient tristes : elle avoit une peau brûlante , la langue toujours chargée , le pouls moins fréquent , constamment irrité. Elle vomit , à deux reprises , une bile bien jaune : elle suoit un peu , & salivoit beaucoup. Mais la gorge étoit douloureuse jusques dans les muscles du col & dans l'intérieur des oreilles. Le voile du palais se couvrit d'aphtes , ainsi que les gencives , & les amygdales de croûtes blanchâtres. En même-temps elle étoit tourmentée d'un flux de bile porracée.

Emetico-cathartique en lavage.  
Clysters....

Elle vomit trop peu , & fut purgée par les selles.

Eruption rouge *ipso instanti*.  
Les aphtes.

Looch-kermès.

Eau de veau avec la laitue & l'oseille.

Scarlatine & sueur le 4.

Infusion légère de sureau & de capillaires.



porracée. Le 4, l'éruption scarlatine se manifesta de nouveau avec beaucoup d'agitation : on n'en voyoit plus de traces le 7. Mais on vit s'élever tout-à-coup sur la poitrine des exanthèmes, en forme de stigmates blancs, & déjà en maturité. Elle rendit des crachats purulens, qui nettoyerent la gorge. Le 9, on vit encore la même éruption s'étendre sur les bras. Elle fut beaucoup jusqu'au 11<sup>e</sup> jour. Mais elle ne cracha plus ; le ventre resta libre, elle étoit jugée, & n'entra cependant en convalescence qu'après le 14.

Gargarisme  
anti-septique  
avec le kina &  
l'eau-de-vie  
camphrée.

Purgée le 8  
avec un mino-  
ratif.

Nouveau pur-  
gatif.

Autre éruption  
exanthématique  
le 7 & le 9.

Grande sueur  
pendant quel-  
ques jours, &  
diarrhée.  
Jugée le 12.

2°. Les angines catarrho-gangréneuses se font multipliées dans les Campagnes sur la Classe des sujets de l'âge le plus tendre : elles en ont enlevé un grand nombre de tous côtés, mais sur-tout dans la Contrée de Caux. On m'a assuré qu'il en étoit mort une quarantaine dans la Paroisse d'Hénouville, & beaucoup d'autres dans ce voisinage \*. Ce genre de maladie s'est propagé, sur-tout le long de la vallée d'Eure, près Gaillon. Il se joignoit aux symptômes de la péripneumonie putride dans la Paroisse de Croizilles. Je fus envoyé, par ordre, à Chambray, où trois enfans venoient de mourir le même jour. J'y en trouvai une douzaine d'autres, y comprenant les convalescens, qui étoient réellement frappés de l'angine gangréneuse. Je remarquai que dans le nombre de ces malades il n'y avoit eu que trois garçons, & que les filles en étoient plus maltraitées, spécialement depuis l'âge de 2-3 ans jusqu'à celui de 10-12. Les plus jeunes ne présentoient d'autres symptômes qu'une grande stupeur, l'oppression avec une toux inutile. Ils avoient le ventre tuméfié, fort élevé, la bouche plus ou moins garnie d'aphtes, & les amygdales couvertes de

IV. Partie.

Nnnn nn.

\* V. la descrip-  
tion abrégée  
de cette Epidé-  
mie, Contrée de  
Caux, p. 165.  
Epidémie de  
Chambray.

# 1014 CONSTITUTION PUTRIDE-SCORBUTIQUE;

fanie. Une seule me parut avoir la gangrene bien décidée au voile du palais, aux piliers de la voûte, les amygdales restant applaties, de couleur cendrée. Celle-ci, âgée de 9 ans, se trouvoit au 5-6<sup>e</sup> jour de la maladie : elle avoit la peau rouge comme l'écarlate, la langue noire, les levres rôties, le pouls bien fiévreux. On l'avoit saignée du bras, & elle avoit pris l'émétique avec succès dans la même nuit. Je conseillai un large vésicatoire à la nuque, les acides sous toutes formes, une touche de kina. J'ai ordonné qu'on les fit tous vomir de bonne heure, *ipso invasionis instanti*, & qu'on répétât un purgatif deux jours après, en leur interdisant le bouillon. Il n'en mourut plus aucun. Le Chirurgien, dont le nom m'est échappé, ouvrit le cadavre d'un des premiers morts. Il ne trouva pas l'arriere-bouche & les amygdales autant corrodées qu'il y avoit lieu de s'y attendre. Mais l'estomac étoit rempli d'une quantité de bile porracée, qui avoit flagellé ses membranes. Le foie se trouva dans l'état de mortification, ainsi qu'une partie du cerveau, dont les sinus étoient farcis d'une mucosité épaisse, presque purulente. --- En même-temps il régnoit dans les Prisons d'Evreux une fièvre aphteuse-scorbutique, que nous avons décrite en parlant de cette Ville.

Ouverture de  
cadavre.

Ce catarrhe angino-gangréneux sembloit prendre le caractère de la contagion dans quelques endroits. A Sotteville, *sous le Val*, six personnes en furent attaquées dans une seule maison, le pere, la mere & quatre enfans; trois en moururent. Le Chirurgien, qui ouvrit un des cadavres, m'a assuré que la gangrene des parties contenues dans l'arriere-bouche n'étoit qu'à peu près superficielle; mais que le foie étoit pourri, fanieux dans son grand lobe, & que la vésicule du fiel renfermoit, au lieu de bile, une quantité de suc gélatineux blanchâtre.

Epidémie de  
Belbeuf, en  
1776.

La même Maladie devint épidémique à Belbeuf, sur les montagnes qui bordent la Seine au Sud-Est de Rouen : une trentaine d'enfans en furent attaqués brusquement; les quatre premiers en moururent. Elle fut généralement précédée ou accompagnée de

Fangine avec une éruption scarlatine, d'engorgement des amygdales, avec suppuration, d'une fièvre très-effrayante dans son invasion, de stupeur, &c... Un Enfant précieux, dont la maladie fut suivie avec exactitude, en présentera le Tableau, dans son ensemble.

## O B S E R V A T I O N C X X I.

Cet Enfant vigoureux, après avoir beaucoup marché, le Ciel étant ferein, fut pris d'une forte de corize & de vomissement : il vomit quelques alimens & des glaires teintées de bile. La fièvre s'en empara : il fut abattu, dégoûté & couvert, en moins de 48 heures, d'une éruption scarlatine, qui étoit accompagnée de gonflement des amygdales, sans obstacle du côté de la déglutition. La fièvre continua constamment à un haut degré, mais l'éruption fit son effet complètement. On le crut guéri à la fin d'un septénaire, encore bien que les amygdales fussent restées engorgées, faisant saillie à l'extérieur ; mais au 8<sup>e</sup> jour, il fut repris d'un fort redoublement de fièvre, qui le jeta dans le coma. Il avoit la face très-bouffie, toutes les glandes du col engorgées, & la respiration extrêmement laborieuse : il souffroit de vives coliques, & ses cris cessoient aussi-tôt qu'il avoit rendu une bile jaune, huileuse : il avoit une grande soif & buvoit avec avidité. Tel fut son état jusqu'au 11<sup>e</sup> jour ; alors les amygdales s'affaïssèrent, & la diarrhée fournissoit une bile plus porracée. La langue se garnissoit d'aphtes. On l'excitoit à la toux, par divers moyens, & il crachoit des mucosités purulentes : sa bouche, ses lèvres versoient la sanie ; mais vers le 14, la fièvre cessa, & toute la bouche parut aphteuse : les amygdales suppurerent largement. Dans ce jour même, ainsi que le 17, l'éruption scarlatine se reproduisit sur les genoux, aux cuisses, sur les poignets & les bras. Vers le 24, il s'éleva sur la poitrine, autour du col, & à différentes parties, une quantité de grains milliécés, parfaitement blancs, qui firent la véritable crise, ainsi que la suppuration des oreilles.

La vallée de Pont-l'Evêque vit régner également sur ses Habitans ces fièvres scarlatines, quelquefois exanthémateuses. Un Médecin de ce Pays me mandoit : « Les deux plus jeunes de mes » enfans ont été dangereusement malades pendant le cours » d'Août : ils ont eu la rougeole & la *milliaire* ; ils ont éprouvé » des rechûtes, & n'ont été parfaitement jugés que vers le 28, » par des urines aussi noires que le plus fort café, qui portoient » un dépôt grossier à la hauteur de deux doigts dans le verre : de » ce moment la bouffissure, dans laquelle ils étoient tombés l'un » & l'autre, s'est dissipée en peu de jours : ils se portent bien. »

Symptômes  
généraux de la  
Maladie.

3°. Cette Maladie s'observoit à Rouen, autant répandue sur les adultes que sur les enfans, &, sans pouvoir tout-à-fait croire à sa contagion, on doit cependant dire que j'en ai vu neuf à la fois dans une seule maison, où il y avoit plus d'adultes que d'enfans ; ( trois négresses étoient de ce nombre, ) & quatre dans une autre maison voisine. --- Les adultes en étoient cruellement tourmentés par l'ardeur & la sécheresse, l'insomnie, l'agitation extrême & des redoublemens de la plus grande violence. Elle débutoit chez tous par l'angine, plus ou moins décidée, précédée de vomissemens pituiteux, de diarrhées énormes, bilieuses, verdâtres ou glaireuses, quelquefois de toux & de rougeur sur le bord des paupieres, mais spécialement d'un *morsus ad scrobiculum cordis*, avec pesanteur d'estomac. Le 3, 4 ou 5, paroissoient les points rouges, qui s'élargissoient aussi-tôt ; mais l'éruption bien faite, après même qu'elle s'étoit étendue jusqu'à l'extrémité des doigts, il revenoit encore des vomissemens glaireux ou bilieux : les redoublemens de la nuit continuoient d'être vifs & marqués souvent en tierce : il survenoit à ces malades de larges hémorrhagies dès le 5, 6, 7 ; & la desquamation ne se faisoit pas régulièrement au 9 ; au contraire, à peu près à ce jour, on voyoit s'élever sur le col & les reins, le long des bras & sur la poitrine, de petits exanthèmes-rouges en forme de stigmates ; & cette nouvelle éruption procuroit de nouveaux accidens : le mal de tête,

les lassitudes, l'anxiété, la douleur d'estomac, quelquefois le vomissement, le dégoût, un mouvement fébrile : on eût cru qu'une seconde maladie alloit commencer. C'étoit aussi presque toujours à cette époque, ou au moins vers le 4 - 5<sup>e</sup> jour après l'éruption scarlatine, que la bouche interne, les gencives, le palais se garnissoient d'aphtes, qui devenoient probablement la première cause de cette salivation énorme, qu'on a observé faire complication dans toutes les maladies de cette Saison : de là le gonflement des parties voisines, de la face, du cou, des glandes maxillaires & sublinguales : les suppurations gangréneuses & la chute du voile du palais, qui tomboit quelquefois par lambeaux.

Nous observerons cependant que ces accidens les plus graves ont été plus légers chez ceux qui ont pu vomir de bonne heure, & qui ont été purgés ensuite convenablement, avec de simples minoratifs. D'un autre côté, il faut convenir que le premier vomitif n'empêchoit point la pesanteur d'estomac de se renouveler, ni le retour spontané des vomissemens ; d'où cette fièvre doit être considérée comme compliquée avec la fièvre aphteuse, dont nous allons bientôt nous entretenir.

Quant au traitement de ces Rougeoles-Scarlatines, M. Pinard, un de nos plus éclairés Confreres, m'a assuré en avoir fait saigner plusieurs avec succès, sur-tout pendant l'Été, dans la maison des Dames Gravelines. Je n'en fis saigner aucun : l'ipécacuanha me paroissoit de la plus grande nécessité, avant & après l'éruption Scarlatine, les bouillons aux herbes, les fruits rouges, les gargarismes détersifs, l'emplâtre vésicatoire à la nuque, si la stupeur étoit trop grave, ou la suppuration des amygdales de mauvais caractère ; le suc de creffon & le lait sur la fin de la maladie ; sur-tout pour les enfans qui l'aspiroient avec empressement.

4°. Voici une nouvelle nuance de la même Maladie : ce fut plus spécialement dans le cours de Septembre qu'on observa chez les adultes, mais sur-tout chez les femmes & les sujets phlegma-

Fievre vé-  
ritablement  
aphteuse - scor-  
butique.

## 1018 CONSTITUTION PUTRIDE-SCORBUTIQUE,

\* V. la Description dans nos 1<sup>res</sup> Observat. de l'année 1770.

tiques, une fièvre à peu près semblable à l'Epidémie aphteuse de nos Prisons du Palais\* : elle n'étoit pas toujours précédée de l'angine, au moins le mal de gorge s'est-il trouvé très-léger chez le plus grand nombre. Elle débutoit presque toujours brusquement, souvent par un frisson de quelques heures, par le mal-aise général, les lassitudes, l'abattement, l'anxiété *ad præcordia*, la foiblesse de l'estomac avec sensation de pesanteur, les nausées, suivies du vomissement pituiteux, moins fréquemment verdâtre, mais prodigieusement abondant dans les premières trente-six heures ; ou bien c'étoit une diarrhée plus séreuse qu'humorale, produisant jusqu'à 30 & 40 selles par jour, & jettant, aussi-bien que les vomissemens, le malade dans l'abattement & la foiblesse. A ces accidens succédoit un mal de tête énorme, suivi quelquefois de stupeur ; bientôt survenoient des sueurs, vers le 3-4<sup>e</sup> jour : elles m'ont paru plus utiles que symptomatiques ; au moins ceux qui ont sué abondamment n'ont point effuyé l'éruption scarlatine. Le mouvement fébrile étoit vigoureux, sur-tout chez ceux à qui la négligence dans l'administration d'un vomitif avoit laissé naître la complication de l'angine. A cette époque, ils se plaignoient tous de douleurs de dents, de maux de gencives, d'engouement dans le cou, d'oreillons & de picotemens ou brulûres au voile du palais. Aucun d'eux ne put éviter l'éruption aphteuse, ni conséquemment le ptyalisme ; & cette excrétion, purement aqueuse en premier lieu, devenoit collante, jaunâtre, fanieuse avec fétidité. Presque toutes les femmes ont été prises d'un flux menstruel, avec diminution de la fièvre ; mais il ne leur procuroit pas le même avantage du côté de la bouche. Les sueurs se rétablissoient à la cessation du ptyalisme : les urines étoient rougeâtres ou briquetées & fort enflammées dans les premiers jours ; elles déposent très-peu dans la suite ; cependant un flux d'urines aqueuses survenoit assez ordinairement du 11 au 14, terme de la maladie : chez quelques-uns, qui n'ont pas sué suffisamment, une diarrhée bilieuse ou muqueuse a fait en partie la crise. Je l'ai vue se présen-

ter chez des fujets qui avoient la rate, l'*uterus* ou le foie, engoués ou en mauvais état.

Une observation à faire au fujet du traitement, que nous ne répéterons point ici, c'est qu'il n'étoit pas besoin d'émétique ni d'ipécacuanha pour les faire vomir; la manne seule, dosée un peu plus fort, procuroit cet effet; ainsi la femme Varignon, qui avoit les hypochondres tendus, les gencives couvertes d'aphtes & la face tuméfiée, ne prit que trois onces de manne, en deux petits verres: elle fut purgée exorbitamment par le vomissement & par les selles. En général, il falloit traiter doucement les viscères fatigués; & les humeurs étoient d'ailleurs si turgescentes qu'elles n'avoient besoin que du plus léger *stimulus* pour être évacuées.

On observera encore que ce genre de fièvre parut remplacer, dans Rouen, la Constitution Varioleuse, qui, comme nous l'avons dit, avoit beaucoup diminué dans les premiers mois de l'Automne. On l'observa également dans les Campagnes, sur-tout du côté de l'Est, dans les plaines de Martainville, & dans la vallée de l'Andelle, où elle prit un caractère de malignité avec dissolution scorbutique.

Nous y avons vu une Femme, âgée de 81 ans, soutenir cette maladie à son plus haut degré, puisqu'elle ne parut jugée qu'après quarante jours, après avoir effuyé la réunion de tous ses accidens les plus graves. A peine resta-t-elle un septénaire dans une fausse convalescence: elle fut reprise de vomissemens, de foiblesse d'estomac. Sa bouche entière & l'œsophage se couvrirent de cette croûte aphteuse, qui marque si bien l'épaississement scorbutique; elle vint mourir en langueur à Rouen.

## O B S E R V A T I O N C X X I I.

Ainsi un enfant de 10 ans, quittant la même vallée, fut pris à son arrivée dans Rouen, par des frissons vagues, suivis d'un violent mal de tête, & de nausées,

# 1020 CONSTITUTION PUTRIDE-SCORBUTIQUE;

dont il se plaignoit depuis long-temps : il passa une mauvaise nuit. Le lendemain il se trouva mieux : il eut plus de fièvre le 3 ; & le 4 il se crut guéri ; mais le jour suivant il ressentit de nouveau les symptômes du premier moment , avec plus de gêne à l'épigastre. Sa respiration étoit entrecoupée , son pouls fiévreux , mais développé : il passa la nuit dans une grande agitation. Le 6 , il avoit une diarrhée prodigieuse , sans soulagement. Le 7 , il restoit en stupeur avec délire : son ventre étoit élevé , tendu : il lui survint une fluxion sur l'œil droit avec œdème des paupières. La fièvre continua de marquer ses redoublemens dans les jours impairs ; & son pouls restoit assez soutenu , égal , peu ferré ; mais il avoit de fréquentes absences : ses mains étoient tremblantes ; ses urines très-abondantes , citrines ou blondes. Ses déjections devenoient rougeâtres & férides. Du 9 au 11 , on lui vit une *miliaire cristalline* , seulement sur la poitrine ; elle disparut promptement , sans faire apostase : on observa cependant qu'il avoit moins de gêne dans la respiration. Du 13 au 14 , son pouls se déprima : il avoit le ventre plus tendu , qui verfoit la bile porracée. Chaque jour la faiblesse , les absences , le délire faisoient des progrès. Ses gencives , sa bouche entière , se couvrirent d'aphthes

Ipecacuanha.  
Le 4 , manne  
dans l'oseille.

Il vomit bien  
des glaires & la  
bile verte.

Petit lait.

Plusieurs fel-  
les bilieuses ,  
verdâtres , fé-  
rides.

Limonnade.

Clysters.

Lavage de  
manne.

Bouillon aux  
herbes pour  
unique nourri-  
ture.

Un peu de kina.

Epispastiques  
derrière les  
oreilles ,

Leur effet fut  
difficile.

Le 8 , il fut  
très-médiocre-  
ment : il parut  
ensuite des  
grains de *mil-  
liaire cristalli-  
ne*.

Ensuite aux  
jambes.

On les entre-  
tint cependant ,  
en renouvel-  
lant les cantha-  
rides.



& d'une croûte scorbutique. On remarqua sur les jambes, aux cuisses, le long des bras & sur les fesses, de larges ecchymoses bleuâtres : il mourut avec tous les phénomènes du scorbut aigu, après le 21<sup>e</sup> jour. Il avoit perdu sa mère à la Campagne : elle fut enlevée en 9 jours, par un Catarrhe bilieux de nature maligne & scorbutique.

Les gargar.  
anti-septiques  
& détersifs.

Il mourut scorbutique.

Beaucoup de personnes en furent attaquées avec des symptômes qui menaçoient les viscères du ventre d'une prompte destruction. Une jeune Dame d'Andely, venue à Rouen, fut prise par le gonflement de la rate avec douleur dans l'hypochondre, & un violent mal de tête, sans que la gorge fût entreprise : les sueurs & les aphtes firent sa crise. La femme Luce fut saisie en même-temps d'une douleur effrayante à la région de la rate avec gonflement, & d'une violente douleur au sommet de la tête : un emplâtre agaçant sur la tumeur, & l'émétique, enleverent ces deux points douloureux. Une Dame du Commerce vomit spontanément pendant quarante-huit heures, souffrant prodigieusement à la tête, dans les deux hypochondres, avec une pesanteur douloureuse à l'épigastre. Je la fis vomir encore : elle s'en trouva bien, & sa bouche fut couverte dès le 4<sup>e</sup> jour d'aphtes nombreux & critiques. Une autre Femme eut une angine compliquée, qui supura, quoique des menstrues abondantes eussent dû prévenir la suppuration : elle se croyoit guérie ; au contraire, elle souffroit à la région du foie. Il lui survint des nausées, des angoisses, un vomissement verdâtre, & beaucoup d'aphtes sur les gencives, à la langue, &c. Sa bouche versa beaucoup de sanie. Un jeune homme sortoit d'une fièvre tierce : il fut saisi si vivement dans le ventre d'abord & ensuite à la tête, qu'on le fit saigner du pied. Il devint foible, découragé : son état m'inquiétoit, lorsque ses gen-

Observations  
relatives à cette  
Fièvre Aphtheuse-Scorbutique.

cives se couvrirent d'aphtes suppurans : il éprouva encore une diarrhée énorme. -- M. A\*\*\* fut attaqué brusquement , à sa campagne , d'une douleur fixée , depuis la partie antérieure du pafſétal gauche juſqu'à l'oreille , douleur ſi vive qu'il en tomba par terre & reſta ſans connoiſſance. En même-temps il avoit ſouffert ( ce qu'il avoua lorſqu'il eut recouvré la connoiſſance ) & ſouffroit encore prodigieufement à la région de la rate : il rendit la bile porracée atrabilieufe ; mais il ne ſe rétablifſoit qu'avec peine , lorſque la gorge , les gencives & le voile du palais furent frappés d'une affection ſcorbutique immenſe : ſa langue reſta long-temps noire. Enfin la maladie prenoit quelquefois un degré de putridité & de diſſolution ſcorbutique , qui ne cédoit qu'avec peine aux remèdes les mieux adminiſtrés & les plus convenables. Ainſi le petit C\*\*\* , forti de la même Penſion que le Malade de l'Obſervation CXXII , devint tout bouffi ; & cet œdème , qui avoit ſuivi l'apparition des aphtes , ne fut emporté que très-difficilement ; ainſi que l'éruption de cette croûte ſcorbutique affreufe , qui lui tapifſa ſi long-temps la bouche entiere , qu'on craignit qu'il ne pût plus avaler.

Tel fut à peu près le terme de la diſpoſition aphteufe-ſcorbutique , qui régna conſtamment ſous le ſouffle-des vents Orientaux , lorſque la Conſtitution Varioleuſe diminuoit ſenſiblement dans Rouen , & ſ'établifſoit de plus en plus dans nos Campagnes Méridionales : elle ne fit de ravages en notre Ville que parmi les Gens du Peuple , ou chez ceux qui négligerent les ſecours. Elle enleva à Sorteville une famille entiere , qui refuſa toute eſpece de ſoins : elle enleva également trois viſtîmes dans une ſeule maiſon de la paroifſe de *la Prée* , Canton de Cailly ; mais elle ſe compliqua aux petites Véroles à Elbeuf , à Brionne ; & y fit périr beaucoup d'enfans.

## §. I V.

*La Fievre Scarlatine avec Angine , plus décidément Gangréneuse.*

Vers la fin d'Octobre 1776, cette Fievre parut prendre plus évidemment un caractère de malignité ; & l'angine , qui l'accompagnait dès le début , devenoit plus aisément gangréneuse.

## O B S E R V A T I O N C X X I I I.

Un Domestique , âgé de 19 ans , fut pris de grandes lassitudes , d'un violent mal de tête , de nausées : il continua son travail : il eut de la fievre dans la nuit suivante , & se ressentit du mal de gorge. Le lendemain il vomit , à plusieurs reprises , la bile porracée : on le fit revenir à la Ville. Il se plaignoit d'une extrême difficulté d'avaler ; & cependant les amygdales étoient appliquées , déjà de couleur cendrée , le voile du palais étoit parsemé de petites phlictenes. Il avoit un violent mal de tête , & le pouls petit , précipité : il avoit encore vomi la bile porracée.... On lui donna l'émétique en lavage , qui lui fit vomir la bile érugineuse , & rendre plusieurs selles , qu'on seconda par des clystères. Il fut envoyé à l'Hôpital : dès le même soir il fut couvert de la scarlatine ; mais il avoit la bouche ulcérée , & ses yeux paroissoient enflammés : ( j'allai le voir au 4<sup>e</sup> jour. ) Il avoit eu une hémorrhagie nasale très-considérable : son pouls me parut trop vif & fort irrité. Cependant l'éruption scarlatine étoit complète ; il avoit la face prodigieusement enflée. L'intérieur de la bouche étoit frappé de gangrene. Il tomba dans le délire , & continua d'avoir des hémorrhagies : son sang étoit d'un rouge-pâle. Le ventre restoit libre ; mais les déjections étoient verdâtres. Le 5 , son bras droit étoit prodigieusement enflé , & toute la surface du corps fut parsemée de stigmates blancs : il devint phrénétique dans la nuit. Le lendemain sa bouche versoit la sanie la plus fétide ; son bras se couvrit de larges phlictenes , & se dépouilloit de

l'épiderme, quand on le touchoit. Il mourut ainsi avec les marques du plus horrible sphacele.

## OBSERVATION CXXIV.

Une grosse Fille, logée dans le Fauxbourg de S. Sever, avoit été prise également par la difficulté de la déglutition, le mal de tête, des vomissemens de bile porracée : le Chirurgien la saigna... On la fit vomir avec avantage : le lendemain elle étoit mieux & la bouche parut fraîche, excepté les gencives qui se couvroient d'aphtes, en même-temps que l'éruption scarlatine s'étendoit sur la surface entière du corps, excepté sur les extrémités. Le 5<sup>e</sup> jour, on s'aperçut que les amygdales reprenoient une mauvaise couleur : les bras étoient parsemés de plaques d'un rouge obscur & de taches noires. Le lendemain sa bouche étoit absolument gangrénée, malgré le secours d'un gargarisme fort anti-septique & le régime anti-scorbutique. Elle mourut avant le 7, absolument gangrénée.

On pourroit croire que ces malades n'auroient pas été assez saignés ; c'est pourquoi il devient important de communiquer l'Observation suivante.

## OBSERVATION CXXV.

Un jeune Négociant fut attaqué brusquement par un mal de tête énorme, des nausées & le vomissement pituiteux. Le Chirurgien, qui en prit soin, le fit vomir ; mais voyant que le corps de son malade devenoit rouge comme l'écrevisse, & qu'il avoit une sorte de difficulté dans la déglutition, il le saigna deux fois au bras & autant au pied, lui passant au surplus beaucoup de lavemens & une suite de laxatifs ; bien persuadé qu'il avoit à traiter une fièvre éréthématique. Je le vis le 5, appelé avec plusieurs de mes Confreres : il nous parut menacé d'un affaïssement prochain. Il avoit un hoquet pressant, une sorte de toux convulsive & un vomissement continuel d'eaux verdâtres, huileuses & porracées. Je lui ouvris la bouche & m'aperçus que les amygdales & le palais étoient frappées de mortification & garnies

d'aphtes. La peau ne présentait que des taches larges, assez rares & purpurines : elle étoit aride. Son poulx fut trouvé concentré, profond, le ventre tendu. ( On crut que la seule rétropulsion de l'éruption scarlatine pouvoit être causée d'une partie des accidens : on essaya d'appeler la moiteur à la peau par des potions légèrement diaphorétiques & diaphoniques ; le malade fut même baigné deux ou trois fois. ) Alors quelques foibles hémorrhagies laissoient encore couler un sang peu coloré, décomposé : la bouche marqua bientôt l'état gangréneux, qui fit les plus rapides progrès. Il mourut le 7, dans le sphacele le plus complet.

Cette Maladie étoit devenue vraiment épidémique à Rouen, dans le cours de Novembre : elle attaquoit de préférence les enfans ; & ceux de l'âge le plus tendre couroient les risques de la vie, sur-tout parmi les Gens du Peuple : ainsi il en mourut un grand nombre dans les paroisses de S. Nicaise & de S. Vivien, plus à proportion que sur celle de S. Maclou ; mais ceux qui furent soignés, guérèrent presque tous.

On la vit régner épidémiquement, après la petite Vérole, au Havre, en 1776 ; à Caudebec en 1777 ; & depuis le Printemps jusqu'à l'Hiver de cette dernière année, elle s'étoit répandue dans le Pays de Caux, dans le Vexin, dans le Romois ; mais elle occupoit alors plus décidément les deux rives de la Seine. Elle procura une Epidémie réelle dans la paroisse du Val-de-la-Haye, grand Village situé sous la chaîne des collines qui partent de Canteleu, & dont l'exposition se trouve en plein midi sur la rive droite de ce bras de la Seine. Cette Paroisse nous a offert une différence assez frappante, pour la taille de ses Habitans, avec ceux qui sont contenus dans l'anse qui fait face à Rouen. Ceux du Val-de-la-Haye, & spécialement les femmes, sont d'une assez grande taille : on peut même assurer qu'ils ont fourni des sujets de cette espèce aux Paroisses voisines.

L'Epidémie Scarlatine-Angineuse y régnoit à la fin de l'Été 1777 : j'en ai recueilli une seule Observation véritablement intéressante.

Epidémie du  
Val-de-la-Haye  
en 1777.

## OBSERVATION CXXVI.

Une grosse Fille , très-vigoureuse , âgée de 18 ans , s'étoit fatiguée dans le jour : elle se coucha , dormit bien , & fut saisie , à son réveil , d'un violent mal de tête , de douleur à la gorge avec grande difficulté d'avaler & des nausées. Les commences avoient été un peu négligés. Je la vis du 3 au 4. Elle venoit d'être prise de ses regles à l'extraordinaire : elle étoit rouge jusqu'aux extrémités. Son pouls étoit profond , redoublé dans quelques pulsations. L'angine étoit de nature à tourner à la suppuration gangréneuse. ( On se contenta du gargarisme anti-septique & des boissons acidules. ) Mais la nuit fut très-orageuse : le flux utérin cessa , elle tomba en délire , en stupeur ; & la journée du 5 devint si effrayante , au rapport du Chirurgien , qu'il n'osa rien risquer. La nuit suivante la conduisit à la phrénésie : elle ne connoissoit plus ses parens , & ne vouloit absolument aucun médicament. J'allai la voir le 6 , au matin. Dans un instant de calme , elle se plaignoit de pesanteur à l'estomac. Cependant le gargarisme avoit raccommoqué la bouche. ( Elle fut émétisée *illico* avec succès ) je restai près d'elle. Elle fut reprise dans l'après-midi d'un délire fougueux : son pouls étoit enfoncé , tendant aux évacuations utérines. ... En ce moment pressant je lui fis appliquer les sang-sues à la vulve & aux tempes , un vésicatoire entre les épaules , & le cataplasme de Wanfwieten sous la plante des pieds. L'effet des sang-sues fut prodigieux , ainsi que celui du vésicatoire. Elle recouvra la connoissance après minuit. Le 7 , elle étoit hors de danger. Mais elle se trouva couverte sur la poitrine , les bras , les cuisses & les reins d'une quantité de pétécules blancs & pointus , qui restèrent à la peau jusqu'au 9 , & firent la crise complète.

## §. V.

*Maladies Intercurrentes , ou autres affections passagères , qui se sont compliquées dans cette grande Constitution.*

I. Vers la moitié de Décembre 1776 , les vents restant tou-

jours à l'Est, la Constitution Varioleuse ayant repris plus d'empire, le Barometre se tenant élevé jusqu'à 28 pouces 7-9 lignes, il survint, à un grand nombre de nos Habitans, une quantité étonnante d'éruptions rouges boutonneuses, qui ne restoient pas à la peau au-delà de 2-3-4 jours. Ces éruptions, qu'on ne pouvoit aucunement classer, se trouvoient également accompagnées de la disposition aphteuse régnante, c'est-à-dire, qu'elles portoient également sur les gencives, mais à un foible degré, & qu'elles se dissipoient très-promptement, sans laisser d'accidens graves après elles, n'attaquant ordinairement que les enfans, les adolescens, les femmes délicates à peu près au moment de la menstruation. Mais ceux qui ne reçurent point cette heureuse éruption tombèrent dans la stupeur, éprouvant des secouffes de dyssenterie, des tracasseries de spasme dans l'estomac & les intestins, des diarrhées brunes atrabilieuses, des flux dyssentériques, l'appareil d'une fièvre catarrho-bilieuse avec sa durée. Cependant il leur survenoit à tous, vers le 14-17, des aphtes critiques, dont l'apparition faisoit cesser ordinairement les douleurs d'entrailles. Ils enlevoient également les douleurs vagues rhumatifantes qui s'étoient étendues dans différentes parties du corps, même jusqu'aux extrémités avec tuméfaction : ces aphtes souvent accompagnés du flux glaireux dyssentérique, sur-tout s'ils n'étoient pas nombreux, faisoient également cesser la pesanteur d'estomac & toute gêne précordiale. Les malades reprenoient de l'appétit, & on devoit leur permettre des panades aux herbes. Il resta à quelques-uns une toux longue & difficile à combattre : j'en ai mis plusieurs au lait d'ânesse : celui de vache, coupé avec le suc de creffon, leur réussissoit également bien.

Fievres dyssentériques, atrabilieuses.

A l'entrée du Soleil au Solstice d'Hiver, le Catarrhe bilieux, dont on avoit vu des traces à l'Equinoxe d'Automne, se présenta de nouveau avec des vomissemens considérables & la torture des viscères épigastriques. C'étoit le prélude des secouffes dyssentériques qui se sont multipliées en Janvier, spécialement chez les

gens de tempérament mélancolique , & plus particulièrement chez les femmes. On a vu depuis l'Automne, chez les personnes de 50 ans ou les sexagénaires, des affections cholériques & la maladie noire d'Hippocrate, quelquefois effrayantes, opiniâtres, & terminées par la mort.

Attaques  
d'asthmes très-  
multipliées.

II. Une affection chronique, qui fut très-commune pendant le long regne des vents Orientaux & tranquilles, ce fut la fréquence des paroxysmes d'asthmes, qu'on vit toujours accompagnés de la bouffissure, de l'œdème des extrémités, & dont la durée fut très-longue. Ce qui est absolument conforme à l'observation d'Huxham : nous en avons déjà parlé.

Nos fluxions  
de poitrines in-  
tercurrentes.  
2°. Catarrho-  
Bilieuses.

III. Nous vîmes revenir en Hiver, selon l'usage ordinaire, des pleurésies qui prirent une double face. Les premières, en Février & Mars, véritablement catarrho-bilieuses, devinrent assez communes : elles commencèrent à la fonte des neiges ( à l'entrée du Soleil aux Poissons. ) Mais quoiqu'elles s'annonçassent avec des accidens fougueux, des crachats sanguinolens, le point de côté sous l'hypochondre, des douleurs sympathiques & vagues dans les côtes, qui quittoient souvent la poitrine pour se porter ailleurs, elles ne furent cependant nullement meurtrières. Leur dernière crise, après que les malades avoient craché pendant quelques jours, se faisoit assez fréquemment, du 9-11 au 14, par une éruption pustuleuse sur diverses parties. Chez une Dame de 50 ans ce fut une quantité de pustules exactement semblables aux varioliques, lorsqu'elles sont parvenues à parfaite suppuration. On remarquera que pendant la durée entière de notre grande Constitution Putride-Scorbutique, on n'avoit vu presque aucune *milliaire* réelle, au milieu d'une multitude d'éruptions de toute espèce. Mais on en observa quelques-unes dans nos Pleurésies Catarrho-Bilieuses.

2°. Pleurésies  
vraiment in-  
flammatoires.

Nos Fluxions de Poitrine de la seconde espèce, ou plutôt nos Pleurésies inflammatoires, régnerent au mois d'Avril & pendant une longue sécheresse froide, qui fut plus incommode que les froids



froids plus vifs de 1776. Celles-ci étoient certainement moins bilieuses : elles exigeoient absolument la saignée , qu'on devoit répéter chez les sujets vigoureux. Cependant leur vraie crise naturelle se faisoit encore par les sueurs & des crachats cuits , bien blancs , qui n'avoient point été précédemment jaunes ni rouillés. En sorte que le grand nombre des saignées pouvoit leur devenir contraire , en retardant la convalescence & la rendant plus difficile.

Les saignées convenablement faites , j'observois la maladie se partageant exactement en trois périodes. La Fievre inflammatoire prenoit un septénaire entier , pendant lequel les moiteurs seules apportoient un soulagement décidé , & diminuoient la fievre toujours accompagnée d'ardeur & de sécheresse. Après cette première révolution , la toux jusques-là sèche & tracassante , commençoit à devenir moins fatigante & plus avantageuse. On crachoit aisément , & la fievre de coction vouloit être aidée par de légers diaphorétiques ( le sureau , le coquelicot , l'oxymel ) elle continuoit jusqu'après le 14<sup>e</sup> jour , qui procuroit souvent une grande sueur critique. Alors les malades recouroient un peu d'appétit , & sembloient entrer en convalescence. Mais une sorte de fievre rémittente au matin , & destinée à perfectionner la coction des crachats , accompagnoit encore la maladie jusqu'après le 20. Ce n'étoit qu'à cette époque qu'on pouvoit compter sur une parfaite convalescence. Telle fut la marche de ces Pleurésies chez ceux qui ne furent point fatigués de médicamens , & qui furent en grande partie confiés à la sage Nature. J'en ai rassemblé plusieurs Observations.

L'Année 1777 fut assez féconde en maladies , mais toutes d'un caractère variable , & prises dans toutes les Classes , si on excepte les Fievres Scarlatines & les petites Véroles qui occupoient nos Campagnes & Villes voisines , plus que la Capitale. On vit cependant encore au mois de Mai des Angines , s'annonçant comme inflammatoires , & qui menaçoient de tourner en gangrene , si on négligeoit d'employer de bonne heure un vomitif. Elles firent plus

*Abrégé des  
Maladies cou-  
rantes du Prin-  
temps & de  
l'Été de 1777.*

de ravages dans le Pays de Caux , & devinrent épidémiques , meurtrières dans la Paroisse de Canville. 2°. Les Flux avec ténésie , plus muqueux que véritablement dyssentériques , furent assez communs. 3°. Dans l'Été , dont les commencemens furent très-pluvieux , même sous le lever du *Chien* , les Affections Catarrhales & Rhumatifantes se sont renouvelées : elles portoient sur la gorge , sur le cou , sur la face & les extrémités. J'ai vu un de ces Catarrhes produire tout à la fois une Angine avec suppuration & le Rhumatisme gouteux ou la Goutte aux deux pieds. 4°. Cette intempérie du commencement de l'Été procura aux personnes du sexe de grandes variations dans le flux menstruel. Elles avançaient pour la plupart , & quelques-unes furent réglées jusqu'à trois fois dans un mois. Beaucoup d'autres furent retardées & supprimées ( ce qui vient , comme nous l'avons déjà dit , des différences du tempérament & du degré d'irritabilité de l'uterus. ) Enfin plusieurs femmes de ma connoissance furent retardées dans leurs accouchemens , qui , tombant dans les mois de Juillet , d'Août , n'accouchèrent que dans l'Automne. 5°. Les Maladies Chroniques se sont trouvées multipliées , rebelles & opiniâtres , difficiles dans les coctions , peu sûres dans leur jugement , à cause de l'inconstance de la Saison. 6°. A la fin d'Août , au commencement de Septembre , on observa des Hémiplegies , des Apoplexies , qui n'étoient point exquises , mais plus catarrheuses , plus humorales que sanguines , puisqu'il n'en est mort personne : elles frappoient sur les pituiteux : les bilieux au contraire étoient pris alors d'étourdissemens , vertiges , de *cholera* , de vomissemens bilieux , qui précéderent une Colique Epidémique , dont nous avons rendu compte à la Société.

Ce sera donc dans ce Dépôt , consacré aux Richesses Médicales , qu'il faudra chercher à l'avenir la suite de nos travaux , & reprendre la chaîne de nos Observations sur les Constitutions Epidémiques.

# A P P E N D I X

## S U R L' O R D R E

### DES CONSTITUTIONS ÉPIDÉMIQUES.

§. I. **L**E cours annuel des Astres, & sur-tout les révolutions périodiques du Soleil, ont fait partager l'Année par les Astronomes, les Physiciens, les Médecins, en quatre Saisons, le Printemps, l'Eté, l'Automne & l'Hiver.

§. II. Chaque Saison, dans l'ordre naturel, doit avoir une température décidée, qui, pour l'ordinaire, est relative à l'éloignement ou au degré d'ascension du Soleil sur l'horizon, ainsi qu'aux vents plus ordinaires dans cette même Saison, eu égard aux causes locales. Ainsi l'Hiver doit être froid, sans excès, le Printemps médiocrement chaud & humide, l'Eté chaud & plus sec, l'Automne variable.

Hipp. de aëre  
locis & aquis.  
Galien. - Conf.  
la 1<sup>re</sup> Partie.  
pag. 357 &  
suiv.

§. III. Mais il se rencontre fréquemment dans certains Climats de la Zone tempérée, & sur-tout en Normandie, des variations considérables dans l'état de chaque Saison, dans celui de chaque jour, ce qui établit des intempéries particulières, des Constitutions momentanées, des Constitutions de chaque jour : variations qui sement probablement le germe de certaines Constitutions qu'on peut regarder comme Mixtes.

Scét. III.  
Aphor. 4-17.

§. IV. Les Médecins ont dû s'écarter de la manière de voir des Astronomes, toutefois que les intempéries régnantes se sont prolongées au-delà de la Saison ou de plusieurs Saisons qui pouvoient plus naturellement les produire. C'est ce qui a fait imaginer à Sydenham une Constitution particulière qu'il place dans la portion de Saison appelée l'*entre-deux* du Printemps à l'Eté. On peut bien admettre encore le partage des grandes Constitutions en Printanieres & en Automnales. Mais il ne faut jamais perdre

Sydenham de  
Morbis Epide-  
micis & alibi.

de vue la premiere distribution des Saisons adoptée par Hippocrate, Galien & Celse. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, à chaque relevé des Tables de Mortalité, dans la 1<sup>re</sup> Partie.

§. V. C'est par la réunion de ces Constitutions particulieres  
 Epidem. L<sup>o</sup>. qu'on doit estimer la Constitution d'une Saison, & par celle des  
 III. Saisons, par leur état qui constate la source des intempéries, que l'Observateur réglera la Constitution de l'Année entière. Car si chaque Saison étoit réguliere, l'Année seroit légitime, & elle ne deviendrait point la source des Maladies Epidémiques : il n'y en auroit point. Ainsi l'excès des intempéries de chaque Saison établira sa nature ou sa Constitution, telle que Baillou les observa ; mais l'excès d'une ou de plusieurs Constitutions de Saisons sur les autres, & la continuité même de cet excès dans un nombre de Saisons consécutives décidera la Constitution d'une ou de plusieurs Années. C'est de cette maniere qu'Hippocrate a considéré l'état des Saisons. Et depuis ce grand Homme, personne peut-être, pas même Sydenham, n'a bien connu cette maniere de voir, la plus simple, la plus naturelle, la plus féconde, la seule conforme aux vrais principes de la Nature.

L<sup>ris</sup>. Epidem.  
 I & III. Aphor.  
 1 & 3.

Hipp. Aphor.  
 11-12-13-14...  
 Lo. de Nat.  
 Hominis.

§. VI. Il peut arriver encore qu'une Saison soit dérangée de sa température naturelle, de maniere à prendre absolument la place d'une autre : l'Hiver sera doux & pluvieux, le Printemps sec & froid, l'Eté variable, l'Automne chaud & le plus constant. Voilà des Saisons absolument irrégulieres, qui n'établiront pas une Constitution d'Années, mais seulement des Constitutions déplacées, que l'Observateur considérera comme devant produire des changemens propres à répéter, dans une autre Saison, les résultats qui devoient arriver dans la premiere. Huxham nous a fourni l'occasion de les reconnoître, en donnant l'état exact de la température de chaque mois & des maladies qui y ont régné. A peine Baillou en a-t-il conçu l'idée. Sydenham a manqué à la chose la plus essentielle, en nous privant des Observations Météorologiques.

§. VII. De là naissent sans doute des Constitutions Mixtes qu'aucun Auteur ne nous semble avoir décrit, ou au moins avoir assez caractérisées. Hippocrate ne nous en a-t-il pas fourni l'idée, en reportant d'une Saison à l'autre une partie du résultat de la première ? *Vere pituita magis dominatur, at sanguis increfcit : Æftate sanguis adhuc viget, fed & bilis exaltatur, &c.* N'en fera-t-il pas de même toutefois qu'une Saison portant une intempérie déplacée la compliquera dans une Saison suivante, qui, s'écartant à son tour de l'ordre naturel, ne détruira point l'excès de l'humeur dominante de la précédente Saison, & y compliquera au contraire le résultat de son propre dérangement ? Nous pensons donc qu'il existe des Constitutions Mixtes, sur-tout dans les Climats variables : ces intempéries opposées dans un même jour, long-temps répétées ( conf. nos Observat. Météorolog. ) en établissent au moins de momentanées. Les Constitutions Intercurrentes, dont nous avons l'obligation à Sydenham, ne peuvent-elles pas se compliquer chaque année avec une grande Constitution dominante ? Mais encore nous appellerons *Constitution Mixte* la réunion de deux excès, ou de deux intempéries de Saisons, dont l'un n'a pas été capable de détruire les résultats du premier : d'où il est arrivé qu'ils se sont confondus ensemble. ... Souvent à la fin de notre Été, & dans le cours presque entier de l'Automne ( depuis le coucher du Chien jusqu'après celui des Pléiades ) nous avons une Saison plus égale, plus tranquille qui fournit au développement de la bile : si l'Hiver est rigoureux & un peu long, cette même bile aura subi l'épaississement atrabilieux, & son empire sera en partie détruit. Mais s'il est simplement brouillardieux, humide & froid, sans être bien sec, la bile restera en partie développée, selon son degré d'épaississement ; & en même-temps la transpiration, arrêtée dans ses couloirs, viendra s'y confondre. Nous aurons le résultat d'une Constitution Biliëuse & d'une Catarrhale combinées.

§. VIII. C'est le souffle des vents, plus long-temps continués

Aphor. 5-15-  
17....Epidém.  
I III... L<sup>o</sup>. de  
Humoribus. L<sup>o</sup>.  
de Morbo Sa-  
cro.

dans une même station , & spécialement de ceux du Septentrion ou du Midi , qui établit principalement une intempérie : l'intempérie Méridionale ; celle du Septentrion étoient pour Hippocrate les deux premiers mobiles des grandes Constitutions , comme de celles de chaque jour. Mais encore ces mêmes intempéries peuvent être *chaudes & humides* , chaudes & seches ; froides & après , ou boréales ; froides & pluvieuses. De là la distinction , si nécessaire dans nos Climats , des Constitutions seches & des Constitutions pluvieuses. Ce sont celles qui résultent non - seulement du souffle des Septentrionaux ou des vents du Midi , mais encore d'une continuité de vents secs & paisibles de l'Orient ; des vents du Couchant , presque toujours humides en nos Climats. Le long regne des vents d'Est prive nos corps de l'humide nécessaire , ouvre la disposition à la fermentation de la bile & des humeurs , & semble en appeler les résultats vers la circonférence. Voilà pourquoi il faut distinguer la sécheresse qui nous vient avec les vents d'Est , de la sécheresse boréale. Mais les effets des vents Orientaux se remarquent plus spécialement encore lorsque les vents humides du Couchant ont long - temps refoulé la transpiration , en relâchant les fibres & condensant les pores de la peau. V. ce que nous avons déjà dit ailleurs ( Introduction , Action des Vents en Normandie. )

§. IX. De ces altérations dans le cours des Saisons , de ces Constitutions , tant Particulieres ( §. I à V ) que Générales ( §. V-VIII ) & Mixtes ( §. VII ) Hippocrate , le plus profond scrutateur de la Nature , a déduit l'ordre des maladies qui en dépendent nécessairement : & ce grand Philosophe n'hésita point d'avancer « que les changemens , les altérations des Saisons » de l'année produisent certainement les Maladies Epidémiques , » celles qui deviennent tout-à-coup communes à plusieurs , à un grand nombre d'individus \*. Que conséquemment ces maladies » seront semblables ou différentes , plus ou moins inconstantes & » difficiles à juger , selon la plus grande inégalité des intempé-

\* Conf. notre  
Disc. Prélim.  
Année. 1770 ,  
pag. xcvi &  
suiv.

» ries remarquables : que ces maladies dépendent sur-tout des  
 » intempéries excessives du *chaud* ou du *froid*, de la *sécheresse*,  
 » de l'*humidité*, & des autres causes concourantes qui auroient  
 » pu influencer pendant ces mêmes intempéries ». Galien étoit si  
 convaincu de cette vérité, au rapport de Baillou (Epid. &  
 Ephem. L<sup>o</sup>. I. pag. 2) qu'il n'hésita point à prononcer, contre  
 l'opinion de plusieurs Médecins, que le τὸ θεῖον devoit être rap-  
 porté aux diverses altérations que l'air reçoit à l'occasion des chan-  
 gemens des Corps Célestes.

See. eadem  
 Aphor. 1-2-3-  
 8-19. L<sup>o</sup>. I. de  
 Humor. L<sup>o</sup>. de  
 Flatibus. . . .  
 Galen. de Hipp.  
 & Platon. De-  
 cretis L<sup>o</sup>. VIII.  
 Cap. VI.

§. X. Mais pour parvenir à obtenir un ordre des Constitutions  
 des Maladies, relatif à celui de chaque Saison, notre Observateur  
 considéra quel étoit l'effet le plus ordinaire de l'influence des Saisons  
 sur nos corps, sur nos humeurs. Il vit, & cette vérité s'est con-  
 firmée depuis vingt-deux siècles, que l'Homme forme en Hiver  
 une surabondance de pituite ; que cette humeur se développe  
 encore au Printemps, mais qu'alors le sang s'accumule davan-  
 tage ; que dans l'Été le sang se trouve raréfié, & qu'à cet instant  
 la bile se développe avec force, tandis que, dans l'Automne,  
 elle s'épaissit, forme l'atrabile la plus dense, que le sang est moins  
 abondant dans cette Saison (uu).

L<sup>o</sup>. de Nat.  
 Hominis.

(uu) Quod autem hiems corpus pituita repleat, hinc cognoscet. Homines  
 hieme tussunt, magisque pituitosos mucos emungunt ; & tumores albi hoc  
 maximè tempore & morbi alii pituitosi existunt. At verò adhuc quoque va-  
 lida est pituita in corpore ; & sanguis augetur, quo scilicet tempore frigora  
 remittuntur & aqua superveniunt. Sanguis nempe tum ab imbris, tum  
 à dierum calore incrementum accipit : ea enim anni pars ut potè humida &  
 calida naturæ ipsius maximè competit. . . . Æstate sanè adhuc sanguis præ-  
 pollet, & bilis in corpore turgescit, & ad Autumnum usque porrigitur. Au-  
 tumno verò imminuitur sanguis, cui utique naturâ contrarius est : sed bilis  
 ab æstate & Autumno corpus obtinet. Indicio tibi esse poterit, quod homi-  
 nes hoc tempore bilem evomunt, & in purgationibus biliosa admodum ex-  
 cernunt. . . . Siccus autem est Autumnus & frigesacere hominem incipit : at  
 nigra bilis plurima & validissima eo tempore, &c. . . . Porro in anno præva-  
 let maximè omnium interdum hiems, interdum ver, quandoquæ æstas, aliàs  
 Autumnus : sic etiam in homine viget pituita aliquandò, modò sanguis,

§. XI. Tel sera donc l'ordre naturel des Constitutions : il se formera ( les Saisons supposées légitimes ) une Constitution Catarrhale ou Pituiteuse en Hiver ; une Inflammatoire au Printemps ; la Bilieuse se développera dans l'Été ; & l'Atrabilieuse s'établira en Automne. Tel sera le cours ordinaire des rapports aux Saisons & l'ordre des maladies qui en dépendent.

§. XII. Observons cependant que les funestes effets des Saisons immodérées ne se manifestent pas toujours sous le regne de l'intempérie dominante. Souvent les corps succombent , lorsque les causes externes viennent à cesser.

§. XIII. Mais il se rencontre des années où le dérangement des causes Météorologiques fait dominer une Constitution à la place d'une autre ; il s'en rencontre même dans lesquelles une même Constitution sera continuée pendant plusieurs Saisons. Hippocrate nous dit que dans les Constitutions annuelles tantôt l'Hiver fait la plus forte impression , tantôt le Printemps , quelquefois l'Été , d'autres fois l'Automne ; que les maladies d'Été cessent en Hiver , & réciproquement celles de l'Hiver en Été ; celles de l'Automne au Printemps.

§. XIV. Cependant il est important d'acquérir une juste idée de la nature , de la consistance & de la solution légitime des maladies , pour bien juger du désordre épidémique. ( Desmars ). Il faut donc connoître auparavant quelle est la nature de l'humeur surabondante. L'état des Saisons précédentes l'indiquera , en le comparant sur-tout avec celui de la Saison régnante. Mais Galien nous montre une route plus sûre , tracée sur les apparences manifestes de l'humeur expulsée dans ces mêmes temps , soit spontanément , soit par le secours de l'Art. ( *loco citato* ) les preuves sont simples & démonstratives. V. le Livre de la Nature Humaine , & lisez la fin de la II<sup>e</sup> Constitution du I<sup>er</sup> Livre des Epidémiques.

*modò bilis , prius quidem flava , deinde ea quæ atra nuncupatur. De Hippocr. & Platonis Decretis loco citato.*

§. XV.



§. XV. Les Maladies ou les Fievres en général doivent donc être divisées en deux grandes Classes. 1°. Les Fievres ordinaires, dépendantes des Constitutions régulières dans leur intempérie, qui se reproduisent à peu près tous les ans avec les mêmes phénomènes, annonçant simplement la surabondance de la pituite, du sang, de la bile ou de l'atrabile. Ainsi chacune de ces Fievres reconnoitra pour cause matérielle une ou plusieurs humeurs dominantes & viciées. Conf. les Aphor. 20-21-22-23. Sect. III. 2°. Les Maladies ou Fievres extraordinaires, ou Pestilentiellles : celles que Sydenham & tant d'autres Auteurs ont cru devoir dépendre d'une cause inconnue, apportée du dehors, & propagée dans nos Climats, dont ils pensent qu'elles ne peuvent être une production, & qu'ils regardent comme contagieuses, tandis qu'Hippocrate semble les avoir regardées comme produites par des causes naturelles, combinées extraordinairement, c'est-à-dire, comme l'effet des plus grandes altérations de l'atmosphère, plus long-temps entretenues, & qui surpassoient les bornes ordinaires. Vérité qu'une suite de bonnes Observations, bien liées pendant un long laps d'années, fera peut-être un jour revivre au Livre de la Nature !

§. XVI. Dans la première Classe nous rangerons les Fievres Pituiteuses, que nous appellerons encore Catarrhales, de toutes les espèces, autant qu'elles restent simples ; les Fievres plus ou moins Inflammatoires, la Fievre Dépuratoire ou l'Humorale, les Bilieuses, les Atrabilieuses. --- Le Docteur Grant en a compté sept espèces, ajoutant la Putride & les Intermittentes, confondant d'ailleurs absolument la Fievre Pituiteuse avec l'Humorale. Mais en appréciant bien les Constitutions, la Putride, réduite à sa juste valeur, rentre dans la seconde Classe ( dans l'acception ordinaire elle est Bileuse, ainsi que les Intermittentes. ) L'Humorale au contraire nous semble être le produit d'une année qu'une multiplicité d'intempéries momentanées n'aura rangé dans aucune Constitution propre, parce que toutes les humeurs au-

ront reçu un degré d'épaississement , susceptible cependant d'une vraie coction , n'ayant pas été attaquées dans l'essence de leurs principes. Telle fut notre Constitution de 1768.

1. La Pituiteuse , ou Catarrhale bénigne d'Hoffman , est plus ou moins simple , plus ou moins étendue. ( Voyez ce que nous avons dit à l'article du Catarrhe. ) Elle comprendra la Fievre Quotidienne , la Fievre Lente-Nerveuse d'Huxham , qu'on nomme *Caterrheuse* à Rouen , & toutes les Pituiteuses froides des Anciens. Ces fievres seront foiblement éruptives , si elles n'ont été préparées par la disposition scorbutique qu'Hoffman a regardée comme une des premieres causes de la *milliaire* chronique (*purpura chronica*) , les aphtes critiques , qu'on a si souvent rencontré dans les fievres catarrhales-scorbutiques n'appartiendroient-ils point à cette Constitution ? Au moins y observe-t-on des rougeurs qui ne sont ni le pourpre réel , ni la *milliaire*. ( Conf. le même Auteur dans son Epidémie de Berlin en 1709 ) de Febre Catarrh. benignâ Obf. II<sup>a</sup>. Tom. II. pag. 47. --- Lisez l'Observat. VI de notre Constit. Catarrheuse de l'année 1770.

2. La Fievre Inflammatoire exquise est extrêmement rare , à titre d'épidémique , en nos Climats. Elle est plus ordinairement de la Constitution que Grant nomme Catarrheuse , compliquant avec l'Inflammatoire , qui tient à l'intempérie de la Saison Printaniere , les résultats de toute autre Constitution antérieure. En un mot, il nous est plus ordinaire de voir se développer au Printemps les restes de l'atrabile de l'Automne & de la pituite concrete de l'Hiver , que de rencontrer le véritable épaississement inflammatoire commun à un grand nombre d'individus. Nous voyons enfin plus fréquemment la fausse-pleurésie , les fausses-péripneumonies , les fluxions de poitrine catarrhales ou bilieuses au Printemps , que les vraies pleurésies inflammatoires , les pleurésies intercurrentes de Sydenham. ( Conférez cependant ici nos Constitutions des années 1766 , 1767 , 1773 & les Intercurrentes de l'année 1777.

3. Les Bilieuses renferment les tierces , les continues-ardentes , les phrénésies même , lorsque l'humeur bilieuse se porte vers la tête , dans le langage d'Hippocrate. V. ce que nous en avons dit dans notre Constitution Bilieuse de l'année 1769. Elles peuvent produire des exanthèmes pustuleux de certaine nature. V. nos Fievres Pustuleuses de 1773 & de 1774 , pag. 940-950.

4. Les Atrabilieuses présentent non - seulement les Maladies Chroniques avec matiere , les fievres quartes , fruit de l'épaississement mélancolique , ou de la bile devenue d'un jaune sombre , mais encore toutes les fievres atrabilieuses aiguës , dont le nombre est bien plus étendu qu'on ne le pense ; les fievres dysentériques (Hoffman *Pathol. generalis*. Part. I. Cap. V. Scholio §. XIII) qu'on a mal-à-propos rangées parmi les inflammatoires.

Les Maladies de la Constitution Atrabilieuse ne semblent-elles pas être la source d'un grand nombre d'exanthèmes & de tubercules , de pustules de différentes formes , comme aussi de la goutte-rose , des dartres , de la gale , &c. Conférez l'Aphor. 20 de la III<sup>e</sup> Section. C'est lorsqu'elles regnent , qu'on peut dire avec Galien : *Profundum corporis expurgatur vitiosis humoribus ab interiore ad cutim transfatis*. Combien n'auroit-on pas de raisons de placer dans cette Classe les *Morbilli* & la petite Vérole , si la certitude de leur contagion ne leur avoit fait assigner des causes bien éloignées ? Comme si la même certitude , reconnue par Hoffman , eût empêché cet Auteur de chercher leur origine dans les levains communiqués de la mere à l'enfant , &c. Tandis qu'il semble devenir constant par l'Observation , que , si les Constitutions de l'air ne produisent pas immédiatement la petite Vérole , au moins certaines intempéries , ( & nous présumons que ce sont celles des vents Orientaux , qui nous reviennent ordinairement en Mars & dans l'Automne : lisez ce que nous en avons dit précédemment dans l'Introduction \*, ) sont les plus propres à seconder sa propagation. Alors ne pourroit-on pas croire que les Rougeoles porteroient à la peau la partie la plus ténue de l'humeur qui doit pro-

\* Lisez encore *Differt. brevis de variol. Epidem. anomal. & de ventis hanc concomitantibus* : Huxham.

duire la petite Vérole, ou que leur éruption seroit peut-être d'ailleurs l'effet d'une complication d'une autre humeur avec l'épaississement atrabilieux, tandis que les pustules feroient la grande apostafe de la cause morbifique ?

Hipp. Lo. II.  
de Morbis, de  
internis affec-  
tion. --- Hux-  
ham. Diss.  
de peripn. nos-  
trâ.

Dans cette Classe se rangent naturellement les affections de poitrine, qu'on a nommé fausses-péritneumonies, péritneumonies éréthipélateuses, dont Grant nous semble avoir découvert la véritable origine ; on peut y réunir beaucoup d'autres affections, dont les sucés mélancoliques sont évidemment la cause matérielle, lorsqu'ils sont dégénérés en une atrabile caustique & rongeante, qui procurent aussi différens exanthèmes. (Voyez notre Constitution Péritneumonique de 1773.)

I°. de Morb.  
Vulg. III. Sect.  
III°. ad ini-  
tium.

§. XVII. Parmi les Maladies Pestilentiellees, contagieuses, on rangera certainement la Peste, que nous n'avons point eu occasion d'observer en Normandie dans ce siècle ; la petite Vérole, en tant qu'elle est susceptible d'être communiquée par le contact & l'insertion : on a de même inoculé les Rougeoles. Mais toute fièvre caractérisée pestilentielle dépend-elle donc, comme l'avance Hoffman, à *miasmate venenato ex locis Orientalibus ad-vento* ? Considérons attentivement l'*Etat Pestilentiel* ou la IV<sup>e</sup> Constitution des Epidémiques : on y voit clairement que le premier des Observateurs a établi cette *Constitution Pestilentielle* sur une suite d'intempéries qu'il fait remonter à près de deux années consécutives, dont il trouve enfin la cause dans la domination trop longue des vents Méridionaux humides & chauds. Faudrait-il recourir à des suppositions, pour connoître la cause de ces Pestes si nombreuses dans le 16<sup>e</sup> & le 17<sup>e</sup> siècle, qui se manifestoient si fréquemment dans différens endroits de notre Province, les plus distans entr'eux, sans attaquer les intermédiaires ? Enfin, dira-t-on, la Peste elle-même, si elle est décidément d'origine étrangère, ne doit-elle pas exister en tout temps dans les lieux qui la produisent ? Et ne voit-on pas au contraire qu'elle y cesse souvent ses ravages pendant des Saisons, pendant des années entières.

res, quoique les derniers pestiférés aient habité avec d'autres hommes? Ne sçait-on pas, par l'Observation, que les intempéries froides la font cesser & l'anéantissent? Pourquoi, demanderons-nous encore, si la petite Vérole est un pur effet de la contagion & du contact, pourquoi ne revient-elle le plus fréquemment qu'au Printemps & en Automne, évitant apparemment de se développer pendant les grands froids, qui la chassent ordinairement, & pendant le regne de la Constitution Bilieuse, quoique l'inoculation prouve qu'elle peut éclore en toutes Saisons. Lisez dans notre I<sup>re</sup> Partie & dans la IV<sup>e</sup>, nos Epidémies Varioleuses, & comparez-les avec les Observations Météorologiques. Pourquoi avons-nous vu souvent un seul individu en être attaqué au centre d'une Paroisse, sans la communiquer à aucun autre? Tandis que, dans les Années qui la décident Epidémique, plusieurs en sont pris en même-temps, & que le reste des Habitans ne peut l'éviter. Telle fut la Constitution, vraiment Epidémique, de 1776 : & cependant comment se peut-il faire qu'ayant pénétré cette même année dans la Ville d'Andely, il n'y en ait eu que quatre ou cinq individus frappés, qui ne l'ont point communiquée aux autres. Si l'on objecte ici, après avoir réfléchi sur nos doutes, que la fameuse expérience du Docteur Paulet, prouve que l'air ne peut servir de véhicule aux miasmes varioliques; comment, à plus forte raison, les Sectateurs des vices des qualités sensibles de l'air, comme cause première des Maladies Populaires, ne seront-ils pas en droit de conclure, que, la contagion du miasme variolique ne se produisant pas en tout temps aux individus même qui ne l'ont jamais contractée, & ses plus grands ravages ne dépendant pas uniquement de la contagion, mais de l'Epidémie qui la porte, on peut croire que cette maladie reconnoît une double cause agissante pour sa reproduction dans nos Climats : l'une qui semble dépendre de l'influence des Saisons; & l'autre de la nature contagieuse de la petite Vérole : dernière cause qui doit toujours engager à prendre les plus grandes précautions pour en préser-

Consultez  
Huxham, Dis-  
sert. de Variol.  
Tom. II, page  
135.

ver l'espèce humaine, ainsi que de toute autre Maladie prouvée contagieuse. Nous ferons une dernière objection : la gale est bien certainement une maladie contagieuse, & propre à se communiquer d'un individu à l'autre. Qu'on nous dise cependant pourquoi la verra-t-on régner en certaines années, à la fin de certaines Constitutions, dans les Pays où elle n'est jamais dominante ? Consultez la fin ou la terminaison de l'Epidémie de Louviers.

\* Contrée de  
Caen, p. 397,  
Note (66).

Comparons enfin la description de la Peste que nous a laissé Thucydide, la Description de Julien Paumier, ou le Tableau de la Peste & des Fievres Pestilentiellles de 1586-87, que nous avons donné précédemment \*, comparons la marche & les symptômes des mêmes Pestes en 1665 & 1666, que Sydenham nous a peint, ainsi que tout ce que les différens Observateurs ont écrit sur cette Maladie, avec le tableau naturel de la Constitution Pestilentielle d'Hippocrate ; & laissons aux Médecins Cliniques à prononcer, si ces terribles fléaux s'écartent, autant qu'on le croit, de l'ordre des Constitutions Épidémiques ; mais pour en décider, qu'on se souvienne au moins qu'il faut prêter une grande attention aux causes Météorologiques des années précédentes, au moment de leur invasion, à leur progrès & à leur terminaison \*\*.

\*\* Conf. ici  
les différentes  
nuances de l'E-  
pidémie de  
Louviers : de  
celles de Saint  
Georges, de  
Dieppe, &c.

Alors nous verrons se rendre dans cette Classe toutes ces fievres caractérisées pestilentiellles, contagieuses ; les putrides, pétéchiellles, les pétéchizantes malignes, &c. dont les Auteurs sont farcis, auxquelles ils n'ont assigné le plus souvent aucun ordre ; & qui ne doivent sans doute être réputées contagieuses qu'autant qu'elles dépendent d'un même *modus* d'impression ou d'altération faite sur les corps des Habitans d'un même lieu, dans un même temps ; cause que la terreur & l'abandon, la mal-propreté, le défaut de soins convenables, une communication trop intime dans un air que des émanations putréfiées altèrent encore dans ses principes consécutifs, concourent infiniment à multiplier. C'est ainsi que se forment les Fievres pestilentiellles des Prisons, la Fievre d'Hôpital & les Epidémies désastreuses chez les Gens du Peuple, qui

couchent tous ensemble , dans des réduits étouffés & humides.

Nous y rangerons notre Constitution Putride-Scorbutique , qui semble être le second produit de la Constitution Humorale (§. 16.); mais tellement dégénérée par la plus grande altération des causes Météorologiques , peut-être aidée de l'influence de certaines causes locales , que le sang antérieurement condensé , le phlegme concret , la bile épaisse , l'atrabile poissée , se décomposent en peu de temps ; & bien plus cette altération parvient quelquefois à un tel degré de dissolution , qu'il semble que nos humeurs ne contiennent plus de principes susceptibles de ralliement , assez au moins pour opérer des coctions & des crises. Le scorbut de mer , le scorbut de terre , ne sont-ils point une véritable peste ?

Telle fut entr'autres une Constitution rapportée par Huxham au mois de Mars 1735 : telle fut la nôtre de Louviers , ainsi que celle du Printemps de 1765 , à Caen : dans celle-ci le sang & sa portion muqueuse , privés peut-être absolument d'air fixe , comme MM. Macbride & de Boissieu l'ont prouvé , étoient absolument tombés en une liquéfaction putride : ( Voyez l'ouverture de Cadavre , faite par M. Goubin , pag. 733 : ) état qui nous indique l'origine de la Suetie des Picards.

§. XVIII. Mais en suivant de près l'ordre des Constitutions , en comparant les §. XI, XII, XIII, XIV, nous croyons devoir présenter des Fievres d'un ordre ou Constitution Mixte (§. III, VII) , qui établiront une troisième classe d'Epidémies : c'est sur-tout dans un Climat variable , comme le nôtre , dont les fréquentes vicissitudes dans la température sont peut-être trop peu durables pour nous procurer souvent la Constitution Pestilentielle , aussi-tôt anéantie & chassée , pour ainsi dire , par des froids secs , qui compensent l'excès de nos chaleurs relatives ; c'est , sans doute , en Normandie que nous trouverons certainement l'empire de ces Constitutions Mixtes. Suivons les , telles que l'Observation nous les a présentées.

N'avons-nous pas vu 1°. l'intempérie de l'Eté & de l'Automne

1763, ( qui succédoit aux longs froids de l'Automne, de l'Hiver & du Printemps précédens, \* ) commencer par produire une Constitution Catarrhale ; la compliquer ensuite avec la Bilieuse, en faire sortir une Constitution de Fievres compliquées de *milliaire* ; & définitivement établir une Constitution Putride, qui fut de courte durée sous ce caractère, mais qui seroit devenue effrayante & terrible sans le changement de température ?

\* M. Desmays,  
Lettre sur la  
mortalité des  
Chiens.

2°. L'Atrabilieuse, qui lui succéda, ne reçut-elle pas la complication de l'Inflammatoire, en premier lieu, & ensuite de la Pituiteuse ou Catarrhale, qui firent place à la Constitution Humorale ?

3°. Celle de 1772 ne fut-elle pas évidemment composée de la Catarrhale & de la Bilieuse, vraiment Constitution Mixte ? Le Catarrhe, nommé la Grippe, ne vint-il pas se compliquer à une Constitution Bilieuse de 1775, & produire exactement dans les maladies le double effet qu'on devoit attendre de cette complication ? Mais sa durée fut trop courte pour produire précisément une *milliaire*.

§. XIX. C'est dans cette Constitution Mixte, la Catarrhale & la Bilieuse, l'une & l'autre considérée sous *certaines rapports d'épaississement* & d'altération, que nous trouvons l'origine de cette maladie si redoutable, la *Milliaire* ou Miliare, *Febris purpurata Hoffman* ; le millet rouge, le millet crystallin, pourpre blanc : maladie que nous avons poursuivie depuis les premiers momens de notre travail d'Observation, pour en dévoiler la nature, pour en connoître les effets, & mieux apprécier le genre de traitement qui lui convient.

Après avoir consulté tous les Observateurs, qui tombent à peu près d'accord, sans y avoir fait assez d'attention, que les fievres *milliaires* ou exanthémateuses sont toujours précédées d'une singulière variation dans les excès de la température, contentons-

Hoffman, nous de la simple assertion d'Hoffman : *Quin aëris Constitutionem sequuntur hæ febres Epidemicæ (exanthematicæ) ac inde magis vel minus*

Hoffman,  
Opér. Tom. II.  
Sect. I., Cap. X.



*minùs deterioris sunt genii. In primis per multiplicem constat Observationem diù perseverantem aëris Australis humidi, calidi, nebulosi & ventis destituti, præsertim Vere & Autumno, statim accedentibus postea frigidioribus Septentrionalibus ventis, febres mali moris putridas exanthematicas afferre. Neque minùs constat quod si æstas diutiùs siccior, Autumno, spirante vento boreali, prodeant affatim febres Epidemicæ, exanthematicæ, purpuracæ & dyssentericæ, &c. &c.* « Rien d'ailleurs, dit encore Hoffman (*de bile med. & venen. corporis humani*) ; rien ne corrompt plus la bile, & ne contribue davantage à la gâter & à la remplir de sels caustiques, que la suspension & le refoulement de la transpiration. Toutefois donc que cette bile caustique existe dans les premières voies, elle donne naissance aux frissons, aux anxiétés, aux vomissemens & aux mouvemens fébriles » (xx). Mais, dirons-

§. VI. -- Conf.  
Cap. VI. & IX.

(xx) Comparez ici Hippocr. Epid. in Perintho, in febribus æstivis, circâ 7-8-9<sup>va</sup> diem aspredines quædam miliacæ, &c. Hiems placida & Australis fuit : Ver siccum & æstas, frigidaque fuëre. L'Epidem. angino-milliaire de 1734 à Plymouth. -- Febris Catarrh. Annor. 1729, 1730 à Car. Frid. Lœw. -- Constit. Epidem. Sempron. 1705, &c. In Hungariâ ab Andr. Lœw. -- Febris Epidem. *petechizans* & exanthematica *Hala* grassantis anno 1699, Hoffm. -- Fievres *Milliaires* régnautes à *Boulogne sur mer*, en 1756, après les variations subites de l'air, M. Desmars. Differt. sur la Fievre Miliare, par notre Confrere M. Pinard, page 59 : cette Maladie Epidémique à Rouen, en 1741, (pag. 33-34.) -- La même dans l'Automne de 1740, par Huxham. Differtat. sur la Fievre Miliare, par M. Planchon, §. 84. --- Essai sur le même sujet, par M. Gastelier, p. 73. ( Ces deux derniers Médecins, ainsi que M. Pinard, croient cependant que la cause matérielle du virus miliaire est plus essentiellement dépendante de la lymphe altérée, devenue caustique, de l'engorgement & de la dépravation de la partie blanche ; mais leurs écrits semblent annoncer une cause conjointe, l'altération de la bile, que les intempéries variables du chaud au froid, du sec à l'humide, ont nécessairement accumulée : le souffle des vents dépourvus de ressort, tels que ceux d'Occident ou du Midi, dit notre Confrere...) L'inexactitude, ou le défaut d'attention à observer les causes Météorologiques, nous prive de l'avantage de pouvoir comparer ici un grand nombre de Constitutions Miliaries décrites dans les Auteurs. Ainsi Sydenham, qui le premier vit les Miliaries en Angleterre, nous a bien.

nous, si la Constitution Biliéuse a prédominé avant la Catarrhale : si la bile épanchée dans les premières voies , & surnageant déjà dans le sang , se trouve encore imprégnée de ce *serum* de ce *mucus* qui aura perdu son air fixe , ou tout autre principe de cohésion naturelle & légitime , & qui n'est plus qu'un putrilage dissout , à combien plus forte raison fera-t-elle bientôt convertie alors en une humeur caustique & corrosive , capable de porter le plus grand désordre dans l'économie animale.

§. XX. C'est pourquoi nous avons désiré certain degré d'épaississement & d'altération dans l'humeur muqueuse ou lymphatique , & dans la bile en congestion. La simple congestion de bile tenue produit les cholera : un second degré d'épaississement donne lieu à la colique bilieuse ; une autre à la dysenterie. De même la transpiration naturelle arrêtée , accumulée dans ses couloirs ou dans le tissu muqueux , est la cause immédiate de la fièvre catarrhale simple ou bénigne d'Hoffman , le *mucus* concret contribue à procurer différens engorgemens catarrheux , en partie inflammatoires ; mais cette humeur dégénérée en putridité donne lieu aux catarrhales malignes , pétéchiales. La réunion de ces deux qualités dans la Constitution Catarrhale & dans la

fait connoître que les Hivers qui précéderent leur apparition , avoient été très-rigoureux , brouillardeux & fort longs : l'Observateur ne fait aucune mention de l'état des Saisons , dans l'Été , ni dans l'Automne. Heureusement que la grande expérience de Sydenham lui fit appercevoir , par le mauvais succès de son premier traitement , que sa Fièvre Nouvelle étoit essentiellement du genre des Péripleumonies d'Hiver , portant conséquemment une complication de la Constitution Biliéuse , à laquelle il n'avoit fait nulle attention , dans laquelle les saignées devoient être modérées , & les purgatifs répétés tous les deux jours. Or , ce fut cette même Fièvre qui présenta des exanthèmes miliaires , dont les uns furent alors attribués au traitement incendiaire , & d'autres absolument regardés comme attachés au genre de la maladie , *licet hæ Miliaris sponte sua non nunquam ingruant*. L'exposition de l'Abbaye de S. Sauveur d'Evreux , où la *milliaire* regne épidémiquement , sous le nom de *Maladie de la Maison* , ne semble-t-elle pas encore favoriser notre opinion ? Voyez ce que nous observe à ce sujet M. Gosses , Contrée d'Evreux , page 114.

Bilieuse formera donc les fièvres *exanthémateuses - milliaires*. *Animadvertendum*, nous observe Valesius, *aliquandò febrem malignam cum exanthematis pituitosam, aliquandò biliosam, aliquandò etiam atrabilariam, & curationem ita variare huic, non tam crassorum quàm acrium & tenuium humorum, quorum ratione facta fuit redundantia, &c.* Pourroit-on mieux rendre la juste idée de nos fièvres *milliaires* ?

§. XXI. Mais nous observerons encore que, pour produire la Constitution Mixte qui enfante nos *milliïres*, il est nécessaire que la Bilieuse & la Catarrhale aient pris chacune un assez long empire : il faut de plus qu'une intempérie de vents Méridionaux, ou de jours chauds, vienne développer ce résultat commun. Autrement la *milliaire* ne paroîtra que sporadique, ou n'attaquera que des sujets déjà mal portans, qu'une autre cause occasionnelle y aura disposé. Tels seront, par exemple, les gens affoiblis par des excès ou des maladies antérieures, les femmes en couche, &c. D'un autre côté plus l'Automne aura marqué de grands excès dans les vicissitudes du chaud ou du froid, plus la Constitution de l'année aura pris ce caractère Automnal, plus sûrement on verra les *milliaires* participer de la Constitution Atrabilieuse. Telle fut spécialement l'Epidémie de Louviers.

§. XXII. C'est ainsi (§. XX-XXI) que nous avons vu se former à Caen cette grande Constitution Milliaire, soutenue par la Catarrhale & la Bilieuse qui avoient prédominé depuis 1763 jusqu'en 1765 : nouvelle Constitution, qui, devenue participante de l'Atrabilieuse, n'en compliqua pas moins les exanthèmes *milliaires* dans presque toutes les maladies jusqu'en 1768. On observa également la *milliaire* épidémique en 1763 & 1767 à Vire, qui l'avoit reçue pour la première fois en 1740. Elle s'annonça également comme épidémique à Bayeux en 1763 & 1764. Telle fut encore l'Epidémie de 1753 à Rouen \*, mais la grande Epidémie de Combon qui régnoit aussi dans l'Automne de 1763, si bien décrite par M. Hardy, Médecin à Conches. \*\*, est en-

\* V. dans les Maladies Epidémiques de cette Ville.

\*\* Canton du Neufbourg, pag. 133 & suiv.

core plus capable de nous fournir une nouvelle preuve. Qu'on examine attentivement notre Constitution Mixte de 1772, qui vit la fièvre varioleuse reprendre constamment les symptômes de la *milliaire* au moment où la suppuration des pustules commençoit. Qu'on confere encore la Constitution de 1775.

C'est ainsi enfin que les chaleurs de Mars 1778 viennent de faire régner épidémiquement, à Rouen, une fièvre péripneumonique, bilieuse & catarrhale, dans laquelle la plupart de ceux qui ne succombent point au 4-5<sup>e</sup> jour sont presque assurés de faire une *milliaire* le 7, 9, 11<sup>e</sup> jour, & le plus ordinairement avec avantage. Mais dans ce cas la fièvre perd absolument le type de péripneumonique, pour tenir la marche d'une bilieuse véritable. On se souvient que la Constitution Bilieuse avoit prédominé depuis la mi-Août 1777 jusqu'en Décembre, & qu'alors les brouillards, les temps nébuleux, les froids continuels, denses & humides, qui nous ont caché le Soleil pendant près de trois mois & demi, avoient compliqué la Catarrhale. Cette Epidémie, vraiment désastreuse & fort intéressante, se trouvera consignée dans nos Observations adressées à la Société Royale de Médecine.

§. XXIII. Maintenant serons-nous en état d'apprécier cette grande question qui partage aujourd'hui les Médecins Cliniques: existe-t-il une fièvre proprement *milliaire* essentielle, *sui generis*, absolument distincte des autres fièvres exanthématiques, ou les exanthêmes *milliaires* ne sont-ils donc que le symptôme d'une maladie devenue maligne ou putride, symptôme qu'il faut combattre, & qu'on auroit pu prévenir?

§. XXIV. Musgrave, Hoffman, MM. Tissot, Planchon, Gastellier, Allionius, ont soutenu l'affirmative. Parmi nos Observateurs Normands on comptera M. Pinard, M. Bonté, M. Hardy, notre Confrere à Rouen, Correspondant de la Société Royale de Médecine (\*); M. l'Honoré, Médecin à Bernay, M. de Poliniere

(\*) M. Hardy, Docteur - Médecin de la Faculté de Caen, a soutenu

à Vire , ainsi que son Confrere M. de la Roberdiere. Mais nous aurons en opposition le sentiment de M. de Haen & de plusieurs Médecins Allemands , de M. Bellenger à Gournay , de M. Terrede à l'Aigle , de M. Vimont au Sap , de M. Dézalles au Havre , &c.

§. XXV. Convenons cependant que , s'il existe une fièvre milliaire essentielle , il semble que ce doit être celle qui accompagne les affections péripneumoniques , puisque depuis Sydenham tous les Médecins qui ont vu la *milliaire* avec attention l'ont observée le plus communément compliquée dans nos pleuro-péripneumonies ou fausses-pleurésies du Printemps. Lisez sur-tout la belle peinture qu'en ont fait M. l'Honoré , pag. 317 , M. de Poliniere , pag. 470. Or , je le demande , de quelle Constitution sont donc ces maladies , si ce n'est de la Bilieuse ou de l'Atrabilieuse , compliquées avec la fièvre d'Hiver ? Autrement si l'on demande une *milliaire* essentielle , que déjà ses partisans seront obligés de voir combiner tantôt avec les fièvres pituiteuses , les catarrhales , les lentes-nerveuses ; tantôt avec les angines , les fluxions de poitrine , avec les coliques & les fièvres méésentériques ; avec celles qu'ils appellent putrides , avec la fièvre de lait , avec le rhumatisme , avec les *morbilli* , la petite vérole ; avec les pétéchiies & le pourpre , dont on la regarde peut-être mal-à-propos comme une branche commune , le vrai pourpre , si rare aujourd'hui dans nos Climats Normands , ne provenant peut-être que de la seule intempérie du Midi : si l'on veut , dis-je , que la *milliaire* soit alors la maladie primitive , à laquelle les autres viennent se réunir comme intercurrentes , je demanderai alors pourquoi cette fièvre essentielle , que nos Observateurs ne reconnois-

récemment , en réunissant le sentiment & les preuves d'un grand nombre d'Auteurs à sa maniere de voir & d'observer , qu'il existe une fièvre *milliaire* distincte de toute autre fièvre exanthématique & vraiment essentielle. Voyez sa These d'Aggrégation au College de Rouen , *propugn. mense Aprilis 1778*. C'est une Dissertation sçavante , qui réunit les recherches les plus profondes sur ce sujet intéressant.

\* V. entr'autres l'Epidém. de Cerisy-Belle-Etoile, p. 452.

\*\* V. dans la description générale de l'Epidémie de Louviers le N° II & nos observations particulières.

sont point comme contagieuse, auroit-elle une marche si peu réglée ? Pourquoi n'a-t-elle pas un caractère plus décidé, auquel on puisse la reconnoître ? Quoi ! les exanthèmes *milliaires* paroîtront quelquefois tout-à-coup après 3 ou 4 jours de fièvre \*, une autrefois on ne les verra qu'au 7, au 9, au 11<sup>e</sup>, au 14<sup>e</sup>, même au 17<sup>e</sup>. Souvent après les avoir attendu inutilement dans le cours d'une fièvre de nature à les produire, ils éclorront enfin au 24<sup>e</sup> jour, après le 30<sup>e</sup>, au 50<sup>e</sup>. Ils auront été précédés dans leur apparition par mille différens symptômes : il s'élèvera sur la surface du corps des petites pustules rouges, avec une pointe blanche ; quelques jours ensuite d'autres plus arrondies, crySTALLINES & lymphatiques. Où sera donc le point de ralliement pour fixer l'œil de l'Observateur, & lui annoncer une *milliaire* ? Ce sera, nous dira-t-on, la réunion des sueurs abondantes, douées d'une odeur particulière, les anxiétés, la gêne de l'épigastre, l'oppression, une petite toux sèche, inutile, les insomnies : tels sont effectivement les symptômes qu'on peut nommer pathognomoniques de la *milliaire* avant son éruption \*\*. Cependant on a vu de ces malades qui n'ont eu que la simple moiteur douze heures avant l'apparition des exanthèmes *milliaires* ; quelques-uns dont la sueur avoit toute autre odeur que celle du levain aigre : beaucoup qui ont été fatigués de cardialgies, de nausées & de vomissemens piteux ou de bile verdâtre érugineuse, continués jusqu'à l'instant de l'éruption, tandis que beaucoup d'autres n'avoient pas même éprouvé les nausées, mais au contraire seulement une pesanteur douloureuse dans les reins, ou un mal de tête énorme, fixe dans le front : & d'ailleurs les autres symptômes, les anxiétés, la gêne précordiale, &c. ne sont-ils pas des accidens communs à toutes les fièvres bilieuses, au trouble-galant, &c. ? On peut tirer un dernier argument du traitement même le plus avantageux dans la cure de nos *milliaires*. Effectivement jamais on n'y a mieux réussi qu'en administrant un vomitif de bonne heure, en plaçant de légers minora-tifs assez fréquemment avant l'éruption, en répétant un émético-

cathartique, lorsque l'apparition des exanthèmes est trop lente, lorsqu'elle a été répercutée ; en purgeant enfin au moment où l'éruption est complète, sans crainte de la déranger de son siège naturel ; d'un autre côté le petit lait, les vésicatoires & le kermès ne sont-ils pas souvent couronnés du succès ? N'est-ce donc pas là le traitement des fièvres bilieuses & de la fièvre d'Hiver, ou plutôt des péripneumoniques composées ?

Comparez ici les différentes méthodes de traitement avec la nôtre.

§. XXVI. Pourroit-on croire que nous regarderions ces exanthèmes comme purement factices ou au moins symptomatiques ? Au contraire l'opinion de M. de Haen se trouve déjà réfutée dans notre Discours Préliminaire des Observations de l'Année 1770 : elle le fera bien plus victorieusement, par la réunion des Observations nombreuses que nous avons consigné dans la III<sup>e</sup> & dans la IV<sup>e</sup> Partie de nos Maladies Populaires. Nous avons vu tant de fois ces exanthèmes faire une crise heureuse & enlever à l'instant les accidens les plus graves, que ce seroit manquer à la vérité de l'Art de guérir que de ne pas les regarder comme pouvant être décrotoires, en grande partie. Ce sont, selon nous, autant d'apostases très-utiles, quand elles sont en grand nombre, & que les autres signes salutaires concourent ; & qui sont quelquefois autant insuffisantes qu'elles le furent à Silene. Ces exanthèmes sont à comparer aux parotides & aux différentes tumeurs qui sont si souvent la grande crise des fièvres ardentes.

§. XXVII. Ainsi ce n'est donc point une fièvre *milliaire* qui est essentielle *per se*. Ce n'est point une maladie assujettie à des périodes décidées, comme les Rougeoles, la petite Vérole, la Scarlatine même. Mais il peut être essentiel à la Constitution qui résulte de la combinaison de la Catarrhale avec la Bileuse : il lui paroît, dis-je, essentiellement ordinaire de procurer la sortie des exanthèmes *milliaires* plus tôt ou plus tard, selon que la Constitution qui prédomine a rendu le phlegme plus ou moins concret, & ensuite plus ou moins dissout & décomposé, selon que la bile est plus tenue ou plus rapprochée de l'atrabile ténace.

Voilà pourquoi l'apparition des exanthèmes est souvent si précoce, & quelquefois si retardée. Mais il ne s'ensuit pas moins qu'ils appartiennent essentiellement à la fièvre que produit notre Constitution Mixte : fièvre que nous croyons avoir succédé aux Pestes du 16<sup>e</sup> & 17<sup>e</sup> siècle ; parce qu'effectivement on pourroit prouver, par l'Observation, que depuis plus d'un siècle les vents Septentrionaux ont tenu des stations beaucoup plus multipliées & plus longues qu'auparavant. C'est sous ce point de vue que nous pensons qu'on peut regarder la fièvre qui produit les *milliaires* comme une maladie qui n'est ni la fièvre bilieuse, ni la catarrhale, ni une fièvre inflammatoire, ni même une fièvre maligne, pas même toujours une Putride, mais qu'on doit considérer comme un résultat séparé qui semble les confondre toutes, & qui, au surplus, n'est pas plus essentielle que la nouvelle fièvre de Sydenham, que la fièvre d'hiver ou la fausse-péritumonie, bien différente, quant à son essence, de la vraie pleurésie, &c.

§. XXVIII. Le genre de traitement, pris dans la Classe des incendiaires, l'habitation dans un lieu plus humide, la malpropreté, pourront bien concourir à faire éclore des exanthèmes *milliaires*, que nous n'avons aucune raison de croire contagieux, mais seulement épidémiques lorsque regne notre Constitution Mixte qui les produit. Mais il n'en est pas moins vrai que si

\* Conf. surtout notre Épidémie du Gros-Theil. . .

\*\* Conf. les Observ. & le traitement, P. 127, 136, 306, 331.

\*\*\* P. 136, 321, 472, & dans l'Épidém. de Louviers.

† V. sur tout P. 454, dans l'Épidémie de Tinchebray.

dans quelques occasions la diète & les évacuans répétés, surtout les vomitifs ont paru écarter l'apparition des *milliaires*, comme des pétéchies, dans la fièvre qui les voyoit précédemment éclore, comme symptomatiques \*, dans beaucoup d'autres circonstances aussi, les saignées les plus multipliées \*\*, les vomitifs sagement administrés & répétés \*\*\*, le régime le plus délayant & le plus frais, n'ont pu empêcher que l'éruption exanthématique *milliaire* n'ait fait sa crue & parcouru ses périodes, comme les pustules varioliques font leur maturation. Nous ajouterons avec confiance que, dans mille occasions, où la Nature seule a conduit son ouvrage, le génie de la maladie s'est décelé lui-même †.

C'est



C'est alors que nous pouvons dire avec Freind : *Ita ferè supervacua est omnis quæ curiosè fit distinctio , & præsertim Medicinæ studiosos adeò parùm juvat , ut potiùs in errorem agat , falsò nimirùm opinantes notam affectam videri , ut propriam iidem esse omninò suam cuique medendi normam.*

§. XXIX. Il nous paroît maintenant superflu de faire ici une description nouvelle de nos *fièvres* qu'on appelle *milliaires* , d'en tracer la marche la plus ordinaire , d'en assigner le traitement. Tant d'Auteurs modernes & de célèbres Ecrivains ont bien peint cette maladie ! ( Lisez sur-tout Allioni , Fordice & Planchon. ) Les faits sont authentiques dans notre Ouvrage : il n'est presque point d'Observation qui n'en présente un tableau : nous ne nous répéterons point. L'histoire de l'Epidémie de Louviers la caractérise plus en grand (yy) , & chaque malade présente par-tout ( dans une colonne séparée ) l'Etat des médicamens administrés.

Nos recherches même , & la réunion du travail d'observation , ainsi que des différentes méthodes de traitement de nos Médecins Normands dans cette maladie pourront être consultées & comparées avec la nôtre. C'est un premier avantage que nous étions jaloux de procurer à la Nation. Un autre , au moins autant satisfaisant pour l'Homme qui se livre à l'Observation , étoit de débrouiller le cahos où venoient se perdre tant d'opinions contraires sur l'origine des *milliaires* , de diminuer le nombre des incertitudes , & d'assigner une classe propre à ce genre d'exanthèmes , ainsi qu'à la fièvre qui les produit. Cet *Appendix* présente l'essai de notre travail , & d'un plus long à faire sur ce sujet , ainsi que sur la combinaison des différentes Constitutions Epidémiques.

(yy) On renvoie ici à ce Tableau général avec d'autant plus de confiance que feu M. Roux le jugea digne d'instruire , & d'être présenté comme un modele en ce genre. *Lettre du 15 Avril 1775.*

IV. Partie.

Ssss ss

Puissent au moins mes efforts répondre , en partie , au vœu que j'ai fait de servir ma Patrie ! puissent-ils faire connoître la pureté de mes intentions , ainsi que l'étendue de mes devoirs envers le Public !



# ADDITIONS ET CORRECTIONS

E S S E N T I E L L E S

## A FAIRE DANS CET OUVRAGE.

**P**AGE 5 , ligne 22 , parelles , *lisez* paralleles.

1<sup>ere</sup> Partie.  
Introduction.

Page 8 , dans l'avant-derniere ligne , près de dix - huit cens mille Habitans , *lisez* beaucoup plus de deux millions d'Habitans.

On ajoutera à la fin de la page 70 : Au mois d'Août 1777 , il se déclara dans la Paroisse de S. Aubin , assise au-dessus des montagnes qui bordent la Seine , près du Port S. Ouen , une Epidémie de fievres ardentes , semblables à celles qui sont décrites dans la II<sup>e</sup> Constitution des Epidémiques. Elle attaqua les adultes des

Contrée des  
Vexins.

deux sexes. Les redoublemens arrivoient à jours pairs : ils étoient précédés de l'horreur fébrile & d'un très - grand frisson qui enleva plusieurs , vers le 13<sup>e</sup> , le 15<sup>e</sup> jour. Les malades ressentoient beaucoup de frissons , & avoient les extrémités froides pendant les trois quarts de l'accès : mais ils étoient brûlés dans les entrailles , & éprouvoient une soif extrême. La maladie , qui avoit débuté par le vomissement bilieux , prenoit ordinairement 17-24-27 jours de durée , pendant lequel temps une diarrhée considérable , souvent précédée de ténefme & de coliques dysentériques , continuoît depuis le 7 ou le 11<sup>e</sup> jour jusques vers le 20-21 : le flux bilieux s'épaississoit ensuite & jugeoit la fièvre. Aucun d'eux n'a eu d'éruption essentielle , ni même de dépôt critique. Quelques-uns reçurent les aphtes , & un seul m'a paru présenter une angine gangréneuse , qui se termina bien.

Epidémie de  
S. Aubin à la  
fin de l'Eté  
1777.

Page 108 , ligne 15 , qui ne , *lisez* qui en.

Contrée d'E-  
vreux.

Page 155 , au titre , Lillbonne , *lisez* Lillebonne.

Page 157 , *idem* , Paines , *lisez* Plaines.

Page 178 , en finissant les Remarques sur Dieppe , on ajoutera ,

Contrée de  
Caux.

S s s s    s s 2

Analyse des  
Eaux de Diep-  
pe.

en parlant des eaux potables de cette Ville : L'opinion la plus généralement adoptée étoit favorable à l'eau des fontaines de Dieppe : cependant quelques personnes étoient effrayées par le dépôt dont se trouvent enduits les vases dans lesquels on l'a fait chauffer. Si cette Ville avoit , comme Rouen , plusieurs sources de fontaines , on verroit que toutes font sujettes à donner un pareil dépôt , & que celle qui nous occupe aujourd'hui en donne un bien moins abondant que beaucoup d'autres qui ne laissent pas pour cela d'être encore très - potables. Ce dépôt paroît considérable , parce qu'on ne fait pas attention à la quantité d'eau à laquelle il est dû , & au temps qu'il met à se former ; nous-mêmes , lors de l'évaporation que nous en avons faite , nous estimions , à l'œil , que la somme du résidu seroit bien plus grande. Mais , lorsque nous l'avons pesé , nous avons été agréablement surpris , en voyant qu'il étoit très-volumineux , relativement à sa pesanteur réelle. Les Habitans de Dieppe ne pouvoient donc être rassurés que par une analyse exacte , semblable à celle des eaux potables de Rouen. Cinquante livres ont donné.

Terre calcaire . . . . .	1 gros 41 grains.
Sélénite . . . . .	8
Nitre à base terreuse . . . .	13
<hr/>	
TOTAL . . . .	1 gros 62 grains.

Une pareille quantité d'eau de la Seine , puisée à Rouen , a donné 14 grains de plus ; & comme elle est la plus pure de toutes les eaux potables de Paris & de Rouen , on en doit conclure que les Habitans de Dieppe jouissent de l'avantage précieux d'avoir abondamment , & presque sans frais , une eau qui est une des plus saines qu'on puisse trouver.

On observera que l'eau de Dieppe est d'une nature particulière ; car elle est beaucoup moins séléniteuse qu'aucune de

celles qui ont été analysées à Paris & à Rouen : d'ailleurs elle ne contient point de fels crytallifables. L'analyse qu'on va donner a été faite par MM. Rouelle , Médecin à Dieppe , & Defcroizilles fils.

*Proportion des différentes substances contenues dans l'Eau des Fontaines de la Ville de Dieppe.*

PAR PINT.	N O M S des Substances.	T E R R E Calcaire.	S É L É N I T E.	N I T R E à base terreusc.	TOTAL.
	Q U A N T I T É des Substances.	4 grains $\frac{13}{25}$	$\frac{8}{25}$	$\frac{13}{25}$	5 grains $\frac{9}{25}$

Quant à leur pesanteur spécifique, nous les avons comparées avec les eaux de Fontaines de Rouen. Celles de Dieppe sont les plus légères : elles approchent, à  $\frac{1}{10}$  de ligne près, de la légèreté de l'eau de la Seine.

Page 189, on a dit que la couleur blonde est la prédominante pour les Habitans du Pays de Caux, à quelques exceptions près. Cependant, en faisant des recherches plus exactes, nous avons observé que la plupart des femmes qui paroissent blondes ne sont souvent que de couleur *châtain-clair*. On y est trompé au premier coup d'œil, parce que leurs cheveux sont peu garnis, & par leur manière particulière de les arranger, ainsi que de se poudrer. Mais en général nous y avons apperçu cette couleur plus dominante que dans les autres Contrées ; & on la voit surtout plus décidée dans la barbe des hommes.

Page 201, aux dernières lignes, *infunde Libr. II*, supprimez *Libr. II* : on reportera le mot *infunde* à la ligne suivante.

Contrée du  
Romois.

Page 202 , vers la fin , fièvres endémique , *lisez* endémiques.

Dans la Description  
de Rouen.

Page 215 , Note (p) , M. l'Abbé Bacheley , *ajoutez* Académicien de Rouen.

Page 222 , on lira dans plusieurs exemplaires , en parlant de la largeur du Canal de la Seine , deux cens cinquante *pieds*. C'est une erreur considérable qui n'existe point dans le Manuscrit. Il est question de *toises* & non de *pieds*. Mais pour plus d'exactitude on doit lire à peu près deux cens toises de largeur.

On pourroit ajouter que ce Canal de 12000 toises de long , en embrassant ses deux courbures , sur 160 de large ( mesure commune ) , & 25 pieds de profondeur , doit contenir à peu près 1728000000 pieds cubes d'eau.

Page 248 , ligne 7 , du sel de Glauber & du sel marin à bases terreuses , *lisez* à base terreuse.

Page 250 , vers la fin , après ces mots , nous pourrons décider cette question , d'après les expériences que nous nous proposons de faire , on ajoutera ce qui suit :

M. Descroizilles n'a jamais prétendu annoncer une nouveauté , en parlant de la décomposition des sels vitrioliques à base d'alkali fixe , par les sels marin & nitreux à base terreuse , M. Margraff avoit dit , dans sa Dissertation sur le sel de cuisine , que le sel admirable de Glauber précipite la craie dissoute par les acides marin & nitreux , ainsi que le fait le tartre vitriolé ; mais ce célèbre Chymiste n'avoit rien dit de plus sur ces affinités réciproques , & personne n'avoit observé avant nous que cela contredisoit l'analyse des eaux où les Chymistes disent avoir trouvé conjointement le sel de Glauber & le sel marin à base terreuse. M. D. avoit soupçonné , comme on l'a vu dans son Mémoire , que la résolution de ce problème dépendoit de la nature de la base de ce dernier sel ; & M. Rouelle , dont il se fait honneur d'avoir été le Disciple , a bien voulu der-

nierement l'aider dans les expériences qu'il avoit projetées. M. Rouelle a vu qu'en mêlant une solution de sel de Glauber, avec le sel marin à base epsomcuse, il ne se fait aucune décomposition; ce qui donne lieu de présumer que ce sont ces deux sels que ces Chymistes ont trouvé conjointement dans les analyses faites jusqu'à présent. En un mot, il paroît que presque tout le sel marin à base terreuse des eaux naturelles est formé par la combinaison de l'acide marin, avec cette espèce de terre qui sert de base au sel d'epsom.

Page 262, avant dernière ligne, terre calcaire, *lisez* terre étrangère.

Page 263, 3<sup>e</sup> ligne, qui ont les ventres secs, *lisez* le ventre sec.

Page 265, ligne 7, sous la coupe Orientale, *lisez* colline Orientale.

Page 343, ligne 4, dont 924, *lisez* 923.

*Idem*, Corollaire VIII, on lira dans quelques exemplaires, la petite Vérole ne régnoit pas en 1741. Nous avons vu au contraire, par les Registres du College de Médecine de Rouen, qu'elle pouvoit régner également à Lisieux.

Contrée de  
Lisieux.

Page 460, Tessy rangé mal-à-propos dans cette Contrée, conférez à ce sujet la page 564.

Contrée de  
Bayeux.

Page 489, avant dernière ligne, diminueoit, *lisez* procuroit.

Contrée de  
Séez.

Pages 517 & 518, au titre, Canton d'Alençon, *lisez* de Séez.

Page 551, ligne 6, trente-fix Printemps, *lisez* vingt-fix.

Contrée d'A-  
vranches.

Page 603, dernière ligne, jusqu'à 27 pouces, *lisez* 26.

Page 632, ligne 22, monta à 29 pouces, *lisez* 28.

II<sup>e</sup>. Partic.  
Etat des Sai-  
sons.

Page 711, dans les dernières lignes, borborismes, *lisez* borborygmes.

III<sup>e</sup>. Partic.  
Année 1763,  
&c.

Page 854, ligne 22, ces signes, *lisez* fes.

Appendix. Page 1032, ligne 23, l'Automne chaud & le plus constant, lisez chaud & plus constant.

*Nota.* Nous avons par-tout imprimé le mot Milliaire, que les Auteurs écrivent unanimement miliaire : sa dérivation du nom millet nous a décidé plutôt que celui de *milium* ; au reste on a eu l'attention de l'imprimer en lettres itali-ques.

*F I N.*

TABLE





<i>Argentan</i> , son exposition, son Climat, ses Maladies ordinaires & ses Epidémies,	520
<i>Appendix</i> sur l'Ordre des Constitutions Epidémiques,	1031
<i>Aspect</i> de la Normandie, de sa forme & ses productions générales,	4-8
<i>Attaques</i> d'Apoplexie & Paralyse fréquentes en 1763, 65 & 75, 772-964 d'Asthmes très-fréquentes en 1776,	20-1028
<i>Auffay</i> , ses Maladies ordinaires. (V. Vallée d'Auffay),	142
<i>Avranches</i> , son aspect, son sol, ses Maladies Endémiques, &c.	536
<i>Avranchin</i> (l') son Climat, &c.	529
<i>Aulerci</i> ,	505
<i>Aumale</i> , son exposition, &c.	71

## B

<b>B</b> <i>AYEUX</i> , son aspect, son Climat, ses Maladies,	440
<i>Beaumont-en-Auge</i> , ses Maladies,	354
<i>Beaumont-le-Roger</i> ,	125
<i>Bellencombres</i> ,	141
<i>Bernay</i> , son exposition, son sol, ses Maladies,	313
<i>Bessin</i> (le) son Climat,	436
Ce Canton a été plus souvent ravagé par la <i>milliaire</i> que celui de Coutances.	
<i>Bocage</i> (le) son sol, son Climat, ses productions,	451 & suiv.
<i>Bolbec</i> , sa situation, &c.	156
<i>Bouille</i> (la) son assiette, &c.	195
<i>Bourgs</i> , Bourgades : les Bourgs & Bourgades se trouvent décrits & placés dans les Cantons & les Vallées : il faut les chercher sous ces deux titres. Canton de. . . . Vallée de. . . .	
<i>Bray</i> (le Pays de) retranché de la Contrée de Caux, &c. 82 & suiv.	
<i>Bréteuil</i> ,	105
<i>Brionne</i> ,	206

## C

<b>C</b> <i>AEEN</i> , son aspect, son Climat, ses différences de celui de Rouen, ses Maladies particulières, &c., &c.	371 à 387
<i>Cadetes</i> , Peuples de la Contrée de Caen,	<i>ibid.</i>
<i>Calletes</i> , Peuples du Pays de Caux,	139
<i>Canton</i> : chaque Contrée est partagée par grands Cantons, eu égard aux causes locales, & chaque Canton renferme ce qu'il y a de particulier, relativement à l'Histoire Médicale.	
<i>Canton</i> d'Aumale & d'Eu,	61
de Buchy,	65
d'Ecouys,	67
de Darnétal,	69
Méridional de la Contrée d'Evreux,	101
d'Evreux,	108 à 120
de Conches,	124
du Neufbourg,	125 à 139

DES CHAPITRES ET DES MATIERES. 1063

<i>Canton</i> du Rivage de la Contrée de Caux ,	143
de Fécamp ,	147
du Havre ,	149
de Lillebonne ,	155
de Pavilly ,	161
de Duclair ,	163
de S. Georges ,	167
de Moulineaux ,	197
de la Mailleraye ,	200
d'Elbeuf ,	203
de Pont-Audemer ,	291
de l'Aigle , & ses productions ,	296
du Pays d'Ouche , son Climat , &c.	304
du Sap , nature du sol , &c.	306
d'Honfleur , ses productions naturelles ;	345
de Pont-l'Evêque , sa salubrité ,	353
de Dive , ses productions d'Histoire Naturelle ,	359
de Troarn ,	410
de Falaife ,	413 & <i>suiv.</i>
de Harcourt ,	427
d'Evrecy ,	431
de la Délivrande ,	433
de Bayeux ,	436
de Villers ,	439
de Caumont ,	443
du Rivage Septentrional de la Contrée de Bayeux ,	445
de S. Lo ,	449
du Bocage ,	451
de Tinchebray ,	453
de Vire ,	475
d'Alençon , son partage naturel ,	508 & <i>suiv.</i>
de Séez ,	517
d'Argentan , ses productions , &c.	521
d'Avranches ,	537
de Carentan ,	565
de Ville-Dieu ,	571
de Coutances ,	574
de Cherbourg ,	583
<i>Carentan</i> , son sol particulier , ses Maladies , &c.	565 & <i>suiv.</i>
<i>Catarrhes</i> Epidémiques sur les enfans & les vieillards à Caen en 1763 ,	657
en 1764 , avec des Observations relatives ,	709
& Coliques Epidémiques dans la Contrée de Caux , 1777 ,	192
<i>Caudebec</i> , son Climat , son assiette , &c.	178
<i>Caux</i> ( Pays de ). <i>Voyez</i> les Remarques sur cette Contrée.	
<i>Charlatans</i> ( plaintes contre les ) ,	540
<i>Cherbourg</i> , son aspect , son exposition , &c.	582

<i>Climat</i> général de la Province ,	12 & suiv.
<i>Climats</i> particuliers. Consultez les différens Cantons.	
Il est des Contrées en Normandie qui présentent plusieurs Climats ,	
<i>Coliques</i> Endémiques à Falaise ,	53
Catarrhales à Vire ,	415
Endémiques à l'Abbaye de la Luzerne ,	500
au Canton de Ville-Dieu ,	534
compliquées avec la <i>milliaire</i> , avec des Observ. relatives ,	571
discussion sur la Colique Endémique des Normands ,	678
<i>Comparaison</i> à faire des causes générales , particulières & locales , pour	
avoir de bonnes Observations ,	576
Condé-sur-Noireau ,	49
<i>Constitutions</i> des Saisons. Voyez l'Appendix , §. I, II, III, IV, V, VI.	452
de Maladies , §. IX & suiv.	
établies sur les intempéries , & conformes à l'opinion	
des Observateurs , §. IX, X, XI, XV, &c.	
<i>Constitution</i> Atrabilieuse , avec ses complications & Observations rela-	
tives à chacune ,	742-744-764
symptômes qui la caractérisent ,	781
son déclin , sa terminaison en Fausse-Péritumonie ,	778-789
Bilieuse , ses caractères ,	822
Bilieuse-Putride , son essence ,	852
sa complication avec différentes Maladies ,	858
Bilieuse prédominante en 1775 ,	952
Bilieuse-Catarrhale de 1775 ,	954
sa terminaison ,	993
C'est cette dernière variété qui semble donner naissance à la <i>milliaire</i> .	
Voyez l'Appendix , §. VII, XIX.	
<i>Constitution</i> Catarrhale , avec les Observations relatives ,	652
Catarrho-Bilieuse , (prouvée par des Observations) ,	660
Catarrhale-Putride , ( <i>idem</i> ) ,	676
Catarrhale-Milliaire , ( <i>idem</i> ) ,	678
Catarrhale compliquée , ( <i>idem</i> ) ,	708
Terminée en Fievres malignes & <i>milliaires</i> ,	718
Catarrheuse générale dans la Province en 1739 , par M. de	
Hénault , Médecin de Rouen ,	282
Catarrheuse de 1770 ,	891
Voyez en outre les Observations de l'Année 1770.	
<i>Constitutions</i> Courantes à Rouen en 1768 ,	813
<i>Constitution</i> ennemie des femmes grosses & accouchées ,	888
Epidémique du Printemps de 1773 ,	920
elle change de caractère ,	932
<i>Constitution</i> Humorale , son caractère , son empire plus fréquent , avec	
les Observations qui lui appartiennent , 790 à 794 , &c.	
elle reçoit une complication de putridité ,	804

# DES CHAPITRES ET DES MATIERES. 1065

<i>Constitutions</i> Humorale , sa progression dans Rouen ,	817
son Tableau ,	821
Intercurrentes de 1768 , 1769 , 1770 ,	822
de 1776 & 1777 ,	1026
Inflammatoire , son caractère & ses différens degrés , prou- vés par l'Observation ,	935
considérations sur cette Constitution ,	942
Mixte. ( V. dans l'Appendix , §. VII , XIX ), & pag.	896
Putride-Scorbutique , son essence , &c.	996
( Conférez ici l'Appendix , §. XVII. )	
<i>Nota.</i> Chaque Constitution est enrichie d'Observations particulieres qui servent à mieux la caractériser.	
<i>Contrées</i> qui font la grande division de la Normandie ,	11
<i>Contrée</i> I <sup>e</sup> . des Vexins , ou de l'Est-Nord-Est de la haute Normandie ,	60
II <sup>e</sup> . d'Evreux , ou du Sud-Sud-Est ,	100
III <sup>e</sup> . de Caux , ou du Nord-Nord-Ouest ,	139
IV <sup>e</sup> . du Romois , ou Roumois , du Sud-Sud-Ouest ,	194
V <sup>e</sup> . de Lisieux ,	290
VI <sup>e</sup> . d'Auge & l'Hyefmois ,	344
VII <sup>e</sup> . Contrée de Caen , ou Septentrionale de la moyenne Nor- mandie ,	371
VIII <sup>e</sup> . de Bayeux , <i>idem</i> continuée ,	436
IX <sup>e</sup> . de Séez & d'Alençon , ou Contrée Méridionale de la moyenne & basse Normandie ,	505
X <sup>e</sup> . d'Avranches , ou de l'Occident Méridional de la Normandie ,	529
XI <sup>e</sup> . de Coutances , ou de l'Occident Septentrional de la Pro- vince ,	563
<i>Cotentin</i> ( le ) Méridional & Septentrional ,	564-579
<i>Coup</i> d'œil général sur la nourriture & la maniere de vivre des Nor- mands ,	41
<i>Coutances</i> , son exposition , &c.	572

## D

<b>D</b> ARNÉTAI , sa situation , ses Maladies ordinaires ,	68
Description générale de la Normandie ,	1 à 56
comment elle a été rédigée ,	55
<i>Dieppe</i> , son assiette , son Climat , &c.	169
<i>Difficultés</i> dans la description Topographique-Médicale de la Province ,	52 & suiv.
<i>Différence</i> entre le degré d'ascension du Barometre & du Thermometre à Paris , à Rouen & à Caen. ( V. les Observ. Météorolog. )	611-616
<i>Domfront</i> , idée de son Canton ,	514
<i>Duclair</i> , exposé succinct des Maladies qui y ont régné depuis 1759 , jusqu'en 1777 ,	159-163
<i>Dysenterie</i> épidémique ( V. les Epidémies ) ;	438

## E

**E**AUX potables. *Voyez* Analyse des Eaux, &c.

**Eaux** Minérales d'Aumale, analysées par MM. Marteau & Monnet;

	73
d'Andely, dans ses environs,	80
du Bec,	207
de Brucourt, leur analyse, leurs vertus constatées par des Observations,	360
de Bagnoles (Eaux tieides),	510
de Bléville,	153
de Briquebec, leur analyse, leurs vertus,	580
de Caen,	386
du Canton d'Alençon,	510
de Conches,	124
de Coutances,	573
de Forges, leur analyse, leurs vertus confirmées par des Observations,	91
de Gournay, leurs qualités comparées avec celles des Eaux de Forges,	90
de l'Aigle, leur analyse & leurs effets,	303
de Lisieux (des environs),	332
de Méroulins (en Caux),	146
de Nointot ( <i>idem</i> ),	156
d'Oherville ( <i>idem</i> ) récemment découvertes,	146
de Pont-Audemer,	292
de Quiévrecourt (près Neufchatel),	64
de Rançon, près Caudebec, leur analyse, leurs vertus,	186
de Ranes (près Argentan),	522
de Rolleville,	154
de Rouen, leurs qualités, &c.	363
de Touffreville (en Vexin.) V. celles d'Andely.	
de Touffreville, près Troarn, nouvelle source avec son analyse,	410
de Valmont, en Caux,	146
de Villequier, en Caux,	157
de Vire,	466
de Vrigny,	522

*Nota.* Celles de Montbault, Canton de Bayeux, ne nous sont point  
connues. Au surplus il y a encore beaucoup d'autres Sources Minérales  
dans la Province qui sont seulement ferrugineuses.

*Elbeuf*, son exposition, son Climat, &c.

203

*Epidémies.* Nous allons les décrire selon l'ordre où elles se présentent  
dans cet Ouvrage.

*Epidémie* de Hébecourt, en 1776,

60

DES CHAPITRES ET DES MATIERES. 1067

<i>Epidémies</i> d'Anvermeu, en 1776,	65
de Buchy & Sommery, sur les enfans, en 1775,	<i>ibid.</i>
de Blainville, en 1773,	66
de Pressaigny, en 1754, par M. de Boifduval,	67
de la Neuville, en 1769, par M. Rouelle,	69
Angineuse & Scarlatine à Belbeuf, 1776, par l'Auteur,	<i>ibid.</i>
de Maux de Gorge gangréneux à Aumale, 1754, 1755, par M. Marteau,	72
Autre Epidémie, par le même, en 1756,	<i>ibid.</i>
des environs de Gisors, en 1776, 1777, par M. le Mazurier,	76-77
à Gournay, en 1768, par M. Bellenger,	85
à Lions-la-forêt, la même,	<i>ibid.</i>
Dysentérique à Forges, en 1767, 1768, par M. Cizeville,	90
Angineuse & Convulsive sur les enfans, en 1769, ( <i>idem</i> ),	91
de Scarlatine Angino-Gangréneuse, en 1776, dans la Con- trée d'Evreux, observée par l'Auteur,	103
sur les Chiens, qui préluda une fièvre épidémique, par M. Gof- feume,	107
de Fievres Malignes compliquées, à Evreux, ( <i>idem</i> ),	108
de Fièvre Aphteuse dans les Prisons d'Evreux, par l'Auteur,	112
de Maux de Gorge gangréneux dans les Plaines du Neufbourg, en 1771, par M. Marguerie,	129
de Combon, en 1763, 1764, par M. Hardy,	131
de S. Hélier, en 1775, par M. Berthelot,	140
des environs de Veulles, en 1775, 1777,	145
de Pavilly, en 1739,	161
meurtrière sur les enfans, en 1776, à Hénouville,	165
Pétéchiale à Dieppe, en 1769, par M. Erambert,	173
de Fièvre Scarlatine à Caudebec, en 1777, par M. Hardy,	185
de Caumont & Paroisses voisines, en 1769, par M. Rouelle,	196
du Canton de l'Aigle, par M. Terrede,	299
du Sap, depuis 1747 à 1777, par M. Vimont,	309
d'Angine Gangréneuse à Bernay, en 1776, par M. l'Honoré,	319
de Berthouville, en 1740, par M. Pinard,	321
de Lieurrey, en 1777, par M. Morin,	322
de Maux de Gorge à Lisieux, depuis 1774 à 1777, ( <i>idem</i> ),	331
de Beaumont-en-Auge, en 1768, par l'Auteur,	354
du Canton d'Hyefmes, par M. Bouffey,	367
de Maux de Gorge à Livarot, en 1775,	368
d'une Angine Gangr. en 1776, à Caen, par M. Chibourg,	404
dans le Bourg d'Argences, en 1764, par l'Auteur,	411
meurtrière à Falaise, en 1740, par M. le Got,	417
de Noron, Villers-Canivet & la Pommeraye, en 1758, ( <i>idem</i> ),	418

<i>Epidémies</i> des Monceaux, en 1772, par M. Bourget,	419
la même à S. Pierre du But, en 1773,	421
de Beaumais & de Crocy, en 1772, 1773, ( <i>idem</i> ),	422
de Donnay & Combray, en 1758, par M. Bataille,	427
de Harcourt, en 1768, ( <i>idem</i> ),	<i>ibid.</i>
à Harcourt & environs, en 1774, ( <i>idem</i> ),	428
de Hamars, Bonne-Maison & Courvaudon, en 1760, 1762,	
( <i>idem</i> ),	429
d'Evreci & Paroisses voisines, en 1774, par M. le Tellier,	430
du Canton de Caumont, en Bessin, par M. Denyse,	443
de Tinchebray, en 1767, par M. de Poliniere,	453
de Truttemer, ( <i>idem</i> ),	455
de Maux de Gorge meurriers à Moulins-la-Marche, en 1776,	
par M. Terrede,	512
qui ont ravagé le Merlerault au Canton de Séez,	517
antiques d'Argentan, par M. Bouffey,	528
de Beauficel, Brouains, &c. 1772, 1773, par M. de Poliniere,	531
d'Avranches & environs, par MM. de la Guillonniere & des	
Bretonnieres,	539
à Pénem, en 1776, par M. de la Noë,	568
de Cherbourg, en 1777, par M. Delauney,	587
de Fievres Malignes & Vermineuses à Caen, par l'Auteur,	676
de Fievres Intermittentes, dans cette Contrée en 1764, 1765,	
( <i>idem</i> ),	710-772
de Fievres Malignes, en 1765, ( <i>idem</i> ),	720
déclin de cette Epidémie rapide,	738
Dyssentérique à Caen & aux environs, ( <i>idem</i> ),	743
à Mézé, ( <i>idem</i> ),	746
de Fievres Lentes-Nerveuses, ( <i>idem</i> ),	756
de la Grippe, en 1767, à Caen, ( <i>idem</i> ),	786
sur les enfans, à Rouen, en 1769, ( <i>idem</i> ),	827
du Printemps de 1773 à Rouen, ( <i>idem</i> ),	920
de Cottévrard, 1774, ( <i>idem</i> ),	946
de la Grippe, en 1775, 1776, ( <i>idem</i> ),	968
ses diverses complications,	972
de S. Georges, ( <i>idem</i> ),	977
de Dieppe, en 1776, ( <i>idem</i> ),	981
d'Angine Gangréneuse, à Rouen, ( <i>idem</i> ),	1013
de Fievre Scarlatine Angino-Gangréneuse, en 1776, ( <i>idem</i> ),	103-1023
Varioleuses & Morbilleuses, dans le Pays de Bray, en 1771,	
1772, 1773,	90
à Gisors,	76
à Evreux, en 1771, 1773,	108
à Caen, en 1764, 1765,	741-748
au Havre, en 1775,	152
<i>Epidémies.</i>	



# DES CHAPITRES ET DES MATIERES. 1069

<i>Epidémies</i> Varioleuses à Caudebec , en 1776 ,	184
à l'Aigle , en 1774 ,	303
à Argentan , en 1773 ,	527
au Canton de S. Lo , en 1772 ,	449
au Canton de Vire , en 1765 , 1766 , 1767 ,	475
Rougeole Epidém. en 1773 , par M. de la Roberdiere ,	484
à Cherbourg , en 1767 , 1774 ,	584
à Rouen. <i>V.</i> l'Extrait des Registres du College , 281 & <i>suiv.</i>	
en 1768 , 1772 , 1776 ,	47-886-912-1008
au Canton du Sap , en 1726 , 1747 , 1756 , 1766 ,	309
à Honfleur , en 1765 , 1766 , 1771 , 1776 ,	346
<i>Etat</i> antique des Normands ,	35
leur état présent ,	36
<i>Eu</i> ( Ville d' ) , son assiette , &c.	61
<i>Evreux</i> , son exposition , sa salubrité , &c.	106
<i>Examen</i> de cette Question : Le Printemps est-il plus salubre que l'Automne ?	557

## F

<b>F</b> <i>ALAISE</i> , son aspect , son sol , ses Maladies , &c.	413
<i>Fécamp</i> , son exposition , son Climat , &c.	146
<i>Fievres</i> d'Accès informes ,	877
Intermittentes , dont l'accès s'annonçoit par un coup d'apoplexie ,	776
Continues-Rémittentes , régnantes à Rouen en 1769 ,	825
Ardentes. <i>V.</i> Ardentes-Bilieufes ; leur caractère essentiel ,	836
leur Tableau , avec des Observations ,	842
souvent exanthémateuses , en 1775 ,	960
Ardentes-Pustuleuses , en 1773 , 1774 ,	940-950
Aphteuses-Scorbutiques , avec des Observations ,	1017-1021
Atrabilieufes-Putrides ,	1004
Dysentériques ; en 1776 ,	1027
Bilieufes-Putrides à Rouen , 1769 ,	831-834
Catarrhales , Rhumatifantes & Dysentériques ,	892
Pourprées ,	808
Synoques & Catarrhales singulieres , observées à Caen , par M. Lépecq , parent de l'Auteur ,	401
Synoques compliquées ,	897
Viscérales , Hémorrhoidales ,	974
<i>Fréville</i> en Caux : la Grippe y fut meurtriere en 1776 ,	159
<i>Froids</i> excessifs de Janvier 1776 ,	637

## G

<b>G</b> <i>AILLON</i> , son exposition ,	101
<i>Gangrene</i> seche observée dans le voisinage de la Mailleraye , avec son traitement , &c. par M. Hardy ,	200 & <i>suiv.</i>
<i>Gisors</i> , son assiette , &c.	75
<i>Gournay</i> , son exposition , sa salubrité ;	83
<i>IV. Partie.</i>	Vvvv vv

*Grippe* ( la ) Epidémique en 1767 , 1775 , 1776. *Voyez* dans les Constitutions Epidémiques.

son Epidémie à Vire en 1767 , 1776 , 476-496

## H

**H**AVERE ( le ) , son aspect , son sol , idée de ses Habitans , &c. 149  
& *suiv.*

*Harcourt* , autrefois Thuri , sa situation , &c. 426

*Hémittités* ( Fievres ) avec des Observations , 711-713

*Honfleur* , son Climat , &c. 345

## I

**I**NTRODUCTION , 2 à 56

*Incendies* spontanés dans la Contrée d'Evreux , 138

*Intempéries* plus fréquentes & plus redoutables dans les Villes que dans les Campagnes , 33

Consultez encore les Notes ( c ) , ( g ) , ( h ).

*Intempéries* de notre Climat apportent de grands obstacles à l'ordre des Constitutions des Maladies , 44-46

*Intercurrentes* ( Constitutions & Maladies. ) *Voyez* sous ces titres.

## L

**L**IEUVIN ( le ) , ses Plaines , 324

*Lisieux* , son aspect , sa salubrité , &c. 327

*Lions-la-Forêt* , 66

*Lo* ( Saint ) , sa situation , &c. 448

*Louviers* , 103

## M

**M**AISON de Santé pour les bains de mer à Dieppe , 177

*Maladies* Endémiques générales de la Normandie , 43-591

Epidémiques ordinaires de cette Province , 46-593

du Canton de Forges , en Bray , par M. Cizeville , 89

de la *Maison* à l'Abbaye d'Evreux ( *milliaire* ) , décrite

par M. Goffeaume , 114

des Plaines du Neufbourg , par M. de Marguerie , 126

Endémiques de la Vallée d'Arques , par M. Berthelot , 141

dans les Paroisses de Norville , Radicatel , &c. en Caux ,

par M. Hardy , 155

au Château de Tancarville , 156

*Maladies* observées à Caudebec , pendant plusieurs années ( *idem* ) 181

qui ont régné dans le Canton de Duclair , depuis 1749

à 1777 ; extrait du Journal d'un Chirurgien de ce Bourg ,

163

qui ont régné depuis quelques années dans le Canton de Pa-

villy , 160

les plus générales pour le Pays de Caux , 191

les plus ordinaires à Elbeuf , 205

DES CHAPITRES ET DES MATIERES. 1071

<i>Maladies</i> de Gournay & de la Vallée de Bray, par M. Bellenger,	86
de la Plage Septentrionale de la Contrée des Vexins,	62
des environs d'Andely, par M. Rebut,	80
ordinaires des Plaines du Vexin; extrait du Journal de M. Vir-	
guin,	78
qui ont régné à Louviers, depuis l'Epidémie de 1770, par	
M. Guerard,	104
Endémiques au Climat de Rouen,	275
Epidémiques à Rouen depuis 1700,	281
du Pont-Audemer & de ses environs, par M. Haley,	293
Endémiques & Sporadiques des Habitans de l'Aigle, par	
M. Terrede,	297
qui ont régné dans le Pays d'Ouche,	305
Endémiques, & les plus ordinaires à Bernay, par M. l'Honoré,	316
ordinaires à Honfleur, par M. Hurel,	347
<i>Maladie-Noire</i> , avec Observations ( <i>idem</i> )	<i>ibid</i> -862
<i>Maladies</i> ordinaires de Lisieux, par M. Morin,	329
Endémiques à Touques,	353
à Dives,	359
Endémiques & Epidémiques du Climat de Caen,	394
de l'Été 1765 à Caen,	741
Endémiques & Epidémiques du Bocage, au Canton de Vire,	
par M. de Poliniere,	467
de l'Avranchin, par M. des Bretonnieres,	537
du Canton de Carentan, par M. de la Noë,	566
les plus ordinaires à Coutances, par MM. Bonté & Cabaret,	575
Endémiques à un Fauxbourg de Cherbourg,	586
Bizarres, Atrabiliueuses, Hystrériques sur la Classe des femmes en	
1769, 1770,	886
d'une partie de l'Automne & de l'Hiver de 1772 à 1773,	919
de l'Année 1774, dans Rouen,	950
dans différens Cantons de la Province,	951
de l'Automne 1775,	954
Intercurrentes, dans la Constitution de 1776,	1026
<i>Médecins</i> de Rouen, leur éloge,	282
<i>Milliaire</i> ou <i>Miliaire</i> (Fievre), Maladie aujourd'hui la plus générale	
parmi les Epidémiques de la Province,	46
Opinion de M. Bellenger sur la Milliaire,	87
de M. de Marguerie, & son traitement,	127
de M. Hardy,	182
de M. Terrede,	300
de M. Vimont,	312
de M. l'Honoré,	317
de M. Morin,	330
de MM. le Got & Bourget,	418
de M. Bataille,	428-430

<i>Milliaire</i> , opinion de M. Dudouet, sur la Milliaire, & son traitement,	441
de M. Denyse,	444
de M. de Poliniere,	457-470
de M. de la Roberdiere,	500
de M. Bonté,	575
son introduction en Normandie n'est pas exactement connue.	
<i>Voyez</i> la Note (u),	283
son arrivée à Caudebec,	183
à Alençon,	511
à Falaise,	417
à Bayeux & dans le Bessin,	441-444
à Vire, beaucoup antérieurement,	470
elle étoit inconnue à Avranches avant 1766,	542
elle l'est encore à Cherbourg, & très-rare à Gournay, à Lisieux, à Honfleur, dans les Plaines Septentrionales de la Contrée des Vexins : consultez ces différens articles.	
elle a régné souvent épidémiquement en Normandie. <i>V.</i> l'article des Epidémies, & de son introduction dans nos divers Cantons.	
elle se trouve compliquée avec les Synoques & les petites Véroles de la Constitution de 1772 & autres,	905-911-933-966
elle est le produit d'une Constitution Mixte ( Catarrhale & Bilieuse. ) <i>V.</i> l'Appendix, §. XIX,	1044
il faut cependant, pour la produire, que la bile & le phlegme aient subi un certain degré d'altération, §. XX, XXI,	1046
est-elle une Maladie essentielle, ou seulement symptomatique ? §. XXIII,	1048
discussion de cette question importante, §. suivans,	1049-1051
décidée, §. XXVII,	1051
<i>Mœurs &amp; Habitudes</i> des Normands. <i>Voyez</i> l'Introduction,	36
des Habitans de Gournay,	84
des Peuples de la Campagnes du Neufbourg,	125
des Dieppois & Poletois,	171, &c.
des Cauchois,	187
des Habitans d'Elbeuf,	204
de ceux du Romois,	208
des Habitans de Rouen,	267
de ceux du Sap,	307
de ceux de l'Aigle,	297
de ceux de Bernay,	315
des Habitans du Pays d'Ouche,	305
du Pays d'Auge,	356-369
des Habitans de Caen,	387
de ceux du Bocage,	463
du Canton d'Argentan,	522
de ceux de l'Ayranchin,	537
des Cotentinois,	574

## DES CHAPITRES ET DES MATIERES. 1073

<i>Montagnes</i> des environs de Rouen, leur hauteur, &c.	207
<i>Mont</i> Sainte-Catherine, ses productions,	215
<i>Moyens</i> employés pour mesurer leur hauteur, Note (q),	217

### N

<b>N</b> ÉCESSITÉ de détailler chaque Contrée de notre Province,	48
<i>Nécrologe</i> d'Evreux,	122
de Lisieux,	336
d'Avranches,	546
<i>Neufchatel</i> , son sol, son assiette, &c.	63
<i>Neufbourg</i> , particularités sur ses Plaines	125
<i>Nonancourt</i> ,	104
<i>Normandie</i> . V. l'Introduction, ainsi que pour l'Article de ses Peuples.	

### O

<b>O</b> BSERVATIONS Météorologiques, ou Etat des Saisons en Normandie, depuis l'année 1763 jusqu'en 1778 : elles seront envoyés à l'avenir à la Société Royale de Médecine de Paris,	600
moyens d'exactitude employés pour les obtenir,	221-601
<i>Observations</i> de M. Erambert sur une Epidémie de Dieppe,	175
de M. Rouelle sur celle de Caumont,	197
d'une Fievre Ardente, à Villers,	439
d'une Fievre Putride singulierement compliquée dans une femme grosse,	433
d'une petite Vérole Putride & Gangréneuse,	303-475
d'une Fievre compliquée & <i>Milliaire</i> , à Vire, en 1768, 1769 & 1770,	479
d'une Fievre Catarrhale-Putride,	497
d'une Fievre Quarte, dégénérée en Rhumatisme Chronique, & terminée par une éruption,	885
d'une Fievre regardée comme <i>Milliaire</i> essentielle, qui prouvent l'analogie du levain <i>milliaire</i> avec la lympe animale,	502 532
<i>Ouverture</i> de cadavres,	129-349-807-863-1014, &c.

### P

<b>P</b> ACY,	102
<i>Pain</i> , sa mauvaise qualité à Lisieux & au Pays d'Auge,	329-356
Réflexions de M. Parmentier, applicables à ce sujet,	356
<i>Parties</i> de cet Ouvrage, au nombre de quatre, la I <sup>re</sup> .	57
avec l'énoncé des objets qu'elles contiennent, II <sup>e</sup> .	598
III <sup>e</sup> .	649
IV <sup>e</sup> .	811
<i>Petite Vérole</i> , comment elle se produit, & dans quelle Constitution on peut la ranger comme épidémique. V. l'Appendix, §. XVI, N <sup>o</sup> . 4, & §. XVII.	

- Petite Vérole** , elle revient ordinairement tous les six à sept ans dans nos Villes & Campagnes. *V.* les Maladies de Coutances, de Cherbourg, & la fin de l'Introduction.  
plus fréquemment dans les grandes Villes. *V.* les Maladies de Rouen & de Caen ,  
elle est très-rare , & seulement sporadique à Gournay, 88:  
*idem* à Fécamp , aux Andelys , &c. *V.* leur article.  
son Epidémie de 1776 s'annonça plutôt au Havre & à Caudebec qu'à Rouen : elle devint ensuite générale dans les quatre Contrées de la haute Normandie. *Voyez* l'article de ces différentes Villes & la Constitution de 1776.
- Peste** (la) régnoit en Normandie au 16 & 17<sup>e</sup> siècles , 281-396-469-528:  
son Tableau par Julien le Paumier , 397:
- Phthysies** de nature putride , régnantes à Rouen en 1769 , 865-868:
- Plaines** , les différentes Plainnes de Normandie sont décrites , quant à leur sol & leurs qualités ou inconvéniens , &c. , dans chaque Contrée à laquelle elles appartiennent.
- Péripneumonie** ( fausse ) de Sydenham , 789:  
Epidémique à Rouen au Printemps de 1773 , 920.
- Pleurésies** seches & inflammatoires , en 1766 , 1777 , 754-1029:  
intercurrentes au Printemps de 1775 , 953:  
compliquées avec la Milliaire , 957:  
celles de la Province sont rarement inflammatoires , 665-1038:  
attentions & réflexions sur leur traitement , 661 & *suiv.*
- Productions** d'Histoire Naturelle aux environs de Rouen , 82-215:  
au Canton d'Honfleur , 351:  
sur les côtes de la Contrée d'Auge , 357:  
du Mont Canisy , 358:  
au Canton de Vire , 467:  
au Canton d'Alençon , 508:
- Pont-de-l'Arche** , 100:
- Pontorson** , 529
- Pouls** critiques , les Observations en offrent nombre d'exemples. (*Voyez* cet article dans le Discours Préliminaire de nos Observations , Année 1770.)

## Q

- QUILLEBEUF** , son affiette , son sol , ses Maladies , 202
- Questions** : la *Milliaire* est-elle une Maladie essentielle ? *Voyez* l'Article *Milliaire*.  
le Printemps est-il plus salubre que l'Automne ? *V.* la comparaison des Tables de Mortalité , 560:

## R

- RAISONS** qui ont engagé à retrancher quelques portions du Pays de Caux pour les placer dans la Contrée des Vexins , 53
- Réflexions** sur le traitement particulier de quelques Pleurésies , 661-664:

# DES CHAPITRES ET DES MATIERES. 1075

<i>Réflexions</i> sur celui d'une Fievre Milliaire ,	688
sur les Avortemens plus fréquens en certaines années & les accidens des Couches, Note, (pp)	741
<i>Remarques</i> sur la Contrée des Vexins ,	71
sur celle de Caux ,	169
sur Dieppe ,	170
sur le Climat de Caudebec ,	183
sur le Pays d'Auge ,	369
<i>Résultat</i> & Comparaison des Tables de Mortalité. V. à la fin de chaque Nécrologe , & plus spécialement à la page	550
<i>Résumé</i> de la Description Médicale de la Normandie ,	591
<i>Réunion</i> des Maladies Courantes à Caen , depuis 1763 au Printemps de 1765 ,	708
<i>Romois</i> ou <i>Roumois</i> ( le ) , <i>Rothomagensis</i> <i>ager</i> ,	194
<i>Rouen</i> , son assiette , sa description , son Climat , sa distribution , ses Eaux , ses Maladies ordinaires & Epidémiques , &c.	211 à 290
<i>Rougeoles</i> . V. les Epidémies Varioleuses & Morbilleuses. description de la Rougeole , sa distinction & observations qui y sont relatives ,	485 à 492

## S

<b>S</b> <i>SAIGNÉE</i> , contraire dans nos Pleurésies d'Hiver ,	665
<i>Saen</i> ( Saint ) son assiette , &c.	141
<i>Saint-Georges</i> ou <i>Saint-Martin</i> de Boscherville. V. l'Epidémie de ce Bourg ,	166-977
<i>Sainte-Marguerite-sur-Mer</i> , Paroisse dévouée à l'endémie des Fievres Intermittentes ,	143
<i>Scorbut</i> . V. la Constitution Scorbutique ,	996
sa distinction en Scorbut de terre & de mer ,	1001

## T

<b>T</b> <i>TABLE</i> de la proportion des matieres & substances contenues dans les Eaux de Rouen & de la Seine ,	259
dans celles de Dieppe ,	1057
<i>Tables</i> de Mortalité. V. Nécrologe.	
<i>Tableau</i> général des Mœurs , Habitudes morales & physiques des Nor- mands ,	25
de la petite Vérole compliquée avec la <i>Milliaire</i> ,	916
de la Fievre Péripleumonique , d'après l'Observation ,	929
des Pleurésies d'Hiver en Normandie ,	665
de nos Fievres Humorales ,	808-821
elles reçoivent leurs jugemens aux jours critiques ,	809
<i>Température</i> ordinaire de la Normandie ,	13 & suiv.
<i>Topographie-Médic.</i> de la Province, sa difficulté, ses variations, &c. 52 & suiv.	

## V

<b>V</b> <i>ALOGNES</i> , son exposition , &c.	581
<i>Valery</i> ( Saint )	145
<i>Vallées</i> de la Riviere d'Epte ,	60

<i>Vallées</i> de la Brêle , ou d'Aumale & d'Eu ,	61
de l'Hyeres ,	62
de la Béthune ,	<i>ibid.</i>
de l'Andelle ,	66
de Bray , son sol & son Climat particulier ,	82
de l'Eure ,	102
de l'Iton ,	105
de la Robec ou de Darnétal ,	68-214
d'Arques , ses Maladies Endémiques ,	140
de la Seye ou d'Auffay & Longueville ,	142
de la Saane ,	143
de Cany , sur la Durdent ,	145
de la Bolbec sur Lillebonne ,	154
du Brébec ou de Rançon ,	157
de Duclair & de Pavilly ,	160
de Bapaume ou d'Ionville , de la Cailly ,	167 & <i>suiv.</i>
de la Seine , sa direction , son étendue en Normandie ,	209
de la Rille ,	290
de la Charentonne , de Bernay ,	313
de Cormeilles ou de la Calonne ,	326
d'Orbec ou de la Courtonne ,	<i>ibid.</i>
de la Touque , de Pont-l'Evêque , de Lisieux ,	326-353
de la Dive ,	364
de la Vie , Livarot & Vimoutier ,	367
de l'Orne , Vallée de Caen , d'Argentan , &c.	372-426-518
de la Riviere d'Aure , Nonancourt , &c.	439
de la Drome ,	442
de la Sarthe ,	506
de Trévieres & d'Isigny ,	446
de la Vire ,	459
de la Celune ,	529
de la Sée ,	530
de la Sienne ,	569
de la Soule ,	572
de la Riviere d'Ouve ou la Douve ,	579
<i>Verneuil</i> ,	105
<i>Vernon</i> , son Climat salubre ,	101
<i>Veulles</i> ,	144
<i>Vexin</i> (le) , ses Habitans , <i>Vellocasses</i> ,	59-75
<i>Ville-Dieu-les-Poëles</i> , sa Vallée , &c.	570
<i>Vire</i> , son exposition , son Climat , &c.	465

## Y

**Y** *VETOT* , Maladies qui ont régné dans ce Bourg ; en plusieurs années , 158

*Fin de la Table.*







COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE

F

RA

650.6

F8155

1778

RARE BOOKS DEPARTMENT

